



ALBERT ARLIN
Capitaine Adolphe
42" BonduGénie



M-50005
F-50023

ATN
4002

LA VIE

DE

S. FRANCOIS

XAVIER

DE LA

COMPAGNIE DE JESUS

APOSTRE

DES INDES ET DU JAPON.



Suivant la Copie de Paris, imprimée

A LIEGE,

Chez GUILLAUME HENRY STREEL,

Imprimeur de Son Altesse Serenissime:

AVERTISSEMENT.

Pour Bartoli, si connu par ses Ouvrages, & qui est un des meilleurs Ecrivains d'Italie, il a tiré des archives de la maison Professe de Rome, & des actes de la Canonisation ce qu'il dit du Saint dans la premiere partie de l'histoire de la Compagnie de Jesus, intitulée, L'ASIE.

Quoy que ces deux Historiens ayent ramassé en quelque façon tout ce qui se peut dire sur Saint François Xavier, je n'ay pas laissé de voir ce que les autres en ont écrit; & j'ay leû principalement le livre de Nieremberg, intitulé *Claros Varones*, l'histoire des Indes de Maffée & celle de Jarric, l'histoire Ecclesiastique du Japon de Solier, l'histoire Castillane des Missions que les Peres de la Compagnie de Jesus ont faites en l'Inde Orientale & aux Royaumes de la Chine & du Japon composée par Louïs de Guzman, & enfin l'histoire Portugaise des voyages de Fernand Mendez Pinto.

Mais comme Saint François Xavier a écrit luy-mesme une partie des choses qui luy sont arrivées aux Indes & au Japon, je me suis fort attaché à ses lettres, & j'en ay tiré des lumieres qui ne m'ont pas peu servi à éclaircir la verité. Ces lettres m'ont fourni aussi de quoy rendre la narration plus animée & plus touchante, en faisant quelque fois parler le Saint, & meslant ses sentimens avec ses actions.

J'avois presque achevé mon ouvrage, lors que j'ay receû d'Italie & d'Espagne deux Vies de Saint François Xavier que je n'avois point encore veûes: l'une fort nouvelle, écrite en Italien par le Pere Joseph Maffei; l'autre plus ancienne, écrite en Espagnol par le Pere François Garcia. Je n'ay gueres trouvé dans ces deux livres que ce que j'avois remarqué ailleurs: mais j'ay pris beaucoup de plaisir à les

A V E R T I S E M E N T.

lire , tant ils font écrits correctement & poliment chacun en sa langue.

Au reste, de tous les Historiens que je viens de citer , il n'y a que l'Auteur de la nouvelle vie Italienne qui n'ait pas suivi l'erreur commune touchant l'âge de Saint François Xavier, que les autres, faute d'avoir sçeu précisément l'année & le jour de sa naissance, font plus vieux de dix ans qu'il n'estoit, pour le faire naître vers le temps que Vasco de Gama découvrit les Indes Orientales.

Le P. Maffei s'est réglé en cela sur le P. Poussines ce sçavant homme à qui nous devons les nouvelles lettres de Saint Xavier, & qui a composé une Dissertation latine touchant l'année de sa naissance.

Il produit dans sa Dissertation un papier latin écrit selon toutes les apparences en l'année 1585. & trouvé dans les Archives de la Maison de Dom Jean Antoine Comte de Xavier. Ce papier où il est parlé des ancestres & de la naissance du Saint, & qui est tres-probablement, ainsi que juge le P. Poussines, la minute d'une lettre écrite à Rome où estoit le Docteur Navarre auquel la lettre renvoye; ce papier, dis-je, a ces paroles: *Non scitur certò annus quo natus est P. Franciscus Xaverius. Vulgò tamen invaluit, à quibusdam natum eum dici anno millesimo quadringentesimo nonagesimo-sexto.* C'est à dire, on ne sçait pas certainement l'année que naquit le Pere François Xavier. On tient néanmoins communément que quelques-uns ont dit qu'il estoit né l'an mil quatre cens quatre-vingt seize.

Mais ces mots, *non scitur certò annus quo natus est P. Franciscus Xaverius*, sont rayez d'un trait de plume. Il y a aussi une ligne tirée sur ces autres mots, *natum eum dici millesimo quadringen-*

etri Possini
Societate
esu de anno
atali Sancti
rancisci
averii dis-
rtatio. To-
sa 1677.

AVERTISSEMENT.

tesimo nonagesimo sexto ; & on a mis au dessus , natus est P. Franciscus Xaverius anno millesimo quingentesimo sexto : le Pere François est né l'an mil cinq cens six. On a encore écrit à la marge : Natus est die 7. Aprilis anni 1506. Il est né le 7. d'Avril de l'année 1506.

Ce qui rend au reste ce témoignage plus solide, c'est qu'au bas de la lettre ces paroles castillanes sont écrites de la main qui a corrigé les deux endroits dont nous venons de parler : *Hallo se la raxon del tiempo que el S. P. Francisco Xavier nació , en un libro manual de su Hermano el Capitan Iuan de Azpilcueta : la qual sacò de un libro de su Padre Don Iuan Iasso. C'est à dire : On a trouvé le temps que naquit le S. P. François Xavier dans le Journal de son frere le Capitaine Iean d'Azpilcuete, qui l'avoit tiré du Journal de son pere Dom Iean Iasse. C'est sur ce fondement qu'avant que d'avoir leû la Vie composée par le Pere Maffei, je m'estois attaché au sentiment du Pere Poussines.*

Pour ce qui regarde le jour de la mort du Saint, j'ay suivi l'opinion commune qui m'a paru la plus vray-semblable, & qui est conforme à la Bulle de la Cànonisation ; car les Historiens qui parlent de luy ne s'accordent pas sur le jour qu'il mourut. Il est dit dans la Relation du voyage de Perse, & des Indes Orientales, traduite de l'Anglois de Thomas Herbert : *Saint François Xavier Iesuite de Navarre mourut le 4. Décembre 1552. Fernand Mendez Pinto Portugais dit qu'il mourut sur le minuit du Samedy, le second de Decembre la mesme année. Une lettre manuscrite qu'on prétend estre du Chinois Antoine de Sainte Foy compagnon de Xavier pour le voyage de la Chine, & laquelle m'est un peu suspecte, porte que le Saint mourut la nuit du Dimanche,*

AVERTISSEMENT.

sur les deux heures apres minuit, le second de Décembre 1552. Il est certain que l'année 1552. le second de Décembre estoit un Vendredy : ainsi c'est manifestement se méprendre que de dire que Saint Xavier mourut cette année-là un Samedi ou un Dimanche, le second de Décembre.

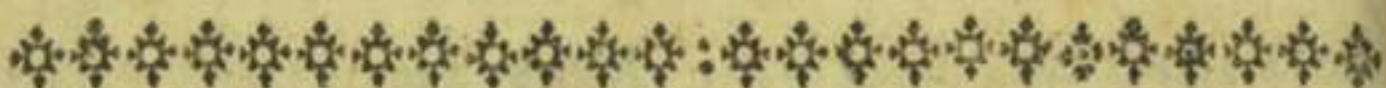
Je craindrois qu'une Vie aussi extraordinaire que celle-cy ne choquast un peu les esprits profanes, si la réputation de Saint François Xavier n'estoit bien établie dans le monde, & que ses miracles, n'eussent toutes les marques des veritables miracles, comme a tres-bien remarqué l'Auteur qui en a fait le recueil. La mission du Saint les autorise d'abord; car estant envoyé de Dieu pour convertir les infidelles, il estoit necessaire que la Foy fust plantée dans l'Orient par les mesmes voyes qu'elle l'avoit esté dans toute la terre au commencement de l'Eglise.

D'ailleurs, jamais miracles n'ont esté examinez avec plus de soin ni plus juridiquement que ceux là. Ce ne sont pas des miracles faits en secret, & qu'on doive croire sur la parole de deux ou trois personnes interessées, ou qui peuvent estre surprises : ce sont d'ordinaire des faits publics reconnus de toute une ville, de tout un royaume, & qui ont pour témoins des peuples entiers, la pluspart Idolâtres ou Mahometans. Plusieurs de ces miracles ont duré long-temps, & il a esté aisé aux personnes incredules de s'en éclaircir. Tous ont eû des suites qui en rendent la verité incontestable, telles que sont les conversions des Royaumes & des Rois les plus ennemis du Christianisme, la ferveur admirable des nouveaux Chrestiens, & la constance

AVERTISSEMENT.

heroïque des Martyrs. Mais rien peut-estre ne confirme davantage les miracles de Saint Xavier que sa sainte vie , qui a eû quelque chose de plus merveilleux que ses miracles mesmes : il falloit , ce semble , qu'un homme qui vivoit comme luy , fist ce que les autres hommes ne faisoient point ; & que s'abandonnant tout à Dieu par une entiere confiance dans les occasions les plus dangereuses , Dieu luy abandonnast en quelque façon sa toute-puissance pour le bien des ames.





*PERMISSION DV REVEREND
Pere Provincial.*

JE souffigné Provincial de la Compagnie de **JESUS** en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receû de nostre **R. P. Général**, permets au **P. DOMINIQUE BOUHOURS** de la mesme Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui porte pour titre *La vie de Saint François Xavier de la Compagnie de Jesus, Apostre des Indes & du Japon*, & qui a esté veû & approuvé de trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay signé la presente. A Paris l'onzième de Février mil six cens quatre-vingts-deux.

Signé,

CLAUDE COLLET.





LA VIE

DE

S. FRANCOIS

XAVIER.

LIVRE PREMIER.



ENTREPRENS d'écrire la Vie d'un Saint qui a renouvelé dans le dernier siècle ce qui s'est fait de plus merveilleux à la naissance de l'Eglise, & qui a esté luy-mesme une preuve vivante de la verité du Christianisme. On verra dans les actions d'un seul homme le nouveau Monde converti par la vertu de la predication & par celle des miracles; les Rois

A

2 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
idolâtres reduits avec leurs Royaumes sous
l'obeïssance de l'Evangile ; la Foy florissante
au milieu de la Barbarie ; & l'autorité de l'E-
glise Romaine reconnuë des Nations les plus
éloignées, qui ne sçavoient gueres ce que c'e-
stoit que l'ancienne Rome.

Sa naissan-
ce,

L'homme Apostolique dont je parle est
François Xavier Religieux de la Compagnie
de Jesus, & l'un des premiers disciples de Saint
Ignace de Loyola. Il estoit Navarrois, & sui-
vant le témoignage du Cardinal Antoine Za-
pata qui a examiné sa noblesse sur des titres
fort asseurez, il tiroit son origine du sang des
Rois de Navarre.

Il eut pour pere Dom Jean Jasse, Seigneur
de merite, tres-entendu dans le maniment des
affaires, & qui tenoit une des premieres pla-
ces du Conseil d'Etat sous le regne de Jean III.

Sa mere se nommoit Marie Azpilcuete Xa-
vier, & estoit heritiere de ces deux familles les
plus illustres du Royaume. Car Dom Martin
Azpilcuete chef de sa maison, & moins re-
nommé par les belles actions de ses ancestres
que par sa propre vertu, épousa Jeanne Xavier
fille unique, & toute l'esperance de sa race. Il
n'eut d'elle que Marie dont nous venons de
parler, une des plus accomplies personnes de
son temps.

Cette fille également belle & sage estant
mariée à Dom Jasse devint mere de plusieurs
enfants : le cadet de tous fut François, don

j'écris la vie. Il naquit au chasteau de Xavier l'an 1506. le septième d'Avril. Ce chasteau qui est au pied des Pyrenées à sept ou huit lieues de Pampelune, appartenoit depuis environ deux cens cinquante ans à la maison de sa mere: ses ayeuls maternels l'avoient obtenu du Roy Thibaud I. du nom, en recompense des services signalez qu'ils avoient rendus à la Couronne de Navarre; c'est de-là qu'ils prirent le nom de Xavier en la place de celuy d'Asnarez qui estoit le nom de leur famille.

On fit porter à François le mesme nom de Xavier aussi-bien qu'à quelques-uns de ses freres, de peur qu'un nom si glorieux qui se terminoit en une seule femme ne s'éteignist avec elle.

La Providence qui avoit choisi François Xavier pour la conversion d'une infinité de peuples, luy donna toutes les qualitez naturelles que demande l'employ d'un Apostre. Il avoit le corps robuste, la complexion vive & ardente, un génie sublime & capable des plus grands desseins, un cœur intrepide, beaucoup d'agrément en son extérieur, sur tout l'humeur gaye, complaisante, & propre à se faire aimer; avec cela néanmoins un extreme horreur de tout ce qui peut blesser la pureté, & une forte inclination pour l'étude.

Ses qualitez naturelles, & ses premieres études.

Son pere & sa mere qui menotent une vie chrestienne luy inspirerent la crainte de Dieu dès son enfance, & eurent un soin particulier

de son éducation. Il ne fut pas plutoſt en âge d'apprendre quelque choſe, qu'au lieu d'embraffer la profeſſion des armes à l'exemple de ſes freres, il ſe tourna de luy-mefme du coſté des lettres. Comme il avoit la conception aiſée, la memoire heureuſe, l'eſprit penetrant, il avança extrêmement en peu d'années.

Quand il ſçeut bien la langue latine, & qu'on reconnut que la ſcience eſtoit toute ſa paſſion, on l'envoya à l'Univerſité de Paris qui eſtoit la plus celebre de l'Europe, & où toute la Nobleſſe d'Eſpagne, d'Allemagne, & d'Italie venoit étudier.

Il vint à Paris dans ſa dix-huitième année, & il étudia d'abord en philoſophie. On ne ſçauroit croire avec quelle ardeur il devora les premieres difficultez de la logique. Quelque diſpoſition qu'il euſt pour des connoiſſances ſi ſubtiles & ſi épineuſes, il travailloit ſans relâche, afin de ſurpaſſer tous ſes compagnons, & jamais écolier peut-eſtre ne joignit enſemble tant de facilité & tant de travail.

Son pere
veut le re-
tirer de Pa-
ris, & ce
qui l'en
détourne.

Xavier ne penſoit qu'à devenir un excellent philoſophe, lors que ſon pere qui avoit une famille nombreuſe, & qui eſtoit de ces gens de qualité dont le bien n'égale pas toujours la naiſſance, ſongea à le retirer des études après l'y avoir entretenu honneſtement un an ou deux. Il communiqua ſa penſée à Magdelaine Jaſſé ſa fille Abbeſſe du couvent de Sainte Claire de Gandie, fameux pour

l'austerité de sa regle, & établi par de saintes Religieuses Françoises que le malheur des guerres avoit obligé d'abandonner leur pais, & de chercher un azile au Royaume de Valence.

Magdelaine avoit esté en sa jeunesse fille d'honneur & favorite de la Reine Catholique Isabelle. L'amour de la solitude & de la croix luy fit quitter la Cour d'Arragon, & renoncer tout-à-fait aux plaisirs du monde. Ayant choisi pour le lieu de sa retraite le monastere d'Espagne le plus reformé, elle s'appliqua avec beaucoup de ferveur aux exercices de la penitence & de l'oraison, & devint dès son noviciat un modele de la perfection Religieuse.

Durant le cours de sa vie elle eût de grandes communications avec Dieu, & un jour il luy fit connoistre qu'elle devoit mourir d'une mort tres-douce; qu'au contraire, une de ses Religieuses estoit destinée à un genre de mort tres-affreux. Ce que Dieu prétendoit par là n'estoit pas tant de reveler à l'Abbesse ce qui arriveroit, que de luy donner lieu d'exercer un acte heroïque de charité. Elle comprit ce que le Ciel vouloit d'elle, & demanda aussitost l'échange.

Dieu luy accorda ce qu'il luy avoit inspiré de demander, & l'assura mesme par une nouvelle revelation qu'il avoit exaucé ses vœux. Elle découvrit à son Confesseur ce qui s'estoit passé entre Dieu & elle, & le temps verifia

tout. Car la Sœur dont il s'agissoit mourut sans estre malade, & parut avoir en mourant un avantgoust de la joye des Saints; au lieu que l'Abbesse fut frappée d'une maladie horrible qui fit tomber tout son corps par pieces, & qui luy causa de tres-cruelles douleurs, moins sensibles toutefois que les peines intérieures dont Dieu l'affligea en mesme temps. Elle souffrit ces maux avec beaucoup de soumission & de patience, fort persuadée qu'il y avoit en tout cela quelque chose de divin.

Au reste dès ses premières années de Religion le don de prophetie éclata en elle si visiblement, qu'on ne douta pas qu'elle ne fust remplie de l'esprit de Dieu; & il semble qu'elle laissa en partage à ses filles ses lumieres prophetiques: car depuis sa mort les Religieuses de Gandie prédirent plusieurs choses qui se verifierent par l'évenement, & entre autres le mauvais succès de la guerre d'Alger, dont le Duc de Borgia Viceroy de Catalogne avertit de leur part Charles-Quint, lors que tout se préparoit pour une si grande entreprise.

Ce fut six ans avant la mort de Magdelaine que Dom Jasse son pere luy écrivit sur le sujet de Xavier. Dès qu'elle eût receu la lettre elle fut éclairée d'en haut, & suivant la lumiere divine elle répondit à Dom Jasse, qu'il se donnast bien de garde de rappeler son frere François, quelque dépense qu'il fallust faire pour l'entretenir dans l'Université de Paris: que

c'estoit un vaisseau d'election, destiné à estre l'Apôstre des Indes, & que ce seroit une des plus fortes colonnes de l'Eglise. Ces lettres se sont conservées long-temps, & ont esté veuës de plusieurs personnes qui ont déposé la verité juridiquement dans le procès de la canonization du Saint.

Dom Jasse receut la réponse de sa fille comme un oracle du Ciel, & ne pensa plus à retirer son fils des études. Xavier continua donc sa philosophie: il y reüssit de forte, qu'ayant soutenu des theses à la fin du cours avec un applaudissement general, & estant ensuite passé maistre és Arts, on le jugea digne d'enseigner la philosophie luy-mesme. Son esprit parut plus que jamais dans ce nouvel exercice, & il s'aquit une haute reputation en interpretant publiquement Aristote. Les louanges que tout le monde luy donnoit satisfaisoient extrêmement sa vanité: il estoit bien-aise d'augmenter la gloire de son nom par la voye des lettres, tandis que ses freres le rendoient de jour en jour plus illustre par celle des armes; & il se flatoit que le chemin qu'il avoit pris le meneroit à quelque chose de grand.

Mais Dieu avoit bien d'autres pensées que Xavier, & ce n'estoit pas pour des grandeurs perissables que la Providence l'avoit conduit à Paris. Lors que ce jeune maistre de philosophie commença son cours, Ignace de Loyola qui avoit renoncé au monde, & formé le plan

Il continuë ses études, & enseigne la philosophie.

8 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.

d'une compagnie sçavante toute dévouée au salut des ames, vint en France pour achever ses études que les traverses qu'il eut en Espagne après sa conversion l'obligerent d'interrompre.

Ignace de Loyola tâche de le gagner à Dieu,

Il ne fut pas long-temps dans l'Université de Paris, sans entendre parler de Xavier, ni sans le connoître. Ce Professeur Navarrois qui enseignoit au College de Beauvais, mais qui demeuroit au College de Sainte Barbe avec Pierre le Févre Savoyard, parut à Ignace tres-propre pour le ministere évangélique aussi-bien que son compagnon. Afin de les gagner plus aisément l'un & l'autre, il se logea avec eux, & ne manqua pas de les exhorter à la perfection chrestienne.

Le Févre qui estoit docile, & qui n'aimoit pas le monde, se rendit sans peine : mais Xavier qui estoit fier de son naturel, & qui avoit la teste remplie de pensées ambitieuses, résista fort au commencement. La conduite & les maximes d'Ignace qui vivoit en pauvre, & qui n'estimoit que la pauvreté, le faisoient passer pour une ame basse dans l'esprit de ce jeune Gentilhomme. Aussi Xavier le traitoit-il avec beaucoup de mépris, se moquant de luy à toute heure, & taschant en toutes manieres de le rendre ridicule.

Ignace ne laissoit pas dans les rencontres de représenter à Xavier l'importance de l'affaire du salut par ces paroles de Nostre Seig-

neur: *Que sert à un homme de gagner tout l'Univers, & de perdre son ame?* Mais voyant qu'il ne pouvoit rien sur un cœur plein de l'amour de soy-mesme, & aveuglé de l'éclat d'une fausse gloire, il s'avisa de le prendre par son foible.

Après s'estre réjouï plus d'une fois avec luy des rares talens que la nature luy avoit donnez, & l'avoir loüé principalement de son bel esprit, il se mit à luy chercher des écoliers pour le faire valoir par la foule de ses auditeurs: il les luy menoit jusques dans sa classe, & en les presentant il faisoit toujours l'éloge du maistre.

Xavier estoit trop vain pour ne pas recevoir agreablement les loüanges de quelque part qu'elles vinssent; & il avoit aussi le cœur trop bien-fait pour ne pas sentir les bons offices d'un homme qu'il traitoit si mal: il en fut d'autant plus touché, qu'il croyoit le meriter moins. Il apprit en mesme temps que celuy qui avoit l'air d'un homme de neant, & dont la personne sembloit si abjecte, estoit d'une des plus nobles maisons de Guypuscoa; que son courage répondoit à sa naissance; & que le seul amour de Dieu luy avoit fait choisir un genre de vie si éloigné de sa condition & de son humeur. Cela luy fit regarder Ignace avec d'autres yeux, & le porta mesme à entendre sans repugnance des discours qui choquoient toutes ses inclinations naturelles,

comme si la qualité & la vertu de celuy qui parloit eust donné de l'agrément & du poids à ses paroles.

Sur ces entrefaites l'argent ayant manqué à Xavier, ainsi qu'il arrive quelquefois aux étrangers qui sont éloignez de leur país, Ignace qui venoit de faire un voyage en Flandre & en Angleterre, d'où il avoit apporté de grosses aumosnes, l'assista dans un besoin si pressant, & acheva de gagner par là ses bonnes graces.

Il est pres-
servé de
l'heresie.

L'heresie de Luther commençoit à se répandre par l'Europe; & c'estoit un artifice des Lutheriens d'avoir dans les Universitez Catholiques des gens de leur secte qui insinuaient peu à peu les nouvelles opinions aux écoliers & aux maistres. Plusieurs sçavans d'Allemagne estoient venus à Paris dans ce dessein-là, mais sous pretexte de seconder les intentions de François I. qui vouloit rétablir les lettres en France. Ils debitoient leurs erreurs d'une manière qui les rendoit tres-plausibles, & ils s'attachoient sur tout aux jeunes gens qui avoient le plus d'esprit.

Xavier naturellement curieux prenoit plaisir à ces nouveautez, & il s'y feroit laissé aller de luy-mesme, si Ignace ne l'eust retenu. C'est ce qu'il écrivit un peu après à son frere aîné Dom Azpilcuete par Ignace mesme qui fit un voyage en Espagne pour les raisons que nous avons dites ailleurs; & voicy les termes de sa

lettre qui meritent d'estre rapportez.

Non seulement il m'a secouru par luy-mes-
me & par ses amis dans les necessitez où je me
suis trouvé ; mais ce qui est bien plus impor-
tant, il m'a retiré des occasions que j'ay eû de
faire amitié avec des gens de mon âge pleins
d'esprit & de politeffe qui ne respiroient que
l'heresie, & qui cachoient la corruption de
leur cœur sous des dehors agréables. Luy seul
a rompu des commerces si dangereux où je
m'engageois imprudemment, & m'a empes-
ché de suivre ma facilité naturelle, en me dé-
couvrant les pieges que l'on me tendoit.
Quand Dom Ignace ne m'auroit rendu que ce
service, je ne sçay comment je pourrois m'a-
quitter envers luy, ni mesme luy témoigner
ma reconnoissance. Car enfin sans luy je ne
me ferois jamais défendu de ces jeunes hom-
mes tres-honnestes en apparence, & tres-
corrompus dans le fond de l'ame.

On peut conclure d'un témoignage si au-
thentique que Xavier bien loin de porter la
Foy à des peuples idolâtres, l'auroit peut-être
perdue, s'il n'estoit tombé entre les mains
d'un compagnon du caractere d'Ignace qui
abhorroit tout ce qui sentoit l'heresie, & qui
avoit un discernement admirable pour recon-
noistre les heretiques sous quelque masque
qu'ils parussent.

Ce n'estoit pas assez de preserver Xavier
de l'erreur ; il falloit le détacher tout-à-fait

cc Lib. I. ep. 2

cc Novarum

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

du monde. Ces dispositions favorables encouragerent Ignace à poursuivre son dessein, & luy donnerent lieu d'esperer un heureux succès. Ayant un jour trouvé Xavier plus docile qu'à l'ordinaire, il luy repeta ces paroles plus fortement que jamais : *Que sert à un homme de gagner tout l'Univers & de perdre son ame ?* Il luy dit ensuite qu'un cœur aussi noble & aussi grand que le sien ne devoit pas se borner aux vains honneurs de la terre ; que la gloire seule du Ciel estoit l'objet legitime de son ambition ; & que le bon sens vouloit qu'on préférast ce qui dure eternellement à ce qui passe comme un songe.

Il change
de vic.

Xavier entrevit alors le neant des grandeurs mondaines, & se sentit mesme touché de l'amour des choses celestes. Mais ces premieres impressions de la grace ne firent pas tout leur effet sur le champ : il repassa souvent en luy-mesme ce que luy avoit dit l'homme de Dieu & ce ne fut qu'après de serieuses reflexions, qu'après bien de combats interieurs, que vaincu enfin par la force des veritez eternelles, il prit une ferme resolution de vivre selon les maximes de l'Evangile, & de marcher sur les pas de celuy qui luy avoit fait connoistre son égarement.

Il se mit donc sous la conduite d'Ignace, l'exemple de le Fèvre qui vivoit déjà saintement, & qui brûloit du zele des ames. Les conseils d'un Directeur si éclairé faciliteren

à Xavier le chemin de la perfection qui luy estoit inconnu : il apprit de son nouveau maître que le premier pas qu'on doit faire quand on veut se convertir tout-de-bon , est de travailler à vaincre la passion qui nous domine davantage. Comme l'amour de la gloire avoit le plus d'empire sur luy, il ne pensa dès les premiers jours qu'à s'humilier , & à se confondre dans la veüe de son neant & de ses pechez. Mais comme il sçeut qu'on ne pouvoit abbattre l'orgueil de l'esprit sans matter la chair, il entreprit de dompter son corps par le cilice , par le jeufne , & par les autres rigueurs de la penitence.

Quand le temps des vacances fut venu il fit les Exercices spirituels que ses leçons de philosophie l'avoient empesché de faire plustost : les Exercices dont je parle sont ceux qu'Ignace inspiré de Dieu avoit composez à Manreze, & dont j'ay tracé le plan dans la vie de ce Saint Instituteur de la Compagnie de Jesus.

Il commença sa retraite avec une ferveur excessive, jusqu'à passer quatre jours entiers sans prendre nulle nourriture. Les choses divines occupoient jour & nuit toutes ses pensées : & un ancien memoire fait foy qu'il se presentoit à l'oraison les mains & les pieds liez, ou pour marquer qu'il ne vouloit plus agir que par le mouvement de l'esprit divin, ou pour se traiter luy-mesme comme on traite dans l'Evangile l'homme qui osa paroistre

Sa retraite
& son en-
tiere con-
version.

en la salle des nopces fans la robe nuptiale.

C'est en meditant à loisir les grandes veritez du Christianisme, & sur tout les mysteres de Nostre Seigneur selon la methode d'Ignace, qu'il fut changé tout-à-fait en un autre homme, & que l'humilité de la croix luy parut plus belle que toute la gloire du monde. Ces nouvelles veuës luy firent refuser sans peine un canonicat de Pampelune qu'on luy offrit alors, & qui estoit tres-considerable pour le revenu & pour l'honneur. Il forma encore dans sa solitude le dessein de glorifier Dieu par toutes les voyes possibles, & de s'employer toute sa vie au salut des ames.

C'est pourquoy ayant achevé le cours de sa philosophie qu'il enseignoit, & qui dura trois ans & demi selon la coustume de ce temps-là, il estudia en Theologie par le conseil d'Ignace, dont il estoit le disciple déclaré.

Cependant Ignace qui se sentoit appelé à la Terre-Sainte pour la conversion des Juifs & des Infidelles, s'ouvrit là-dessus à Xavier comme il avoit déjà fait à le Févre & à quatre autres jeunes hommes fort sçavans qui avoient embrassé sa forme de vie.

Tout sept resolurent d'un commun accord de s'engager par des vœux exprés à quitter leurs biens & à faire le voyage de Jerusalem, ou en cas que dans un an ils ne trouvaissent point la commodité de passer la mer, à s'aller jeter aux pieds du Souverain Pontife pour

servir l'Eglise en quel lieu du monde il luy
laisseroit de les envoyer.

Ils firent ces vœux à Montmartre le jour
de l'Assomption de Nostre-Dame l'an 1534.

Il se confa-
cre à Dieu
par des
vœux.

Ce lieu Saint qui a esté arrosé du sang des
Martyrs, & où leurs cendres reposent encore,
inspira une devotion particuliere à Xavier, &
luy fit mesme concevoir un desir ardent du
martyre.

Vers la fin de l'année suivante, il partit de
Paris avec le Févre, Laynez, Salmeron, Ro-
driguez, Bobadilla & trois autres Theolo-
giens que le Févre avoit gagez en l'absence
d'Ignace, qui pour des raisons importantes
dût obligé de prendre les devants, & qui les
attendoit à Venise.

Un peu avant leur départ Xavier que sa fer-
veur emportoit quelquefois trop loin, s'estoit
lié les bras & les cuisses avec de petites cordes
pour se punir de je ne sçay quelle complaisan-
ce qu'il avoit eüe en sautant & en courant
meieux que les jeunes gens de son âge; car il
estoit fort agile, & de tous les jeux d'écolier
il n'avoit gueres aimé que les exercices du
corps.

Ce qui luy
arrive dans
le voyage
de Venise.

Quoy que les cordes fussent fort serrées, il
craint qu'elles ne l'empescheroyent pas de mar-
cher: mais à peine fut-il en chemin, qu'il sen-
tit d'extrêmes douleurs. Il souffrit son mal le
meieux qu'il put, & le dissimula jusqu'à ce que
ses forces luy manquerent. Le mouvement

luy avoit fort enflé les cuiffes, & avoit mefm: en fait entrer les cordes fi avant dans la chair on qu'elles ne paroiffoient prefque plus : de fon ac- te que les chirurgiens à qui les compagnons le firent voir, dirent nettement que les inci- fions qu'on pourroit faire ne ferviroient qu'à augmenter les douleurs, & que le mal eftoit incurable.

Dans une conjoncture fi fascheufe le Fév: Laynez, & les autres eurent recours à Dieu & ce ne fut pas inutilement. Dès le lendemain Xavier trouva en s'éveillant les cordes tombées, les cuiffes fans aucune enflure, & lement les marques des cordes fur la chair. Ils rendirent tous des actions de graces au C: du foin que la Providence prenoit déjà d'eux & quelque mauvais que fuflent les chemins une faifon tres-rude, ils continuerent le voyage avec allegrefle.

Xavier fervoit les compagnons en toutes rencontres, & les prévenoît toujourns par des devoirs de charité; foit qu'estant naturellement officieux & plein de feu, il fut prompt à rendre fervice; foit que fa guerifon miraculeufe le rendift encore plus obligé & plus charitable envers ceux qui l'avoient obtenuës par leurs prieres.

Dés qu'ils eurent gagné Venife, ils ne fupirerent tous qu'après les saints lieux. Ignacius qu'ils furent ravis de revoir, & qu'ils reconnoiffoient pour leur pere, fut d'avis qu'ils

mesme pendant qu'ils allaient recevoir la benediction du Pape pour le voyage de Jerusalem, & que chacun d'eux s'employoit en des œuvres de misericorde dans les hospitaux de la Ville.

L'hospital des Incurables fut le partage de Xavier : non content de s'occuper tout le jour à panser les plaies des malades, à faire leurs lits, à leur rendre d'autres services plus bas, il estoit les nuits entieres auprès d'eux. Mais ses freres ne se bornoient pas au soulagement du corps. Quoy qu'il ne sceust gueres d'Italien, il parloit tres-souvent de Dieu, & il exhortoit par tout les plus libertins à la penitence, en leur faisant comprendre le mieux qu'il pouvoit, que si leurs maladies corporelles estoient incurables, celles de leurs ames ne l'estoient pas; & que quelque énormes que fussent nos crimes, nous devions avoir toujours confiance en la misericorde de Dieu; & que les pecheurs n'avoient qu'à vouloir sincerement se convertir pour obtenir la grace de leur conversion.

Un de ces malades avoit un ulcere qui faisoit horreur à voir, & dont la puanteur estoit encore plus insupportable que la veüe. Personne n'osoit presque approcher de ce miserable; & Xavier sentit une fois beaucoup de repugnance à le servir: mais il se souvint en mesme temps de la maxime d'Ignace, qu'on avançoit dans la vertu qu'autant qu'on se surmontoit soy-mesme, & que l'occasion d'un grand sacrifice estoit une occasion pre-

Ce qu'il
fait à Ve-
nise.

18 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
cieuse, qu'il ne falloit pas laisser échaper. Purifié de ces pensées & animé par l'exemple de Sainte Catherine de Sienne qui luy revint l'esprit, il embrasse le malade, il attache sa bouche sur l'ulcere qui luy faisoit bondir le cœur, & il en succe le pus : au mesme moment toute sa repugnance cessa, & depuis il n'eut plus de peine à rien; tant il importe de se vaincre une bonne fois.

Il va à Rome, & retourne à Venise.

Deux mois se passerent dans ces exercices de charité. Après quoy il se mit en chemin pour Rome avec les autres disciples d'Ignace & demeura seul à Venise. Ils eurent beaucoup à souffrir dans leur voyage : les pluyes furent continuelles; & le pain leur manqua souvent lors que leurs forces estoient épuisées. Xav. animoit les autres, & se soustenoit luy-mesme par l'esprit apostolique dont Dieu le remplit de lors, & qui luy faisoit déjà aimer les fatigues & les souffrances.

Estant arrivé à Rome son premier soin fut de visiter les Eglises, & de se consacrer au ministère evangelique sur le sepulcre des saints Apostres. Il eut occasion de parler plus d'une fois devant le Pape. Car toute la troupe ayant esté introduite au Vatican par Pierre Ortiz Docteur Espagnol qui les avoit connus à Paris; & que l'Empereur avoit envoyé à Rome pour l'affaire du mariage de Catherine d'Aragon Reine d'Angleterre; Paul III. qui portoit les lettres, & qui se faisoit entretenir

urant la table par de ſçavans hommes, vou-
 at que ces Etrangers, dont on luy avoit tant
 ouë la capacité, le vinſſent voir pluſieurs
 ours de ſuite, & qu'en ſa preſence ils traitaſ-
 ent tous divers points de Theologie.

Après avoir receu la benediction du Saint
 ere pour le voyage de la Terre Sainte, & ob-
 enu pour ceux qui n'eſtoient point Preſtres
 a permission de recevoir les Ordres ſacrez, ils
 etournerent à Veniſe. Xavier y fit vœu de
 auvreté & de chaſteté perpetuelle avec les
 utres entre les mains de Jerolme Veralli
 Nonce du Pape, & ayant repris ſon poſte dans
 hoſpital des Incurables, il y continua juſ-
 qu'au temps de l'embarquement les exercices
 de charité que le voiage de Rome l'avoit con-
 raint d'interrompre.

Cependant la guerre qui s'alluma entre le
 Turc & les Venitiens rompit le commerce du
 Levant, & ferma la porte de la Terre-Sainte :
 ellement que le navire des Pelerins de Jeruſa-
 lem ne partit point cette année-là, comme il
 avoit fait les autres. Xavier en eut un ſenſible
 déplaiſir ; & ce qui le toucha davantage, c'eſt
 qu'outre qu'il perdoit l'eſperance de voir les
 lieux conſacrez par la preſence & par le Sang
 de Jeſus-Chriſt, il crut perdre encore l'occa-
 ſion de mourir pour ſon divin maïſtre. Il s'en
 conſola néanmoins dans la veuë des ordres de
 la Providence : mais en meſme temps, pour ſe
 rendre plus utile au prochain, il ſe diſpoſa à

20 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
recevoir la Prestriſe , & il la receut avec ſentimens de pieté , de frayeur , & de conſion qui ne ſe peuvent exprimer.

Il ſe prepara
re à ſa pre-
miere Meſ-
ſe.

La Ville luy ſembla peu propre pour ſe
parer à ſa premiere Meſſe. Il alla chercher
lieu ſolitaire , où eſtant ſeparé de tout co-
merce des hommes , il ne fuſt occupé que
Dieu ſeul ; & il trouva près de Monſelice
bourgade peu éloignée de Padouë , une ma-
iſon couverte de chaume, abandonnée, & t-
te en ruine. Ce fut là qu'il paſſa quarante jours
exposé aux injures de l'air , couchant ſur
dure, chaſtiant rudement ſon corps , jeunant
tous les jours , & ne vivant que d'un peu
pain qu'il mendoit aux environs ; mais goûtant
ſtant toutes les douceurs du Paradis dans
contemplation des veritez de la Foy. Comme
ſa cabane ne luy repreſentoit pas mal l'étable
de Bethleem , il ſe propoſoit ſouvent l'ex-
treme pauvreté de l'Enfant Jeſus pour le mo-
de de la ſienne , & il ſe diſoit à luy-mefme,
puifque le Sauveur des hommes avoit manqué
de tout , ceux qui travailloient au ſalut
des ames ne devoient poſſeder rien en
monde.

Quelque agreable que luy fuſt ſa ſolitude
les quarante jours expirez il la quitta pour
ſtruire les villages & les bourgs voiſins, prin-
cipalement Monſelice où le peuple eſtoit ſi
groſſier , & avoit peu de connoiſſance des
voirs du Chriſtianisme. Le ſerviteur de D-

isoit des instructions tous les jours; & sa mi-
e penitente autorisoit toutes ses paroles: si
ien qu'à le voir seulement on ne doutoit pas
ue ce ne fust un homme venu du desert pour
enseigner le chemin du Ciel. Il s'occupa de la
orte deux ou trois mois: car quoy qu'il n'y
ût plus d'apparence qu'aucun navire fist voi-
e à la Terre-Sainte, Ignace & ses disciples
ui s'estoient obligez d'attendre une année
ntiere les occasions qui pourroient se pre-
nter, ne voulurent point sortir des terres
e la Republique avant la fin de l'année, pour
avoir rien à se reprocher sur leur vœu.

Xavier ainsi disposé, & par la retraite &
ar les occupations exterieures, dit enfin sa
remiere Messe à Vicenze, où Ignace fit ve-
ir tous ses compagnons; & il la dit avec une
elle abondance de larmes, que ceux qui y as-
sterent ne purent retenir leurs larmes eux-
mesmes.

Sa vie austere & laborieuse jointe à une de-
otion si sensible qui fait quelquefois trop
l'impression sur le corps, altera sa constitu-
ion robuste, en sorte qu'il tomba malade peu
le jours après sa premiere Messe. On le porta
un des hospitaux de la ville. L'hospital estoit
i plein & si pauvre, que Xavier y eut seule-
ment la moitié d'un fort méchant lit, & enco-
e fut-ce dans une chambre ouverte de tous
es costez. La nourriture ne valoit pas mieux
ue le logement, & jamais malade ne fut plus

Il dit sa
premiere
Messe, &
tomba ma-
lade.

22 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER,
dépourveu des secours humains; mais en
compense le Ciel ne luy manqua pas.

Saint Jerôme luy apparoit.

Il estoit tres-devot à Saint Jerosme, & il
voit eu souvent recours à ce Bienheureux
Pereur de l'Eglise pour entendre les passages
difficiles de l'Ecriture. Le Saint luy apparoit
une nuit tout resplendissant de gloire, &
consola dans sa maladie: il luy declara po
tant qu'une plus grande tribulation l'att
doit à Boulogne, où un de ses compagn
& luy passeroient l'hiver; que quelques-
d'eux iroient à Padouë, quelques-uns à Ferr
me, les autres à Ferrare, & les autres à
Sienna.

Cette apparition fortifia tellement Xav
qu'il guerit bien-toft: neanmoins soit qu'il
l'eust suspecte en quelque façon, ou qu'il eust
devoir la cacher, il n'en parla point alors. Mais
ce qui arriva au mesme temps fit bien voir
qu'elle venoit de Dieu. Car Ignace qui
sçavoit rien de ce qui avoit esté revelé à Sa
vier, ayant assemblé ses disciples, leur dit
puis que la porte de la Terre-Sainte leur étoit
fermée, il ne falloit pas differer davantage
aller offrir leur service au Pape; qu'il suffisoit
que quelques-uns d'eux y allassent tandis que
les autres se disperferoient dans les principales
Universitez d'Italie pour inspirer la crainte de
Dieu aux écoliers, & pour s'associer de justes
nes hommes d'esprit. Ignace nomma justement
ment les Universitez que Saint Jerosme avoit

narquées, & celle de Boulogne écheut en partage à Xavier & à Bobadilla.

Dés qu'ils furent arrivez à Boulogne, Xavier alla dire Messe au tombeau de Saint Dominique; car il honoroit particulièrement ce glorieux Fondateur d'un Ordre qui a pour sa fin la predication de l'Evangile.

Il va à Boulogne, & y fait beaucoup de fruit.

Une fille tres-devote nommée Isabelle Casalini jugea en le voyant à l'autel que c'estoit un homme de Dieu; & je ne sçay quel mouvement interieur la porta à parler au Prestre étranger après la Messe. Elle fut si édifiée & si ravie de l'entretien de Xavier, qu'elle avertit aussitost son oncle chez qui elle logeoit, du tresor qu'elle venoit de découvrir.

Jerosme Casalini qui estoit un Ecclesiastique tres-considerable par sa noblesse & par sa vertu, alla chercher le Prestre Espagnol sur le témoignage de sa niece; & l'ayant trouvé à l'hospital, il le pressa tant de venir loger chez luy, que Xavier ne put honnestement s'en défendre. Mais le saint homme ne voulut jamais accepter la table de celuy dont il avoit accepté la maison: il mendoit son pain de porte en porte selon sa coustume, & ne vivoit que de ce qu'on luy donnoit par aumosne dans la ville.

Tous les jours, après avoir celebré les divins mysteres dans l'Eglise de Sainte Luce dont Casalini estoit Curé, il y entendoit les confessions de toutes les personnes qui se presentoient. Il visitoit ensuite les prisons & les hos-

24 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
pitaux, faisoit le catechisme aux enfans, & prê-
choit au peuple.

A la verité il parloit tres-mal, & son langa-
ge n'estoit qu'un jargon meflé d'Italien, de
François & d'Espagnol : mais il parloit avec
tant de force, & les choses qu'il disoit estoient
si solides, qu'on ne regardoit ni à son accent
ni à ses paroles. Ses auditeurs l'écoutoient
comme un homme descendu du Ciel, & dès
qu'il avoit fini sa predication, ils s'alloient jet-
ter à ses pieds pour se confesser.

Il retombe
malade, &
ne laisse
pas de pré-
cher.

Ces travaux continuels durant un hiver fort
rude le firent retomber malade, & il le fut
beaucoup plus alors qu'il ne l'avoit esté aupa-
ravant, comme pour verifler la prédiction de
Saint Jerofme. Car il eut une fièvre quarte
tres-maligne & tres-opiniaftre, qui le jetta
dans une extrême langueur, & qui l'amaigrit
tellement qu'il paroiffoit un squelette. Cepen-
dant tout foible & tout décharné qu'il estoit,
il ne laiffoit pas de se traifner aux places pu-
bliques, pour exciter les passans à la peniten-
ce : quand la voix luy manquoit, son visage
pâle, où l'image de la mort estoit peinte, par-
loit pour luy, & sa presence seule faisoit de
fruits admirables.

Jerofme Cafalini profita si bien des instru-
ctions & des exemples du saint homme, qu'il
parvint en peu de temps à une haute sainteté.
Comme il l'obfervoit de prés, il ne cefloit
point de l'admirer, ainsi qu'il disoit luy-même.

& c'est de ce vertueux Ecclesiastique qu'on a sçeu principalement que Xavier ayant travaillé tout le jour, passoit la nuit en priere; que disant le Vendredy la Messe de la Passion, il fondoit en larmes & estoit souvent ravi en esprit; qu'il parloit peu, mais que toutes ses paroles estoient pleines de sens & d'onction.

Lors que Xavier s'employoit ainsi à Boulogne, il fut appelé à Rome par le Pere Ignace, qui s'estoit déjà présenté au Pape pour luy offrir son service & celuy de ses compagnons. Paul III. agréa les offres de ces nouveaux ouvriers, & voulut qu'ils commençassent dans Rome à prêcher sous l'autorité du Saint Siege. Les principales Eglises leur furent assignées pour cela, & on donna à Xavier celle de Saint Laurent *in Damaso*.

Il est appelé à Rome par le Pere Ignace & y travaille avec succès.

Comme la fièvre quarte le quitta enfin, & que ses forces revinrent, il prêcha avec plus de vigueur & plus de vehemence que jamais. La mort, le jugement, & l'enfer estoient le sujet ordinaire de ses discours. Il proposoit ces veritez terribles simplement, mais d'une maniere si touchante, que le peuple qui venoit en foule à ses sermons sortoit toujours de l'Eglise gardant un profond silence, & songeant bien moins à louer le Predicateur qu'à se convertir.

La famine qui desola Rome alors donna lieu aux dix Prestres étrangers de soulager une infinité de miserables qui languissoient

fans aucun secours dans les places de la Ville. Xavier fut le plus ardent à leur chercher des lieux de retraite, & à leur procurer des aumônes pour les faire subsister : il les portoit luy-mesme sur ses épaules aux maisons qui leur estoient destinées, & leur rendoit là tous les services imaginables.

L'occasion
de la mis-
sion des
Indes.

Cependant Jacques Govea Portugais, qui avoit connu Ignace, Xavier, & le Févre à Paris, & qui estoit Principal du College de Sainte Barbe lors qu'ils y demeuroient tous trois ensemble, étant venu à Rome pour des affaires importantes dont le Portugal le chargea, & voyant les fruits que faisoient ces Prestres de sa connoissance, manda au Roy Jean III. ce qu'il luy avoit déjà mandé de Paris sur le bruit commun, que des hommes comme ceux-là, sçavans, humbles, charitables, brûlans du zele des ames infatigables au travail, amateurs de la Croix, & qui ne cherchoient que la plus grande gloire de Dieu, estoient tout propres à planter la Foy dans les Indes Orientales. Il ajoûtoit que si on vouloit avoir de ces excellens ouvriers, il ne falloit qu'en demander au Souverain Pontife qui dispoisoit d'eux absolument.

Jean III. le plus religieux Prince de son siecle écrivit là-dessus à son Ambassadeur Dom Pedro Mascaregnas, & luy ordonna d'obtenir du Pape pour le moins six de ces hommes apostoliques dont parloit Govea. Le Pape

ayant entendu la proposition de Mascaregnas, renvoya l'affaire au Pere Ignace qu'il confideroit déjà extrêmement, & qui avoit presenté depuis peu à sa Sainteté le plan du nouvel Ordre que luy & ses compagnons vouloient établir.

Ignace qui ne se propofoit pas moins que de reformer toute la terre, & qui voyoit les besoins pressans de l'Europe que l'heresie infectoit de tous costez, répondit à Mascaregnas que de dix qu'ils estoient il ne pouvoit luy en donner que deux tout au plus. Le Pape approuva cette réponse, & voulut qu'Ignace fist le choix luy-mesme. Ignace nomma donc Simon Rodriguez Portugais, & Nicolas Bobadilla Espagnol. Le premier estoit occupé à Sienne, & l'autre dans le Royaume de Naples suivant les intentions du Saint Pere. Quoy que Rodriguez eust la fièvre quarte quand il fut rappellé de Sienne, il ne laissa pas de s'embarquer peu de temps après sur un navire de Lisbonne qui partoit de Civita-vecchia, & il emmena avec luy Paul de Camerin, qui s'estoit joint à eux depuis quelques mois.

Pour Bobadilla, à peine eut-il gagné Rome, qu'il tomba malade d'une fièvre continuë; & on peut dire que son mal fut un coup du Ciel, qui en avoit destiné un autre que luy à la mission des Indes. Car ce qui semble quelquefois un hazard, ou un effet purement naturel dans la vie des hommes, est une dispo-

sition de la Providence divine, qui va par des voyes secretes aux fins qu'elle se propose, & qui prend plaisir à executer ses desseins d'une maniere également douce & forte.

Il est nommé pour la mission des Indes.

Mascaregnas qui quittoit son Ambassade, & qui vouloit mener en Portugal le second missionnaire qu'on luy avoit promis, estoit à la veille de son départ lors que le missionnaire arriva. Ignace voyant Bobadilla hors d'estat de se mettre en chemin, pensa devant Dieu à remplir sa place, ou plustost à choisir celuy que Dieu mesme avoit eleû. Un rayon celeste l'éclaira d'abord, & luy fit connoistre que François Xavier estoit ce vaisseau d'élection. Il l'appelle au mesme moment, & tout rempli de l'esprit divin, *Xavier, luy dit-il, j'avois nommé Bobadilla pour les Indes : mais le Ciel vous nomme aujourd'huy, & je vous l'annonce de la part du Vicaire de Jesus-Christ. Recevez l'employ dont sa Sainteté vous charge par ma bouche, comme si Jesus-Christ vous le presentoit luy-mesme ; & réjouissez-vous d'y trouver dequoy satisfaire ce desir ardent que nous avions tous de porter la Foy au delà des mers. Ce n'est pas icy seulement la Palestine, ni une Province de l'Asie ; ce sont des terres immenses, & des Royaumes innombrables ; c'est un monde entier : il n'y a qu'un champ si vaste, qui soit digne de vostre courage & de vostre zele. Allez, mon frere, où la voix de Dieu vous appelle, où le Saint Siege vous envoie, & embrasez tout du feu qui vous brûle.*

Xavier attendri & confus du discours d'Ignace répondit les larmes aux yeux & la rougeur sur le front, qu'il ne pouvoit assez s'étonner qu'on pensast à un homme aussi foible & aussi lasche que luy, pour un employ qui ne demandoit pas moins qu'un Apostre; qu'il estoit pourtant prest d'obeir aux ordres du Ciel, & qu'il s'offroit de bon cœur à tout pour le salut des Indiens. Ensuite faisant éclater la joye qu'il sentoit au fond de l'ame, il dit confidemment à son Pere Ignace, que ses vœux estoient accomplis; que depuis long-temps il soupiroit après les Indes sans oser le dire; & qu'il esperoit recevoir des terres idolâtres la grace de mourir pour Jesus-Christ, que la Terre-Sainte luy avoit refusée.

Il ajouta dans le transport où il estoit, qu'il voyoit enfin clairement ce que Dieu luy avoit montré plusieurs fois sous des figures mystérieuses. En effet Xavier songeoit la nuit tres-souvent qu'il portoit sur ses épaules un grand Indien fort noir; & ces songes le fatiguoient de telle sorte, qu'il gemissoit & soupiroit en dormant comme s'il eust souffert beaucoup, & qu'il eust esté hors d'haleine, jusques-là que ses gemissemens & ses soupirs éveilloient ceux qui couchoient dans la mesme chambre que luy: & une nuit le Pere Laynez s'estant éveillé, luy demanda ce qu'il avoit à se plaindre; Xavier conta sur le champ son songe à Laynez, & dit mesme qu'il en suoit à grosses gouttes.

Dieu luy
fait cōnoître
que la
mission des
Indes le re-
garde.

Outre cela, il vit une fois durant son sommeil, ou dans une extase, de vastes mers pleines de tempestes & d'écueils, des isles desertes, des terres barbares, & par tout la faim, la soif, & la nudité avec des travaux infinis, des persecutions sanglantes, & des dangers de mort évidens.

A cette veuë il s'écria, *Encore plus, Seigneur, encore plus*; & le Pere Simon Rodrigue entendit distinctement ces paroles: mais quelques instances qu'il fist pour sçavoir qu'elles signifioient, il ne le sçeut point alors. Apres & Xavier ne luy en revela le mystere qu'estres s'embarquant pour les Indes.

Il prend
congé du
Pape, & ce
que le S. Pe-
re luy dit.

Ces idées dont Xavier avoit l'imagination remplie, le faisoient parler à toute heure du nouveau Monde & de la conversion des infidelles: il n'en parloit point au reste que son visage ne s'enflammast, & que les larmes ne lui vinssent aux yeux. C'est le témoignage que rendit de luy le Pere Jerosime Domenec, qui avoit avant que d'entrer en la Compagnie l'avoit pratiqué à Boulogne, & avoit lié avec luy une amitié tres-étroite.

Comme Xavier ne fut averti pour le voyage des Indes que la veille du départ de Mascaregnas, il n'eut que le tēps qu'il falloit pour faire raccommoder sa soutane, pour dire adieu à ses amis, & pour aller baiser les pieds au S. Per-

Paul III. ravi de voir sous son Pontificat la porte ouverte à l'Evangile dans les Indes.

Orientales, le receût avec une bonté toute
maternelle, & l'excita à prendre des senti-
mens dignes d'une si haute entreprise, luy di-
sant pour l'encourager, que la Sageſſe eternal-
le nous donne touûjours de quoy ſouûtenir les
emplois où elle nous deſtine, quand meſme ils
ſeroient au deſſus des forces humaines; qu'à
la verité il trouveroit bien des occasions de
ſouffrir, mais que les affaires de Dieu ne
réuſſiſſoient que par la voie des ſouffrances, &
qu'on ne devoit pretendre à l'honneur de
l'Apoſtolat qu'en ſuivant les traces des Apo-
ſtres, dont la vie avoit eſté une croix & une
mort continuelle; que le Ciel l'envoyoit ſur
les pas de l'Apoſtre des Indes Saint Thomas à
la conquête des ames; qu'il travaillaſt gene-
reuſement à faire revivre la Foy dans les ter-
res où ce grand Apoſtre l'avoit plantée, &
que ſ'il luy falloit répandre ſon ſang pour la
gloire de Jeſus-Chriſt il ſ'eſtimaſt heureux de
mourir martyr.

Il ſemble que Dieu parla luy même par la
bouche de ſon Vicaire, tant ces paroles fi-
rent d'impreſſion ſur l'eſprit & ſur le cœur de
Xavier. Elles le remplirent d'une force toute
divine; & en répondant à ſa Sainteté, il fit pa-
roître avec une humilité profonde une telle
grandeur d'ame, que Paul III. eut déſlors
comme un préſage certain des événemens
merveilleux qui arriverent dans la ſuite. Auſſi
le Saint Pere, après luy avoir ſouhaité une

32 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
speciale assistance de Dieu dans tous ses travaux, l'embrassa tendrement plus d'une fois & luy donna une tres-ample benediction.

Il part de Rome.

Xavier partit en la compagnie de Mascarenhas le 15. de Mars de l'année 1540. sans autre équipage qu'un breviaire. En disant le dernier adieu au Pere Ignace, il se jetta à ses pieds & luy demanda humblement sa benediction. Et en prenant congé de Laynez, il luy mit entre les mains un petit memoire qu'il avoit écrit & signé. Ce memoire qui se conserve encore à Rome, porte qu'il approuve tout ce qu'il dépend de luy la regle & les constitutions qui seront dressées par Ignace & par ses compagnons; qu'il élit Ignace General, & Ildefonse Fèvre au défaut d'Ignace; qu'il se consacrent à Dieu par les trois vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obeïssance dans la Compagnie de Jesus pour le temps qu'elle sera erigée en Religion avec l'autorité Apostolique.

C'est ce qui s'attendoit au premier jour, ce qui se fit avant la fin de l'année d'une maniere presque miraculeuse, ainsi qu'on peut voir dans la vie de Saint Ignace.

Ce qu'il fait durant le voyage.

Le voyage de Rome à Lisbonne fut tout fait par terre, & dura plus de trois mois. On avoit donné un cheval à Xavier par l'ordre de l'Ambassadeur: mais dès qu'on fut en chemin ce cheval devint commun. Le Pere descendoit souvent pour soulager les valets qui suivoient à pied, ou changeoit de cheval.

les trux qui n'estoient pas bien montez. Aux
 e foftelleries il se faisoit le valet de tout le
 on. onde, & pansoit quelquefois les chevaux
 fcar un excés de ferveur qui luy fit oublier en
 s autres rencontres la dignité de son caractere. Il
 le devoit sa chambre & son lit à ceux qui n'en
 pivoient point, & ne couchoit gueres qu'à
 ctierre ou sur la paille dans une écurie; tou-
 nitours gay au reste, & tenant des discours a-
 voit réables qui faisoient rechercher sa compag-
 ve cie, mais y mêlant toujourns quelque chose qui
 autalifioit les maistres & les serviteurs, & qui
 stinspiroit des sentimens de pieté aux uns & aux
 ar autres.

& Ils allerent par Laurette, où ils demeure-
 acrent plus de huit jours, & après ils continue-
 chent leur chemin par Boulogne. Xavier écri-
 ie dit delà au Pere Ignace, & il le fit en ces ter-
 n Rnes.

Il écrit au
 Pere Ignace.
 ce.

J'ay receu le saint jour de Pasques la lettre
 ur, que vous m'avez écrite, & que vous m'avez
 e m'envoyée dans le paquet de Monsieur l'Ambas-
 peadeur: Dieu seul sçait quelle a esté ma joye en
 a recevant. Comme je ne crois pas que nous
 traitions jamais ensemble sur la terre que par
 . Lettres, ni que nous nous voyions qu'au Ciel,
 rdil faut que durant le peu de temps qui nous
 ch'este à vivre en ce lieu de bannissement, nous
 de nous consolions l'un l'autre par des lettres
 ort frequentes. Je seray de mon costé tres-
 exact; car estant persuadé de ce que vous me

ce Lib. 1. ep. 7
 ce Novarum

„ dites si sagement à mon départ, qu'il de
 „ avoir un commerce réglé & une correspon
 „ dance mutuelle entre les colonies & les de
 „ troques ainsi qu'entre les filles & les me
 „ j'ay résolu en quelque pais du monde que a
 „ fois ou que soit avec moy une partie de nort L
 „ Société, d'avoir des liaisons étroites avec s Pe
 „ & avec les Peres de Rome, & de vous r leu
 „ der de nos nouvelles le plus en détail que ma
 „ ra possible. de

„ J'ay pris mon temps pour voir le Card
 „ Invrea, comme vous me l'aviez ordonné V
 „ je l'ay entretenu à loisir. Il m'a receu
 „ beaucoup de bonté, & m'a offert tres-b
 „ nestement son credit pour nous tous. Au To
 „ lieu de l'entretien que nous avons eû en flag
 „ ble, je me suis jetté à ses pieds, & je luy
 „ baisé la main au nom de toute la Compagn
 „ nie: autant que je puis juger par ses parolul
 „ il approuve fort nostre maniere de vivre. tat

„ Pour Monsieur l'Ambassadeur, il me couy
 „ ble de tant de graces, que je ne finirois jam vo
 „ si je voulois vous les raconter, & je ne rro
 „ comment je pourrois souffrir tous les bint
 „ offices qu'il me rend, si je n'esperois de ento
 „ payer dans les Indes aux dépens de ma itic
 „ mesme. Le Dimanche des Rameaux j'ent n;
 „ dis sa confession, & celle de plusieurs de s co
 „ domestiques; je les communiay ensuitte d Il
 „ la sainte chapelle de Laurette, où je di ois
 „ Messe: je les confessay encore, & leur don est

il de communion le jour de Pasques. L'Aumos-
 orre de Monsieur l'Ambassadeur se recom-
 & les de fort à vos prieres; il me promet de ve-
 s m' avec moy aux Indes. Je suis icy plus oc-
 de qué à confesser que je n'estois à Rome dans
 de ment Louïs. Je saluë de tout mon coeur tous
 vres Peres, & si je ne les nomme pas chacun
 us leur nom, je les prie de croire que ce n'est
 qu'un manque de souvenir. De Boulogne le
 de Mars 1540.

Card

Vostre frere & serviteur en Jesus-Christ,
 FRANÇOIS.

es-l

Au Toute la ville de Boulogne se remua au
 enflage du Pere Xavier: elle luy estoit tres-
 luectionnée, & le regardoit en quelque sorte
 comme son Apostre. Les petits & les grands
 aroulurent le voir: la pluspart luy découvrirent
 re. tat de leur conscience: plusieurs s'offrirent
 e couy pour aller aux Indes: tous pleurerent en
 jam voyant partir, & pensant qu'ils ne le re-
 nevroient jamais. Jerosme Casalini Curé de
 s binte Luce, qui l'avoit logé l'année prece-
 dente, fut celuy qui luy témoigna plus d'a-
 maitié: il l'obligea encore de prendre sa mai-
 ent; & c'est dans son Eglise que Xavier ouït
 des confessions d'une infinité de personnes.

Il arriva durant le reste du voyage deux ou
 dis choses assez remarquables. Un des do-
 mestiques de l'Ambassadeur, celuy qui prépa-
 Ce qui ar-
 riva de re-
 marquable
 dans la suite

36 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
roit les logemens dans les lieux où passoit
train, homme violent & brutal, ayant esté
pris par son maistre pour n'avoir pas bien
un jour son devoir, s'emporta furieusement
dés qu'il fut hors de la presence de Mascari-
nas. Xavier l'entendit, & ne luy dit rien sur
champ de peur de l'irriter davantage. Ma-
lendemain, quand cét homme eut pris les
vants selon sa coustume, il le suivit à toute
bride. Il le rencontra abbatu sous son cheval
qui estoit tombé du haut d'un rocher, &
avoit crevé en tombant: *Miserable*, luy
il, *que seriez-vous devenu si vous estiez mort
cette cheûte?* Ce peu de paroles luy fit rec-
noistre son emportement, & en demandant
pardon à Dieu de bon cœur. Xavier est
descendu ensuite de cheval, le mit dessus
le conduisit à pied jusqu'au giste.

Un autre jour l'Ecuyer de Mascare-
ayant voulu passer à cheval une petite riviere
assez profonde & assez rapide, le courant
l'eau l'emporta avec son cheval, & tout
monde le crut perdu. Xavier touché du
où estoit le salut d'un homme mondain
avoit esté appelé de Dieu à la vie Religieuse
& qui n'avoit pas suivi le mouvement de
grace, se mit en priere pour luy: l'Amba-
deur qui aimoit fort son Ecuyer, s'y mit
si, & y fit mettre tous ses gens. A peine
on imploré le secours du Ciel, que l'homme
& le cheval qui commençoient à se noyer

vinrent sur l'eau, & furent portez au bord
 de la riviere. On tira l'Ecuyer tout passe & de-
 ny-mort. Dès qu'il eut recouvré ses sens, Xa-
 vier luy demanda quelles pensées il avoit
 eues estant sur le point de perir. Il avoïa fran-
 chement que la Religion où Dieu l'appel-
 oit s'estoit présentée à son esprit, & qu'il
 voit eû un tres-grand scrupule d'avoir
 negligé l'occasion de son salut. Il prote-
 sta en suite, ainsi que Xavier raconte luy-
 mesme en une de ses lettres, que dans ce
 moment fatal les remords de sa conscience
 & les jugemens de Dieu sur les ames infide-
 les à leur vocation, luy avoient fait plus de
 peine que toute l'horreur de la mort. Il par-
 loit des supplices eternels d'une maniere vive
 & ardente, comme s'il les eust experimentez,
 & qu'il fust revenu de l'enfer. Il disoit mesme
 souvent au rapport du Saint, que par un juste
 chastiment du Ciel, ceux qui pendant leur vie
 ne se dispoient point à la mort, n'avoient
 pas le temps de penser à Dieu quand la mort
 les surprénait.

L'Ambassadeur & tous ses gens ne doute-
 rent pas que les merites du saint homme
 ne eussent sauvé l'Ecuyer: mais Xavier croyoit
 que c'estoit un effet de la pieté de l'Ambassa-
 deur, & c'est ce qu'il manda au Pere Ignace:
 "Notre Seigneur a bien voulu exaucer les
 prieres ferventes que son serviteur Mascareg-
 nous luy a faites les larmes aux yeux pour la vie

de ce miserable dont nous n'esperionsent
rien, & qui a esté delivré de la mort par un
miracle manifeste.

Au passage des Alpes le Secretaire de l'oit
bassadeur ayant mis pied à terre en un chemin
difficile que les neiges empeschoient de bien
connoistre, le pied luy manqua sur une pierre
assez roide : il roulla dans un précipice, assés
auroit esté jusqu'au fond, si en tombant ses
habits ne se fussent pris à des pointes de roc
cher où il demeura suspendu sans pouvoir se
dégager ni remonter de luy-mesme. Ceux qui
le suivoient coururent à luy : mais la profondeur
de l'abyssine effraya les plus hardis. X. pour
qui survint ne balança pas un moment : il port
cendit dans le precipice, & tendant la main
au Secretaire, l'en retira peu à peu.

Il passe au-
prés du
château de
Xavier sans
y aller.

Estant sortis de France, & ayant passé les
Pyrenées du costé de la Navarre, lors qu'ils
approchoient de Pampelune, Mascaregne fit une
reflexion que le Pere François, c'est à dire
qu'on appelloit Xavier communément, ne
parloit point d'aller au chasteau de Xavier
qui estoit peu éloigné de leur chemin. Il
avertit, & l'en pressa mesme, jusqu'à luy
presenter que quittant l'Europe pour n'y
venir peut-estre jamais, il ne pouvoit pas
dispenser honnestement de rendre une visite
à sa famille, & de dire un dernier adieu à son
pere qui vivoit encore.

Les remonstrances de l'Ambassadeur

consent aucun effet sur un homme qui depuis
 et par il eut abandonné tout pour Dieu, ne crut
 us avoir rien au monde, & qui d'ailleurs
 de l'oit persuadé que la chair & le sang sont en-
 chemis de l'esprit apostolique. Il suivit le droit
 chemin, & dit seulement à Mascaregnas qu'il
 se preseroit à voir ses parens au Ciel, non en
 cessant & avec le chagrin que les adieux cau-
 bant d'ordinaire, mais pour toujours & avec
 s d'ne joye toute pure.

Mascaregnas avoit déjà une haute idée de
 l'eu vertu du Pere François: ce détachement si
 orange augmenta encore l'estime qu'il avoit
 our luy, de sorte qu'avant que de gagner le
 : il'ortugal, il envoya un courier exprés au Roy
 Jean III. pour l'informer de la sainteté du se-
 ond missionnaire des Indes.

Ils arriverent à Lisbonne vers la fin du
 mois de Juin. Xavier se retira à l'hospital de
 e tous les Saints, où Rodriguez qui estoit ve-
 u par mer avoit pris son logement. Il le trou-
 a fort abbatu de la fièvre quarte qui ne l'a-
 oit point quitté, & il l'embrassa sur le point
 que l'accès luy alloit prendre. Mais soit que
 l'extrême joye qui faisoit Rodriguez en ce mo-
 ment là dissipast l'humeur qui causoit son mal,
 ou que les embrassemens de Xavier eussent
 deslors une vertu salutaire, l'accès ne vint
 point, & le malade n'eut depuis aucun ressen-
 timent de la fièvre.

Trois ou quatre jours après ils furent appel-

Il arrive à
 Lisbonne,
 & guerit
 Rodriguez
 en arri-
 vant.

Il est appelé
 à la Cour.

40 LA VIE de S. FRANÇOIS XAVIER.
Iez tous deux à la Cour. Le Roy & la Reine qui estoient ensemble receurent Xavier ce premier un Saint sur le rapport de Mascaregnan le luy témoignèrent toute la bienveillance possible. Ils luy firent diverses questions touchant leur genre de vie, par quelle rencontre la nouvelle Société s'estoit formée, & ce que s'estoit proposée d'abord pour le but de leurs desseins: ils luy demanderent enfin des nouvelles de la grande persecution excitée dans luy-même contre eux, & qui avoit éclaté dans toute l'Europe. Xavier répondit à tout en peu de mots, mais d'une manière qui contenta le Roy & la Reine. L'un & l'autre approuverent son fort, dit-il luy-même en écrivant de Lisbonne au Pere Ignace, ce que nous leur dûmes de la discipline de nos maisons, de la qualité de nos ministeres, de l'esprit & du plan de l'institut.

”
”
”
”
”

Au milieu de l'entretien le Roy fit venir l'Infant Dom Juan son fils, & l'Infante Marguerite sa fille pour les faire voir aux deux missionnaires des Indes. A l'occasion du Prince & de la Princesse, il leur raconta par un excès de bonté combien Dieu luy avoit donné d'enfants, & combien il luy en estoit mort, & ce qui en restoit. La conversation tourna ensuite sur l'éducation de la jeunesse; & avant que les Peres se retirassent, le Roy les pria de prendre soin de cent jeunes Gentilshommes qui estoient nourris à la Cour,

*Lib. 2. ep. 3.
Nov.*

Quoy qu'un Officier du Palais eust ordre de preparer pour Xavier & pour Rodriguez un logement honneſte & commode, ils retournerent à leur hoſpital, & y demurerent toujours. Ils ne voulurent pas meſme recevoir ce qui leur fut assigné de la Cour pour leur vivre: ils alloient demander l'aumosne par la Ville à certaines heures réglées, & viuoient en pauvres ſelon la maniere de vie qu'ils s'eſtoient preſcrite.

Comme l'embarquement ne ſe devoit faire qu'au printemps de l'année ſuivante, & que ces hommes apoſtoliques ne ſçavent ce que c'eſt que d'eſtre oisifs, Xavier ne ſe contenta pas d'inſtruire dans la pieté les jeunes gens dont le Roy l'avoit chargé; il ſe donna luy-memſme de l'employ, & fit à Liſbonne ce qu'il avoit fait à Veniſe, à Boulogne, & à Rome pendant plus de deux années. Mais outre qu'il viſiſtoit jour & nuit les malades de l'hoſpital, qu'il viſiſtoit tous les jours les priſonniers, & qu'il faisoit pluſieurs fois la ſemaine le catechiſme aux enfans, il traitoit ſouvent avec les principales perſonnes de la Cour, & les engageoit aux Exercices ſpirituels du Pere Ignace.

Il ne voulut pas preſcher d'abord dans les Eglises, jugeant que les miniſteres de l'Evangile devoient commencer par des actions moins éclatantes, & il ne monta en chair qu'à la ſollicitation du Roy, qui l'ayant fait venir un jour au Palais, luy témoigna ſouhaiter de

La vie
qu'il mène
à Liſbonne.

l'entendre, & luy dît que l'Evesque de Lisbonne estoit d'avis qu'il ne differast pas davantage à faire des predications publiques.

Le Pere Simon Rodriguez travailloit de son costé au service du prochain avec la mesme methode & le mesme esprit.

Il refuse
d'aller voir
le Docteur
Navarre
son parent.

Cependant Martin d'Azpilcuete surnommé le Docteur Navarre, qui estoit oncle de Xavier du costé maternel, & qui tenoit la premiere Chaire de Theologie dans l'Université de Conimbre, ayant appris l'arrivée de son neveu, écrivit au Roy des lettres tres-fortes, par lesquelles il supplioit Sa Majesté de luy envoyer le Pere François. Il ajoûtoit que si on vouloit le luy laisser jusqu'au départ de la flotte, il s'obligerait à faire deux leçons nouvelles sans autres appointemens que les siens, l'une de droit Canon, l'autre de Theologie mystique; que mesme dans peu d'années, il iroit joindre Xavier, & prescher l'Evangile avec luy aux idolâtres de l'Orient.

Ces lettres furent inutiles. Un homme qui n'avoit pas voulu se détourner du chemin pour rendre visite à sa mere, n'eut garde de faire un voyage, & de quitter des occupations importantes pour voir un de ses parens. Le Roy retint Xavier dans Lisbonne à la priere de Xavier mesme, & le Pere écrivit une lettre d'excuse au Docteur Navarre qui luy en avoit écrit deux pleines d'amitié. Comme le Docteur estoit en peine de la forme de vie

que son neveu avoit embrassée, Xavier luy répondit de la sorte sur ce point. Pour ce qui est de ce que vous ajoûtez qu'on dit bien des choses de nostre institut, je n'ay presentement qu'un mot à vous dire là-dessus. Il importe peu, illustre Docteur, d'estre jugé des hommes, principalement de ceux qui jugent avant que d'entendre & que de connoistre.

« Lib. 1. ep. 5
« Nov.

«

«

«

«

«

Du reste, il luy conseilla de ne point penser aux Indes, ainsi que Navarre rapporte luy-mesme dans son Manuel. *J'aurois fini là mes jours*, dit ce sçavant homme, *si Xavier à cause de mon âge ne m'eust jugé incapable des fatigues de sa mission, & s'il ne m'eust écrit en partant que je me consolasse de son absence par l'esperance de nous voir au Ciel.*

Les deux missionnaires ne travaillerent pas en vain à Lisbonne. Dès les premiers jours la devotion se mit dans le peuple: on vit tout le monde frequenter les Sacremens dont personne ne s'approchoit gueres que le Carefme, & ce saint usage se répandit insensiblement par toutes les villes. Plusieurs qui differoient leur conversion de jour en jour se donnerent tout d'un coup à Dieu, & renoncèrent mesme au siecle: les plus mortels ennemis se reconcilierent de bonne foy, & les fameuses courtisanes quitterent leur vie libertine.

Le fruit
de ses tra-
vaux evan-
geliques.

Mais ce changement de mœurs éclata particulièrement à la Cour. Le Roy qui avoit un grand fonds de religion & de probité se

declara le premier contre tous les vices qui infectent d'ordinaire les palais des Princes; & pour reformer peu à peu non seulement sa maison, mais tout son Royaume, il obligea les jeunes Courtisans de se confesser tous les huit jours. Car il disoit que si les Gentilshommes & les Seigneurs s'accoustumoient dès leurs plus tendres années à craindre Dieu & à le servir, ils vivroient chrestienement dans une âge plus avancé; que si les gens de condition estoient une fois gens de bien, le peuple qui se forme toujours sur eux, ne manqueroit pas de regler ses mœurs; & qu'ainsi la reformation de tous les ordres de l'estat consistoit principalement dans une bonne éducation de la Noblesse.

L'exemple du Prince & des jeunes Courtisans entraîna le reste, & Xavier écrivit là-dessus au Pere Ignace en ces termes.

Lib. 1. ep. 7,
Nov. Il n'y a rien de plus regulier que la Cour de Portugal: elle ressemble beaucoup plus à une société Religieuse qu'à une Cour seculiere. Le nombre des courtisans qui se confessent & qui communient constamment tous les huit jours est si grand, que nous en sommes dans l'admiration, & que nous en rendons de continuelles actions de graces à Dieu. Nous sommes tellement occupez à confesser, que si nous estions deux fois autant que nous sommes, tous auroient abondamment de l'employ. Nous demeurons au confessional les

jours entiers, & une partie de la nuit, quoy
qu'on ne laisse venir à nous que les personnes
de la Cour.

Je me souviens d'avoir remarqué que le
Roy estant à Almerin, ceux qui se rendoient
auprès du Prince de tous les endroits du Roy-
aume pour leurs affaires, comme c'est la cou-
stume, ne se pouvoient lasser d'admirer une
pratique si nouvelle, sur tout en des Cour-
tisans; & lors qu'ils les voyoient communier
chaque Dimanche & chaque Feste avec beau-
coup de reverence, ils estoient tout hors
d'eux-mesmes. Mais la pluspart imitant ce
qu'ils admiroient, s'approchoient aussi & du
tribunal de la penitence & de la sainte Table.
Que s'il y avoit assez de confesseurs pour en-
tendre tous les gens qui viennent en foule à
la Cour, on ne traiteroit de nulle affaire avec
le Roy qu'auparavant on ne se fust bien mis
avec Dieu.

L'accablement où estoient les deux ou-
vriers évangéliques les obligea d'accepter la
nourriture qui leur avoit esté assignée par
l'ordre du Prince; car ils crurent employer
mieux le temps à servir les ames, qu'à cher-
cher dans la Ville de quoy vivre. Ils ne lais-
soient pas néanmoins de mendier une fois ou
deux la semaine pour entretenir toujourns l'es-
prit de mortification & de pauvreté: c'estoit
aussi dans ces sentimens, que prenant pour
eux assez peu de ce qu'on leur envoyoit du

Palais, ils distribuoiẽnt tout le reste aux pauvres.

D'ailleurs le travail assidu des confessions les reduisit à ne prescher presque plus faute de loisir. Mais ayant bien examiné toutes choses, ils jugerent qu'il estoit plus important pour le service de la Majesté divine d'administrer le Sacrement de Penitence, que d'annoncer la parole de Dieu en chaire, par la raison que la Cour de Portugal ne manquoit pas de Predicateurs, & qu'elle avoit peu de bons Confesseurs. C'est la remarque de Xavier mesme dans la lettre que nous venons de citer.

La confi-
deration
où il est à
Lisbonne.

Des fruits si visibles & si merveilleux firent regarder les deux missionnaires comme des hommes envoyez du Ciel & remplis de l'esprit de Dieu. Aussi tout le monde leur donna le surnom d'Apostres, & ce titre glorieux est demeuré à leurs successeurs dans le Portugal. Le Roy leur témoignoit en toutes rencontres une affection particuliere; & Xavier charmé des bontez du Prince en écrivit de la sorte au Pere Ignace.

Lib. 1. ep. 3,
Nov.

Nous tous qui sommes de la Compagnie,
avons beaucoup d'obligation au Roy de la
bienveillance qu'il a, soit pour vous autres
qui estes à Rome, soit pour nous qui som-
mes icy. J'ay sçeu de l'Ambassadeur Mascas-
regnas que Sa Majesté luy a dit, qu'elle seroit
tres-aïse de ramasser dans son Royaume tous
tant que nous sommes de la Compagnie,

quand mesme il faudroit employer une grande partie de ses revenus pour nous entretenir.

Ce bon Prince, dit Xavier dans une autre lettre, qui a une si tendre inclination pour nostre Compagnie, & qui en souhaite l'avancement comme un de nous, nous engage bien par là à luy voüer eternellement nos services; & nous ferions coupables d'une horrible ingratitude, nous ferions mesme indignes de vivre, si nous ne faisons une profession publique d'estre ses serviteurs, & si tous les jours de nostre vie nous ne taschions de reconnoistre par nos prières autant qu'il est possible à nostre foiblesse, toutes les bontez d'un protecteur si genereux, & d'un bienfauteur si magnifique.

L'Infant Dom Henri qui fut nommé Cardinal peu de temps après, & qui vint à la Couronne dans la suite des années par la mort de Dom Sebastien, n'avoit pas moins d'affection pour eux que le Roy son frere. Comme il estoit grand Inquisiteur, il donna aux Peres un pouvoir absolu en son tribunal, & leur permit de traiter librement avec tous les prisonniers de l'Inquisition.

Quelques-uns des principaux de la Cour furent si touchez de la vie apostolique de Xavier & de Rodriguez, qu'ils voulurent embrasser leur institut, comme quelques hommes doctes de la Ville avoient déjà fait. Enfin tout leur reüssissoit tellement, que Xavier

en avoit de l'inquietude : il s'en plaignoit quelquefois, & disoit que la prospérité estoit à craindre jusques dans les plus saintes entreprises, que la persecution valoit beaucoup mieux, & que c'estoit la plus seure marque des disciples de Jesus-Christ.

On veut
l'arrester
en Portu-
gal.

Les deux missionnaires destinez aux Indes vivoient de la sorte, & attendoient avec impatience le temps propre pour la navigation, lors que le Roy considerant tout le bien qu'ils avoient fait en si peu de temps parmi la Noblesse & parmi le peuple, songea à les retenir dans le Portugal. Il luy sembloit que l'interest de son Royaume devoit luy estre plus cher que celuy des terres étrangères ; & que ces nouveaux ouvriers feroient plus de fruit dans un país catholique, que dans des contrées barbares.

Pour ne rien faire toutefois que prudemment, il assembla son Conseil, & proposa la chose luy-mesme. Tous approuverent la pensée du Roy, hors l'Infant Dom Henri qui representa fortement que Xavier & Rodriguez ayant esté nommez pour le nouveau Monde par le Vicaire de Jesus-Christ, c'estoit en quelque façon troubler l'ordre de la Providence que de rompre leur voyage : qu'on devoit regarder les Indes comme le Portugal mesme, puis qu'elles avoient esté conquises par les Portugais, & qu'elles faisoient une partie de la Couronne ; que les Idolâtres estoient
plus

plus difpofez à la Foy qu'on ne penfoit , & qu'ils fe feroient volontiers chreftiens quand ils verroient des predicateurs definterreflez , éloignez de l'avarice & de l'ambition.

Comme les avis des Rois prévalent toujours , on n'eut point d'égard aux raifons de l'Infant , & il fut conclu que les deux miffionnaires ne fortiroient point du Royaume. Cette refolution les affligea d'autant plus qu'ils foupiroient l'un & l'autre après l'Orient. Toute leur reffource fut d'écrire à Rome , & d'implorer l'affiftance du Pere Ignace. Le Pere en parla au Pape , mais fa Sainteté ne voulut rien décider là-deffus , & remit l'affaire à la volonté des Portugais : de forte qu'Ignace manda aux deux Peres que le Roy leur tenoit la place de Dieu , & qu'ils devoient luy obeir aveuglément. Il écrivit en mefme temps à Dom Pedro Mafcaregnas que Xavier & Rodriguez eftoient dans la difpofition du Prince , & qu'ils demeureroient toujours en Portugal fi Sa Majefté le vouloit ; qu'il croyoit néanmoins qu'on pouvoit prendre un temperament : c'eftoit de garder Rodriguez pour le Portugal , & de laiffer aller Xavier aux Indes.

Le Roy agréa le partage qu'Ignace avoit fait , & on s'en tint là comme fi Dieu eult parlé luy-mefme. Xavier transporté de joye à cette nouvelle , loüa la Bonté Divine qui le choiffoit tout de nouveau pour la miffion de

On le laiffe aller aux Indes. & le Roy l'entretient avant fon départ.

50 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
l'Orient, ou plutoſt qui exécutoit ſes deſſeins
eternels malgré les contradictions des hom-
mes.

Le temps de l'embarquement eſtant venu,
il fut appellé un jour au Palais: le Roy l'entre-
tint à fonds de l'état des Indes, & luy recom-
manda particulièrement ce qui touchoit la
Religion. Il le chargea meſme de viſiter les
fortereſſes des Portugais, & d'obſerver ſi Dieu
y eſtoit ſervi; de voir auſſi ce qu'on pouvoit
faire pour bien établir le Chriſtianiſme dans
les nouvelles conquêtes, & d'écrire ſouvent
ſur cela non ſeulement à ſes miniſtres, mais à
ſa propre perſonne.

Il luy preſenta enſuite quatre Breſs expé-
diez à Rome la meſme année, dans deux deſ-
quels le Souverain Pontife faiſoit Xavier
Nonce Apoſtolique, & luy donnoit des pou-
voirs tres-amplés pour étendre & pour main-
tenir la Foy en tout l'Orient. Sa Sainteté le
recommandoit dans le troiſième à David
Empereur d'Ethiopie, & dans le quatrième à
tous les Princes qui poſſedoient les Iſles de la
mer, ou la terre-ferme depuis le Cap de Bon-
ne Eſperance juſques au delà du Gange.

Jean III. avoit demandé ces Breſs, & le
Pape les avoit accordez liberalement dans le
deſſein de rendre la miſſion du Pere François
plus illuſtre & plus authentique. Le Pere les
receut de la main du Prince avec un profond
reſpect, & luy dit qu'autant que ſa foibleſſe

le pourroit permettre, il tascheroit de soutenir le fardeau dont Dieu & les hommes le chargeoient.

Peu de jours avant l'embarquement, Don Antoine d'Ataide Comte de Castagnera qui avoit l'intendance des provisions de l'armée navale avertit Xavier de faire un memoire des choses qui luy estoient necessaires pour le voyage, & l'assura de la part du Roy que rien ne luy manqueroit. *On ne manque de rien, re-partit le Pere en souriant, quand on n'a besoin de rien. Je suis tres-obligé au Roy de sa liberalité, & je vous le suis de vos soins; mais je dois encore davantage à la Providence, & vous ne voulez pas que je m'en desie.*

Il refuse ce qu'on luy offre pour le voiage des Indes.

Le Comte de Castagnera qui avoit un ordre exprés de fournir tout abondamment au Pere Xavier, luy fit de fortes instances, & le pressa tant de prendre quelque chose, de peur disoit-il, de tenter la Providence qui ne fait pas tousjours des miracles, que Xavier, pour ne pas paroistre opiniastre ou présomptueux, demanda quelques petits livres de pieté dont il prévoyoit qu'il auroit affaire dans les Indes, & un habit de gros drap contre les froids excessifs qu'on a à souffrir au de-là du Cap de Bonne Esperance.

Le Comte étonné de ce que le Pere ne demandoit rien davantage, le supplia d'user mieux des offres qu'on luy avoit faites. Mais voyant que toutes les prieres estoient inutiles,

Vous ne serez pas tout-à-fait le maistre, luy dit-il avec un peu de chaleur, & du moins vous ne refuserez pas un valet dont vous ne sçauriez vous passer.

Tandis que j'auray ces deux mains, repliqua Xavier, je n'auray point d'autre valet. Mais la bien-seance veut que vous en ayiez, reprit le Comte: car vous avez une dignité que vous ne devez pas avilir, & il seroit honteux de voir un Legat Apostolique laver son linge au bord d'un navire, & s'apprester luy-mesme à manger. Je prétends bien, dit Xavier, me servir & servir les autres sans deshonnorer mon caractere: pourveu que je ne fasse point de mal, je ne crains pas de scandaliser le prochain, ni de perdre l'autorité que le Saint Siege m'a commise. Ce sont ces respects humains, & ces fausses idées de bienséance qui ont mis l'Eglise en l'état où nous la voyons presentement.

Une réponse si positive ferma la bouche à Castagnera. Il loua fort ensuite le Pere Xavier, & il disoit publiquement qu'il avoit eu beaucoup plus de peine à combattre ses refus, qu'à satisfaire les desirs des autres.

Il part pour
les Indes,
& ce qu'il
dit à Ro-
driguez en
partant.

Le jour du départ arriva enfin, & tout estant prest pour mettre à la voile, Xavier se rendit au port avec les deux compagnons qu'il menoit aux Indes, le Pere Paul de Camerin Italien, & François Mansilla Portugais qui n'estoit pas encore Prestre. Simon Rodriguez le conduisit jusques à la flotte, & c'est-là

que s'embrassant tous deux tendrement, *Mon frere*, dit Xavier, voicy les dernieres paroles que je vous diray jamais. Nous ne nous verrons plus en ce monde, souffrons patiemment nostre separation; car il est certain qu'estant bien unis à Dieu, nous serons unis ensemble, & que rien ne pourra nous separer de la societé que nous avons en *Jesus-Christ*.

Je veux au reste pour vostre consolation, ajouta-t-il, vous découvrir un secret que je vous ay caché jusqu'à cette heure. Il vous souvient que lors que nous estions dans un hospital de Rome, vous m'ouïstes crier une nuit, *Encore plus, Seigneur, encore plus*. Vous m'avez demandé souvent ce que cela vouloit dire, & je vous ay toujours répondu que vous ne deviez pas vous en mettre en peine. Sçachez maintenant que je vis alors ou endormi ou éveillé, Dieu le sçait, tout ce que je devois souffrir pour la gloire de *Jesus-Christ*: nostre Seigneur me donna tant de goust pour les souffrances, que ne pouvant me rassasier de celles qui s'offroient à moy, j'en desiray davantage; & c'est le sens de ces mots que je prononçois avec tant d'ardeur, *Encore plus, encore plus*. J'espere que la divine bonté m'accordera dans les Indes ce qu'elle m'a montré en Italie, & que ces desirs qu'elle m'a inspirez seront bientôt satisfaits.

Aprés ces parolès ils s'embrasserent tout de nouveau, & se separerent les larmes aux yeux. Dés que Rodriguez s'en fut retourné,

54 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
on donna le signal pour partir, & on leva
l'ancre. La flotte fit voile le 7. d'Avril de l'an-
née 1541. sous la conduite de Dom Martin Al-
phonse de Sofa Vice-Roy des Indes, homme
d'une probité reconnuë, & d'une experience
consommée sur tout en ce qui regardoit le
nouveau Monde où il avoit passé plusieurs an-
née de sa vie. Il voulut avoir le Pere Xavier
avec luy dans la Capitane appellée Saint Jac-
ques. Xavier entra ce jour-là qui estoit celuy
de sa naissance dans sa trente-sixième année :
il avoit demeuré huit mois entiers à Lisbon-
ne, & il y avoit plus de sept ans qu'il estoit au
nombre des disciples d'Ignace de Loyola.





LA VIE

DE

S. FRANCOIS

XAVIER.

LIVRE SECOND.

LORSQUE la Religion Chrestienne ne florissoit dans l'Asie sous les Empereurs de Constantinople, il y avoit deux chemins ordinaires & assez courts pour aller aux Indes; l'un par la Syrie sur l'Euphrate & sur le Golphe Persique; l'autre par l'Egypte sur le Golphe Arabe, dit communément la Mer Rouge. Mais depuis que les Sarasins eurent occupé ces lieux-là, les Européans Chrestiens n'y trouvant pas de seureté, chercherent un détour pour éviter les insultes de leurs plus mortels ennemis.

Par quel chemin il va aux Indes.

Les Portugais furent les premiers qui s'aviserent de costoyer toute l'Afrique & une partie de l'Arabie & de la Perse. Par ce circuit les Indes sont éloignées du Portugal de quatre mille lieuës, & on est obligé d'essuyer deux fois les ardeurs de la Zone Torride en passant la Ligne Equinoctiale qui coupe l'Afrique presque par la moitié.

Dom Henri fils du Roy Jean I. & le Prince de son siècle le plus sçavant dans les mathématiques, fut celuy qui tenta la découverte de ces mers, & qui entreprit de doubler le Cap de Bonne Esperance, à l'occasion du commerce qu'on voulut établir entre les Portugais & le Roy d'Ethiopie appelé le Prestre-Jean. L'entreprise ayant reüssi, les Rois de Portugal Alphonse V. Jean II. & Emanüel I. la poursuivirent si heureusement, qu'ils se firent peu à peu par là un chemin aux Indes.

C'est la route que tint le Pere Xavier avec la flotte Portugaise. Il ne demeura pas oisif durant le cours de la navigation. Son premier soin fut d'arrester les desordres que l'oïveté produit d'ordinaire sur les vaisseaux, & il commença par le jeu, qui est le seul divertissement ou plustost toute l'occupation des gens de mer.

Pour bannir les jeux de hazard qui donnent presque toujours lieu aux querelles & aux juremens, il proposa de petits jeux innocens, capables d'amuser l'esprit sans remuer

Ses occupations
dans le na-
vire.

trop les passions : mais quand malgré luy on jouoit aux cartes & aux dez , il ne laissoit pas de voir jouer , afin de retenir les joueurs par sa presence ; & s'ils s'emportoient , il les ramenoit par des remonstrances douces & honnestes. Il témoignoit prendre interest à leur gain ou à leur perte , & il s'offroit quelquefois de tenir leur jeu.

Il y avoit bien dans la Capitane mille personnes de toutes sortes de conditions. Le Pere se fit tout à tous pour les gagner tous à Jesus-Christ , entretenant les uns & les autres de ce qui leur convenoit davantage ; parlant de marine avec les matelots , de guerre avec les soldats , de commerce avec les marchands , & d'affaires d'Etat avec la Noblesse. Sa complaisance & sa gayeté naturelle le faisoient aimer de tout le monde : les plus libertins & les plus brutaux recherchoient sa conversation , & prenoient mesme plaisir à l'entendre parler de Dieu.

Il instruisoit tous les jours les matelots des principes de la Foy , que la pluspart ignoroient , ou ne sçavoient gueres bien , & il preschoit toutes les festes au pied du grand mast. Chacun profitoit des enseignemens du Predicateur , & en peu de temps on n'oût plus parmi eux rien qui blessast ni l'honneur de Dieu , ni la charité du prochain : ni mesme la pureté & la bienveillance. Ils avoient pour luy un tres-grand respect ; & d'un mot il

appaisoit leurs querelles , il terminoit tous leurs differends.

Le Viceroy Dom Martin Alphonse de Sofa voulut dés les premiers jours le faire manger à sa table : mais Xavier l'en remercia tres-humblement , & ne vécut pendant le voyage que de ce qu'il mendoit dans le navire.

Cependant les froids insupportables du Cap verd, & les chaleurs excessives de la Guinée avec l'eau douce & les viandes qui se corrompirent sous la ligne, causerent de tres-facheuses maladies. La plus commune estoit une fièvre pestilente accompagnée d'une espece de chancre qui se formoit dans la bouche, & qui ulceroit toutes les gencives. Les malades meslez ensemble s'infectoient les uns les autres; & comme on craignoit de gagner leur mal , on les auroit abandonnez , si le Pere François n'eust eu pitié d'eux. Il les essuyoit dans leurs sueurs, il nettoyoit leurs ulceres, il lavoit leurs linges, & il leur rendoit les services les plus abjects : mais il avoit soin sur tout de leurs consciences, & sa principale occupation estoit de les disposer à mourir chrestienement.

Le Pere au reste faisoit tout cela estant incommodé d'un vomissement continuel & d'une extrême langueur, qui luy durerent deux mois entiers. Pour le soulager, Sofa luy fit donner une chambre plus grande & meilleure que celle qu'on luy avoit assignée

d'abord: il la prit, mais il y mit les plus malades; & pour luy, il coucha toujours sur le tillac, sans autre oreiller que les cordages du navire.

Il recevoit aussi les plats que le Viceroy luy envoyoit de sa table, & il les distribuoit à ceux qui avoient le plus besoin de nourriture. Tant d'actions de charité le firent surnommer deffors le Saint Pere; & ce nom luy demeura le reste de ses jours, mesme parmy les Mahometans & les Idolâtres.

Tandis que Xavier s'occupoit ainsi, la flotte suivit son chemin au travers des écueils, des tempestes, & des courans d'eau. Après cinq mois de continuelle navigation, elle arriva au Mozambique vers la fin d'Aoust.

Le Mozambique est un Royaume dans la coste Orientale de l'Affrique, habité de Negres, gens barbares, mais qui ne le sont pas toutefois tant que les Cafres leurs voisins, à cause du commerce qu'ils ont perpetuellement avec les Ethiopiens & les Arabes. Il n'y a sur la coste aucun port où les vaisseaux puissent estre à l'abri des vents; mais une petite isle en forme un & tres-commode & tres-seur.

Cette isle qui n'est éloignée de la Terre-ferme que d'un mille au plus, porte le nom de Mozambique comme le Royaume. Elle estoit autrefois sous la domination des Sarasins, & un Cherife More y commandoit. Les Portugais s'en rendirent maistres depuis, & y basti-

Il arrive au Mozambique, & ce qu'il y fait.

rent une forteresse pour affermer le passage de leurs vaisseaux, pour rafraîchir leurs troupes qui s'y arrestent ordinairement quelques jours.

L'armée de Sofa fut contrainte d'hiverner au Mozambique, non seulement parce que la saison estoit déjà fort avancée; mais encore parce que les malades ne pouvoient plus supporter les incommoditez de la mer. Ce lieu neanmoins n'estoit pas fort propre à des personnes infirmes: l'air y est mal sain; & cela vient de ce que la mer se répandant dans les endroits les plus bas de l'Isle au temps des grosses marées, l'eau qui s'amasse croupit & se gaste durant les chaleurs. Aussi les habitans y vivent peu, particulièrement les étrangers; c'est ce qui a fait appeller le Mozambique la sepulture des Portugais. Outre l'intemperie naturelle de l'air, il y avoit mesme en ce temps-là une maladie contagieuse dans le país.

Dés qu'on eut pris terre, Sofa fit transporter les malades de chaque navire à l'hospital, qui est dans l'isle, & dont les Rois de Portugal sont les fondateurs. Le Pere Xavier les suivit, & avec ses deux compagnons il entreprit de les servir tous. L'entreprise surpasseoit ses forces, mais l'esprit soutient le corps dans les hommes apostoliques, & la charité peut tout.

Animé donc d'une nouvelle ferveur, il alloit de salle en salle & de lit en lit, faisant prendre des medecines aux uns, administrant

les derniers Sacremens aux autres. Chacun vouloit l'avoir auprès de foy, & ils difoient que la veuë feule de fon vifage leur valoit mieux que tous les remedes.

Ayant passé tout le jour dans un travail continuel, il veilloit la nuit les moribonds, ou se couchoit près des plus malades pour prendre un peu de repos; mais fon sommeil estoit interrompu à toute heure; au moindre cry, au moindre foupir, il s'éveilloit, & couroit à eux.

Tant de fatigues accablerent enfin la nature, & il tomba luy-mefme malade d'une fièvre si violente & si maligne, qu'on le faigna fept fois en fort peu de temps, & qu'il fut trois jours en délire. Au commencement de fon mal plusieurs personnes voulurent le retirer de l'hospital où l'infection estoit effroyable, & luy offrirent leur logis: il refusa constamment leurs offres, & leur dit qu'ayant fait vœu de pauvreté, il vouloit vivre & mourir parmi les pauvres.

Il tombe malade, & ne laisse pas de servir les malades.

Mais quand la violence du mal fut un peu passée, le Saint s'oublia luy-mefme pour songer aux autres. Quelquefois ne pouvant se soutenir, & brûlant de la chaleur de la fièvre, il visitoit ses chers malades, & les servoit autant que luy permettoit sa foiblesse. Le medecin l'ayant rencontré un jour qu'il alloit & venoit dans le fort de fon accès, dit apres luy avoir tasté le pouls, qu'il n'y avoit personne à

l'hospital plus dangereusement malade que m
luy, & le pria de se donner un peu de repos, fil
du moins jusqu'à ce que la fièvre fust sur son l'h
déclin.

Je vous obeiray ponctuellement, repartit le Pe- N
re, *dés que j'auray satisfait à un devoir qui me n*
presse : il y va du salut d'une ame, & il n'y a pas d
de temps à perdre. Au mesme moment il fait v
porter sur son lit un pauvre garçon de l'équi- g
page qui estoit étendu à terre sur un peu de
paille avec une fièvre ardente sans parole & r
sans connoissance. Le jeune homme ne fut I
pas plustost sur le lit du Saint, qu'il revint à l
foy. Xavier profita de l'occasion, & se cou- t
chant auprès du malade qui avoit mené une
vie fort dissoluë, l'exhorta si bien toute la
nuit à detester ses pechez, & à esperer en la
misericorde de Dieu, qu'il le vit mourir dans
de grands sentimens de douleur & de con-
fiance.

Du reste le Pere garda la parole qu'il avoit
donnée au medecin, & se ménagea ensuite da-
vantage, de sorte que sa fièvre diminua beau-
coup, & s'en alla mesme tout-à-fait. Mais
ses forces n'estoient pas encore revenuës,
qu'il luy fallut se remettre en mer. Le Vice-
roy qui commençoit à se porter mal ne vou-
lut pas demeurer plus long-temps dans un
lieu si infecté, ni attendre la guerison de ses
gens pour continuer son voyage. Il pria Xa-
vier de l'accompagner, & de laisser avec les

malades Paul de Camerin, & François Manfilla, qui faisoient tres-bien leur devoir dans l'hospital.

Ainsi après avoir fait six mois de séjour au Mozambique, ils s'embarquerent tout de nouveau le 15. de Mars de l'année 1542. non dans le Saint Jacques sur lequel ils estoient venus, mais dans une autre vaisseau plus léger, & qui alloit mieux à la voile.

Il y a icy lieu de remarquer que le Pere, au rapport des passagers qui vinrent avec luy de Portugal au Mozambique, commença dans le navire à faire paroistre cét esprit de prophétie qu'il eut en un si éminent degré jusqu'à la fin de ses jours. Car leur entendant louer ce vaisseau comme le bastiment le plus fort, & le mieux équipé de toute la flotte, il dit en termes formels que sa fortune seroit malheureuse. Et en effet, le Saint Jacques que le Viceroy laissa au Mozambique avec quelques autres vaisseaux, ayant repris le chemin des Indes, se brisa contre des écueils, & fit un triste naufrage vers l'isle de Salsete.

Sa première prophétie vérifiée par l'événement.

Le Galion qui portoit Sofa & Xavier eut le vent si favorable qu'en deux ou trois jours il gagna Melinde sur la coste d'Affrique vers la ligne équinoctiale. C'est une ville de Sarasins au bord de la mer dans un terrain plat, bien cultivé, planté par tout de palmiers, & orné de tres-beaux jardins. Elle a une enceinte fort grande, & est fermée de murailles comme les

Il arrive à Melinde, & y confere avec les Mahometans.

viles de l'Europe. Bien qu'elle soit bastie à la Morefque, les maifons ne laiffent pas d'estre agreables & commodes. Les habitans ont l'ame guerriere : ils font noirs & vont nus, hors qu'ils se couvrent d'une toile de coton, ou d'un l'inge depuis la ceinture jusqu'à la moitié de la cuiffe. C'est auffi tout ce que la chaleur du pais leur permet de porter sur eux, Melinde n'estant qu'à trois degrez ou un peu plus de la ligne.

Ils ont toujourns bien vescu avec les Portugais, & le commerce entretient les deux nations dans une tres-bonne intelligence. Dés que la banniere de Portugal parut au port, le Roy Sarafin s'y rendit avec toute sa Cour pour recevoir luy-mefme le nouveau Gouverneur des Indes. Le premier objet qui se presenta au Pere François à la sortie du vaisseau luy tira les larmes des yeux, mais des larmes de joye & de compassion tout ensemble. Comme les Portugais trafiquent là continuellement, & qu'il y en meurt toujourns quelques-uns, ils ont un cimetièrè auprès de la Ville plein de croix dressées sur les tombes selon l'usage des Catholiques, il y avoit une grande croix de pierre au milieu des autres fort bien faite & toute dorée,

Le Saint y courut, & l'adora, consolé intèrieurement de la voir si élevée & comme triomphante parmi les ennemis de Jesus-Christ. Mais il eut en mesme temps une
sensible

ſenſible douleur que le ſigne du ſalut ſerviſt moins là pour édifier les vivans que pour honorer les morts ; & levant les mains au ciel , il pria le Pere des miſericordes d'imprimer dans le cœur des Infidelles la croix qu'ils avoient ſouffert que l'on plantaſt ſur leur terre.

Il penſa enſuite à conferer de la Religion avec les Mores pour taſcher de leur faire voir les extravagances du Mahometiſme , & pour avoir occaſion de leur expoſer les veritez de la Foy chreſtienne. Un des principaux de la Ville & des plus zelez pour ſa ſecte le prévint , & luy demanda d'abord ſi la pieté eſtoit éteinte dans les Villes de l'Europe comme elle l'eſtoit à Melinde. *Car enfin , diſoit-il , de dix-sept Mosquées que nous avons , il y en a quatorze qui ſont deſertes , & trois ſeulement où l'on va ; encore ces trois ſont-elles viſitées de peu de perſonnes. Cela vient ſans doute , ajoûta le Mahometan , de quelque énorme peché , mais je ne ſçay quel il eſt ; & quelques reflexions que je faſſe , je ne vois pas ce qui peut nous avoir attiré un ſi grand malheur.*

Il ny a rien de plus clair , repartit Xavier. Dieu qui a en horreur la priere des infidelles , laiſſe perir parmi vous un culte qui ne luy plaiſt pas , & fait entendre par là qu'il réproûve voſtre ſecte. Le Sarafin ne ſe rendit pas à cette raiſon ni à tout ce que dit Xavier contre l'Alcoran. Lors qu'ils diſputoient enſemble , un Caciz ou Docteur de la loy ſurvint. Ayant fait la meſme

plainte touchant la folitude des Mosquées, & le peu de devotion du peuple, *J'ay pris mon parti*, dit-il, *& si dans deux ans Mahomet ne vient en personne visiter les fidelles qui le reconnoissent pour le vray prophete de Dieu, je chercheray assésûrément une autre religion que la sienne.* Xavier eut pitié de la folie du Caciz, & mit tout en œuvre pour luy faire abjurer deslors le Mahometisme; mais il ne put rien gagner sur un esprit opiniastre que ses propres lumieres aveugloient, & il se soumit aux ordres de la Providence qui a marqué les momens de la conversion des pecheurs & des infidelles.

Il passe à Socotora, & ses sentimens sur l'état des Socotorins.

Estant partis de Melinde, où ils ne furent que peu de jours, ils costoyerent toujours l'Afrique, & allerent mouïller à Socotora qui est au delà du Cap de Guardafu, & vis-à-vis du détroit de la Meque. Les Mores de ce pais-là disent que c'est l'Isle des Amazones, & la raison qu'ils en apportent, c'est que les femmes y sont les maistresses. Les habitans croyent que leur Isle est le Paradis de la terre. Cependant il n'y a peut-estre pas dans le monde un lieu moins delicieux ni moins agréable: l'air y est toujours embrazé, la terre y est sèche & sterile; & s'il n'y naissoit le meilleur aloez de tout l'Orient, on ne scauroit gueres ce que c'est que Socotora. On ne scait pas précisément quelle religion ces peuples professent, tant la leur est monstrueuse. Ils tiennent des Sarafins le culte de Mahomet, des

Juifs l'usage de la circoncision & des sacrifices, mais ils se disent Chrestiens. Les hommes portent le nom de l'un des Apostres, & la pluspart des femmes celuy de Marie, sans avoir neanmoins nulle connoissance du Baptesme. Ils adorent la croix, & on leur en voit de petites penduëe à leur cou. Ils réverent principalement Saint Thomas : & c'est une ancienne tradition parmi eux, que ce saint Apostre allant aux Indes fut jetté par une horrible tempeste sur leurs costes; qu'estant descendu à terre, il annonça Jesus-Christ aux Socotorins; & que du débris de son navire il bastit une chapelle au milieu de l'Isle.

L'état de ces Insulaires affligea sensiblement le Pere Xavier. Il ne desespera pas pourtant qu'on ne pust réduire à la foy une nation, qui toute barbare qu'elle estoit gardoit encore quelques marques du Christianisme. Comme il ne scavoit pas leur langue, qui n'a nul rapport à celles de l'Europe, & qui est mesme differente en tout de l'Ethiopien & de l'Arabe, il leur témoigna d'abord par signes la compassion qu'il avoit de leur ignorance & de leur égarement. Ensuite, soit que quelqu'un d'eux sceust le Portugais, & luy servist d'interprete, ou que deslors il receut d'enhaut les prémices du don des langues, qui luy fut communiqué si abondamment aux Indes en diverses occasions: il leur parla de la necessité du Baptesme, & leur fit entendre

qu'on ne pouvoit se sauver sans croire sincerement en Jesus-Christ; mais que la foy ne souffroit point de mélange, & que pour estre Chrestien, il falloit cesser d'estre Juif & Mahometan.

Ses paroles firent impression sur l'esprit & sur le cœur des Barbares. Les uns luy presenterent de leurs fruits sauvages pour marque de leur amitié; les autres luy offrirent leurs enfans, afin qu'il les baptisast; tous luy promirent de recevoir le Baptesme, & de vivre en veritables Chrestiens, pourveu qu'il demeurast avec eux. Mais quand ils virent que le Galion Portugais estoit sur le point de partir, ils coururent en foule au rivage, & conjurerent le Saint les larmes aux yeux de ne les pas abandonner.

Ce spectacle attendrit Xavier: il pria instamment le Viceroy de vouloir bien luy permettre de rester dans l'Isle du moins jusques au passage des vaisseaux qu'on avoit laissez au Mozambique. Mais il ne put obtenir ce qu'il demandoit: & Sofa luy dit que le Ciel l'ayant destiné aux Indes, ce seroit manquer à sa vocation, que de prendre ainsi le change, & de s'arrester au commencement de la carriere; que son zele trouveroit ailleurs un plus vaste champ que Socotora, & des peuples mieux disposez que ces insulaires naturellement volages, & aussi prompts à quitter la foy qu'à la recevoir.

Xavier se rendit aux raisons du Viceroy qui fut pour luy en cette rencontre l'interprete de la volonteé divine ; & dans le mesme moment on mit à la voile. Le Saint ne put voir sans une vive douleur ces pauvres gens qui le suivoient des yeux, & qui luy tendoient les bras. A mesure que le vaisseau s'esloignoit de l'Isle, il tournoit la teste de ce costé-là, & pouffoit de profonds soupirs. Mais pour n'avoir rien à se reprocher touchant la conversion des Socotorins, il s'engagea devant Dieu à les revenir voir au plustost, ou s'il ne le pouvoit, à leur procurer des ministres évangéliques qui leur enseignassent la voye du salut.

La navigation fut de peu de jours. Après avoir traversé toute la mer d'Arabie, & une partie de celle de l'Inde, ils arriverent au port de Goa le 6. de May de l'année 1542. & le treizième mois depuis leur sortie du Port de Lisbonne.

Il arrive à
Goa.

La ville de Goa est située au deça du Gange dans une Isle qui porte le mesme nom, & domine sur celles que forme la mer en entrant par divers canaux dans la Terre-ferme de Canara. C'estoit la Capitale des Indes, le siege de l'Evesque & du Viceroy, & le lieu de tout l'Orient le plus considerable pour le commerce. Elle avoit esté bastie par les Mores quarante ans avant que les Européens passassent aux Indes, & l'année 1510. Dom Alphonse d'Albuquerque, surnommé le Grand, l'enleva aux Infidelles, & la soumit à la Cou-

Ce fut alors que se verifia la célèbre Prophétie de l'Apostre Saint Thomas, que la Foy qu'il avoit plantée en divers Royaumes de l'Orient y refleuriroit un jour. Et c'est cette prédiction que le saint Apostre laissa gravée sur une colonne de pierre vive pour la mémoire des siècles à venir. La colonne n'estoit pas loin des murs de Meliapor, capitale du Royaume de Coromandel ; & on y lisoit en caracteres du país que quand la mer éloignée de quarante milles seroit venue au pied de la colonne, il viendroit aux Indes des hommes blancs étrangers qui y rétabliroient la Religion.

Les Infidelles se moquerent long-temps de la Prophétie, ne jugeant pas qu'elle deust jamais s'accomplir, & y voyant mesme une espece d'impossibilité : elle s'accomplit néanmoins si juste, que quand Dom Vasco de Gama aborda aux Indes, la mer qui usurpe quelquefois sur le continent en mangeant peu à peu les terres, baignoit le pied de la colonne dont nous venons de parler.

Mais on peut dire que la prédiction de Saint Thomas n'eût tout son effet qu'après la venue du Pere Xavier, conformément à une autre Prophétie du saint homme Pierre de Couïllan Religieux de la Trinité, qui estant allé aux Indes avec Dom Vasco de Gama en qualité de son confesseur, fut martyrisé par

les Indiens le 7. de Juillet de l'année 1497. quarante trois ans avant la naissance de la Compagnie de Jesus, & qui tout percé de flèches lors qu'il répandoit son sang pour Jesus-Christ, prononça distinctement ces paroles: *Dans peu d'années il naîtra en l'Eglise de Dieu une nouvelle Religion de Clercs, qui portera le nom de Jesus; & un de ses premiers Peres conduit par le Saint Esprit penetrera jusqu'aux contrées les plus éloignées des Indes Orientales, dont la plus grande partie embrassera la Foy Orthodoxe par le ministère de ce Predicateur Evangelique.*

C'est ce que rapporte Jean de Figueras Carpi dans l'histoire de l'Ordre de la Redemption des captifs, sur les manuscrits du couvent de la Trinité de Lisbonne, & sur les memoires de la bibliotheque du Roy de Portugal.

Pour revenir au débarquement de Xavier, en sortant du navire il alla prendre son logement à l'hospital, malgré toutes les resistances du Viceroy qui avoit envie de le loger. Mais il ne voulut pas commencer ses fonctions de missionnaire, qu'il n'eust rendu auparavant ses devoirs à l'Evesque de Goa: c'estoit Dom Jean d'Albuquerque Religieux de Saint François, homme de tres-grand merite, & un des plus vertueux Prélats que l'Eglise ait peut-estre jamais eû.

Le Pere, après luy avoir expliqué les raisons pour lesquelles le Souverain Pontife &

Il visite
l'Evesque
des Indes.

le Roy de Portugal l'avoient envoyé aux Indes, luy presenta les Brefs de Paul III. & luy declara qu'il ne prétendoit s'en fervir qu'avec son agrément; il se jetta ensuite à ses pieds, & luy demanda sa benediction.

Le Prélat édifié de la modestie du Pere, & frappé de je ne sçay quel air de sainteté répandu sur son visage, le releva aussitost, & l'embrassa tendrement. Il baïsa plusieurs fois les Brefs du Pape, & en les rendant au Pere, il luy parla de la sorte : *Un Legat Apostolique envoyé immédiatement du Vicaire de Jesus-Christ n'a pas besoin de prendre sa mission d'ailleurs: usez librement des pouvoirs que le Saint Siege vous a donnez, & soyez seür que si l'autorité Episcopale est necessaire pour les maintenir, elle ne vous manquera pas.*

Dés ce moment-là ils lierent amitié, & leur union devint si étroite dans la suite, qu'ils sembloient tous deux n'avoir qu'un cœur & qu'une ame. Aussi le Pere Xavier n'entreprenoit rien sans avoir consulté l'Evêque. L'Evêque de son costé communiquoit tous ses desseins au Pere Xavier, & on ne peut croire combien une telle correspondance servit au salut des ames & à l'exaltation de la Foy.

L'état où estoit la Religion dans les Indes quand le Pere Xavier y arriva.

Avant que de passer outre, il importe de sçavoir l'état où estoit alors la Religion dans les Indes. Il est vray que, selon la Prophetie de Saint Thomas, ceux qui découvrirent les Indes Orientales y firent renaître en quelques endroits le Christianisme dont il ne re-

estoit presque aucune trace nulle part. Mais l'ambition & l'avarice refroidirent bientôt le zele de ces conquerans : au lieu d'étendre le Royaume de Jesus-Christ, & de luy gagner des ames, ils ne songerent qu'à pousser plus loin leurs conquestes, & qu'à s'enrichir. Il arriva mesme que plusieurs Indiens nouvellement convertis n'estant ni cultivez par des instructions salutaires, ni édifiez par de bons exemples, oublierent insensiblement leur baptesme, & retournerent à leurs anciennes superstitions.

Que si quelqu'un d'eux conservoit la foy, & se declaroit fidelle, les Mahometans qui estoient en plusieurs endroits maistres des costes & fort riches, le persecutoient cruellement, sans que les Gouverneurs & les Magistrats Portugais s'y opposassent ; soit que la puissance Portugaise ne fust pas encore assez établie, soit que l'interest l'emportast sur la religion & sur la justice. Ces traitemens tyranniques empeschoient les nouveaux Chrestiens de professer Jesus-Christ, & estoient cause que parmi les Infidelles personne ne pensoit plus à se convertir.

Mais ce qui doit paroistre plus étrange, les Portugais vivoient eux-mesmes plus en idolâtres qu'en chrestiens. Car pour dire quelque chose de particulier du déreglement de leurs mœurs suivant la relation qui fut envoyée des Indes au Roy de Portugal Jean III.

par un homme d'autorité & digne de foy peu de mois avant la venuë du Pere Xavier, chacun avoit autant de concubines qu'il vouloit, & ils les tenoient toutes chez eux en qualité de legitimes époufes. L'on achetoit, ou l'on raviffoit des femmes pour en tirer du service & de l'argent : les maîtres taxoient ces esclaves à une certaine fomme par jour ; & fi elles manquoient à les payer, il n'est point de mauvais traitement qu'on ne leur fift : de forte que les malheureufes ne pouvant pas quelquefois affez travailler, & craignant d'estre maltraitées, faisoient un commerce infame de leurs corps, & se prostituoient au public pour contenter l'avarice de leurs maîtres.

La justice se vendoit dans les tribunaux, & les crimes les plus énormes n'estoient point punis, quand les criminels avoient de quoy corrompre leurs juges. Toutes les voyes estoient permifes pour amaffer de l'argent, quelque iniques qu'elles fussent ; & sur tout l'ufure se pratiquoit publiquement. On comptoit pour rien un affassinat, & on s'en van-toit mefme comme d'une belle action.

L'Evesque de Goa avoit beau menacer de la colere du Ciel, & fulminer des excommunications pour arrefter ces débordemens : les cœurs estoient si endurcis, qu'on se moquoit des menaces & des anathêmes de l'Eglise ; ou pour mieux dire la privation des Sacremens n'estoit pas une peine à des scelerats & à des

impies qui s'en separoient d'eux-mesmes. L'usage de la confession & de la communion étoit en quelque sorte aboli; & si quelqu'un par hazard touché des remords de sa conscience, vouloit se reconcilier avec Dieu aux pieds d'un Prestre, il n'osoit le faire que la nuit & secretement, tant l'action paroissoit extraordinaire & honteuse.

Une si étrange dépravation eût diverses causes. Elle commença par la licence des armes qui permet & qui autorise les plus grands desordres en un pais de conquête. Les délices de l'Asie & le commerce des Infidelles n'aiderent pas peu à gaster les Portugais, tout austeres & reglez qu'ils sont naturellement. Le defaut de secours spirituels y contribua encore beaucoup: il n'y avoit pas quatre prédicateurs en toutes les Indes, ni gueres plus de Prestres hors de Goa; de sorte que dans plusieurs fortresses on n'entendoit ni sermon ni Messe durant des années entieres.

Voilà à peu près quelle estoit la face de la Chrestienté du nouveau Monde quand le Pere Xavier y arriva. L'auteur de la relation d'où j'ay tiré ce que je viens de rapporter avoit ce semble un présentiment de sa venue: car à la fin du memoire, il prie le Ciel, & conjure le Roy de Portugal d'envoyer aux Indes quelque saint homme qui y réforme les mœurs des Européans par ses discours apostoliques & par ses vertus exemplaires.

Pour les Gentils, la vie qu'ils menoient tenoit bien plus de la beste que de l'homme. L'impureté estoit venue parmi eux au dernier excès, & les moins corrompus estoient ceux qui n'avoient nulle religion. La pluspart adoroient le démon sous une figure impudique & avec des ceremonies que la bienfiance empesche de dire. Il y en avoit qui changeoient de Dieu tous les jours, & la premiere chose vivante qu'ils rencontroient le matin, estoit l'objet de leur culte, fuisse un chien, ou un porc. Chacun au reste faisoit à ses Dieux des sacrifices sanglans, & rien n'estoit plus commun que de voir égorger de petits enfans par leurs propres peres devant les Idoles.

Tant de fortes d'abominations enflammèrent le zele du Pere Xavier. Il eust bien voulu pouvoir en mesme temps remedier à tout: il crut neanmoins devoir commencer par les domestiques de la Foy selon le précepte de Saint Paul, c'est-à-dire par les Chrestiens: il jugea mesme qu'il devoit s'attacher d'abord aux Portugais, dont l'exemple estoit tres-puissant sur les Indiens baptisez; & voicy de quelle maniere il s'y prit.

Les premiers travaux à Goa

Pour s'attirer les benedictions du Ciel dans une si difficile entreprise, il passoit la plus grande partie de la nuit avec Dieu, & ne dormoit gueres que trois ou quatre heures: encore ce peu de repos estoit troublé ordinairement; car estant logé à l'hospital, &

couchant toujours près des plus malades comme il faisoit au Mozambique, il se levoit pour les secourir, ou pour les consoler dès qu'ils se plaignoient tant soit peu.

Il se remettoit en priere à la pointe du jour, & disoit ensuite la Messe. Toute la matinée s'employoit dans les hospitaux, particulièrement dans celuy des Lepreux qui estoit à un Fauxbourg de Goa. Il embrassoit ces misérables l'un après l'autre, & leur distribuoit luy-mesme ce qu'il avoit mendié de porte en porte pour eux. Il alloit delà aux prisons, & rendoit aux prisonniers les mesmes devoirs de charité.

En revenant, il faisoit un tour par la Ville la clochette à la main, & prioit à haute voix les peres de familles d'envoyer pour l'amour de Dieu leurs enfans & leurs esclaves au Catechisme. Le saint homme avoit dans l'esprit, que si au moins la jeunesse Portugaise estoit bien instruite des principes de la Religion, & formée de bonne heure aux exercices de la vertu, on verroit en peu de temps le Christianisme revivre à Goa; mais que si elle demeurait sans instruction & sans discipline, il n'y avoit pas lieu d'esperer que des gens qui suçoient l'impiété & le vice presque avec le lait, devinssent jamais de parfaits chrestiens.

Les enfans s'assembloient en foule au tour de Xavier, soit qu'ils vinssent d'eux-mesmes par une curiosité naturelle, soit que leurs

Les premiers fruits de ses travaux.

peres les envoyassent , par le respect qu'ils avoient déjà pour le Saint ; tout vicieux qu'ils estoient. Il les menoit à l'Eglise, & là il leur expliquoit le Symbole des Apostres, les Commandemens de Dieu, & toutes les pratiques de pieté qui sont en usage parmi les Fideles. Ces jeunes plantes recevoient sans peine les impressions que le Pere leur donnoit, & ce fut par les enfans que la Ville commença à changer de face. Car en écoutant tous les jours l'homme de Dieu, ils devinrent modestes & devots : leur modestie & leur devotion estoit une censure tacite de la dissolution des personnes avancées en âge. Ils reprenoient quelquefois leurs peres avec une liberté qui n'avoit rien de l'enfance, & ces réprimandes faisoient rougir les plus libertins.

Xavier fit alors des prédications publiques, où tout le peuple accourut ; & afin que les Indiens l'entendissent aussi bien que les Portugais, il affecta de parler un Portugais grossier & barbare qui avoit cours parmi les naturels du pais. On vit bientôt ce que peut sur des hommes pervertis un prédicateur animé de l'esprit de Dieu. Les pecheurs les plus scandaleux touchés de l'horreur de leurs crimes, & de la crainte d'une éternité malheureuse, se confesserent les premiers ; leur exemple fit perdre aux autres la honte qu'ils avoient de se confesser : si bien que tous se jettoient aux pieds du Pere, frapant leur poitrine, & pleu-

fañt amerement leurs pechez.

Les fruits de penitence qui accompagne-
rent ces larmes furent des preuves certaines
d'une veritable conversion. On rompit les
faux contracts & les traitez usuraires: on re-
stitua le bien mal aquis, on mit en liberte les
esclaves qu'on possedoit injustement, & enfin
on chassa les concubines qu'on ne voulut
point épouser.

Le Saint agissoit avec les concubinaires à
peu près comme faisoit Jesus-Christ avec les
publicains & avec les femmes débauchées.
Bien loin de les traiter durement, plus ils
estoitent engagez dans le vice, plus il leur té-
moignoit de tendresse: en toutes rencontres
il se declaroit leur ami; il leur rendoit sou-
vent des visites sans craindre qu'on luy repro-
chast le commerce des pecheurs; il s'invitoit
mesme quelquefois à manger chez eux, & c'e-
stoit là que prenant un air de gayeté, il prioit
le maistre du logis de faire venir ses enfans.
Aprés avoir caressé quelque temps les plus
jolis, il demandoit à voir leur mere, & il luy
faisoit bon visage comme s'il l'eust crüe une
tres-honneste personne. Quand elle estoit
blanche & bienfaite, il la louoit, & disoit
qu'elle sembloit estre Portugaise. Ensuite,
dans une conversation particuliere, *Vous a-*
vez-là, disoit-il au Portugais, une belle esclave,
& qui merite bien d'estre vostre femme. Mais si
c'estoit une Indienne noire & laide, *Bon Dieu*

Son indu-
strie à gag-
ner les
concubi-
naires.

quel monstre tenez-vous dans vostre maison, disoit-il, & comment pouvez-vous en souffrir la veüe? Ces paroles dites en apparence sans dessein, faisoient d'ordinaire leur effet. Le concubinaire épousoit celle de ses concubines que le serviteur de Dieu avoit louée, & chassoit les autres.

Un changement de mœurs si subit ne fut pas de ces ferveurs passageres qui n'ont point de suite. La pieté s'établit par tout, & ceux qui se confessoient à peine une fois l'année, le firent chaque mois réglément. Ils vouloient tous se confesser au Pere Xavier; si bien qu'écrivant de Goa à Rome, il manda que s'il estoit au mesme temps en dix lieux, il auroit dequoy s'occuper. Comme les catechismes qu'il fit d'abord eurent le succès que nous avons dit, l'Evesque Dom Jean d'Albuquerque, ordonna que desormais on enseigneroit la doctrine chrestienne aux enfans dans toutes les Eglises de la Ville. Les Gentilshommes & les marchands s'appliquerent à bien regler leurs familles, & à en bannir tout-à-fait le vice. Ils donnoient au Pere de grosses sommes d'argent qu'il distribuoit devant eux dans les hospitaux & dans les prisons. Le Viceroy y alloit luy-mesme toutes les semaines avec le Saint pour écouter les prisonniers, & pour consoler les pauvres. Une pratique si chrestienne plut tant au Roy de Portugal Jean III. que par une lettre expresse, il prescrivit
depuis

depuis à Dom Jean Castro Gouverneur des Indes, de faire au moins une fois le mois ce que faisoit Dom Martin Alphonse de Sofa toutes les semaines. Enfin les Portugais de Goa prirent de si bonnes habitudes, & changerent tellement de conduite, qu'il sembloit que ce fussent d'autres hommes.

Les choses estoient en ces termes, lors que Michel Vaz Vicaire General des Indes, homme d'une vertu rare & fort zelé pour l'accroissement de la Foy, fit entendre au Pere Xavier, que dans la coste Orientale, qui s'étend depuis le Cap de Comorin jusques à l'Isle de Manar, & qu'on appelle la coste de la Pescherie, il y avoit certains peuples nommez Paravas, c'est-à-dire Pescheurs, qui s'estoient fait baptiser depuis quelque temps, à l'occasion du secours que les Portugais leur donnerent contre les Mores, dont ils recevoient mille outrages; que ces peuples n'avoient de chretien que le baptesme & le nom, faute de gens qui les instruisissent, & que ce feroit une tres-bonne œuvre d'achever leur conversion. Il ne luy dissimula pas que le pais estoit si sterile, & si dénué des commoditez de la vie, qu'aucun étranger ne vouloit s'y établir; que l'interest seul y attiroit les marchands dans le temps qu'on peschoit les perles; & que d'ailleurs les chaleurs y estoient insupportables.

On luy
parle de la
coste de la
Pescherie,
& il y va.

On ne pouvoit faire à Xavier une proposition qui fust plus selon son cœur. Il s'offrit

sans hésiter pour aller instruire les gens dont Vaz luy parloit : & il le fit d'autant plus volontiers, que sa presence n'estoit plus si nécessaire dans Goa où la Religion avoit pris une forme constante depuis cinq mois.

Ayant donc receu la benediction de l'Evêque, il s'embarqua vers la my-Octobre de l'année 1542. sur une galiote qui portoit le nouveau Capitaine de Comorin, & il mena avec luy deux jeunes Ecclesiastiques de Goa, qui entendoient assez bien le langage des Malabares, qu'on parle à la coste de la Pêcherie. Sofa voulut donner de l'argent au Pere pour tous ses besoins ; mais les hommes apostoliques n'ont point de plus riche tresor que leur pauvreté, ni de fonds plus sûr que celuy de la Providence : il accepta seulement une paire de souliers pour se garantir un peu des sables ardens de la coste, & il pria le Viceroy en partant de luy envoyer ses deux compagnons, qui estoient demeurez au Mozambique, aussitost qu'ils seroient venus.

Le Cap de Comorin est éloigné d'environ six cens milles de Goa : c'est une haute montagne qui avance dans la mer, & qui a en face l'Isle de Ceylan. Le Pere y estant arrivé rencontra d'abord un village tout idolâtre. Il ne voulut point passer outre sans annoncer le nom de Jesus-Christ aux Gentils : mais tout ce qu'il put leur dire par la bouche de ses interpretes ne servit de rien, & ces payens

declarerent nettement qu'ils ne pouvoient changer de Religion, que le Seigneur dont ils relevoient n'y eust consenti. Leur opiniastreté ne dura pas néanmoins long-temps, & le Ciel qui avoit destiné Xavier à la conversion des Idolâtres, ne voulut pas que les premiers soins qu'il prenoit pour eux fussent inutiles.

Une femme du village estoit depuis trois jours en travail d'enfant, & souffroit d'extrêmes douleurs sans qu'elle pût estre soulagée ni par les prieres de Bracmanes, ni par aucuns remedes naturels. Xavier l'alla voir avec l'un de ses truchemens ; Et ce fut-là, dit-il luy-mesme dans ses lettres, qu'oubliant que j'estois en une terre étrangere, je commençay à invoquer le nom du Seigneur, bien que je me souvinsse en mesme temps que toute la terre appartient à Dieu également, & que tous ceux qui l'habitent sont à luy.

Il fait un miracle au Cap de Comorin.

Le Pere expliqua à la malade les principes de la Foy, & l'exhorta à prendre confiance au Dieu des Chrestiens. L'esprit saint qui vouloit sauver par elle tout ce peuple la toucha interieurement, de telle sorte qu'estant interrogée si elle croyoit en Jesus-Christ, & si elle vouloit estre baptisée, elle dit qu'oüi, & que c'estoit de tout son cœur.

Alors Xavier leût un évangile sur elle, & la baptisa: elle accoucha aussitost, & fut guerrie parfaitement. Un miracle si visible remplis

la cabane d'étonnement & de joye: toute la Foy
 famille se jetta au pied du Pere pour se faire deu
 instruire, & après une instruction suffisante luy
 il n'y en eut pas un qui ne receust le bapteme fait
 me. La nouvelle s'en répandit de tous costez sou
 & les principaux du lieu eurent la curiosité de ch
 voir un homme si puissant en œuvres & en pl
 paroles. Il leur annonça la vie éternelle, & ex
 les convainquit de la vérité du Christianisme. Ce
 Mais tout persuadés qu'ils estoient, ils n'os
 soient, disoient-ils se faire Chrestiens, & le
 moins que leur Prince ne le trouvast bon. le

Il y avoit dans le village un Officier venu ta
 exprés pour recevoir au nom du Prince un le
 certain tribut annuel. Le Pere Xavier l'alla d
 voir, & luy exposa si clairement toute la Loy f
 de Jesus-Christ, que l'Idolâtre confessa d'a
 bord qu'elle n'avoit rien de mauvais, & per
 mit ensuite aux habitans de l'embrasser. Il n'en
 fallut pas davantage à des gens que la crainte
 seule retenoit; ils se firent tous baptiser, &
 promirent de vivre chrestienement.

Le saint homme encouragé par un com
 mencement si heureux, poursuivit son che
 min avec allegresse, & gagna bientôt Tutu
 curin, qui est la première habitation des Pa
 ravas. Il trouva qu'en effet ces peuples, au
 bapteme près qu'ils avoient reçu plustost
 pour secouer le joug des Mores que pour su
 bir celuy de Jesus-Christ, estoient de vrais in
 fidelles, & il leur enseigna les mysteres de la

Il travaille
 au salut
 des Para
 vas.

Foy dont ils n'avoient aucune teinture. Les deux Ecclesiastiques qui l'accompagnoient luy servoient de truchement : mais Xavier faisant reflexion que les interpretes alterent souvent les choses qui passent par leur bouche, & que ce qu'on dit soy-mesme a bien plus de force, eut la pensée de chercher un expedient pour se faire entendre sans le secours de personne. Le parti qu'il prit fut de ramasser quelques gens du pais qui sçavoient le Portugais, & de les assembler en un lieu avec les deux Ecclesiastiques qui sçavoient le Matabare. Il les consulta plusieurs jours de suite les uns & les autres, & à force de travail il traduisit en la langue de Paravas les paroles du signe de la Croix, le Symbole de la Foy, les Commandemens de Dieu, l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le *Confiteor*, & le *Salve Regina*, enfin tout le catechisme.

Dés que la traduction fut faite, le Pere en apprit par cœur ce qu'il put, & se mit à parcourir les villages de la coste qui estoient au nombre de trente, moitié baptisez, moitié idolâtres. J'allois la clochette à la main, dit-il luy-mesme, & rassemblant tout ce que je rencontrois & d'enfans & d'hommes, je leur enseignoïis la doctrine chrestienne. Les enfans l'apprenoient aisément par cœur en un mois; & quand ils la sçavoient bien, je leur recommandoïis de l'enseigner eux-mesmes à leurs peres & à leurs meres, à leur domesti-

ques , & à leurs voisins.

La ma-
niere dōt
il enseig-
ne la do-
ctrine
chre-
stienne.

Les Dimanches j'assemblois dans la cha-
pelle les hommes & les femmes, les garçons
& les filles. Tous y venoient avec une joye
incroyable, & avec un desir ardent d'oūir la
parole de Dieu. Je commençois par confes-
ser que Dieu est un en nature, & trin en per-
sonnes: je recitois ensuite tout haut & distin-
ctement l'Oraison Dominicale, la Salutation
Angelique, & le Symbole des Apostres. Tous
ensemble disoient après moy, & on ne peut
s'imaginer le plaisir qu'ils y prenoient. Puis je
répétois seul le Symbole, & insistant sur cha-
que article, je leur demandois s'ils croyoient
sans aucun doute: ils me le protestoient tous
à haute voix, & ayant les mains en croix sur
l'estomach. Aussi je leur fais reciter le Sym-
bole plus souvent que les autres prieres, & je
leur declare en mesme temps que ceux qui
croyent ce qui y est contenu, s'appellent chre-
stiens.

Du Symbole je passe au Décalogue, & je
leur annonce que la loy Chrestienne est com-
prise dans ces dix préceptes; que celuy qui les
garde tous comme il faut, est un bon chre-
stien, & que la vie éternelle luy est destinée:
qu'au contraire celuy qui viole un de ces pré-
ceptes, est un mauvais chrestien, & qu'il sera
damné éternellement s'il ne se repent de sa
faute. Les Néophytes & les Payens admirent
combien nostre Loy est sainte & raisonnable.

combien elle s'accorde avec elle-mesme. ce

Ayant fait ce que je viens de dire, j'ay coutume de reciter avec eux l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique. Nous reprenons tout de nouveau le Symbole, & à chaque article, outre le *Pater* & l'*Ave* nous entremettons une courte priere: car ayant prononcé tout haut le premier article de la Foy, je commence ainsi, & ils suivent. *Jesus Fils du Dieu vivant, faites-nous la grace de croire sans hésiter ce premier article de vostre Foy. Nous vous offrons à cette intention l'Oraison dont vous estes vous-mesme l'auteur.* ce

Nous ajoutons: *O Marie sainte Mere de Nostre Seigneur Jesus-Christ, obtenez-nous de vostre Fils bien-aimé la grace de croire cet article sans nul doute.* On tient la mesme methode dans les autres treize articles. On parcourt à peu près de la mesme sorte les preceptes du Décalogue. Dès que nous avons recité ensemble le premier précepte qui est d'aimer Dieu, nous prions en cette maniere, *Jesus-Christ Fils du Dieu vivant accordez-nous la grace de vous aimer sur toutes choses; & nous disons immédiatement après l'Oraison Dominicale. On ajoute aussi-tost: O Marie Sainte Mere de Jesus, impetrez-nous de vostre Fils la grace d'observer ce premier précepte; & on dit la Salutation Angelique. Nous gardons la mesme formule dans les autres neuf Commandemens, en la changeant néanmoins un* ce

» peu selon que la matiere l'exige.

» Ce sont là les choses que je les accoustume
 » à demander à Dieu dans les prieres commu-
 » nes : je ne laisse pas de leur déclarer quelque-
 » fois que s'ils obtiennent ce qu'ils demandent,
 » ils auront le reste plus amplement qu'ils ne
 » pourroient le demander.

» Je fais dire à tous le *Confiteor*, & principa-
 » lement à ceux qui doivent recevoir le baptes-
 » me, auxquels je fais dire encore le *Credo*. A
 » chaque article je les interroge, s'ils croyent
 » sans douter aucunement, & quand ils m'en
 » assurent, je leur fais d'ordinaire une exhor-
 » tation que j'ay composée en leur langue: c'est
 » un abrégé des dogmes du Christianisme, &
 » des devoirs du chrestien necessaires au salut.
 » Enfin je les baptise, & on finit tout en chan-
 » tant *Salve Regina*, pour implorer l'assistance
 » de la Sainte Vierge.

» Il est évident par ce que nous avons dit d'a-
 » bord de l'instruction des Paravas, que Xavier
 » n'avoit pas le don des langues quand il com-
 » mença à les instruire; mais il paroist aussi que
 » depuis qu'il eut fait cette traduction qui luy
 » cousta tant, il entendoit, & il parloit la Lan-
 » gue Malabare, soit qu'il en eust aquis la con-
 » noissance par son travail, soit que Dieu luy
 » en eust imprimé les especes d'une maniere
 » surnaturelle. Il est probable du moins qu'e-
 » stant aux Indes, dès qu'il étudioit une Lan-
 » gue, le Saint Esprit secondoit son application,

& se faisoit en quelque sorte son maistre. Car c'est une chose constante qu'il apprenoit en peu de temps les Langues les plus difficiles, & au rapport de plusieurs personnes il les parloit si naturellement qu'on ne l'auroit pas crû étranger.

Le Pere Xavier ayant instruit l'espace d'un mois les habitans d'un village de la maniere que nous avons dit, avant que de passer outre il convoquoit les plus habiles d'entre eux, & leur donnoit par écrit ce qu'il avoit enseigné, afin que comme maistres des autres ils fissent les Dimanches & les Festes des assemblées, où l'on repetast selon sa methode ce que l'on avoit une fois appris. Il commettoit à ces Catechistes, qui s'appelloient en leur langue Canacopoles, le soin des Eglises qu'il faisoit bastir dans les lieux peuplez, & il leur recommandoit de les orner autant que la pauvreté du pais le pourroit permettre. Mais il ne voulut pas que leurs peines demeurassent sans aucun salaire, & il obtint du Viceroy des Indes une certaine somme pour leur subsistence sur le tribut qui se payoit tous les ans à la Couronne de Portugal par les habitans de la coste.

Il établit des Catechistes & des Maistres de la Foy en sa place.

Il est difficile de dire les fruits qui se firent là, & quelles furent les ferveurs de cette Christianité naissante. Le Saint écrivain aux Peres de Rome, confesse luy-mesme n'avoir point de paroles pour l'exprimer. Il ajouste que la

Le fruit de ses travaux dans la coste de la Pescherie.

multitude de ceux qui recevoient le baptesme estoit si grande, qu'à force de baptiser continuellement, il ne pouvoit plus lever le bras, & que la voix luy manquoit souvent en redisant tant de fois le Symbole des Apostres, & les Commandemens de Dieu, avec une petite instruction qu'il faisoit toujourns sur les devoirs d'un veritable Chrestien, avant que de baptiser les adultes.

Les enfans seuls qui moururent après leur baptesme montoient selon son compte au nombre de plus de mille. Ceux qui vécurent, & qui commençoient à avoir l'usage de raison, estoient si affectionnez aux choses de Dieu, & si avides de sçavoir tous les mysteres de la Foy, qu'ils ne donnoient presque pas le temps au Pere Xavier de prendre un peu de nourriture ou de repos. Ils le cherchoient à toute heure, & il estoit quelquefois obligé de se cacher d'eux pour faire oraison, & pour dire son breviaire.

Il se sert
des enfans
pour guer-
rir les ma-
lades.

C'est avec le secours de ces Néophytes si fervens qu'il faisoit plusieurs bonnes œuvres, & mesme une partie des guerisons miraculeuses que le Ciel opera par son ministere. Il n'y eut jamais tant de malades en la coste de la Pescherie, que lors que le Saint y fut; il sembloit, écrit-il luy-mesme, que Dieu envoyoit des maladies à ces peuples pour les attirer à sa connoissance presque malgré eux. Car venant à recouyrer la santé tout à coup

& contre toutes les apparences, dès qu'ils recevoient le baptesme ou qu'ils invoquoient Jesus-Christ, ils voyoient clairement la difference qu'il y avoit entre le Dieu des Chrestiens & les Pagodes; c'est le nom qu'on donne dans l'Orient & aux temples & aux simulacres des faux-Dieux.

Personne ne tomboit malade parmi les Gentils, qu'on n'eust recours au Pere Xavier. Comme il ne pouvoit pas suffire à tout, ni estre en plusieurs lieux au mesme temps, il envoyoit les enfans chrestiens où il ne pouvoit aller luy-mesme. En partant, l'un luy prenoit son chapelet, l'autre son crucifix, ou son reliquaire, & tous animez d'une foy vive se dispersoient par les bourgs & par les villages. Là ramassant autour des malades le plus de gens qu'ils pouvoient, ils recitoient plusieurs fois le Symbole des Apostres, les Commandemens de Dieu, & tout ce qu'ils sçavoient par cœur de la doctrine chrestienne, & ensuite ils demandoient au malade s'il croyoit de bon cœur en Jesus-Christ, & s'il vouloit estre baptisé. Dès qu'il avoit répondu qu'oüi, ils le touchoient avec le chapelet, ou le crucifix du Pere, & aussi-tost il estoit gueri.

Xavier enseignoit un jour les mysteres de la Foy à une grande multitude, lors qu'il vint des gens de Manapar, pour l'avertir qu'un des plus considerables du pais estoit possédé du démon, & pour le prier de venir à son

secours. L'homme de Dieu ne crut pas devoir quitter l'instruction qu'il faisoit. Il appella seulement de jeunes chrestiens, leur donna une croix qu'il portoit sur sa poitrine, & les envoya à Manapar avec ordre de chasser le malin esprit.

Ils n'y furent pas plustost arrivez, que le démoniaque plus furieux qu'à l'ordinaire fit des contorsions, & jetta des cris effroyables. Bien loin d'avoir peur comme ont les enfans, ils chanterent au tour de luy les prieres de l'Eglise; après quoy ils le contraignirent de baiser la croix, & dans le mesme moment le démon se retira. Plusieurs payens qui estoient presens, & qui reconnurent visiblement le pouvoir de la croix, se convertirent sur le champ, & devinrent ensuite d'excellens chrestiens.

Lezele des enfans contre les idoles, & contre les Idolâtres.

Ces petits Néophites que Xavier employoit ainsi dans les rencontres, disputoient sans cesse contre les Gentils, & brisoient autant d'idoles qu'ils en pouvoient attraper: ils les brusloient mesme, & ne manquoient pas de jeter les cendres au vent. Que s'ils découvroient qu'un chrestien eust des Pagodes cachez qu'il adoraist en secret, ils le reprenoient hardiment; & quand leurs réprimandes ne servoient de rien, ils en avertissoient le saint homme, afin qu'il y remediaist luy-mesme. Xavier visitoit souvent avec eux les maisons suspectes; & s'il s'y trouvoit quelque

idole, elle estoit aussitost mise en pieces.

Ayant sçeu qu'un homme nouvellement baptisé idolâtroit quelquefois en cachette, & que les remontrances qu'on luy faisoit là-dessus estoient inutiles, il s'avisa de l'intimider, & en sa presence il commanda aux enfans d'aller mettre le feu à sa maison, pour luy faire entendre que les adorateurs des démons meritoient de brusler éternellement comme les démons. Ils y volerent sans deliberer, prenant le commandement au pied de la lettre: mais ce n'estoit pas l'intention de Xavier qu'ils executassent son ordre, & il sçavoit bien qu'ils ne l'executeroient pas. En effet, l'Infidelle détestant son idolatrie, leur abandonna ses idoles qu'ils eurent bientôt réduites en cendres, & c'est tout ce que le Saint prétendoit.

Un autre Payen fut plus malheureux: c'estoit un des premiers habitans de Manapar, homme violent & emporté. Xavier l'estant un jour allé voir le pria honnestement de vouloir bien écouter ce qu'il avoit à luy dire pour l'intérest de son salut éternel. Le barbare ne daigna pas le regarder, & le chassa brutalement de son logis, en disant que si jamais il alloit à l'Eglise des Chrestiens, il estoit content qu'on ne luy en laissast pas l'entrée libre. Peu de jours après il fut attaqué par une troupe de gens armez, qui en vouloient à sa vie. Tout ce qu'il put faire fut de s'échaper de

Punition
d'un Payen
qui avoit
méprisé
les cōseils
du Pere Xa-
vier.

94 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
leurs mains, & de s'enfuir. Comme il vit de
loin l'Eglise ouverte il y courut de toutes ses
forces, poursuivi toujours de ses ennemis.
Les Fidelles qui estoient assemblez pour leurs
exercices de pieté, allarmez des cris qu'ils ouï-
rent, & craignant que les Idolâtres ne vins-
sent pour piller l'Eglise, fermerent promp-
tement les portes. De sorte que celuy qui pen-
soit se sauver dans le lieu sacré, tomba entre
les mains des meurtriers, & fut assassiné sur le
champ, sans doute par un ordre de la justice
divine, qui vengea le Saint, & qui permit que
l'Impie fust frapé de la malediction qu'il s'e-
stoit souhaitée à luy-mesme.

Les miracles qu'opera Xavier par le moyen
des enfans le firent admirer des chrestiens &
des idolâtres: mais une punition si exemplai-
re le fit respecter de tout le monde, & il n'y
avoit pas jusques aux Bracmanes qui ne l'ho-
norassent. Comme nous avons à parler sou-
vent de ces prestres des idoles, il ne sera pas
hors de propos de les faire bien connoi-
stre.

L'origine,
& le cara-
ctere des
Bracmanes

Les Bracmanes sont parmi les Indiens, des
personnes tres-considerables & pour leur
naissance & pour leur employ. Selon les an-
ciennes fables des Indes, leur origine est ce-
leste, & c'est un sentiment commun qu'ils
ont encore dans leur veines le sang des Dieux
dont on les croit descendus. Mais pour sça-
voir comment ils sont nez, & de quel Dieu

As tirent leur naissance, il faut qu'on sçache l'histoire des Dieux du pais, & la voicy en peu de mots.

Le premier & le maistre des autres est Parabrama, c'est à dire une substance tres-parfaite qui a l'estre de soy-mesme, & qui le donne à tout le reste. Ce Dieu estant un esprit dégagé de la matiere, & ayant envie de paroistre une fois sous une figure sensible, se fit homme. Par le seul desir qu'il eut de se montrer, il conceut un fils qui luy sortit de la bouche, & qui s'appella Maïso. Il en eut deux autres après, dont l'un nommé Visnu luy sortit de la poitrine, & l'autre nommé Brama luy sortit du ventre. Avant que de redevenir invisible, il assigna des demeures & des emplois à ses trois enfans. Il mit l'aîné dans le premier ciel, & luy donna un empire absolu sur les élemens & sur les corps mixtes. Il plaça Visnu au dessous de son frere aîné, & l'établit le juge des hommes, le pere des pauvres, & le protecteur des malheureux. Brama eut pour son partage le troisiéme ciel avec l'intendance des sacrifices & des autres cérémonies de la religion. Et ce sont là ces trois Dieux que les Indiens representent en une idole à trois testes sur le mesme corps, pour signifier mysterieusement qu'ils viennent tous trois d'un mesme principe. Par où l'on peut voir qu'ils ont autrefois entendu parler du Christianisme, & que leur religion est

une imitation imparfaite, ou plutoſt une corruption de la noſtre.

Ils diſent que Viſnu eſt deſcendu mille fois ſur terre, & qu'il a pris toujours diverſes figures, tantotſt d'animaux, tantotſt d'homme & de contrefaits : que c'eſt l'origine des Pagodes & de ces Dieux inferieurs dont ils content tant de fables.

Ils ajoutent que Brama, pour avoir auſſi deſcendu des enfans, ſe rendit viſible, & engendra les Bracmanes dont la race ſe multiplia à l'infini. Le peuple les croit des demi-dieux pour pauvres & miſerables qu'ils ſoient ; il s'imaginé même que ce ſont des Saints, parce qu'ils mènent une vie dure & affreufe, n'ayant ſouvent pour demeure que le creux d'un arbre, ou qu'une caverne, eſtant quelquefois ſans couvert ſur les montagnes & dans les deſerts, expoſez tout nus aux injures de la ſaiſon la plus rigoureuſe, gardant un profond ſilence, jeûnant des années entières, & faiſant profeſſion de ne manger rien qui ait eû vie.

Mais il n'y a peut-eſtre pas une plus méchante nation ſous le ciel. Le fruit de ces auſteritez qu'ils pratiquent dans la retraite, eſt de ſ'abandonner publiquement aux plus ſales plaiſirs de la chair ſans nulle honte & ſans nul remord de conſcience. Auſſi ſe croyent-ils permis tout ce qui leur vient en l'eſprit, quelque abomination que ce ſoit ; & le peuple eſt ſi infatué d'eux, qu'il penſe eſtre ſaint

une coparticipant à leurs crimes, ou en recevant
s outrages de leur part.

D'ailleurs ce sont les plus grands impo-
surs du monde, & leur habilité consiste à
venter tous les jours des fables nouvelles,
ils font passer pour des mysteres merveil-
eux. Une de leurs fourbes est de persuader
ux simples que les Pagodes mangent comme
ous; & afin qu'on leur presente beaucoup
de viandes, ils font ces Dieux d'une figure
fantastique, & leur donnent sur tout un gros
ventre. Que si les offrandes dont ils entre-
tiennent leurs familles viennent à manquer,
ils vont annoncer aux peuples que les Pago-
des irritez menacent le pais de quelque hor-
rible fleau, ou que ces Dieux malcontens veu-
lent s'en aller, parce qu'on les laisse mourir
de faim.

La doctrine des Bracmanes n'est pas meil-
leure que leur vie. Une de leurs plus gros-
sieres erreurs est de croire que les vaches ont
quelque chose de sacré & de divin; qu'on est
heureux quand on peut estre couvert des cen-
dres d'une vache bruslée de la main d'un
Bracmane, mais qu'on l'est bien davantage
quand on meurt en tenant la queuë d'une va-
che entre ses mains; que l'ame avec ce se-
cours sort toute pure de son corps, & rentre
quelquefois dans le corps d'une vache:
qu'une telle grace néanmoins ne s'accorde
qu'aux grands hommes qui méprisent fort la

98 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
vie, & qui meurent genereusement, ou en
précipitant du haut des montagnes, ou en
jettant dans des buchers allumez, ou en
faisant écraser sous les rouës des chariots qui
portent quelquefois les Pagodes au tour de
villes.

On ne doit pas s'étonner après cela, que
les Bracmanes ne puissent souffrir la loy
chrestienne, & qu'ils employent tout leur cre-
dit, tous leurs artifices pour la détruire dans
les Indes. Comme ils ont la faveur des Rois
qu'ils sont en grand nombre, & tous tres-unis
entre eux, ils réüssissent à tout ce qu'ils veu-
lent: aussi comme ils sont fort zelez pour leurs
anciennes superstitions, & fort attachez à
leurs sentimens, il n'est pas aisé de les con-
vertir.

Il traite
avec les
Bracmanes

Le Pere Xavier qui voyoit combien l'E-
vangile faisoit de progrès parmi le peuple, &
que s'il n'y avoit point de Bracmanes aux In-
des, il n'y auroit peut-estre pas un idolâtre
dans tous ces vastes Royaumes de l'Asie, n'é-
pargna rien pour réduire à la connoissance
du vray Dieu une nation si perverse. Il traita
souvent avec eux de la religion, & il eut un
jour une occasion favorable de le faire. Pas-
sant assez près d'un Monastere, où plus de
deux cens Bracmanes vivoient ensemble, il
fut visité des principaux qui eurent la curiosi-
té de voir un homme dont la réputation estoit
si grande par tout. Il les receût avec un visage

agréable selon sa coustume, & les ayant mis peu à peu sur un discours du salut de l'ame, il les pria de luy dire ce que leurs Dieux commandoient qu'on fist pour estre bienheureux après la mort. Ils se regarderent les uns les autres, & furent quelque temps sans répondre. Enfin un vieux Bracmane âgé de quatre-vingts ans prit la parole, & dit d'un ton grave, que deux choses conduisoient une ame à la gloire, & la rendoient compagne des Dieux, l'une de ne point tuer les vaches, & l'autre de faire l'aumône aux Bracmanes. Chacun confirma la réponse du vieillard, & y applaudit comme à un oracle sorti de la bouche des Dieux mesmes.

Un aveuglement si étrange donna de la compassion au Pere Xavier, & les larmes luy en vinrent aux yeux. Il se leva tout à coup, car ils estoient tous assis, & il recita doucement, mais à haute voix, le Symbole de la Foy, & les préceptes du Décalogue, s'arrestant à chaque article, & l'expliquant brièvement en leur langue. Il leur déclara ensuite ce que c'estoit que le paradis & l'enfer, & par quelles actions on méritoit l'un & l'autre.

Les Bracmanes qui n'avoient jamais rien ouï dire du Christianisme, & qui écoutoient le Pere avec admiration, se leverent tous dès qu'il eut achevé de parler, & coururent l'embrasser, en confessant que le Dieu des Chrestiens estoit le Dieu véritable, puis que sa Loy estoit

si conforme aux principes de la lumiere naturelle. Chacun d'eux luy fit diverses questions : si l'ame estoit immortelle ou si tout perissoit avec le corps ; & au cas que l'ame ne mourust point , par quel endroit du corps elle sortoit : si quand on songeoit durant le sommeil qu'on estoit dans un pais éloigné , ou qu'on s'entretenoit avec une personne absente , l'ame s'échappoit du corps pour un temps : de quelle couleur estoit Dieu , blanc ou noir : que leurs sages estoient fort partagez là-dessus ; que les blancs vouloient qu'il fust blanc , mais que les noirs vouloient qu'il fust noir , & que la pluspart des Pagodes estoient pour cela tout noirs.

Le Pere répondit à toutes leurs questions d'une maniere si convenable à des gens grossiers , qui ignoroient également les choses divines & les naturelles , qu'ils furent tres-contens de luy. Les voyant instruits & disposez de la sorte , il leur parla d'embrasser la Foy de Jesus-Christ , & leur fit entendre que la verité leur estant connue , l'ignorance ne pourroit plus les sauver des supplices éternels.

Mais que peut la verité sur des esprits qui trouvent leur compte à suivre l'erreur , & qui font profession de tromper les peuples ? Ils répondirent , dit le Saint dans une de ses lettres , ce que répondent encore aujourd'huy plusieurs chrestiens : *Que dira le monde de nous , s'il nous voit changer ? Et puis , que deviendront*

nos familles qui ne subsistent que des offrandes qu'on fait aux Pagodes? Ainsi le respect humain & l'intérêt firent que la connoissance de la vérité ne servit qu'à les rendre plus coupables.

Quelque temps après Xavier eut une autre Conférence conférence avec un Bracmane solitaire, qui ce de Xa- passoit pour l'oracle du pais, & qui avoit esté vier avec instruit tout jeune dans une des plus fameuses un fameux académies de l'Orient: c'estoit un de ceux qui Bracmane, sçavoient les mystères les plus cachez, que l'on ne confie parmi les Bracmanes qu'à un certain nombre de sages. Xavier qui avoit entendu parler de luy, souhaitoit de le voir; & luy de son costé avoit une extrême envie de voir Xavier. L'intention du Saint fut de tenter si en gagnant ce Bracmane, il ne pourroit point gagner les autres qui faisoient gloire d'estre ses disciples.

Après les premières civilités que se font d'ordinaire deux hommes qui se cherchent & qui se connoissent de réputation, le discours tomba sur la religion, & le Bracmane se sentit d'abord tant d'inclination pour Xavier, qu'il ne put luy cacher les secrets qu'un jurement religieux l'obligeoit de ne révéler jamais à personne. Il luy dit donc confidemment que les idoles estoient des démons; qu'il n'y avoit qu'un Dieu Createur du monde, & que ce Dieu seul méritoit les adorations des hommes: que ceux qui tenoient le rang

de sages parmi les Bracmanes solennifioient en son honneur le Dimanche comme un jour saint, & que ce jour-là ils disoient seulement cette priere, *O Dieu, je vous adore maintenant & pour toujours*; qu'ils prononçoient ces paroles tout bas, de peur qu'on ne les ouïst, pour ne pas violer le serment qu'ils avoient fait de les tenir fort secretes. Il dit enfin qu'on lisoit dans leurs anciennes écritures que toutes les fausses religions cesseroient un jour, & qu'un temps viendroit où tout le monde garderoit une mesme loy.

Le Bracmane ayant découvert ces mysteres au Pere Xavier, le pria de luy découvrir à son tour ce que la loy chrestienne avoit de plus mysterieux; & pour l'engager à ne luy déguiser rien, il jura qu'il garderoit éternellement le secret. *Bien loin de vouloir vous obliger au secret*, dit le Pere, *je ne vous apprendray point ce que vous avez envie de sçavoir, qu'à condition que vous publierez par tout ce que je vous diray*. Le Bracmane le luy ayant promis, il commença à l'instruire par ces paroles de Jesus-Christ, *Celuy qui croira, & qui sera baptisé, sera sauvé*, & il le luy expliqua fort au long. Il luy declara en mesme temps que le baptesme estoit necessaire pour le salut; & passant d'un article de Foy à un autre, il mit la verité de l'Evangile dans un si beau jour, que le Bracmane témoigna sur l'heure vouloir se faire Chrestien, pourveu qu'on luy

permist de l'estre en cachette, & qu'on le dispensast de certains devoirs du Christianisme. Une si méchante disposition le rendit indigne de la grace du baptesme. Il ne se convertit point: il voulut neanmoins avoir par écrit le Symbole de la Foy avec les paroles de Jesus-Christ qu'on luy avoit expliquées.

Il revit une autre fois le Pere Xavier, & dit qu'il avoit songé en dormant qu'on le baptisoit, qu'après avoir receu le baptesme, il s'estoit fait son compagnon, & qu'ils alloient ensemble prescher l'Evangile dans des pais éloignez: mais ce songe n'eut aucun effet, & le Bracmanene voulut pas mesme promettre d'enseigner au peuple qu'il n'y avoit qu'un Dieu Createur du monde, de peur, disoit-il, que s'il violoit le serment qui l'obligeoit au secret, le démon ne le fist mourir.

Ainsi le maistre ne se rendant pas tout convaincu qu'il estoit, les disciples n'eurent garde de se rendre, & dans la suite d'un tres-grand nombre des prestres des idoles, il n'y en eut jamais qu'un qui embrassa le Christianisme de bonne foy. Xavier fit pourtant en leur presence des miracles bien capables de les convertir. Ayant rencontré un pauvre tout nu & couvert d'ulceres depuis les pieds jusqu'à la teste, il le lava de sa main, but une partie de l'eau qui servit à le laver, & pria Dieu auprès de luy avec une ferveur incroyable: dès qu'il eut achevé sa priere, la chair

Il fait plusieurs miracles,

104 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
du malade parut saine & nette comme celle
d'un enfant.

Le procès de la canonisation du Saint fait mention de quatre morts à qui Dieu rendit la vie en ce temps-là par le ministère de son ferviteur. Le premier fut un catechiste nommé Antoine Miranda qui avoit esté piqué la nuit d'un de ces serpens venimeux des Indes, dont toutes les piqueûres sont mortelles. Le second estoit un enfant qui tomba dans un puits, & qui se noya. Les deux autres furent un jeune homme & une jeune fille qu'une fièvre pestilente avoit emportez en peu de jours.

Il se déclara
contre
les Brac-
manes.

Mais ces miracles qui firent donner au Pere le nom de Saint parmi les Chrestiens, & celui de Dieu de la nature parmi les Gentils, ne firent qu'aveugler l'esprit, & endurcir le cœur des Bracmanes. Xavier n'esperant plus rien de leur conversion, crut estre obligé de publier toutes leurs méchancetez pour les décrediter; & il le fit si heureusement, que ces hommes qui estoient en veneration parmi le peuple vinrent à estre méprisez de tout le monde, jusques-là que les enfans se moquoient d'eux, & leur reprochoient publiquement leurs fourberies. Ils voulurent d'abord selon leur coustume menacer le peuple de la colere des Pagodes. Mais voyant qu'on ne faisoit que rire de leurs menaces, ils usèrent d'un autre artifice pour se rétablir,

Quelque indignation qu'ils eussent dans le cœur contre le Pere Xavier, ils se ménagerent si bien, qu'à voir leur conduite on les auroit crus de ses amis. Ils luy rendoient des visites ; ils le prioient d'avoir un peu de bonté pour eux ; ils luy donnoient des loüanges ; ils luy envoyoyent mesme & de l'argent & des perles. Mais le Pere estoit insensible à tout ; & pour les presens, il les renvoyoit toujourns sans les regarder.

Le décri où estoient les prestres des idoles ne servit pas peu à détruire l'idolatrie dans toute la coste. La vie que menoit Xavier y contribua encore beaucoup. Sa nourriture estoit comme celle des pauvres, du ris & de l'eau ; son sommeil de trois heures au plus dans une cabane de pescheur, & à terre ; car il se défit bien-tost du matelas & de la couverture que le Viceroy des Indes luy avoit envoyé de Goa. Le reste de la nuit se passoit avec Dieu, ou avec le prochain.

Ce qui servit à détruire l'idolatrie.

Il avouë luy-mesme que ses fatigues estoient sans relasche, & qu'il auroit succombé à tant de travaux, si Dieu ne l'eust soutenu. Car pour ne point parler du ministere de la prédication & des autres fonctions évangéliques qui l'occupoient jour & nuit, il ne naissoit pas une querelle ni un differend qu'on ne le prist pour arbitre ; & parce que ces barbares naturellement coleres estoient souvent mal ensemble, il destina certaines heures aux

éclairciffemens & aux réconciliations. Il n'y avoit pas un malade qui ne le fist appeller. Comme il y en avoit plusieurs, & qu'ils estoient la pluspart dans des villages éloignez les uns des autres, il n'est pas croyable quel estoit son déplaisir de ne pouvoir pas les secourir tous. A cela près il goustoit toutes les douceurs que Dieu communique aux ames qui ne cherchent que la croix; & l'abondance des délices spirituelles l'obligeoit souvent de prier la bonté divine qu'elle le ménageast. C'est aussi ce qu'il écrivit à son Pere Ignace en des termes generaux, & sans se nommer luy-mefme.

Aprés avoir raconté ce qu'il faisoit dans la
 „ coste de la Pescherie, Je n'ay rien autre cho-
 „ se à vous escrire de ce pais-cy, dit-il, sinon
 „ que ceux qui y viennent pour travailler au
 „ salut des idolâtres reçoivent tant de consola-
 „ tions d'enhaut, que s'il y a une veritable
 „ joye en ce monde, c'est celle qu'ils sen-
 „ tent. Il m'arrive plusieurs fois, poursuit-il,
 „ d'entendre un homme dire à Dieu: *Seigneur,*
 „ *ne me donnez pas tant de consolations en cette*
 „ *vie: ou si vous voulez m'en combler par un ex-*
 „ *cés de misericorde, tirez-moy à vous, & faites-*
 „ *moy jouir de vostre gloire, car c'est un trop grand*
 „ *supplice que de vivre sans vous voir.*

Il retour-
 ne à Goa, &
 pourquoy.

Il y avoit déjà plus d'un an que Xavier tra-
 vailloit à la conversion des Paravas; & cepen-
 dant ses deux compagnons Paul de Camerin

& François Mansilla ne l'estoient point encore venu joindre, quoy qu'ils fussent arrivez à Goa depuis quelques mois. Le nombre des chrestiens croissant tous les jours presque à l'infini, & un prestre seul n'estant pas capable de maintenir dans la foy, & d'avancer dans la pieté tant de neophytes, le Saint crut devoir aller chercher du secours. D'ailleurs comme il avoit choisi quelques jeunes gens de bon naturel & de bon esprit, propres à étudier les sciences humaines & divines, & qui estant bien formez pussent revenir instruire leurs compatriotes, il jugea qu'il devoit les mener luy-mesme, & que son voyage ne pouvoit se faire trop tost.

Il se remit donc en mer sur la fin de l'année 1543. & ayant gagné Cochin vers la my-Janvier de l'année suivante il se rendit à Goa peu de temps après. Pour entendre ce qui regarde l'éducation des jeunes Indiens qu'amena Xavier, il faut reprendre la chose de plus haut.

Avant que le Pere François vint aux Indes le Christianisme y faisoit tres-peu de progrès, & d'un nombre infini de payens qui estoient dans l'Isle de Goa & dans les pais d'alentour, personne presque ne pensoit à quitter l'idolatrie. L'an 1541. Jacques de Borba Theologien & prédicateur Portugais que le Roy Jean III. avoit envoyé aux Indes, cherchant la cause d'un si grand malheur, trouva que c'estoit non seulement parce que les Européens ne pou-

L'origine
& l'établif-
sement du
Seminaire
de Sainte
Foy.

voient apprendre aisément les langues Indiennes, mais encore parce que si un gentil se convertissoit, on n'avoit aucune charité pour luy, & que les enfans des Fielles qui mourroient pauvres, estoient tout-à-fait abandonnez.

Il fit ouvrir les yeux là-dessus au Grand-Vicaire Michel Vaz, à l'Auditeur Général Pedro Fernandez, au Vice-Gouverneur Rodriguez de Castel-blanco, & au Secretaire d'Etat Cosme Annez, tous quatre ses amis particuliers, & tres-gens de bien. Comme ces personnes publiques prirent la pensée de remédier au mal dont Borba leur avoit découvert la source, il excita luy-mesme le peuple à une si bonne œuvre. Car preschant un jour, il se mit à déplorer d'un air pathétique la damnation éternelle de tant d'Indiens, & il fit comprendre à ses auditeurs que le salut de cette nation idolâtre dépendoit d'eux en quelque maniere. *Je ne prétends pas, leur dit-il, que vous alliez vous-mesmes à la conquête des ames, ni que vous appreniez des langues barbares pour travailler à la conversion des Gentils. Ce que je vous demande au nom de Jesus-Christ, c'est que vous donniez chacun quelque chose pour entretenir les nouveaux Chrestiens : vous ferez par là ce que vous ne pouvez faire par le ministère de la parole, & vous gagnerez avec vos biens temporels ces ames immortelles pour qui le Sauveur du monde a répandu tout son Sang.*

L'Esprit Saint qui le fit parler toucha le cœur de ceux qui l'écoutoient. Plusieurs s'estant joints ensemble, on résolut de former une compagnie qui auroit soin de faire subsister les jeunes Indiens nouvellement convertis; & cette Société se nomma d'abord la Confrerie de Sainte Marie de la lumière, du nom de l'Eglise où les confreres s'assembloient pour regler ce nouvel établissement.

Il est vray que comme les grands ouvrages ne se font pas tout d'un coup, on ne fonda au commencement qu'un petit Seminaire pour les enfans de Goa & des environs: mais les revenus crurent tellement dans la suite par la liberalité de Dom Estienne de Gama Gouverneur des Indes, & par celle de Dom Jean III. Roy de Portugal, qu'on y receût tous les enfans idolâtres qui devenoient chrestiens, de quelque nation qu'ils fussent. Il y eut mesme de quoy bastir dans un lieu plus ample une tres-belle maison avec une Eglise magnifique, & le Seminaire dont Borba prit la conduite s'appella le Seminaire de Sainte Foy.

Les choses estant disposées ainsi, plus de soixante enfans de divers Roiaumes & de neuf ou dix langues toutes differentes, furent rassemblez pour estre élevez dans la pieté & dans les Lettres: mais on s'apperceût bien-tost que ces jeunes gens manquoient de maîtres qui fussent capables de les instruire & de les former. Le Ciel avoit destiné le Seminaire de

Sainte Foy à la Compagnie de Jesus ; & ce fut par une disposition particuliere de la Providence, que la mesme année qu'on établit le Seminaire les enfans d'Ignace partirent de Lisbonne pour les Indes.

Aussi dès que Xavier parut à Goa, Borba luy offrit la direction de ce nouvel établissement, & fit ce qu'il pût pour l'y engager. Xavier qui se sentoit appelé à quelque chose de plus grand, & qui méditoit déjà la conversion de tout un monde idolâtre, ne voulut pas se renfermer dans une ville, & destina en son esprit un de ses compagnons pour l'employ qu'on luy presentoit. Cependant Borba écrivit en Portugal au Pere Simon Rodriguez, & luy demanda instamment quelques Peres de la nouvelle Compagnie, pour laquelle, disoit-il, Dieu avoit préparé une maison dans le nouveau monde avant qu'elle y vint.

Sur ces entrefaites, Paul de Camerin & François Mansilla arriverent du Mozambique. Borba les retint tous deux dans le Seminaire avec la permission du Viceroy, & c'est pour cela qu'ils n'allèrent point trouver le Pere Xavier à la coste de la Pescherie.

Xavier mit au Seminaire les Indiens qu'il avoit amenez avec luy, & quelque besoin qu'il eust ailleurs de ses compagnons, il donna le soin des Seminaristes au Pere Paul de Camerin à la priere de Borba qui avoit l'autorité principale dans le Seminaire; car ce ne fut que

Le Seminaire de Sainte Foy appelé le College de Saint Paul.

l'année 1548. après la mort de Borba, que la Compagnie le posseda en propre, & sans aucune dépendance. Il prit alors le nom de College, & s'appella le College de Saint Paul, à cause du titre de l'Eglise qui estoit dediée à la Conversion de l'Apostre des Gentils. De là vint aussi que les Jesuites furent nommez en ce pais-là les Peres de Saint Paul, ou les Peres Paulistes, comme on les y appelle encore aujourd'huy.

Le Pere Xavier demeura peu de temps à Goa, & retourna aussitost à ses Paravas avec ce qu'il put ramasser d'ouvriers évangéliques. Il eust bien voulu envoyer alors un missionnaire de la compagnie dans l'Isle de Socotora, ne pouvant pas y aller luy-mesme: car il n'avoit pas oublié les Socotorins, ni la promesse qu'il fit à Dieu en leur faveur quand il les quitta: mais le peu de compagnons qu'il avoit ne suffisoit pas pour les Indes, & ce ne fut que trois ou quatre ans après qu'il envoya à Socotora le Pere Alphonse Cyprien.

Il retourne
à la coste
de la Pes-
cherie, &
ce qu'il y
fait.

Outre Mansilla qui n'avoit pas encore reçu l'Ordre de Prestre, il mena à la coste de la Pescherie deux Prestres Indiens de nation, & un qui estoit de Biscaye, appellé Jean Dортиага. Dés qu'ils furent arrivez il parcourut avec eux tous les villages, & leur enseigna la maniere d'attirer les idolâtres à la Foy, & d'y affermir les chrestiens. Leur ayant assigné ensuite à chacun un quartier de la coste pour le

cultiver, il entra plus avant dans les terres; & sans autre guide que l'esprit de Dieu, il pénétra jusqu'à un Royaume dont le langage luy estoit entierement inconnu, comme il écrivit à Mansilla en ces termes.

„ Vous pouvez juger quelle vie je mene icy,
 „ par ce que je vas vous dire. Je n'entends point
 „ la langue de ces peuples, ils n'entendent point
 „ la mienne, & je n'ay point de truchement.
 „ Tout ce que je puis faire, ajouste-t-il, est de
 „ baptiser les enfans, & de servir les malades,
 „ qu'on entend tres-bien sans le secours d'au-
 „ cun interprete, pour peu qu'on voye ce qu'ils
 „ souffrent.

Ce fut là la predication par laquelle il annonça Jesus-Christ, & fit valoir la loy chrestienne dans ce Royaume. Car parmi des barbares qui réduisent toute l'humanité à n'estre pas inhumains, & qui ne reconnoissent point d'autres devoirs de charité que de ne se pas faire d'outrage, ce fut quelque chose d'admirable de voir un étranger, qui sans aucun interest faisoit de toutes les miseres d'autruy les siennes propres, & rendoit aux pauvres toutes sortes de services, comme s'il eust esté ou leur esclave, ou leur pere. On n'a sçeu ni le nom du pais, ni le fruit que produisirent ces œuvres de misericorde. On sçait seulement que le Saint ne séjourna pas là long-temps, & qu'une affaire fascheuse le rappella à la coste de la Pescherie, lors qu'il y pensoit le moins.

Les Badages, qui font un grand peuple de voleurs dans le Roiaume de Bisnagar, idolâtres & ennemis du nom chrestien, naturellement ferores, toujours en querelle les uns avec les autres, & toujours en guerre avec leurs voisins; après s'être emparez par la force des armes du Royaume de Pandi, qui est entre le Malabar & la Pescherie, vinrent faire irruption dans la Pescherie mesme tandis que Xavier en estoit absent. Les Paravas en estoit effrayez à la veüe de ces voleurs dont le nom estoit redoutable, n'oserent se rassembler en un corps, ni soutenir le premier effort de la guerre. Ils prirent la fuite, abandonnerent leur pais, & ne songerent qu'à sauver leur vie. Pour cela ils se jetterent tous en foule dans leurs barques, & gagnerent les uns de petites isles desertes, les autres des rochers, & des bancs de sable, qui sont entre le Cap de Comorin & l'Isle de Ceylan. Ils se retirerent donc là avec leurs femmes & leurs enfans, pendant que les Badages coururent la coste, & desolerent le pais.

Il va au secours des chrestiens de la Pescherie.

Mais que sert d'estre à couvert de l'épée des ennemis, quand on ne l'est pas de la faim? Ces malheureux exposez aux ardeurs cuisantes du Soleil manquoient de vivres dans leurs isles & sur leurs rochers, & il n'y avoit point de jour qu'il n'en mourust un grand nombre.

Cependant la nouvelle de l'excursion des Badages & de la fuite des chrestiens se répandit.

114 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
de tous costez ; & Xavier l'apprit dans le pais
où il estoit. La disgrace de ses chers Paravas
le toucha jusqu'au fond du cœur : il courut
leur secours, & ayant sçeu que la famine les
pressoit, il passa aussitost à la coste Occiden-
tale, demanda instamment aux Portugais de
quoy assister ce pauvre peuple, & obtint vingt
barques chargées de toutes fortes de provi-
sions qu'il mena luy-mesme à ces isles & à ces
rochers, où ce qui restoit de Paravas languis-
soit sans nulle esperance de soulagement, &
n'attendoit plus que la mort.

La veüe du Saint qu'ils regardoient tou-
comme leur pere, leur fit oublier en quelque
façon leur infortune, & sembla leur rendre la
vie. Il les consola de toutes les manieres ima-
ginables, & dès qu'ils eurent repris tant soit
peu leurs forces, il les conduisit à leurs habi-
tations, d'où les Badages s'estoient retirez.
Comme ces voleurs avoient tout emporté
avec eux, & que les chrestiens de la Pescherie
estoit plus pauvres que jamais, il leur pro-
cura des aumônes, & il écrivit exprés à des
chrestiens d'un autre coste, afin qu'ils secou-
russent leurs freres en cette extrême necessité.

Les Paravas s'estant rétablis peu à peu, Xa-
vier les laissa sous la conduite des missionnai-
res qu'il leur avoit donnez, & tourna ses pen-
sées ailleurs. Il eust bien voulu porter l'Evan-
gile à des Royaumes plus avancez dans les
terres qui n'avoient jamais entendu parler de

Jesus-Christ. Il ne le fit pas néanmoins alors, par la raison que dans les pais où il n'y avoit point de Portugais qui défendissent les nouveaux chrestiens, les idolâtres & les Sarrafins leur faisoient la guerre, ou les contraignoient de renoncer au Christianisme pour avoir la paix.

C'est pourquoy reprenant le chemin des costes de l'Occident que les Portugais gardoient, il alla par terre & toujours à pied selon sa coustume vers la coste de Travancor, qui depuis la pointe de Comorin s'étend environ trente lieuës le long de la mer, & est remplie de village. Y estant arrivé, & ayant obtenu du Roy de Travancor par l'entremise des Portugais la permission de publier la loy du vray Dieu, il tint la mesme methode qu'il tenoit à la Pescherie; & cette pratique réüssit si bien, que toute la coste devint chrestienne en fort peu de temps, jusques-là qu'on bastit d'abord quarante-cinq Eglises. Il écrit luy-mesme qu'en un mois seul il baptisa de sa main dix mille idolâtres, & que souvent en un jour il baptisoit un village tres-peuplé. Il dit encore que c'estoit pour luy un agréable spectacle de voir que dès que ces infidelles avoient receu le baptesme, ils couroient à l'envi l'un de l'autre démolir les temples des idoles.

Il va au Royaume de Travancor & y fait beaucoup de fruit.

Au reste ce fut alors proprement que Dieu communiqua la premiere fois à Xavier le don des langues dans les Indes, au rapport d'un

Dieu luy communique le don des langues.

jeune Portugais de Conimbre nommé Vaz, qui le suivit en plusieurs de ses voyages, & qui estant revenu en Europe, raconta les choses dont il avoit esté luy-mesme témoin. Le saint homme parloit tres-bien le langage de ces barbares sans l'avoir appris; & pour l'instruire, il n'eut pas besoin de truchement. Comme il n'y avoit point d'Eglise capable de contenir les gens qui venoient l'entendre, il les menoit dans une vaste campagne au nombre de cinq ou six mille, & là montant sur un arbre pour estre entendu de tout le monde, il leur prêchoit les veritez éternelles. C'est-là aussi qu'afin que toute la campagne servist d'Eglise, il célébroit quelquefois les divins mysteres sous des voiles de navires qu'on tendoit au dessus de l'autel, qui se voyoit de tous costez.

Il est per-
secuté par
les Brac-
manes.

Les Bracmanes ne purent souffrir que le culte des Pagodes fust abandonné de la sorte, & ils voulurent s'en venger sur celuy qui estoit l'auteur d'un si étrange changement. Pour exécuter leur dessein, ils engagerent secretement quelques idolâtres à luy tendre des embusches & à s'en défaire sans bruit. Les meurtriers l'attendirent plus d'une fois dans les tenebres, & taschent de le tuër à coups de flèches. Mais la Providence ne permit pas que toutes leurs flèches portassent, & il n'y en eut qu'une qui le blessa legerement, plustost ce semble pour luy donner le plaisir de verser du sang en témoignage de sa foy, que pour donner atteinte

à sa vie. Desesperez de l'avoir manqué, ils le chercherent par tout, & ne le rencontrant pas, ils mirent le feu à trois ou quatre maisons où ils crurent qu'il pourroit estre. L'Homme de Dieu fut contraint un jour de se cacher dans le fond d'une forest, & il passa toute la nuit sur un arbre pour se dérober à la fureur de ses ennemis qui coururent toute la forest. Il falloit souvent que les Fidelles le gardassent jour & nuit, & ils se mettoient pour cela en armes tour à tour devant la maison où il étoit retiré.

Cependant les Badages qui avoient ravagé la coste de la Pescherie l'année précédente, animez d'eux-mesmes contre les chrestiens, & poussez peut-estre par les démons, qui voyoient de jour en jour perir leur empire, excitez aussi par le desir de la gloire, & sur tout par l'esperance du butin, entrerent dans le Royaume de Travancor, du costé d'une des montagnes qui aboutissent au Cap de Comorin. Leurs succez passez les rendoient si fiers & si insolens, qu'ils se flatoient que rien n'arresteroit leurs conquestes, & que tout plieroit devant eux. N'ayant pas affaire comme auparavant à de simples pescheurs, ils estoient venus en bon ordre, & tres-bien armez sous la conduite du Naiche ou Seigneur de Maduré capitaine fort experimenté & fort brave.

Les habitans des villages maritimes prirent l'épouvante au bruit de l'armée ennemie, & se retirant la pluspart avec précipitation au de-

dans des terres, porterent jusques à la Cour la nouvelle de l'irruption des Badiges. Le Roy de Travancor, que les Portugais appelloient le grand Monarque, parce qu'il estoit le plus puissant de tous les Rois de Malabar, ramassa des troupes au mesme moment, & s'estant mis à leur teste, alla au devant des ennemis. La bataille devoit estre apparemment tres-sanglante, & la victoire sembloit assésurée à ces voleurs vagabonds qui estoient bien plus forts en nombre & plus aguerris.

Il va au
devant de
l'armée
des Bada-
ges, & la
met en
fuite.

Le Pere Xavier n'eut pas plustost sçeu que les Badages paroissoient, que se prosternant en terre, *Seigneur, dit-il, souvenez-vous que vous estes le Dieu des misericordes, & le protecteur des Fielles; n'abandonnez pas à la rage de ces loups le troupeau dont vous m'avez fait le Pasteur. Que les nouveaux chrestiens si foibles encore dans la Foy ne se repentent pas de l'avoir embrassée, & que les Infidelles n'ayent pas l'avantage d'opprimer ceux qui ne mettent leur esperance qu'en vous.*

Sa priere estant finie, il se leve, & rempli d'un courage extraordinaire, ou plustost de je ne sçay quelle force divine qui le rendoit intrepide, il prend une troupe de chrestiens fervens, & le crucifix à la main court avec eux vers la plaine où les ennemis marchaient en ordonnance de bataille. Dès qu'il fut assez proche pour se faire entendre, il s'arresta, & leur dit d'une voix menaçante: *Je vous défends au nom de Dieu vivant de passer outre, & je vous*

commande de sa part de retourner sur vos pas.

Ce peu de paroles jetta la terreur parmi les soldats qui estoient à la teste de l'armée: ils demeurèrent interdits & comme immobiles. Ceux qui venoient après, voyant qu'on n'avançoit point, en demanderent la raison. Les premiers répondirent qu'ils avoient devant eux un homme inconnu, habillé de noir, d'une taille plus qu'humaine, d'un aspect terrible, & dont les yeux lançoient des éclairs. Le plus hardis voulurent s'éclaircir eux-mêmes de ce qu'on disoit: ils furent saisis de frayeur, & tous prirent la fuite en desordre.

Les Néophytes qui avoient suivi Xavier coururent annoncer aux villages voisins un événement si merveilleux: le bruit s'en répandit bientôt de tous costez, & le Roy qui venoit en diligence, apprit cette nouvelle dans sa marche. Il fit appeller Xavier, l'embrassa comme le libérateur de Travancor; & après l'avoir remercié devant tout le monde d'un si grand service, il luy dit, *Je me nomme le grand Roy, & desormais vous vous nommerez le grand Pere.*

Il rend le Roy de Travancor favorable à l'Evangile.

Le Saint declara au Roy que c'estoit à Jesus-Christ le Dieu des Chrestiens, qu'on devoit rendre des actions de graces; & que pour luy, on ne devoit le regarder que comme un foible instrument qui ne pouvoit rien de luy-mesme. Le Prince infidelle ne comprit pas ce langage, & les deux vices qui servent d'obstacle à la conversion des Grands, l'impudicité

& l'orgueil, l'empêcherent dans la suite d'embrasser la Foy. Il ne laissa pas de faire publier par tout le Royaume qu'on eust à obeir au grand Pere comme à sa propre personne, & que quiconque voudroit estre chrestien, le fust sans rien craindre: il appelloit mesme Xavier son frere, & luy donnoit de grandes sommes d'argent, que le serviteur de Dieu employoit toutes au soulagement des pauvres.

Un édit si favorable à la loy du Ciel fit malgré l'exemple du Prince une infinité de chrestiens, mesme dans sa Cour. Mais les actions miraculeuses de Xavier acheverent de convertir tout le Royaume. Outre qu'il guerit toutes sortes de malades, il ressuscita quatre morts, deux femmes & deux hommes. Les actes de la canonisation ne disent de la résurrection des femmes que le fait sans en marquer nulles circonstances: mais ils rapportent fort au long la résurrection des hommes, & en voicy le détail.

Xavier prêchoit dans une des villes maritimes de Travancor nommée Coulan, assez près de Comorin. Quelques-uns se convertirent dès les premières prédications de l'Apostre; la plus grande partie demeura pourtant dans ses anciennes erreurs après l'avoir ouï plusieurs fois. A la verité les plus opiniâtres l'écoutoient avec plaisir, & trouvoient les maximes de l'Evangile tres-conformes aux lumieres de la raison: mais le plaisir qu'ils pre-

noient à l'entendre ne produisoit rien , & ils se contentoient d'admirer la loy des Chrétiens sans se mettre en peine de la suivre.

Le Pere voyant un jour qu'il leur parloit de Dieu inutilement , parla à Dieu fortement pour eux ; & les yeux attachez au Ciel , le visage enflammé plus que de coustume, il le pria avec une grande abondance de larmes d'avoir pitié de ces idolâtres endurcis. *Seigneur , disoit-il , tous les cœurs sont entre vos mains ; vous pouvez fléchir comme il vous plaist les plus obstinez , & amollir les plus durs. Donnez aujourd'huy cette gloire au sang & au nom de vostre fils. À peine eut-il fait sa priere , qu'il se sentit exaucé. Se tournant vers ses auditeurs avec l'air d'un homme inspiré , Hé bien , leur dit-il , puis que vous ne me croyez pas sur ma parole , voyez ce qui peut me rendre croyable. Quel témoignage voulez-vous des veritez que je vous annonce ? Il se souvint à l'heure mesme qu'on avoit enterré un homme le jour précédent. Alors reprenant son discours du ton dont il l'avoit commencé , Ouvrez , dit-il , le tombeau que vous fermastes hier , & retirez-en le corps ; mais prenez bien garde si celuy qu'on a enterré est véritablement mort.*

Il ressuscite deux morts.

Les plus incredules allerent aussitost déterrer le corps. Bien loin d'y trouver aucune marque de vie , ils trouverent qu'il commençoit à sentir mauvais : ils osterent le linceul qui l'envelopoit , & mirent le mort aux pieds

du Pere qui s'estoit transporté sur le lieu de la sepulture. Les barbares regardoient avec étonnement le cadavre , & attendoient avec impatience ce qui arriveroit. Le saint se mit à genoux , & après une priere assez courte s'adressant au mort , *Je te commande* , dit-il , *par le saint nom du Dieu vivant de te lever pour preuve de la religion que je presche.*

A ces paroles le mort se leva de luy-mesme , & parut non seulement plein de vie , mais sain & vigoureux. Tous s'écrierent à haute voix , que le Dieu des Chrestiens estoit tout-puissant , & que la loy qu'enseignoit le grand Pere estoit veritable. Ils se jetterent ensuite à ses pieds , demanderent le baptesme , & le receurent sur le champ.

L'autre mort que l'Apostre ressuscita fut un jeune homme chrestien , qui mourut à Mutan dans la mesme coste , entre Carjapatan & Alicale. Il y avoit plus de vingt-quatre heures qu'il estoit mort d'une fièvre pestilente. Xavier se rencontra par hazard sur le chemin lors qu'on le portoit en terre. Le pere & la mere du défunt qui estoient des plus qualifiez du pais , accompagnoient la pompe funebre avec toute leur parenté selon la coustume du Royaume. Quelque inconsolables qu'ils fussent , ils prirent courage à la veüe du Saint , & embrassant ses genoux , ils le conjurerent de ressusciter leur fils , persuadez que ce qui surpassoit toutes les forces de la nature ne luy

coustoit qu'une parole. Xavier touché de leur affliction, & excité par leur foy, implora le secours du Ciel, fit le signe de la croix, & jetta de l'eau beniste sur le mort, le prit après par la main, le leva au nom du Seigneur, & le rendit vivant à son pere & à sa mere.

Pour conserver la memoire d'un fait si étonnant & si authentique, les parens du resuscité planterent une grande croix dans l'endroit où le miracle se fit, & ils avoient coutume d'y aller souvent prier Dieu. Ces résurrections firent tant de bruit dans tout le pais, & tant d'impressions sur l'esprit des peuples, qu'on venoit de toutes parts pour voir le grand Pere, & pour recevoir de luy le baptesme: si bien que tout le Royaume de Travancor fut soumis à Jesus-Christ en peu de mois, & le Roy seulement demeura idolâtre avec les principaux de sa Cour par un terrible jugement de Dieu, qui abandonne quelquefois les Princes à leurs passions déreglées, & qui s'éloigne des Grands tandis qu'il se communique aux petits.





LA VIE
DE
S. FRANÇOIS
XAVIER.

LIVRE TROISIEME.

Tous les
peuples
des Indes
attirez au
Christia-
nisme.



A réputation de Xavier ne demeura pas renfermée dans le Royaume de Travancor. Elle se répandit par toutes les Indes, & le Dieu des chrestiens y devint si vénérable en mesme temps, que les peuples les plus idolâtres envoyoyent prier le saint homme de les venir baptiser. Il avoit veritablement une extrême joye de voir les Gentils rechercher d'eux-mêmes le chemin du Ciel, mais il estoit affligé de ne pouvoir le montrer tout seul à tant de nations égarées.

Il écrit en
Europe

Voyant la moisson si abondante, & les ou-

vriers en si petit nombre, il écrivit fortement pour avoir
 au Pere Ignace en Italie, & au Pere Simon Ro- des mis-
 driguez en Portugal, pour avoir des mission- sionnaires.
 naires. Il eut mesme sur cela des transports de
 zele fort extraordinaires, jusqu'à dire dans une
 de ses lettres: Il me vient souvent en pensée de
 parcourir les academies de l'Europe, princi-
 palement celle de Paris, & de crier de toutes
 mes forces à ceux qui ont plus de sçavoir que
 de charité: *Ah combien d'ames perdent le Ciel,*
& tombent dans les enfers par vôstre faute!

Il seroit à souhaiter que ces gens s'appliquas-
 sent à la conversion des ames comme ils font à
 l'étude des sciences, afin de pouvoir rendre
 compte à Dieu de leur doctrine, & des talens
 qu'il leur a donnez. Plusieurs sans doute tou-
 chez decette pensée feroient une retraite spiri-
 tuelle, & vaqueroient à la méditation des cho-
 ses celestes pour entendre la voix du Seigneur.
 Ils renonceroient à leurs passions & foulant
 aux pieds les vanitez de la terre, ils se met-
 troient en état de suivre tous les mouvemens
 de la volonté divine. Ils diroient mesme de
 toute leur ame: *Me voicy, Seigneur, envoyez-*
moy où il vous plaira, & aux Indes si vous le voulez.

Mon Dieu, que ces sçavans vivoient beau-
 coup plus contens qu'ils ne vivent! que leur
 salut seroit plus en assurance! & qu'à la mort,
 tout prests à subir le terrible jugement que
 personne ne peut éviter, ils auroient sujet
 d'esperer en la misericorde de Dieu, parce

„ qu'ils pourroient dire, *Seigneur, vous m'avez*
 „ *donné cinq talens, & en voicy cinq autres que*
 „ *j'ay gagnéz par dessus!*

„ Je prens Dieu à témoin, que ne pouvant re-
 „ tourner en Europe, j'ay presque résolu d'écri-
 „ re à l'Université de Paris, nommément à nos
 „ Maistre Cornet & Picard, pour leur déclarer
 „ que des millions d'idolâtres se convertiroient
 „ fans peine, s'il y avoit beaucoup de personnes
 „ qui cherchassent les interests de Jesus-Christ,
 „ & non pas les leurs.

Lettre du
 Saint aux
 Docteurs
 de Sorbon-
 ne.

C'est dommage que la lettre qu'écrivit le
 Saint aux Docteurs de Sorbonne se soit per-
 due : car il est certain qu'il leur écrivit du fond
 des Indes pour les engager à y venir prescher
 l'Evangile ; & nous avons sur cela le témoig-
 nage de Dom Jean Derada un des principaux
 Magistrats du Royaume de Navarre, qui étu-
 diant à Paris vit la lettre du Pere Xavier, admi-
 ra la charité apostolique dont elle estoit plei-
 ne, & en tira une copie, comme firent la plus-
 part des Theologiens à qui elle s'adressoit.

Parmi les peuples idolâtres qui soupiroient
 après le baptesme, & qui desiroient d'estre in-
 struits, les Manarois furent les premiers qui
 députerent vers le Saint.

Ambassa-
 de l'Isle de
 Manar vers
 le Saint.

L'Isle de Manar est située vers la pointe la
 plus Septentrionale de Ceylan, & à la teste des
 bancs de Remanancor. Elle a un port tres-
 commode, & il s'y fait un fort grand trafic :
 mais le sol est si sablonneux & si sec, qu'il n'y

vient rien qu'en certains endroits quel'on cultive avec beaucoup de foin & de peine. Car Manar ne tient pas du voisinage de Ceylan, qui est le lieu de l'Orient le plus délicieux & le plus fertile, jusques-là que les arbres toujours verds y portent en toute saison des fruits & des fleurs; qu'on y trouve des mines d'or & d'argent, du cristal & des pierres précieuses; qu'il y a de tous costez des forests d'ébeine, de coco, & de canelle; & que les hommes y vivent longtemps sans se ressentir des incommoditez de la vieillesse. La merveille est que l'Isle n'estant qu'à six degrez de la ligne, l'air y est tres-temperé & tres-pur; & que les pluyes qui chaque mois tombent du Ciel réglément, jointes aux sources & aux rivieres qui coulent partout, rafraichissent encore plus la terre que les ardeurs du Soleil ne l'échauffent.

Le Pere Xavier estoit occupé à établir la chrestienté de Travancor, lors qu'il receut l'ambassade de Manar. Comme il ne pouvoit pas abandonner une Eglise naissante sans en craindre raisonnablement la ruine, il envoya à Manar un des Prêtres qu'il avoit laissez dans la coste de la Pescherie. Dieu donna tant de benedictions aux travaux de ce missionnaire, que les Manarois non seulement se firent chrestiens, mais moururent généreusement pour la Foy; & voicy l'occasion de leur martyre.

L'isle de Manar estoit alors sous la domination du Roy de Jafanapatan; c'est ainsi qu'on

Il envoya
un mission-
naire à
l'Isle de
Manar.

128 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
nomme la partie Septentrionale de Ceylan: Ce Prince avoit usurpé la Couronne sur son frere aîné, & traitoit tous ses sujets en esclaves. Il estoit sur tout ennemy implacable de la loy chrestienne, bien qu'il fît semblant d'estre ami des Portugais dont la puissance seule pouvoit mettre des bornes à sa tyrannie. Dès qu'il eut appris que les Manarois se faisoient chrestiens, il entra dans une fureur dont les tyrans seuls sont capables: car il ordonna aussitost qu'on fît passer des troupes en l'Isle de Manar, & qu'on y tuaist tout ce qui ne seroit point idolâtre. L'ordre fut executé ponctuellement; & les hommes, les femmes, les enfans qui avoient embrassé le Christianisme, perirent tous par l'épée.

Constance
des chre-
tiens de
Manar.

Ce qui fut de merveilleux, c'est que chacun des Fidelles estant interrogé sur sa religion, & n'ayant qu'à renoncer pour sauver sa vie, il n'y en eut pas un qui ne se déclarast hautement chrestien. Les peres & les meres parloient pour leurs petits enfans baptisez, qui ne pouvoient pas encore rendre témoignage de leur Foy, & ils les offroient à la mort avec une intrepidité qui étonnoit leurs bourreaux. Six ou sept cens de ces insulaires donnerent leur vie pour le nom de Jesus-Christ; & le canton principal qui fut consacré par un sang si noble, de Pasim qu'il se nommoit, s'appella ensuite la terre des Martyrs.

Tout ce massacre bien loin d'abolir la loy
chre-

chrestienne, ne servit qu'à la rendre plus florissante. Le Tyran eut mesme la honte de voir ses officiers & ses domestiques quitter malgré luy leur ancienne religion. Mais ce qui l'irrita davantage fut le changement de son fils aîné. Ce jeune Prince touché de Dieu se fit instruire par un marchand Portugais qui avoit commerce à la Cour. Cela ne se put faire néanmoins si secretement que le Roy n'en eust connoissance. A la premiere nouvelle, il fit égorger son fils, & jeter le corps dans les champs pour servir des pastures aux bestes.

Mais le Ciel ne souffrit pas qu'une mort qui estoit si précieuse devant Dieu, fust sans honneur & sans fruit devant les hommes. Le marchand Portugais enterra la nuit son disciple, & le lendemain matin il parut une tres belle croix marquée sur la terre qui couvroit le corps du Martyr. Ce spectacle surpris fort les Infidelles. Ils firent ce qu'ils purent pour effacer la croix en marchant dessus, & y jettant de la terre. Elle reparut le jour suivant dans la mesme forme, & ils tascherent de l'effacer tout de nouveau: mais alors elle parut en l'air toute lumineuse, & lançant des rayons de tous costez. Les barbares qui la virent furent effraiez, & en mesme temps si touchez interieurement, qu'ils se déclarerent chrestiens. La sœur du Roy, Princeesse naturellement vertueuse, ayant embrassé la Foy en cachette, instruisit elle-mesme son fils, & son neveu frere du Martyr :

Croix miraculeuse, & ses effets.

mais en les mettant dans la voye du Ciel, elle eut soin de les dérober à la cruauté du Tyran. Elle s'adresse pour ce sujet au Portugais dont nous avons parlé, & luy confiant les deux Princes, le charge de les mener au Seminaire de Goa.

Le Portugais concerta si bien toutes choses avec la Princesse, qu'il sortit de l'Isle avec les deux Princes sans estre decouvert. Il prit son chemin par le Royaume de Travancor, pour voir le Pere Xavier, & luy presenter ces illustres Néophytes. Le Pere les receut comme des Anges envoyez du Ciel, & rendit mille actions de graces à Dieu d'une si belle conqueste. Il les fortifia dans la Foy, leur donna des enseignemens salutaires, & leur promit de faire en sorte auprès du Viceroy des Indes, qu'ils n'eussent jamais à se repentir d'avoir tout quitté pour l'amour de Jesus-Christ.

Dés que le Roy de Jafanapatan sçeut la fuite de son fils & de son neveu, il s'emporta étrangement contre les chrestiens, & en fit mourir un grand nombre. Comme il eut peur que son frere à qui il avoit osté la couronne, & qui menoit une vie errante, ne changeast aussi de religion, & n'implorast la protection des Portugais, il envoya des gens par tout avec ordre de le luy amener, ou de luy en apporter la teste: mais il ne put l'avoir ni vif ni mort; car ce Prince malheureux suivi de dix cavaliers, estant passé à Négapatan, se rendit par terre à

Goa avec d'extrêmes fatigues, & après plus de deux cens lieux de chemin. Il y fut instruit des mysteres du Christianisme: en recevant le baptesme, il jura solennellement que s'il recouvroit son Roiaume, il travailleroit luy-mesme à le mettre sous l'obeissance de Jesus-Christ.

Le Pere Xavier qui fut informé de tout, jugea qu'il falloit profiter d'une occasion si favorable sans s'y endormir un moment. Il comprit avec quelle perfection les chrestiens vivoient dans un Royaume où l'on mouroit si généreusement pour la Foy presque avant que de la connoistre: d'ailleurs, si l'injustice & la cruauté du Tyran demeuroient impunies, combien les autres Rois idolâtres persecuteroient les nouveaux Fidelles: que le seul moyen de réparer le passé, & de se précautionner contre l'avenir estoit d'oster au barbare la couronne qu'il portoit injustement, & de la rendre à son frere, auquel elle appartenoit; que pour cela on devoit avoir recours aux Portugais, & les engager par un principe de religion à prendre les armes contre l'usurpateur du Royaume, & le persecuteur des chrestiens.

Entreprise
de Xavier
contre le
persecu-
teur des
chrestiens.

Dans ces sentimens le Pere fait venir Manfilla de la coste de la Pescherie, & l'ayant chargé de la chrestienté de Travancor, il se mit en chemin par terre pour aller trouver le Vice-roy des Indes qui estoit à Cambaye.

Outre les raisons qui regardoient le Roy

Nouveau
motif de

son voyage
de Cam-
baye.

de Jafanapatan, le Saint en avoit d'autres qui l'obligeoient à faire ce voyage. La pluspart des Européens qui estoient aux Indes, & surtout les Ministres de la Couronne de Portugal menoient une vie débordée, qui rendoit la Foy odieuse, & qui scandalisoit également les Idolâtres & les Fidelles.

Le culte public des Pagodes estoit toleré à Goa, & la secte des Bracmanes y devenoit plus puissante de jour en jour, parce que ces prestres payens corrompoient à force d'argent les officiers Portugais. Les peuples professoient librement le Paganisme, pourveu qu'ils payassent exactement les tributs, comme si on ne les avoit subjuguez que pour en tirer de l'argent. Les charges publiques se vendoient aux Sarrafins; & les chrestiens naturels du pais en estoient exclus, faute d'avoir assez de bien pour les acheter. Les Receveurs du droit que payoient les Paravas de la Pescherie au Roy de Portugal, forçoient ces pauvres pescheurs à leur donner leur perles presque pour rien; & ainsi l'exaction d'un tribut legitime dans le fonds estoit une veritable tyrannie par la maniere dont elle se faisoit. On vendoit les hommes comme les bestes, & on donnoit des chrestiens à tres-bon marché aux Gentils. Enfin, on souffroit que le Roy de Cochin idolâtre, mais tributaire de la Couronne de Portugal, confisquast le bien de ses sujets qui recevoient le baptesme.

Le Pere François avoit une douleur tres-sensible de voir que le plus grand obstacle qu'il y eust à l'établissement de la Foy en tant de vastes Royaumes de l'Asie, vinst des chrestiens mesmes. Il s'en plaignoit quelquefois à Dieu dans l'amertume de son cœur; & il dit un jour qu'il retourneroit volontiers en Europe pour faire ses plaintes au Roy de Portugal Jean III. ne doutant pas qu'un Prince si religieux & si équitable ne mist ordre à de si grands maux dès qu'on les luy feroit connoistre.

Xavier avoit pris la route de Cochîn, le long des costes de la mer. Il arriva le seizième de Décembre 1544. & y rencontra Michel Vaz Vicaire général des Indes. En luy exposant les motifs de son voyage, il luy fit entendre que la foiblesse du gouvernement estoit la cause principale de l'avarice & de la violence des officiers; que Dom Alphonse de Sofa avoit beaucoup de pieté, mais qu'il n'avoit pas assez de vigueur; qu'il ne suffisoit pas de vouloir le bien, si on ne s'opposoit fortement au mal; en un mot qu'il estoit absolument necessaire que le Roy de Portugal fust informé de tous les desordres des Indes par un homme qui les eust veüs de ses yeux, & qu'il ne fust point suspect. Vaz entra d'abord dans les sentimens de Xavier, & son zele le porta à passer luy-mesme en Portugal sur un navire qui estoit tout prest à faire voile. Xavier loüa Dieu du dessein

Il porte Michel Vaz à passer en Portugal.

134 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
de Vaz, & écrivit en mesme temps au Roy
Jean III. Voicy de quelle maniere commen-
ce sa lettre.

Il écrit
au Roy
de Por-
tugal.
Lib. 3. ep.
20. nov.

„ V. M. doit se persuader & repasser souvent
„ en son esprit, que Dieu l'a choisie entre tous
„ les Princes de la terre pour la conquête des
„ Indes Orientales, afin d'éprouver sa fidélité,
„ & de voir comment elle reconnoistroit les
„ bienfaits du Ciel. Elle doit penser encore que
„ s'il luy a donné l'empire du nouveau Monde,
„ ce n'est pas tant afin qu'elle remplisse ses cof-
„ fres des tresors de l'Orient, qu'afin qu'elle ait
„ occasion de signaler son zele en faisant con-
„ noistre aux idolâtres par les soins de ses Mi-
„ nistres le Createur & le Rédempteur des
„ hommes.

Le Saint parle après au Roy des bonnes in-
tentions de Michel Vaz, & de la mauvaise con-
duite des Portugais qui avoient de l'autorité
dans les Indes. Il luy suggere des moyens pour
arrester les desordres, & luy conseille sur tout
de ne recommander pas seulement par lettres
les interests de la religion, mais de chastier
avec rigueur tous les officiers qui ne faisoient
„ pas leur devoir à cét égard. Car il y a danger,
„ dit-il, que quand Dieu citera Vostre Majesté
„ au jugement, ce qui arrivera lors que vous
„ vous y attendrez le moins, & ce qui ne se peut
„ éviter, il y a, dis-je, danger, grand Prince,
„ que vous n'entendiez alors ces paroles de la
„ bouche d'un Dieu irrité : *Pourquoy n'avez-*

vous pas puni ceux qui sous vostre nom m'ont fait la guerre dans les Indes, vous qui les punissiez si severement dès qu'ils estoient négligens au regard de vos finances? Vous aurez beau vous excuser en disant à Jesus-Christ, Seigneur, toutes les années je recommandois à mes sujets ce qui touchoit vostre honneur & vostre service: car on vous répondra aussitost, Mais vos ordres ne s'exécutoient point, & vous laissiez faire à vos Ministres tout ce qu'ils vouloient.

Je supplie donc V. M. par le zele ardent qu'elle a pour la gloire de Dieu, & par le soin qu'elle a toujours eû de son salut éternel, d'envoyer icy un Ministre vigilant & courageux, qui n'ait rien plus à cœur que la conversion des ames, qui agisse indépendamment des officiers de vostre espargne, & qui ne se laisse pas gouverner par des hommes politiques dont toutes les veuës se bornent à l'utilité de l'Etat. Que V. M. examine un peu ce qui vient des Indes dans ses coffres, & qu'elle voye les dépenses qu'elle y fait pour l'avancement de la religion: ainsi ayant pesé les choses de part & d'autre, vous jugerez si ce que vous donnez égale en quelque façon ce qu'on vous donne; & vous aurez peut-estre sujet de craindre, que de ces biens immenses dont la liberalité divine vous comble, vous ne rendiez à Dieu qu'une tres-petite partie.

Au reste, que V. M. ne differe pas davantage à s'aquiter de ce qu'elle doit, & à guerir

„ tant de maux publics: quelque diligence qu’el-
 „ le fasse, le remede ne viendra toujourns que
 „ trop tard. La vraye & ardente charité de mon
 „ cœur envers V. M. m’oblige à luy écrire de la
 „ sorte, principalement lors qu’il me semble en-
 „ tendre les plaintes que les Indes font au Ciel,
 „ de ce que des tresors dont elles enrichissent
 „ vos Etats, vous en employez si peu pour leurs
 „ besoins spirituels.

La lettre finit par demander une grace à Dieu, que le Roy ait pendant sa vie les senti- mens & la conduite qu’il feroit bien-aise d’a- voir eu dans le moment de sa mort.

Succés du
 voyage de
 Michel
 Vaz.

Michel Vaz traita si bien avec Jean III. sui- vant les instructions du Pere Xavier, qu’il ob- tint un autre gouverneur des Indes, & qu’il rapporta des ordres signez de la main du Prince, tels à peu près que le Pere le souhaitoit.

Ces ordres portoient qu’on ne souffrist au- cune superstition payenne dans l’isle de Goa, ni dans celle de Salsete; qu’on brisast tous les Pagodes qui y estoient, & qu’on cherchast dans les maisons des Gentils s’il n’y avoit point d’idoles cachées; & que si quelqu’un en faisoit, on le punist selon la qualité de son crime: qu’autant qu’il y auroit de Bracmanes qui s’opposeroient à la publication de l’Evan- gile, on les exilast: que d’une rente annuelle de trois mille écus qui se payoit à une Mosquée de Bazain, on soulageast au plustost la pau- vreté des infidelles nouvellement convertis:

qu'on ne donnaſt plus nul office public aux payens : qu'aucune exaction ne demeuratſt impunie : qu'on ne vendiſt plus d'eſclaves ni aux Mahometans, ni aux Gentils : que la peſche des perles fuſt uniquement entre les mains des chreſtiens, & qu'on ne les priſt d'eux que ſelon leur juſte valeur : qu'on ne permiſt pas que le Roy de Cochin dépoüillaſt ou maltraitaſt les Indiens baptizez : enfin, que ſi Sofa n'avoit pas vengé la mort des Fidelles de Manar maſſacrez par l'ordre du Roy Jafanapatan, Caſtro qui prenoit la place de Sofa ne manquaſt pas de le faire.

Pour revenir au voyage du Pere Xavier, il ſe mit en mer à Cochin, & fit voile vers Cambaye. Il y avoit dans le navire un gentilhomme Portugais extrêmement libertin, & de ces impies déclarez qui font gloire de leur impiété. C'en fut aſſez au ſaint homme pour rechercher ſa compagnie. Il ſ'attacha fort à luy, & taſcha meſme de luy plaire par des diſcours agreables. Le Portugais eſtoit charmé de l'humeur du Pere, & prenoit plaisir à l'entendre parler de mille matieres curieufes; mais quand Xavier diſoit un mot du ſalut de l'ame, il ſ'en moquoit, & ne vouloit pas l'écouter. Que ſi le Pere le reprenoit doucement de ſes pechez ſcandaleux, & l'invitoit à la penitence, il ſ'emportoit contre les ſaintes pratiques de l'Egliſe, & juroit qu'il ne ſe confeſſeroit jamais.

Il convertit un Portugais fort libertin.

Ces mauvaiſes diſpoſitions ne rebuterent

138 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
pas Xavier, il traita un pecheur si endurci
comme un malade frenetique, avec beaucoup
de bonté. Cependant ils aborderent au port
de Cananor. Estant descendus ensemble sur
le rivage, ils allerent se promener seuls dans
un bois de palmiers qui estoit tout proche.
Aprés deux ou trois tours de promenade le
Saint se dépoüille jusques à la ceinture, & pre-
nant une discipline armée de pointes, il s'en
donne de si rudes coups, qu'il eut en moins de
rien les épaules toutes sanglantes. *C'est pour
l'amour de vous*, dit-il au gentilhomme qui
l'accompagnoit, *que je fais ce que vous voyez,*
*& ce n'est encore rien au prix de ce que je voudrois
faire.* Mais, ajouta-t-il, *vous avez cousté bien
plus cher à Jesus-Christ. Sa Passion, sa Mort,*
tout son Sang, ne suffira-t-il pas pour amolir vo-
stre cœur? Puis s'adressant à Jesus-Christ mes-
me, *Seigneur*, dit-il, *jettez les yeux sur vostre*
Sang adorable, & non pas sur celui d'un malheu-
reux pecheur comme moy.

Le gentilhomme étonné & confus égale-
ment d'une telle charité se jette aux pieds de
Xavier, le conjure de ne passer pas outre, luy
promet de se confesser, & de changer tout-à-
fait de vie. En effet, avant que de sortir du
bois, il fit au Pere une confession générale
avec une vive douleur de ses pechez, & depuis
il vescu fort chrestienement.

Estant retournez au port, ils remonterent
dans le navire, & continuerent leur voyage.

Il engage
le Viceroy
des Indes à

Dés qu'ils furent arrivez à Cambaye, Xavier alla voir le Viceroy, & il n'eut pas de peine à luy persuader ce qu'il voulut touchant l'affaire de Jafanapatan. Car outre que Sofa avoit une entiere créance au Pere François, & beaucoup de zele pour la religion, l'expédition que luy propofoit Xavier estoit la plus glorieuse que les Portugais pussent entreprendre, puis qu'il s'agissoit de chastier un tyran, de déposseder un usurpateur, & de rétablir un Roy legitime.

faire la
guerre au
Roy de Ja-
fanapatan.

Le Viceroy donc écrivit des lettres, & expedia des couriers aux capitaines de Comorin & de la Pescherie, avec ordre d'assembler dans Négapatan tout ce qu'il y avoit là de troupes, & d'aller fondre sur le Roy de Jafanapatan, sans luy donner le temps de se reconnoistre. Il leur commandoit aussi de prendre vif le tyran s'ils pouvoient, & de le remettre entre les mains du Pere François, qui souhaitoit sa conversion & non pas sa mort, & qui esperoit que le sang des martyrs de Manar luy obtiendrait la rémission de ses crimes.

Xavier animé par de si belles esperances reprit la route de Cochin, où il prétendoit travailler au salut des ames pendant qu'on feroit les preparatifs de la guerre. En repassant à Cananor, il logea chez un chrestien tres-vertueux, mais qui avoit un fils fort débauché, & sujet à toutes sortes de vices. Comme ce pere estoit affligé de la mauvaise conduite

Diverses
prédi-
ctions du
Saint.

de son fils, & qu'il le pleuroit jour & nuit, Xavier tafcha de le confoler d'abord en luy difant que ces vices eftoient des defauts de jeunefle, qui fe pafferoient dans un âge meur: puis s'eftant un peu recueilli, & ayant élevé les yeux au Ciel, *Sçachez*, luy dit-il, *que vous eftes le plus heureux pere qu'il y ait au monde. Ce fils libertin qui vous donne tant de mécontentement aujourd'huy, changera de meurs, fera Religieux de l'Ordre de Saint François, & enfin martyr.* L'évenement verifia la prédiction de Xavier: le fils de fon hofte de Cananor prit l'habit de Saint François, & alla prefcher la Foy dans le Royaume de Candé, où il fut martyrisé par les barbares.

Le Pere Xavier ayant regagné Cochin, fut tres-bien receu du Secretaire d'Etat Cosme Annez fon intime ami qui eftoit venu là pour des affaires importantes. Eftant un jour enfemble, & s'entretenant familièrement, Xavier demanda à Annez fi l'année avoit esté bonne pour les marchands Portugais. Annez répondit qu'elle ne pouvoit estre meilleure; qu'on avoit depuis peu chargé fept navires qui eftoient partis pour l'Europe tout pleins de richesses. Il ajouta qu'il envoyoit au Roy de Portugal un diamant tres-rare, qui avoit coufté à Goa dix mille ducats, & qui en vaudroit plus de trente mille à Lisbonne. Xavier eut la curiofité de fçavoir lequel des navires portoit ce diamant. Annez luy dit que c'eftoit

le navire nommé Atoghia, & qu'il avoit confié ce tresor à Jean Norogna qui estoit capitaine du navire.

Alors Xavier rentra en luy-mesme, & après avoir gardé un peu le silence, *Je n'aurois pas voulu*, dit-il tout à coup, *mettre sur ce navire un diamant si précieux. Hé pourquoy*, reprit Annez? *n'est-ce point parce que l'Atoghia a fait eau une fois? mais, mon Pere, on l'a si bien radoubé, qu'à le voir vous le prendriez pour un navire tout neuf.* Le Saint ne s'expliqua pas davantage, & Annez commençant à ouvrir les yeux, jugea par le silence autant que par le discours du Pere qu'il y avoit à craindre quelque chose. Il le pria ensuite de recommander à Dieu ce navire, *Car enfin*, dit-il, *l'Atoghia ne peut périr sans que je fasse une grande perte. Je n'ay point eü ordre d'acheter le diamant dont je viens de vous parler; & au cas qu'il se perde, cela sera sur mon compte.*

Estant un autre jour tous deux à table, & Xavier voyant Annez fort inquiet, *Rendez graces au Ciel*, luy dit-il, *vostre diamant est entre les mains de la Reine de Portugal.* Annez crut Xavier sur sa parole, & apprit depuis par des lettres de Norogna que le navire s'estoit entrouvert au milieu du voyage sous le grand mast, & avoit fait tant d'eau; qu'estant sur le point de couler à fond, les matelots avoient résolu de l'abandonner, & de se jeter dans la mer: mais qu'après ayant coupé le mast, ils

changerent de pensée sans nulle raison apparente; que l'ouverture se forma d'elle-même; que le navire poursuivit son chemin avec deux voiles, & arriva enfin heureusement au port de Lisbonne.

Il va joindre la flotte Portugaise, & il ressuscite un mort.

L'Homme de Dieu demeura environ trois semaines à Cochin, & vers la fin du mois de May il fit voile du costé de Ceylan pour passer delà à Négapatan, où la flotte Portugaise estoit déjà toute prestée. Passant par l'Isle des Vaches qui est près des bancs de Ceylan, & qui regarde le Nord, il ressuscita un enfant fils d'un Sarrafin, & c'est tout ce qu'on sçait de ce miracle. Il voulut voir dans son voyage l'isle de Manar, où plus de six cens chrestiens avoient esté massacré pour la Foy, ainsi que nous avons dit; & y estant descendu, il baïsa plusieurs fois la terre qui avoit esté arrosée du sang des martyrs au village de Pasim.

En se réjouissant de la bienheureuse destinée des morts, il eut dequoy s'affliger de la disgrâce des vivans. Une maladie contagieuse desoloit l'Isle, & il y mouroit plus de cent personne par jour.

Dés que les Manarois sçeurent que le grand Pere si célèbre dans les Indes estoit à Pasim, ils s'assemblerent bien trois mille, la plupart Gentils, & s'estant rendus au village, ils le supplierent tres-humblement de les delivrer de la peste.

Il delivre de peste

Xavier demanda trois jours pour obtenir du

Ciel la grace qu'on luy demandoit à luy-mesme. Durant ce temps-là il ne fit que représenter à Dieu les mérites des martyrs de Pafim. Avant la fin des trois jours il fut exaucé, la peste cessa, & tous les malades recouvrent leur santé au mesme moment. Un miracle si visible les fit croire tous en Jesus-Christ, & l'Apostre les baptisa de sa main. Il ne put pas demeurer long-temps avec eux, car l'armée navale l'attendoit, & sa presence estoit nécessaire pour exciter les soldats & les capitaines à faire bien leur devoir.

*l'isle de
Manar.*

Il passa donc de Manar à Négapatan, mais il trouva les choses dans une situation fort differente de ce qu'il s'imaginoit. La flotte Portugaise se dissipoit tous les jours, & les chefs qui avoient fait paroistre tant d'ardeur pour la guerre sainte, estoient les premiers à la condamner. Il eut beau leur remettre devant les yeux l'honneur de leur nation & celui de Dieu. L'interest qui les aveugloit leur fit oublier qu'ils estoient & Portugais & chrestiens; car voicy ce qui renversa une si glorieuse entreprise.

*L'entre-
prise de Ja-
fanapatan
renversée.*

Lors qu'on équipoit la flotte, un navire Portugais qui venoit du Royaume de Pegu chargé de tres-riches marchandises fut jetté par la tempeste contre la coste de Jafanapatan. Le Roy s'en faisit, & se rendit maistre de tout selon l'usage des barbares. Le capitaine du vaisseau & ses associez voyant que si

dans une telle conjoncture on faisoit la guerre au Prince idolâtre, ils ne pourroient rien retirer de ses mains, gagnerent à force d'argent les officiers de l'armée navale. Ainsi le Tyran qui selon les projets du Pere Xavier devoit estre chassé du trône, y fut maintenu par l'avarice des chrestiens, ou plustost par l'ordre de la Providence qui laisse quelquefois regner paisiblement les persecuteurs de l'Eglise, afin d'éprouver les veritables Fielles.

Comme les Saints ne veulent jamais que ce que Dieu veut, Xavier abandonna tout-à-fait l'expédition de Jafanapatan, & ne pensa plus qu'à retourner au Royaume de Travancor. Dès qu'il fut en mer, il jetta les yeux vers l'isle de Ceylan qu'on voyoit de loin, & s'écria en pleurant sur elle: *Ab malheureuse isle de combien de cadavres te vois-je couverte, & quels ruisseaux de sang t'innoindent de tous costez!* Ces paroles désignoient ce qui arriva dans la suite, lors que Dom Constantin de Bragance en un temps, & Dom Hurtade de Mendozze en un autre, passerent au fil de l'épée tous ces insulaires, & que le Roy de Jafanapatan pris dans son Palais, y fut mis à mort avec son fils & sa femme: comme si la justice divine n'eust différée la punition de ce cruel persecuteur des chrestiens, que pour la rendre plus terrible & plus mémorable.

Il médite
le voyage

Quelque envie qu'eust le Pere Xavier de
regagner

regagner Travancor, le vent luy fut si contraire qu'il ne put pas mesme tirer vers la coste. Il jugea par là que Dieu l'appelloit ailleurs, & il résolut de porter la lumiere de l'Evangile d'isle en isle & de Royaume en Royaume jusqu'aux dernieres extrémitez de l'Orient. Les nouvelles qu'il apprit durant sa navigation le firent penser d'abord à une isle située sous la ligne équinoctiale entre les Moluques & Borneo, longue prés de deux cens lieuës du Septentrion au midy, divisée en plusieurs Royaumes, & appelée par les Geographes Celebés, par les historiens Macazar, du nom des villes capitales de deux principaux Royaumes; au reste fort peuplée, & abondante en toutes sortes de richesses.

de Macazar, & la conversion de plusieurs Royaumes

On luy raconta qu'environ l'année 1531. deux freres idolâtres, comme estoient tous les habitans de Macazar, estant allez pour leurs propres affaires à Ternate, la principale des Moluques, parlerent de religion avec le Gouverneur Antoine Galvan Portugais, un des plus illustres guerriers de son siecle, & aussi fameux dans l'histoire par sa pieté que par sa valeur: qu'ayant reconnu la vanité des idoles, ils embrasserent la Foy chrestienne, & prirent à leur baptesme, l'un le nom d'Antoine, & l'autre celuy de Michel: qu'estant retournés en leur pais, ils y annoncerent Jesus-Christ eux-mesmes: que tous leurs compatriotes d'un commun accord députerent

K

des Ambassadeurs au Gouverneur de Ternate, pour le prier de leur envoyer des gens qui les instruisissent; & que les chefs de l'ambassade estoient les deux freres chrestiens connus de Galvan: que ces Ambassadeurs furent tres-bien receus, & que faute de Prestre Calvin leur donna pour catechiste un soldat nommé François de Castro, fort sçavant dans la religion, & d'une pieté exemplaire: enfin que Castro destiné à l'instruction de ces peuples s'estant embarqué pour Macazar, fut porté ailleurs par la tempeste.

Xavier apprit de plus qu'il n'y avoit pas long-temps qu'un marchand Portugais nommé Antoine Payva estant allé à Macazar au nom de Ruys Vas Pereira capitaine de Malacca, pour charger un navire de sandal, bois de l'isle tres-prétieux, le Roy de Supa, qui est un des Royaumes de Macazar, vint luy-mesme le chercher pour luy faire diverses questions sur la Loy chrestienne: que ce bon marchand qui entendoit mieux son négoce que sa religion, ne laissa pas de répondre fort à propos, & de parler des mysteres du Christianisme d'une maniere si raisonnable, que le Roy âgé de soixante ans se convertit avec toute sa famille & toute sa Cour: qu'un autre Roy de la mesme isle nommé le Roy de Sion suivit son exemple, & que ces deux Princes qui furent baptisez solennellement de la main de Payva, ne pouvant le retenir auprès d'eux, le

prierent de leur envoyer des Prestres qui leur administraffent les Sacremens , & qui baptifassent tous leurs fujets.

Ces dispositions parurent au Pere Xavier les plus favorables du monde pour l'Evangile. Il pleura de joye en entendant de si heurufes nouvelles , & il adora les profonds jugemens de la Sageffe divine , qui après avoir refusé au Roy de Travancor la grace du baptesme qu'elle avoit accordée à tout son Royaume, commençoit la conversion des peuples de Sion & de Supa par celle de leurs Souverains. Il crut mesme que son ministere évangeliqne demandoit de luy qu'il achevast de convertir ces Royaumes.

Cependant il luy sembla qu'avant que de se déterminer au voyage de Macazar, il devoit consulter Dieu là-dessus; & pour le faire comme il faut , il luy vint en pensée d'implorer les lumieres du Ciel sur le sepulcre de Saint Thomas , l'ancien fondateur & le premier Pere de la chrestienté des Indes , qu'il avoit pris pour son patron & pour son guide dans toutes ses courses. Il résolut donc d'aller en pelerinage à Meliapor éloigné seulement de cinquante lieuës de Négapatan , où le vent l'avoit repouffé ; & il s'embarqua dans le navire de Michel Ferreira le Dimanche des Rameaux, qui tomboit cette année-là 1545. au vingt-neuvième de Mars.

Il va au sepulcre de S. Thomas, pour consulter Dieu sur le voyage de Macazar.

Ils prirent leur route le long des costes de

Ce qui luy arrive en

allant à
Meliapor.

Coromandel, & ils eurent d'abord un vent favorable : mais ils n'avoient pas encore fait douze ou treize lieuës que le temps changea tout à coup, & que la mer devint si rude, qu'on fut contraint de gagner la terre, & de mouïller l'ancre derriere une montagne, pour mettre le navire un peu à couvert. Ils furent sept jours à attendre un meilleure vent ; & cependant le saint homme passa toute la semaine en contemplation sans boire ni manger, ainsi qu'observerent tous ceux du vaisseau, & que l'a témoigné juridiquement Jacques Madeira qui en fut témoin. Il beût seulement le Samedi Saint à la priere de Madeira un peu d'eau où l'on fit cuire un oignon selon qu'il le desira luy-mesme. Ce jour-là le vent redevint bon, & la mer tranquille ; de sorte qu'ils leverent l'ancre, & continuerent leur voyage.

Mais Xavier à qui Dieu donnoit tous les jours de nouvelles lumieres prophetiques, découvrant une furieuse tempeste cachée sous ce calme, demanda au Pilote si son vaisseau estoit assez fort pour resister en une occasion perilleuse. Le Pilote répondit que non, & que c'estoit un vieux bastiment. *Il faut donc,* reprit le Pere, *regagner le port. Quoy, Pere François,* dit le Pilote, *vous avez peur avec un vent si favorable ? croyez-moy, il n'y eut jamais de temps plus propre pour la navigation, & une petite barque seroit en seûreté par ce temps-là.* Le Saint eut beau le conjurer de ne se fier pas aux apparences :

luy & les passagers ne voulurent pas suivre le conseil du Pere; mais ils s'en repentirent bientôt. A peine eurent-ils fait un peu de chemin, qu'il se leva un horrible vent dont la mer fut étrangement agitée. Le navire qui ne put soutenir la tourmente pensa perir plusieurs fois, & les matelots furent obligez malgré eux de relascher au port de Négapatan d'où ils estoient partis.

L'impatience qu'avoit le Pere François de visiter le tombeau de l'Apostre Saint Thomas, luy fit faire son pelerinage par terre, & il marcha avec tant d'ardeur dans les chemins difficiles, qu'il arriva en peu de jours à Meliapor.

Cette Ville est celle qu'on appelle aujourd'huy communément San-Thomé, parce que l'Apostre S. Thomas y a fait un long séjour, & y a souffert le martyre. A la verité si on en croit les habitans elle fut engloutie un jour presque toute par la mer; & pour preuve de cela, il se voit encore dans les eaux des ruines de grands édifices. La nouvelle ville de Meliapor a esté bastie par les Portugais. Il y a près des murs une colline qu'ils appellent le petit mont, & cette colline a une grotte où l'on dit que Saint Thomas se cacha durant la persecution. A l'entrée de la grotte est une croix taillée dans le roc, & au pied une source vive dont l'eau est si saine, que les malades qui en boivent guerissent ordinairement.

Il arrive à
Meliapor,
& les monumens
qu'il y
trouve de
l'Apostre
S. Thomas.

De la petite montagne on passe à une plus grande, qui semble faite pour la vie solitaire & contemplative ; car d'un costé elle regarde la mer, & de l'autre elle est couverte de vieux arbres toujourns verds, qui ont quelque chose d'affreux & d'agreable tout ensemble. C'est-là que S. Thomas se retiroit avec ses disciples pour faire oraison, & c'est-là aussi qu'il mourut du coup de lance que luy donna un Bracmane.

Les Portugais qui rebastirent Meliapor trouverent au sommet de la montagne une chapelle de pierre toute ruinée. Ils voulurent la rétablir en memoire du saint Apostre ; & comme ils foüillerent jusqu'aux fondemens, ils en tirerent un marbre blanc où il y avoit une croix avec des caracteres gravez alentour, qui disoient que Dieu nasquit de la Vierge Marie ; que c'estoit un Dieu éternel ; que ce Dieu enseigna sa loy à douze Apostres, & que l'un d'eux vint à Meliapor avec un bourdon à la main, & y bastit une Eglise ; que les Rois de Malabar, de Coromandel, de Pandi, & de plusieurs autres nations se soumirent à la loy de Saint Thomas, homme saint & penitent.

Comme le marbre dont nous venons de parler a diverses taches de sang, l'opinion commune est que le saint Apostre fut martyrisé dessus. Quoy qu'il en soit, on mit le marbre sur l'autel de la chapelle dès qu'elle fut achevée de bastir ; & la premiere fois qu'on y dit

folennellement la Messe, la croix distilla du sang à la veüe de tout le monde: ce qui arriva plusieurs autres fois les années suivantes, le jour qu'on célébroit le martyre de S. Thomas.

Dés que Xavier fut dans la ville, le Vicaire de Meliapor qui avoit entendu parler de luy comme d'un successeur des Apostres, & d'un homme envoyé de Dieu pour la conversion des Indes, alla luy offrir son logis. Le Pere l'accepta, parce que la maison joignoit l'Eglise où repositoient les reliques de S. Thomas, & qu'il pourroit aisément s'y rendre la nuit pour consulter Dieu à son aise sur le voyage de Macazar.

En effet, aussitost que le Vicaire estoit endormi, car ils couchoient dans la même chambre, Xavier se levoit doucement, & alloit à l'Eglise par un cimetièrre qui la séparoit de la maison. Le Vicaire s'en estant apperceu avertit Xavier que ce passage n'estoit pas trop seur la nuit, & qu'on y avoit veü plus d'une fois des spectres horribles. Le Saint crut qu'on ne luy disoit cela que pour luy faire peur, & pour l'empescher de se lever avant le jour; ainsi il continua ses prières accoustumées: mais il reconnut bientost que l'avis qu'on luy avoit donné estoit veritable. Car les nuits suivantes lors qu'il passa par le cimetièrre, il vit des fantomes effroyables qui voulurent l'arrester; il s'en sauva néanmoins, & s'en moqua mesme comme de vaines illusions.

Il est menacé par les démons, & il en est batu ensuite.

Les démons sont trop orgueilleux pour souffrir qu'on les méprise impunément, quand Dieu leur permet de se venger. Une nuit que le Saint faisoit oraison devant l'image de la Vierge, ils l'attaquerent en foule, & le bati-
rent si rudement, qu'il demeura tout meurtri de coups, & qu'il fut contraint de garder le lit quelques jours. Il ne dit rien de son aventure au Vicaire; mais on la sçeut par un jeune homme Malabare qui couchoit proche de l'Eglise, & qui s'éveilla au bruit. S'estant levé il ouït les coups distinctement, & ce que disoit Xavier à la Sainte Vierge, en invoquant son secours contre les puissances infernales: de forte que le Vicaire à qui le jeune homme rapporta les paroles qu'il avoit entenduës, les redisoit quelq'efois à Xavier par une espeece de moquerie innocente.

Le Serviteur de Dieu ayant repris tant soit peu ses forces retourna toute la nuit à l'Eglise. Quelque rage que les démons eussent contre luy, ils n'attenterent plus sur sa personne, & n'entreprirent pas mesme de luy faire peur: ils firent seulement du bruit pour le distraire dans le temps de son oraison; & une fois s'estant déguisez en chanoines, se contrefirent si bien, en chantant matines à minuit, qu'il demanda au Vicaire qui estoient ces chantres qui avoient de si belles voix.

Il connoist
la volonté
de Dieu

Mais les graces que Xavier receut du Ciel le dédommagerent bien des insultes que luy

fit l'enfer. Car quoy que les choses particulie-
res qui se passeroient là entre Dieu & luy soient
demeurées fort secretes, on a sçeu du moins
qu'à l'égard de l'affaire principale sur laquelle
il consultoit Dieu, il eut une lumiere interieu-
re qui luy fit connoistre clairement que c'e-
stoit la volonté divine qu'il passast aux isles
plus meridionales, qui sont au dedans de la
mer, & qu'il travaillast à leur conversion. La
force chrestienne dont il se sentit animé en
mesme temps fit disparoistre à ses yeux tous
les perils qu'il devoit craindre naturellement,
& voicy comme il écrivit de Meliapor sur ce
sujet à deux de ses amis de Goa, Paul de Ca-
merin & Jacques de Borba dont nous avons
déjà parlé plusieurs fois.

sur le voia-
ge qu'il
medite.

J'espere que Dieu me fera plusieurs graces
dans ce voyage, puis que par son infinie mise-
ricorde j'ay connu avec tant de joye spirituel-
le que sa tres-sainte volonté est que j'aille à ces
Royaumes de Macazar où il s'est fait des chre-
stiens en ces dernieres années. Je suis au reste
tellement résolu à executer ce que le Seigneur
m'a fait connoistre, que si j'y manquois, j'i-
rois ce me semble directement contre ses or-
dres, & me rendrois indigne de ses graces en
cette vie & en l'autre. Si je ne rencontre point
cette année de navire Portugais qui aille à
Malaca, je m'embarqueray dans quelque vais-
seau de Gentils ou de Sarrasins. J'ay mesme
une telle confiance en Dieu, pour l'amour

„ duquel j'entreprends ce voyage, que s'il ne
 „ passoit de cette coste qu'une petite barque à
 „ Malaca, je me jetteroïsdedans fans déliberer.
 „ Toute mon esperance est en Dieu, & je vous
 „ conjure par son amour de vous souvenir tou-
 „ jours en vos prieres d'un grand pecheur com-
 „ me moy.

Le fruit
 qu'il fait à
 Meliapor.

Quoy que le Saint ne fust venu à Meliapor
 que pour s'instruire des ordres du Ciel dans
 la solitude, il ne laissa pas de vaquer un peu au
 salut des ames. Sa vie sainte faisoit valoir ses
 discours, & sa veuë seule avoit la force de
 toucher les cœurs. Le peuple se mit mesme
 dans l'esprit que quiconque ne suivoit pas les
 conseils du Pere François, mourroit ennemi
 de Dieu; & on racontoit la fin malheureuse
 de quelques pecheurs, qui estant pressez par
 Xavier de faire une prompte penitence, a-
 voient differé de se convertir. Cette opinion
 populaire contribua beaucoup au change-
 ment de la ville, & souvent la crainte d'une
 mort funeste rompoit tout d'un coup des
 commerces criminels de plusieurs années.

Il conver-
 tit un
 grand pe-
 cheur.

Il y avoit à Meliapor un gentilhomme Por-
 tugais qui menoit une vie tres-scandaleuse. Sa
 maison estoit un petit ferrail, & rien ne l'oc-
 cupoit davantage que le soin d'avoir de belles
 esclaves. Xavier l'alla voir un jour environ
 l'heure du disner. *Voulez-vous bien*, luy dit-il,
*que pour faire connoissance nous dîsons ensem-
 ble aujourd'huy?* Le Portugais fut embarrassé de

la visite & du compliment : il se contraignit néanmoins, & fit semblant d'estre fort aise de l'honneur que le Pere luy faisoit. Durant le disner Xavier ne luy dit pas un mot de ses débauches, & ne l'entretint que des choses indifferentes, bien qu'ils fussent servis par des jeunes filles qui estoient habillées peu modestement, & qui avoient un air assez effronté. Il continua de la mesme sorte au sortir de table, & le quitta enfin sans luy faire le moindre reproche.

Le gentilhomme surprit de la conduite du Pere François crut que ce silence estoit de mauvais augure, & qu'il n'y avoit plus rien à attendre pour luy qu'une mort defastreuse, & un malheur éternel. Dans cette pensée il alla en diligence trouver le Saint. *Mon Pere*, luy dit-il, *que vostre silence m'a parlé fortement au cœur ! je n'ay pas eû un moment de repos depuis que vous estes sorti de chez moy. Ah, si ma perte n'est point encore tout-à-fait conclüe, me voicy entre vos mains, faites de moy ce que vous jugerez à propos pour le salut de mon ame ! je vous obéiray aveuglement.*

Xavier l'embrassa, & après luy avoir fait entendre que les misericordes du Seigneur sont infinies, qu'il n'en faut jamais desespérer, & que celuy qui refuse quelquefois le temps de la penitence aux pecheurs accorde toujours le pardon aux penitens, il luy fit quitter les occasions du peché, & le disposa à une confes-

156 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
sion générale dont le fruit fut une vie honne-
ste & chrestienne.

Enfin le Pere fit dans Meliapor tout ce qu'il
voulut, & des témoins irreprochables ont dé-
posé qu'il laissa la ville si differente de ce qu'elle
estoit quand il y vint, qu'on ne la recon-
noissoit plus. Aussi en fut-il luy-mesme si sa-
tisfait, que la benissant mille fois il dit qu'il n'y
avoit pas aux Indes une ville plus chrestienne.
Il prédit en mesme temps qu'elle seroit un
jour tres-riche & tres-florissante, & la prédi-
ction s'accomplit peu d'années après.

Divers é-
venemens
merveil-
leux le ren-
dent céle-
bre.

Bien que toutes ces conversions attirassent
au Pere François la vénération publique, il
semble que Dieu prit plaisir à rendre le nom
de son serviteur encore plus illustre par
certains événemens merveilleux. Un mar-
chand de Meliapor estant sur le point de s'em-
barquer pour Malaca, alla prendre congé de
luy. En recevant sa benediction, il luy deman-
da quelque petit gage d'amitié. Le Pere, qui
estoit tres-pauvre, ne trouva rien à donner
que le chapelet qu'il portoit pendu au cou. *Ce
chapelet*, dit-il au marchand, *ne vous sera pas
inutile, pourveu que vous ayiez confiance en Ma-
rie.* Le marchand partit fort assésuré de la pro-
tection du Ciel, & ne craignant ni pirates, ni
vents, ni écueils : mais Dieu voulut éprouver
sa foy. Il avoit déjà presque traversé sans au-
cun peril le grand Golphe qui est entre Me-
liapor & Malaca, lors qu'il s'éleva tout à coup

une furieuse tempeste. Les voiles, le mast & le gouvernail se rompirent d'abord, & le vaisseau fut poussé ensuite contre des rochers où il se brisa entierement. La pluspart des matelots & des passagers se noyerent ; quelques-uns s'attachèrent aux rochers où ils avoient échoué, & le marchand dont nous parlons fut un de ceux-là. Mais comme ils estoient en haute mer, & qu'ils n'avoient pas dequoy vivre : pour ne pas mourir de faim, ils prirent résolution que le desespoir seul pouvoit inspirer. Ayant ramassé quelques planches du débris de leur navire, & les ayant jointes ensemble le mieux qu'ils purent, ils se jetterent dessus, & s'abandonnerent à la mercy des vagues sans autre esperance que de rencontrer quelques courans qui les portassent à terre.

Le marchand plein de confiance en la sainte Vierge tenoit le chapelet de Xavier, & ne craignoit pas de perir tandis qu'il l'auroit entre les mains. A peine les planches furent-elles sur l'eau qu'il se sentit comme hors de luy-mesme, & s'imagina estre dans Meliapor avec le Pere François. Revenant à luy, il fut fort surpris de se trouver sur une coste inconnue, & de ne plus voir ni les compagnons de sa fortune, ni les planches auxquelles il avoit confié sa vie. Il apprit de quelques gens qui parurent que c'étoit la coste de Négapatan, & dans un transport meslé de joye & d'étonnement, il leur raconta par quelle voye extraordinaire

158 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
Dieu l'avoit delivré de la mort.

Un autre Portugais soldat de profession ; & nommé Jerosme Fernandez de Mendozze, receût un secours considerable de Xavier d'une maniere differente, mais pour le moins aussi merveilleuse. Fernandez estant parti de la coste de Coromandel dans un navire qui luy appartenoit, & qui faisoit toute sa richesse, pour aller à une autre coste vers l'Occident, fut pris proche du Cap de Comorin des Corsaires de Malabar également cruels & avarés.

Pour sauver sa vie en perdant son bien, il se jetta dans la mer, & fut si heureux malgré sa mauvaise fortune que de gagner à la nage la coste de Meliapor. Ayant rencontré le Pere François, il luy conta sa disgrâce, & luy demanda l'aumosne. Le Pere eut presque regret en cette rencontre d'estre pauvre luy-mesme, & de n'avoir pas de quoy secourir un malheureux. Il mit néanmoins la main dans sa poche, comme s'il y eust cherché quelque chose : n'y trouvant rien, il éleva les yeux au Ciel, & puis se tournant vers Fernandez avec un visage plein de compassion, *Prenez courage, mon frere*, luy dit-il, *la Providence divine aura soin de vous.* Après quoy ayant fait quatre ou cinq pas, il chercha tout de nouveau dans sa poche, & en tira plus de cinquante pieces d'or. *Tenez*, ajouta le Pere, *voila ce que le Ciel vous envoie : servez-vous en, mais n'en dites mot.* La

surprise & la joye de Fernandez ne luy permirent pas de se taire : il publiâ par tout la liberalité de son bienfauteur, & les pieces de monnoye furent trouvées d'un or si pur & si fin, qu'on ne douta pas qu'elles ne fussent miraculeuses.

Mais rien peut-estre n'est plus admirable que ce qui se passa entre le Pere François & Jean Deyro ou Duro, comme quelques-uns l'appellent. C'étoit un homme de trente-cinq ans, qui avoit porté autrefois les armes, alors marchand, & maistre de vaisseau; fort riche, & tres-heureux dans son négoce, cependant peu satisfait du monde & de luy-mesme, toujours inquiet au milieu de ses richesses, & persuadé que Dieu seul pouvoit contenter son cœur. Il alla un jour trouver le Saint, & luy dit que depuis quelques années il avoit envie de changer d'état, & de servir Dieu le plus parfaitement qu'il pourroit : mais que deux raisons l'avoient toujours retenu; l'une estoit qu'il n'avoit rencontré personne qui luy enseignast le chemin de la perfection; l'autre, que la pauvreté luy avoit fait peur. Il ajouta qu'il étoit maintenant hors de peine touchant ces deux points: que pour le premier, il espéroit marcher seûrement dans la voye du Ciel ayant un guide aussi éclairé que luy; & que pour le second, il avoit amassé de quoy vivre honnestement le reste de ses jours. Il conjura le Pere Xavier de trouver bon qu'il le suivist,

Il porte un marchand fort riche à la perfection évangélique.

& luy promit de l'entretenir par tout à ses cretens.
pens.

Le Pere fit entendre à Deyro combien Lo estoit éloigné du Royaume de Dieu: que possible, estre parfait, il falloit accomplir ce que nostre Seigneur conseilla au jeune homme qui voleyoit le suivre, c'est-à-dire, qu'il falloit praver ces paroles à la lettre : *Vends tout ce que as, & le donne aux pauvres.* Deyro détromp d'abord dit au Pere, qu'il luy plust donc prendre tout son bien, & le distribuer aux pauvres. Xavier ne voulut ni faire ce que Deyro proposoit, ni permettre qu'il disposast de rien avant que s'estre confessé, prévoyant sans doute qu'un homme si riche seroit obligé restituer une partie de ses richesses.

La confession du marchand dura trois jours après quoy ayant vendu son navire & ses marchandises, il restitua le bien d'autrui, & fit de grandes aumosnes. Il s'adonna ensuite sous la direction du Saint aux exercices de pieté de penitence pour mettre un solide fondement à la perfection où il aspiroit.

De si beaux commencemens n'eurent pas une suite heureuse ; & cet esprit de retraite, de mortification & de pauvreté fut bientôt éteint dans un homme accoustumé au tracas du monde, qui avoit toujours vécu à son aise & qui aimoit le bien passionnément. Il reprit donc la pensée de l'état qu'il avoit quitté, & ayant recouvert des pierreries, il achet

Le marchand converti est infidelle à la grace de Dieu, & suspect au Saint,

secre

secretement un petit navire pour trafiquer
 out de nouveau.

bien Lors qu'il estoit sur le point de mettre à la
 e poile, un catechiste nommé Antoine vint luy
 nofire que le Pere François vouloit luy parler.
 voleyro qui ne pensoit qu'à s'échaper, & qui
 pravoit confié son dessein à personne, fit sem-
 que tant qu'on le prenoit pour un autre. Mais
 omme Antoine luy soustint que c'estoit luy-
 mesme que le Pere demandoit, il n'osa pas
 vreindre davantage, & l'alla trouver, résolu
 ourtant de nier tout, dans la pensée qu'on ne
 pouvoit avoir qu'un simple soupçon de son
 changement, & de sa fuite. Il prit pour cela un
 géair assuré, & se presenta hardiment devant le
 Pere François; mais Dieu avoit fait connoi-
 tre au Pere la disposition de Deyro. *Vous avez*
peché, luy dit Xavier en le voyant, *vous avez*
peché. Ce peu de paroles le frapa si fort, qu'il se
 jetta aux pieds du Saint tout tremblant, &
 criant de son costé, *Il est vray, mon Pere, j'ay*
peché. Penitence donc mon en, ant, reprit le Pe-
 re, *penitence*. Deyro se confessa au mesme mo-
 ment, alla vendre son navire, & en distribua
 tout l'argent aux pauvres. Il revint après se re-
 mettre sous la conduite du Pere avec un fer-
 me propos de suivre mieux ses conseils, &
 d'estre plus fidelle à Dieu.

Quelque sincere que parut la penitence de
 Deyro, Xavier ne s'y fia pas, & ses nouvelles
 ferveurs luy furent suspectes: aussi ne voulut-

il point le recevoir en la Compagnie de Jesus, qui demande des esprits solides & constans dans leur vocation. Il ne laissa pas de le prendre pour son compagnon en qualité de catechiste, & il le mena avec luy à Malaca : car ayant demeuré quatre mois à Meliapor, il en partit au mois de Septembre lan 1545. malgré les larmes du peuple qui vouloit le retenir, & il tient la ronte de Malaca dans le dessein de passer delà à Macazar.

Avant que de s'embarquer, il écrivit au Pere Paul de Camerin à Goa, que quand les Peres de la Compagnie qu'on attendoit de jour en jour de Portugal seroient arrivez, deux de ces nouveaux missionnaires accompagnassent les Princes de Jafanapatan, lors que les Portugais entreprendroient de rétablir le Roy legitime ; car on parloit de renouër l'expédition qu'un lasche interest avoit rompuë. Mais ce projet ne s'exécuta point, & ces Princes moururent l'un après l'autre en moins de deux ans, sans que leur conversion fust utile qu'à eux-mesmes.

Sa charité envers un soldat qui avoit perdu tout son argent au jeu.

Tandis que le vaisseau qui portoit Xavier traversoit le Golphe de Ceylan, il se presenta une occasion de charité que le Saint ne laissa pas échaper. Les matelots & les soldats passaient le temps selon leur coustume à jouër aux cartes. Deux soldats s'attachèrent au jeu plus par avarice que par divertissement, & un d'eux jouâ toujours de si grand malheur, qu'il

perdit non seulement tout son argent , mais encore celuy qu'on luy avoit mis entre les mains pour le faire profiter. N'ayant plus rien à perdre , il se retira , maudissant sa mauvaise fortune , & blasphémant le nom de Dieu. Son desespoir le porta si loin , qu'il se feroit jetté dans la mer , ou percé de son épée , si on ne l'en eust empesché. Xavier aprit les emportemens de ce malheureux , & vint aussitost à son secours. Il l'embrassa avec tendresse , & fit ce qu'il put pour le consoler. Mais le soldat que la fureur transportoit encore , rebuta le Pere , & luy dit mesme des injures. Xavier s'estant un peu recueilli pour consulter Dieu , alla emprunter cinquante réales d'un des passagers , les porta au soldat , & luy conseilla de se raquiter. Le soldat reprit cœur alors , & jouâ si heureusement , qu'il gagna beaucoup plus qu'il n'avoit perdu. Le Saint qui estoit present prit sur le gain du jeu ce qu'on luy avoit presté , & voyant le jouëur dans une situation tranquille , le tourna si bien , que celuy qui n'avoit pas voulu l'écouter auparavant , persuadé par ses discours ne mania jamais plus de cartes , & devint un homme d'exemple.

Ils aborderent à Malaca le vingt-cinquième de Septembre. Comme c'est une des villes de l'Inde où le Saint dont j'écris la vie a eû plus d'affaires , & a fait plus de voyages , il ne sera pas inutile d'en dire icy quelque chose. Elle

Il arrive à Malaca : & ce que c'est que la ville.

est située au de-là du Golfe de Bengala vers la teste de cette grande peninsule , qui de l'emboucheure de l'Ava s'étend au midy assez près de la ligne équinoctiale , & elle est à deux degrez & demi d'élevation vis-à-vis l'isle de Sumatra, que les anciens qui n'avoient pas pratiqué ce canal ont crû jointe à la terre-ferme.

Malaca a esté sous la domination des Rois de Sian, jusqu'à ce que les Sarrasins qui y trafiquoient devenus puissans la firent d'abord Mahometane , puis la révolterent contre son Prince legitime, & y établirent enfin un Monarque de leur secte nommé Mahomet. Il n'y avoit point alors de ville plus célèbre pour le debit des marchandises, & où il y eust un plus grand concours de nations différentes : car outre les peuples de Guzzarate, d'Aracan, de Malabar, de Pegu, de Sumatra, de Java, & des Moluques, les Arabes, les Persans, les Chinois, & les Japonois y faisoient trafic. Aussi avoit-on étendu la ville le long de la mer pour la commodité du negoce.

De toute les nations de l'Asie, il n'y en a point dont la complexion soit plus portée au plaisir, & il semble que cela vienne de la temperature de l'air : car le printemps est là éternel, nonobstant le voisinage de la ligne. Les habitans suivent fort leurs inclinations naturelles, & ce n'est chez eux que parfums, que musiques, que festins, pour ne rien dire des voluptez de la chair, où ils ne

gardent aucune mesure : il n'y a pas jusqu'à la langue qu'ils parlent, qui ne se sente de la mollesse du pais. On la nomme Malaya, & c'est de toutes les langues de l'Orient la plus délicate & la plus douce.

Dom Alphonse d'Albuquerque conquît Malaca l'an 1511. & trente mille homme avec huit mille pieces d'artillerie & un nombre infini d'élephans & de navires ne purent pas la défendre. Elle fut prise par force en deux assauts par huit cens Portugais fort braves, secondez de peu de gens amenez de Malabar. Albuquerque la mit au pillage durant trois jours, & le Roy More n'eut point d'autre parti à prendre que de s'enfuyr avec cinquante homme. Les Portugais y bastirent une citadelle que les Gouverneurs des Indes fortifierent dans la suite, mais non pas de telle sorte qu'elle fust à l'épreuve de l'insulte des barbares qui l'attaquerent plusieurs fois, & qui la ruinerent en partie.

Xavier n'eut pas plustost mis pied à terre qu'il alla voir le Gouverneur de la ville pour luy exposer son dessein de Macazar. Le Gouverneur dit au Pere qu'il avoit envoyé depuis peu à cette Isle un Prestre de tres-sainte vie, avec des soldats Portugais, & qu'il en attendoit des nouvelles tous les jours; que cependant il estoit d'avis que luy & son compagnon demeurassent à Malaca jusqu'à ce qu'on sceust l'état veritable des chrestiens de

Macazar. Xavier crut le Gouverneur, & se retira à l'hospital, qu'il choisit pour le lieu de sa demeure. Le peuple y courut en foule pour voir l'homme apostolique dont la réputation estoit si grande dans tout l'Orient. Les peres & les meres le montroient à leurs enfans, & on remarqua que le serviteur de Dieu en caressant les petits Portugais, les appelloit chacun par leur nom, comme s'il les eust connus, & qu'il n'eust pas esté un étranger arrivé tout nouvellement.

En quel état il trouve la ville, & ce qu'il fait pour la réformer.

Au reste, il trouva la ville dans une horrible corruption de mœurs. Les Portugais qui estoient là éloignez & de l'Evesque & du Viceroy des Indes vivoient avec une licence effrenée, sans nulle crainte des loix ni Ecclesiastiques, ni Civiles: l'avarice, l'intemperance, l'impudicité, l'oubli de Dieu regnoient par tout; & l'habit seul, ou plustost l'excès des vices distinguoit les chrestiens des infidelles.

Un état si malheureux fit comprendre au Pere Xavier que son séjour dans Malaca ne seroit pas peut-estre inutile: mais avant que d'entreprendre la réformation d'une ville toute corrompue, il s'employa quelques jours uniquement au service des malades; il passa plusieurs nuits en oraison, & il fit des austerez extraordinaires.

Après ces préparatifs, il commença des instructions publiques de la maniere qu'il avoit fait plusieurs fois dans Goa. Allant le soir

par les ruës la clochette en main , il disoit à haute voix , *Priez Dieu pour ceux qui sont en état de peché mortel* , & par là il remettoit insensiblement dans l'esprit des pecheurs les defordres de leur vie. Car voyant les mauvaises dispositions de leur cœur, & combien il estoit aisé d'aigrir le mal si on y appliquoit de violens remedes, il tempera plus que jamais l'ardeur de son zele. Bien qu'il eust naturellement le visage ferein, & la conversation agréable, sa gayeté, & tous les charmes de son humeur semblerent redoubler à Malaca, en sorte que son compagnon Jean Deyro ne pouvoit assez s'étonner de le voir si gay & si doux.

L'Apostre gagna par là tous les cœurs, & devint en quelque façon maistre dans la ville. Il extermina d'abord une coustume établie, qui permettoit aux jeunes filles de s'habiller en garçons quand il leur plaisoit, ce qui estoit cause d'une infinité de scandales. Il chassa les concubines, ou en fit de legitimes épouses selon la methode qu'il avoit tenuë ailleurs. Pour les enfans qui n'avoient nulle connoissance de Dieu, & qui apprenoient des chansons impudiques dès qu'ils commençoient à parler, il les forma si bien en peu de temps, qu'on les entendoit reciter publiquement la doctrine chrestienne, & qu'ils dressoient au milieu des ruës de petits autels où ils chantoient tous ensemble les prieres catholiques. Mais en quoy il réussit davantage,

Il ne travaille pas inutilement à Malaca

168 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
fut à rétablir l'usage de la confession qui
estoit presque entierement aboli. Les hom-
mes & les femmes venoient en foule au tri-
bunal de la penitence , & le Pere n'y pouvoit
suffire.

Il ne laissa pas d'étudier la langue Malayoi-
se qui a cours dans toutes les isles qui sont
au delà de Malaca , & qui en est comme la
langue universelle. Son premier soin fut de
faire traduire en Malayoïs le petit catechis-
me qu'il avoit composé à la coste de la Pes-
cherie , & une instruction plus ample qui
traitoit des principaux devoirs du chrestien.
Il apprit tout cela par cœur , & pour se faire
mieux entendre , il fit une étude particu-
liere de la prononciation.

Avec ce secours & celuy des interpretes
qui ne luy manquoient pas au besoin , il con-
vertit beaucoup d'idolâtres , de Mahometans
& de Juifs , entre autres un fameux Rabin ,
qui abjura publiquement le Judaïsme. Ce Ra-
bin qui avoit pris au commencement pour
des fables ou pour des prestiges tout ce qu'on
disoit de Xavier , reconnut la verité par ses
propres yeux : car jamais le Saint ne fit tant
de miracles qu'à Malaca. Les dépositions ju-
ridiques des témoins de ce temps-là portent
que tout les malades qu'il touchoit gueris-
soient , & que ses mains sembloient avoir
une vertu salutaire contre toutes sortes de
maux.

Une des plus célèbres guerifons fut celle d'Antoine Fernandez. Ce jeune homme qui n'avoit gueres plus de quinze ans estoit malade à la mort. Sa mere chrestienne de profession, mais encore un peu payenne dans le cœur, voyant que tous les remedes naturels ne faisoient aucun effet, eut recours à certains enchantemens qui se pratiquoient parmi les Gentils, & fit venir une vieille magicienne nommée Nai. La magicienne jetta son sort sur une petite corde faite de plusieurs fils meslez & entrelacez les uns dans les autres, & lia avec la corde le bras du malade.

Il guerit
un malade
desesperé.

Au lieu de la guerifon que l'on esperoit, Fernandez perdit la parole, & eut des convulsions si violentes, que les medecins estant rappelez, en desespererent tout-à-fait. On n'attendoit plus que le moment qu'il rendist l'esprit, lors qu'une Dame chrestienne qui survint, dit à la mere du moribond, *Que n'appellez-vous le saint Pere ? il guerira vostre fils infailliblement.* Elle crut ce qu'on luy disoit, & manda Xavier. Il vint aussitost. Fernandez qui n'avoit plus de sentiment, & qui rendoit les derniers soupirs, commença à crier, & à s'agiter dès que le Saint eut mis le pied dans la maison. Mais quand il parut devant le malade, ce furent des hurlement & des contorsions effroyables, qui redoublerent de beaucoup à la veüe de la croix qu'on luy presenta.

Xavier ne douta pas qu'il n'y eust quelque

170 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
chose d'extraordinaire dans la maladie de Fernandez, ni mesme que Dieu, pour punir la mere d'avoir usé de remedes magiques, n'eust livré le fils au malin esprit. Il se mit à genoux près du lit, leût tout haut la Passion de Nostre Seigneur, pendit son reliquaire au coü du malade, & luy jetta de l'eau beniste. Cela fit cesser les fureurs du démon; & le jeune homme à demi-mort devint immobile comme auparavant. Alors Xavier se levant, *Préparez-luy,* dit-il, *à manger,* & il marqua ce qu'on luy devoit faire prendre: ensuite s'adressant au pere du malade, *Dés que vostre fils sera en état de marcher,* ajouta-t-il, *vous le conduirez vous-mesme l'espace de neuf jours à l'Eglise de Nostre Dame du Mont, où je diray demain la Messe pour luy.* Il sortit après, & le jour suivant lors qu'il celebroit le saint Sacrifice, Fernandez revint tout à coup, parla de bon sens, & recouvra parfaitement la santé.

Il ressuscite une fille morte.

Mais quelque admirable que parust aux yeux du monde la guerison de ce jeune homme, la résurrection d'une jeune fille le fut davantage. Xavier estoit allé faire un petit voyage aux environs de Malaca pour je ne sçay quelle œuvre de charité quand cette fille mourut. La mere qui avoit cherché le Saint par tout pendant la maladie de sa fille, le vint trouver dés qu'elle le sçeut de retour, & se jetant à ses pieds toute en larmes, luy dît à peu près ce que Marthe dît à Nostre Seigneur, que

s'il eust esté dans la ville, celle qu'elle pleuroit ne feroit point morte : mais que s'il vouloit invoquer le nom de Jesus-Christ, la défunte revivroit bientôt. Xavier fut ravi de voir une si grande foy dans une femme baptisée depuis peu de jours, & la jugeant digne de la grace qu'elle demandoit, après avoir élevé les yeux au Ciel, & prié Dieu en silence quelque temps, il se tourna vers elle, & luy dit d'un ton assésuré, *Allez, vostre fille est vivante.* Cette pauvre mere voyant que le Saint ne s'offroit point d'aller au lieu de la sepulture, repliqua entre l'esperance & la crainte, qu'il y avoit déjà trois jours que sa fille estoit enter-
rée. N'importe, reprit Xavier, *allez, ouvrez son tombeau, & vous la trouverez vivante.* La mere, sans répondre davantage, courut avec confiance à l'Eglise, & en presence de plusieurs personnes ayant fait lever la pierre qui couvroit le cercueil, trouva sa fille pleine de vie.

Pendant que les choses se passoient ainsi à Malaca, un navire de Goa y apporta au Pere Xavier des lettres d'Italie & de Portugal, qui luy apprirent les heureux progrès de la Compagnie de Jesus, & tout ce qu'elle faisoit déjà en Allemagne pour le bien commun de l'Eglise. Il ne pouvoit se lasser de lire ces lettres: il les baisoit mille fois, & les arrosoit de ses larmes, s'imaginant, comme il dit luy-mesme, ou estre avec ses freres en Europe, ou les avoir avec luy aux Indes. Il eut nouvelle en mesme

Il reçoit des lettres d'Europe par de nouveaux compagnons qui luy viennent.

temps qu'il luy estoit venu un secours de trois missionnaires que le Pere Ignace envoyoit, & que Dom Jean de Castro successeur de Dom Alphonse de Sofa dans le gouvernement des Indes avoit amenez de Portugal à Goa. Ces missionnaires estoient Antoine Criminal, Nicolas Lancilotti, & Jean Beira, tous trois Prestres, les deux premier Italiens, & le troisiéme Espagnol; hommes apostoliques, & d'une vertu éminente, particulièrement Criminal, qui de tous les enfans d' Ignace mérita le premier l'honneur du martyre. Xavier disposa d'eux aussitost, en ordonnant par lettres que Lancilotti demeureroit dans le Seminaire de Sainte Foy, pour y enseigner les principes de la langue latine à la jeunesse Indienne, & que les deux autres iroient joindre François Mansilla à la coste de la Pescherie.

Il differe le voyage de Macazar, & en mé- dite un autre.

Pour luy, ayant attendu plus de trois mois des nouvelles de Macazar, comme il vit que la saison propre au retour du navire que le Gouverneur de Malaca avoit envoyé, étoit tout-à-fait passé, & qu'aucun vaisseau ne tournoit de ce costé-là, il jugea que la Providence ne vouloit pas se servir de luy presentement pour l'instruction de ces peuples qui avoient un Prestre chez eux. Néanmoins, afin d'estre plus prest à les secourir dès que le Ciel luy en feroit naistre l'occasion, il eut la pensée d'aller à d'autres isles voisines qui estoient absolument dépourveuës de ministres évangéliques.

Dieu luy fit connoistre alors les calamitez qui menaçoient Malaca, la peste & la guerre dont cette ville devoit estre affligée les années suivantes, & l'extrême defolation où elle seroit réduite un jour en punition de ses crimes. Car les habitans qui avoient changé de meurs depuis l'arrivée du saint, retomberent insensiblement dans leurs vices, & devinrent mesme plus dissolus que jamais, ainsi qu'il arrive d'ordinaire aux personnes d'une vie débordée, qui se font fait violence pour un temps, & que la force des mauvaises habitudes rentraîne au peché. Xavier ne manqua pas de leur annoncer les fleaux de Dieu, & de les exhorter à la vertu par leurs propres interests. Mais ses menaces & ses exhortations furent inutiles, & c'est ce qui luy fit dire de Malaca tout le contraire de ce qu'il avoit dit de Meliapor, qu'il n'avoit pas veû aux Indes une ville plus méchante.

Il connoit
& pre dit la
ruine de
Malaca.

Il s'embarqua pour Amboyne le premier jour de Janvier de l'année 1546. avec Jean Deyro dans un navire qui faisoit voile aux isles de Banda. Le capitaine du vaisseau estoit Portugais; le reste tant matelots que soldats estoient Indiens, tous presque de differente contrée, & la pluspart Mahometans ou Gentils. Le Saint les gagna à Jesus-Christ durant le voyage, & ce qui convainquit les infidelles de la verité du Christianisme, c'est que quand le Pere Xavier leur expliquoit les mysteres de

Il va à Ama
boyne, &
ce qui ani-
ve en che-
min.

la Foy en une langue, ils l'entendoient: chacun en la leur comme s'il en eust parlé plusieurs à la fois.

Il y avoit déjà un mois & demi qu'ils étoient sur mer sans qu'ils découvrirent Amboyne. Le Pilote crut qu'ils l'avoient passée, & fut là-dessus fort en peine, ne sçachant comment revenir, parce qu'ils avoient le vent droit en poupe. Xavier voyant l'inquietude du Pilote. *Ne vous embarrassez point, luy dit-il, nous sommes encore dans le Golphe, & demain nous verrons Amboyne au point du jour.* En effet, le lendemain matin ils se trouverent à la veuë de l'Isle. Comme le Pilote ne voulut pas mouïller l'ancre, on mit dans un esquif le Pere Xavier avec d'autres passagers, & le navire continua sa route. Lors que l'esquif fut sur le point d'aborder, deux fustes legeres de pirates qui couroient la coste parurent tout à coup, & le poursuivirent vivement. Ne pouvant estre secouru du navire qui estoit déjà assez loin, & n'ayant pas de quoy se défendre, il prit la fuite, & se remit en haute mer à force de rames, tellement que les corsaires le perdirent bientôt de veuë. Après avoir échapé le danger, on n'osoit plus regagner le port, dans la crainte que les deux fustes n'attendissent l'esquif au passage: mais le Pere assêura les mariniers qu'il n'y avoit plus rien à craindre; & ainsi ayant tourné vers l'Isle, ils y aborderent scûrement le seizième de Février.

L'Isle d'Amboyne est éloigné de Malaca d'environ deux cens cinquante lieuës: elle en a trente de circuit à peu près, & est fort célèbre par le commerce des marchands qui y viennent de toutes parts. Les Portugais qui la conquièrent du temps qu'Antoine Galvan estoit Gouverneur de Ternate, y avoient une garnison, & outre cela il y avoit dans toute l'isle sept villages de chrestiens naturels du pais, mais sans aucun Prestre, parce que le seul qui y estoit venoit de mourir. Xavier commença par visiter ces villages, & il baptisa d'abord quantité d'enfans qui moururent immédiatement après leur baptesme, Comme si, dit-il luy-mesme dans une de ses lettres, la Providence Divine ne leur eust prolongé la vie que jusqu'à ce qu'on leur eust ouvert la porte du Ciel.

Il arrive à Amboyne, & ce qu'il y fait.

“
“
“
“
“
“

Ayant sçeu que plusieurs familles s'estoient retirées du rivage de la mer dans le fonds des bois & dans les cavernes des montagnes pour se mettre à couvert de la fureur des barbares leurs voisins & leurs ennemis qui pilloient les costes, & massacroient ou faisoient esclave tout ce qui tomboit entre leurs mains, il alla chercher ces pauvres sauvages parmi l'horreur de leurs rochers & de leurs forests, & il vescu avec eux autant qu'il fallut pour leur faire bien connoistre les devoirs du Christianisme, que la plupart ignoroient.

Après avoir instruit les Fielles, il se mit à

Il convertit les Ide-

lâtres, &
les Mores
d'Amboy-
ne.

prescher la Foy aux Idolâtres & aux Mores; & Dieu donna tant de benediction à la parole de son serviteur, que la plus grande partie de l'Isle se fit chrestienne. Il bastit des Eglises en chaque village, & choisit les plus raisonnables, les plus habiles, & les plus fervens, pour estre les maistres des autres, jusqu'à ce qu'il vinst là des Peres de la Compagnie. Il écrivit pour ce sujet à Goa, & chargea Paul de Camerin de luy envoyer François Mansilla, Jean Beira, & un ou deux des premiers missionnaires qui viendroient d'Europe: il commanda en particulier à Mansilla de venir. Son dessein estoit d'établir en quelqu'une de ces isles une maison de la Compagnie, qui fournist continuellement des ouvriers pour publier l'Evangile par tout ce grand Archipel.

Une flote
Espagnole
arrive à
Amboyne.

Lors que Xavier travailloit de la sorte à Amboyne, deux armées navales y arriverent, l'une de Portugais avec trois navires, l'autre d'Espagnols avec six vaisseaux de guerre. Les Espagnols estoient venus de la nouvelle Espagne, dite le Mexique, pour conquerir les Moluques au nom de l'Empereur Charles-Quint à ce qu'ils disoient: mais leur entreprise ne réüssit pas. Après deux années de courses & une longue demeure chez le Roy de Tidore, qui les recût pour donner de la jalousie aux Portugais allies du Roy de Ternate son ennemi, ils prenoient leur route par Amboyne pour passer aux Indes, & de là en Europe. Ils

Ils s'estoient engagez dans une expedition injuste contre les droits du Portugal, & sans l'ordre de Charles-Quint; car ce Prince à qui le Roy Jean III. fit des plaintes là-dessus, desavoûa ses sujets, & permit qu'on le traitast comme des corsaires.

Les Portugais n'en userent pas toutefois ainsi: mais il semble que Dieu les vengea, en affligeant les Espagnols d'une fièvre contagieuse qui ruina la plus grande partie de la flotte. C'estoit un triste spectacle de voir les soldats & les matelots couchez çà & là dans leurs navires, ou sur le rivage, sous des cabanes couvertes de feüilles. Le mal qui les consumoit éloignoit tout le monde d'eux, & plus ils avoient besoin de secours, moins il en recevoient du peuple de l'Isle.

A la premiere nouvelle qu'eut Xavier de leur maladie, il quitta tout pour les secourir, & on ne scauroit s'imaginer ce que la charité luy fit faire en cette rencontre. Il estoit le jour & la nuit dans un mouvement continuel, soulageant tout à la fois les corps & les ames, assistant les moribonds, ensevelissant les morts, & les enterrant luy-mesme. Comme les malades n'avoient ni alimens, ni remedes, il leur en procuroit de tous costez, & celuy qui luy en fournît davantage, fut un Portugais nommé Jean d'Araus, avec lequel il estoit venu de Malaca à Amboyne.

Il assiste la flotte Espagnole pendant la maladie contagieuse.

Néanmoins comme le mal croissoit tous

M

les jours de plus en plus, Araus eût peur de s'appauvrir par ses charitez; & de tendre qu'il estoit envers les pauvres, il devint si dur pour eux, qu'on ne pouvoit rien tirer de luy.

Un jour le Pere Xavier luy envoya demander du vin pour un malade qui avoit des foibles continuelles. Araus en donna avec répugnance, & dit qu'on ne vint plus luy en demander, qu'il avoit besoin du reste pour luy, & que quand il n'en auroit plus, où l'on vouloit qu'il en prist? Ces paroles ne furent pas plustost rapportées au Pere François, qu'enflammé d'une sainte indignation, *A quoy pense Araus, dit-il, de garder son vin pour luy, & de le refuser aux membres de Jesus-Christ? La fin de sa vie est fort proche, & après sa mort tout son bien sera distribué aux pauvres.* Il luy annonça sa mort à luy-mesme, & l'évenement verifia la prédiction comme nous verrons dans la suite.

Quoy que la peste ne fut pas tout-à-fait cessée, & qu'il y eust encore des malades sur les vaisseaux, la flotte Espagnole fit voile vers Goa, pressée par l'hyver qui approchoit, & qui commence au mois de May en ces quartiers-là. Le Pere Xavier pourvêut aux necessitez des soldats, & leur fournit avant leur départ tout ce qu'il put obtenir de la charité des Portugais. Il les recommanda mesme à ses amis de Malaca où la flotte devoit passer, & il écrivit à Goa au Pere Paul de Camerin, qu'on

ne manquaſt pas de loger dans le college de la Compagnie des Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin , qui eſtoient venus du Mexique avec l'armée , & qu'on leur rendiſt tous les bons offices que leur profeſſion & leur vertu meritoient.

Après que les Eſpagnols furent partis, Xavier fit de petites courſes aux environs d'Amboyne, & viſita quelques iſles à demi deſertes, en attendant l'occaſion d'un navire qui le portaiſt aux Moluques, encore plus proches de Macazar qu'Amboyne. Une de ces iſles eſt Baranura: c'eſt celle où il recouvra miraculeuſement ſon crucifix en la maniere que je vas dire, & qu'a raconté un Portugaiſ nommé Fauſto Rodrigueſ, qui fut témoin de ce fait, qui l'a dépoſé avec ferment, & dont le témoignage juridique eſt dans le procès de la canonization du Saint.

Il va en diverses iſles..

Nous eſtions ſur mer, dit Rodrigueſ, le Pere François, Jean Rapoſo & moy, & lors qu'il s'éleva une tempeſte qui allarma tous les matelots. Alors le Pere tira de ſon ſein un petit crucifix qu'il portoit toujours, & s'eſtant baiſſé au bord du navire, il voulut le plonger dans la mer; mais le crucifix luy échapa de la main, & fut emporté par les flots. Cette perte l'affligea ſenſiblement, & il nous témoigna luy-mefme ſa douleur. Le lendemain nous abordâmes à l'iſle de Baranura. Depuis que le crucifix fut perdu juſques à ce que nous

« Il recou-
vre ſon
« crucifix
« qui eſtoit
« tombé
dans la
« mer.

„ prises terre, il se passa environ-vingt quatre
 „ heures, durant lesquels nous fumes toujours
 „ en peril. Ayant mis pied à terre, le Pere Fran-
 „ çois & moy nous allions ensemble le long du
 „ rivage vers le bourg de Tamalo, & nous a-
 „ vions fait environ cinq cens pas quand nous
 „ vîmes l'un & l'autre sortir de la mer un can-
 „ cre qui portoit entre ses ferres le mesme cru-
 „ cifix élevé en haut. Je vis que le cancre vint
 „ droit au Pere, à costé duquel j'estois, & qu'il
 „ s'arresta devant luy. Le Pere s'estant mis à ge-
 „ noux, prit son crucifix, après quoy le cancre
 „ s'en retourna à la mer. Mais le Pere, sans se
 „ lever, embrassant & baisant le crucifix, de-
 „ meura au mesme lieu une demi-heure en orai-
 „ son, les mains en croix sur la poitrine, & moy
 „ avec luy rendant graces tous deux ensemble
 „ à Nostre Seigneur d'un si évident miracle. En-
 „ suite, nous estant levez, nous continuaîmes
 „ nostre chemin. Voilà ce que rapporte Rodri-
 „ guez.

Ils demeurèrent huit jours dans l'isle, & a-
 près ils firent voile vers Rosalao, où Xavier
 prescha d'abord comme il avoit fait à Baranu-
 ra. Mais les Idolâtres qui habitoient ces deux
 isles extrêmement vitieux, tout-à-fait bru-
 taux, & n'ayant gueres de l'homme que la fi-
 gure, n'ajousterent point foy à ses paroles, &
 un seul d'entre eux plus raisonnable que les
 autres, crut en Jesus-Christ; si bien que le
 saint Apostre, au sortir de Rosalao, osta ses

fouliers de ses pieds, & les secoûa, pour ne pas emporter avec luy la pouffiere d'une terre si maudite.

A la verité cette seule conversion en valut plusieurs. Le Saint donna au baptesme son nom de François à l'idolâtre converti, & luy prédit qu'il mourroit tres-saintement en invoquant le nom de Jesus. On remarqua la prophétie qui rendit fameux le nouveaux fidelle, & qui s'accomplit quarante ans après : car ce chrétien aiant quitté son isle barbare, & s'étant fait soldat, servit les Portugais en diverses occasions, jusqu'à ce que l'année 1588. il fut blessé à mort dans un combat au service de Dom Sanche Vasconcellos Gouverneur d'Amboyne, qui estoit en guerre avec le Sarrasin Hiamao. On porta François dans le camp, & plusieurs tant Indiens que Portugais y coururent pour voir comment s'accompliroit la prédiction du bien-heureux Pere Xavier. Ils virent tous le soldat mourir avec des sentimens extraordinaires de pieté, & disant sans cesse, *Jesus, assistez-moy.*

Il prédit la sainte mort d'un barbare converti.

L'isle d'Ulate, qui est plus peuplée & moins sauvage que celles de Baranura & de Rosalao, ne fut pas si sourde ni si rebelle à la voix du Saint. Il la trouva toute en armes, & le Roy assiégré dans sa ville tout prest de se rendre, non pas manque de courage ni de gens, mais faute d'eau; parce que les ennemis avoient coupé les fontaines, & qu'il n'y avoit nulle apparence

Il va à l'isle d'Ulate, & le miracle qu'il y fait

de pluye, de forte que durant les grandes chaleurs qu'il faisoit, les hommes & les chevaux ne pouvoient plus vivre.

L'occasion parut belle au Pere Xavier pour gagner à Jesus-Christ les vaincus, & peut-être les vainqueurs. Plein d'une généreuse confiance en Dieu, il trouve le moyen d'entrer dans la ville, & s'estant fait presenter au Roy, il s'offre de luy fournir le secours qui luy manque. *Permettez-moy, dît-il, de dresser icy une croix, & confiez-vous au Dieu que je suis venu vous annoncer; c'est le Seigneur & le maistre de la nature, qui, quand il luy plaît, ouvre les sources du Ciel, & en arrose la terre. Mais au cas qu'il pleuve, ajoûta Xavier, promettez-moy que vous reconnoistrez sa puissance, & que vous embrasserez sa loy avec vos sujets.*

Dans l'extremité où le Roy estoit réduit, il consentit sans peine à ce que le Pere voulut, & s'obligea mesme sur la foy publique de tenir exactement sa parole, pourveu que ce qu'on luy faisoit esperer ne manquast pas. Alors Xavier ayant fait faire une grande croix, il la planta au lieu le plus élevé de la ville, & là à genoux parmi une foule de soldats, d'enfans & de femmes que la nouveauté du spectacle attirera autant que l'attente du succès, il representa à Dieu la mort de son fils, & le conjura par les mérites de ce Sauveur crucifié qui avoit répandu son sang pour tous les hommes, de ne refuser pas un peu d'eau au salut d'un peuple idolâtre.

A peine le Saint eut commencé sa priere, que le ciel se couvrit, & dès qu'elle fut achevée, il tomba une pluye abondante qui dura jusqu'à ce qu'on eust fait des provisions d'eau. Les ennemis qui n'esperoient plus de prendre la ville, leverent aussi-tost le siege, & le Roy avec tout le peuple receût le baptesme de la main du Pere Xavier. Il voulut mesme que d'autres isles qui relevoient de sa Couronne adorassent Jesus-Christ, & il engagea le Saint à y aller publier la Foy. Xavier mit plus de trois mois dans tous ces petits voyages, après quoy estant revenu à Amboyne où il avoit laissé son compagnon Jean Deyro, pour cultiver la nouvelle chrestienté, & où il le laissa encore pour le mesme sujet, il s'embarqua sur un navire Portugais qui faisoit voile aux Moluques.

C'est qu'on appelle les Moluques est une contrée dans l'Ocean Oriental divisée en plusieurs isles assez petites situées près de l'Equateur, tres-fertiles en clou de girofle, & fort renommées pour le trafic des épiceries. On en compte cinq principales, Ternate, Tidor, Motir, Macian & Bacian. La premiere est à un demi degré de la ligne équinoctiale du costé du Nort, les autres suivent dans le rang que nous les avons nommées, & toutes cinq sont à la veüe l'une de l'autre. Ce sont ces fameuses isles touchant lesquelles Ferdinand Magellanes fit naistre tant de disputes entre

Il va aux
Moluques.

les Geographes , & tant de querelles entre la Castille & le Portugal. Car les Portugais les ayant découvertes du costé de l'Orient, & les Espagnols du costé de l'Occident , les uns & les autres prétendirent les renfermer dans leurs conquestes selon les degrez de longitude qu'ils tracerent.

Ce qui luy arrive sur sa route.

Ternate est la plus grande des Moluques, & c'est de ce costé-là que le Pere Xavier prit sa route. Il avoit à passer un Golphe de quatre-vingts dix lieuës, tres-perilleux & pour les fortes marées & pour les vents bizarres qui y excitent des tempestes lors que la mer est la plus tranquille. Le navire qui portoit le Pere estoit un de ces vaisseaux qu'on appelle dans le país caracores , longs & étroits comme des galeres , & qui se conduisent à voiles & à rames. Un autre navire tout semblable où estoit un Portugais nommé Jean Galvan avec tout son bien partit en mesme temps d'Amboyne, & tous deux alloient de compagnie à Ternate.

Au milieu du Golphe une bourrasque les surprit, & les écarta si loin l'un de l'autre, qu'ils se perdirent de veuë. La caracore de Xavier, après avoir esté sur le point d'estre submergée plusieurs fois, se sauva enfin , & gagna le port de Ternate par une espece de miracle. Pour celle de Galvan, on ne sçavoit ce qu'elle estoit devenuë , & on n'en apprit des nouvelles que par une révelation évidente. Le premier jour

de feste que le Pere prescha au peuple, il s'arresta tout court au milieu de son discours, & il dît ensuite, *Recommandez à Dieu l'ame de Jean Galvan qui a peri dans le Golphe.* Quelques-uns de ses auditeurs amis de Galvan & interessez dans la caracore coururent aux matelots qui avoient amené le Pere, & leur demanderent ce qu'ils sçavoient de certain d'une si funeste nouvelle. Ils répondirent qu'ils ne sçavoient rien sinon que la tourmente avoit separé les deux caracores. Les Portugais reprirent cœur à ces paroles, & s'imaginèrent que le Pere François n'avoit point d'autre connoissance que les matelots. Mais ils se détromperent bientôt par leurs propres yeux: car trois jours après ils virent sur le rivage le corps de Galvan, & le débris du navire que la mer y avoit jettez.

Presque en même temps, lors que le Pere Xavier disoit la Messe, se tournant vers le peuple pour dire, *Orate Fratres,* il ajouta, *priez aussi pour Jean d'Araus qui vient de mourir à Amboyne.* Ceux qui étoient presens marquerent & le jour & l'heure pour voir si ce que le Pere disoit se trouveroit veritable. Dix ou douze jours après, il arriva un navire d'Amboyne, & on sçeut la verité non seulement par diverses lettres, mais encore par un Portugais qui avoit veü mourir Araus au mesme moment que Xavier invita le peuple à prier Dieu pour le repos de son ame. Cét Araus est le marchand qui refusa

Il annonce
au peuple
la mort de
Jean d'A-
raus.

de son vin aux malades de la flote Espagnole, & à qui le saint homme annonça une mort prochaine. Il tomba malade dès que Xavier fut parti; & comme il n'avoit ni enfans ni héritiers, tout ce qui luy appartenoit fut distribué aux pauvres après son décès selon la coutume du païs.

Il fait de
grands
fruits à
Ternate.

Le naufrage de Galvan & la mort d'Araus autoriserent beaucoup ce qu'on avoit ouï dire à Ternate de la sainteté du Pere François, & luy aquirent dès les premiers jours un fort grand credit. Il ne falloit pas aussi une moindre réputation que la sienne, je ne dis pas pour corriger les vices de l'isle, mais pour se faire écouter seulement d'un peuple tres-dissolu, & qui commettoit sans honte des pechez abominables qu'on ne peut pas mesme nommer honnestement.

Pour sçavoir combien les travaux du Pere furent utiles aux Ternatins, il suffit de dire ce qu'il a écrit luy-mesme: que d'un nombre infini d'hommes débauchez qui estoient à Ternate, quand il y arriva, tous, excepté deux, avoient quitté leurs débauches quand il en partit. La passion des richesses s'éteignit avec l'amour des plaisirs: il se fit des restitutions par tout, & tant d'aumosnes que la maison de la Misericorde établie pour le soulagement des personnes necessiteuses, de tres-pauvre qu'elle estoit, devint extrêmement riche.

Conver-
sion d'une

Le changement de mœurs qui parut dans

les chrestiens ne servit pas peu à la conversion des Sarrafins & des Idolâtres. Plusieurs de ces Infidelles embrasserent le Christianisme. Mais la plus illustre conquête du Saint fut une fameuse Sarrafine nommée Neachile Pocaraga, fille d'Almanfor Roy de Tidor, & femme de Boleife qui estoit Roy de Ternate, avant que les Portugais eussent conquis l'isle; Princesse au reste tres-spirituelle & tres-généreuse, mais fort attachée à sa secte, & ennemie mortelle des chrestiens, ou plutoft des Portugais. Sa haine contre eux sembloit assez bien fondée: car les ayant receûs dans son Royaume tres-civilement, & leur ayant mesme permis de s'y établir en un des endroits de l'isle pour la facilité de leur commerce, elle en fut si maltraitée, qu'après la mort du Roy son époux, il ne luy resta que le nom de Reine; & par leurs intrigues les trois Princes ses enfans perdirent la Couronne, la liberté, & la vie. Sa fortune malheureuse la fit errer durant quelques années d'isle en isle. Mais la Providence qui avoit ses desseins sur elle la ramena enfin à Ternate vers le temps que Xavier y vint. Elle y vivoit en personne particuliere sans autorité, néanmoins avec splendeur, & ayant toujours de sa premiere condition un air de fierté que les Grands conservent quelquefois jusques dans les fers.

Le Saint trouva le moyen de la voir, & de luy parler. Dès les premiers entretiens, il luy

Reine de
Ternate.

donna de grandes idées du Royaume de Dieu: il luy fit entendre pourtant combien ce Royaume estoit facile à aquerir, & que quand on le possedoit une fois, on ne devoit point craindre de le perdre. Tellement que la Princesse Sarrasine, qui n'avoit plus rien à esperer sur la terre, tourna ses pensées & ses desirs vers le Ciel. Il est vray que comme elle avoit beaucoup d'esprit, & qu'elle estoit tres-sçavante dans la Loy de Mahomet, il fallut disputer avec elle: mais comme le Pere luy éclaircît tous ses doutes, cela ne servit qu'à luy faire mieux connoistre la fausseté de l'Alcoran, & la verité de l'Evangile. Elle se rendit donc aux raisons du Saint, ou plustost à la grace de Jesus-Christ, & elle fut baptisée publiquement par le Saint mesme qui luy donna le nom d'Isabelle.

Il ne se contenta pas de la faire chrestienne. Luy voyant un fonds admirable pour la pieté, l'esprit droit, le cœur tendre, toutes les inclinations nobles & bonnes, il la cultiva avec un soin extraordinaire, & l'avança peu à peu dans les voyes les plus sublimes & les plus solides de la vie spirituelle: en sorte que Neachile devint sous la direction du Pere Xavier veritablement dévot, c'est-à-dire, humble & modeste, de fiere & de hautaine qu'elle estoit, douce aux autres & severe à elle-mesme, souffrant ses disgraces sans se plaindre de personne, unie à Dieu dans la retraite, & ne

paroissant au dehors que pour exercer envers le prochain les œuvres de miséricorde ; mais plus estimée & plus honorée par là des Indiens & des Portugais que lors qu'elle estoit sur le trône avec tout l'éclat & tout le pouvoir de la Royauté.

Durant le séjour que fit Xavier dans Ternate, il ouït parler de certaines isles qui en sont éloignées d'environ soixante lieuës vers l'Orient, & qui prennent leur nom de la principale, qu'on appelle communément l'isle du More. On luy raconta que ces insulaires, quelque barbares qu'ils fussent, estoient baptisez la plupart ; mais que la Foy avoit esté abolie chez eux presque au mesme temps qu'elle y avoit esté introduite : & voicy ce qu'on luy dît là-dessus.

Il entend parler des isles du More.

Les habitans de Momoya, qui est une ville de l'isle du More, ne voulurent point embrasser la secte de Mahomet, lors que tous les villages circonvoisins l'embrasserent ; & le Prince ou le Seigneur de la Ville qui aima mieux demeurer Idolâtre que de devenir Mahometan, estant molesté par les Sarrasins, eut recours au Gouverneur de Ternate, qui estoit Tristan d'Atayde, & promit que luy & ses vassaux se feroient chrestiens, pourveu que les Portugais voulussent les proteger. Atayde receût si bien les propositions du Prince de Momoya, que le Prince alla luy-mesme à Ternate pour y estre baptisé, & qu'il prît au bap-

190 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
tesme le nom de Jean, à l'honneur de Jean III.
Roy de Portugal. En s'en retournant à Mo-
moya, il amena avec luy un Prestre Portugais
nommé Simon Vaz, qui convertit plusieurs
idolâtres. Comme le nombre des chrestiens
croissoit tous les jours de plus en plus, un au-
tre Prestre nommé François Alvarez vint se-
conder Vaz, & tous deux travaillerent ensem-
ble si utilement, que tout le peuple de Mo-
moya renonça à l'idolatrie, & professa le
Christianisme.

Cependant les soldats Portugais que le
Gouverneur de Ternate leur avoit promis
arriverent pour défendre la Ville contre les
entreprises des Mohometans. Mais les cruau-
tez que le Gouverneur exerça à Ternate sur la
mere de Cacil Aërio, fils bastard du Roy Bo-
leife, irrita tellement les Princes & les peuples
d'alentour, qu'ils conspirerent la mort de tous
les Portugais qui se trouveroient en ces quar-
tiers-là. Les habitans de Momoya naturelle-
ment volages & cruels commencerent le maf-
sacre par le meurtre de Simon Vaz leur pre-
mier pasteur; & ils auroient tué Alvarez, si
estant poursuivi à coups de flèches sur le ri-
vage de la mer par ces barbares chrestiens,
il n'y eust trouvé une barque dans laquelle il
se sauva tout bleffé.

Les Sarrasins profiterent de ce desordre, &
s'estant rendu maistre de Momoya firent
changer de religion à toute la ville. Il n'y eut

que le Prince Jean qui demeura ferme en sa foy malgré les menaces & tous les mauvais traitemens qu'on luy fit. Peu de temps après, Antoine Galvan, ce Portugais si illustre pour sa prudence, pour sa valeur, & pour sa pieté, ayant succédé à Tristan d'Atayde dans le gouvernement de Ternate, envoya à l'isle du More un Prestre fort zélé & fort habile, qui ramena les esprits au Christianisme, & qui ruina les affaires des infidelles. Mais ce Prestre ne séjourna pas long-temps dans l'isle, & le peuple privé de tout secours spirituel retourna aussitost par son inconstance naturelle à sa premiere barbarie.

C'est l'estat où estoit l'isle du More lors qu'on en parla au Pere Xavier, & c'est aussi ce qui le détermina à y aller prescher l'Evangile après avoir esté trois mois à Ternate. Dès que l'on sçeut son dessein, l'on mit tout en œuvre pour le rompre. Ses amis luy dirent d'abord que c'estoit un pais également affreux & sterile, maudit en quelque façon de la nature, & plus propre à des bestes qu'à des hommes; que l'air y estoit si grossier & si mal sain, que les étrangers ne pouvoient y vivre; que les montagnes y vomissoient continuellement des tourbillons de flammes & de cendres, & que la terre y estoit souvent agitée par des tremblemens horribles.

On luy dit de plus, que les gens du pais surpassoient en cruauté & en perfidie tous les

On fait ce qu'on peut pour le détourner du voyage de l'isle du More.

192 LA VIE de S. FRANÇOIS XAVIER.
barbares du monde; que le Christianisme n'a-
voit point adouci leurs mœurs; qu'ils s'em-
poisonnoient les uns les autres; qu'ils se nour-
rissent de chair humaine; & que quand quel-
qu'un de leur famille venoit à mourir, ils luy
coupoient les pieds & les mains dont ils se
faisoient un mets délicat; que leur inhumani-
té alloit si loin, que lors qu'ils vouloient faire
un festin superbe, ils prioient un de leurs amis
de leur prêter son pere déjà vieux pour le don-
ner à manger aux conviez, avec promesse de
luy rendre la pareille en une semblable occa-
sion.

Les Portugais & les Indiens qui aimoient
Xavier, ajouttoient, que si ces sauvages n'é-
pargnoient pas leurs compatriotes & leurs
parens, ce qu'ils ne feroient point à un étran-
ger & à un inconnu? qu'il falloit les faire hom-
mes avant que de les faire chrestiens; & com-
ment il imprimeroit les principes de la loy di-
vine dans des cœurs qui n'avoient aucuns sen-
timens d'humanité? qui luy serviroit de guide
dans ces épais forestes où la pluspart se reti-
roient comme des bestes farouches? quand il
auroit assez de bonheur pour les apprivoiser,
& même pour les convertir, combien cela du-
reroit? tout au plus tant qu'il vivroit avec
eux: qu'après luy il ne se trouveroit personne
qui voulust s'exposer à une mort certaine, &
que le sang de Simon Vaz fumoit encore: en-
fin, qu'il y avoit une infinité d'autres isles, qui
n'avoient

n'avoient jamais entendu parler de Jesus-Christ, & qui estoient bien plus disposées à recevoir l'Evangile.

Ces raisons furent accompagnées de prières & de larmes ; mais elles furent inutiles, & Xavier ne changea pas de pensée. Ses amis voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy par douceur, eurent recours en quelque sorte à la force, jusqu'à obliger le Gouverneur de Ternate de faire une ordonnance, par laquelle il fust défendu sous des peines rigoureuses, qu'aucun maistre de vaisseau ne conduisist le Pere François vers l'isle du More.

Xavier ressentit alors ce qui se faisoit contre luy, & ne put s'empescher de se plaindre publiquement du procedé de ses amis. *Hé qui sont ces gens, disoit-il, qui mettent des bornes à la puissance de Dieu, & qui ont de si petites idées de la grace du Sauveur ? Ya-t-il donc des cœurs assez durs pour resister à la vertu du tres-Haut, quand il luy plaist de les amollir & de les changer, à cette vertu également douce & forte, qui fait fleurir les troncs secs, & qui peut faire naistre du sein des pierres des enfans d'Abraham ? Quoy, celuy qui a soumis le monde entier à l'empire de la croix par le ministere des Apostres, ne pourroit pas y soumettre un petit endroit de la terre ! Les seuls isles du More n'auroient point de part au bienfait de la Rédemption ! Et quand Jesus-Christ a offert toutes les nations au Pere Eternel comme son heritage, ces peuples auroient esté exceptez ? Ils sont tres-*

Il se plaint de ceux qui s'opposent à son voyage de l'isle du More.

194. LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
barbares & tres-brutaux, je l'avoüe: qu'ils le soient encore plus qu'ils ne le sont; c'est parce que je ne puis rien de moy-mesme, que j'espere davantage d'eux; je puis tout en celuy qui me fortifie, & de qui seul vient la force des ouvriers évangéliques.

Il ajouta que les autres nations moins sauvages & moins cultivées ne manqueroient pas de prédicateurs; que celle-cy estoit pour luy, puis que personne n'en vouloit. Ensuite se laissant emporter à une sainte colere. *Si ces isles, poursuit-il, avoient des bois odoriferens & des mines d'or, les chrestiens auroient le courage d'y aller, & tous les dangers du monde ne les épouvanteroient pas. Ils sont lasches & timides, parce qu'il n'y a là que des ames à gagner; & faut-il donc que la charité soit moins hardie & moins généreuse que l'avarice? Ils me feront mourir dites-vous, par le fer ou par le poison. Cette grace n'est pas pour un pecheur comme moy: mais j'ose bien vous dire que quelque tourment, & quelque mort qu'ils me preparent, je suis prest d'en souffrir mille fois davantage pour le salut d'une seule ame. Peut-estre que si je mourois de leur main, ils adoreroient tous Jesus-Christ: car enfin depuis les premiers siecles de l'Eglise la semence de l'Evangile a plus sanctifié dans les terres incultes du Paganisme par le sang des martyrs, que par les sueurs des missionnaires.*

Il acheva son discours, en disant qu'il n'y avoit rien à craindre dans son entreprise qu'une vaine crainte; que Dieu l'appelloit aux isles du More, & que les hommes ne l'empesche-

roient pas de suivre la voix de Dieu. Tout ce qu'il dit fit tant d'impressions sur les esprits, que non seulement l'ordonnance faite contre luy fut cassée ; mais que plusieurs s'offrirent de l'accompagner au travers de tous les perils dont ils l'avoient menacé.

S'estant ainsi dégagé de tout ce qui pouvoit luy faire obstacle, il s'embarqua avec quelques-uns de ses amis parmi les larmes du peuple qui vint le conduire sur le rivage, comme ne devant le revoir jamais. Avant qu'on mist à la voile, il écrivit aux Peres de la Compagnie qui estoient à Rome, pour leur donner avis de son voyage.

Il part pour l'isle du More, & écrit à Rome en partant.

Le país où je vas, dit-il dans ses lettres, est plein de perils, & tres-funeste aux étrangers, par la barbarie des habitans, & par l'usage de divers poisons qu'ils meslent dans le breuvage & dans les viandes ; & c'est ce qui a empesché des Prestres d'aller les instruire. Pour moy, considerant leur extrême necessité, & le devoir de mon ministere qui m'oblige d'affranchir les ames de la mort eternelle aux dépens mesme de ma vie, j'ay résolu de hasarder tout pour le salut de ces peuples. Toute mon esperance est en Dieu, & tout mon desir est d'obeir, autant qu'il sera en moy, à la parole de Jesus-Christ: *Qui voudra sauver son ame, la perdra ; & qui la perdra pour l'amour de moy, la trouvera.*

Croyez-moy, mes tres-chers Freres, quoy que cette maxime évangélique soit en général

„ aisée à entendre, quand le temps de la prati-
 „ quer est venu, & qu'il s'agit de mourir pour
 „ Dieu, toute claire qu'elle est, elle devient tres-
 „ obscure; tellement que celuy-là seul en a l'in-
 „ telligence, à qui Dieu la donne par sa mise-
 „ ricorde: car c'est alors qu'il paroist combien
 „ la nature humaine est foible & fragile.

„ Plusieurs personnes qui m'aiment icy ten-
 „ drement ont fait tout ce qu'ils ont pû pour
 „ me détourner de ce voyage; & voyant que je
 „ ne me rendois ni à leurs prieres, ni à leurs lar-
 „ mes, ils ont voulu me donner des contre-poi-
 „ sons: mais je n'ay eû garde d'en prendre au-
 „ cun, de peur qu'en me chargeant du remede
 „ je ne vinssse à craindre le mal, & aussi parce
 „ qu'ayant mis ma vie entre les mains de la Pro-
 „ vidence, je n'avois besoin de nul preservatif
 „ contre la mort; car il me semble que plus
 „ j'aurois de ces remedes, moins j'aurois de
 „ confiance en Dieu.

„ Ils partirent avec un vent favorable, & ils
 „ avoient déjà fait cent quatre-vingts milles
 „ lors que Xavier jettant tout à coup un pro-
 „ fond soupir, s'écria, *Ah Jesus, les pauvres gens*
 „ *qu'on massacre!* Disant ces paroles, & les répe-
 „ tant plusieurs fois, il avoit le visage & les yeux
 „ tournez vers un certain endroit de la mer. Les
 „ matelots & les passagers effrayez accoururent
 „ aussitost, & luy demanderent de quel massa-
 „ cre il parloit, parce que pour eux, ils ne voy-
 „ oient rien. Mais le Saint estoit ravi en esprit,

Dieu luy
 fait con-
 noistre ce
 qui se passe
 dans une
 isle éloig-
 née.

& dans ce ravissement Dieu luy faisoit voir un triste spectacle.

Il ne fut pas plutoſt revenu à luy, qu'ils continuerent de l'interroger ſur le ſujet de ſes cris & de ſes ſoupirs : mais tout honteux des paroles qui luy eſtoient échapées durant ſon extaſe, il ne voulut plus rien dire, & ſ'alla cacher pour faire oraiſon. Ils ne furent pas long-temps ſans voir de leur propre yeux ce qu'ils n'avoient pû tirer de ſa bouche. Ayant moüillé à un iſle, ils trouverent ſur le rivage les corps des huit Portugais encore tout ſanglans, & ils comprirent que c'eſtoient ces malheureux qui avoient attiré la compaſſion du ſaint homme. Ils les enterrerent au meſme lieu & dreſſerent une croix ſur leur ſepulture; après ils pourſuivirent leur voyage, & gagnèrent en peu de temps l'iſle du More.

Dés qu'ils eurent mis pied à terre, Xavier Il arrive à l'iſle du More, & l'état où il la trouve. alla droit au premier village. La pluſpart des habitans eſtoient baptizez : mais il ne leur reſtoit qu'une idée confuſe de leur baptême; & leur religion n'eſtoit qu'un mélange de mahometiſme & d'idolatrie.

Les Barbares à la veüe des Etrangers prirent la fuite, ſ'imaginant qu'on venoit venger la mort des Portugais qui avoient eſté maſſacrez dans l'iſle les années précédentes. Il les pourſuivit juſques dans leur bois, & ſon viſage plein de douceur leur fit juger que ce n'eſtoit pas un ennemi qui venoit à eux. Il leur

déclara luy-mefme le motif de fa venuë, & leur parla Malayoïs: car quoy qu'il y euft dans l'ifle du More une telle diverfité de langage que des gens éloignez feulemēt de trois lieuës ne s'entendoient pas, la langue de Malaca y avoit cours.

Il gagne
les barba-
res de l'ifle
du More.

Tout farouches & tout feroceſ qu'eſtoient ces inſulaires, ils ne furent pas à l'épreuve des manieres aimables de Xavier: il les ramena au village, en leur faiſant des careſſes; & il commença par chanter tout haut la doctrine chreſtienne dans les ruës. Il la leur expliquoit après, & d'une façon ſi proportionnée à leur barbarie, qu'ils concevoient tout parfaitement.

Par ce moyen, il fit revenir à la foy les chreſtiens qui l'avoient quittée, & y attira les infidelles qui ne l'avoient point voulu embraffer lors que Simon Vaz & François Alvarez la leur annoncerent. Il n'y eut ni ville, ni bourg que Xavier ne viſitaſt, & où les nouveaux Fidelles ne plantaſſent des croix, & ne baſtiſſent des Eglifeſ. La ville de Tolo, qui eſtoit la principale de l'ifle, & où l'on comptoit vingt-cinq mille ames, fut entierement convertie avec celle de Momoya.

Ainſi l'ifle du More devint pour le ſaint Apôtre l'ifle de la divine eſperance, comme il vouloit qu'elle fuſt nommée, & parce qu'on ne devoit y attendre que ce que Dieu y faiſoit luy-mefme d'une maniere miraculeuſe, &

parce que les fruits de ses travaux surpasserent les esperances qu'il en avoit conceûes lors que ses amis de Ternate voulurent luy faire craindre l'inutilité de son voyage.

Pour engager ces Néophytes grossiers à vivre bien chrestienement, il les menaçoit des supplices éternels, & leur faisoit entendre ce que c'estoit que l'enfer, par les objets effroyables qu'ils avoient devant les yeux: car il les menoit quelquefois jusques sur le bord de ces gouffres, d'où des masses de pierre toutes brûlantes s'élançoient en l'air comme des boulets de canon; & à la veüe des flâmes meflées d'une noir fumée qui obscurcissoit le jour, il leur expliquoit les peines qui estoient préparées dans une abyfme de feu, non seulement aux Idolâtres & aux Mahometans, mais aux Fideles qui ne vivoient pas selon leur créance. Il leur disoit mesme que les ouvertures de ces montagnes ardentes estoient des soupiraux de l'enfer, & voicy ses propres paroles tirées d'une lettre qu'il écrivit là dessus à ses freres de Rome. Il semble que Dieu ait voulu en quelque façon découvrir luy-mesme le lieu des damnez à des gens qui n'en avoient aucune connoissance d'ailleurs.

Il leur parle de l'enfer.

Durant les grands tremblemens de terre, & lors qu'on n'étoit en seûreté nulle part ni dans les maisons ni à la campagne, il les exhortoit à penitence, & leur declaroit que ces accidens extraordinaires estoient causez non par les

Il les exhorte à la penitence.

ames des morts cachées sous la terre , ainsi qu'ils pensoient ; mais par les démons qui ne vouloient que leur perte , ou par la main toute-puissante de Dieu , qui rendoit les causes naturelles plus actives pour imprimer plus profondément dans leurs cœurs la crainte de sa justice & de sa colere.

Il dit la
Messe pen-
dant un
grand
tremble-
ment de
terre.

Un des plus étranges tremblemens de terre fut celuy qui luy arriva le 29. de Septembre. Ce jour-là qui est consacré à l'honneur de saint Michel, les chrestiens estoient assemblez en tres-grand nombre, & le Pere disoit la Messe. Au milieu du sacrifice la terre fut agitée de si violentes secouffes , que tout le peuple sortit en desordre de l'Eglise. Le Pere craignit que l'autel se renversaist : il ne le quitta pourtant point , & acheva de célébrer les sacrez Mysteres dans la pensée qu'il eut comme il dit luy-mesme , que le bienheureux Archange chassoit alors au fond de l'enfer les démons de l'isle , & que ces esprits infernaux faisoient tout ce bruit par le ressentiment qu'ils avoient de se voir bannis d'un lieu où ils dominoient depuis tant de siecle.

Lib. 2. Ep. 6.

Il est admi-
ré des Bar-
bares.

La fermeté du Pere Xavier donna de l'étonnement aux Barbares , & leur fit comprendre qu'un homme qui demeuroit immobile tandis que les rochers & les montagnes trembloient , avoit quelque chose de divin. Mais la haute idée que la plupart conceurent de

luy, le rendit absolument maistre d'eux : il en faisoit tout ce qu'il vouloit; & avec le secours de la grace qui operoit dans leurs ames, pendant qu'il agissoit au dehors, il les changea tellement, que ceux qui pour le regard des mœurs estoient semblables aux loups & aux tigres, devinrent traitables, doux, & innocens comme des agneaux.

Il y en eut néanmoins quelques-uns qui ne se défirent pas tout-à-fait de leur ferocité naturelle, ou pour marque que la grace divine, quelque puissante qu'elle soit, ne fait pas tout dans l'homme elle seule, ou pour l'épreuve de la patience du Saint. Les plus rebelles à l'esprit de Dieu furent les Javares, gens farouches & inhumains, qui n'habitent que des cavernes, & ne vivent que dans les forests. Non contents de ne pas suivre les instructions de Xavier, ils luy dresserent divers embusches; & un jour qu'il leur expliquoit la morale de l'Evangile sur le bord d'une riviere, irrité du zele avec lequel il condamnoit leurs mœurs corrompuës, ils se mirent à luy jeter des pierres pour le tuër.

Il est persecuté par un peuple cruel & sauvage.

Les Barbares estoient d'un costé, & le fleuve de l'autre, large & profond; de sorte qu'il estoit comme impossible à Xavier de se dérober aux coups de ses ennemis: mais rien n'est impossible à un homme que le Ciel protege. Il y avoit sur le rivage un grosse poutre: le Saint le poussa sans peine dans l'eau, & s'estant

mis dessus, il est porté en un instant à l'autre bord, où les pierres ne pouvoient l'atteindre.

Ce qu'il souffrit dans l'isle du More, les consolations qu'il y reçut.

Au reste, il souffrit dans un país si sauvage & si sterile tout ce qu'on peut imaginer de misereres, la faim, la soif, la nudité : mais les consolations qu'il receûs d'enhaut luy adoucirent bien toutes ses fatigues, & on en peut juger par une lettre dressée au Pere Ignace. Car après luy avoir fait une fidelle peinture du país, » Je vous ay exposé tout cela, dit-il, afin que » vous compreniez quel est l'excés des douceurs » celestes que l'on gouste icy. Les perils à quoy » on s'expose, & les travaux qu'on entreprend » pour les interests de Dieu seul, font des sources inépuisables de joyes spirituelles ; en sorte » que ces isles, où tout manque, font toutes » propres à faire perdre la veuë par l'abondance » des larmes qui coulent sans cesse des yeux. » Pour moy, je ne me souviens pas d'avoir jamais gousté tant de délices interieures ; & ces » consolations de l'ame font si pures, si exquisés, » & si continuelles, qu'elles ostent le sentiment » des peines du corps.

Il prend le chemin de Goa, & pourquoy.

Xavier demeura trois mois dans l'Isle du More : après quoy il reprit le chemin des Moluques, pour repasser à Goa, non seulement afin d'en tirer des missionnaires qui prissent soin de la nouvelle chrestienté qu'il avoit fondée en toutes ces isles, & qu'il ne pouvoit pas maintenir tout seul ; mais aussi afin de pourvoir aux affaires de la Compagnie qui se

multiplioit de jour en jour dans le nouveau Monde.

Estant arrivé à Ternate, il se logea près d'une chapelle qui estoit proche du port, & qui se nommoit pour cela Nostre Dame du Port. Il ne pensoit estre là que fort peu de jours, & jusqu'à ce que le navire qui devoit faire voile vers Malaca fust prest de partir. Les chrestiens d'autant plus aises de le revoir, qu'ils croyoient l'avoir perdu pour jamais, le conjurerent de séjourner plus long-temps avec eux, puis que le caresme approchoit, & qu'aussi-bien il luy faudroit attendre tout ce temps-là en l'isle d'Amboyne la saison propre pour naviger du costé de Malaca. Le capitaine de la Forteresse de Ternate & les Confreres de la Misericorde s'obligerent de le faire conduire à Amboyne avant que les navires en partissent. Xavier ne put refuser des gens qui luy faisoient des propositions si raisonnables, & qui ne vouloient le retenir qu'afin de profiter de sa presence pour le salut de leur ame.

Il est retenu à Ternate.

Il passa donc encore près de trois mois à Ternate, entendant les confessions jour & nuit, preschant les jours des festes deux fois selon sa coustume, le matin aux Portugais, & le soir aux Insulaires nouvellement convertis, faisant le catechisme aux enfans tous les jours de la semaine hors le Mercredy & le Vendredy qu'il destina à instruire en particulier les femmes des Portugais. Car voyant que ces

Ce qu'il fait à Ternate pour le salut des ames.

femmes nées toutes ou payenne, ou mahometanes, & qui n'avoient receû le baptesme que pour épouser des chrestiens, n'estoient pas capables de tirer du fruit des sermons communs, faute d'une connoissance suffisante des mysteres & des maximes du Christianisme, il entreprit de leur expliquer les articles de la Foy, les commandemens de Dieu, & les autres points de la morale chrestienne. Le temps du caresme se passa en des exercices continuels de pieté & de penitence, qui servirent de dispositions à la communion Paschale. Tout le monde s'approcha de la sainte Table, & célébra la feste avec un renouvellement de ferveur, qui tenoit quelque chose de l'esprit des premiers siecles de l'Eglise.

Il travaille
à la con-
version du
Roy de
Ternate.

Mais le principal employ du Pere Xavier fut de poursuivre la conversion du Roy de Ternate, qu'on nomme communément Roy des Moluques. Ce Prince Sarrasin nommé Cacil Aërio, estoit fils du Roy Boleife, & d'une concubine mahometane ennemie des Portugais, que Tristan d'Atayde Gouverneur de Ternate, & prédecesseur d'Antoine Galvan fit jetter par les fenestres pour se venger d'elle. Un traitement si indigne & si cruel ne manqua pas d'irriter Cacil : mais comme il craignoit la puissance de ceux dont il avoit droit de se plaindre, & que la mort violente de ses freres luy rendoit tout suspect, bien loin d'éclater, il ne se plaignit pas seulement. Les

Portugais se défierent de sa moderation & de son silence ; & selon la maxime de ces politiques qui veulent que ceux qui offensent ne pardonnent point, ils le traiterent dans la fuite de rebelle & d'ennemi sur de tres-legeres conjectures. Jordan de Freitas qui estoit alors capitaine de la forteresse de Ternate, homme aussi emporté & aussi imprudent que Galvan estoit moderé & sage, se faisit de la personne du Prince, le dépoüilla des ornemens de sa dignité Royale, & l'envoya prisonnier à Goa l'an 1546. avec la flote Espagnole dont nous avons parlé.

La cause ayant esté examinée dans le souverain tribunal de Goa, on ne trouva rien à condamner que l'injustice de Freitas. Cacil fut déclaré innocent, & le nouveau Viceroy des Indes Jean de Castro le renvoya à Ternate, avec ordre aux Portugais de le remettre sur le trône, & de luy rendre d'autant plus d'honneurs qu'on luy avoit fait plus d'outrages. Pour Freitas, il perdit son gouvernement, & estant rappellé à Goa, il y fut mis en prison comme un criminel d'Etat.

Le Roy de Ternate venoit d'estre rétabli lors que Xavier arriva dans l'isle pour la seconde fois. Le Roy Tabarigia fils de Bo-leife & frere de Cacil avoit eû la mesme aventure peu d'années auparavant. Ayant esté accusé de felonnie, & justifié à Goa où il estoit prisonnier, il fut aussi renvoyé en son Royau-

me avec un équipage superbe ; & l'équité des chrestiens le toucha si fort, qu'il se convertit avant son départ.

Xavier espera que l'exemple de Tabarigía feroit impression sur l'esprit de Cacil, au moins après son rétablissement, pour peu qu'on prist soin de l'attirer au Christianisme ; & les esperances du Saint ne furent pas d'abord mal fondées. Car le Roy barbare le receût tres-civilement, & s'affectionna si fort à luy, qu'il ne pouvoit se passer de sa compagnie. Il l'écoutoit parler de Dieu des heures entieres, & il y avoit beaucoup d'apparence qu'il renonceroit au mahometisme.

Ce qui
empesche
la conver-
sion du
Roy de
Ternate.

Mais les engagements de la chair sont un obstacle invincible à la grace du baptesme. Outre un nombre presque infini de concubines, le Roy de Ternate tenoit cent femmes dans son palais, qui avoient le nom & la qualité d'épouses. Se réduire à une, estoit pour luy quelque chose de trop dur ; & quand le Pere taschoit de luy persuader que la Loy divine demandoit cela absolument, il raisonnoit de son costé selon les principes de sa secte, & raffinoit de la sorte. *Le Dieu des Chrestiens & des Sarrasins est un mesme Dieu : pourquoy donc obliger les Chrestiens à n'avoir qu'une femme, si Dieu permet aux Sarrasins d'en avoir plusieurs.*

Il changeoit néanmoins de langage quelquefois, & disoit qu'il ne vouloit pas perdre pour si peu de chose ni son ami ni la bienveil-

lance du Pere François. Ne pouvant enfin se renfermer dans les bornes de la pureté chrestienne, ni accorder la Loy de Jesus-Christ avec celle de Mahomet, il demeura toujours attaché & à ses plaisirs & à ses erreurs. Il promît seulement sur sa parole Royale, que si les Portugais vouloient donner à un de ses fils l'investiture du Royaume des isles du More, il le feroit baptiser.

Le Pere Xavier obtint du Viceroy des Indes ce que fouhaitoit le Roy de Ternate. Mais le Barbare, bien loin de tenir sa promesse, commença deslors une cruelle persecution contre les chrétiens ses vassaux; & les premiers coups tomberent sur la Reine Néachile, qui fut dépouillée de ses terres, & réduite à vivre le reste de ses jours en une extrême pauvreté. Sa Foy la souûtint dans ses nouvelles disgraces; & le Pere Xavier qui l'avoit baptisée luy fit si bien concevoir quel bonheur c'estoit de perdre tout pour gagner Jesus-Christ, qu'elle remercioit Dieu sans cesse du renversement entier de sa fortune.

Cependant les travaux du Saint ne furent pas tout-à-fait inutiles à la Cour du Roy de Ternate, il y convertit plusieurs personnes du sang Royal, & entre autres deux sœurs du Prince, qui préfererent la qualité de chrétiennes & dépoues de Jesus-Christ aux couronnes qu'on leur destinoit, & qui aimerent mieux essuyer les mauvais traitemens de leur

Il ne travaille pas inutilement à la Cour du Roy de Ternate,

Il laiffe
aux Ternatins une
instru-
ction chre-
stienne
écrite de
sa main.

Xavier voyant que le temps de son départ approchoit, composa en langue Malayoise une instruction assez ample touchant la créance & la morale du Christianisme. Il donna au peuple de Ternate cette instruction écrite de sa propre main, afin qu'elle tint sa place en son absence. On en fit diverses copies qui se répandirent par toutes les Isles d'alentour, & qui coururent mesme tout l'Orient. On la lisoit les jours de feste dans les assemblées publiques, & les Fidelles l'écoutoient comme sortant de la bouche du saint Apôstre.

Outre cela, il choisit de jeunes gens vertueux pour compagnons de son voyage de Goa, dans le dessein de les faire élever au college de la Compagnie, & de les renvoyer après aux Moluques pour y enseigner eux-mesmes la Foy. Les choses estant ainsi disposées, & la caracore qui le devoit porter à Amboyne estant toute preste, il eut la pensée de partir la nuit, & le plus secretement qu'il seroit possible, pour ne pas contrister les Ternatins, qui ne pouvoient oûir parler de son départ sans en témoigner une douleur tres-sensible. Mais quelques précautions qu'il prît, il ne put se dérober d'eux: ils le suivirent en foule sur le rivage, hommes, femmes & enfans, & ils s'assemblerent au tour de luy, regrettant sa perte, luy demandant sa benediction, & le conjurant, les larmes aux yeux,

yeux, puis qu'il vouloit absolument s'en aller, de revenir tout le plustost qu'il pourroit.

Le saint homme n'eut pas de force de recevoir des adieux si tendres, sans estre attendri luy-mesme : ses entrailles s'émeûrent sur son cher troupeau; & voyant l'attachement que les Ternatins avoient pour luy, il eut peur que son éloignement ne nuisist à leur salut. S'estant néanmoins rassûré par la veuë des ordres de Dieu qui l'appelloient ailleurs, il leur recommanda de s'assembler tous chaque jour en un certaine Eglise pour répeter la doctrine chrestienne, & pour s'exciter les uns les autres à la vertu. Il chargea les nouveaux Fidèles d'apprendre par cœur l'explication du Symbole des Apostres qu'il leur avoit laissé par écrit. Mais ce qui le consola davantage, c'est qu'un Prestre qui estoit present, luy promît de donner tous les jours deux heures à l'instruction du peuple, & d'entretenir une fois la semaine les femmes des Portugais sur les articles de la Foy & sur l'usage des Sacramens.

Les avis qu'il donne aux Ternatins en les quittant.

Après ces dernieres paroles le Pere François se sépara de ses enfans bien-aimez en Jesus-Christ, & on mit aussitost à la voile : dans le mesme temps il s'éleva un grand cri de dessus le rivage, & ce dernier adieu toucha jusqu'au vif le cœur de Xavier.

Ayant gagné le port d'Amboyne, il trouva quatre navires Portugais où il n'y avoit que

il travaille tout de



nouveau à
Amboy-
ne.

des foldats & des matelots, gens mal instruits des obligations du Christianisme, & peu accoustumés à s'en aquiter dans le mouvement continuel où ils font. Pour le faire profiter du repos qu'ils avoient alors, il dressa au bord de la mer une petite chapelle où il leur parloit tantost en particulier, tantost en commun de leur salut éternel. Les discours du Saint gagnerent à Dieu les plus débauchés; & un soldat qui avoit esté fort libertin toute sa vie mourut avec des marques si visibles d'une contrition parfaite, qu'estant expiré, on entendit dire au Pere Xavier, *Dieu soit beni, qui m'a conduit icy pour le salut de cette ame*: ce qui fit croire que Dieu l'avoit éclairé là-dessus.

Il a des
connois-
sances sur-
naturel-
les.

Il vit là encore par une lumiere d'enhaut l'extremité où estoit un homme de Ternate qu'il avoit laissé sain & vigoureux: car prêchant un jour, il interrompit son discours, pour dire à ses auditeurs, *Recommandez à Dieu Jacques Gilles, qui est maintenant à l'agonie*. La nouvelle de la mort vint bien-tost après, & verifia entierement la parole de Xavier.

Ces quatre navires ne furent que vingt jours à Amboyne: ils leverent ensuite l'ancre pour prendre la route de Malaca. Les gens du navire de trafic, qui estoient le mieux équipé & le plus fort, inviterent le saint homme à s'embarquer avec eux: mais il ne le voulut pas, par l'horreur qu'il eut d'un vaisseau

où il s'estoit commis des pechez énormes ; & se tournant vers Gonfálve Fernandez, *Cenavire*, dit-il, *aura à essuyer un grand peril ; Dieu vous en delivre.* La prédiction & le souhait de Xavier s'accomplirent : car le vaisseau au passage du détroit de Saban donna avec impetuosite dans une écuëil couvert, où les ferremens du gouvernail se rompirent, & peu s'en fallut que tout le corps du navire ne se brisast ; mais on échapa de ce danger, & le reste du voyage fut heureux.

Le Pere étant demeuré encore quelques jours dans l'isle visita les sept villages chrestiens qui y estoient, fit planter par tout des croix pour la consolation des Fidelles, & une de ces croix devint fort célèbre dans la suite par un illustre miracle dont tout le pais fut témoin.

La secheresse estoit extrême, & on craignoit une sterelité générale. Certaines femmes qui estoient accoustumées avant leur baptesme à jeter des sorts pour faire pleuvoir, s'estant assemblées au tour d'une idole, adorerent le démon, & firent toutes les cérémonies de l'enchantement : mais leur sacrilege ne produisit rien. Une chrestienne fervente sachant ce qui se passoit, y courut ; & après avoir repris aigrement ces femmes impies, *Comme si*, dit-elle, *ayant une croix tout proche d'icy, nous n'avions pas à qui recourir, & que le saint Pere ne nous eust pas promis que tout ce que nous demanderions au pied de la croix nous seroit*

Croix plantée par Xavier, fort fameuse.

accordé infailliblement ! Elle conduit ensuite ces autres femmes vers le bord d'une riviere où Xavier avoit planté la croix de sa main , & se prosternant avec elles devant le signe sacré du salut , elle prie Jesus-Christ de leur donner de l'eau à la honte de l'idole. Au mesme moment les nuées se formerent de tous costez , & la pluye tomba en abondance. Alors toutes ensemble courent au Pagode , le renversent , le foulent aux pieds , & le vont jeter dans la riviere avec ce mot de raillerie , que n'ayant pû obtenir de luy une goutte d'eau, elles luy donnoient tout un fleuve.

Constance
des chre-
ftiens
d'Amboy-
ne.

Une foy si vive répondoit aux esperances que le Saint avoit conceûs des Fidelles d'Amboyne. Il les comparoit quelquefois aux premiers chrestiens , & il croyoit leur constance à l'épreuve de la cruauté des tyrans. Aussi ne se trompa-t-il pas dans le jugement qu'il fit d'eux , & on vit ce qu'ils estoient lors que les Javes irritez de ce que ces insulaires avoient renoncé à la loy de Mahomet , vinrent fondre sur leur isle.

Pendant que l'armée Sarrafine pilloit le pais , six cens chrestiens se retirerent dans un chasteau où ils furent bientost assiegez. Quoy qu'ils eussent tout à craindre pour eux de la fureur des Barbares , ce qu'ils apprehenderent uniquement fut que les ennemis de Jesus-Christ ne fissent outrage à une croix qui estoit éleyée au milieu du chasteau , & que le

Pere François avoit plantée de sa main. Pour empescher donc qu'elle ne receust aucune insulte, ils l'enveloperent d'un drap d'or, & la cachèrent dans une fosse profonde.

Après avoir mis leur tresor en seûreté, ils ouvrirent la porte aux Infidelles, qui sçachant ce qui s'estoit fait coururent aussitost chercher la croix pour se venger sur elle du mépris qu'on faisoit de leur Prophete. Mais ne l'ayant pû trouver, ils tournerent toute leur rage contre ceux qui l'avoient cachée, & qui ne voulurent dire où elle estoit.

La mort fut ce semble le moindre des tourmens que la pluspart d'eux souffrirent. Les soldats mahometans coupoient à l'un une jambe & à l'autre un bras, arrachotent la langue à celuy-cy & les yeux à celuy-là. Ces chrestiens moururent ainsi peu à peu, mais sans jetter un soupir, ni sans faire paroistre aucune foiblesse, tant ils estoient soutenus interieurement par la grace toute-puissante de Jesus-Christ pour qui ils mouroient.

Xavier partit enfin d'Amboyne, & ce fut alors probablement, si nous considerons la suite de sa vie, qu'il eut occasion de faire le voyage de Macazar. Car quoy qu'on n'ait pas sçeu au vray ni quand il alla dans cette grande Isle, ni tout le fruit qu'il y fit, on ne doute pas qu'il n'y ait esté, & nous avons sur cela dans le procès de la canonisation le témoignage juridique d'une Dame Portugaise

214 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
de Malaca nommée Jeanne Melo, qui avoit
ouï dire plusieurs fois à la Princeſſe Eleonor,
fille d'un Roy de Macazar, que le Saint Apo-
ſtre avoit baptisé le Roy ſon pere, le Prince
ſon frere, & un tres-grand nombre de leurs
ſujets.

Mais quoy qu'il en ſoit du temps auquel
il fit ce voyage, il retourna à Malaca dans
le mois de Juillet de l'année 1547.





LA VIE

DE

S. FRANCOIS

XAVIER.

LIVRE QUATRIEME.



XAVIER rencontra à Malaca trois Religieux de la Compagnie, qui alloient aux Moluques, en vertu des lettres qu'il avoit écrites. Ces missionnaires estoient Jean Beira, Nugnez Ribera, & Nicolas Nugnez qui n'estoit pas encore Prestre. Mansilla ne vint point, quelque ordre précis qu'il en eust, parce qu'il aimoit mieux faire sa volonté en travaillant où il estoit, que celle de son Superieur en quittant le travail qu'il avoit entre les mains; mais sa désobéissance luy cousta cher. Xavier le chassa de la Compagnie; jugeant qu'un mauvais

Il arrive à Malaca, & y rencontre trois missionnaires de la Compagnie.

Religieux y feroit plus préjudiciable qu'un bon ouvrier n'y feroit utile.

Ces trois missionnaires dont nous venons de parler estoient venus aux Indes sur la flotte de Dom Perez de Tavora avec sept autres enfans d'Ignace, dont une partie avoit déjà passé au Cap de Comorin & à la coste de la Pefcherie, pour cultiver cette chrestienté nouvelle qui estoit si chere au Pere François.

Comme les navires qui devoient faire voile aux Moluques ne furent prests qu'à la fin d'August, Beira, Ribeira, & Nugnez jouïrent un mois de la compagnie du Pere Xavier, & furent formez par Xavier mesme aux fonctions de la vie apostolique. Pour luy il séjourna quatre mois à Malaca, en attendant un navire qui le conduisist à Goa, & durant tout ce temps-là il eut dequoy s'occuper au service du prochain.

Il avoit mené d'Amboyne son ancien compagnon Jean Deyro. Bien que Deyro fust attaché au Pere, il n'estoit pas de la Compagnie de Jesus, pour les raisons que j'ay dites, & il ne mérita pas d'en estre pour celles que je vas dire. Des riches marchands luy ayant offert une somme d'argent pour la subsistence du serviteur de Dieu, il la prît sans luy en parler. Le Pere qui ne vivoit que des aumosnes qu'on luy faisoit chaque jour, & qui haïssoit l'argent autant que son compagnon l'aimoit, regarda l'action de Deyro comme une injure faite à la

Sa conduite envers
Jean Deyro.
10.

pauvreté évangélique, & le ressentiment qu'il en eut luy fit oublier la douceur dont il usoit d'ordinaire envers les coupables. Non content de faire à Deyro une forte reprimande, il le confina en une petite isle deserte peu éloignée du port, & luy ordonnant non seulement d'y passer les jours en prieres, mais d'y jeufner au pain & à l'eau jusqu'à ce qu'il le rappellast luy-mefme. Deyro dont l'esprit facile & volage n'avoit pas plus de consistance dans le mal que dans le bien obéit, & vécut exactement suivant la methode que le Saint luy avoit prescrite.

Il eut la nuit une vision, ou en songe, ou estant éveillé, car il ne put rien décider là-dessus, lors qu'on fit des informations juridiques de la vie du Pere Xavier. Il luy sembloit qu'il estoit dans une tres-belle Eglise, & qu'il y voyoit la Reine du Ciel sur un trône tout brillant de pierreries. Le visage de la Vierge luy parut severe; & s'estant approché d'elle, il en fut rebuté comme un homme indigne de la Compagnie de son fils: elle se leva mesme de son trône pour sortir de l'Eglise, & alors tout disparut.

Deyro ayant esté retiré de sa solitude quelque temps après, ne dît rien de sa vision au Pere Xavier à qui Dieu l'avoit revelée: il nia mesme hardiment avoir veû ce que le Pere luy raconta en détail. Xavier mal content plus que jamais du procedé de Deyro, ne voulut plus

Deyro a une vision que Dieu revele à Xavier.

avoir de commerce avec un homme qui estoit interessé, & qui n'estoit pas sincere. Il s'en défit donc ; mais auparavant il luy prédit que Dieu luy feroit la grace de changer d'inclinations, & de prendre un jour l'habit de Saint François. Ce qui arriva si juste, que quand les informations se firent aux Indes touchant les mœurs & les miracles de Xavier, Deyro portoit l'habit de Saint François, & vivoit en bon Religieux.

Les travaux du Saint dans Malaca.

Après le départ des trois missionnaires qui allerent aux Moluques, Xavier porta seul le faix du travail. L'idée que les Portugais & les Indiens avoient de la sainteté du Pere, faisoit que chacun vouloit traiter avec luy des affaires de sa conscience. Comme il ne pouvoit pas les écouter tous, plusieurs estoient mal contents, & murmuroient contre luy. Mais comme leur mécontentement & leurs murmures ne venoient que d'un bon principe, il s'en consolait, & s'en réjouïssoit mesme, bien loin de s'en offenser, ainsi qu'il dit expressement dans ses lettres. Son occupation ordinaire estoit de prescher aux Chrestiens & aux Gentils, d'instruire & de baptiser les Catechumenes, d'enseigner la doctrine chrestienne aux enfans, de visiter les prisonniers & les malades, de réconcilier les ennemis, & de faire d'autres œuvres de charité.

Lors que le Saint s'employoit de la sorte, il arriva une chose qui augmenta fort sa réputa-

tion dans toutes les Indes. Pour entendre l'affaire dont il s'agit, il est besoin de la reprendre de plus haut.

Depuis que les Portugais eurent conquis Malaca, les Rois voisins devinrent jaloux de la puissance Portugaise, & entreprirent plusieurs fois de chasser des Indes une nation étrangere qui venoit les braver chez eux. Ils mirent pour cela sur pied de grosses armées en diverses occasions; mais ils furent toujours malheureux, & apprirent par leur experience que le nombre ne peut rien contre la valeur.

Occasion
de l'entre-
prise des
Achenois
sur Malaca.

Ces disgraces irriterent le Soudan Alaradin Roy d'Achen, au lieu de l'abbatre. Achen est le plus grand Royaume de l'isle de Sumatra éloignée d'environ douze lieuës de la terre-ferme où est Malaca. Ce Prince estoit mahometan, implacable ennemi des Chrestiens par sa religion, & de Portugais par l'interest de son Etat. Il n'osa pas néanmoins se jeter d'abord sur la forteresse de Malaca; & toute sa fureur se réduisit à courir les costes avec une puissante armée, pour rompre le trafic des Portugais, & empescher les secours qui leur venoient de l'Europe. Son dessein estoit d'attaquer la ville quand elle seroit épuisée & de vivres & d'hommes. Mais pour venir à bout de son entreprise, il avoit besoin d'un port qui estoit un peu au dessus de Malaca vers le Septentrion où sa flotte püst se retirer commodément, & il luy falloit aussi une forteresse

pour se mettre à couvert des ennemis. Il s'af-
feûra donc du port, & donna ses ordres pour
la construction d'une citadelle.

Les prépa-
ratifs que
font les
Barbares
pour le sie-
ge de Ma-
laca.

Au regard des apprests de guerre, il les fit
si secretement, que les Portugais n'en eurent
aucune nouvelle ni aucun soupçon. Cinq mil-
le soldats tres-experimentez dans les batailles
navales furent choisis pour une si glorieuse ex-
pedition, & cinq cens d'entre eux appelez
Orobalons estoient la fleur de la noblesse du
Royaume: aussi portoient-ils pour marque de
leur illustre extraction des bracelets d'or. Il
y avoit de plus un grand nombre de Janissai-
res aventuriers venus depuis peu à la Cour
d'Achen, & qui brûloient d'envie de signaler
leur courage contre les Chrestiens.

La flotte montoit à soixante gros navires,
tous bien équipez & bien armez, sans compter
les barques, les fregates & les brûlots. Elle
étoit commandée par le Sarrasin Bajaja Soora
grand homme de guerre, & si fameux par ses
beaux faits d'armes, que son Prince l'avoit ho-
noré du titre de Roy de Pedir, pour récom-
pense de la prise de Malaca, avant mesme que
la ville fust assiegée.

L'Armée
Achenoise
levant Ma-
laca. Sa
descente &
à retraite.

On n'eut point d'autres nouvelles à Mala-
ca de l'armée des Achenois, que celles qu'elle
y apporta elle-mesme. Ils se presenterent de-
vant la place, & entrerent dans le port le 9.
d'Octobre de l'année 1547. sur les deux heures
du matin, résolus de donner l'assaut à la faveur

des ténèbres. On commence par lascher l'artillerie & les brûlots contre les navires Portugais. Ensuite les plus hardis descendent à terre, courent sans nul ordre vers l'endroit de la muraille qu'ils croyoient estre le plus foible, comblent une partie du fossé, & montent impetueusement à l'escalade.

Ils trouverent plus de résistance qu'ils ne s'estoient imaginé. Les soldats & les habitans de Malaca, que l'artillerie & les hurlemens des Barbares avoient effrayez d'abord, animez au mesme moment par la necessité de perir ou de se défendre, accoururent de leur costé sur le rempart, repousserent vigoureusement les assaillans, & le renverserent de leurs échelles, en sorte que pas un n'entra dans la ville, & que plusieurs tomberent morts dans le fossé.

Soora se consola du mauvais succès de l'assaut par l'effet de leurs feux d'artifices & de leur canon. Tous les navires qui estoient au port furent bruslez ou mis en desordre, & la pluye qui survint ne servit pas tant à éteindre l'embrasement, que le vent impetueux qui se leva contribua à l'allumer davantage.

Les Achenois tous fiers de cét incendie parurent le matin sur leurs bords avec des bannieres magnifiques, & jetterent de grands cris, comme s'ils eussent esté victorieux: mais leur insulte dura peu; le canon de la forteresse les obligea de se retirer jusques à l'isle d'Upe. Cependant sept pauvres pescheurs qui avoient

passé la nuit à pescher, & qui tiroient vers la ville, estant tombez en une embuscade des Infidelles, furent pris, & menez au Général. Après leur avoir fait couper à tous & les oreilles & le nez, il les renvoya avec une lettre qui s'adressoit a Dom Francisco de Melo Gouverneur de Malaca, & qui estoit conceüe en ces termes.

Lettre
du Géné
ral des
Ache-
nois au
Gouver-
neur de
Malaca.

„ Bajaja Soora qui ay l'honneur de porter
 „ dans des vases d'or le ris du grand Soudan A-
 „ laradin Roy d'Achen & des terres que lave
 „ l'une & l'autre mer, je t'avertis d'écrire à ton
 „ Roy que je suis malgré luy, jettant la terreur
 „ dans sa forteresse par mon fier rugissement, &
 „ que j'y seray tant qu'il me plaira. J'appelle à
 „ témoin de ce que je dis non seulement la terre
 „ & les nations qui l'habitent, mais tous les éle-
 „ mens, jusqu'au ciel de la lune, & je leur déclā-
 „ re par les paroles de ma bouche que ton Roy
 „ est sans réputation & sans valeur; que ses éten-
 „ darts abbatus ne pourront jamais se relever
 „ sans la permission de celuy qui vient de le
 „ vaincre; que par la victoire que nous en avons
 „ remportée, mon Roy a sous ses pieds la teste
 „ du tien, qui depuis ce jour-là est son sujet &
 „ son esclave; & afin que tu confesses toy-mes-
 „ me cette verité, je te défie au combat dans le
 „ lieu où je suis presentement, si tu te sens assez
 „ de courage pour me resister.

Quoy que la Lettre de Soora fust ridicule & fanfarone selon le stile des Barbares, elle ne

laissa pas d'embarasser le Gouverneur & les Officiers de la forteresse. Car comment accepter le défi sans navires, & comment le refuser avec honneur? On déliberoit dans le conseil de guerre sur une affaire si importante & si délicate, lors que le Pere Xavier arriva. Il venoit de dire la Messe à Nostre Dame du Mont selon sa coustume: c'est une Eglise bastie sur une montagne proche de la ville, & dediée à la Sainte Vierge. Dom Francisque qui l'avoit envoyé querir pour le consulter dans l'embaras où il se trouvoit, luy donna à lire la lettre du Général des Achenois, luy en demanda son sentiment.

Le Saint qui sçavoit que le Roy d'Achen pensoit moins à chasser les Portugais de Malaca qu'à détruire le Christianisme en tout l'Orient, ayant leû la Lettre, éleva les yeux au Ciel, & répondit sans hésiter qu'un tel affront ne devoit pas se souffrir; que l'honneur de la religion chrestienne y estoit encore plus intéressé que celui de la Couronne de Portugal: si on dissimuloit cette injure, quelle seroit l'audace des ennemis, & que n'oseroient point à leur exemple les autres Princes mahometans? enfin qu'il falloit accepter le défi, & faire voir aux Infidèles que le Createur du Ciel & de la terre estoit plus puissant que leur Roy Alaradin.

Le conseil que donne Xavier au Gouverneur de Malaca.

Mais comment se mettre en mer, dit le Gouverneur, & sur quels navires, puis que de huit

qui estoient au port, il ne reste que quatre corps de fustes tout rompus? & quand on pourroit s'en servir, que feroit cela contre une flotte nombreuse?

Que les Barbares ayent encore plus de vaisseaux que vous ne pensez, répondit Xavier, sommes nous pas plus forts qu'eux ayant le Ciel à nostre costé? & pouvons-nous ne pas vaincre, si nous combatons au nom du Seigneur?

On suit le conseil du Saint.

Pas un n'osa contredire le saint homme, & tous allerent ensemble à l'Arsenal. On y trouva une barque assez bonne de celles qu'on nomme Catur, & sept vieilles fustes qui n'estoient gueres propres qu'à brûler. Edouard Barreto, qui par son office avoit soin des armemens, fut chargé de faire racommoder ces fustes en diligence: mais il protesta qu'il ne le pouvoit; qu'outre que les magasins du Roy manquoient de tout ce qui estoit necessaire pour radouber & pour équiper des vaisseaux, il n'y avoit point d'argent dans les coffres de l'Epargne.

On se prépare à combattre les ennemis.

Le Gouverneur qui n'avoit aucune ressource commençoit à perdre courage, lors que Xavier va tout d'un coup par une certaine impetuosité d'esprit embrasser l'un après l'autre sept capitaines de navire qui estoient du conseil de guerre. Il les prie de partager entre eux, & de remettre en état les sept fustes: il leur assigne mesme à chacun la sienne sans attendre leur réponse. Les capitaines n'eurent garde de s'opposer à Xavier, ou plustost à Dieu, qui tourna leur esprit du costé que le

Saint

Saint vouloit. Plus de cent ouvriers furent employez sur le champ autour de chaque vaisseau; & en cinq jours les sept fustes se trouverent capables de combattre. Melo donna le Catur à André Toscan, homme de cœur & entendu au fait de la mer. Il distribua entre les sept capitaines cent quatre-vingts soldats bien choisis, & il nomma François Deza Amiral de la flotte. Xavier vouloit aller avec eux: mais les habitans qui croyoient tout perdu s'ils perdoient le Pere, & qui n'esperoient de consolation que de luy, au cas que l'entreprise ne réüssist pas, firent tant de bruit, qu'après une meure délibération il fut résolu qu'il ne sortiroit point de la ville.

La veille de l'embarquement, ayant assemblé les soldats & les capitaines, il leur dit qu'il les accompagneroit en esprit, & que tandis qu'ils chargeroient les Barbares, il leveroit les mains au ciel: qu'ils combatissent vaillamment dans l'esperance d'une gloire non vaine & perissable, mais solide & immortelle, qu'au fort du combat, ils envisageassent Jesus-Christ crucifié dont ils souûtenoient la querelle, & qu'à la veuë de ses playes ils ne craignissent ni les blesseures, ni la mort, trop heureux s'ils pouvoient luy rendre vie pour vie.

Ces paroles leur inspirerent des sentimens si chrestiens & si généreux, que tous d'une commune voix jurerent tout haut qu'ils combatroient les Infidelles jusqu'à la der-

Il exhorte
les soldats
& les ca-
pitaines à
faire leur
devoir.

niere goutte de leur fang. Ce jurement folennel toucha Xavier, & luy tira les larmes des yeux. Il donna fa benediction à toute la troupe; & pour l'encourager davantage, il la nomma la Bande des foldats de Jefus-Christ: enfuite il entendit leurs confessions, & les communia de fa main.

La flotte part, & ce qui luy arrive en partant.

Ils s'embarquerent le jour fuivant avec une allegrefle qui leur répondoit en quelque façon de la victoire: mais leur joye ne dura prefque qu'un moment. A peine eut-on levé l'ancre, que l'Amiral s'entrouvrit & enfonça tout à coup, fans qu'on pult fauver que les hommes qui eftoient dedans.

Tout le peuple que l'embarquement de la flotte avoit attiré fur le rivage, & qui vit perir le navire à fes yeux, prit de là un mauvais augure de l'expédition, & ne put s'empescher de murmurer contre le Pere François qui en eftoit l'auteur: il jetta mefme de grands cris pour rappeler les autres vaiffeaux. Le Gouverneur voyant la populace fi émeuë, & craignant que ces premiers mouvemens n'euffent des fuites fâcheufes, envoya querir promptement le Pere. Celuy qui fut député trouva Xavier à l'autel dans l'Eglife de Nofre Dame du Mont, fur le point de confumer la faine Hostie: il s'en approcha comme pour luy parler à l'oreille; mais le Pere le fit retirer, & luy impofa fîlence de la main.

Dés que la Mefle fut achevée, *Retournez-*

vous en, dit Xavier à l'homme du Gouverneur sans luy donner le temps de s'expliquer, & dites de ma part à vostre maistre que la perte d'un navire ne doit pas nous décourager. Le Saint fit par là connoistre que Dieu luy avoit revelé ce qui venoit d'arriver. Il demeura quelque temps en priere devant l'Image de la Vierge, & on entendit ces paroles sortir de sa bouche: Mon Jesus, l'amour de mon cœur, regardez-moy d'un œil favorable; & vous, Vierge sainte, soyez moy propice. Seigneur Jesus, disoit-il aussi, considerez vos sacrées playes, & souvenez-vous qu'elles nous donnent droit de vous demander ce que nous voulons.

Ses prieres estant finies, il se rend à la citadelle. Le Gouverneur que les murmures & les cris du peuple avoient allarmé, ne pouvant dissimuler son chagrin, fait des reproches au Pere sur l'entreprise où il les avoit engagez. Mais Xavier luy reproche à luy-mesme sa défiance, & luy dit en souïriant, *Hé quoy donc perdez-vous cœur pour si peu de chose?* Ils vont ensuite au bord de la mer où estoient encore les soldats de l'Amiral tout consterncz du peril qu'ils avoient couru. Le Pere les rassëure, & les exhorte à estre constans dans leur sainte résolution malgré ce petit malheur: il leur fait entendre que le Ciel n'a permis la perte de leur navire, que pour éprouver leur fidelité, & qu'il ne les a sauvez du naufrage qu'afin qu'ils gardassent leur ferment.

Il reproche au Gouverneur sa défiance, & le rassëure.

Cependant le Gouverneur jugea à propos de tenir un grand conseil. Tous les officiers de la Ville, & les principaux habitans furent d'avis qu'on abandonnast une entreprise, qui selon eux estoit téméraire, & ne pouvoit estre que malheureuse. Mais les chefs & les soldats de la flotte animez par les paroles du saint homme, & remplis de je ne sçay quelle force plus qu'humaine furent d'un sentiment tout contraire : ils protesterent qu'ils aimoient mieux mourir que de violer la foy qu'ils avoient donnée solennellement à Jesus-Christ. *Du reste, disoient-ils, qu'avons nous plus à craindre aujourd'huy qu'hier ? Nostre nombre n'est pas diminué pour avoir un vaisseau de moins ; & nous combatrons aussi bien avec six fustes qu'avec sept. D'ailleurs que ne devons-nous pas esperer sous les auspices & sur la promesse du Pere François ?*

Il fait une prédiction qui s'accomplit aussitost.

Alors Xavier prenant la parole, *La fuste perdue sera bientôt remplacée*, dit-il d'un ton prophétique : *avant que le Soleil se couche, il nous viendra des vaisseaux meilleurs que celuy qui nous manque, & c'est ce que je vous annonce de la part de Dieu.*

Une prédiction si positive étonna toute l'assemblée, & fit remettre au lendemain la conclusion de l'affaire. On attendit le reste du jour avec impatience ce que le Pere venoit de promettre. Lors que le Soleil estoit sur le point de se coucher, & que plusieurs commen-

çoient déjà à craindre que la prophétie ne s'accomplist pas, justement dans le temps marqué par le Saint on découvrit du clocher de Nostre-Dame du Mont deux voiles latines, qui venoient du costé du Nort. Melo envoya aussitost un esquif pour les reconnoistre. Ayant sçeu que c'estoient des navires Portugais, l'un de Jacques Soarez Galego, & l'aide son fils Baltazar, qui venoient du Royaume de Patane, mais qui suivoient la route de Pegu sans vouloir mouïller l'ancre à Malaca pour ne point payer le droit du passage, il alla trouver le Pere François qui estoit en priere à Nostre-Dame du Mont, & luy dit que l'accomplissement de sa prédiction seroit inutile si les navires passoient outre.

Xavier se chargea de les arrester; & s'estant mis dans l'esquif qui les avoit reconnus, il alla les joindre. Les deux maistres des navires voyant venir l'Homme de Dieu, tournerent vers luy, & le receurent honorablement. Il leur exposa l'état des affaires, & les conjura par l'interest de la religion & de la patrie d'assister la Ville contre l'ennemi du nom chrestien & de la Couronne de Portugal: pour les engager mesme par leur interest particulier, il leur fit voir le danger où ils se jettoient en continuant leur voyage, & qu'ils s'alloient mettre sans y penser entre les mains des Barbares.

Ils se rendirent aux raisons du Pere, & entre-

rent le lendemain matin dans le port parmi les acclamations du peuple. On ne douta pas après cela qu'il ne fallust combattre l'armée ennemie ; & les habitans les plus timides revinrent à l'avis des soldats & des capitaines.

La flotte Portugaise va chercher les Achenois.

Tout estant prest pour mettre à la voile, l'Amiral François Deza receût l'étendart de la main du Pere Xavier, qui l'avoit beni solennellement, & monta le navire de son frere George Deza en la place du sien qui avoit péri : les autres capitaines qui avoient tous mis pied à terre rentrèrent chacun dans le leur ; & avec les deux qui estoient arrivez de nouveau ils faisoient neuf vaisseaux en tout : leur nombre estoit augmenté de cinquante homme, de sorte qu'ils estoient alors deux cens trente Portugais.

La flotte forti du port le 25. d'Octobre, avec ordre du Gouverneur de ne passer pas le Pulo Cambylan, qui est l'extremité du Royaume de Malaca du costé de l'Occident. Sa raison estoit que lors que les armes ne sont pas égales, & que les forces des ennemis surpassent les nostres, nous devons mettre nostre gloire à les chasser de nos terres, & non pas à les poursuivre au delà ; que quelque esperance qu'on ait en Dieu, il ne faut pas le tenter ; & que le Ciel n'a pas coustume de benir la temerité & la présomption.

Estant donc partis pleins de confiance & de joye, ils arriverent en quatre jours au Pulo

Cambylan , fans avoir aucune nouvelle des ennemis, quelque diligence qu'ils fissent pour les découvrir.

L'Amiral, pour obéir au Gouverneur, pensoit à retourner sur ses pas malgré l'ardeur de plusieurs des siens , qui vouloient qu'on passast le terme qui leur avoit esté marqué , & qu'on allast chercher les Barbares en quelque lieu du monde qu'ils fussent : l'Amiral, dis-je, se dispoisoit au retour , lors que la lune s'éclipfa. L'éclipse qui fut des plus grandes qu'on ait jamais veûës , sembla leur pronostiquer l'entiere déroutte des mahometans : mais il s'éleva la mesme nuit un vent si rude , qu'ils furent contraints de s'arrester à l'ancre l'espace de vingt trois jours. Comme les vivres commencerent à leur manquer , & que le vent ne leur permît pas de tourner du costé de Malaca, ils résolurent d'aller faire des provisions à Tenasserim , vers le Royaume de Sian.

Tout estoit cependant en trouble dans Malaca. L'esperance que le Pere Xavier leur avoit donnée les soûtint durant quelques jours: mais voyant qu'après plus d'un mois l'on n'entendoit parler de la flote, ils crurent qu'elle avoit esté engloutie par les flots, ou défaite par les Achenois, & qu'il ne s'estoit sauvé personne pour en apporter la nouvelle. En mesme temps des Sarrafins assèûrèrent qu'on sçavoit de bonne part que les deux flottes s'estoient rencontrées; que les Achenois avoient

Trouble dans Malaca sur la nouvelle du malheur de la flote.

taillé en pieces tous les Portugais ; & qu'on avoit porté au Roy d'Achen les testes des chefs de l'armée. Ce bruit se répandit par la Ville, & se fortifia de jour en jour selon la coutume des faux bruits qui ont quelque chose de funeste.

Pour colorer mieux le mensonge , on marquoit le lieu , le temps , & toutes les circonstances de la bataille. Les forciers & les devins furent consultez des femmes payennes qui avoient leurs enfans ou leurs maris dans la flotte, & ils confirmerent tout ce qui se disoit dans la Ville. Le peuple s'éleva alors ouvertement contre Xavier , & le Gouverneur entra un peu dans les sentimens du peuple.

L'Apostre bien loin d'avoir le moindre doute sur ce que Dieu luy faisoit connoistre de l'armée , asscuroit toujourns qu'on la verroit bientost revenir victorieuse. Il ne laissoit pas d'offrir sans cesse des vœux au Ciel ; & à la fin de ses sermons, il recommandoit toujourns qu'on priaist Dieu pour l'heureux retour de la flotte. Les esprits estoient si envenimez & si prévenus , que plusieurs le maltraitoient de paroles , les plus moderez le railloient , & disoient tout haut que les prieres pourroient bien servir aux ames des soldats qui avoient esté tuez dans le combat, mais qu'elles n'estoient pas fort utiles pour gagner une bataille qui estoit perduë.

Une autre nouvelle qui vint de Sumatra

augmenta la consternation publique. Le Roy de Bintan fils de ce Mahomet qu'Albuquerque le Grand avoit dépoüillé du Royaume de Malaca, ne cherchoit que l'occasion de reprendre ce qu'on avoit osté à son pere. Voyant la Ville fort dénuée, & entendant dire que les Achenois avoient défait l'armée Portugaise, il se mit en mer avec trois cens voiles, & alla se rendre dans la riviere de Muar à six lieuës de Malaca vers l'Occident.

consternation.

Pour exécuter mieux son dessein en le cachant, il écrivit delà au Gouverneur Melo, qu'il avoit armé une flotte contre le Roy de Patane son ennemi; mais qu'ayant appris la défaite des Portugais, il venoit comme ami & frere du Roy de Portugal secourir Malaca contre les Achenois, qui ne manqueroient pas de s'en rendre maistres si on n'arrestoit le cours de leurs victoires: qu'on le laissast seulement entrer dans la place avant que les vainqueurs s'en emparassent, & qu'on ne craignist rien après.

Melo que la fermeté du Pere François avoit rassuré, découvrit le piège qui luy estoit tendu, & jouâ ceux qui prétendoient le jouër. Il répondit au Roy de Bintan, que la Ville n'avoit pas besoin de secours, estant pourveüe abondamment & d'hommes & de munitions de guerre: qu'un conquerant comme luy ne devoit pas quitter une expedition aussi importante que la sienne, ni s'amuser en chemin:

que pour eux ils attendoient tous les jours leur flotte non pas défaite selon le bruit qui avoit couru , mais triomphante & chargée des dépouilles de leurs ennemis : que ce bruit au reste ne pouvoit venir que des Sarrasins qui avoient les langues plus longues que les lances. C'est l'expression dont il se servit.

Le Prince mahometan jugea par la réponse du Gouverneur , que son artifice estoit découvert , & qu'il ne devoit rien entreprendre qu'on ne sçeuft certainement ce qu'estoient devenuës les deux flottes ; si-bien qu'il se tint en repos sans faire aucun mouvement.

Le véritable état de la flotte.

Pour revenir à l'armée des Portugais, avant qu'ils eussent gagné Tenasserim , la nécessité qu'on eut d'eau les obligea d'en chercher plus proche au Royaume de Queda , dans la riviere de Parlez. Y estant entrez, ils apperceurent la nuit une barque de pescheurs qui passoit près de leurs navires. La barque fut arrestée, & les pescheurs dirent pour nouvelles, que les Achenois n'estoient pas fort éloignez, que depuis un mois & demi ils estoient entrez dans la riviere, qu'ils avoient pillé tout le plat país , & qu'ils s'estoient enfin arrestez pour bastir une forteresse.

Cette nouvelle remplit de joye les Portugais ; & Deza ravi d'avoir trouvé l'ennemi qu'il ne cherchoit plus , s'estant paré de ses plus riches habits, fit tirer l'artillerie en signe d'allegresse , sans considerer qu'il perdoit ses

poudres inutilement, & qu'il avertissoit les Barbares de se tenir sur leurs gardes. Ce qu'il fit de mieux fut d'envoyer trois fustes contre le courant de la riviere pour découvrir où estoient les Infidelles, & pour observer leur contenance, tandis qu'il se préparoit à les combattre.

Les trois fustes rencontrèrent quatre brigantins que les ennemis avoient détachés pour sçavoir ce que c'étoit que le canon qu'ils avoient ouï. Avant que les uns & les autres se fussent bien reconnus, chaque fuste accrocha un brigantin, & s'en faisit; le quatrième se sauva. Les soldats des fustes passerent au fil de l'épée tout ce qui se trouva sur les brigantins hors six hommes qu'ils emmenerent prisonniers avec les brigantins mesmes.

Ces prisonniers furent mis à la question: mais quelques tourmens qu'on leur fist souffrir, on ne put d'abord leur faire dire ni le lieu où estoient les ennemis, ni le nombre de leurs troupes & de leurs vaisseaux. Deux moururent dans les tourmens, & on en jetta deux tout vifs dans la mer. Les deux qui restoient devenus moins fiers par les supplices de leurs compagnons, parlerent enfin estant separez l'un de l'autre, & dirent chacun de leur costé le lieu où estoient les Achenois; que leur nombre montoit à plus de dix mille en comptant les matelots qui valoient bien les soldats; que le Roy du pais qu'ils occupoient avoit esté contraint

des'enfuir pour éviter une mort cruelle; qu'après avoir massacré deux mille habitans, & fait autant d'esclaves, ils bastiffoient une citadelle sur la route que les navires tenoient d'ordinaire pour aller de Bengala à Malaca: & que leur dessein estoit non seulement de couper le passage aux vaisseaux, mais de faire mourir tous les chrestiens qui tomberoient entre leurs mains.

Les soldats de la flotte excitez au combat par leur chef.

Ce rapport enflamma tout de nouveau le courage & le zele des soldats. L'Amiral ne laissa pas de les exciter au combat: s'estant jeté dans un esquif le coutelas à la main, il alla par toute la flotte, conjura ses gens d'avoir durant la bataille Jesus-Christ crucifié devant les yeux comme le Pere François leur avoit recommandé, & de se souvenir toujours du serment qu'ils avoient fait, d'esperer sur tout la victoire par les mérites du saint homme qui la leur avoit promise.

Tous répondirent unanimement qu'ils combatroient jusqu'à la mort, & qu'ils seroient trop heureux de mourir en défendant leur religion. Deza animé luy-mesme par la réponse des siens prit dans la riviere un poste commode, d'où il pust donner sur les ennemis sans que le grand nombre des navires infidelles pust enfermer sa petite flotte.

Les Achenois n'eurent pas plustost sçeu de leur brigantin des nouvelles de la flotte Portugaise, qu'ils se mirent en estat de l'attaquer.

Outre que leurs forces les rendoient fort fiers, l'insulte qu'ils venoient de recevoir les rendit si furieux, que sans balancer un moment, ils firent voile avec tous leurs vaisseaux & toutes leurs troupes, excepté deux navires & deux cens soldats qu'ils laisserent pour garder deux mille captifs & tout leur butin.

Comme ils avoient le vent bon, & qu'ils descendoient la riviere, ils vinrent avec tant de vitesse, qu'à peine Deza fut retiré dans son bord, qu'on entendit leurs tambours & leurs hurlemens qui faisoient retentir le rivage & les montagnes voisines. Ils estoient partagez en dix rangs, & chaque rang estoit composé de six navires hors le premier, qui n'avoit que quatre vaisseaux, mais des plus forts de toute la flotte. Celuy que montoit le Roy de Pedir Général de l'armée mahometane estoit au premier rang avec trois galions Turcs.

La fureur qui transportoit les Barbares fit que dès qu'ils découvrirent la petite flotte Portugaise, ils lascherent contre elle toute leur artillerie: mais ils prirent si mal leurs mesures, qu'elle n'en fut nullement endommagée. Peu de temps après les navires des deux Généraux se choquerent, & s'attachèrent au combat avec tant d'opiniaftreté de part & d'autre, qu'on ne sçeut de quel costé seroit l'avantage, jusqu'à ce que du navire de Jean Soarez on fit jouer une piece, qui s'appelloit le Chameau. Le coup de canon fut tiré si juste,

Combat
entre les
Portugais
& les A-
chenois.

238 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
qu'il coula à fond le vaisseau de Soora. Les trois galions qui l'accompagnoient de front sur la mesme ligne changerent leur ordre, & demeurerent sans combatre, pour sauver leur Général & les principaux Seigneurs de sa suite. Mais ces gallions qui s'estoient mis en travers, & qui tenoient une partie de la largeur du fleuve, arresterent les navires, qui suivoient file à file : si bien que ceux du second rang heurtant contre les premiers, ceux du troisiéme contre les seconds, ils se mélerent tous ensemble, & s'embarrafferent les uns dans les autres.

Défaite
des Ache-
nois.

Les Portugais voyant l'armée infidelle toute ramassée, & qui ne pouvoit se dégager, l'environnent, & la batent à coups de canon. Ils déchargerent par trois fois toute leur artillerie, & si à propos qu'ils enfoncerent neuf grands navires, & maltraiterent fort les autres. Quatre fustes Portugaises s'attachent ensuite à six mahometanes, que le canon avoit un peu épargnées: les soldats y entrent l'épée à la main, invoquant le nom de Jesus, & tuënt en moins d'une demi-heure plus de deux mille hommes. La frayeur & le desordre se mirent par tout à la veuë du carnage & au bruit de l'artillerie qui faisoit un terrible effet; tellement que les infidelles se jettoient eux-mesmes dans la riviere, aimant encore mieux mourir de la sorte que de la main des Chrestiens.

Le Général qu'on tira de l'eau lors qu'il

se noyoit, ranimé par le defespoir, tafcha de redonner cœur à ce qui luy reftoit de gens : mais ayant receû un coup de mousquet, il perdit luy-mefme courage, & s'enfuit avec deux vaiffeaux. Les cinq cens Chevaliers Orobalons furent tuez ou noyez avec tous les Janiffaires. Enfin, de toute l'armée des Achenois, il ne fe fava que ceux qui fuivirent Soora dans fa fuite. Du costé des Chrestiens, il n'y eut que vingt-fix morts, dont quatre feulement estoient Portugais de nation. Le butin fut grand : car outre les deux navires où estoit tout ce que les Infidelles avoient pillé, & dont les Victorieux se faifirent, on prît plus de quarante-cinq vaiffeaux qui pouvoient encore fervir. Il se trouva parmi les dépouilles une infinité d'armes farrasine & turquesques, trois cens pieces d'artillerie de toute forme; & ce qui fut de plus agréable, c'est que foixantedeux canons où estoient gravées les armes de Portugal, & qui avoient esté perdus en diverses guerres, revinrent enfin à leur Seigneur legitime.

Le Roy de Parlez ne fçeut pas plutoft la défaite des ennemis, que sortant du bois où il se tenoit caché, il vint fondre avec cinq cens hommes sur les travailleurs, qui par l'ordre de Soora construisoient une forteresse, & sur les soldats qui soustenoient le travail. Après les avoir tous taillez en pieces, il va trouver le capitaine Deza, se réjoûit avec luy de la valeur

230 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
des Portugais & du bonheur de leurs armes, sur tout luy rend graces de ce qu'ils ont sauvé son Royaume, & s'offre par reconnoissance de payer toutes les années un tribut à la couronne de Portugal.

Deza fit partir aussitost une fregate pour porter à Malaca la nouvelle de la victoire: mais on l'y sçavoit dans toutes ses circonstances avant que la fregate fust partie, & voicy comment.

Le Saint annonce la victoire des Portugais au peuple de Malaca.
Le Pere Xavier preschant dans la grande Eglise entre neuf & dix heures du matin un Dimanche qui estoit le quatriéme du mois de Décembre selon l'ancien calendrier, au mesme temps que les deux flottes se choquoient, s'arresta tout court, & parut comme hors de luy-mesme, tant on vit de changement en son visage & en toute sa personne. S'estant un peu remis, au lieu de suivre son sujet, emporté d'une ardeur extraordinaire, il annonça à ses auditeurs la rencontre & le choc des flottes, mais en des termes énigmatiques & mystérieux.

L'assemblée ne sçachant ce que vouloit dire le Prédicateur, le crut un peu égaré. A mesure que la bataille s'échauffoit, il s'enflamoit davantage, s'agitant comme un homme inspiré, & parlant toujours d'un air prophétique. Enfin, regardant attentivement le crucifix qui estoit devant luy, il dit, les larmes aux yeux, & les soupirs à la bouche, mais d'une maniere distincte, *Ab Jesus, Dieu de mon ame,*
Pere

Pere de misericorde , je vous supplie humblement par les mérites de vostre sacrée passion de n'abandonner point vos soldats. Après ces paroles , il baissa la teste comme s'il eust esté fort fatigué , & s'appuya sur sa chaire sans dire un seul mot. Ayant demcuré en cette posture un peu de temps , il se leve tout à coup , & dit tout haut avec un tressaillement de joye dont il ne fut pas le maistre, Jesus-Christ, mes freres, a vaincu pour nous. Al'heure que je vous parle les soldats de son saint nom achevent de mettre en déroute l'armée de nos ennemis : ils en ont fait un tres-grand carnage , & nous n'avons perdu que quatre des nostres. Vous en recevrez la nouvelle vendredy prochain, & nous en reverrons bien-tost nostre flotte.

Quelque incroyable que fust un si merveilleux événement , Melo & les principaux de la Ville qui estoient presens , le crurent sans peine , tant l'air dont parloit Xavier , marquoit quelque chose de divin, & portoit avec soy un caractere de verité. Comme les femmes & les meres des soldats de l'armée navale paroissoient craindre que la nouvelle ne fust fausse , à force de souhaiter quelle fust vraye, le Pere les assembla toutes l'apresdinée dans l'Eglise de Nostre-Dame du Mont, & leur répeta si distinctement ce qu'il avoit dit le matin , qu'elles n'oserent plus en douter.

On eut dès les premiers jours de la semaine des signes assés de la victoire , par la nou- On reçoit des nouvelles af-

Q

feurées de
la victoire.

velle qui vint que le Roy de Bintan, qui avoit envoyé de tous costez pour sçavoir si la flotte Portugaise estoit défaite, avertit de ce qui s'estoit passé dans la riviere de Parlez, quittoit celle de Muar, & se retiroit en diligence, inconsolable du malheur de ses alliez, & honteux d'avoir fait des fausses démarches.

Retour de
la flotte vi-
ctorieuse.

La fregate envoyée par Deza, & qui fut conduite par Emanuel Godigno, arriva justement le jour que le saint homme avoit dit. La flotte suivit peu de temps après, & entra triomphante dans le port au son des trompettes, & parmi les décharges de l'artillerie. Toute la ville la receût avec des cris d'allégresse. Le Pere François qui mena le peuple sur le rivage, tenoit un Crucifix à la main, pour faire entendre aux habitans & aux vainqueurs, que c'estoit à Jesus-Christ que l'on devoit la victoire. Les uns & les autres meslant ensemble leurs voix rendirent de solennelles actions de graces au Sauveur des hommes. Mais ils ne purent s'empescher d'applaudir au Saint sur la verité de ses prédictions, ni de publier que c'estoit luy qui avoit obtenu du Ciel un si grand succès.

Anger ar-
rive à Ma-
laca, lors
que Xavier
est prest
d'en partir

Les applaudissemens & les éloges qu'on donna au Pere Xavier, ne contribuerent pas moins à luy faire hâter son voiage de Goa, que les affaires qui l'y rappelloient. Il y avoit quatre mois qu'il demeuroit à Malaca depuis son retour des Moluques, & il étoit prest de partir

lors que les navires qui avoient accoustumé de venir tous les ans de la Chine, arriverent dans le port. Un Japonois nommé Anger vint avec ces navires tout exprés, pour voir le Pere Xavier. C'estoit un homme de trente-cinq ans, marié, riche, noble d'extraction, & qui avoit mené une vie assez libertine. Les Portugais qui deux ans auparavant firent la découverte du Japon, le connurent à Cangoxima lieu de sa naissance, & sceûrent de luy-mesme qu'estant fort troublé du souvenir des pechez de sa jeunesse, il s'estoit retiré parmi des Bonzes solitaires; mais que ni la solitude, ni l'entretien de ces Religieux du Japon n'avoient pû luy rendre la tranquillité de son esprit, & qu'il s'étoit remis dans le commerce du monde plus agité que jamais des remords de sa conscience.

D'autres marchands Portugais qui vinrent alors en la ville de Cangoxima, & qui avoient veû à Malaca le Pere Xavier au premier voyage qu'il y fit, lierent une amitié tres-étroite avec Anger. Comme le Japonois s'ouvrit à eux sur ses peines interieures qui augmentoient tous les jours de plus en plus, ils luy dirent qu'il y avoit à Malaca un Religieux d'une sainteté éminente, experimenté dans la conduite des ames, & tout propre à luy mettre l'esprit en repos; que s'il vouloit tenter ce remede, ils luy en faciliteroient les moyens, & qu'ils le conduiroient vers le Saint dont ils

244 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
luy parloient; que c'estoit le Pere François Xavier leur ami, le refuge des pecheurs, & le consolateur des affligez.

Diverses
aventures
d'Anger.

Anger se sentit une forte envie d'aller chercher le saint homme : mais la longueur du chemin qui estoit de huit cent lieuës, les perils d'une mer tres-orageuse, & la consideration de sa famille le refroidirent un peu. Une méchante affaire qu'il eut presque au mesme temps le détermina enfin : car ayant tué un homme dans une querelle, & estant poursuivi par la justice, il ne trouva point de meilleure retraite que les navires des Portugais, ni de voye plus seûre pour sauver sa vie, que d'accepter l'offre qu'on luy avoit faite.

Alvare Vaz qui avoit le plus pressé Anger sur ce voyage, & qui s'estoit offert plusieurs fois de le conduire au Pere Xavier, n'avoit pas expedié toutes ses affaires lors que le Japonois vint se refugier dans son navire. Il l'envoya donc avec des lettres de recommandation à un autre Portugais nommé Ferdinand Alvarez qui estoit à un autre port du Japon, & qui devoit bientost faire voile vers Malaca.

Anger partit la nuit accompagné de deux serviteurs. Estant arrivé au port, & cherchant Ferdinand Alvarez, il rencontra George Alvarez qui alloit lever l'ancre. Ce George Alvarez estoit un riche marchand, fort homme de bien, & fort affectionné au Pere Xavier. Il receut les lettres de Vaz comme si elles luy

eussent esté adressées , prit les trois Japonois dans son vaisseau , les traita tres-honnestement, & les conduisit à Malaca, se faisant un plaisir de les presenter à l'homme de Dieu, & s'imaginant que ce seroient les premiers chrestiens de leur nation : mais le malheur voulut qu'Alvarez ne trouva point le Pere François qui estoit parti un peu auparavant pour les Moluques. Anger plus inquiet dans un país étranger qu'il n'avoit esté dans le sien, & desesperant de voir jamais celuy dont ses amis luy avoient parlé, prit la pensée de s'en retourner au Japon, sans considerer à quoy il s'exposoit, & oubliant presque le meurtre qui l'avoit contraint de fuir, selon la coustume des criminels, qui s'aveuglent en ces rencontres, & que la justice divine ramene souvent au lieu mesme où ils ont commis le crime.

Il se remet donc en mer, & après avoir fait un peu de séjour à un port de la Chine, il continuë son voyage. Quelques isles du Japon paroïssent déjà, lors qu'il s'éleva une furieuse tempeste qui fit presque perir le navire, & qui le repoussa en quatre jours au port de la Chine où il s'estoit arresté. Ce fut pour Anger un coup favorable de la Providence : car la mesme main qui pousse les coupables dans l'abîme, les en détourne, & les en retire quelquefois d'une maniere miraculeuse.

Le Japonois rencontra là Alvarez Vaz tout prest à partir pour Malaca. Ce Portugais qui

l'aimoit luy fit des reproches de son impatience, s'offrit de le reconduire au lieu qu'il avoit quitté si brusquement, & luy dit que selon toutes les apparences le Pere Xavier seroit de retour des Moluques. Anger qui avoit toujours la conscience fort troublée, & qui estoit par là facile à tourner de quelque costé qu'on vouloit, suivit le conseil de Vaz, & retourna avec luy.

Anger est conduit au Pere François qui l'envoye à Goa.

En descendant du navire il trouva sur le rivage George Alvarez, celuy qui l'avoit conduit la premiere fois à Malaca. Alvarez surpris de revoir Anger, luy dit d'abord que le Pere Xavier estoit revenu des Moluques, & le mena sur le champ au saint homme. Xavier, qui prévint deslors, non seulement que ce Japonois seroit le premier du Japon qui recevroit le baptesme, mais aussi que par son moyen l'Evangile y seroit presché, fut saisi de joye en le voyant, & l'embrassa avec beaucoup de tendresse. La veüe & les embrassemens du Saint consolerent tellement Anger, qu'il ne douta pas de ce qu'on luy avoit fait esperer. Comme il entendoit un peu le Portugais, Xavier l'assêura luy-mesme que ses inquietudes se dissiperoient, & qu'il obtiendrait le repos qu'il estoit venu chercher si loin : mais qu'il luy falloit auparavant & connoistre & pratiquer la loy du vray Dieu, qui seule pouvoit appaiser les troubles du cœur, & mettre l'esprit dans une situation tranquille. Anger qui

ne defiroit rien tant que d'avoir la conscience calme, & qui étoit charmé des bontez du Pere, s'offrit volontiers à tout. Le ferviteur de Dieu luy enseigna les principes de la Foy, dont les Portugais ses amis luy avoient déjà donné quelque connoissance autant que des gens de negoce en estoient capables. Mais afin que sa conversion fust plus solide, il jugea à propos de l'envoyer luy & ses valets au Seminaire de Goa, pour y estre instruits à fonds des veritez & des pratiques du Christianisme avant leur baptesme. Le dessein du Pere estoit encore, que ces prémices de la Chrestienté Japonoise fussent consacrées à Dieu par l'Evesque Dom Jean d'Albuquerque dans la capitale des Indes.

Comme en allant à Goa il devoit visiter la coste de la Pescherie, il ne voulut pas mener avec luy les trois Japonois, & il chargea George Alvarez de les conduire. Il écrivit seulement par eux au Recteur du College de Saint Paul, & il luy ordonna d'en avoir tout le soin possible. Il mit dans le navire d'un autre Portugais nommé Gonsalve Fernandez, vingt ou trente jeunes hommes qu'il avoit amené des Moluques pour les faire étudier au mesme college; après quoy il s'embarqua de son costé dans un vaisseau qui alloit tout droit à Cochin.

Au passage du détroit de Ceylan, le navire qui portoit Xavier fut surpris de la plus horri-

Xavier appaise une tempeste.

ble tempeste qui se vit jamais. Il fallut d'abord jeter toutes les marchandises dans la mer; & les vents souffloient avec une telle violence, que le Pilote ne pouvant tenir le gouvernail, abandonna le vaisseau au gré des vagues. On eut durant trois jours & trois nuits l'image de la mort toujours presente, & rien ne rasseroit les matelots que le visage serain du Pere Xavier parmy les cris & le tumulte du navire.

Après avoir entendu les confessions, imploré le secours du Ciel, & exhorté tout le monde à recevoir également de la main du Seigneur la vie ou la mort, il se retira en une chambre. François Pereyra cherchant le saint homme au fort de l'orage pour se consoler avec luy, le trouva à genoux devant son Crucifix, & tout abyssmé en Dieu.

Le navire emporté par un courant impetueux donnoit déjà contre les bancs de Ceylan, & les matelots se croyoient perdus sans ressource, lors que le Pere sortant de sa chambre, demanda au pilote la corde & le plomb qui servoient à fonder la mer. Les ayant pris, il les laissa aller jusqu'au fonds, en prononçant ces paroles, *Grand Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, ayez pitié de nous*: au mesme moment le vaisseau s'arrête, & le vent s'appaise. Ils continuent ensuite leur voyage, & gagnent heureusement le port de Cochin le 21. de Janvier 1548.

Il écrit au

Le Pere prit là un peu de loisir pour écrire

diverses lettres en Europe par un vaisseau de Lisbonne qui estoit sur le point de faire voile. La premiere fut au Roy de Portugal Jean III. Toute la Lettre estoit remplie de sages conseils qui regardoient les devoirs du Prince. Il l'avertissoit tout de nouveau, que sa Majesté seroit coupable devant Dieu, du mauvais gouvernement de ses Ministres & qu'on luy demanderoit compte un jour du salut des ames qu'elle auroit laissé perir faute d'application & de fermeté : mais il le faisoit avec toutes les précautions & tous les adoucissements de la charité chrestienne.

Roy de Portugal.

J'ay délibéré long-temps, disoit-il, si j'exposerois à V. M. ce qui se fait dans les Indes par ses officiers, & ce qui me semble qu'on y devoit faire pour l'établissement de la Foy. D'un costé le zele de la gloire & du service de Dieu me portoit à vous écrire ; d'un autre j'en estois détourné par la crainte que j'avois de vous écrire inutilement. Mais en même temps, il me sembloit que je ne pouvois y manquer sans trahir mon ministere, & il me paroissoit aussi que Dieu ne me donnoit pas ces pensées sans un dessein particulier ; que c'estoit probablement afin que je les communiquasse à V. M. & c'est ce que je m'imaginois de plus vray-semblable.

« Sa lettre
« pleine
« de zele,
« de discre-
« tion &
« de cha-
« rité.

«
«
«
«
«
«
«
«
«
«
«
«

Néanmoins je craignoistoûjours, que si je vous disois librement toutes mes pensées, ma Lettre ne servist de témoin contre vous à

«
«
«
«

„ l'heure de vostre mort, & n'augmentast pour
 „ V.M. la rigueur de ce dernier jugement en luy
 „ ostant l'excuse de l'ignorance. Ces confide-
 „ rations me faisoient beaucoup de peine, &
 „ V.M. peut m'en croire. Car enfin mon cœur
 „ me répond, que je ne souhaite d'user mes
 „ forces, & de donner mesme ma vie pour la
 „ conversion des Indiens, que dans la veuë de
 „ décharger autant que je puis la conscience de
 „ V.M. & de luy rendre le jugement dernier
 „ moins terrible. Je ne fais en cela que ce que
 „ je dois; & l'affection particuliere que vous
 „ avez pour nostre Compagnie mérite bien que
 „ je me sacrifie moy-mesme pour vous.

Après luy avoir fait entendre combien les
 jalousies & les divisions secretes des officiers
 empeschoient le progrès de l'Evangile, il luy
 témoigne qu'il voudroit que sa Majesté s'o-
 bligeast par un jurement solennel à punir sé-
 verement quiconque feroit cause que la Reli-
 gion ne s'étendroît pas dans les Indes: & il
 luy declare que si ceux qui ont l'autorité entre
 les mains étoient persuadez que leur fautes ne
 demeureroient pas impunies, toute l'Isle de
 Ceylan, tout le Cap de Comorin & plusieurs
 Roys de Malabar embrasseroient le Christia-
 nisme en une année; que tout ce qu'il y a
 d'hommes aux Indes reconnoistroient la Di-
 vinité de Jesus-Christ, & feroient profession
 de sa doctrine, si les Ministres qui ont negli-
 gé les interets de la Foy avoient esté privez de

leurs dignitez & de leurs biens.

Il demande ensuite des prédicateurs au Roy, & des prédicateurs de la Compagnie, comme les jugeant plus propres que d'autres dans le nouveau Monde. Je supplie, dit-il, & je conjure V. M. par l'amour qu'elle a pour Nostre Seigneur, & par le zele dont elle brusle pour la gloire de la Majesté divine d'envoyer l'année prochaine des prédicateurs de nostre Compagnie à ses fidelles sujets des Indes : car je vous assure que vos forteresses ont extrêmement besoins de ce secours & à cause des Portugais qui y sont en garnison, & à cause des nouveaux chrestiens établis dans les villes & dans les villages qui en dépendent. J'en parle par experience ; & c'est ce que j'ay veû de mes yeux, qui m'oblige à vous écrire là-dessus. Estant à Malaca & aux Moluques je preschois tous les Dimanches & toutes les Festes deux fois le jour, & j'estois contraints de le faire, parce que je voyois que les soldats & le peuple avoient grand besoin qu'on leur annonçast souvent la parole de Dieu.

Je preschois donc le matin aux Portugais à la Messe ; je remontois en chaire l'après-dinée, & j'instruisois leurs enfans, leurs esclaves & les idolâtres nouvellement convertis, en accommodant mon discours à la portée de leur esprit, & leur expliquant les principaux points de la doctrine chrestienne l'un après l'autre. Outre cela, un jour de la

Il deman-
de au Roy
des prédi-
cateurs de
la Com-
pagnie.

„ semaine j'assemblois dans l'église les femmes
 „ des Portugais, & je leur faisois un catechif-
 „ me sur les articles de la Foy, sur les Sacre-
 „ mens de Penitence, & d'Eucharistie. On ver-
 „ roit en peu d'années un fruit admirable si la
 „ mesme methode s'observoit constamment
 „ par tout. J'enseignoïis encore tous les jours
 „ dans les fortresses mesmes les principes de la
 „ religion aux garçons & aux filles des gens de
 „ guerre, à leurs serviteurs & à leurs servantes,
 „ enfin aux chrestiens originaires du pais; & ces
 „ instructions faisoient un si bon effet, qu'on
 „ renonçoit entierement aux superstitions &
 „ aux forceleries qui estoient fort en usage par-
 „ mi ces néophytes grossiers.

„ Je descends dans tous ces petits détails, afin
 „ que V. M. juge selon sa prudence, combien
 „ les prédicateurs sont necessaires icy, & qu'elle
 „ n'oublie pas de nous en procurer un grand
 „ nombre. Car si le ministere de la prédication
 „ ne s'exerce pas davantage dans la suite, on
 „ doit craindre non-seulement que les Indiens
 „ qui ont embrassé nostre sainte Foy depuis
 „ peu, ne perseverent pas; mais aussi que les
 „ Portugais n'oublient les devoirs du Christia-
 „ nisme, & ne vivent en vrais idolâtres.

Il écrit au
 Pere Si-
 mon Ro-
 driguez.

Comme le Pere Simon Rodriguez, qui
 gouvernoit la Compagnie dans le Portugal,
 avoit beaucoup de credit à la Cour, le Pere
 Xavier luy écrivit en mesme temps, & le pria
 d'appuyer auprès du Roy toutes ses deman-

des. Il luy recommande sur tout de choisir des prédicateurs qui soient gens d'une vertu reconnuë & d'une mortification exemplaire. Il ajouste enfin: Si je pensois, que le Roy ne trouvast pas mauvais les avis d'un serviteur fidelle, & qui l'aime sincerement, je luy conseillerois de mediter tous les jours l'espace d'un quart d'heure cette divine sentence, *Que sert à un homme de gagner tout l'Univers, & de perdre son ame?* Je luy conseillerois, dis-je, de demander à Dieu l'intelligence & le goust de ces paroles, & de finir par là toutes ses prieres, *Que sert à un homme de gagner tout l'Univers, & de perdre son ame?* Il est temps, ajouste Xavier de tirer le Prince d'erreur, & de l'avertir que l'heure de sa mort est plus proche qu'il ne pense; cette heure fatale, où le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs doit l'appeller au jugement, & luy dire ces redoutables paroles, *Rendez compte de vostre administration.* C'est pourquoy faites en sorte, mon tres-cher frere, qu'il remplisse bien ses devoirs, & qu'il envoie aux Indes tous les secours necessaires pour l'accroissement de la Foy.

Xavier écrivit aussi de Cochin aux Peres de la Compagnie qui estoient à Rome, & il leur manda fort au long ses voyages de Malaca, d'Amboyne, des Moluques, de l'isle du More, & la benediction que Dieu y avoit donnée: mais il n'oublia pas de leur raconter le danger

Il mande au Pere de Rome ses divers voyages.

qu'il avoit couru dans le détroit de Ceylan, & il le fit d'une maniere tres-consolante pour eux.

Lib. 2. ep. 6,

„ Dans le fort de la tempeste , dit-il en sa
 „ Lettre, je pris pour intercesseurs auprès de
 „ Dieu , premierement les personnes vivantes
 „ de nostre Compagnie avec toutes celles qui
 „ luy sont affectionnées, ensuite tous les Chre-
 „ stiens pour estre assisté par les merites de l'E-
 „ pouse de Jesus-Christ la sainte Eglise Catho-
 „ lique , dont les prieres sont exaucées dans le
 „ Ciel, bien qu'elle demeure sur la terre. Je m'a-
 „ dressay après aux morts , & particulièrement
 „ à Pierre le Fèvre , pour appaiser la colere de
 „ Dieu. Je parcourus les Ordres des Anges &
 „ des Saints , & je les invoquay tous. Mais afin
 „ d'obtenir plus aisément le pardon de mes in-
 „ nombrables pechez , je réclamay pour ma
 „ protectrice & pour ma patronne la tres-Sainte
 „ Mere de Dieu Reine du Ciel , qui obtient
 „ sans peine de son Fils tout ce qu'elle deman-
 „ de. Enfin ayant mis toute mon esperance aux
 „ merites infinis de Nostre Seigneur Jesus-
 „ Christ , estant protégé de la sorte , je ressentis
 „ une bien plus grande joye au milieu de cette
 „ furieuse tourmente que quand je fus tout-à-
 „ fait hors de peril.

„ A la verité estant comme je suis le plus mé-
 „ chant de tous les hommes, j'ay honte d'avoir
 „ versé tant de larmes par un excés de plaisir ce-
 „ leste , lors que j'estois sur le point de perir.
 „ Aussi priois-je humblement Nostre Seigneur

de ne me point délivrer du naufrage dont « nous estions menacés, si ce n'estoit qu'il me « réservast à de plus grands perils pour sa gloire « & pour son service. «

Dieu au reste m'a fait connoistre souvent « par un sentiment interieur, de combien de « dangers & de peines j'ay esté tiré par les prie- « res & les sacrifices de ceux de la Compagnie « & qui travaillent sur la terre & qui jouissent « de la couronne de leurs travaux dans le Ciel. « Quand j'ay une fois commencé à parler de « nostre Compagnie, je ne puis finir; mais le « départ des vaisseaux m'y oblige malgré moy. « Et voicy ce que je trouve de plus propre pour « finir ma lettre. *Si jamais je t'oublie, ô Compag- « nie de Jesus, que ma main droite me soit inutile, « & que j'en oublie moy-mesme l'usage.* SI OBLI- « TUS UNQUAM FUERO TUI, SOCIETAS JESU, « OBLIVIONI DETUR DEXTERA MEA. Je « prie Nostre Seigneur Jesus-Christ, que puis- « que durant le cours de cette vie miserable « il nous a assemblez dans sa Compagnie, il « nous réunisse pendant toute l'éternité bien- « heureuse dans la compagnie des Saints qui le « voyent au Ciel. «

Après avoir écrit ces Lettres, & s'estre employé un peu au service du prochain, il reprit la route de Comorin, doubla le Cap tout de nouveau, & gagna la coste de la Péscherie. Les Paravas qui estoient ses premiers enfans en Jesus-Christ furent ravis de revoir

leur Saint & bon Pere, comme ils le nommoient. Tous les villages venoient au devant de luy en chantant la doctrine chrestienne, & remerciaient Dieu de son retour. La joye du Saint ne fut pas moindre que la leur : il eut sur tout une extrême consolation de voir le nombre des Chrestiens fort augmenté par les travaux de ses Freres. Il y avoit là plusieurs ouvriers de la Compagnie dont les principaux estoient Antoine Criminal, François Henriquez, & Alphonse Cyprien ; car comme le Pere Xavier écrivit d'Amboyne qu'on envoyast à la Pescherie le plus de gens qu'on pourroit pour cultiver ces nouvelles plantes, tous les missionnaires qui vinrent de Portugal, depuis que luy & ses deux compagnons furent arrivez aux Indes, se rendirent de ce costé-là, hors les trois qui allerent aux Moluques, & deux qui demeurèrent à Goa pour l'instruction de la jeunesse.

Il est édifié de la ferveur des nouveaux Fidelles.

La ferveur des Fidelles ne consola pas moins Xavier que leur nombre. En visitant un village on luy montra un jeune homme du pais, qui s'estant embarqué en la compagnie d'un Portugais avoit esté jetté par la tempeste sur la coste de Malabar. Les Sarrasins qui habitoient ce lieu-là, après avoir massacré le Portugais, voulurent faire renoncer la Foy à son compagnon. Ils le menerent pour ce sujet en une Mosquée, & luy promirent de grands biens s'il abandonnoit la loy de Jesus-Christ,

Christ, & prenoit celle de leur prophete Mahomet. Mais voyant que les promesses ne l'ébranloient point, ils le menacerent de mort, & leverent les coutelas sur sa tête pour luy faire peur. Comme cela ne l'étonna pas, & qu'il persista toujourns à confesser Jesus-Christ, ils le chargerent de fers, & le traiterent tres-cruellement, jusqu'à ce qu'un capitaine Portugais informé du fait se jetta avec une troupe de soldats dans le village des Infidelles, & retira le jeune homme de leurs mains.

Xavier l'embrassa plusieurs fois, & loua Dieu de ce que la Foy estoit si vive en des cœurs barbares. Il apprit aussi avec plaisir la constance de quelques esclaves, qui s'estans enfuis de la maison de leurs maistres Portugais, y vivant parmi les Gentils, bien loin de se laisser corrompre aux superstitions payennes, s'aquitoient exactement des obligations de leur baptesme, & vivoient d'une maniere tres-édifiantes. On luy raconta de ces esclaves, que si quelqu'un d'eux mouroit, ils ne permettoient pas que le corps fust brulé selon la coustume des payens, ou laissé sans sepulture; mais qu'ils l'enterroient suivant les cérémonies de l'Eglise, & qu'ils plantoient mesme une croix sur la fosse.

Bien que les Infidelles qu'ils servoient ne les empeschassent pas d'estre chrestiens, & que chacun d'eux fust résolu de perseverer en la Foy au milieu de l'idolatrie, ils souhaitoient

R

fort de retourner parmi les Fidelles , pour avoir des secours spirituels qui leur manquoient , & pour mener une vie encore plus conforme à leur créance. Ainsi dès qu'ils sçeuèrent le retour du Pere Xavier , qui les avoit baptisez la pluspart, ils vinrent le prier de faire leur paix avec les maistres qu'ils avoient quittez pour se tirer d'esclavage , & ils luy déclarerent qu'ils étoient contens de perdre encore une fois leur liberté dans la veuë de leur salut. Xavier les receût comme ses enfans bien-aimez , & obtint ensuite leur grace.

Il s'arreste
à Manapar
& ce qu'il
y fait.

Quand il eut parcouru tous les villages , il s'arresta quinze jours à Manapar , qui n'est pas fort éloigné du Cap de Comorin. Comme l'unique fin qu'il se proposoit estoit de planter la Foy dans les Indes , & que pour cela il falloit y établir la Compagnie , il commença à regler les choses selon les principes , & dans l'esprit du Pere Ignace Général de l'Ordre. Ayant rassemblé tous les ouvriers de la coste, il examina les talens & les vertus de chacun en traitant familièrement avec eux , & leur faisant rendre compte de leur interieur. Après , il leur assigna les lieux qui leur convenoient suivant leurs forces & corporelles & spirituelles. Il nomma le Pere Antoine Criminal Superieur de tous ; & afin qu'ils fussent plus capables de servir ce peuple , il ordonna que chacun étudiait avec tout le soin possible la langue Malabare , qui a cours dans tout

le païs. Il chargea pour ce fujet le Pere François Henriquez de réduire cette langue en art, & de composer une grammaire tres-exacte felon la methode des grammaires grecque & latine. L'ouvrage sembloit impossible, fur tout à un homme nouvellement venu d'Europe, & qui avoit peu de connoiffance des langues Indiennes. Néanmoins Henriquez en vint à bout mefme en peu de temps, & ce fut apparemment un miracle de l'obéiffance.

Cependant Xavier jugeant que l'explication qu'il avoit fait de la doctrine chrestienne aux Moluques feroit fort utile à fes chers Parayas, voulut qu'un Prestre Malabare qui entendoit bien le Portugais la traduifit en fa langue. Mais afin que la conduite des Miffionnaires fust uniforme, & que le mefme esprit les animast tous, outre les instructions qu'il leur fit de vive voix, il leur donna par écrit les regles fuivantes.

En premier lieu, dans les endroits que vous avez à cultiver, ayez foïn de baptifer les enfans nouvellement nez, & de le faire vous-mefme fans vous en fier à personne: il n'y a rien presentement de plus important que cela. N'attendez pas que les peres & les meres vous appellent: comme ils peuvent aisément fe négliger là-deffus, il faut que vous parcouriez les villages, que vous entriez dans les maifons, & que vous baptifiziez tout ce que vous trouverez de petits enfans.

« Les ré-
gles qu'il
préfcrit
« aux mif-
« fionnai-
res de la
« Pefcherie
« Lib. 4. ep.
« 3. 1107.
«
«

„ Après ce qui regarde le baptesme, vous ne
 „ devez avoir rien plus à cœur que d'enseigner
 „ les principes de la Foy aux enfans qui sont ca-
 „ pables d'instruction. Ne pouvant pas estre
 „ par tout, vous ferez en sorte que les Canaco-
 „ poles & les maistres du catechisme fassent leur
 „ devoir, & qu'ils observent religieusement les
 „ coustumes establies. C'est pourquoy, quand
 „ vous allez dans les villages pour voir ce qui
 „ s'y passe, ramassez les maistres avec les disci-
 „ ples, & sçachez des enfans, en la presence de
 „ ceux qui ont accoustumé de les instruire, ce
 „ qu'ils ont appris ou oublié depuis vostre der-
 „ niere visite, cela redoublera l'ardeur des dis-
 „ ciples & l'exactitude des maistres.

„ Les Dimanches, assemblez les hommes
 „ dans l'Eglise pour reciter les prieres, & pre-
 „ nez bien garde si les Pantagatins ou les chefs
 „ du peuple y assistent. Vous expliquerez les
 „ prieres qui se diront : vous reprendrez les vi-
 „ ces que l'usage aura établis, vous en ferez com-
 „ prendre l'énormité par des exemples plaufi-
 „ bles : enfin vous menacerez les pecheurs opi-
 „ niastres de la colere du Ciel ; & vous leur di-
 „ rez que s'ils ne changent de mœurs, leurs
 „ jours seront abregez par toutes sortes de ma-
 „ ladies, que les Roys payens les feront esclav-
 „ ves, & que leurs ames immortelles devien-
 „ dront la pasture du feu eternal de l'enfer.

„ Dés que vous ferez arrivez en un lieu, vous
 „ vous informerez qui sont ceux qui ont des

querelles, & vous tafcherez de les réconcilier. “
 Vous ferez au refte les réconciliations dans “
 l'Eglife, où il fera bon que toutes les femmes “
 s'affemblent le Samedy, comme les hommes “
 le font le Dimanche. “

Quand le prestre Malabare aura traduit “
 l'explication du Symbole, vous en ferez fai- “
 re des copies, que vous aurez foin qu'on life “
 les Dimanches aux hommes, & les Samedis “
 aux femmes; & fi vous y estes prefens, vous “
 en ferez vous-mefmes la lecture, en y ajou- “
 ftant les éclaircifsemens neceffaires. “

Qu'on distribuë aux pauvres tout ce que “
 les hommes & les femmes donneront par dé- “
 votion dans l'églife, & gardez-vous bien d'en “
 profiter en nulle maniere. “

Ne manquez pas tous les Samedis & tous “
 les Dimanches de faire fouvenir les Fidelles “
 qu'on vous avertiffé dés que quelqu'un tom- “
 bera malade, afin que vous le visitiez; & fai- “
 tes-leur entendre que fi on ne vous avertit “
 pas, & que le malade meure, vous ne l'enter- “
 rerez pas avec les chrestiens, pour punir leur “
 négligence. “

Quand vous allez voir les malades, faites- “
 leur fur tout reciter le Symbole de la Foy en “
 leur langue naturelle. Vous les interrogerez “
 fur chaque article, & vous leur demanderez “
 s'ils croyent sincerement: vous leur ferez di- “
 re enfuite le *Confiteor*, & les autres prieres ca- “
 tholiques, après quoy vous reciterez fur “

„ eux l'Evangile.

„ Pour enterrer les morts vous ramasserez
 „ les enfans; & estant fortis de l'Eglise avec eux,
 „ la croix à la teste de la procession, vous chan-
 „ terez la doctrine chrestienne en allant &
 „ en revenant. Vous direz les prieres de l'Egli-
 „ se au logis du mort, & avant qu'on le mette
 „ en terre; vous ferez aussi une petite exhorta-
 „ tion à l'assemblée, en presence du corps, sur
 „ la necessité de mourir, sur l'amendement des
 „ mœurs, & sur la pratique des vertus.

„ Vous avertirez les hommes le Dimanche,
 „ & les femmes le Samedi, d'apporter dans l'é-
 „ glise leurs petits enfans malades, afin qu'on
 „ life sur eux l'Evangile pour leur guerison, &
 „ que la foy des peres & des meres s'augmente
 „ par là avec le respect envers les temples du
 „ Seigneur.

„ Vous terminerez vous-mesmes les pro-
 „ cés: si vous ne le pouvez sur le champ, vous
 „ en remettrez l'expedition au Dimanche; &
 „ après le divin service vous le ferez expedier
 „ par les principaux du lieu. Je ne veux pas
 „ néanmoins que ces sortes d'affaires vous oc-
 „ cupe trop, ni que vous préféreriez le soin des
 „ interests temporels du prochain aux œuvres
 „ de charité qui regardent le salut des ames; &
 „ je suis d'avis que quand il se presentera quel-
 „ que chose d'important à cét égard, vous le
 „ renvoyiez au Commandant Portugais.

„ Faites tout ce que vous pourrez pour vous

rendre aimables à ces peuples ; car vous ferez
 de plus grands biens en vous faisant aimer ,
 qu'en vous faisant craindre. N'ordonnez au-
 cune peine contre personne que par le con-
 seil du Pere Antoine Criminal ; & si celuy
 qui commande les Portugais est present , ne
 faites rien sans son ordre. Au cas qu'un hom-
 me ou une femme fasse quelque pagode ou
 quelque idole , bannissez-les du village , si le
 Pere Criminal le juge à propos. Témoignez
 beaucoup d'affection aux enfans qui frequen-
 tent les écoles chrestiennes : pardonnez-
 leur , & dissimulez quelquefois leurs fautes ,
 de peur qu'un traitement severe les éloigne
 de nous.

En la presence d'un Portugais , abstenez-
 vous de reprendre & de condamner des chre-
 stiens du pais : au contraire , loüez-les , & fai-
 tes toûjours leur apologie. Car si on conside-
 re le peu de temps qu'il y a qu'ils ont embras-
 sé la Foy , & combien il leur manque de se-
 cours pour vivre chrestienement , on ne s'é-
 tonnera que de ce qu'ils ne sont pas plus
 vicieux.

Rendez aux Prestres Malabares tous les
 services possibles en ce qui touche leur avan-
 cement spirituel : ayez soin qu'ils se confessent ,
 qu'ils disent la Messe , & qu'ils donnent bon
 exemple , & n'écrivez rien contre eux à qui
 que ce soit.

Vivez si bien avec les Commandans Pot-

„ tuguais , qu'on ne s'apperçoive jamais qu'il y
 „ ait la moindre mesintelligence entre vous &
 „ eux. Pour les autres Portugais , tafchez par
 „ toutes fortes de moyens de les faire vos amis,
 „ n'ayez jamais rien à démefler avec aucun
 „ d'eux, quand mefme ils vous feroient un pro-
 „ cés ou une querelle de gayeté de cœur. S'ils
 „ font de mauvais traitemens aux Chrestiens ,
 „ oppofez-vous-y , mais doucement : & fi vous
 „ voyez que vos oppositions foient utiles, faites
 „ vos plaintes au Commandant, avec qui je
 „ vous prie encore une fois de n'avoir jamais
 „ de differend.

„ Que vos entretiens avec les Portugais ne
 „ foient que des chofes fpirituelles , de la mort,
 „ du jugement, du purgatoire, de l'enfer, de la
 „ frequentation des Sacremens , & de l'obfer-
 „ vation exacte des commandemens de Dieu ;
 „ car fi vous ne leur parlez que de ces matieres,
 „ ils ne vous déroberont pas les heures desti-
 „ nées à vos fonctions.

„ Vous ne manquerez pas d'écrire à Goa aux
 „ Peres & aux freres de noftre Compagnie, pour
 „ leur rendre compte du fruit de vos travaux, &
 „ pour leur propofer ce que vous jugerez eftre
 „ utile à l'avancement de la pieté. Vous écrirez
 „ auffi à l'Evefque, mais avec beaucoup de reve-
 „ rence & de foumiffion, comme au pere com-
 „ mun & au pafteur général du nouveau monde.

„ Ce que je vous recommande fur tout, & ce
 „ que je ne puis affez vous dire, c'eft que quel-

que voyage que vous fassiez, & en quelque lieu que vous soyiez, vous taschiez de vous rendre aimables à tout le monde par de bons offices, & par des manieres honnestes. Ainsi vous deviendrez plus propres à la conqueste des ames. Que Nostre Seigneur vous en fasse la grace, & demeure avec vous tous éternellement.

Les choses estant ainsi réglées dans la coste de la Pescherie, le Pere voulut passer en l'isle de Ceylan avant que de retourner à Goa. Son dessein estoit de recueillir le fruit du sang précieux que deux ans auparavant le Roy de Jafanapatan avoit fait répandre, ou de voir du moins quelle disposition il y avoit à l'Evangile parmi des peuples qui avoient esté témoin de la constance des martyrs.

Il passe en l'isle de Ceylan, & ce qu'il y fait.

A la verité la mort des deux jeunes Princes convertis qui prétendoient à la Couronne de Jafanapatan, fit presque perdre toute l'esperance qu'on avoit d'établir le Christianisme dans l'isle. Xavier ne laissa pas de convertir le Roy de Candé, qui est un des Rois de Ceylan. Il alla ensuite trouver le Tyran qui avoit traité si cruellement les chrestiens pour l'engager contre toutes les apparences humaines, à permettre que la loy de Jesus-Christ fust publiée dans ses terres, & pour le porter à se faire chrestien luy-mesme.

Comme les raisons d'Etat sont les plus fortes sur l'esprit des Princes, le Pere representa

d'abord au Roy infidelle que son trône ne pouvoit estre affermi que par les armes des Portugais; & que si une fois il contractoit une étroite alliance avec eux, il n'avoit rien à craindre ni de ses ennemis, ni de ses sujets. Le Barbare qui craignoit tout au dedans & au dehors, oubliant que Dom Alphonse de Sofa avoit voulu luy faire la guerre en faveur des deux Princes baptisez, écouta ces propositions de paix, & souffrit mesme qu'on luy expliquast les mysteres de la loy chrestienne.

Les instructions du Saint toucherent si fort le Tyran que changé en moins de rien, il promît d'embrasser la Foy, & de travailler à réduire ses sujets, en offrant pour gage de sa parole, de mettre son Royaume entre les mains du Roy de Portugal, & de luy payer un tribut tel qu'on jugeroit à propos, sans demander que deux choses; l'une, que le Gouverneur des Indes fist avec luy une bonne paix comme avec les autres Rois Indiens qui s'estoient rendu vasseaux de la Couronne de Portugal; l'autre, que pour empêcher les révoltes & les troubles qui pourroient naistre du changement de religion, on luy envoyast une compagnie de soldats Portugais qui seroit entretenüe à ses dépens.

Il part pour
Goa, & va
trouver le
Viceroy à
Bazain.

Le Pere Xavier fort content d'avoir réüssi au delà de ses esperances, partit pour Goa avec un Ambassadeur du Roy infidelle, & y arriva le 20. de Mars de la mesme année 1548.

Comme Dom Jean de Castro Viceroy des Indes estoit à Bazain vers le Golphe de Cambaye le Pere s'embarqua tout de nouveau, malgré la saison qui n'estoit pas favorable, jugeant qu'une chose aussi importante que celle-là ne pouvoit estre assez tost faite, & que les delais ruinent souvent les meilleures affaires.

Castro n'avoit jamais veû Xavier, mais tout ce qu'il en avoit oûï dire luy donnoit une extrême envie de le voir. Il le receût avec tout l'honneur qu'on rend la premiere fois à un Saint, & accepta volontiers les offres du Roy de Jafanapatan aux conditions qui ont esté dites. Mais il arresta quelque temps le serviteur de Dieu & pour l'entendre prescher, & pour le consulter sur des affaires épineuses où les interests de l'Etat & de la religion estoient joints ensemble.

Il destina cependant Antoine Monis Barreto homme d'autorité & tres-brave, pour la garnison de Jafanapatan avec cent soldats bien aguerris & tous dignes de leur chef. Il ordonna en mesme temps qu'on traitast magnifiquement l'Ambassadeur qui estoit demeuré à Goa; & que si luy ou ses gens vouloient estre baptisez, en n'épargnast rien pour la cérémonie de leur baptesme. Mais le Roy de Jafanapatan manqua dans la suite de fidelité envers Dieu & envers les hommes, & c'est probablement ce qui attira les derniers malheurs sur sa personne & sur son Royaume.

Il obtient
du Viceroy
ce qu'il
veut.

Il conver-
tit un jeu-
ne gentil-
homme
fort débau-
ché.

Le séjour que Xavier fit à Bazain ne fut pas inutile à un jeune homme de naissance & fort débauché, nommé Rodrigue Segueyra, qu'il connoissoit depuis deux ans. Car Segueyra ayant fait un meurtre en la ville de Malaca dans le temps que le Pere y estoit la première fois, il se retira à l'hospital pour se dérober à la justice. Ce fut là que l'homme de Dieu le connut, & qu'il en fit son ami par ces voyes de douceur & d'honnesteté qui luy réüssissoient toujours bien. Dès qu'il eut gagné l'affection de Segueyra, il luy parla de l'Eternité avec tant de force, que le jeune Gentilhomme rentra en luy-mesme, & fit au Pere une confession générale. Xavier, pour l'engager davantage dans le bien, & pour le tirer de l'hospital où la crainte du supplice le tenoit caché, accommoda son affaire avec ses parties, & obtint sa grace du Gouverneur de Malaca: mais voyant que la vie molle & dissoluë du país estoit capable de le corrompre nonobstant tous ses bons desseins, il luy conseilla de quitter les Indes, & de retourner en Europe.

Segueyra qui sentoit son foible, & qui vouloit se sauver, promit tout au Pere, & se mit mesme en état d'exécuter sa promesse. En effet, il prit la route de Goa, dans le dessein de prendre au plustost celle de Lisbonne: mais ayant esté fait Receveur des deniers publics par le Viceroy Dom Jean de Castro, il perdit

la pensée du Portugal, & retomba dans ses premières débauches.

Il ne pensoit plus à Xavier, lors qu'il le rencontra au milieu de Bazain. La veüe du Pere le surprit, & l'embarassa d'abord. S'estant remis aussi-tost; il aborde hardiment Xavier, & luy prend la main pour la baiser, comme il avoit fait quelquefois.

Le Pere tout humain & tout civil qu'il étoit repoussa Segueyra assez durement: néanmoins se radoucissant un peu, *Hé quoy, mon fils, luy dît-il, vous estes encore aux Indes? N'estes-vous pas partis de Malaca pour repasser en Portugal?*

Le Portugais tout confus, & ne sçachant comment s'excuser, rejeta la faute sur le Gouverneur qui l'avoit retenu en quelque façon malgré luy. *Mais, reprît Xavier avec une sainte indignation, Est-ce le Gouverneur qui vous a obligé de mener une vie de beste, & d'estre deux ans sans vous confesser? Quoy qu'il en soit, continua-t-il, sçachez que nous ne serons jamais bien ensemble tandis que vous serez mal avec Dieu.* A ces paroles Segueyra penetré d'une tres-vive douleur, demanda pardon au Pere de n'avoir pas tenu sa parole, & d'avoir esté si infidelle à la Grace. Il se confessa le jour mesme, & changea tout-à-fait de vie sous la direction de celuy que Dieu luy avoit envoyé pour le remettre dans la bonne voye.

Dom Jean de Castro qui vouloit profiter

aussi des confeils du Pere pour le reglement de ses mœurs, eust esté bien-aïse de le retenir plus longtems : mais le voyant déterminé à s'en aller, il le laissa partir, en le conjurant néanmoins de passer l'hyver à Goa, afin qu'y estant de retour luy-mesme, il pust traiter avec luy des affaires de sa conscience.

Il détermine Cosme de Torrez à entrer dans la Compagnie.

Le Pere retourna fort à propos pour Cosme de Torrez Prestre Espagnol & né à Valence, l'un des plus grands esprits & des plus sçavans hommes de son siecle. Torrez s'estoit embarqué sur la flotte qui vint de la nouvelle Espagne aux Moluques, & qui après avoir couru diverses mers inutilement, s'arresta dans l'Isle d'Amboyne comme j'ay dit. Il rencontra là Xavier, & fut si charmé de sa maniere de vie, qu'il eut la pensée de se faire son disciple. Mais outre que les fatigues qui sont inseparables du ministere apostolique le rebuterent un peu, il jugea ne devoir rien entreprendre que par le conseil de l'Evesque des Indes : si bien qu'il partit d'Amboyne sans former aucune résolution, & mesme sans se decouvrir au Pere François.

Dés que la flotte Espagnole eut gagné Goa, il alla se presenter à l'Evesque, qui dans le besoin où il estoit de Grands Vicaires, luy donna un des principaux Vicariats de son Diocese. Torrez crut que Dieu ne demandoit rien de luy davantage, & durant quatre ou cinq mois, il fit toutes les fonctions de la charge

dont l'Evesque l'avoit pourveû. Mais les inquietudes continuelles qui le tourmentoient luy rendirent son état suspect , & luy firent croire que Dieu le punissoit de n'avoir pas suivi le nouvel Apostre de l'Orient.

Estant un jour fort troublé interieurement, il alla au college de saint Paul, s'ouvrit au Pere Lancilotti, & le pria de luy expliquer la nature del'Institut dont il avoit esté si épris en voiant le Pere Xavier à Amboyne. Comme depuis quelque temps l'esprit interieur portoit Torrez à faire de grandes choses , & à souffrir beaucoup pour la gloire de Jesus-Christ, il trouva l'Institut d'Ignace si conforme aux dispositions presentes de son ame , que sans balancer davantage , il voulut faire les Exercices spirituels , pour se disposer à changer d'état. Dès le second jour il receût tant de lumiere & tant de douceur d'en haut, qu'il croyoit estre déjà dans le Ciel. Il ne pouvoit assez s'étonner que de simpls veritez qu'il avoit leuës souvent sans nul goust le touchassent au point qu'elles faisoient , & il s'en expliquoit à Lancilotti avec des termes pleins d'admiration.

Néanmoins effrayé par la veuë d'un engagement perpetuel , & tenté peut-estre par le démon, il ne pouvoit prendre son parti , & estoit de jour en jour plus irrésolu. Xavier arriva justement dans ce temps-là. A peine eut-il veû Torrez , que voilà un homme tout déterminé , & qui presse qu'on le reçoive au

272 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
nombre des enfans d'Ignace. L'Apostre le
receut, & prit soin luy-mefme de le former
felon l'esprit de la Compagnie. Il receut enco-
re d'autres Portugais, qui avoient de beaux
talens pour les missions, & qui brusloient du
zele des ames.

Ils vivoient tous ensemble dans le college
de saint Paul, où la ferveur regnoit non feu-
lement parmi les Jesuites, mais aussi parmi les
Seminaristes dont le nombre croissoit tous les
jours. Le Japonois Anger estoit avec eux, me-
nant une vie tres-reglée, & ne soupirant qu'a-
prés le baptesme qu'on luy avoit differé jus-
qu'au retour du saint homme.

Xavier ne se contenta pas de l'instruire
tout de nouveau, il voulut que le Pere Torrez
luy expliquast fort à fonds tous les mysteres
de la Foy. Anger & ses deux valets qui avoient
eû les mesmes instructions que leur maistre,
furent enfin baptisez solennellement le jour
de la Pentecoste par l'Evesque de Goa Dom
Jean d'Albuquerque: si bien que l'Eglise com-
mença à prendre possession de la nation du
monde la plus éloignée, le jour mesme que le
Saint Esprit descendu sur les Apostres, leur
donna leur mission pour porter l'Evangile à
tous les peuples de la terre.

Anger desira d'estre nommé Paul de Sainte
Foy, en memoire du college de la Compag-
nie de Jesus, où il avoit eû une connoissance
particuliere de la loy divine, & qui s'appelloit
tantost

Il instruit
Anger tout
de nou-
veau, & le
fait instrui-
re par Tor-
rez.

tantost le college de Saint Paul, tantost le seminaire de Sainte Foy. L'un de ses serviteurs prit le nom de Jean, & l'autre d'Antoine. En recevant le baptesme, il receut la paix de l'ame, qu'il n'avoit pû encore obtenir; & c'est ce qu'il écrivit à Rome, la mesme année par une lettre adressée au Pere Ignace, & datée du 25. Novembre.

Mais afin que les nouveaux Fidelles eussent les veritables principes de la morale chrestienne, & que leur conduite répondist à leur créance, le Pere Xavier chargea Torrez de leur donner les Exercices spirituels de la Compagnie.

Durant trente jours que les Japonois furent en retraite, on ne sçauroit dire ni les lumieres celestes, ni les sentimens de pieté, ni les délices interieures que le Ciel leur communiqua. Anger ne pouvoit parler que de Dieu, & il en parloit avec une ardeur qui sembloit le consumer. Le mystere de la Passion le touchoit sur tout; & il estoit si charmé des bontez divines, & pris d'amour à la veuë d'un Dieu crucifié, qu'il ne respiroit que le martyre & que le salut de ses freres. Aussi l'entendoit-on quelquefois s'écrier au milieu de ses oraisons; *Que je serois heureux de mourir pour vous, ô mon Dieu! Mes chers Japonois, ah que vous estes à plaindre, & que vostre aveuglement me fait de pitié!*

Le maistre & les serviteurs sortirent si feryens de leur solitude, que Xavier écrivit en

Europe qu'il estoit animé par leur exemple au service de Dieu, & qu'il ne pouvoit les voir sans rougir de sa lascheté.

Il apprend des nouvelles du Japon, & pense à y aller prêcher l'Évangile.

Dans les conversations qu'il eut avec eux, il apprit ce qu'il avoit déjà ouï dire à George Alvarez & à d'autres Portugais, que l'Empire du Japon estoit un des plus peuplez du monde; que les Japonois estoient naturellement curieux, & avides de sçavoir, mais dociles, & capables de discipline; que comme ils avoient presque tous de l'esprit & de la raison, si on leur exposoit la morale du Christianisme, ils s'y rendroient sans peine, & que pourvuë que les prédicateurs de l'Évangile vescuissent selon les maximes évangéliques, toute la nation subiroit le joug de Jesus-Christ, non pas peut estre d'abord, mais avec le temps, & apres qu'on auroit éclairci leurs doutes.

Il n'en fallut pas d'avantage à Xavier pour concevoir le dessein de porter la Foy au Japon. La douceur, l'honnesteté, le beau naturel des trois Japonois baptisez luy donnerent bonne opinion de tous les autres; & les marchands Portugais nouvellement revenus du Japon l'assêürerent si bien que c'estoit là le genie, & le carectere de la nation, qu'il ne douta pas que la religion chrestienne n'y fist de tres-grands progrès. Mais ce qu'Anger luy disoit, qu'il y avoit en son país plusieurs monasteres de Religieux infidelles; que quelques-uns d'eux menotent une vie solitaire &

contemplative ; que chaque monastere avoit son Superieur , qui estoit un homme vénerable par son âge & par sa doctrine ; qu'ils sortoient toutes les semaines de leurs solitudes avec un visage déterré & un habillement affreux pour prescher le peuple ; que dans leurs prédications ils faisoient une si vive peinture de l'enfer , que les femmes en pleuroient , & en jettoient les hauts cris : tout cela , dis-je , parut à Xavier autant d'ouvertures & de dispositions pour la Foy , & il loua Dieu de ce que par une conduite admirable de la Providence qui mesnage secretement le salut des hommes, l'esprit de mensonges préparoit ainsi les voyes à la verité.

Il adora aussi les jugemens de la mesme Providence , qui sous pretexte de sauver un homme du supplice , & de calmer son esprit, avoit fait sortir trois Japonois de leur país, & les avoit amenez à Goa pour servir de guides à un missionnaire. Mais afin que ces guides fussent plus utiles , il jugea à propos qu'on leur enseignast à lire & à écrire en Portugais, & qu'ils étudiaffent bien la langue. Anger que nous appellerons desormais Paul de Sainte Foy, apprit tout ce qu'on voulut : car outre que c'estoit un esprit vif & facile , il avoit la memoire si heureuse, qu'il sçavoit presque par cœur tout l'Evangile de Saint Matthieu, que le Pere Cosme de Torrez luy expliqua avant son baptesme.

Cependant Dom Jean de Castro fit équiper

une flotte dans le deſſein de prendre poſſeſſion d'Aden , l'une des plus fortes villes de l'Arabie Heureuſe , & ſituée au pied d'une haute montagne qui aboutit à la mer par une longue & étroite pointe de terre. Ce poſte eſt fort propre pour fermer le paſſage des Indes aux Turcs & aux Sarrasins qui y vont par la mer Rouge; & delà vient qu'Albuquerque le Grand voulut l'occuper l'an 1513. mais la réſiſtance vigoureuſe des Adenois le contraignit de lever le ſiege. Depuis ils eurent envie de ſe rendre d'eux-mêmes aux Portugais, pour ſe délivrer de la tyrannie des Turcs : cela ne ſe fit pas néanmoins alors , par la faute d'un capitaine nommé Soarez, qui n'ayant point d'ordre de prendre la Ville fut ſi mauvais politique, que de la refuſer quand elle voulut ſe donner à la Couronne de Portugal.

Ce peuple que les Turcs maltraitoient plus que jamais, témoigna la même inclination ſous le gouvernement de Caſtro, & c'eſt pour ce ſujet qu'il envoya une flotte vers le détroit de la Meque ſous la conduite de Dom Alvare de Caſtro ſon fils. Huit fuſtes de Goa pleines de gens de guerre partirent pour l'expédition d'Aden. Parmi ces ſoldats, il y en avoit un extrêmement brave, & fameux par ſes exploits militaires, mais noirci de crimes, & encore plus connu par ſa vie débordée que par ſa vaillance. C'eſtoit un eſpece de beſte feroce, qui n'avoit d'homme que la figure, ni de

chrestien que le nom. Il y avoit dix-huit ans qu'il ne s'estoit confessé ; & s'il se presenta une fois au Vicaire de Goa, ce fut moins pour se réconcilier avec Dieu, que pour n'estre pas crû un mahometan ou un idolâtre.

Le Pere Xavier avoit jetté l'œil sur ce malheureux, & n'attendoit que des momens favorables pour travailler à une conversion si difficile. Ayant sçeu que le soldat s'embarquoit sur une des fustes qui alloient joindre la flotte, il sort au mesme instant du college de Saint Paul, ne prenant que son breviaire avec luy, & se va mettre dans la mesme fuste.

Il entreprend la conversion d'un soldat.

On crut en voyant le Pere François qu'il avoit ordre du Gouverneur d'accompagner son fils Dom Alvare, & tout le monde en eut de la joye hors de celuy pour qui il venoit. Il s'approcha du soldat, & quand on eut levé l'ancre, il commença à se familiariser avec luy de telle sorte, que les autres soldats qui estoient moins libertins ne pouvoient assez s'en étonner; & quelques-uns disoient de Xavier à peu près ce que le Pharisien disoit de Nostre Seigneur : *Si cét homme estoit Prophe-te, il sçauroit quel est le soldat dont la compagnie luy plaist tant.*

Ces discours ne refroidissoient point le Pere. Il voyoit jouër les nuits entieres son soldat qui estoit un grand jouëur ; il dissimuloit ses emportemens, & l'entendoit quelquefois jurer sans faire semblant de rien. Il luy dit

seulement un jour, que le jeu demandoit un esprit raffiné, & que s'il n'y prenoit garde, la passion avec laquelle il jouoit, le feroit perdre.

Quelque brutal que fust le soldat, il s'affectionna insensiblement à un homme si commode, & il prit plaisir à l'entendre parler non seulement de la guerre & de la marine, mais de la religion & de la morale. Enfin, il fit quelques reflexions sur l'horreur de sa vie, & sentit mesme quelques remords de conscience.

Estant un jour tous deux seuls en un coin du navire, Xavier luy demanda à qui il s'étoit confessé avant son départ. *Ah mon Pere, dit le soldat, il y a bien des années que je ne me suis confessé ! Hé comment, reprit le Pere ! A quoy pensez-vous ? plus vous estes brave, plus vous estes exposé tous les jours ; & quel seroit vostre sort, si vous veniez à estre tué dans l'état où vous estes presentement ? Je voulus une fois me confesser, répartit le soldat, au moins pour sauver les apparences ; mais le Vicaire de Goa ne voulut pas seulement m'entendre, & me déclara que j'étois un réprouvé, qui ne meritois que l'enfer.*

Le procédé du Vicaire me paroist un peu rigoureux, repliqua Xavier : il a eû néanmoins ses raisons pour vous traiter de la sorte, & j'ay les miennes pour en user autrement. Car enfin les miséricordes du Seigneur sont infinies, & Dieu veut que nous ayions pour nos freres autant d'indulgence qu'il en a pour nous. Ainsi quand les pechez dont vous vous sentez coupable seroient mille fois

plus nombreux & plus énormes qu'ils ne sont, j'auray la patience de vous écouter, & je ne feray pas difficulté de vous absoudre, pourveu que vous preniez les sentimens que je tascheray de vous inspirer.

Par ces paroles, il porta le soldat à se confesser, & à faire une confession générale. Il luy disposa luy-mesme, en le faisant repasser sur toute sa vie, & descendant avec luy dans le détail de tous les pechez qu'un homme de son caractere & de sa profession avoit pû commettre. Lors qu'ils estoient en ces termes, on moüilla l'ancre au port de Coulan pour se rafraischir un peu. Plusieurs de la flotte mirent pied à terre, & entre autres le Pere Xavier avec son soldat. Il s'en vont tous deux dans un lieu écarté & solitaire: le soldat se confesse là les larmes aux yeux, & résolu d'expier ses crimes par la penitence que son confesseur luy imposeroit, quelque rigoureuse qu'elle pust estre. Mais le Pere ne luy donna qu'un *Pater* & un *Ave* à dire; dequoy le penitent étonné, *D'où vient donc, mon Pere,* dit-il, *qu'estant comme je suis un si grand pecheur, vous me donnez une si legere penitence? Tenez-vous en repos, mon fils,* répondit Xavier; *nous appaiserons la justice divine; & au mesme instant, il s'enfonce dans le bois, tandis que le soldat accomplissoit sa penitence. Il fit alors ce qu'il avoit fait autrefois en une occasion pareille: il découvrit ses épaules, & se donna la discipline si*

Il convertit le soldat, & par quelle maniere il l'eagage à faire penitence.

rudement, que le soldat accourut au bruit des coups. Voyant le Pere tout en sang, & jugeant bien qu'il estoit le motif d'une si étrange action, il luy arrache la discipline des mains, en s'écriant que c'estoit au criminel, & non pas à l'innocent à porter la peine du peché; il se dépouille aussitost, & chastie son corps de toute sa force. Xavier l'embrassa plusieurs fois, & luy declara qu'il ne s'estoit embarqué que pour l'amour de luy. Ainsi luy ayant donné des conseils salutaires pour l'affermir dans la Grace, il le quitta & s'en retourna à Goa par le premier navire qui sortit du port où il s'estoient arrestez. Pour le soldat, il suivit la flotte, & dès que l'expédition d'Aden fut finie, il se fit Religieux dans un Ordre austere où il vescu & mourut tres-sainement.

Il assiste le
Viceroy
des Indes
à la mort.

Peu de temps après que le Pere fut de retour à Goa, le Gouverneur Dom Jean de Castro y revint aussi, mais tout malade d'une fièvre lente qui le consumoit depuis quelques mois. Se sentant affoiblir de jour en jour, & ne doutant pas que la fin de sa vie ne fust proche, il renonça entièrement aux affaires, & choisit diverses personnes qui firent sa charge. Ensuite, il ne pensa qu'à la mort & à son salut. Il eût pour cela de longs entretiens avec le Pere Xavier, & ne voulut plus voir que luy.

Sur ces entrefaites un navire qui vint de

Lisbonne apporta au Viceroy des lettres du Roy de Portugal qui louoient fort sa conduite, & qui le continuoient pour trois ans dans le Gouvernement des Indes. Comme Dom Jean de Castro estoit fort aimé, on en fit des réjoüissances publiques par toute la ville. Mais le malade entendant les décharges de l'artillerie, & voyant presque de son lit les feux de joye, ne put s'empescher d'en rire tout moribond qu'il estoit. *Que le monde est faux & ridicule, disoit-il, de nous presenter des honneurs pour trois ans, quand nous n'avons plus qu'un moment à vivre!* Le Pere l'assista jusqu'au dernier soupir, & eut la consolation de voir mourir un Grand du monde avec les sentimens d'un saint Religieux.

Xavier estant maistre de luy-mesme en quelque façon par la mort de Dom Jean de Castro qui l'avoit prié de ne s'éloigner point de Goa durant l'hiver, eut la pensée de visiter une seconde fois la coste de la Pescherie avant son voyage du Japon, dont il ne s'estoit point encore déclaré ouvertement. Mais la mauvaise saison l'arresta: car pendant un certain temps le sable remplit tellement les canaux de l'isle, qu'aucun navire ne put ni sortir du port, ni y entrer.

En attendant que la navigation devinst libre, le Saint s'appliqua particulièrement aux exercices de la vie spirituelle, comme pour reprendre des nouvelles forces après ses travaux

Il s'applique plus que jamais aux exercices de la

vie inte-
rieure.

passiez, selon la coustume des hommes apostoliques, qui dans le commerce qu'ils ont avec Dieu se délassent des fatigues qu'ils prennent pour le prochain.

C'est alors que dans le jardin du college de Saint Paul, tantost se promenant, tantost retiré en un petit hermitage qu'on y avoit basti, il s'écrioit, *C'est assez, Seigneur, c'est assez*, & qu'il ouvroit sa soutane devant l'estomac, pour donner un peu d'air aux flames dont son cœur estoit embrasé, il déclaroit par là qu'il ne pouvoit plus soutenir l'abondance des consolations celestes, & faisoit entendre tout à la fois qu'il aimoit mieux souffrir beaucoup de tourmens pour le service de Dieu, que de gouter tant de douceurs; si bien qu'il prioit Nostre Seigneur de luy réserver les plaisirs pour l'autre vie, & cependant de ne luy épargner aucune peine en celle-cy.

Il travaille
tout de
nouveau
au salut
des ames
dans Goa.

Ces occupations interieures ne l'empeschoient pas de travailler au salut des ames, ni de soulager les miserables dans les hospitaux & dans les prisons: au contraire, plus l'amour de Dieu estoit vif & ardent en luy, plus il desiroit de le faire naistre, & de l'allumer par tout. La charité luy faisoit renoncer souvent au repos de la solitude & aux délices de l'oraison, suivant le principe de son Pere Ignace, qu'il falloit quitter Dieu pour Dieu.

Il reçoit
du secours
d'Europe.

La saison commençoit à estre plus douce, & Xavier se disposoit à faire voile vers le Cap

de Comorin, lors qu'un vaisseau Portugais arriva du Mozambique, qui portoit cinq missionnaires de la Compagnie. Le plus remarquable de ces missionnaires, & de cinq autres qui venoient avec la flotte, estoit Gaspar Barzée, Flamand de nation. Le Pere François avoit déjà entendu parler de luy comme d'un excellent ouvrier & d'un célèbre prédicateur : mais sa presence & le témoignage de tout le navire donnerent au Saint de si hautes idées de son merite, qu'il le regarda dès lors comme un Apôstre de l'Orient.

L'arrivée
du Pere
Gaspar
Barzée.

Il passa cinq jours avec ces nouveaux compagnons. Dès le quatrième jour, il fit prêcher le Pere Barzée pour voir son talent de prédication, & il luy trouva toutes les qualitez d'un parfait prédicateur. Plusieurs gentilshommes Portugais, qui avoient esté fort édifiés de la vertu & des discours de Barzée pendant la navigation qui fut des plus perilleuses, vinrent se jeter aux pieds de Xavier pour luy demander d'estre admis en la Compagnie. Le capitaine du vaisseau, & le gouverneur d'une des principales citadelles que les Portugais avoient aux Indes estoient de ce nombre. Il en receut quelques-uns avant que de partir, & il remit les autres à son retour : mais il voulut que tous fissent les Exercices spirituels du Pere Ignace.

Enfin, Xavier s'embarqua le 9. de Septembre pour la coste de la Pescherie. Il y consola

Il va à la
coste de la
Pescherie,

& ce qu'il
y fait.

& affermit les Fidelles qui estoient toujourns persecutez par les Badages, ennemis mortels & irréconciliables du nom chrestien. Il encouragea aussi les ouvriers de la Compagnie, qui pour la mesme raison estoient tous les jours en danger de mort. Ayant sçeu que le Pere François Henriquez qui cultivoit la chrestienté de Travancor avoit des dégoufts, & croyoit perdre son temps, sur ce que quelques-uns de ces néophytes ébranlez par les promesses, ou par les menaces d'un nouveau Roy qui haïssoit les Chrestiens, retournoient à leurs premieres superstitions; il luy écrivit des Lettres de consolation, & le pria d'avoir bon courage, en l'asseûrant que ses travaux estoient bien plus utiles qu'il ne luy sembloit; que quand tout le fruit de son zele se réduiroit aux petits enfans qui mouroient après le baptesme, Dieu seroit tres-content de ses services; qu'après tout, le salut d'une ame seule devoit consoler un missionnaire de toutes ses peines; que Dieu comptoit les bonnes intentions; & qu'on n'estoit jamais inutile, quand on travailloit de toutes ses forces, quelque peu de succès qu'on eust.

Le Pere Xavier ne se contenta pas de fortifier les missionnaires & de vive voix & par Lettres, il supplia le Pere Ignace d'avoir la bonté de les encourager luy-mesme, & sur tout d'écrire à Henri Henriquez homme tres mortifié & tres laborieux.

Ayant fait sa course dans la coste de la Peshcherie, il s'en retourna par Cochin, où il s'arresta deux mois, & s'employa sans relasche à instruire les enfans, à servir les malades, & à regler les mœurs de toute la Ville. Ensuite il alla trouver à Bazain le Vice-gouverneur des Indes Dom Garzie de Sa, que Dom Jean de Castro avoit nommé en mourant. Le Pere vouloit obtenir de luy des Lettres de recommandation pour le Gouverneur de Malaca, afin de passer au Japon plus aisément.

Il va trouver le Vice-gouverneur des Indes pour le voyage du Japon.

A la verité la nouvelle qu'il apprit que les Chinois mal contens des Portugais ne vouloient plus les souffrir chez eux, sembloit devoir rompre son dessein, parce qu'il étoit impossible de gagner les isles du Japon en tenant la route de Malaca, sans aborder à quelque port de la Chine. Mais c'est le propre du zele apostolique de compter pour rien les impossibilités qui paroissent dans les grandes entreprises.

Dés que Xavier fut revenu à Goa, & qu'on sceut le voyage qu'il meditoit, ses amis mirent tout en œuvre pour l'en détourner. Ils luy representerent d'abord la longueur du chemin qui estoit de treize cens lieues; les dangers de mort certains & inévitables où il seroit continuellement exposé, non seulement à cause des Pirates qui courent ces mers, & qui massacrent tout ce qui tombe entre leurs mains, mais aussi à cause des écueils inconnus aux plus habiles pilotes, & de je ne

On fait ce qu'on peut pour le détourner du voyage du Japon.

ſçay quels vents appelez typhons qui regnent depuis la Chine juſques au Japon dans une immense étenduë de mer. On luy diſoit que ces tourbillons impetueux faiſoient pi-roûeter un navire, & l'abifmoient tout d'un coup, ou qu'ils le pouſſoient avec furie contre les rochers, & le mettoient tout en pieces.

On ajoûtoit que quand par une eſpece de miracle ſon vaiſſeau ſe ſauveroit des corſaires & des tempeſtes, il ne feroit pas en ſeûreté aux ports de la Chine d'où l'on venoit de chaffer les Portugais : qu'au reſte ſi ſon zele eſtoit inſatiable, il y avoit encore dans l'Orient de vaſtes Royaumes qui n'eſtoient pas éclairés de la lumière de l'Evangile ; qu'il y avoit meſme proche de Goa des iſles & des terres toutes idolâtres ; qu'il y allaſt, à la bonne heure, mais qu'il laiſſaſt ces iſles trop éloignées, que la nature ſembloit avoir ſeparées du commerce des mortels, & où la puiffance des Portugais n'eſtant pas établie, le Chriſtianisme ne pourroit jamais ſe maintenir contre la perſecution des payens.

Il ſe mo-
que des rai-
ſons qu'on
luy appor-
te pour
l'empê-
cher d'al-
ler au Ja-
pon.

Xavier eſtoit trop perſuadé que Dieu le vouloit au Japon pour écouter les raiſons de ſes amis. Il ſe moqua de leurs craintes, & dît en riant qu'il ne feroit pas peut-eſtre plus malheureux que George Alvarez, ou qu'Alvare Vaz qui avoient fait le voyage du Japon malgré ces pirates & ces vents dont l'on taſchoit de luy faire peur. Puis prenant un air

serieux, *En verité, disoit-il, je m'étonne que vous vouliez m'empescher d'aller pour le bien des ames où vous allez pour un petit gain temporel; & je vous avouë que j'ay honte de vostre peu de foy. Mais j'ay honte d'avoir esté prévenu, & je ne puis souffrir que les marchands ayent eû plus de courage que les missionnaires.*

Il leur dît enfin qu'après avoir éprouvé tant de fois les soins de la Providence, il auroit tort de s'en défier; qu'elle ne l'avoit pas préservé de l'épée des Badages & des poisons de l'isle du More pour l'abandonner dans d'autres perils: du reste que les Indiens n'estoient pas les bornes de sa mission, & qu'en y venant son dessein avoit toujourns été de porter la Foy jusqu'aux dernieres extrémitez de la terre.

Il écrivit alors au Pere Ignace pour l'informer de son voyage, & luy rendre compte des sentimens de son cœur. Je ne puis vous exprimer, luy dit-il, avec quelle joye j'entreprends un si long voyage, car tout y est plein d'extrêmes dangers; & qui de quatre navires en peut sauver d'eux, croit avoir fait une navigation tres-heureuse. Quoy que ces perils soient bien au dessus de tout ce que j'ay essuyé jusqu'à cette heure, jen'ay garde de quitter mon entreprise, tant Nostre Seigneur me dit interieurement que la Croix produira là de grands fruits dès qu'elle y sera plantée.

Il écrivit en mesme temps au Pere Simon Rodriguez, & quelques endroits de la lettre

Il écrit au
P. Ignace &
au P. Ro-
driguez.

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

marquent bien la disposition du saint homme.
 » Il est arrivé icy des navires de Malaca qui con-
 » firmerent que tous les ports de la Chine sont
 » armez, & que les Chinois vont faire une guer-
 » re ouverte aux Portugais. Je n'en iray pas
 » moins au Japon ; car je ne vois rien de plus
 » agreable & de plus doux en ce monde, que de
 » vivre dans des perils continuels de mort pour
 » l'honneur de Jesus-Christ & pour les interests
 » de la Foy. Aussi est-ce le propre du chrestien
 » de trouver plus de plaisir dans la croix que
 » dans le repos.

Il establit
 des Superieurs pour
 gouverner
 la Compagnie dans
 les Indes en
 son absen-
 ce, & les or-
 dres qu'il
 leur laisse.

*Lib. 4. ep. 8.
 nou.*

L'Apostre estant sur le point de partir pour
 le Japon établit le Pere Paul de Camerin Su-
 perieur Général en sa place, & le Pere An-
 toine Gomez Recteur du seminaire de Goa.
 Il leur prescrivit en mesme temps à l'un &
 à l'autre la maniere dont il vouloit & qu'ils
 vescuissent ensemble, & qu'ils gouvernassent
 leurs inferieurs.

Voicy en particulier ce qu'il recommanda
 » au Pere Paul. Je vous conjure, luy dît-il, par le
 » desir que vous avez de plaire à Nostre Seig-
 » neur, & par l'amour que vous portez à nostre
 » Pere Ignace & à toute la Compagnie, de trai-
 » ter Gomez & tous nos Peres & Freres qui sont
 » aux Indes avec beaucoup de douceur, ne leur
 » ordonnant jamais aucune chose qu'après une
 » meûre déliberation, & qu'en des termes mo-
 » destes qui n'ayent rien de fier ni d'impetueux.

» A la verité selon la connoissance que j'ay
 de

de tous les ouvriers de la Compagnie qui font
 occupez aujourd'huy en ce nouveau monde,
 je juge aisément qu'ils n'ont besoin d'aucun
 Superieur : néanmoins pour ne leur oster pas
 le merite de l'obeïssance, & parce que l'ordre
 de la discipline le veut ainsi, il m'a semblé à
 propos de mettre quelqu'un sur leur teste, &
 je vous ay choisi pour cela, connoissant com-
 me je fais vostre modestie & vostre prudence.

Je vous prie au reste, & je vous commande
 par l'obeïssance que vous avez vouée volon-
 tairement à nostre Pere Ignace, de vivre si
 bien avec Antoine Gomez, qu'il ne paroisse
 jamais entre vous deux la moindre mesin-
 telligence, ni mesme la moindre froideur;
 qu'au contraire, on vous voye toujours dans
 une parfaite union, vous aimant tendrement
 l'un l'autre, & conspirant de toutes vos forces
 au bien commun de l'Eglise.

Si nos freres qui sont dans le Comorin,
 dans les Moluques, & ailleurs vous écrivent
 pour obtenir quelque grace de l'Evesque ou
 du Viceroy par vostre entremise, & pour vous
 demander à vous-mesme quelque secours spi-
 rituel ou temporel, quittez tout, & employez-
 vous entierement à faire ce qu'ils desirent.
 Pour les Lettres que vous écrirez à ces ou-
 vriers infatigables qui portent le poids du
 jour & de la chaleur, prenez garde qu'elles
 n'ayent rien d'aigre ou de sec; ayez soin plu-
 tost que chaque ligne, chaque mot ne respire

T

» que douceur & que tendresse.

» Tout ce qu'ils demanderont pour leur vi-
 » vre, pour leurs habillemens, pour la conser-
 » vation, ou pour le rétablissement de leur fan-
 » té, fournissez-leur liberalement, & au plutoft ;
 » car il est bien raisonnable que vous ayiez pi-
 » tié de ceux qui travaillent fans relasche & fans
 » nulle cónsolation humaine. Ce que je dis re-
 » garde principalement les missionnaires de
 » Comorin & des Moluques : leur mission est la
 » plus penible ; & on doit les soulager, de peur
 » qu'ils ne succombent sous une croix si pesan-
 » te. Faites donc en forte qu'ils ne demandent
 » pas deux fois ce qui leur est nécessaire. Ils sont
 » dans le combat, vous estes au camp ; & pour
 » moy, je trouve ces devoirs de charité si justes,
 » si indispensables, que j'ose vous conjurer au
 » nom de Dieu, & au nom de nostre Pere Igna-
 » ce de vous en aquiter avec toute l'exactitude,
 » toute la diligence, & toute la joye possible.

Il envoie
 Gaspar Bar-
 zée à Or-
 muz.

Le Pere Xavier avoit envoyé depuis son
 retour Nicolas Lancilotti à Coulan, Mel-
 chior Gonzalez à Bazain, & Alphonse Cy-
 prien à Socotora. Il envoya avant son départ
 Gaspar Barzée à Ormuz avec un compagnon
 qui n'estoit pas encore prestre. Cette ville si
 célèbre qui est à l'entrée du Golphe Persique
 estoit alors remplie de vices énormes que le
 mélange des nations & des sectes differentes y
 avoit introduits. Le Saint eut la pensée d'y al-
 ler luy-mesme pour préparer le chemin aux

autres suivant ce qu'il s'estoit proposé de n'envoyer nulle part qu'il ne connust le pais par son experience. Mais le voyage du Japon le fit renoncer à celuy d'Ormuz.

Quelque idée qu'il eust de la sagesse & de la vertu du Pere Gaspar, il ne laissa pas de luy donner par écrit des instructions particulieres pour l'aider à se bien conduire dans une mission aussi importante que celle-là. J'ay crû que ces instructions ne feroient pas defagréables aux lecteurs : je suis assêuré du moins qu'elles seront utiles aux missionnaires, & c'est ce qui m'a obligé de les rapporter. Les voici donc non pas alterées & en mauvais ordre comme elles sont ailleurs, mais traduites fidellement sur une copie du manuscrit des Archives de Goa.

Il donne des instructions & des ordres à Barzée.

I. Sur toutes choses ayez en veüe vostre propre perfection, & aquitez-vous fidellement de ce que vous devez à Dieu & à vostre conscience; car vous deviendrez par là tres-capable de rendre service au prochain, & de faire beaucoup de fruit dans les ames. Affectionnez-vous aux ministeres les plus vils, afin qu'en les exerçant vous deveniez humble, & que vous avanciez davantage en humilité.

« Il luy re-
« comman-
« de sa pro-
« pre per-
« fection.

II. Enseignez vous-mesme aux ignorans les prieres que tout chrestien doit sçavoir par cœur, & ne vous déchargez sur personne d'une occupation si peu éclatante. Donnez-vous la peine de faire dire ces prieres mot à mot aux enfans & aux esclaves des Portugais, en les

« Il le char-
« ge d'in-
« struire
« luy-mes-
« me les en-
« fans.

„ disant le premier. Faites-les dire aussi de la
 „ mesme sorte aux enfans des chrestiens origi-
 „ naires du pais. Ceux qui vous verront dans
 „ cét exercice feront édifiez de vostre modestie;
 „ & comme les personnes modestes s'attirent
 „ aisément l'estime des autres, ils vous croiront
 „ propres à les instruire des mysteres de la reli-
 „ gion chrestienne.

Il luy re-
 comman-
 de les
 pauvres.

„ III. Vous visiterez souvent les pauvres
 „ dans les hospitaux, & de temps en temps vous
 „ les exhorterez à se confesser, & à communier,
 „ leur faisant entendre que la confession est le
 „ remede des pechez passez, & que la commu-
 „ nion est un préservatif contre les rechûtes;
 „ que l'une & l'autre détruit la cause des miseres
 „ qui les font gemir, par la raison que les maux
 „ qu'ils souffrent ne sont que les peines de leurs
 „ fautes. C'est pourquoy lors qu'ils voudront se
 „ confesser, vous entendrez leurs confessions
 „ autant que vous en aurez le loisir. Après avoir
 „ eû soin de l'ame, ayez soin du corps le plus
 „ qu'il vous sera possible, recommandant ces
 „ malheureux aux Administrateurs de l'hospi-
 „ tal, & leur procurant d'ailleurs toutes sortes
 „ de secours temporels.

Il luy re-
 comman-
 de les pri-
 sonniers.

„ IV. Vous visiterez aussi les prisonniers, &
 „ par vos discours vous les exciterez à faire une
 „ confession de toute leur vie. Ils ont plus be-
 „ soin que les autres d'estre pressez là-dessus, car
 „ parmi ces sortes de gens, il s'en trouve peu qui
 „ ayent jamais fait une confession exacte. Priez

les Confreres de la Misericorde d'avoir pitié
de ces miserables, de travailler auprès des Ju-
ges à leur élargissement, & de faire subsister
les plus abandonnez qui n'ont pas toujours
de quoy vivre.

V. Vous servirez, & vous avancerez autant
que vous pourrez la Confrerie de la Misericorde. Si vous rencontrez de riches marchands qui aient du bien mal aquis, & qui s'estant confessez veuillent restituer ce qui ne leur appartient pas, quoy que d'eux-mesmes ils vous confient l'argent des restitutions lors qu'ils ne sçavent pas à qui ils doivent, ou que les creanciers ne paroissent point: remettez toute la somme entre les mains des Confreres de la Misericorde, quand mesme vous reconnoistriez des personnes necessiteuses à l'égard desquelles l'aumône seroit ce semble tres-bien employée.

Ainsi vous ne serez point exposé à estre trompé par des scelerats qui affectent un air d'innocence & de pauvreté, & qui ne surprenent pas si aisément les Confreres, dont la principale application est de distinguer ces imposteurs d'avec les vrais pauvres.

D'ailleurs vous vaquerez plus librement aux fonctions propres de vostre état, & qui est dévoué à la conversion des ames, & vous y donnerez tout vostre temps, dont vous perdriez une partie à distribuer ces aumosnes; ce qui ne pourroit se faire sans beaucoup de

„ distraction & d'embarras. Enfin, par là vous
 „ irez au devant des plaintes & des soupçons de
 „ certaines gens qui interpretent tout en mau-
 „ vaise part, & qui se persuaderoient peut-estre
 „ que sous prétextes de payer les dettes d'au-
 „ truy, vous détournez, & vous employez à vos
 „ usages une partie de l'argent qui vous a esté
 „ confié.

Il luy
 prescrit
 de pren-
 dre des
 précau-
 tions dans
 le com-
 merce de
 ses amis.

„ VI. Agissez avec les personnes du monde
 „ qui sont en commerce & en familiarité avec
 „ vous, comme si vous croyiez qu'ils deussent
 „ devenir un jour vos ennemis. En vous con-
 „ duisant de la sorte, vous ne ferez & ne direz
 „ jamais rien dont vous ayiez à vous repentir,
 „ & qu'ils vous puissent reprocher dans un
 „ mouvement de colere. On est obligé de pren-
 „ dre ces précautions contre les enfans corrom-
 „ pus du siecle; qui observent continuellement
 „ les enfans de lumiere avec des yeux malins
 „ & défiants.

Il luy re-
 comman-
 de la pra-
 tique de
 l'examen
 particu-
 lier.

„ VII. Vous devez n'avoir pas moins de cir-
 „ conspection pour ce qui regarde vostre avan-
 „ cement spirituel, & vous asséûrer que vous fe-
 „ rez de grands progrès dans le mépris de vous-
 „ mesme & dans l'union avec Dieu, si vous re-
 „ glez toutes vos actions & toutes vos paroles
 „ selon la prudence. L'examen que nous appel-
 „ lons particulier vous aidera beaucoup à cela:
 „ ne manquez jamais de le faire deux fois le
 „ jour, ou une fois pour le moins suivant no-
 „ stre methode ordinaire, quelque occupation

que vous ayiez.

VIII. Preschez au peuple le plus souvent que vous pourrez, car c'est un bien universel que la prédication, & de tous les ministeres évangéliques, il n'y en a point dont l'on doive attendre plus de fruit : mais gardez-vous bien d'avancer des propositions douteuses, & sur quoy les Docteurs ne soient pas d'accord. Il faut prendre pour sujet de vos sermons des veritez constantes & claires qui tendent d'elles-mesmes au réglément des mœurs. Faites connoistre l'énormité du peché en faisant valoir la Majesté infinie qui est outragée par le pecheur. Imprimez dans les esprits une vive horreur de la sentence qui sera fulminée contre les réprouvez au jour du dernier Jugement. Representez avec toutes les couleurs de l'éloquence les supplices que doivent souffrir eternellement les damnez. Menacez enfin de la mort, & de la mort subite ceux qui negligent leur salut, & qui ayant la conscience chargée de plusieurs crimes vivent en repos comme s'ils n'avoient rien à craindre.

Il faut mesler à toutes ces considerations celle de la croix & de la mort du Sauveur des hommes : mais il faut le faire d'une maniere touchante & pathetique, par des figures propres à exciter des mouvemens qui fassent naistre dans les cœurs une profonde douleur des pechez en veüe d'un Dieu offensé, jusqu'à tirer les larmes des yeux de vos auditeurs. C'est

«

« Il l'exhor-
te à pres-
cher, &
« luy dou-
ne des re-
gles pour
« la prédi-
cation.

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

«

„ l'idée que je fouhaite que vous vous propofiez
 „ pour prefcher utilement.

Il luy en- „ IX. Reprenant les vices en chaire, ne nom-
 feigne la „ mez ni ne défignez jamais les perfonnes, fur
 maniere „ tout les principaux officiers & les magiftrats.
 de corri- „ S'ils font quelque chofe que vous n'approu-
 ger les „ viez pas, & dont vous jugiez à propos de les
 pécheurs „ avertir, rendez-leur une vifite, & parlez-leur
 „ en particulier; ou quand ils viennent d'eux-
 „ mefmes fe confefser, dites-leur à l'oreille dans
 „ le facré tribunal de la penitence ce que vous
 „ avez à leur dire: mais ne les avertiffiez point
 „ en public; car ces fortes de gens d'ordinaire
 „ fiers & délicats, au lieu de fe corriger par des
 „ avertiffemens publics, en deviennent furieux
 „ & intraitables comme les taureaux qu'on pi-
 „ que avec l'aiguillon: encore avant que de les
 „ avertir de la forte, faut-il les pratiquer un
 „ peu, & entrer dans leur familiarité.

„ Faites vofre reprimande plus douce ou plus
 „ forte felon que vous aurez plus ou moins
 „ d'accés auprès d'eux: mais temperez toujourn
 „ ce que la correction a de rude par un air gay &
 „ fouïriant, par des paroles honneftes, & par
 „ une proteftation fincere que l'amitié feule
 „ vous engage à ce que vous faites. Il eft bon
 „ mefme d'ajoufter aux discours agréables des
 „ foumiffions refpectueufes, des embraslemens
 „ tendres, & tout ce qui peut marquer de la con-
 „ fideration & de la bienveillance pour celuy
 „ que vous voulez corriger: car fi la feverité du

„ du corps, par exemple de jeufner, ou de se don-
 „ ner la discipline pour s'aider luy-mefme à
 „ concevoir un veritable regret de fes fautes, &
 „ à répandre des larmes de penitence. Outre ce-
 „ la fi les penitens fe font enrichis par des voyes
 „ injuftes, s'ils ont flétri par des médifances la
 „ réputation du prochain, faites leur restituer le
 „ bien mal aquis, & réparer l'honneur de leurs
 „ freres pendant ces trois jours. Que s'ils ont des
 „ amours illegitimes, & des engagements crimi-
 „ nels, qu'ils rompent ces mauvais commerces,
 „ & qu'ils quittent les occasions du peché: il n'y
 „ a point de temps plus propre à exiger des pé-
 „ cheurs ces devoirs également neceffaires &
 „ difficiles; dés que leur ferveur fera paffée, vous
 „ leur demanderez en vain l'accompliffement
 „ de leur promesse, & vous aurez peut-estre le
 „ déplair de les voir retomber dans le précipi-
 „ ce pour ne les en avoir pas affez éloignez.

Il conti-
 nuë de
 l'instrui-
 re fur la
 confef-
 fion.

„ XI. Dans l'adminiftration du Sacrement
 „ de penitence, prenez garde de rebuter par une
 „ feverité précipitée ceux qui ont commencé à
 „ vous découvrir les playes de leur ame. Quel-
 „ que énormes que foient leurs péchez, écoutez-
 „ les non feulement avec patience, mais avec
 „ douceur: foulagez mefme leur honte, en leur
 „ témoignant de la compaffion, & ne faisant pas
 „ paroître que vous eftes étonné de ce qu'ils
 „ vous difent. Infinuez-leur que vous avez en-
 „ tendu des chofes bien plus atroces; & de peur
 „ qu'ils ne defesperent du pardon de leurs fautes,

parlez leur des misericordes infinies de Dieu. “

Quand ils déclarent un de leurs crimes d'u- “
ne maniere qui marque du trouble, interrom- “
pez-les pour leur dire que ce peché n'est pas “
tout-à-fait si grand qu'ils pensent; que vous “
pouvez par la grace de Dieu guerir les playes “
les plus mortelles de l'ame; qu'ils continuënt “
donc sans rien craindre, & qu'ils ne fassent “
aucune difficulté de tout dire. “

Vous en trouverez que la foiblesse de l'âge “
ou du sexe empesche de déclarer des pechez “
honteux: dés que vous vous ferez apperceu “
que la pudeur les retient, prévenez-les là-def- “
sus charitablement, & dites-leur qu'elles ne “
sont pas les seules ni les premieres personnes “
qui soient tombées dans le desordre; que ce “
qu'elles n'osent dire n'approche pas de ce que “
vous sçavez en cette matiere. Imputez une “
partie de leur faute à la corruption de la na- “
ture, à la violence de la tentation, & au mal- “
heur qu'elles ont eû de se rencontrer dans des “
occasions pressantes où les chûtes sont inévi- “
tables. “

Enfin, je vous avertis que pour oster à ces “
personnes la méchante honte qui leur lie la “
langue, à ces personnes, dis-je, que le démon “
rend aussi honteuses après le crime qu'elles “
estoyent effrontées auparavant, il en faut ve- “
nir quelquefois à leur découvrir en général “
les foibleses de nostre vie passée: car que peut “
refuser une vraye & ardente charité pour le “

» salut des ames qui ont esté rachetées par le
 » Sang de Jesus-Christ? Mais de sçavoir quand
 » cela se doit faire, jusqu'à quel point, & avec
 » quelles précautions, c'est ce que l'esprit inte-
 » rieur & l'expérience vous enseigneront dans
 » les conjonctures mesmes.

Il luy
 marque
 cōment
 on doit
 agir avec
 les gens
 qui man-
 quent de
 foy sur le
 Saint Sa-
 crement

» XII. Vous trouverez de temps en temps
 » quelques chrestiens qui ne croient pas la ve-
 » rité du tres-Saint Sacrement de l'Autel, ou fau-
 » te de le frequenter, ou par le commerce qu'ils
 » ont avec les gentils, les mahometans & les hé-
 » rétiques, ou par le scandale que leur donnent
 » les autres Fidelles, & sur tout, ce que j'ay regret
 » & honte de dire, ces prestres dont la vie n'est
 » pas plus sainte que celle du peuple. Car voyant
 » quelques-uns d'eux venir à l'autel sans nulle
 » préparation, y assister sans modestie & sans
 » réverence, ils s'imaginent que Jesus-Christ
 » n'est pas comme nous disons, dans le sacrifice
 » de la Messe, & que s'il y estoit present, il ne
 » permettroit pas que des mains si impures le
 » touchassent. Faites en sorte que ces chrestiens
 » mécréans vous proposent tous leurs doutes,
 » & vous découvrent toutes leurs imaginations.
 » Prouvez-leur ensuite la presence réelle de Je-
 » sus-Christ par toutes les raisons qui peuvent
 » bien l'établir, & enseignez-leur que le moyen
 » le plus seur pour sortir de leurs erreurs & de
 » leurs vices est de s'approcher souvent de l'Eu-
 » charistie avec les dispositions convenables.

Il luy en-
 seigne

» XIII. Quoy que les penitens se soient fort

préparez à la confession, ne pensez pas que ^{com-}
 quand ils vous diront leurs pechez, vous ^{ment il}
 n'ayiez plus rien à faire : il faut creuser dans ^{faut se}
 leur conscience, & en les examinant tirer ^{conduire}
 d'eux ce qu'ils ne connoissent pas eux-mes- ^{avec les}
 mes. Demandez-leur donc par quelle voye, & ^{penitens}
 de quelle maniere ils font profiter leur argent, ^{ce}
 quels sont les principes, & quelle est leur pra- ^{ce}
 tique dans les ventes, dans les prests, dans tout ^{ce}
 leur negoce: vous verrez que l'usure regne par ^{ce}
 tout, & que ceux à qui la conscience ne fai- ^{ce}
 soit point de reproches du costé de l'injustice, ^{ce}
 ont aquis injustement la plus grande partie de ^{ce}
 leur bien. Mais sur le fait des richesses, plusieurs ^{ce}
 se sont tellement endurcis, qu'estant chargez ^{ce}
 de rapines, ils n'ont nul scrupule, ou n'en ont ^{ce}
 qu'un tres-leger qui ne les inquiete pas. ^{ce}

XIV. Usez particulierement de cette me- ^{ce}
 thode envers les gouverneurs, les tresoriers, ^{ce}
 les receveurs, & les autres officiers des Finan- ^{ce}
 ces. Toutes les fois qu'ils se presenteront à ^{ce}
 vous dans le sacré tribunal, interrogez ces for- ^{ce}
 tes de gens, comme ils s'enrichissent si fort, ^{ce}
 par quel secret les charges & les emplois qu'ils ^{ce}
 exercent leur valent de gros revenus. S'ils font ^{ce}
 difficulté de le dire, tournez-les en toutes fa- ^{ce}
 çons, & le plus doucement que vous pourrez, ^{ce}
 pour les faire parler malgré eux : vous décou- ^{ce}
 vrerez bientost les adresies & les inventions ^{ce}
 seeretes, par lesquelles un petit nombre de ^{ce}
 gens d'affaires divertit à son profit particulier ^{ce}

„ ce qui devroit tourner à l'utilité publique. Ils
 „ achètent les marchandises des deniers du
 „ Prince , afin de les revendre pour leur comp-
 „ te immédiatement après ; & comme ils enle-
 „ vent tout sur le port , ils mettent le peuple
 „ dans la nécessité d'acheter au prix qu'ils veu-
 „ lent , c'est-à-dire à un prix excessif.

„ Quelquefois aussi ils font languir par de
 „ longs retardemens & par des défaites captieu-
 „ ses les personnes à qui l'épargne est redevable,
 „ pour les obliger de composer avec eux , & de
 „ leur remettre une partie de la somme qui est
 „ deüe : un vol & un brigandage si manifeste ,
 „ c'est ce qu'ils appellent le fruit de leur indu-
 „ strie. Quand vous aurez tiré de leur bouche
 „ ces monopoles & d'autres semblables en leur
 „ faisant adroitement diverses questions , vous
 „ verrez bien mieux ce qu'ils ont de richesses
 „ mal acquises , & ce qu'ils doivent restituer
 „ au prochain pour se reconcilier avec Dieu ,
 „ que si vous les interrogiez en général sur leurs
 „ injustices. Car demandez-leur à qui ils se sou-
 „ viennent d'avoir fait tort, ils vous répondront
 „ aussitost que leur memoire ne leur reproche
 „ rien de ce costé-là , & en voicy la raison. L'u-
 „ sage leur tient lieu de loy , & ce qu'ils voyent
 „ faire tous les jours , ils se persuadent qu'on le
 „ peut faire sans crime ; comme si la coustume
 „ autorisoit , par je ne sçay quelle prescription,
 „ ce qui est vicieux & criminel de soy-mesme.
 „ Vous n'admettirez point un tel droit , & vous

„ d'importance : mais lors que vous aurez re-
 „ connu que vostre conduite vous a attiré sa fa-
 „ veur & ses bonnes graces, allez le voir hardi-
 „ ment ; & après luy avoir témoigné l'intereft
 „ que vous prenez à son salut & à son honneur
 „ par un principe d'amitié, déclarez-luy avec
 „ beaucoup de douceur & de modestie le dé-
 „ plaisir sensible que vous avez de voir son ame
 „ & sa réputation en danger sur ce qui se dit de
 „ luy dans le monde.

„ Vous luy exposerez alors les discours du
 „ peuple ; vous luy ferez mesme faire reflexion
 „ que les choses qui se disent contre luy pour-
 „ ront bien s'écrire, & aller plus loin qu'il ne
 „ voudroit, s'il ne pense de bonne heure à satis-
 „ faire le public. N'entrenez pas pourtant
 „ cela que vous ne soyiez persuadé en quelque
 „ sorte de sa bonne disposition, & qu'il ne vous
 „ paroisse tres-probable que vostre avertisse-
 „ ment n'aura pas un mauvais effet.

„ Chargez-vous encore moins de luy porter
 „ les plaintes de plusieurs particuliers, & refu-
 „ sez absolument cette commission, en vous ex-
 „ cufant sur vos fonctions évangéliques, qui ne
 „ vous permettent pas de frequenter les palais
 „ des Grands, ni d'attendre des journées entie-
 „ res les momens si rares d'une audience tou-
 „ jours difficile. Vous ajousteriez que quand
 „ vous auriez le loisir de faire vostre Cour, &
 „ que toutes les portes du palais vous seroient
 „ ouyertes à toutes les heures, vous n'auriez

pas

pas lieu d'esperer aucun fruit de vos remon-
trances ; & que si le Gouverneur est tel qu'ils
disent, il aura peu d'égard pour vous, n'estant
nullement touché ni de la crainte de Dieu, ni
du devoir de sa conscience.

XVII. Vous employerez à la conversion
des infidelles tout le temps que vous aurez de
reste des travaux ordinaires & indispensables
qui regardent les chrestiens. Préferrez toujourns
les emplois dont le fruit s'étend plus loin à
d'autres qui sont plus bornez : selon cette re-
gle , vous n'omettrez jamais une prédication
publique pour entendre une confession ; vous
ne laisserez point aussi le catechisme qui se fait
tous les jours à une heure réglée pour visiter
une personne particuliere , ou pour quelque
autre bonne œuyre de mesme nature. Au
reste une heure avant le catechisme vous ou
vostre compagnon irez dans les places de la
Ville, & inviterez tout le monde à haute voix
à venir entendre l'explication de la doctrine
chrestienne.

Il luy
dōne di-
vers con-
seils sur
les fon-
ctions
évange-
liques.

XVIII. Vous écrirez de temps en temps au
college de Goa quelles sont les fonctions que
vous exercez pour avancer la gloire de Dieu,
quel ordre vous y tenez, & quelle benediction
Dieu y donne. Ayez soin que ces relations
soient exactes, & telles que nos Peres de Goa
les puissent faire passer en Europe comme des
preuves authentiques de ce que nous faisons
dans l'Orient, & du succès dont Dieu daigne

Il le char-
ge d'écri-
re à Goa
aux Peres
de la
Compag-
nie.

» favoriser les travaux de nostre petite Compa-
 » gnie. Qu'il ne se glisse rien dans ces relations
 » dont personne ait sujet de s'offenser, rien qui
 » ne paroisse vraysemblable, & qui ne porte d'a-
 » bord les lecteurs à louer Dieu & à le servir.

Il luy
conseille
de s'in-
former
des
mœurs
de la vil-
le en ar-
rivant,

» XIX. Dés que vous serez à Ormuz, je suis
 » d'avis que vous voyiez en particulier ceux qui
 » auront la réputation d'estre plus gens de bien,
 » plus sinceres, & mieux instruits des mœurs de
 » la Ville. Informez-vous d'eux exactement
 » quels vices dominant là davantage, quelles for-
 » tes de fourbes entrent plus dans les contracts
 » & dans les societez du commerce, afin que sça-
 » chant tout à fonds & au vray, vous puissiez a-
 » voir des raisons & des paroles toutes prestes
 » pour instruire & pour reprendre ceux qui
 » estant coupables d'usures simulées, de faux
 » contracts, & des autres méchancetez si com-
 » munes en un lieu rempli de toutes sortes de
 » nations, traiteront avec vous dans le discours
 » familiers ou dans la confession sacramentelle.

Il luy re-
commande
de les a-
mes du
Purgatoi-
re.

» XX. Vous irez toutes les nuits par les ruës,
 » & vous recommanderez en peu de paroles aux
 » prieres des vivans les ames des morts : mais
 » que les paroles dont vous userez soient pro-
 » pres à exciter la compassion des Fielles, & à
 » leur imprimer des sentimens de religion dans
 » le fond de l'ame. Vous les inviterez aussi à
 » prier Dieu pour ceux qui sont en peché mor-
 » tel, & à leur obtenir la grace de sortir d'un si
 » malheureux état.

XXI. Tafchez d'avoir en tout temps l'hu-
 meur agréable, le vifage gay & ferain, fans
 faire paroiftre jamais la moindre ombre de
 colere ou de trifteffe : autrement ceux qui
 viendront vous voir ne vous ouvriront pas
 leur cœur, & ne prendront pas en vous toute
 la confiance qui eft neceffaire afin qu'ils pro-
 fitent de voftre entretien. Parlez toujourn
 honneftement & avec douceur jufques dans
 les réprehenfions, comme je vous ay déjà dit ;
 & lors que vous reprenez quelqu'un, faites-le
 avec tant de charité qu'il paroiffe que la faute
 vous déplaift & non pas la perfonne.

« Il l'ex-
 « horte à
 « ne faire
 « paroiftre
 « aucune
 « paffion
 « de triftes-
 « fe ou de
 « colere.

XXII. Les Dimanches & les Feftes vous
 prefcherez fur les deux heures après midy dans
 l'Eglife de la Mifericorde, ou dans la principa-
 le Eglife de la Ville ; & vous envoyerez aupa-
 ravant voftre compagnon par les ruës inviter
 avec la clochette le peuple au ferman, fi ce
 n'eft que vous aimiez mieux y aller vous-mef-
 me. Vous porterez à l'Eglife l'explication du
 Symbole des Apoftres que je vous ay mife en-
 tre les mains, & la pratique que j'ay compofée
 pour paffer la journée chreftiennement. Vous
 donnerez une copie de cette pratique à ceux
 dont vous entendrez la confeffion, & pour pe-
 nitence vous leur préfcirez de faire pendant
 certains jours ce qui y eft contenu. Ils s'ac-
 couftumeront ainfi à une vie chreftienne, &
 feront enfuite d'eux-mefmes par la force de
 l'habitude, ce qu'ils n'ont fait au commence-

« Il luy
 « préfcrit
 « le temps
 « de fes fon-
 « ctions.

ment que par l'ordre de leur confesseur. Mais
 comme je prévois que vous ne pourrez pas a-
 voir assez de copies pour tant de gens, je vous
 conseille de faire écrire cette pratique en gros
 caractères, & de l'exposer en un lieu public,
 afin que ceux qui voudront s'en servir la puis-
 sent lire & transcrire commodément.

Il luy
 donne
 des inf-
 tructions
 touchant
 la con-
 duite de
 ceux qui
 sont re-
 ceûs en
 la Com-
 pagnie.

XXIII. Ceux qui souhaiteront d'estre re-
 ceûs en la Compagnie, & que vous jugerez y
 estre propres, vous les pourrez envoyer à Goa
 avec une Lettre qui marque leur dessein &
 leurs talens, ou les retenir auprès de vous: en
 ce cas-là, après leur avoir fait faire pendant un
 mois les Exercices spirituels, vous les éprou-
 verez d'une manière qui édifie le peuple sans
 les rendre ridicules eux-mêmes. Ordonnez-
 leur donc de servir les malades dans les hos-
 pitaux, & de s'abaisser aux offices les plus
 humbles & les plus dégoustant. Faites-leur vi-
 siter les prisonniers, & apprenez-leur à bien
 consoler ces misérables. Enfin exercez vos
 novices dans toutes les pratiques de l'humili-
 té & de la mortification, mais ne souffrez pas
 qu'ils paroissent en public sous des habits ex-
 travagans qui leur attirent les moqueries de
 la populace; ne les souffrez pas, dis-je, bien
 loin de le commander. N'engagez pas même
 indifferemment tous les novices aux épreu-
 ves que la nature abhorre le plus; mais exa-
 minez bien ce que chacun a de forces, & pro-
 portionnez les mortifications au tempera-

ment, à l'éducation, & à l'avancement spiri-
 tuel, si bien qu'on puisse espérer que l'épreuve
 ne sera pas inutile, & qu'elle fera son effet se-
 lon la mesure de la Grace qui leur est donnée.

Si celuy qui dirige les novices n'a tous ces
 égards, il arrivera que ceux qui auroient pû
 faire de tres-grands progrès dans la vertu
 estant bien conduits, perdront courage, & re-
 tourneront en arriere. D'ailleurs, ces épreu-
 ves indiscrettes & trop fortes pour des ames
 qui ne font que commencer, éloignent les
 cœurs du maistre des novices, & luy font per-
 dre la confiance de ses disciples. Cependant
 quiconque forme les jeunes gens à la vie Re-
 ligieuse, doit n'épargner rien pour faire en
 sorte qu'ils luy découvrent avec beaucoup de
 candeur & leurs méchantes inclinations & les
 suggestions du malin esprit au moment mes-
 me qu'ils sont tentez : car sans cela, ils ne se
 dégageront jamais des filets du démon ; ils
 n'arriveront jamais à la perfection Religieu-
 se. Au contraire, ces premieres semences du
 mal couvées & nourries pour ainsi dire par le
 silence, produisent insensiblement des effets
 funestes ; jusques-là que les novices venant à
 se dégouter, & à se lasser de la discipline ré-
 guliere, secoûent enfin le joug de Jesus-
 Christ, & se rengagent dans les desordres du
 monde.

XXIV. Ceux que vous verrez parmi ces
 jeunes gens estre plus portez à la vaine gloire,

„ au plaisir des sens , & à d'autres vices, gueris-
 „ fez-les en cette maniere. Faites-leur chercher
 „ des raisons & des preuves contre les vices où
 „ ils sont enclins ; & quand ils en auront trouvé
 „ plusieurs , aidez-les à composer des petits dis-
 „ cours là-dessus. Faites-leur ensuite pronon-
 „ cer ces discours ou au peuple de l'Eglise , ou
 „ aux convalescens dans l'hospital, ou ailleurs: il
 „ y aura lieu d'esperer que ce qu'ils se feront mis
 „ bien avant dans l'esprit par une étude constan-
 „ te, & par une forte application, leur fera beau-
 „ coup plus utile qu'à leurs auditeurs. Ils auront
 „ honte sans doute de ne pas profiter des reme-
 „ des qu'ils proposent, & de demeurer dans les
 „ vices d'où ils taschent de tirer les autres. Vous
 „ userez à proportion de la mesme industrie en-
 „ vers des pécheurs qui ne peuvent gagner sur
 „ eux, à ce qu'ils disent, ni de s'éloigner des oc-
 „ casions du péché, ni de restituer le bien d'au-
 „ truy qu'ils retiennent de mauvaise foy. Après
 „ vous estre infinüé dans leur bienveillance,
 „ conseillez-leur de se dire à eux-mesmes ce
 „ qu'ils diroient à un de leurs amis en une pa-
 „ reille rencontre, & engagez-les comme pour
 „ exercer leur esprit à imaginer les raisons qui
 „ condamnent leur procedé en la personne d'un
 „ autre.

Il luy en-
 „ eigne le
 „ moyen
 „ de redui-
 „ e des

„ XXV. Il se presentera à vous quelquefois
 „ dans le tribunal de la penitence des hommes
 „ esclaves de la volupté ou de l'avarice, que ni
 „ le motif de l'amour de Dieu, ni la pensée de la

de traiter
avec eux.

montrée, ou s'il s'égare volontairement ; si
c'est le malin esprit, ou son naturel qui le por-
te au mal ; s'il est docile & disposé à écouter
de bons conseils, ou s'il est de ces humeurs in-
traitables que l'on ne sçait comment prendre.
Il faudra diversifier vos discours selon les dis-
positions différentes : mais quoy qu'il faille se
ménager davantage avec les esprits durs &
difficiles, il ne faut jamais flater le malade, ni
luy rien dire qui affoiblisse la vertu du reme-
de, & qui en empesche l'effet.

Il luy re-
comman-
de de se
bien inf-
ruir des
mœurs &
des cou-
stumes
du peu-
ple.

XXVII. En quelque lieu que vous soyiez,
mesme quand vous n'y seriez qu'en passant,
taschez de sçavoir des gens qui ont de la pro-
bité & de l'experience, non seulement les cri-
mes les plus ordinaires de la Ville & les trom-
peries usitées dans le trafic, comme je vous
ay déjà dit au regard d'Ormuz ; mais encore
les inclinations du peuple, les coustumes du
païs, la forme du gouvernement, les opinions
communes, & tout ce qui regarde le com-
merce de la vie civile. Car, croyez-moy, la
connoissance de toutes ces choses est tres-
utile à un missionnaire pour remedier promp-
tement aux maladies spirituelles, & pour avoir
toûjours en main de quoy soulager toutes les
personnes qui se presentent.

Vous apprendrez de-là sur quels points il
faut appuyer le plus en preschant, & ce qu'il
faut recommander davantage dans les confes-
sions. Cette connoissance fera que vous ne

trouverez rien qui vous soit nouveau, rien
 qui vous surprenne & qui vous étonne : elle
 vous donnera encore de l'adresse pour ma-
 nier les esprits, & mesme de l'autorité sur
 eux. Les hommes du siecle ont coustume de
 mépriser les avertissemens des Religieux
 comme de gens qui n'ont pas l'usage du mon-
 de : s'ils en trouvent un qui sçache vivre, &
 qui soit un peu experimenté dans la pratique
 des choses humaines, ils l'admireront comme
 un homme extraordinaire ; ils s'abandonne-
 ront à luy ; ils n'auront pas mesme de peine à
 se faire violence sous sa direction, & ils exé-
 cuteront volontiers ce qu'il leur conseillera
 de plus difficile. Voila le fruit merueilleux de
 cette science du monde. Aussi ne devez-vous
 pas moins travailler presentement à l'aquerir,
 que vous avez travaillé autrefois pour sçavoir
 la doctrine des Philosophes & celle des Theo-
 logiens. Au reste ce n'est pas des anciens ma-
 nuscrits, ni des livres imprimez que se tire
 une telle science ; c'est dans les livres vivans
 & dans le commerce des personnes intelli-
 gentes qu'il faut l'étudier. Avec elle vous fe-
 rez plus de fruit que si vous débitiez au peuple
 tous les raisonnemens des docteurs & toutes
 les subtilitez de l'école.

XXVIII. Vous prendrez un jour de la
 semaine pour terminer les differends, & pour
 regler les interests des personnes qui seront
 mal ensemble & sur le point de plaider. Ecou-

Il luy
 donne
 ces con-
 seils tou-
 chant les

réconci-
liations.

,, tez-les l'un après l'autre , & faites leur des
 ,, propositions d'accommodement ; sur tout
 ,, faites-leur entendre qu'ils trouveront plus
 ,, leur compte à s'accommoder qu'à se jeter
 ,, dans des procès éternels , qui fans parler de la
 ,, conscience & de la réputation coûtent tou-
 ,, jours beaucoup d'argent & de peine. Je sçay
 ,, bien que cela ne plaira pas aux Avocats ni
 ,, aux Procureurs , que la longueur des affaires
 ,, & les ruses de la chicane enrichissent. Mais ne
 ,, vous mettez pas fort en peine de ce qu'ils di-
 ,, ront de vous là-dessus ; & faites-leur compren-
 ,, dre à eux-mesmes, si vous pouvez , qu'en per-
 ,, petuant les procez par des formalitez infi-
 ,, nies, ils s'exposent au peril d'une damnation
 ,, éternelle. Taschez aussi de les engager dans la
 ,, rétraite pour quelques jours, afin que les Ex-
 ,, ercices spirituels leurs fassent prendre une au-
 ,, tre conduite.

Il luy en
seigne la
maniere
de bien
prescher.

,, XXIX. N'attendez pas que vous soyiez
 ,, à Ormuz pour prescher ; commencez sur mer,
 ,, & dés que vous serez embarqué. Dans vos ser-
 ,, vices n'affectez point de faire paroistre beau-
 ,, coup d'érudition & de memoire en citant un
 ,, grand nombre de passages des anciens au-
 ,, teurs : il en faut peu , mais qui soient bien
 ,, choisis , & qui conviennent au sujet. Em-
 ,, ployez la meilleure partie de la prédication à
 ,, dépeindre vivement l'état interieur des ames
 ,, mondaines ; qu'elles reconnoissent , & qu'el-
 ,, les voyent en vos discours comme dans un

miroir leurs inquietudes, leurs artifices, leurs
 projets frivoles , & leurs vaines esperances.
 Vous leur ferez voir encore les issuës funestes
 de leurs desseins. Vous leur découvrirez les
 pièges que leur tend le malin esprit , & vous
 leur enseignerez le moyen de les éviter. Mais
 vous leur direz de plus que s'ils s'y laissent sur-
 prendre, ils ont tout à craindre & par là vous
 gagnerez leur attention : car on se fait tou-
 jours écouter quand ce qu'on dit interesse
 l'auditeur.

Ne remplissez pas vos sermons de specula-
 tions sublimes , de questions embarrassées, &
 de controverses scolastiques. Ces sortes de
 choses qui surpassent la portée de gens du
 monde, ne font que du bruit, & n'aboutissent
 à rien. Il est necessaire de les représenter eux-
 memes à eux-memes , si vous voulez atta-
 cher leur esprit. Mais pour bien exprimer ce
 qui se passe au fond de leur cœur, il faut aupa-
 ravant le bien connoître : & pour cela, il faut
 les pratiquer beaucoup, les observer, les ap-
 profondir. Etudiez donc ces livres vivans , &
 assurez-vous que vous en tirerez dequoy
 tourner les pécheurs du costé qu'il vous
 plaira.

Je ne vous défends pas néanmoins de con-
 sultez dans les rencontres l'Ecriture Sainte ,
 les Peres de l'Eglise , les sacrez canons, les li-
 vres de pieté, & les traitez de morale. Ils peu-
 vent fournir des preuves solides pour établir

„ les veritez chrestiennes , des remedes souve-
 „ verains contre les tentations , & des exemples
 „ heroïques de vertu. Mais tout cela est bien
 „ froid , & ne sert gueres si les esprits ne sont
 „ disposez à en profiter ; & ils ne peuvent l'estre
 „ que par la voye que je viens de dire. Ainsi le
 „ devoir du prédicateur est de fonder le cœur
 „ humain , d'avoir une parfaite connoissance
 „ du monde , de faire une fidelle peinture de
 „ l'homme , & de mettre ce tableau dans un si
 „ beau jour que chacun s'y reconnoisse.

Ce qu'il „ XXX. Puis que le Roy de Portugal a or-
 luy or- „ donné qu'on vous fournisse de l'Epargne ce
 donne „ qui sera necessaire pour vostre subsistence, u-
 touchant „ sez de la grace que ce bon Prince vous fait, &
 sa subsi- „ ne recevez rien que de ses Ministres. Si d'au-
 stence, & „ tres personnes vous veulent donner quelque
 à l'égard „ chose , refusez - le quand elles vous l'offri-
 des pre- „ roient d'elles-mesmes : aussi-bien est-il tres-
 sens. „ important pour la liberté d'un homme apo-
 „ stolique de ne devoir point son vivre à ceux
 „ qu'il doit conduire dans le chemin du salut, &
 „ qu'il doit reprendre s'ils viennent à s'en écar-
 „ ter. On peut dire veritablement de ces dons,
 „ que qui prend est pris. Et c'est pour cela que
 „ quand nous avons à faire une reprimande
 „ charitable aux personnes qui nous entretien-
 „ nent d'aumosnes, nous ne sçavons comment
 „ nous y prendre, ni de quels termes nous ser-
 „ vir ; ou si nostre zele nous fait parler libre-
 „ ment, nos paroles ont moins d'effet sur leurs

esprits, par la raison qu'ils prennent avec nous " un air d'empire & de hauteur comme si le bien " que nous recevons d'eux les faisoit nos mai- " stres, & leur donnoit droit de nous mépriser. "

Ce que je dis regarde principalement une " espece de gens plongez dans le vice, qui se fe- " ront honneur d'estre vos amis, & qui tafche- " ront de gagner vostre amitié par toutes for- " tes de bons offices. Leur dessein n'est pas de " profiter de vostre conversation pour l'amen- " dement de leur vie : tout ce qu'ils prétendent " est de vous fermer la bouche ; & de s'éparg- " ner une censure qu'ils croyent meriter. Soyez " fort en garde contre ces gens-là. Je ne suis pas " pourtant d'avis que vous les rebutiez tout-à- " fait, ni que vous méprisiez leurs honnestetez. " S'ils vous invitent mesme à leur table, ne les " refusez pas. Refusez-les encore moins, s'ils " vous font des presens de peu de valeur, tels " qu'on s'en fait aux Indes communément par- " mi les Portugais, & qu'on ne peut refuser sans " faire un affront ; des fruits par exemple & des " liqueurs. "

Du reste déclarez-leur que vous ne recevez " leurs petits presens qu'à condition qu'ils re- " cevront bien vos conseils, & que si vous al- " lez manger avec eux, ce n'est que pour les dis- " poser par une bonne confession à s'approcher " de la sainte table. Pour ces presens que j'ay " dit qu'il ne falloit pas refuser, dés que vous les " aurez receûs, envoyez-les aux malades, aux "

» prisonniers, ou à d'autres pauvres. Le peuple
 » en fera édifié, & n'aura pas lieu de vous soup-
 » çonner ni de délicatesse ni d'avarice.

Ce qu'il
 luy pré-
 scrit tou-
 chant sa
 demeure

» XXXI. A l'égard de vostre demeure, vous
 » verrez estant arrivé, & ayant considéré pru-
 » demment l'état des choses, où il sera plus à
 » propos que vous demeuriez, ou dans l'hospiti-
 » tal, ou dans la maison de la Misericorde; ou
 » dans quelque petit logis qui n'en sois pas
 » éloigné. Si je vous appelle au Japon, vous
 » écrirez aussitost au Recteur de ce College par
 » deux ou trois voyes differentes, afin qu'il met-
 » te en vostre place un de nos Peres capable
 » d'assister & de consoler la ville d'Ormuz. En-
 » fin je vous recommande vous-mesme à vous-
 » mesme : particulierement n'oubliez jamais
 » que vous estes membre de la Compagnie de
 » Jesus.

» Dans les conjonctures des affaires, l'expe-
 » rience vous enseignera ce qui fera le plus du
 » service de Dieu: car il n'y a pas un meilleur
 » maistre que l'usage en matiere de prudence.
 » Souvenez-vous tous les jours de moy dans
 » vos prieres, & ayez soin que ceux qui seront
 » sous vostre conduite me recommande dans
 » les leurs au maistre commun que nous ser-
 » vons. Pour finir une si longue instruction, le
 » dernier avis que je vous donne est de la lire
 » attentivement toutes les semaines, afin que
 » vous n'oubliiez jamais aucun des articles qui
 » y sont contenus. Plaise au Seigneur de vous

accompagner de vous conduire dans vostre voyage , & de demeurer cependant icy avec nous.

Huit jours après que Gaspar Barzée fut parti pour Ormuz avec son compagnon Raymond Peréyra , le Pere Xavier partit luy-mesme pour le Japon. C'estoit au mois d'Avril de l'année 1549. Il s'embarqua dans une fuste qui alloit seulement à Cochin , où l'attendoit un navire qui devoit faire voile vers Malaca. Il prit pour ses compagnons le Pere Cosme de Torrez & le frere Jean Fernandez , outre les trois Japonois, Paul de Sainte Foy & ses deux valets Jean & Antoine.

Il part
pour le Ja-
pon.

A la verité il fit aussi embarquer dans la mesme fuste Emanuel Moralez , & Alphonse de Castro ; mais ce n'estoit que pour les conduire à Malaca , d'où l'un & l'autre devoit passer aux Moluques.

Comme le navire qui attendoit Xavier & ses compagnons au port de Cochin estoit sur le point de partir , ils s'arresterent là peu de jours ; mais il ne s'y arresterent pas inutilement. Le Saint allant un jour par la ville rencontra un Portugais de sa connoissance, & luy demanda d'abord comment il se portoit. *Fort bien* , répondit le Portugais. *Oùï pour ce qui regarde le corps* , reprit Xavier ; *mais à l'égard de l'ame, on ne peut guere estre plus malade que vous l'estes.* Cét homme qui meditoit une mauvaise action connut que le Pere voyoit le fonds de

320 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
son ame, & rentrant aussitost en luy-mesme,
suivit Xavier, se confessa, & changea de vie.

Les prédications de Castro charmerent tellement le peuple, qu'on voulut le retenir à Cochin pour y établir le college de la Compagnie. Mais Xavier qui l'avoit destiné aux Moluques, s'opposa à la volonté du peuple, & la Providence qui destinoit la couronne du martyre à ce missionnaire, ne permit pas qu'il demeurast dans un lieu où l'on n'auroit eû que de la veneration pour luy.

Il arrive à
Malaca, &
ce qu'il y
fait.

Ils partirent de Cochin le 25. d'Avril, & ils arriverent le dernier de May à Malaca. Toute la ville vint au devant du Pere Xavier, & chacun eut une joye incroyable de le revoir. Alphonse Martinez Grand Vicaire de l'Evesque estoit alors tres-malade, & dans un trouble d'esprit qui faisoit pitié: car ayant esté averti de se mettre en estat d'aller rendre compte à Dieu du ministere qu'il avoit exercé trente ans, & de toutes les actions de sa vie, il fut si frapé de l'image presente de la mort, & du desordre de ses mœurs peu régulières pour un homme de sa profession, qu'il tomba dans une noire mélancolie, & desespera entierement de son salut. Il jettoit des cris lamentables qui effrayoient tout le monde: on luy entendoit dire tout haut ses pechez, & les détester avec des regrets furieux, non pour en demander le pardon, mais pour en faire voir l'énormité. Quand on vouloit luy parler de la misericorde
divine,

divine il s'emportoit horriblement , & s'écrioit de tous ses forces, qu'on ne pardonnoit point aux damnez, & qu'il n'y avoit nulle misericorde dans l'enfer.

On dît au malade que le Pere François venoit d'arriver, & on luy demanda s'il ne feroit pas bien-aïse de le voir. Martinez qui avoit eû autrefois des liaisons tres-étroites avec Xavier, respira à ce nom, & puis tout d'un coup voulut se lever, pour aller voir , disoit-il, l'homme de Dieu. Mais l'effort qu'il fit ne servit qu'à le faire tomber en foiblesse. Le Pere survint dans ce moment-là : car outre que c'estoit sa coustume de rendre d'abord une visite aux Superieurs Ecclesiastiques , la maladie du Vicaire hasta le Saint encore davantage. Dès que le malade fut un peu revenu à luy, Xavier luy parla de l'Eternité & des conditions d'une mort chrestienne. Ce discours jetta Martinez dans ses premieres frayeurs ; & le serviteur de Dieu reconnut en cette rencontre ce qu'il avoit déjà remarqué en d'autres , que rien n'est plus difficile que de faire esperer le salut à un homme mourant, qui pendant sa vie s'est flaté de l'esperance du salut pour pécher avec plus d'audace.

Voyant donc le mal presque sans remede, il entreprit de faire violence au Ciel pour obtenir au malade les sentimens d'une veritable penitence , & la grace d'une bonne mort : car il fit vœu sur le champ de dire un fort grand

nombre de Messes en l'honneur de la tres-Sainte Trinité, de la Bienheureuse Vierge, des Anges, & de quelques Saints à qui il avoit une dévotion particuliere. Le vœu fut à peine fait, que Martinez devenu tranquille, prit des pensées raisonnables, & receut les derniers Sacremens avec une vive douleur de ses péchez, meflée d'une tendre confiance en la misericorde de Dieu; il mourut après doucement entre les bras de Xavier invoquant le nom de Jesus.

La joye
qu'il a des
travaux de
ses freres,

Une si heureuse mort donna beaucoup de joye au saint homme, mais les travaux apostoliques de François Perez & de Roch Oliveira ne luy on donnerent pas moins. Il les avoit envoyez l'année précédente à Malaca pour y fonder un college de la Compagnie suivant les souhaits du peuple, & ils y avoient esté tres-bien receûs. Perez avoit commencé à ouvrir une école publique pour instruire la jeunesse dans les lettres & dans la pieté selon l'esprit de leur Institut. Oliveira s'estoit donné tout entier au ministere de la prédication & à la conduite des ames, en s'attachant néanmoins principalement au salut des Turcs & des Juifs dont la Ville se remplissoit tous les jours. Car les premiers venoient exprés de la Meque, & les autres de Malabar, afin de planter s'ils pouvoient le mahometisme & le judaïsme où le christianisme florif-
soit.

L'exemple des deux missionnaires attira plusieurs Portugais au genre de vie dont l'un & l'autre faisoit profession. Le plus considerable de tous fut un jeune gentilhomme nommé Jean Bravo, à qui sa noblesse & sa valeur promettoient tout dans le monde ; mais qui préfera la pauvreté évangélique & l'humilité religieuse aux plus grands établissemens de la terre. Il estoit prest d'aller à Goa, pour exécuter ce que le Ciel luy inspiroit, lors qu'il apprit que Xavier devoit passer par Malaca. Il attendit donc, & cependant il vescu avec Perez & Oliveira comme s'il eust esté de la Compagnie. Il se conforma du moins autant qu'il put à leurs manieres, & s'habilla mesme comme eux ; c'est-à-dire qu'au lieu de riches habits, il prit une meschante soutane toute usée avec laquelle il bravoit le monde sans l'avoir encore tout-à-fait quitté. Il fit un mois entier d'Exercices spirituels, & ne sortit de la retraite que pour s'employer aux œuvres de charité dans l'hospital : il y servit trois mois les malades, vivant comme un pauvre, & demandant luy-mesme son pain de porte en porte à la veüe de Jacques Sofa son parent, Amiral de la flotte que l'on préparoit pour les Moluques.

Il reçoit un
jeune gen-
tilhomme
en la Com-
pagnie,

Ces épreuves obligerent le Pere Xavier de recevoir Bravo en la Compagnie : il luy fit faire presque d'abord les premiers vœux ; & ayant trouvé en luy un fonds excellent pour

toutes les vertus apostoliques, il le cultiva avec soin; il luy laissa mesme par écrit les régles suivantes, avant que de s'embarquer pour le Japon.

Les instru-
ctions qu'il
donne à
Bravo.
Eib. 5. ep.
§. nov.

Voicy, mon tres-cher Frere, la forme de vie qu'il faut que vous gardiez constamment tous les jours. Le matin dés que vous serez éveillé, vous préparerez à mediter sur quel- que mystere de Nostre Seigneur, en commençant par sa sainte Nativité, & continuant jusqu'à sa glorieuse Ascension. Les sujets des meditations sont marquez & mis en ordre dans le livre des Exercices.

Vous employerez pour le moins une demi-heure à l'oraison, & vous y vaquerez avec toutes les dispositions interieures avec lesquelles vous vous souvenez d'avoir fait vostre rétraite d'un mois. Vous considererez chaque jour un mystere, en sorte que si le Lundy par exemple la naissance de Jesus-Christ a esté le sujet de vostre meditation, sa Circoncision le fera le Mardy, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ayant parcouru dans l'espace d'un mois toutes les actions du Fils de Dieu, vous veniez à le contempler montant au ciel en triomphe. Il faudra recommencer les memes meditations tous les mois, dans le mesme ordre.

A la fin de chaque meditation vous renouvellez les vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance par lesquels vous vous estes

obligé. Vous les ferez, dis-je, tout de nou-
 veau, & les offrirez à Dieu avec la mesme
 ferveur que vous avez fait la premiere fois.
 Ce renouvellement de vos vœux affoiblira en
 vous les mouvemens de la concupiscence, &
 rendra les puissances de l'enfer moins capa-
 bles de vous nuire : c'est pourquoy je suis d'a-
 vis que vous ne l'omettiez jamais.

Après le disner, vous reprendrez vostre
 oraison du matin, & vous repasserez sur le
 mesme mystere pendant une demi-heure.
 Vous renouvellez encore vos vœux à la fin
 de cette meditation. Il faut vous occuper ain-
 si interieurement dans la diversité de vos em-
 plois, & donner une heure entiere chaque
 jour à la consideration de la tres-sainte vie de
 Nostre Seigneur Jesus-Christ, quelque affai-
 re qui vous survienne, & quelque embarras
 que vous ayiez. Vous le pourrez faire com-
 modément, en prenant une demi-heure le ma-
 tin & une demi-heure l'apresdinée, selon la
 pratique que je vous préscris.

Avant que de vous coucher, examinez bien
 vostre conscience, en recherchant les pensées,
 les actions & les paroles de tout le jour, & ob-
 servant mesme si vous n'avez point manqué de
 faire ce que vous deviez : que cette discussion
 soit aussi exacte que si vous estiez sur le point
 de vous confesser. Après avoir conceû une
 tres-vive douleur de vos fautes par le motif de
 l'amour de Dieu, vous demanderez humble-

„ ment pardon à Jesus-Christ, & vous luy pro-
 „ mettez de vous amender ; enfin vous vous
 „ disposerez de forte à vostre repos, que le som-
 „ meil vous prenne sur des pensées de pieté, &
 „ & dans la résolution de passer plus saintement
 „ la journée suivante.

„ Le lendemain à vostre réveil, pensez aux
 „ péchez que vous avez remarquez dans l'exa-
 „ men du soir précédent, & en vous habillant
 „ demandez à Dieu la grace de ne pas retomber
 „ ce jour-là dans les mesmes fautes. Aquitez-
 „ vous ensuite de la meditation du matin, & fai-
 „ tes le reste comme je vous l'ay marqué : mais
 „ foyez si exact & si constant en toutes ces pra-
 „ tiques spirituelles, que rien hors la maladie ne
 „ vous les fasse quitter. Que si vous portant
 „ bien vous les differez ou les laissez tout-à-fait
 „ sous prétexte de quelque affaire, faites-en
 „ scrupule, & que le jour ne se passe point
 „ qu'en presence de vos Freres vous déclariez
 „ vostre faute, & que de vous-mesme vous ne
 „ demandiez à estre puni pour avoir omis ou
 „ negligé ce qui vous estoit si fort recommandé
 „ par vostre Superieur.

„ Du reste, quelque chose que vous fassiez,
 „ & en quelque situation que vous soyiez, tra-
 „ vaillez de toutes vos forces à vous vaincre
 „ toujourns vous-mesme. Domptez vos pas-
 „ sions ; embrassez ce que les sens abhorrent le
 „ plus ; reprimez sur tout le desir naturel de la
 „ gloire, & ne vous pardonnez rien là-dessus,

jusqu'à ce qu'ayant arraché de vostre cœur les
 racines mesmes de l'orgueil, non seulement
 vous souffriez volontiers qu'on vous rabaisse
 au dessous de tout le monde, mais encore que
 vous ayiez de la joye qu'on vous méprise : car
 tenez pour assésuré que sans cette humilité &
 cette mortification vous ne pouvez ni croi-
 stre en vertu, ni servir utilement le prochain,
 ni plaire à Dieu, ni enfin perseverer dans la
 Compagnie de Jesus.

Obéissez en tout au Pere avec lequel vous
 demeurez ; & quelque fascheuses ou difficiles
 que soient les choses qu'il vous commande,
 exécutez-les avec une grande allegresse, ne luy
 résistant jamais, & n'exceptant jamais rien
 pour quelque cause que ce soit. Enfin écoutez-
 le, & laissez-vous conduire par luy en toutes
 choses comme si le Pere Ignace vous parloit
 & vous dirigeoit luy-mesme.

De quelques tentations que vous vous sen-
 tiez attaqué, découvrez-les toutes sincere-
 ment à celuy qui vous gouverne, & foyez per-
 suadé que c'est l'unique moyen de les vaincre.
 Outre ce profit on tire d'autres avantages spi-
 rituels en faisant voir les mouvemens secrets
 de son cœur : car la violence qu'on se fait pour
 surmonter la pudeur naturelle qui empesche
 qu'on n'avouë ses imperfections & ses foi-
 bles, attire de grandes graces de Dieu.
 D'ailleurs cette ouverture & cette franchise
 ruine les desseins du malin esprit, qui ne nuit

„ jamais plus que quand il se cache, & qui estant
 „ découvert est si desarmé & si foible, que ceux
 „ à qui il dressoit des embusches se moquent
 „ de luy.

C'est ainsi que le saint Apostre instruïsoit les jeunes gens de la Compagnie, & rien peut-estre ne nous montre mieux combien il y avoit de rapport entre l'esprit de Xavier & celui d'Ignace.

On receut alors des nouvelles du Japon, & quelques Lettres portoient qu'un des Rois de l'isle demandoit des prédicateurs évangéliques au Gouverneur des Indes par une ambassade expresse; que ce Roy avoit appris quelque chose de la loy chrestienne, & qu'un événement merveilleux luy avoit fait naistre le desir d'en apprendre davantage. L'événement estoit contenu dans les Lettres, & se racontoit de la sorte.

Des marchands Portugais estant abordez au port de la ville capitale d'un des Royaumes du Japon furent logez par l'ordre du Roy dans une maison deserte qu'on croyoit infectée de malins esprits: l'opinion populaire n'estoit pas mal fondée, & les Portugais s'apperceurent bientôt que leur logement estoit incommode. Ils entendoient la nuit un horrible tintamarre; ils se sentoient tirer de leurs lits, & fraper durant leur sommeil sans voir néanmoins personne. Une nuit s'estant éveillez au cris d'un de leurs valets, & ayant couru

Les nouvelles
 qu'il apprend du
 Japon.

avec leurs armes vers l'endroit d'où venoit le bruit, ils trouverent le valet étendu par terre, & tremblant de peur. On luy demanda ce qu'il avoit à crier, & pourquoy il trembloit si fort. Il répondit qu'il avoit veû un spectre effroyable, & tel que les peintres representent les demons. Comme ce n'estoit pas un esprit si foible, ni un menteur que ce valet, les Portugais ne douterent pas de la cause du vacarme qui se faisoit réglément toutes les nuits. Pour y remedier, ils semerent de croix toute la maison, & depuis ils n'entendirent plus rien.

Les Japonois furent fort surpris quand ils sçeuèrent comment la maison estoit devenuë tranquille. Le Roy mesme, à qui les Portugais dirent que la Croix des chrestiens faisoit fuir les malins esprits, admira un effet si merveilleux, & fit planter des croix par tout jusques dans ses maisons Royales & sur les chemins publics. Il voulut ensuite sçavoir d'où la croix tiroit sa vertu, & pourquoy les demons la craignoient tant : ainsi il descendit peu à peu dans les mysteres de la Foy. Mais comme les Japonois sont extrêmement curieux, non content d'estre instruit par des marchands & par des soldats, il eut la pensée de faire venir des prédicateurs, & il envoya pour cela un Ambassadeur aux Indes.

Ces nouvelles consolerent infiniment le Pere Xavier, & hastèrent d'autant plus son

Il se dispose à partir pour le

Japon, &
avec plus
d'ardeur
que ja-
mais.

voyage, que les Japonois luy parurent plus disposez à recevoir l'Evangile. Il y avoit dans le port de Malaca plusieurs navires Portugais qui estoient prests de partir pour le Japon : mais tous ces vaisseaux devoient faire diverses courses en chemin, & cela n'accommodoit pas le saint homme. Sa seule ressource fut en un navire Chinois qui alloit droit au Japon, & qui estoit un de ces petits bastimens qu'on appelle Joncs à la Chine. Le maistre du navire nommé Neceda estoit un fameux corsaire, ami des Portugais nonobstant la guerre déclarée entre les deux nations ; & si connu par ses brigandages, que son vaisseau se nommoit communément le Jonc du Voleur. Dom Pedro de Sylva Gouverneur de Malaca fit promettre au capitaine Chinois qu'il conduiroit seûrement le Pere, & voulut avoir de luy des ostages pour l'engager à tenir inviolablement sa promesse. Mais quel fondement peut-on faire sur la parole d'un pirate & d'un scelerat ?

Il part de
Malaca
pour le Ja-
pon, & ce
qui luy ar-
rive en
chemin.

Xavier & ses compagnons s'embarquerent le 24. de Juin au commencement de la nuit, & on démarra le lendemain au point du jour avec un bon vent. Dès qu'on fut en mer le capitaine & les matelots qui estoient tous idolâtres éleverent un Pagode sur la poupe, luy firent des sacrifices malgré les remontrances de Xavier, & le consulterent par la voye du fort, pour sçavoir si leur navigation seroit heu-

reuse. Les réponses estoient tantost bonnes & tantost mauvaises. Cependant ils mouillerent l'ancre à une isle, & s'y fournirent de bois contre les furieuses tourmentes de ces mers. Ils recommencerent en mesme temps à interroger leur idole, & rechercherent par le sort s'ils auroient un vent favorable. Le sort promit un bon vent, & sur cela les payens continuerent gayement leur voyage. Néanmoins ils ne furent pas plustost en haute mer, qu'ils tirerent les sorts tout de nouveau, pour voir si du Japon le navire retourneroit heureusement à Malaca: la réponse fut qu'il aborderoit au Japon, mais qu'il ne reverroit plus Malaca. Le Pirate qui estoit fort superstitieux prit au mesme moment la pensée de quitter sa route. Il tourna en effet ailleurs, & ne fit plus que s'amuser dans les isles qui se presentoient. Le Pere Xavier eut un sensible déplaisir que le démon fust le maistre de leur destinée, & que tout se reglast suivant les réponses de l'ennemi de Dieu & des hommes.

En voguant ainsi lentement on s'approcha des costes de la Cochinchine, & les tempestes qui s'éleverent alors menacerent plus d'une fois du naufrage. Les idolâtres eurent recours à leurs superstitions ordinaires. Le sort déclara que la mer se calmeroit, & que le navire n'avoit rien à craindre. Mais un vent impetueux agita tellement les flots, que les mariniens furent contraints d'abaisser les voiles,

& de jeter l'ancre. Le balancement du vaisseau fit qu'un jeune chrestien Chinois que Xavier menoit avec luy tomba dans la sentine qui estoit ouverte. On l'en tira à demi-mort, & fort blessé à la teste. Lors qu'on le pansoit, la fille du capitaine tomba dans la mer, & fut engloutie des vagues sans qu'on pust jamais la sauver.

Un si funeste accident mit Neceda au desespoir; & c'estoit un triste spectacle, dit Xavier luy-mesme en une de ses Lettres, de voir le desordre qui estoit dans le vaisseau. La perte de la fille, & la crainte du naufrage remplissoient tout de cris & de larmes.

Néanmoins les idolâtres au lieu de reconnoître que l'idole leur avoit dit faux, prirent soin de l'appaiser, comme si la mort de la Chinoise eust esté un effet de la colere du Pagode. Ils sacrifierent des oiseaux, & bruslerent des parfums en son honneur; après quoy ils jetterent les sorts pour sçavoir la cause du malheur qui venoit d'arriver. On apprit que si le jeune chrestien fust mort dans la sentine, la fille du capitaine n'auroit pas peri malheureusement. Alors Neceda transporté de rage pensa jeter Xavier & ses compagnons dans la mer. Comme la fureur des flots s'abbatit en un instant, son esprit se calma un peu: il leva l'ancre, & prit la route de Canton, dans le dessein de passer l'hiver.

Mais les artifices des hommes & les efforts

des démons ne peuvent rien contre les ordres de la Providence. Un vent contraire renversa le projet du capitaine, en l'obligeant malgré luy d'entrer à pleines voiles dans la mer du Japon. Et c'est ce vent qui porta le Jonc du voleur vers Cangoxima lieu de la naissance d'Anger, furnommé Paul de Sainte Foy. Ils y aborderent le 15. d'Aoust de l'année 1549.





LA VIE

DE

S. FRANÇOIS

XAVIÉR.

LIVRE CINQUIÈME.

La situa-
tion du Ja-
pon & la
nature du
pais.



LE n'entreprends pas de faire une description exacte du Japon après celles que les géographes & les voyageurs en ont faites. Pour peu qu'on ait veû la carte & leû les relations des Indes, on sçait que le Japon est à l'extrémité de l'Asie, & vis à vis de la Chine; que c'est un assemblage de diverses isles qui font comme un corps, & dont la principale donne le nom à tout le reste; que ce monde d'isles, ainsi que parle un excellent géographe, est tout rempli de montagnes, dont quelques-unes sont inaccessibles & presque au dessus des nuës; que

le froid y est excessif, & que la terre feconde en mines d'or & d'argent produit peu de grains necessaires à la vie faute d'estre cultivée.

Sans m'étendre donc davantage ni sur la situation ni sur la nature du pais ; sans m'arrester mesme aux coustumes & aux mœurs dont j'ay déjà dit quelque chose & dont je diray dans la suite ce que demandera mon sujet : je ne parleray icy que du gouvernement & de la religion, qu'il est besoin de sçavoir d'abord pour l'intelligence de l'histoire que j'écris.

Anciennement le Japon estoit une Monarchie. L'Empereur à qui toutes ces isles obéissoient se nommoit le Dayri, & tiroit son origine des Camis, qui selon l'opinion du peuple descendoient en droite ligne du Soleil. La premiere charge de l'Empire estoit celle du Cubo, c'est-à-dire du capitaine général des armées. Pour relever une dignité si éminente d'elle-mesme, on ajouta avec le temps au nom de Cubo celuy de Sama, qui signifie Seigneur, & ainsi le chef de la milice Japonoise s'appella Cubosama.

L'état du gouvernement politique au Japon.

Il y a plus de trois cens ans que le Cubosama qui estoit alors, voyant le sceptre du Japon entre les mains d'un Dayri lasche & effeminé se révolta contre luy, & s'empara de l'autorité Royale. Son dessein estoit de réduire tout l'Etat sous sa domination ; mais il ne se rendit maistre que de Meaco, où l'Empereur tenoit sa Cour, & des Provinces qui en

336 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
dépendoient. Les Gouverneurs des autres Provinces se maintinrent chacun dans la sienne par la force des armes, & secouèrent le joug à leur tour; tellement que la Monarchie fut divisée tout d'un coup en soixante-six parties qui prirent toutes le nom de Royaumes.

Depuis ces révolutions le Roy de Meaco fut surnommé Cubosama, & celui qui avoit esté dépoüillé retint le nom de Dayri. On luy laissa mesme, à la puissance près, toutes les prééminences de la Royauté en considération du sang des Camis, & ses descendans eurent toujours le mesme titre & les mesmes avantages. Voila quel estoit en général le gouvernement au temps de Saint François Xavier: car quelques années après, Nobunanga un des Rois voisins de Meaco défit en bataille rangée le Cubosama, & poursuivit sa victoire avec tant de succès, qu'ayant détruit les Roys particuliers, il réunit tout le Japon sous son obéissance.

Quelle
estoit la religion des
Japonois
quand Xavier vint
au Japon.

Pour ce qui est de la Religion, tous les Japonois, à la réserve de quelques-uns qui font profession d'athéisme, & qui croient les ames mortelles, sont idolâtres, & tiennent la transmigration des ames telle que l'enseignoit Pythagore. Les uns rendent le culte divin au soleil & à la lune; les autres aux Camis ces anciens Rois dont nous avons parlé, & aux Fotokes les Dieux de la Chine: il y en a qui adorent diverses sortes de bestes, & plusieurs adorent

adorent le démon sous des figures horribles.

Ils ont encore une certaine divinité mystérieuse qu'on nomme Amida, & ils disent que ce dieu a basti un paradis si éloigné de la terre, que les ames ne peuvent y parvenir qu'en trois ans. Mais le dieu de Xaca est celuy dont ils content plus de merveilles, & il semble que ce soit le Messie contrefait par le démon mesme ou par ses ministres. Car si on les en croit Xaca estant né d'une Reine qui n'avoit jamais eû de commerce avec aucun homme, se retira dans les deserts de Sian, & y fit de tres-austeres penitences pour expier les péchez des hommes; au sortir de sa solitude, il assambla des disciples, & prescha en divers pais une doctrine toute celeste.

Il n'est pas croyable combien de temples ont esté bastis à l'honneur d'Amida & de Xaca: toutes les villes en sont pleines, & la magnificence égale le nombre. On ne peut non plus s'imaginer où la superstition porte les adorateurs de ces deux divinitez. Ils se précipitent du haut des rochers, ou s'ensevelissent tout vivans dans des antres sousterrains; & il se voit souvent des barques remplies d'hommes & de femmes, qui avec une pierre au cou, & chantant les loüanges de leur dieux, vont se jeter dans la mer.

Au reste l'Esprit de mensonge a établi dans le Japon une espee de hierarchie semblable à celle de l'Eglise Catholique. Car ces peuples

ont un chef de la religion, & comme un Souverain Pontife, qu'ils nomment le Saço. Il tient sa Cour dans la capitale de l'Empire, & c'est luy qui approuve les sectes, qui institue les ceremonies, qui consacre, si j'ose parler de la sorte, les Tundi que l'on peut comparer à nos Evesques, & dont la fonction principale est d'ordonner les prestres des idoles en leur conferant le pouvoir de faire des sacrifices. Ces prestres qu'on appelle Bonzes, & dont les uns habitent les deserts, les autres les villes, affectent tous une grande austerité de mœurs, & sont parmi les Japonois ce que sont les Bracmanes parmi les Indiens, si ce n'est qu'ils sont encore plus scelerats & plus hipocrites.

Paul de
Sainte Foy
va voir le
Roy de Sa-
xuma.

Pour reprendre nostre histoire, presque aussitost que Xavier & ses compagnons furent arrivez, Paul de Sainte Foy que nous nommions Anger avant son baptesme, alla rendre ses devoirs au Roy de Saxuma, de qui Cangoxima relevoit, & dont le Palais n'estoit éloigné que de six lieuës. Ce Prince qui luy avoit autrefois témoigné beaucoup de bonté, le receut tres-humainement, & avec d'autant plus de joye, qu'on le croyoit mort. Un si favorable accueil fit que Paul de Sainte Foy, commença par demander sa grace au Roy pour l'action qui l'avoit obligé de se retirer, & il n'eut pas de peine à l'obtenir.

Le Roy qui estoit curieux, comme sont tous les Japonois, l'interrogea fort sur les Indes

quelle estoit la nature du pais, & l'humeur des peuples ; si les Portugais estoient aussi braves & aussi puissans qu'on disoit. Après que Paul eut satisfait le Roy là-dessus, le discours tomba sur les différentes religions des Indiens, & particulièrement sur le Christianisme que les Européens avoient introduit aux Indes.

Paul expliqua assez au long les mysteres de la Foy, & voyant qu'on prenoit plaisir à l'écouter, il produisit un tableau de la Vierge qui tenoit le petit Jesus entre ses bras : le tableau estoit tres-bien fait, & Xavier l'avoit donné au Japonois, afin qu'il le montrast dans l'occasion. La veüe seule d'une si belle peinture frapa tellement le Roy, que touché d'un sentiment de pieté & de réverence, il se mit à genoux avec tous ses courtisans, pour honorer celle qui estoit peinte, & qui luy sembloit avoir un air plus qu'humain.

Ce qui se
passe à la
Cour de
Saxuma.

Il voulut qu'on portast le tableau à la Reine sa mere. Elle en fut charmée de son costé, & se prosterna par un mesme instinct avec toutes les Dames de sa suite pour saluer la Mere & le Fils : mais comme les Japonaises ont encore plus de curiosité que les Japonois elle fit mille questions sur la Vierge & sur Jesus-Christ. Cela donna lieu à Paul de raconter toute la vie de Nostre Seigneur ; & ce recit plut tant à la Reine, que peu de jours après quand il fut de retour à Cangoxima, elle luy envoya un de ses officiers pour avoir une co-

340 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
pie du tableau qu'elle avoit veû. Mais il ne se trouva point de peintre qui pûst faire ce que desiroit la Princesse. Elle demanda qu'au moins on luy écrivist en abrégé les principaux points de la Religion Chrestienne; & Paul la contenta là-dessus.

Le Saint
étudie la
langue Ja-
ponoise.

Le Pere François ravi de voir les dispositions qu'il y avoit dans la Cour de Saxuma, pensa tout de bon à se rendre capable de prescher en Japonois, il n'y a qu'une langue en tout le Japon, mais si abondante & si meslée, que c'est en effet comme s'il y en avoit plusieurs. On se sert de certains mots & de certaines phrases dans le discours familier: on employe d'autres locutions dans les discours composez. Les gens de qualité ont un langage tout different de celuy du peuple; les marchands & les soldats ont le leur; les femmes se servent de paroles & d'expressions qui leur sont propres. Quand on traite un sujet sublime, & qui touche par exemple la Religion ou l'Etat, on use de termes particuliers, & ce seroit une irrégularité tres-vicieuse que de confondre les differentes manieres de parler.

Le saint homme sçavoit déjà quelque chose de tous ces divers langages par la communication qu'il avoit eüe avec les trois Japonois chrestiens; mais il n'en sçavoit pas assez pour s'expliquer aisément, ainsi qu'il avouë luy-mesme, en disant que luy & ses compagnons estoient à leur arrivée comme des statues

muettes. Il s'appliqua donc tout-à-fait à l'étude de la langue, & voicy de quelle façon il en parle au mesme endroit. Nous redevenons enfans, dît-il, & toute nostre occupation presente est d'apprendre les premiers élemens de la grammaire Japonoise. Dieu nous fasse la grace d'imiter l'innocence & la simplicité des enfans aussi bien que nous en pratiquons les exercices.

On ne doit pas s'étonner icy qu'un homme à qui Dieu avoit communiqué plusieurs fois le don des langues, ne sceust pas celle du Japon, & qu'il se donna la peine de l'étudier. Ces graces estoient passageres, & Xavier ne s'y attendoit nullement; de sorte qu'ayant à demeurer dans un pais, il en étudioit le langage, comme s'il n'eust pû le sçavoir que par sa propre industrie. Mais le Saint Esprit l'assistoit extraordinairement en ces rencontres, selon la remarque que nous avons déjà faite; & on peut dire que la facilité avec laquelle il apprenoit tant de langues si barbares, valoit presque un don de langues permanent.

Tandis que Xavier & ses compagnons travailloient à aquerir la connoissance qui leur estoit necessaire pour annoncer Jesus-Christ au peuple de Cangoxima, Paul de Sainte Foy chez qui ils logeoient instruisit luy-mesme sa famille. Dieu benit tellement son zele, qu'oultre sa mere, sa femme & sa fille, plusieurs de ses parens se convertirent, & Xavier les baptisa tous.

Il baptise toute la famille de Paul de Sainte Foy.

En moins de quarante jours le Saint sceut assez de Japonois pour entreprendre de traduire l'explication du Symbole des Apostres qu'il avoit composée aux Indes.

A mesure qu'il traduisoit, il apprenoit par cœur sa traduction, & avec ce secours, il crut pouvoir commencer à publier l'Evangile. Mais comme on observe exactement au Japon toutes les bienfiances de la vie civile, & que rien ne s'y fait en public sans la permission du Prince : il voulut visiter auparavant le Roy de Saxuma, & il prit pour sa visite le jour qu'on solennise la feste de l'Archange Saint Michel. Il avoit mis tout l'Empire sous la protection de ce chef des troupes celestes, qui chassa du ciel les Anges rebelles; & il prioit tous les jours ardemment d'exterminer du Japon les démons qui y dominoient depuis tant de siècles.

Il va à la Cour de Saxuma, & est bien reçu du Roy.

L'Apostre des Indes n'estoit pas inconnu à la Cour de Saxuma. Paul de Sainte Foy y avoit parlé de luy d'une maniere qui donna envie à tout le monde de le voir, & qui le fit regarder avec admiration la premiere fois qu'il parut. Le Roy & la Reine le traiterent honorablement, luy témoignèrent beaucoup d'affection, & l'entretinrent une partie de la nuit. Ils ne pouvoient assez s'étonner que luy & ses compagnons fussent venus d'un autre monde, & eussent passé tant de mers orageuses, non par un esprit d'avarice & pour s'enrichir de l'or du Japon, mais seulement pour montrer aux

Japonois le vray chemin du salut.

Dés le premier entretien, le Roy recommanda au Pere Xavier de garder soigneusement les écrits & les livres qui contenoient la doctrine du Christianisme. *Car si vostre loy est veritable, disoit le Prince, les démons se déchaineront contre elle, & vous devez tout craindre de leur rage.* Il accorda ensuite volontiers la permission que luy demanda le Pere de prescher la loy chrestienne dans les terres de son obéissance, & il fit mesme quelques jours après expedier des Lettres Patentes, en vertu desquelles tous ses sujets pouvoient se faire chrestiens quand il leur plairoit.

Xavier profita d'une si heureuse conjoncture, & ne differa pas davantage à prescher publiquement dans Cangoxima. Il commença par enseigner les premiers articles du Symbole: celui de l'existence d'un Dieu tout-puissant Createur du ciel & de la terre surprit étrangement ses auditeurs, qui ne connoissoient point de premier estre dont l'univers dépendist comme de sa cause & de son principe. Les autres articles qui regardent la Trinité & l'Incarnation leur parurent encore plus incroyables: aussi quelques-uns traiterent le predicateur de visionnaire, & se moquerent de luy. Les plus sages néanmoins ne pouvoient comprendre qu'un étranger qui n'avoit nul interest à les tromper, eust essuyé tant de perils, & fust venu de si loin pour leur debiter des fables.

Il com-
mence à
prescher
dans Can-
goxima, &
y convertit
plusieurs
personnes.

Dans ces pensées ils voulurent éclaircir les doutes qui leur vinrent sur les myfteres qu'on leur avoit expliquez. Xavier leur répondit si nettement & si raisonnablement tout ensemble avec l'assistance de Paul de Sainte Foy qui luy servoit d'interprete au besoin, que la plupart satisfait de ses réponses se rendirent à la vérité.

Le premier qui demanda, & qui receut le baptesme, fut un homme de basse condition, & dénué des biens de fortune, comme si Dieu eust voulu que l'Eglise du Japon n'eust point d'autres fondemens que l'abjection & la pauvreté ainsi que l'Eglise universelle. On luy donna le nom de Bernard, & par sa vertu il devint avec le temps tres-illustre.

Il visite les Bonzes, & tâche de les gagner.

Cependant Xavier visita les Bonzes, & tâcha de gagner leur bienveillance, persuadé que le Christianisme feroit peu de progrès parmi le peuple, s'ils s'opposoient à la prédication de l'Evangile; & jugeant d'ailleurs que tout le monde embrasseroit la loy du vray Dieu, pourveû qu'ils ne la combattissent point ouvertement.

Son honnesteté & sa franchise luy concilierent d'abord les bonnes graces de leur Chef. C'estoit un vieillard de quatre-vingts ans, assez homme de bien pour un Bonze, estimé si sage que le Roy de Saxuma luy communiquoit ses plus importantes affaires, & si sçavant dans la religion, qu'il fut surnommé Ningit, c'est-

à-dire, le cœur de la vérité. Mais ce nom ne luy convenoit pas tout-à-fait ; & Xavier s'apperceut bientôt que le vieillard ne sçavoit que croire touchant l'immortalité de l'ame, disant tantost que nos ames ne differoient gueres de celles des bestes, tantost qu'elles venoient du ciel, & qu'elles avoient en elles-mesmes quelque chose de divin.

Ces incertitudes d'un esprit flotant entre la vérité & le mensonge donnerent lieu à Xavier de prouver l'immortalité de l'ame dans les conversations qu'ils eurent ensemble, & il raisonna fort là-dessus selon les seuls principes naturels. Ses raisonnemens n'eurent point pourtant d'autre effet que de luy attirer des louanges. Ningit louâ le sçavoir du Bonze Européan, c'est ainsi qu'ils nommoient le Pere, & tomba d'accord que personne n'avoit une plus profonde connoissance de la nature: mais il demeura toujours incertain sur ce point de religion, ou par honte de changer d'opinion à son âge, ou peut-estre par la raison que les gens qui ont douté toute leur vie sont plus difficiles à convaincre que ceux qui n'ont jamais rien crû.

Il prouve l'immortalité de l'ame au Chef des Bonzes.

L'estime que Ningit avoit pour Xavier fit considerer le Saint du reste des Bonzes. Ils l'écoutoient avec applaudissement lors qu'il parloit de la loy divine, & ils confessoient eux-mesmes tout haut qu'un homme qui estoit venu des extrémitez du monde au travers de

346 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
mille dangers pour prescher une nouvelle religion, ne pouvoit avoir esté inspiré que par l'esprit de verité, ni avancer rien qui ne fust digne de créance.

Le témoignage des Bonzes autorisa la prédication de l'Evangile: mais le déreglement de leurs mœurs les empescha de suivre une loy si sainte. Néanmoins avant la fin de l'année il y en eut deux, moins corrompus que les autres, ou plus fidelles à la Grace de Jesus-Christ, qui embrasserent la Foy; & leur exemple toucha si fort les Cangoximains, que plusieurs demanderent le baptesme.

Ces premiers fruits de la prédication en promettoient de plus abondans, & la Foy florissoit de jour en jour davantage dans Cangoxima, lors qu'une persecution excitée tout à coup ruina de si belles esperances, & arresta le progrès de l'Evangile. Les Bonzes surpris de voir tout le peuple disposé à quitter la religion du pais, ouvrirent les yeux sur leurs propres interêts, & connurent évidemment que si la nouvelle loy estoit une fois receuë, comme ils ne vivoient que d'aumosnes & que des offrandes qu'on faisoit aux Dieux, ils n'auroient plus bientôt de quoy subsister. Ils jugerent en mesme temps qu'il falloit remedier au mal avant qu'il fust incurable, & n'épargner rien pour exterminer les prédicateurs Portugais.

On vit donc alors ces Religieux idolâtres qui avoient esté du commencement si favorables

Les Bonzes s'élevèrent contre luy.

à Xavier, luy faire une guerre ouverte : ils le décrioient par tout, & le traitoient publiquement d'imposteur : jusques-là qu'un jour qu'il preschoit dans une des places de la Ville, un Bonzel l'interrompit au milieu de son discours & avertit le peuple de s'en défier, disant que c'estoit un démon qui leur parloit sous la figure d'un homme.

Le déchaînement des Bonzes n'eut pas l'effet qu'ils prétendoient. Les Japonois qui ont naturellement de l'esprit & de la droiture, comprirent sans peine ce qui faisoit changer de langage & de conduite à leurs prestres, & ils en eurent plus de créance à ce que le Pere leur disoit.

Les Bonzes ne réussissent pas dans leur entreprise.

Quelques-uns reprochoient aux Bonzes, que l'intérêt seul allumoit leur zèle ; que ce n'estoit ni par des calomnies, ni par des insultes qu'on défendoit la Religion, mais par des raisons solides ; que si la doctrine de l'Européen estoit fausse, pourquoy ils n'en montroient pas clairement la fausseté ; qu'au reste il importoit peu que le nouveau prédicateur fust un démon ou un homme, & que la vérité devoit estre bien receüe de quelque part qu'elle vint ; qu'après tout il vivoit tres-austèrement, & qu'il estoit de meilleure foy qu'eux.

En effet Xavier, pour bien édifier la populace qui juge d'ordinaire par les apparences, s'abstint entierement & de chair & de poisson. Des racines fort ameres & des legumes

Il mène une vie fort austere.

348 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
cuites à l'eau faisoient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels : de sorte qu'il pratiquoit à la lettre l'abstinence dont les Bonzes faisoient profession, ou plutoſt qu'ils faisoient ſemblant de pratiquer. Et il en uſa ainſi d'abord ſur ce que Paul de Sainte Foy luy diſoit qu'on trouveroit mauvais qu'un Religieux chreſtien fuſt moins auſtere dans ſon vivre que ne l'eſtoient les preſtres des idoles dans le leur.

Il fait divers miracles.

Les merveilles que Dieu fit par ſon ſerviteur confirmerent encore davantage la loy chreſtienne. Le Saint ſe promenant un jour au bord de la mer, rencontra des peſcheurs qui étendoient leur filet vuide, & qui ſe plaignoient de leur mauvaiſe fortune. Il eut pitié d'eux, & après avoir fait un peu de prieres, il leur conſeilla de peſcher tout de nouveau. Ils le firent ſur ſa parole, & ils prirent tant de poiſſons, & de tant de fortes, qu'à peine purent-ils tirer le filet. Ils continuerent leur peſche les jours ſuivans avec le meſme ſuccés; & ce qui paroît plus étrange, la mer de Cangoxima qui n'eſtoit gueres poiſſonneuſe, le fut depuis extrêmement.

Une femme qui oût parler des guerifons que l'Apotre avoit faites aux Indes luy apporta ſon petit enfant qu'une enflûre de tout le corps rendoit tres-difforme. Xavier prit l'enfant entre ſes bras, le regarda avec des yeux de pitié, & prononça ſur luy trois fois ces

paroles, *Dieu te benisse*; après quoy il le rendit à sa mere si sain & si beau, qu'elle en demeura toute hors d'elle-mesme.

Ce miracle éclata dans la Ville, & fit esperer à un lepreux la guerison qu'il cherchoit en vain depuis plusieurs années. N'osant paroistre en public à cause de son mal qui le separoit du commerce des autres hommes, & qui le rendoit odieux à tout le monde, il fait appeller le Pere Xavier qui estoit alors fort occupé, ne pouvant aller chez cét homme, y envoie un de ses compagnons, avec ordre de demander trois fois au malade s'il croiroit en Jesus-Christ au cas qu'on le guerist de sa lepre, & de faire trois fois le signe de la croix sur luy, s'il promettoit constamment d'embrasser la Foy. Tout se passa comme Xavier l'avoit ordonné. Le lepreux donna sa parole qu'il se feroit chrestien s'il recouvroit sa santé; & on n'eut pas plustost fait sur luy trois signes de croix, que tout à coup son corps devint net comme s'il n'avoit jamais eu de lepre. Sa guerison si subite le fit croire sans peine en Jesus-Christ, & sa foy vive hasta son baptesme.

Mais le plus illustre miracle qu'opera Xavier dans Cangoxima, fut la resurrection d'une fille de qualité. Elle mourut en la fleur de son âge, & son pere qui l'aimoit tendrement en pensa perdre l'esprit. Comme il estoit idolâtre, il n'avoit nulle ressource dans son affliction, & ses amis qui venoient le consoler, ne

Il ressuscite une fille morte.

350 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
faisoient qu'aigrir sa douleur. Deux Néophytes qui le vinrent voir avant qu'on fist les funeraillies de celles qu'il pleuroit jour & nuit, luy conseillèrent de chercher du secours auprès du saint homme qui faisoit de si grandes choses, & de luy demander avec confiance la vie de sa fille.

Le Payen persuadé par les Néophytes que rien n'estoit impossible au Bonze d'Europe, & commençant à esperer contre toutes les apparences humaines selon la coustume des affligez qui croyent aisément ce qui les flate, va trouver le Pere François, se jette à ses pieds, & le conjure, les larmes aux yeux, de ressusciter une fille unique qui venoit de perdre, en ajoutant que ce seroit luy rendre la vie à luy-mesme.

Xavier touché de la Foy & de l'affliction du Payen se retire avec son compagnon Fernandez pour prier Dieu. Estant revenu peu de temps après. *Allez*, dit-il à ce pere desolé, *vostra fille est en vie.*

L'Idolâtre qui esperoit que le Saint viendroit avec luy à son logis, & invoqueroit le nom du Dieu des chrestiens sur le corps de sa fille, crut qu'on se moquoit de luy, & s'en alla mécontent. Mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'il vit un de ses domestiques, qui tout transporté de joye, luy cria de loin que sa fille estoit vivante. Il la rencontra bientôt elle-mesme qui venoit au-devant de luy. La fille

conta à son pere que dès qu'elle eut rendu l'ame deux démons horribles s'estoient saisis d'elle; & avoient voulu la précipiter dans un abyfme de feux; mais que deux hommes inconnus, d'un aspect auguste & modeste, l'avoient arrachée des mains de ces deux bourreaux, & luy avoient rendu la vie fans qu'elle pust dire comment cela s'estoit fait.

Le Japonois comprit qui estoient ces deux hommes dont parloit sa fille, & il la mena droit à Xavier pour luy rendre des actions de graces telles qu'en meritoit une si grande faveur. Elle n'eut pas plutoft apperceû le Saint avec son compagnon Fernandez, qu'elle s'écria: *Voila mes deux liberateurs*; & au mesme instant la fille & le pere demanderent le baptesme. Il ne s'estoit jamais rien veû de semblable parmi les Japonois, & on n'avoit mesme jamais ouï dire que les dieux du Japon eussent le pouvoir de faire revivre les morts: si bien que cette résurrection donna au peuple une haute idée de Jesus-Christ, & rendit le nom de Xavier tres-fameux.

Mais rien ne fit voir davantage combien l'Apostre estoit cheri du Ciel, & puissant auprès du Dieu qu'il annonçoit, que le chastiment exemplaire dont la divine justice punit l'audace d'un homme, qui emporté par sa fureur propre, ou animé de celle des Bonzes, le chargea un jour d'injures atroces. Le Saint souffrit tout avec sa douceur ordinaire, & dit

Dieu venge le Saint.

352 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
seulement d'un air un peu triste à celuy qui le traitoit si mal en paroles, *Dieu vous conserve la bouche.* Aussitost le malheureux se sentit la langue mangée d'un chancre, & il fortit de sa bouche du pus & des vers avec une puanteur insupportable.

Cette vengeance & si visible & si prompte devoit effrayer les Bonzes, mais leur grand nombre les affeuroit en quelque façon; & lors que tous agissoient contre le Saint homme, personne ne craignoit pour soy en particulier. Ce qui acheva de les irriter, c'est qu'une Dame tres-noble & tres-riche, femme d'un des principaux Seigneurs de la Cour & fort liberale envers les Pagodes, fut solennellement baptisée avec toute sa famille.

Nouvelle
persecu-
tion exci-
tée contre
Xavier
par les
Bonzes.

Voyant donc qu'ils ne gaignoient rien par les voyes qu'ils avoient prises, & que les gens de qualité n'estoient gueres moins charmez de la doctrine chrestienne que le peuple n'osant d'ailleurs user de violence à cause des Edits qui permettoient la profession du Christianisme, ils imaginerent un artifice tout nouveau; & ce fut de se plaindre au Roy du Roy même de la part de tous les dieux du pais.

Les plus considerables d'entre les Bonzes ayant esté choisis dans une assemblée générale pour une ambassade si importante, vont trouver le Prince, & luy disent avec un air plus menaçant que soumis, qu'ils viennent au nom de Xaca & d'Amida & des autres dieux du
Japon

Japon luy demander en quel lieu du monde il veut les bannir; que ces dieux cherchent une demeure & d'autres temples, puis qu'il les chasse honteusement de son Royaume, ou plustost du leur, pour y recevoir un Dieu étranger qui usurpe tous les droits divins, & qui ne souffre ni de supérieur, ni d'égal. Ils ajoutent fierement, qu'à la verité il estoit Roy; mais qu'estoit un Roy qu'un homme profane? Si c'estoit à luy à estre l'arbitre de la religion, le juge des Dieux? Quelle apparence au reste que toutes les sectes du Japon fussent dans l'erreur, & que les peuples de la terre les plus éclairez eussent esté trompez depuis tant de siècles? Que diroit la posterité, quand elle apprendroit que le Roy de Saxuma, qui tient sa couronne de Xaca & d'Amida, a renversé leurs autels, & les a privez des honneurs dont ils jouïssent de tout temps? Mais que ne feroient point les Provinces voisines pour venger l'injure des Dieux? Que tout sembloit permis en ces rencontres, & que le moins qu'il avoit à craindre estoit une guerre domestique d'autant plus cruelle que la seule religion en feroit la cause.

La conjoncture dans laquelle les Bonzes parlerent au Roy leur fut favorable. Il venoit d'apprendre que les navires de Portugal qui prenoient terre ordinairement à Cangoxima avoient suivi la route de Firando; & il en

Le Roy de Saxuma changé d'égard de Xavier & des chrétiens.

avoit un chagrin extrême, non seulement parce que ses Etats ne profiteroient point du commerce des Portugais, mais aussi parce que le Roy de Firando son ennemi en tireroit seul tout l'avantage. Comme la bienveillance qu'il témoigna d'abord au Pere Xavier n'eut presque pas d'autre principe que l'interest, il se refroidit fort pour luy dès qu'il sceut une si mauvaise nouvelle; & ce refroidissement le disposa à croire les Bonzes. Il leur accorda tout ce qu'ils voulurent, & défendit sur peine de la vie à ses sùjets de quitter l'ancienne religion du Japon pour embrasser la nouvelle loy que les Bonzes Européens avoient publiée.

Quelque bonne disposition qu'il y eust dans l'esprit des Cangoximains au regard de l'Evangile, les nouveaux édits empêcherent les idolâtres d'avoir commerce avec les trois Religieux chrestiens; tant la colere ou la faveur des Princes fait tourner aisément les peuples.

Ceux néanmoins dont Dieu avoit déjà touché le cœur, & qui estoient baptisez, bien loin de manquer à la grace de leur vocation, y furent d'autant plus fidelles, que n'estant gueres plus de cent, ils se sentoient infiniment redevables à la misericorde divine de les avoir choisis pour estre de ce petit nombre. La persecution augmenta mesme leur faveur, & ils déclarerent tous au Pere Xavier qu'ils estoient

prests à souffrir l'exil & la mort pour l'honneur de Jesus-Christ.

Quoy que le Pere ne doutast pas de leur constance, il voulut les fortifier par de bons discours avant que de quitter une ville & un Royaume où il ne voyoit nulle apparence d'entendre la Foy. Il les assembloit pour cela secrettement tous les jours : après leur avoir leû certains passages de l'Ecriture traduits en Japonois, & conformes à l'estat où estoit l'Eglise naissante de Cangoxima, il leur expliquoit un des mysteres de la vie de Nostre Seigneur; & ses auditeurs estoient si penetrez de l'onction interieure du Saint Esprit, qu'ils l'interrompoient à tous momens par leurs larmes & par leurs soupirs.

Le Saint fortifie les chrestiens avant que de les quitter.

Il avoit fait faire plusieurs copies de son catechisme à l'usage des Fidelles. L'ayant augmenté d'une explication plus ample du Symbole, & y ayant ajousté diverses instructions spirituelles avec la vie de Nostre Seigneur qu'il traduisit toute entiere, il le fit imprimer en caracteres Japonois pour le répandre par tout.

Il fait imprimer son catechisme avant son départ.

En ce temps-là les deux Bonzes convertis & deux autres Japonois baptisez entreprirent le voyage des Indes, pour voir de leurs yeux ce que le Pere leur disoit de la splendeur où estoit le Christianisme dans Goa, c'est-à-dire la multitude des chrestiens, la magnificence des églises, & la beauté des cérés;

Il part de
Cangoxi-
ma.

Il partit enfin luy-mesme de Cangoxima au commencement de Septembre de l'année 1550. avec Cosme de Torrez & Jean Fernandez, portant sur son dos selon sa coustume tout l'équipage necessaire au Sacrifice de la Messe. Avant son départ il recommanda les Fielles à Paul de Sainte Foy : c'est merveille que ces Néophytes privez de prestres, se maintinrent au milieu de l'idolatrie & parmi les persecutions des Bonzes sans que jamais un seul chancelast. Il arriva mesme que leur vie édifiante gagna plusieurs idolâtres ; de forte qu'en peu d'années le nombre des Chrestiens fut de plus de cinq cens personnes, & que le Roy de Saxuma écrivit au Vice-Roy des Indes pour avoir des Peres de la Compagnie qui publiassent en tout son Royaume une loy si pure & si sainte.

Les nouvelles qu'on avoit eues des navires Portugais venus depuis peu au Japon firent prendre à Xavier le chemin de Firando, & la mauvaise intelligence qui estoit entre les deux Rois luy fit esperer que le Roy de Firando les recevroit bien luy & ses deux compagnons.

Il va au
chasteau
d'Ekando-
no.

Ils rencontrèrent sur la route une forteresse qui appartenoit à un Prince nommé Ekandono & vassal du Roy de Saxuma. Elle estoit située au haut d'un rocher, & avoit dix grands bastions. Un mur tres-solide l'environnoit tout autour avec un fossé également large &

profond creusé dans le roc. Ce n'estoient que précipices de tous costez, & on ne pouvoit approcher de la forteresse que par un chemin étroit où jour & nuit on faisoit la garde.

Les dedans estoient aussi agréables que les dehors paroissoient affreux. Un palais superbe composoit le corps de la place, & il y avoit dans le palais des portiques, des galeries, des salles & des chambres d'une beauté surprenante. Tout estoit taillé dans la pierre vive, & travaillé si délicatement, qu'il sembloit que ces ouvrages fussent jettez en moule, & non pas fait avec le ciseau.

Des gens du chasteau qui revenoient de Cangoxima, & qui y avoient veû le Pere Xavier, l'inviterent en chemin à venir saluer leur Seigneur, ne doutant pas qu'Ekandono ne fust bien aise de voir un homme si célèbre.

Xavier qui cherchoit toutes les occasions de publier l'Evangile, ne perdit pas celle-là. Le bon accueil qu'on luy fit luy donna lieu de parler d'abord de la vraye religion & du salut éternel. Les domestiques du Prince & les soldats de la garnison qui estoient presens, furent si frapez & de la sainteté qui reluisoit sur le visage de l'Apostre, & de la verité qui brilloit dans ses paroles, qu'après s'estre éclaircis de leurs doutes, dix-sept tout d'un coup demanderent le beptesme, & le Pere les baptisa de sa main en la presence du Tono; c'est ainsi que les Japonois appellent un Seigneur

Il annonce
l'Evangile
devant E-
kandono,
& quel est
le fruit de
sa prédica-
tion.

& un Prince particulier.

Les autres avoient la mesme pensée, & ils auroient receu la mesme grace, si Ekandonono ne s'y fust opposé par politique, & contre ses propres sentimens, pour ne se pas attirer de méchantes affaires du costé de la Cour de Saxuma : car dans le cœur il reconnut Jesus-Christ, & permit mesme à Xavier de baptiser en cachette sa femme & son fils aîné: du reste, il promit de recevoir le baptesme, & de se déclarer chrestien dès que son Souverain seroit favorable à la loy de Dieu.

Ce qu'il
fait pour
conserver
les nou-
veaux
chrestiens
du cha-
teau d'E-
kandonno.

L'Intendant de la maison d'Ekandonono fut un de ceux qui embrasserent la Foy. C'estoit un homme avancé en âge, & d'une prudence consommée. Xavier luy donna le soin de cette nouvelle chrestienté, & luy mit entre les mains la formule du baptesme écrite, l'explication du Symbole, un abregé de la vie de Nostre Seigneur, les sept Pseaumes de penitence, les Litanies des Saints, & une table des festes de l'Eglise.

Il marqua luy-mesme dans le palais un lieu propre où les Fidelles pussent s'assembler, & il ordonna à l'Intendant d'y faire venir le plus de payens qu'il pourroit, de lire aux uns & aux autres les Dimanches une partie de la doctrine chrestienne, de faire chanter les Pseaumes de la penitence tous les Vendredis, & les Litanies tous les jours. L'Intendant exécuta ponctuellement les ordres du Pere,

& ces semences de pieté fructifierent si fort , que peu d'années après Louïs Almeyda trouva plus de cent chrestiens dans la forteresse d'Ekandono, mais tous d'une vie réglée & innocente, modestes en leur extérieur, assidus à la priere, charitables les uns envers les autres, severes à eux-mesmes, & ennemis de leurs corps, si-bien que ce lieu avoit plus l'air d'une maison Religieuse que d'une place de guerre. Le Tono, quoy que toujours idolâtre assistoit aux assemblées des chrestiens, & il voulut que deux enfans qui luy naquirent fussent baptisez.

Un de ces Néophites composa élegamment en sa langue l'histoire de la Rédemption du genre humain depuis le peché d'Adam jusqu'à la descente du Saint Esprit; & c'est luy qui estant un jour interrogé ce qu'il répondroit au Roys s'il leur commandoit de renoncer à la loy de Jesus-Christ, *Je luy répondrois hardiment, dît-il: Seigneur, vous voulez sans doute qu'estant né vostre sujet je vous sois fidelle & vous me voulez dans vos interests prest à vivre & mourir pour vostre service; vous voulez encore que je sois moderé avec mes égaux, doux à mes inferieurs soumis à mes maîtres, équitable envers tout le monde: commandez-moy donc d'estre chrestien, car un chrestien est obligé d'estre tout cela. Que si vous me défendiez la profession du Christianisme, je deviens en mesme temps violent, dur, orgueilleux, rebelle, injuste, scelerat, & je ne puis*

Sentimens
d'un chre-
stien du
chateau
d'Ekando-
no,

Il laisse une discipline à l'In-
tendant
d'Ekando-
no, & l'usa-
ge qu'on
en fait.

Au reste Xavier en prenant congé du vieillard qu'il établit le maistre des autres, luy laissa une discipline dont il s'estoit servi quelquefois. Le vieillard la gardoit comme une relique, & ne vouloit pas que dans les assemblées où les chrestiens chastioient leurs corps on s'en servist communément. Il ne permettoit tout au plus à chacun que de s'en donner deux ou trois coups, tant il avoit peur qu'elle ne s'ust, & il leur disoit qu'ils devoient moins s'en servir pour mater leur chair que pour conserver leur santé. Aussi estoit-ce l'instrument que Dieu employoit d'ordinaire à la guerison des malades du chasteau; & la femme d'Ekandono estant dans les convulsions de la mort, fut guerie subitement dès qu'on eut fait le signe de la croix sur elle avec la discipline du Saint.

Il laisse un petit livre à la femme d'Ekandono, & à quoy ce livre sert.

Xavier en partant luy fit present à elle-mesme d'un petit livre où les litanies des Saints & quelques prieres catholiques estoient écrites de sa main. Ce fut encore dans la suite une source de guerisons miraculeuses, non seulement pour les chrestiens, mais encore pour les idolâtres; & le Tono luy-mesme au fort d'une maladie mortelle recouvra sa santé tout-à-coup dès que sa femme luy eut appliqué le livre: si bien que les gens de la forteresse disoient que leur Prince estoit ressuscité, & que cela ne s'estoit pû faire naturellement.

Le Saint & ses compagnons estant partis continuerent leur chemin tantost par terre & tantost par mer. Après beaucoup de fatigues souffertes gayement & bien des perils effuiez, ils arriverent au port de Firando, qui est le terme de leur voyage. Les Portugais firent ce qu'ils purent pour recevoir honorablement le Pere Xavier. On déchargea toute l'artillerie à son arrivée, on déploya toutes les enseignes & toutes les banderoles, on fit sonner toutes les trompettes, & enfin tous les navires jetterent des cris d'allegresse à la veuë de l'homme de Dieu. Il fut conduit malgré luy avec la mesme pompe au palais du Roy; & cette magnificence ne servit pas peu à le faire considerer d'une Cour payenne, qui sans cela l'auroit peut-estre méprisé, ne voyant en luy rien que de simple & de pauvre.

Il arrive à
Firando, &
comment
il y est re-
ceû.

Le Roy de Firando, à qui les Portugais firent entendre combien celuy qu'ils luy presentoient estoit puissant auprès de leur maître, le traita d'autant plus favorablement, qu'il sceût que le Roy de Cangoxima l'avoit obligé de sortir de ses Etats: car pour faire plaisir à la Couronne de Portugal, & dépit à celle de Cangoxima, il donna sur le champ aux trois Religieux chrestiens un pouvoir tres-ample de publier la loy de Jesus-Christ dans tout son Royaume.

Ils vont aussitost prescher par la Ville, & toute la populace court entendre les Bonzes

Il presche
dans Firan-
do avec

beaucoup
de succès.

d'Europe. Les premiers discours de Xavier firent une grande impression sur les esprits, & en moins de vingt jours il baptisa plus d'infidèles à Firando qu'il n'avoit fait en toute une année à Cangoxima.

La facilité que le Saint trouva à réduire ces peuples sous l'obéissance de la Foy, luy fit prendre la pensée de leur laisser Cosme de Torrez pour achever de les convertir, & d'aller cependant à Meaco où il avoit toujours eû dessein de se rendre comme à la capitale de l'Empire, doù la connoissance de Jesus-Christ se répandroit plus aisément par tout le Japon.

Il prend le
chemin de
Meaco par
Amangu-
chi.

Estant parti avec Fernandez & deux Japonois chrestiens Matthieu & Bernard pour ce grand voyage sur la fin du mois d'Octobre de l'année 1550. ils gagnerent par mer Facata qui est à vingt lieuës de Firando, & delà ils s'embarquerent pour Amanguchi qui en est éloigné de plus de cent lieuës.

Amanguchi est la capitale du Royaume de Naugato, & une des plus riches villes du Japon, non seulement par le trafic des étrangers qui y abordent de tous costez; mais aussi par les mines d'argent qui y sont en abondance, & par la fertilité du terroir. Mais comme les vices accompagnent toujours les richesses, c'estoit une ville toute corrompue & pleine des débauches les plus monstrueuses.

Xavier n'y estoit venu que pour aller à Meaco. Mais cette étrange corruption de mœurs luy fit tant d'horreur & tant de pitié tout ensemble, qu'il ne peut se résoudre de passer sans annoncer Jesus-Christ à des hommes si aveugles & si débordés, ni sans leur faire connoître la pureté de la loy chrestienne. Le zele dont il fut épris au recit des abominations de la Ville ne luy permit pas d'aller demander permission au Roy comme il avoit fait ailleurs. Il parut d'abord en public, embrasé d'un feu interieur qui réjallissoit sur son visage, & il proposa hardiment au peuple les veritez de la Foy. Son compagnon Fernandez fit le mesme d'un autre costé. On les écoutoit par curiosité, & plusieurs apprenant qui ils estoient, quels perils ils avoient courus, & ce qu'ils prétendoient enfin admirerent leur courage & leur desinteressement, selon l'humeur de la nation Japonoise qui a des sentimens nobles & de l'estime pour les hommes généreux. Des places publiques on les appelloit dans les maisons, & on leur faisoit expliquer leur doctrine plus en détail & plus à loisir : *Car si vostre loy nous paroist plus raisonnable que la nostre, disoient les principaux de la Ville, nous vous promettons de la suivre.*

Il s'arresta à Aman-guchi, & ce qu'il y fait.

Mais quand on est une fois esclave des plus honteuses passions, il est difficile d'embrasser ce qu'on juge le meilleur, & de juger mesme sainement. Aucun d'eux ne tint sa parole.

Ce qui empesche le fruit de ses prédications dans

Amangu-
chi.
Ayant confronté les deux loix ensemble, tous presque tomberent d'accord que la loy chrestienne estoit la plus conforme au bon sens, à prendre les choses dans la speculation: mais lors qu'ils venoient à les regarder dans la pratique, & qu'ils voyoient combien le Christianisme estoit éloigné de la vengeance, de la poligamie, & de tous les plaisirs de la chair; ce qui leur avoit paru juste & honneste, ne leur sembloit pas probable, & la perversité de leur cœur étouffoit en eux toutes les lumieres de la raison.

Ainsi bien loin de croire en Jesus-Christ, ils disoient que Xavier & son compagnon estoient de vrais charlatans, & que la religion qu'ils preschoient n'estoit qu'une fable. Ces bruits répandus irriterent les esprits contre eux: si bien qu'aussitost que l'un ou l'autre paroissoit, la populace couroit après, non pour les entendre comme auparavant, mais pour leur jeter des pierres, & pour leur dire des injures. *Voilà, crioit-on, les deux Bonzes qui veulent que nous n'adorions qu'un Dieu, & que nous n'ayions qu'une femme.*

paroist
evant le
oy d'A-
anguchi,
luy ex-
lique la
doctrine
u Chri-
ianisme.
Oxindono Roy d'Amanguchi apprenant ce qui se passoit, voulut luy-mesme juger de la doctrine de deux étrangers. Il les fit venir en sa presence, & leur demanda devant toute la Noblesse de sa Cour, d'où ils estoient, & ce qui les amenoit au Japon. Xavier répondit en peu de paroles, qu'ils estoient Européens, &

qu'ils venoient pour prescher la loy divine: *Car, ajouta-t-il, nul homme ne peut estre sauvé s'il n'adore Dieu & le Sauveur de toutes les nations son fils Jesus-Christ avec un cœur pur & un culte religieux.*

Exposez-moy, repliqua le Prince, *cette loy que vous appelez divine.* Alors Xavier commença par lire une partie du livre qu'il avoit composé en Japonois, & qui traitoit de la création du monde dont personne de la compagnie n'avoit jamais ouï parler, de l'immortalité de l'ame, de la derniere fin de l'homme, du peché d'Adam, & de l'eternité des peines & des recompenses, enfin de la venue du Sauveur & des fruits de la Rédemption. Le Saint expliqua ce qui avoit besoin d'éclaircissement, & parla en tout plus d'une heure.

Le Roy l'écouta attentivement, & sans l'interrompre; mais aussi le renvoya-t-il sans luy rien dire, ni sans faire semblant d'approuver ou de condamner la doctrine qu'on luy avoit exposée. Ce silence accompagné de beaucoup d'humanité tint lieu de permission au Pere François pour continuer à prescher publiquement. Il le fit avec plus de chaleur, & avec moins de fruit que jamais. La pluspart se moquoient du prédicateur, & encore plus des mysteres du Christianisme. Quelques-uns à la verité furent attendris au recit des souffrances de Nostre Seigneur, jusqu'à en verser des larmes, & ce sentiment de compassion disposa

Il presche tout de nouveau dans Amanguchi, & y fait peu de fruit.

leur cœur à la Foy, mais le nombre de ces éleûs fut tres-petit ; car les momens marquez par la Providence pour la conversion de ce peuple n'estoient pas venus, & il falloit les attendre.

Il conti-
nuë le
voyage de
Meaco.

Xavier donc, après avoir fait plus d'un mois de sejour dans Amanguchi sans recueillir gueres d'autres fruits de ses travaux que beaucoup d'affronts, poursuivit son voyage vers Meaco avec ses trois compagnons Fernandez, Matthieu, & Bernard. Ils déploroient tous les jours l'aveuglement & la dureté de ces malheureux qui ne vouloient point recevoir l'Evangile : ils se consoloient néanmoins dans l'esperance des misericordes de Dieu, & une voix interieur leur disoit souvent que la semence de la parole divine jettée en une terre si ingrate & si sterile, ne seroit pas tout-à-fait perdue.

Les peines
qu'il souffre
dans le
voyage de
Meaco.

Ils partirent sur la fin du mois de Décembre, & dans un temps de pluyes continuelles. Pendant tout l'hiver qui est horrible en ces quartiers-là, les vents ne sont pas moins dangereux sur terre que les typhons le sont sur mer. Le froid est tres-piquant, & la neige tombe en telle abondance, que dans les villes & dans les villages les habitans ne peuvent sortir de leurs logis, ni avoir aucune communication entre eux que par des galeries couvertes. C'est bien pis dans la campagne, où ce ne sont que forests affreuses, que montagnes escarpées, que torrens impetueux qui traversent

les vallées , & qui inondent quelquefois les plaines. Souvent tout est si glacé que les voyageurs font presque autant de chûtes que de pas : sans parler des glaçons énormes qui pendent aux arbres, & dont les passans sont à toute heure en danger d'estre bleffez.

Les quatre serviteurs de Dieu marchoient par une si rude saison, & dans des chemins si difficiles, les pieds nus ordinairement pour passer les ruisseaux & les ravines, mal vestus contre la rigueur du froid, chargez de leurs petits meubles, & sans autre provision pour vivre que des grains de ris rostis ou sechez au feu, que Bernard portoit dans son sac. Ils eussent eû abondamment de quoy subsister, si Xavier eust voulu recevoir l'argent que les marchands Portugais de Firando luy offrirent pour les frais de son voyage, ou se servir des deniers que le Gouverneur des Indes luy avoit fait tenir au nom du Roy de Portugal. Mais il auroit crû faire injure à la Providence, que de se précautionner contre les besoins de la vie; & il n'eut garde d'employer rien de plus de mille écus qu'on luy fournît de l'Épargne, qu'au soulagement des pauvres qui recevoient le baptesme. Il ne se contenta pas mesme de la liberalité Royale: il tira ce qu'il put pour eux de ses amis de Malaca & de Goa. Aussi disoit-il que plus ces nouveaux Fidelles estoient dénuéz des biens de la terre, plus ils meritoient de secours; que leur ferveur estoit

digne des premiers siècles de l'Eglise, & qui n'y avoit pas un chrestien au Japon qui n'aïst mieux perdre la vie que l'amour de Jesus-Christ.

Le voyage d'Amanguchi à Meaco n'est gueres que de quinze jours lors que la saison est belle & commode. Le mauvais temps fit que les quatre voyageurs furent deux mois en chemin, tantost passant des torrens rapides, tantost traversant des plaines & des forests couvertes de neiges, grim pant quelquefois à des rochers, & roulant quelquefois dans des précipices. L'extrême fatigue causa la fièvre au Pere Xavier dès le premier mois, & son mal l'obligea de se reposer un peu à Sacay. Mais il ne voulut point faire de reme des, & il se remit bientôt en chemin.

Ce qui luy sembloit de plus fascheux, c'est que Bernard qui estoit leur guide, les égaroit à toute heure. S'estant un jour perdus dans une forest, & ne sçachant plus quelle route tenir, ils rencontrèrent un cavalier qui alloit du costé de Meaco. Xavier le suivit, & s'offrit de porter sa malle pour l'engager à les tirer de la forest, & pour passer seûrement des endroits fort dangereux. Le cavalier accepta l'offre que Xavier luy fit, & cependant alla au grand trot; de sorte que le Saint fut obligé de courir après, & cela dura presque tout le jour.

Ses compagnons le suivoient de loïn; & quand

Il suit un cavalier avec beaucoup de fatigue.

quand ils l'eurent attrapé au lieu où le cavalier le quitta, ils le trouverent si épuisé, qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Les cailloux & les ronces luy avoient déchiré les pieds ; & les jambes luy enflerent tellement, qu'elles se creverent en plusieurs endroits. Toutes ces incommoditez ne l'empeschoient pas de marcher : il tiroit sa force de l'union qu'il avoit continuellement avec Dieu, faisant oraison depuis le matin jusques au soir, & n'interrompant ses entretiens interieurs que pour exhorter ses compagnons à la patience.

En passant par les villes & par les villages qu'ils rencontroient sur leur route, Xavier lisoit toujours quelque chose de son catechisme à la populace qui s'assembloit autour d'eux. On se moquoit de luy le plus souvent, & les enfans crioient après luy, *Deos, Deos, Deos*, parce qu'il avoit d'ordinaire ce mot Portugais à la bouche, & qu'il ne le prononçoit presque jamais une seule fois. Car parlant de Dieu, il ne vouloit point se servir de paroles Japonaises, jusqu'à ce que les Japonois fussent bien instruits de l'essence & des perfections de la majesté divine : & il en rendoit deux raisons ; la première, qu'il ne trouvoit dans toute leur langue aucun mot qui exprimast bien la souveraine Divinité dont il desiroit leur donner une notion distincte ; la seconde, qu'il craignoit que ces idolâtres ne confondissent le premier Estre avec leur

Il instruit la populace en passant par les villes,

370 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
Camis & leurs Fotoques, s'ils l'entendoient
appeller des noms qui convenoient aux ido-
les. Il prenoit de là occasion de leur dire que
comme ils n'avoient jamais connu le vray
Dieu, ils ne luy avoient pû donner de nom:
que les Portugais qui le connoissoient le nom-
moient *Deos*, & il répétoit ce mot avec une
action & d'un ton de voix qui faisoient sentir
aux payens mesmes combien le nom de Dieu
estoit venerable.

Ayant condamné publiquement en deux
diverses villes les fausses sectes du Japon & les
vices énormes qui y regnoient, il fut traîné
hors des murailles par les habitans qui réso-
lurent de le lapider: mais lors qu'ils commen-
çoient à prendre des pierres, il survint un
terrible orage qui les obligea de s'enfuir. Le
saint homme demeura seul au milieu des fou-
dres qui éclatoient de toutes parts sans rien
perdre de sa tranquillité ordinaire, & adorant
la Providence divine qui combattoit si visible-
ment pour luy.

Il arrive à
Meaco, &
y travaille
inutile-
ment.

Il arriva enfin à Meaco avec ses trois com-
pagnons dans le mois de Février l'an 1551. Le
nom de cette ville si fameuse, qui estoit le
siede de l'Empire & de la Religion, & où le
Cubofama, le Dayri, & le Saço tenoient leur
Cour, promettoit de grandes choses à Xa-
vier: mais l'effet ne répondit pas aux appa-
rences. Meaco qui signifie en Japonois chose
digne d'estre veüe, n'estoit plus qu'une ombre

de ce qu'elle avoit esté : tant les guerres & les incendies l'avoient desolée. Il s'y voyoit des ruines de tous costez, & l'état present des affaires la menaçoit d'une entiere destruction. Tous les Rois voisins s'estoient liguez contre le Cubosama, & on n'entendoit par tout que le bruit des armes.

L'homme de Dieu tascha d'avoir audience du Cubosama & du Dayri : mais il ne put pas mesme en venir à bout. Il ne put pas mesme voir le Saço ou le Souverain Pontife de la religion Japonoise. Pour luy ménager ces audiences, on luy demandoit cent mille caixes qui font six cens écus de nostre monnoye, & il n'avoit rien.

N'esperant plus rien de ce costé-là, il prêcha aux places publiques avec l'autorité seule que Dieu donne à ceux qu'il envoie. Comme toute la Ville estoit dans le trouble, & que chacun avoit l'esprit occupé des pensées de guerre, on ne songea pas à l'écouter, ou ceux qui l'écouterent en passant ne firent nulle réflexion sur ce qu'il disoit.

Ainsi après avoir demeuré quinze jours à Meaco inutilement, & ne voyant aucune apparence d'y faire du fruit dans la confusion où les choses estoient, il eut une forte pensée de s'en retourner à Amanguchi, sans croire pourtant son voyage de Meaco tout-à-fait perdu, non seulement parce qu'il avoit beaucoup souffert, & que la souffrance est un vray

Il part de Meaco pour retourner à Amanguchi.

gain pour les hommes apostoliques ; mais encore parce qu'il avoit au moins presché Jesus-Christ dans la ville du monde la plus idolâtre, & frayé le chemin à ses freres qui devoient les années suivantes y establir le Christianisme selon la veuë qu'il en eut deslors.

Il s'embarqua donc sur une riviere qui tombe des montagnes voisines, & qui vient baigner les murs de Meaco, puis se va rendre en un bras de mer qui tire vers Sacay. Dans le navire, il ne pouvoit détourner les yeux de la superbe ville de Meaco, & à ce que disoit Fernandez, il chanta plus d'une fois le commencement du Pseaume 113. *In exitu Israël de Aegypto domus Jacob de populo barbaro*, soit qu'il se regardast comme un Israélite qui sortoit d'une terre infidelle par l'ordre du Ciel, soit qu'il regardast ce peuple barbare comme destiné à estre un jour le peuple de Dieu. S'estant apperceû au reste que les presens servoient beaucoup à introduire les étrangers chez les Princes du Japon, il alla de Sacay à Firando où il avoit laissé ce que le Viceroy des Indes & le Gouverneur de Malaca l'obligerent de porter avec luy au Japon, c'est-à-dire une petite horloge sonnante, un instrument de musique tres-harmonieux, & d'autres ouvrages de l'art dont la rareté faisoit tout le prix.

Ayant remarqué aussi que son habit déchiré avoit rebuté les Japonois, qui jugent fort par

l'exterieur, & qui ne daignent pas presque écouter une personne mal vestuë, il se fit faire un habit neuf, & mesme assez propre, des aumosnes que les Portugais luy firent; persuadé qu'un homme apostolique doit se faire tout à tous, & que pour gagner les gens du monde, il faut quelquefois s'accommoder un peu à leur foiblesse.

Dés qu'il fut à Amanguchi ses presens luy obtinrent une audience du Roy, & le firent recevoir agréablement. Oxindono qui trouvoit les ouvrages de l'Europe admirables, non content d'en remercier le Pere avec toutes les honnestetez possibles, luy envoya le jour mesme une grosse somme d'argent pour marque de sa gratitude. Mais Xavier le refusa constamment, & ce refus le fit admirer luy-même du Prince. *Que le Bonze Européan, disoit Oxindono, est éloigné de l'avarice des nostres qui aiment le bien avec tant de passion, & qui ne pensent qu'à leurs interests!*

Estant de retour à Amanguchi, il a audience du Roy.

Le lendemain Xavier presenta au Roy d'Amanguchi des Lettres du Gouverneur & de l'Evesque des Indes, dans lesquelles la Foy chrestienne estoit fort louée; & il luy demanda pour toute grace permission de la publier, en l'asseûrant tout de nouveau que c'estoit là le seul motif de son voyage. Le Roy étonné de plus en plus de la generosité du Pere, luy permit & de vive voix & par un édit public d'enseigner la loy de Dieu. L'édit fut affiché

Il obtient permission de prescher l'Evangile.

aux carrefours & aux places de la Ville: il portoit qu'on pouvoit fuivre librement la religion de l'Europe, & il défendoit sous des peines tres-grievés de traverfer les Européens dans leurs fonctions.

Il est visité d'une infinité de personnes.

Outre cela Oxindono leur assigna pour leur logement un ancien monastere des Bonzes, qui n'estoit point habitée. Ils ne furent pas plustost établis qu'un grand nombre de gens accourut chez eux; les uns par politique & pour plaire au Roy, les autres pour observer leur conduite & y trouver à rédire, plusieurs par curiosité & pour apprendre quelque chose de nouveau. Tous propofoient leurs doutes, & disputoient avec tant de vehemence que la pluspart en estoient souvent hors d'haleine. La maison ne desemplissoit point, & ces visites continuelles emportoient tout le temps de l'homme de Dieu.

Les qualitez qu'il demande dans les missionnaires du Japon.

Il s'en explique & s'en plaint presque luy-mesme dans les lettres qu'il écrivit au Pere Ignace sur son voyage du Japon. Car après luy avoir marqué les qualitez qui estoient necessaires aux ouvriers de la Compagnie qu'on y devoit envoyer; qu'il falloit en premier lieu que ce fussent des hommes d'une vie irreprochable, & où les Japonois qui se scandalisent aisément ne trouvaissent rien à reprendre; qu'il falloit de plus qu'ils n'eussent pas moins de capacité que de vertu, parce que le Japon a aussi des Theologiens, infinis en nombre,

profonds en science, & qui ne cedent jamais dans la dispute à moins que d'estre convaincus par des raisons invincibles; qu'il falloit encore que ces missionnaires vinssent prests à souffrir des necessitez extrêmes, & qu'ils eussent un grand courage pour vivre dans des perils continuels, pour mourir mesme, s'il en estoit besoin, dans d'effroyables tourmens: ayant, dis-je, exposé tout cela, & ajoutté en propres termes dans une de ces lettres, *J'écris au Pere Simon, & en son absence au Recteur du college de Conimbre, qu'il n'envoie icy que des hommes connus & approuvez de vostre sainte Charité*, il continuë de la sorte.

*Eib. s. Ep. ix.
Nov.*

Ces ouvriers évangéliques doivent s'at-
tendre à estre bien plus traversez qu'ils ne
pensent. Ils seront fatiguez par des visites &
par des questions ennuyeuses à chaque heure
du jour, & une partie de la nuit. Ils seront ap-
pellez incessamment dans les maisons des per-
sonnes de qualité, & ils n'auront pas quelque-
fois le loisir de faire oraison, ni de se recueil-
lir. Ils ne pourront pas peut-estre dire la
Messe ni leur breviaire: ils pourront encore
moins avoir le temps de manger & de pren-
dre un peu de repos: car on ne peut croire
combien les Japonois sont importuns, sur
tout à l'égard des étrangers dont ils ne font
aucun cas, & qui leur servent de jouët. Or que
sera-ce quand on s'élevera contre leurs sectes,
& qu'on reprendra hautement leurs vices?

Cependant ces importunités devinrent agréables au Pere Xavier, & eurent un bon effet dans la suite. Comme les Japonois ont l'esprit docile & raisonnable, plus ils le pressoient dans la dispute, plus ils connoissoient la verité; si bien que leurs doutes estant éclaircis, ils comprenoient aisément qu'il n'y avoit rien dans la religion chrestienne qui se démentist, & qui ne fust à l'épreuve de la discussion la plus exacte.

Il répond
à plusieurs
personnes
par une
seule pa-
role.

C'est au fort de tant d'interrogations dont le Saint estoit accablé, que par un des plus étranges prodiges dont on ait jamais ouï parler, il satisfaisoit d'une seule réponse plusieurs personnes qui l'interrogeoient sur des matieres fort differentes, & le plus souvent opposées; telles que sont l'immortalité de l'ame & le mouvement des cieux, les éclipses du soleil ou de la lune & les couleurs de l'arc-en-ciel, le peché & la grace, le paradis & l'enfer. La merveille estoit qu'après les avoir écoutez tous, il leur répondoit en peu de mots, & que ses paroles multipliées dans leurs oreilles par une vertu toute divine leur faisoient entendre ce qu'ils desiroient sçavoir, comme s'il eust répondu à chacun en particulier. Ils s'apperceurent plusieurs fois de ce prodige, & en demeurèrent si étonnez, que se regardant les uns les autres tout hors d'eux-mêmes, & regardant le Pere avec une admiration, ils ne sçavoient ni que penser ni que dire.

Mais quelque éclairés & habiles qu'ils fussent la plupart, ils ne comprirent pas que c'estoit une chose au dessus de la nature. Ils attribuoient cela à je ne sçay quelle science secreete, qu'ils croyoient que Xavier possédoit seul. C'est pourquoy le Pere Cosme de Torrez estant venu de Firando à Amanguchi, les Bonzes disoient, *Celuy-cy n'a pas le grand sçavoir du Pere François, ni l'art de résoudre plusieurs doutes avec une seule réponse.*

Le procès de la canonisation du Saint fait mention de ce miracle, & le Pere Antoine Quadros qui alla au Japon quatre ans après le Pere Xavier, l'écrivit au Pere Jacques Miron Provincial de Portugal : voicy ses paroles. *Un Japonois m'a dit qu'il avoit veû faire trois miracles dans le Japon au Pere Maître François. Il fit parler & marcher un homme qui estoit muet & paralitique, il rendit la parole à un autre muet, & l'oüïe à un sourd. Ce Japonois m'a dit encore que le Pere François estoit estimé au Japon le plus grand homme de l'Europe; & que les autres Peres de la Compagnie ne le valoient pas, parce qu'ils ne sçavoient répondre qu'à un idolâtre à la fois : au lieu que le Pere François decidoit par une seule parole, dix ou douze questions. Comme je luy dis que cela venoit peut-être de ce que les questions estoient semblables, il m'asseûra que non, & qu'elles estoient au contraire fort diverses. Il ajouta enfin que cela n'estoit pas extraordinaire, mais tres-commun au Pere François.*

Il presche
dans A-
manguchi.

Quand Xavier & son compagnon Fernandez furent un peu dégagés de ces premiers embarras, ils se mirent à prescher deux fois le jour dans les places de la Ville en dépit des Bonzes. Il y avoit à Amanguchi sept ou huit religions toutes opposées les unes aux autres, & chacune d'elles avoit plusieurs partisans qui la défendoient comme la meilleure; de sorte que ces diverses Bonzes estoient toujours en dispute. Mais dès que le Saint commença à publier la loy divine, toutes les sectes s'accorderent ensemble pour s'opposer à leur ennemi commun. Elles n'osèrent pas néanmoins d'abord se déclarer ouvertement contre un homme à qui la Cour estoit favorable, & qui leur sembloit avoir quelque chose au dessus de l'homme.

Il parle la
langue
Chinoise
sans l'a-
voir ap-
prise.

Dieu rendit alors au Pere Xavier le don des langues, qui luy avoit esté donné dans les Indes en plusieurs occasions: car sans avoir jamais appris la langue Chinoise, il preschoit tous les matins en Chinois aux marchands de la Chine qui trafiquoient à Amanguchi, & qui y estoient en grand nombre. Il preschoit l'aprèsdinée aux Japonois en leur langue, mais si facilement & si naturellement, qu'à l'entendre on ne l'auroit pas pris pour un étranger,

La force de la verité à laquelle les sçavans n'avoient pû rien opposer de raisonnable dans les disputes, la nouveauté des trois miracles dont nous venons de parler, & de plu-

ſieurs autres que Xavier opera en meſme temps, ſa vie innocente & auſtere, l'eſprit divin qui animoit ſes diſcours, tout cela fit tant d'impreſſion ſur les cœurs, qu'en moins de deux mois plus de cinq cens perſonnes furent baptiſées; la pluſpart gens de qualité, & hommes de lettres, qui avoient examiné à fonds le Chriſtianisme, & qui ne ſe rendoient que parce qu'ils ne pouvoient plus réſiſter.

C'eſtoit une choſe admirable au rapport du Saint de voir qu'on ne parloit que de Jeſus-Chriſt dans toute la Ville, & que ceux qui avoient eſté les plus ardens à combattre la loy chreſtienne, la défendoient avec plus de chaleur, & la pratiquoient avec plus d'exactitude. Ils aimoient tous tendrement le Pere François, & ne pouvoient preſque le quitter. Ils prenoient plaisir à luy faire touſjours de nouvelles queſtions ſur les myſteres de la Foy, & on ne peut dire la conſolation interieure qu'ils ſentoient, en voyant que tout eſtoit myſterieux dans les cérémonies les plus communes, par exemple, dans la maniere dont les Fideles font le ſigne de la croix.

Le Pere n'avoit pas moins de ſatiſfaction de ſon coſté, & il le confeſſe luy-meſme dans une lettre qu'il écrivit quelque temps après aux Jeſuites de l'Europe. Quoy que je ſois déjà tout blanc, leur dit-il, je ſuis plus vigoureux & plus robuste que je n'ay jamais eſté: car les fatigues qu'on prend pour cultiver une

Le fruit de ſes prédi-
cations.

La joye qu'il a de la ferveur des fidel-
les.

„ nation raisonnable qui aime la verité, & qui
 „ desire son propre salut, donnent bien de la
 „ joye. Je n'ay en toute ma vie gousté tant de
 „ consolations qu'à Amanguchi, où une gran-
 „ de multitude de gens venoit m'entendre avec
 „ la permission du Roy. Je voyois l'orgueil des
 „ Bonzes abbatu, & les plus fiers ennemis du
 „ nom chrestien soumis à l'humilité de l'Evan-
 „ gile. Je voyois les transports de joye où
 „ estoient ces nouveaux chrestiens, quand après
 „ avoir surmonté les Bonzes dans la dispute, ils
 „ retournoient tout triomphans. Je n'estois pas
 „ moins ravi de voir la peine qu'ils se donnoient
 „ à l'envi l'un de l'autre pour convaincre les
 „ Gentils, & le plaisir qu'ils avoient à raconter
 „ leurs conquestes, par quelles manieres ils se
 „ rendoient maistres des esprits, & comme ils
 „ exterminoient les superstitions paiennes: tout
 „ cela me caufoit une telle joye, que j'en perdois
 „ le sentiment de mes propres maux. Ah plust à
 „ Dieu que comme je me ressouviens de ces
 „ consolations que j'ay receuës de la misericorde
 „ divine au milieu de mes travaux, je pusse non
 „ seulement en faire le recit, mais en donner
 „ l'experience, & les faire un peu sentir à nos
 „ Academies de l'Europe ! Je suis assure que
 „ plusieurs des jeunes gens qui y étudient, vien-
 „ droient employer à la conversion d'un peuple
 „ idolâtre ce qu'ils ont d'esprit & de forces, s'ils
 „ avoient une fois gousté les douceurs celestes
 „ qui accompagnent nos fatigues.

Ces délices interieures du serviteur de Dieu n'estoient pas néanmoins si pures, qu'il ne s'y meflast un peu d'amertume. Il avoit dequoy pleurer sur Oxindono Roy d'Amanguchi, qui bien que persuadé de l'excellence du Christianisme, estoit retenu dans l'idolatrie par les plaisirs de la chair; & sur Neatondono le premier Prince du Royaume, qui n'ayant que des inclinations nobles & vertueuses, auroit pû devenir l'Apostre de la Cour, si des raisons frivoles ne l'eussent empesché d'estre chretien.

Il a des sujets d'affliction parmi ses joyes spirituelles.

Luy & la Princesse sa femme respectoient Xavier comme leur pere, & l'honoroient mesme comme un Saint; ils aimoient aussi les fidelles, & les secouroient en tous leurs besoins; ils ne parloient de la Foy qu'avec estime: mais parce qu'ils avoient fondé plusieurs monasteres de Bonzes, il leur faschoit, à ce qu'ils disoient de perdre le fruit de leurs charitez: & ainsi la crainte d'estre frustréz, de je ne sçay quelle recompense dont les Bonzes les flatoient, leur fit renoncer aux biens éternels que leur promettoit le saint homme.

Mais quelque puissant que soit d'ordinaire l'exemple des Princes en matiere de religion, on ne laissa pas d'embrasser le Christianisme de tous côtez, & une action du compagnon de Xavier contribua beaucoup à gagner le plus opiniastre. Fernandez preschoit en un des lieux de la Ville le plus frequenté, & il y avoit

On embrasse la Foy malgré l'exemple des Princes en voyant la moderation de Fernandez.

parmi les auditeurs des gens d'esprit fort attachés à leur secte, qui ne pouvoient concevoir les maximes de l'Evangile, & qui n'écoutoient le prédicateur que pour s'en moquer. Au milieu du sermon un homme de la lie du peuple s'approcha de Fernandez comme pour luy dire un mot à l'oreille, & tirant un gros crachat du fond de son estomach, luy en couvrit le visage. Fernandez, sans dire un seul mot, ni sans faire paroître aucune émotion, prit son mouchoir pour s'essuyer, & continua son discours comme si de rien n'eust esté. Chacun fut surpris de la moderation du prédicateur : les plus libertins qu'une telle insulte avoit fait rire, tournerent leur risée en admiration, & reconurent de bonne foy qu'un homme qui estoit assez maistre de ses passions pour se commander en ces rencontres, avoit beaucoup de courage & de grandeur d'ame.

Raisonnement d'un Japonois sur une action chrestienne.

Un des principaux de l'assemblée découvrit quelque autre chose dans cette patience inébranlable. C'estoit le docteur le plus sçavant d'Amanguchi, & le plus déclaré contre l'Evangile. Il pensa qu'une loy qui enseignoit à estre si patient & si insensible aux affronts ne pouvoit venir que du Ciel, & il raisonna ainsi en luy-mesme. Ces prédicateurs qui souffrent avec tant de constance les injures les plus atroces ne peuvent pas prétendre de nous tromper ; il leur en cousteroit trop cher, & on ne trompe gueres les autres à ses dépens. Ccluy

seul qui a fait le cœur humain peut le mettre dans une assiette si tranquille ; les forces de la nature ne vont pas là, & il faut nécessairement que quelque chose de divin soit le principe de la patience chrestienne. Ces gens ont sans doute des assurances infailibles de la doctrine qu'ils croyent & de la récompense qu'ils esperent : car enfin ils sont prests à tout souffrir pour leur Dieu, & ils n'attendent rien des hommes. Après tout quel inconvenient & quel danger y a-t-il de suivre leur loy ? Si ce qu'ils nous disent de l'éternité est veritable, je seray éternellement malheureux ne le croyant pas ; & quand bien il n'y auroit point d'autre vie que celle-cy, ne vaut-il pas mieux embrasser une religion qui élève l'homme au dessus de luy-mesme, & qui luy donne une paix inalterable, que de professer des sectes qui nous laissent toutes nos foiblesses, & qui n'ont pas pouvoir de calmer les troubles du cœur ?

Tout cela luy passa par l'esprit à ce qu'il raconta ensuite ; & ces réflexions accompagnées des mouvemens de la Grace le toucherent de telle sorte, qu'aussitost que la prédication fut achevée, il confessa que la vertu du prédicateur l'avoit persuadé : il demanda le baptesme après, & fut baptisé solennellement.

Une conversion si illustre eut des suites Diverses
conver-
sions.
tres-heureuses. Plusieurs qui entrevoyent la verité, & qui craignoient de la connoistre tout-à-fait, ouvrirent les yeux, & receurent

384 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
la lumiere de l'Évangile ; entre autres un jeune homme de vingt-cinq ans qu'on estimoit fort pour la subtilité de son esprit, & qui avoit étudié dans les plus fameuses Academies du Japon. Il estoit venu à Amanguchi pour se faire Bonze. Mais ayant sçeu que la secte des Bonzes avec qui il vouloit s'associer ne reconnoissoit point de premier principe, & que leurs livres n'en faisoient nulle mention, il changea de pensée, & demeura fort irrésolu sur le choix d'un état de vie ; jusqu'à ce que convaincu par l'exemple du Docteur & par les raisons de Xavier, il se fit chrestien. On luy donna le nom de Laurens ; & c'est luy qui ayant esté receu en la Compagnie de Jesus par Xavier mesme, exerça d'abord le ministere de la prédication avec tant d'éclat & tant de succès, qu'il convertit une multitude innombrable de gens nobles & vaillans qui furent depuis les colonnes de l'Eglise Japonoise.

Au reste les monasteres des Bonzes se dépeuploient tous les jours peu à peu par la desertion de jeunes gens qui avoient encore des restes de pudeur & de probité. Honteux de mener une vie brutale, & de tromper le simple peuple, ils quittoient leur habit & leur profession de Bonze, afin qu'estant rentrez dans le monde, ils pussent plus facilement se convertir. Ces jeunes Bonzes découvroient à Xavier les mysteres de leurs sectes, & luy faisoient connoistre des abominations
cachées

cachées aux yeux du public sous des apparences de severité.

Le Pere qui ne ménageoit plus rien avec des hommes qui haïssoient mortellement les Fidelles, & qui avoient seuls interest à empêcher l'établissement de la Foy, publioit tout ce qu'on luy en disoit, & les representoit au naturel. Ces hypocrites démasquez devenoient la risée du peuple : mais ce qui les mortifioit davantage c'est que ceux qui les avoient écoutez auparavant comme des oracles, leur reprochoient hautement leur ignorance. Une femme quelquefois les défioit à la dispute, & les pressoit de raisons si vives, que plus ils faisoient d'efforts pour se dégager, plus ils s'embarassoient eux-mesmes. Car le Pere instruit des secrets de chaque secte fournissoit aux Néophytes dequoy confondre les Bonzes, en les réduisant à une manifeste contradiction : ce qui est parmi les Japonois la plus grande honte qu'on puisse faire aux hommes de lettres.

Il se déclare hautement contre les Bonzes.

Mais les Bonzes n'en furent pas quittes pour estre l'objet des mépris de toute la Ville, ils perdirent avec leur credit & leur réputation les aumosnes qui les faisoient vivre ; de sorte que la pluspart, sans avoir nulle disposition au Christianisme, abandonnerent leurs couvents pour ne pas mourir de faim, & changerent leur profession de Bonze en celle de soldat, ou d'artisan : ce qui faisoit dire aux chrestiens

avec une incroyablé allegresse, qu'il ne resteroit bientôt de ces Religieux idolâtres dans Amanguchi que ce qu'il en faudroit pour garder les monasteres.

Les Bonzes attaquent la Religion chrestienne.

Les vieux Bonzes cependant plus attachez à leur condition, & plus endurcis dans l'erreur que les autres, n'épargnerent rien pour se maintenir. Ils menaçoient de la colere des dieux en annonçant la ruine de la Ville & le renversement du Royaume. Ils disoient que le Dieu qu'adoroit l'Europe estoit non *Deos*, ou *Deus*, comme l'appelloient les Portugais, mais *Dajuz*, c'est-à-dire en la langue du Japon, *fausseté & mensonge*. Ils ajoutoient que ce Dieu impositoit aux hommes un joug trop pesant: Quelle justice de punir ceux qui transgressoient une loy dont l'observation estoit impossible? mais quelle providence, si la loy de Jesus-Christ estoit nécessaire pour le salut, d'avoir laissé passer quinze siècles sans le faire connoître à la plus noble partie du monde? Qu'une Religion, dont le Dieu estoit partial dans la dispensation de ses graces, ne pouvoit gueres estre veritable; & que si la doctrine Européane avoit une ombre de verité, la Chine qui sçavoit tout ne l'auroit pas ignorée.

Ce sont là les principaux chefs dont les Bonzes accusoient la Religion chrestienne. Xavier le rapporte dans ses Lettres; mais il ne dit point toutes les réponses qu'il fit, & on ne les a point sçeûes d'ailleurs. Ainsi sans suivre

l'exemple de deux ou trois historiens qui le font parler selon leurs idées sur tous ces articles, je n'écriray que ce que le Saint a laissé luy-mesme par écrit.

Les idolâtres au lieu de se réjouir d'avoir été enfin éclairés des lumieres de la Foy, s'affligoient de l'aveuglement de leurs ancestres, & on les entendoit s'écrier d'un ton lamentable: *Quoy donc nos peres bruslent dans l'enfer, parce qu'ils n'ont pas adoré un Dieu qui leur estoit inconnu, & qu'ils n'ont pas observé une loy dont ils n'avoient jamais ouï parler!*

Les Bonzes échauffoient là-dessus le peuple, en disant que les prestres Portugais n'estoient bons à rien, & qu'ils ne pouvoient retirer personne de l'enfer; au lieu qu'eux le faisoient, quand il leur plairoit, par leurs jeunesses & par leurs prieres: Que l'éternité des peines marquoit ou la cruauté ou la foiblesse du Dieu des chrestiens; sa cruauté, si pouvant delivrer les ames du feu, il ne le vouloit pas; sa foiblesse si le voulant, il ne le pouvoit point: Enfin qu'Amida & Xaca estoient bien plus misericordieux, & plus puissans; mais qu'ils ne faisoient sortir de l'enter que les personnes qui durant leur vie avoient fait de grandes largesses aux Bonzes.

Nous ne sçavons pas, comme j'ay dit, toutes les réponses particulieres du Saint; nous sçavons seulement de luy qu'au regard de l'affliction où estoient les Japonois d'avoir esté

Il répond
aux raisons
des Bon-
zes.

abandonnez tant de siècles sans aucune connoissance de la loy divine, il fut assez heureux pour les consoler, & pour les mettre en état de prendre des idées plus raisonnables. Car il leur montra en général que la plus ancienne de toutes les loix est la loy de Dieu, non celle qui est publiée avec le son des paroles ; mais celle qui est écrite dans les cœurs des mains mesmes de la nature, en sorte que quiconque vient au monde apporte avec soy certains préceptes que son propre instinct & la raison luy enseignent.

Avant que le Japon prist ses loix des sages de la Chine, disoit Xavier, on y sçavoit que l'homicide, le larcin & l'adultere estoient à fuir : c'est pourquoy on cherchoit des lieux écartez & obscurs pour les commettre. Après les avoir commis, on sentoit les reproches de la conscience, qui accuse toujours secretement les coupables, bien que leurs mauvaises actions ne soient pas connues du public, ni mesme défendues par les loix humaines. Qu'un enfant soit nourri avec les bestes dans les bois, loin du commerce des hommes, & hors des villes bien policées, il ne laissera pas de sçavoir quelles sont les regles de la société civile : car étant interrogé si c'est une chose mal honneste de tuer un homme, de luy oster son bien, de violer son lit, de le surprendre ou par artifice ou par force, il répondra indubitablement qu'oûi. Que si cela est vray d'un sauvage qui n'a nulle éducation, combien le sera-t-il plus des hommes polis qui vivent ensemble, & qui ont

l'esprit cultivé? Donc, ajoutoit le Saint, Dieu n'a pas laissé tant de siècles le Japon dans l'ignorance, comme prétendent vos Bonzes.

Il leur faisoit entendre par là que la loy naturelle estoit un degré qui conduisoit insensiblement à la loy chrestienne, & qu'un homme qui vivroit moralement bien, ne manqueroit pas de connoistre Jesus-Christ par quelque voye que ce fust; c'est-à-dire qu'avant sa mort Dieu luy envoyeroit un prédicateur, où l'éclaireroit immédiatement luy-mesme.

Ces raisons dont les Peres de l'Eglise se sont servis en de pareilles rencontres, cōtenterent si fort les payens, qu'ils n'eurent plus de difficulté sur un point qui leur faisoit tant de peine.

Les Bonzes voyant que le peuple déferoit plus à l'autorité de Xavier qu'à la leur, & ne sçachant comment réfuter leur adversaire, firent une intrigue à la Cour pour perdre les chrestiens dans l'esprit du Roy. On luy donna des ombrages d'eux, en décrivant leur conduite, & disant que c'estoient des gens de cabale, ennemis du bien public & de la personne du Prince; de sorte qu'Oxindono qui leur avoit esté si favorable, & qui les aimoit, changea tout d'un coup de sentimens.

Les Bonzes animent le Roy contre les chrestiens.

A la verité comme les Japonois se piquent de garder inviolablement leur parole, quand une fois ils l'ont engagée, il n'osa pas révoquer l'édit solennel qu'il avoit fait publier en faveur de la loy chrestienne: mais pour le

390 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER,
rendre inutile, il traita mal les Fidelles, jusqu'à
les dépouïller de leurs biens, & il commença
par les principaux Seigneurs du Royaume.

Au meſme temps les Bonzes fiers de leur fa-
veur, écrivent des lettres, & répandent des
libelles de tous coſtez contre le Pere Xavier.
Ils diſent que c'eſt un miſerable, qui n'ayant
pas de quoy vivre aux Indes, eſt venu chercher
du pain au Japon : ils taſchent ſur tout de le
faire paſſer pour un inſigne magicien, qui par
la puiffance de ſes charmes force le démon de
le ſervir à ſon gré, & qui opere toutes fortes
de prodiges pour tromper la populace.

Mais ni le changement du Roy, ni les ca-
lornies des Bonzes ne retarderent point le
progrés de l'Evangile. Le nombre des Fidel-
les monta en peu de jours à plus de trois mil-
le dans Amanguchi ; & ils eſtoient tous ſi fer-
vens, qu'il n'y en avoit pas un qui ne fuſt preſt
non ſeulement de quitter ſes biens, mais en-
core de verſer ſon ſang pour la déſence de la
Foy, au cas que le Prince vint à perſecuter l'E-
gliſe naiſſante avec le fer & le feu comme on
le croyoit.

La réputation de l'Apoſtre ſ'augmenta auſ-
ſi malgré les faux bruits qu'on faiſoit courir ;
& ſon nom devint ſi célèbre dans les Royau-
mes voiſins que tous les peuples avoient envie
de voir le grand Bonze de l'Europe.

Xavier ſongeoit depuis peu à ſ'en retour-
ner aux Indes pour choiſir luy-meſme des

Le nom-
bre des
chreſtiens
augmente
avec la ré-
pûation
du Saint.

ouvriers tels qu'en demandoit le Japon, & son dessein estoit d'y revenir par la Chine, dont la conversion luy tenoit déjà fort au cœur. Car en traitant tous les jours avec les marchands Chinois qui estoient à Amanguchi, il avoit compris qu'une nation si polie & si sensée deviendroit aisément chrestienne: & d'ailleurs on luy faisoit esperer que dés que la Chine seroit convertie, le Japon se convertiroit; du moins les Japonois les plus incredules luy disoient souvent, qu'ils ne changeroient point de religion, que les Chinois n'en eussent changé; qu'il allast porter l'Evangile à ce grand Empire, & que quand il l'auroit reduit sous l'obéissance de Jesus-Christ, ils se feroient tous chrestiens.

Cependant un navire Portugais commandé par Edoûard de Gama arriva au Royaume de Bungo; & on eut nouvelle à Amanguchi que ce navire qui venoit des Indes en devoit reprendre le chemin dans un mois ou deux. Xavier, pour sçavoir au vray ce qui en estoit, envoya Matthieu sur les lieux, c'est l'un de ces Japonois chrestiens qui l'accompagnoient, & il le chargea d'une lettre adressée au capitaine & aux marchands du vaisseau. Le Saint les prioit de luy mander qui ils estoient, d'où ils venoient, & s'ils partiroient bientôt: il leur disoit ensuite, qu'estant obligé de repasser dans les Indes, il les iroit joindre au cas qu'ils s'en retournassent; enfin il les conjuroit de

Il envoie un Japonois chrestien au Royaume de Bungo, & pourquoy.

392 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
dérober un peu de temps aux affaires de leur
negoce pour songer à celle de leur salut, & leur
declaroit que toutes les foyes de la Chine,
quelque profit qu'elles leur apportassent, ne
valoient pas le moindre gain spirituel qu'ils
pouvoient faire en examinant leur conscien-
ce tous les jours.

Le navire estoit au port de Figen, à cin-
quante lieuës d'Amanguchi & à une lieuë de
Fucheo, que d'autres nomment Funai, capi-
tale du Royaume de Bungo. Les Portugais
furent ravis d'apprendre des nouvelles du Pe-
re Xavier; ils luy manderent des leurs, & l'a-
vertirent que dans un mois au plus tard ils fe-
roient voile vers la Chine où ils avoient laissé
trois vaisseaux chargez pour les Indes qui par-
tiroient au mois de Janvier, & que Jacques
Pereira son intime ami estoit sur l'un de ces
navires.

Matthieu revint en cinq jours, & outre qu'il
apporta au Pere François des lettres du capi-
taine & des principaux marchands, il luy en
rendit de Goa, par lesquelles les Peres du Col-
lege de Saint Paul luy écrivoient que sa pre-
sence estoit absolument necessaire pour le ré-
glement des affaires de la Compagnie.

Il part d'A
manguchi
pour le
Royaume
de Bungo.
Xavier donc, sans perdre de temps, après
avoir recommandé les chrestiens au Pere
Cosme de Torrez & au Frere Jean Fernandez
qu'il laissa dans Amanguchi, se mit en che-
min vers la mi-Septembre de l'année 1551. Il

pouvoit faire ce voyage aisément par mer : mais il aima mieux aller par terre , & à pied , selon sa coustume. Il prit pour ses compagnons Matthieu & Bernard : deux Seigneurs Chrestiens voulurent aussi le suivre. On avoit confisqué leurs biens depuis peu de jours , en punition de ce qu'ils avoient receû le baptesme : mais la grace de Jesus-Christ qui leur tenoit lieu de tout, leur rendoit leur pauvreté si précieuse , qu'ils s'estimoient bien plus riches qu'auparavant. Un autre chrestien se joignit à eux , c'est ce Laurens dont nous avons parlé , surnommé le Louche , à cause qu'il avoit les yeux un peu de travers.

Le Pere marcha gayemēt avec ses cinq compagnons jusqu'à Pinlaschau, village distant de Figen d'une lieuë ou deux. En arrivant il sentit toutes ses forces épuisées , trouva ses pieds fort enflés, & fut saisi d'un grand mal de teste, tellement qu'il ne put du tout passer outre. Matthieu, Laurens & Bernard prirent les devans pour porter de ses nouvelles au navire. Dés qu'Edoûard de Gama sçeut que le saint homme estoit proche, il fit venir tous les Portugais qui trafiquoient à Fucheo ; & ayant choisi les principaux , il monta à cheval avec eux pour luy aller rendre ses devoirs en cérémonie.

Il tombe malade de fatigue, & apres un peu de repos continuë son chemin.

Xavier qu'un peu de repos rétablit , & qui se douta de l'honneur qu'on luy vouloit faire, s'estoit déjà remis en chemin : mais il n'évita

pas tout-à-fait ce qu'il fuyoit. La cavalcade le rencontra à un quart de lieuë de Figen , marchant entre les deux Seigneurs d'Amanguchi qui ne l'avoient point quitté , & portant luy-mefme fon paquet. Gama fut surpris de voir en cét équipage un homme fi confiderable, & mettant pied à tetre avec tous les fiens , le falua d'une maniere tres-respectueufe. Après les premiers complimens, on pria le Pere de vouloir bien monter à cheval: mais on ne put jamais l'y refoudre ; de forte que les Portugais firent fuivre leurs chevaux, & marcherent eux-mefmes à pied jufqu'au port.

Il est receu
par les
Portugais
avec hon-
neur, & vi-
fite de la
part du
Roy de
Bungo.

Le navire eftoit équipé de toutes fes pieces orné d'étendarts & de banderoles felon l'ordre qu'en avoit donné le capitaine. Ceux qui eftoient demeurez paroiffoient en armes fur les bords : ils firent leur décharge à la veüe du Saint, & toute l'artillerie jouâ auffitost. Comme on tira quatre fois de fuite, le bruit du canon s'entendit fi diftinctement à Fucheo, que le peuple en fut effrayé, & le Roy s'imagina que les Portugais eftoient attaquez par certains corfaires qui depuis peu rava-geoient ces coftes. Pour s'en éclaircir, il depescha un des gentilshommes de fa Cour au capitaine du vaiffeau.

Gama montrant le Pere François au gentilhomme du Roy de Bungo, luy dit que ce bruit qui avoit allarmé la Ville, n'estoit qu'une légère demonftration de l'honneur qu'on

devoit à un si grand personnage tres-cheri du Ciel & tres-estimé à la Cour de Portugal. Le Japonois qui ne voyoit rien que de pauvre en la personne du Pere, & qui se souvenoit de ce qu'on avoit écrit d'Amanguchi, s'arresta un peu sans parler: puis avec l'air d'un homme étonné, *Je suis bien en peine, dît-il, quelle réponse faire à mon Prince; car ce que vous venez de me dire ne s'accorde gueres ni avec ce que je vois, ni avec ce que les Bonzes d'Amanguchi ont mandé, qu'ils ont veû de leurs propres yeux vostre Pere Bonze entretenir familièrement un démon qui luy enseignoit à jeter des sorts, & à faire je ne sçay quelles actions magiques pour ébloûir les ignorans; que c'estoit un malheureux si rebuté & si maudit de toute la terre, que la vermine dont il est couvert depuis les pieds jusqu'à la teste a horreur de se nourrir d'une chair aussi infecte que la sienne; du reste je crains que si je rapporte au Roy ce que vous pēsez de ce Bonze, les nôtres ne passent ou pour des esprits peu éclairés qui ont de faux jugemens, ou pour des envieux & des imposteurs.*

Alors Gama prenant la parole, dit au gentilhomme Japonois tout ce qu'il falloit pour luy donner de bonnes impressions de la conduite du Saint, & pour l'empêcher d'en prendre de mauvaises de sa pauvreté. Sur ce dernier point, il luy déclara que celuy qui sembloit si méprisable en apparence, estoit d'une tres-noble extraction; que la fortune l'avoit fait riche, mais que la vertu le faisoit pauvre, &

que ce dénuëment universel estoit l'effet d'une grande ame qui méprisoit ce que les hommes estiment le plus.

Un tel discours ravit en admiration le Japonois ; il fit à son Prince un rapport fidelle de ce qu'on luy avoit dit, en ajoutant de luy-mesme que les Portugais estoient plus heureux de posseder ce saint homme que si leur navire estoit plein de lingots d'or.

Il est estimé du Roy de Bungo.

Le Roy de Bungo avoit déjà ouï parler du Pere François, & ne croyoit pas ce que les Bonzes d'Amanguchi en avoient écrit. C'estoit un Prince de vingt-cinq ans, extrêmement sage, tres-généreux, tres-civil ; mais trop emporté dans les plaisirs de la chair selon la coustume des Rois du Japon.

Ce qu'il apprit de son gentilhomme augmenta l'envie qu'il avoit de voir Xavier, & dès le jour mesme il luy écrivit en ces termes.

Lettre du Roy de Bungo au Pere Xavier.

Pere Bonze de Chimahicoghin, c'est ainsi qu'ils appellent le Portugal, que vostre heureuse arrivée en mes Etats soit aussi agreable à vostre Dieu que le luy sont les loüanges dont les Saints l'honorent. Quansyonafama mon domestique que j'ay envoyé au port de Figen m'a dit que vous y estiez arrivé d'Amanguchi, & toute ma Cour vous dira combien j'en ay eu de joye. Comme Dieu ne m'a pas fait digne de vous commander, je vous supplie instamment de venir avant le lever du soleil fraper à la porte de mon palais où je vous attendray avec impatience, & permettez-moy

de vous demander cette faveur sans que ma demande vous soit importune. Cependant prosterné par terre, je prie à genoux vostre Dieu, que je confesse estre le Dieu de tous les Dieux, le Souverain des plus grands & des meilleurs qui vivent au Ciel; je le prie, dis-je, de faire entendre aux superbes de ce siecle combien vostre vie sainte & pauvre luy est agreable, afin que les enfans de nostre chair ne soient pas trompez par les fausses promesses du monde. Mandez moy des nouvelles de vostre santé, pour me faire bien dormir la nuit jusqu'à ce que les coqs m'éveillent en m'annonçant vostre venue.

Cette lettre fut portée par un jeune Prince du sang Royal suivi de trente jeunes Seigneurs de la Cour, & accompagné d'un sage vieillard qui estoit son gouverneur, nommé Poomendono, homme des plus qualifiez du Royaume, & frere naturel du Roy de Minato. L'honneur que les Portugais rendoit au Pere Xavier surprit tellement le Prince, qu'il dit tout haut à son gouverneur : *En verité il faut que le Dieu de ces gens-là soit grand, & que ses secrets soient cachez aux hommes, puis qu'il veut bien que les plus riches navires obeissent à une personne aussi pauvre qu'est ce Bonze des Portugais, & que le bruit du canon fasse entendre que la pauvreté a dequoy plaire au Seigneur de tout le monde, cette pauvreté si abjecte d'elle-mesme, & si honteuse dans l'opinion commune, qu'il semble que ce soit un peché énorme mesme d'y penser.*

Ambassade
de du Roy
de Bungo
vers le
Saint.

Bien que nous ayions horreur de la pauvreté

repartit Poomendono, & que nous croyions les pauvres incapables d'estre heureux, il se peut faire que ce pauvre estime tant sa pauvreté, qu'elle soit agreable au Dieu qu'il sert, & que la pratiquant dans toute la rigueur possible pour l'amour de son Dieu, il soit plus riche qu'aucun homme de la terre.

Le jeune Ambassadeur estant retourné à la Cour, témoigna au Roy avec quel respect on avoit receû sa lettre, & entreprit de luy persuader que le Bonze de l'Europe devoit estre traité bien autrement que les Bonzes ordinaires, jusqu'à dire que ce seroit un grand peché de le confondre avec eux; qu'au reste il n'étoit pas pauvre au point que ses ennemis disoient; que les capitaines & les marchands Portugais luy donneroient de bon cœur leur navire & tous leurs trefors s'il en vouloit, & qu'à parler proprement on ne pouvoit pas appeller pauvre celuy qui a autant de richesses qu'il en veut.

Cependant les Portugais s'estant assemblez pour voir comment le Pere Xavier paroistroit le lendemain à la Cour, tous furent d'avis qu'il y parust avec le plus de magnificence & de pompe qui se pourroit. Il s'opposa d'abord à leur sentiment par l'horreur qu'il avoit du faste si peu considerable à son estat Religieux: mais il se rendit après aux prieres, & encore plus aux raisons de l'assemblée. Ces raisons estoient que les Bonzes d'Amanguchi ayant écrit tout ce qu'ils avoient pû imaginer pour

rendre Xavier méprisable, il estoit à propos d'oster aux peuples les fausses idées qu'ils avoient pû prendre & de faire voir en mesme temps combien les chrestiens honoroient les ministres de l'Evangile, afin de porter par là les Gentils à les respecter & à le croire; qu'ainfi l'honneur seroit moins pour luy que pour Jesus-Christ, & qu'on estimeroit la prédication à mesure qu'on réveroit le prédicateur.

Ils disposerent donc tout en diligence pour l'entrée du Saint, & partirent le lendemain avant le jour dans un tres-bel équipage. Ils estoient trente Portugais de marque, habillez d'étoffes fort riches, portant de chaines d'or, & parez de pierreries. Les valets & les esclaves bien vestus aussi, accompagnoient leurs maistres. Le Pere François avoit une soutane de camelot noir & un surplis par dessus avec une étole de velour verd, garnie de brocard d'or. La chaloupe & les deux barques où ils se mirent pour aller du navire à la Ville par la riviere qui y conduisoit, estoient couvertes sur les bords des plus beaux tapis de la Chine, & environnées de bannieres de foye de toutes couleurs. Il y avoit dans la chaloupe & dans les barques des trompettes, des flustes, des hautsbois, & d'autres instrumens de musique, qui meslez ensemble faisoient une tres-agréable symphonie.

En quel
équipage
il va à la
Cour du
Roy de
Bungo.

La nouvelle qui se répandit dans Fucheo que le grand Bonze de l'Europe y devoit venir

400 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER,
du matin, attira plusieurs gens de condition
sur le rivage, & tant de monde accourut en
foule au bruit des trompettes, que les Por-
tugais eurent de la peine à descendre.

Quansyandono capitaine de Canafama &
un des principaux de la Cour les attendoit là
par ordre du Roy. Il receut le Saint tres-civi-
lement, & luy offrit une litiere pour se rendre
au palais; mais Xavier la refusa, & marcha a-
vec toute sa suite en cét ordre. Edoûard de
Gama alloit le premier teste nuë & une cane à
la main, comme l'Escuyer, ou le Major-Dome
du Pere. Cinq autres Portugais le suivoient, &
c'estoit les plus considerables du navire : l'un
portoit un livre dans un sac de fatin blanc; l'au-
tre une cane de Bengala garnie d'or; le troi-
sième des mules de chambre d'un beau velours
noir, telles qu'en mettoient les personnes de
la premiere qualité; le quatrième portoit un
tableau de Nostre-Dame envelopé d'une é-
charpe de damas violet; & le cinquième un
parasol magnifique. Le Pere marchoit après
dans l'habillement que j'ay dit avec un air éga-
lement majestueux & modeste. Le reste des
Portugais venoit ensuite, & à voir leur con-
tenance, leur parure, & leur train, on les au-
roit pris pour des cavaliers & pour des Seig-
neurs plustost que pour des marchands.

Ils traversent ainsi les principales ruës de la
Ville, au son des trompettes, des flustes & des
hauts-bois, suivis d'une multitude infinie de
peuple.

peuple, fans compter les gens qui remplissoient les fenestres, les balcons, & mesme les toits.

Estant arrivez dans la place qui est devant le palais du Roy, ils y trouverent six cens de ses gardes, les uns armez de lances, les autres de dards, tous avec de beaux cimenterres & de riches vestes. Ces gardes, au signe que leur fit celuy qui les commandoit nommé Fingeindono, s'avancerent en bon ordre vers le Saint, & puis se separerent en deux rangs, pour luy ouvrir le passage au milieu d'eux.

Dés qu'on eut gagné le palais, les Portugais qui marcherent immediatement devant le Pere Xavier se tournerent vers luy, & le saluerent respectueusement. L'un luy offrit la canne de Bengala, & l'autre les mules de velours. Celuy qui avoit le parasol l'étendit sur la teste du saint homme, & les deux autres qui portoient le livre & le tableau se mirent à ses costez. Tout cela se fit de si bonne grace & d'une maniere si honorable pour Xavier, que les Seigneurs qui estoient presens en furent ravis, & qu'on leur entendit dire que le Pere François n'estoit pas ce qu'avoient dit faussement les Bonzes; que c'estoit sans doute un homme venu du Ciel pour confondre leur envie, & pour abbatre leur orgueil.

Son entrée
dans le pa-
lais du Roy
de Bungo.

Aprés qu'on eut traversé une longue gallerie, on entra dans une grande salle pleine de gens, à qui leur habit de damas rehaussé d'or

& diversifié de belles figures paroissoient de la plus haute qualité. Là un jeune enfant qu'un venerable vieillard tenoit par la main s'estant approché du Pere, le salua avec ces paroles : *Que ton arrivée en la maison du Roy mon Seigneur luy soit aussi agreable que l'est l'eau du ciel aux laboureurs dans une extrême secheresse. Entre sans rien craindre, continua-t-il, car je t'asseûre que les gens de bien t'aiment, quoy que les méchans ne te puissent voir sans chagrin, & que leur visage à ta veuë soit comme une nuit sombre & orageuse.*

Xavier répondit selon que le demandoit l'âge de celuy qui faisoit le compliment. Mais l'enfant reprenant la parole d'une maniere qui ne sentoit rien de l'enfance: *Certainement, dît-il, il faut que ton courage soit extraordinaire d'estre venu d'un bout de la terre en un pais étranger pour t'y faire mépriser sous le nom de pauvre, & que la bonté de ton Dieu soit bien grande d'agrèer ta pauvreté contre l'opinion commune du monde. Les Bonzes sont bien éloignez de faire le mesme, eux qui asseûrent en public & avec serment que les pauvres ne peuvent se sauver non plus que les femmes.*

Plaise à la bonté infinie du Seigneur, repliqua Xavier, d'éclairer ces pauvres aveugles des rayons de sa celeste doctrine, afin qu'ils reconnoissent leur erreur sur ce point & sur tout le reste.

L'enfant tint d'autres discours si raisonnables & si relevez, que l'homme de Dieu ne

douta pas qu'il ne fust inspiré par l'esprit saint, qui quand il luy plaist remplit de sagesse les enfans, & rend leurs langues éloquentes avant que leur raison soit formée.

Dans ces entretiens qui surprirent tout le monde, ils passerent en une autre salle où estoient plusieurs gentilshommes vestus tres-superbement, & qui avoient tres-bonne mine. Au moment que le Pere entra, tous s'inclinèrent trois fois profondement, jusqu'à toucher la terre de leur front, en quoy ils sont fort adroits; & cette reverence, que les Japonois appellent *Gromenare*, n'est que du fils au pere & du vassal au Seigneur. Ensuite deux se détachèrent de la troupe pour luy témoigner au nom de tous la joye qu'ils avoient, & un parla de la sorte.

Il reçoit des compliments de diverses personnes de la Cour.

Que vostre arrivée, Pere Bonze Saint soit aussi agreable à nostre Roy que l'est le ris d'un petit enfant à sa mere qui le tient entre ses bras; & cela sera assésurément, car nous vous jurons par les cheveux de nos testes, que tout, jusques à ces murailles qui semblent tressaillir d'allegresse en vôtre presence, nous excite à vous bien recevoir, & à nous réjoûir de vostre venue, qui tournera sans doute à la gloire de Dieu dont vous avez dit de si grandes choses dans Amanguchi.

Ce compliment estant fait, les jeunes Seigneurs voulurent suivre le Pere : mais l'enfant dont nous venons de parler que Xavier tenoit par la main, leur fit signe de s'arrester. On

404 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
entra sur une terrasse toute bordée d'orangers, & delà on passa dans une salle beaucoup plus spatieuse que les deux autres. Facharandono frere du Roy estoit là avec une suite magnifique. Ayant fait au Saint toutes les civilités qui se font d'ordinaire aux Grands du Japon, il luy dit que ce jour estoit le plus solennel de l'année pour la Cour de Bungo, & que le Roy son Seigneur s'estimoit plus riche & plus heureux de l'avoir dans son palais, que s'il possedoit tout l'argent des trente-deux trefors de la Chine. *Cependant, ajouta le Prince, je vous souhaite une augmentation de gloire, & l'accomplissement du dessein qui vous fait venir icy des extrémitez de la terre.*

Il est introduit à l'audience du Roy de Bungo, & ce qui s'y passe.

Alors l'enfant qui conduisoit le Pere Xavier le mit entre les mains de Facharandono, & se retira un peu à l'écart. Ils entrerent dans l'antichambre du Roy où les principaux Seigneurs du Royaume attendoient le Saint. Après avoir esté receû d'eux d'une maniere tres-civile, il fut enfin introduit à l'audience dans une chambre où l'or éclatoit de tous costez. Le Roy qui estoit debout fit cinq ou six pas dés qu'il vit paroistre le Pere, & il s'inclina ensuite jusqu'à terre par trois fois, dequoy toute la compagnie fut fort étonnée.

Xavier de son costé se prosterna devant le Prince, & voulut luy toucher le pied selon l'usage du pais; mais le Prince ne le permit pas, & releva luy-mesme Xavier; puis le prenant

par la main, le fit asseoir auprès de luy sur la mesme estrade. Le Prince son frere estoit assis au dessous, & les Portugais estoient vis à vis d'eux avec les personnes les plus remarquables de la Cour. Le Roy dit d'abord au Pere tout ce qui se peut dire d'honneste; & quittant l'orgueil de la majesté Royale dont les Rois du Japon ne se défont jamais en public, le traita familièrement comme son ami particulier.

Le Pere répondit aux bontez du Prince par des paroles pleines de respect & de soumission; après quoy prenant occasion de luy annoncer Jesus-Christ, il expliqua en peu de mots les principales maximes de la morale chrestienne: mais il le fit d'une maniere si plausible, qu'à la fin de son discours le Roy s'écria dans un transport d'admiration: *Hé qui pourra jamais sçavoir de Dieu ce profond secret! pourquoy il a permis que nous vescuissions dans l'aveuglemēt, & que ce Bonze Portugais fust si éclairé? Car enfin nous sommes témoins nous-mesmes de ce que nous en avons oûi dire; & tout ce qu'il dit est appuyé de preuves si fortes, si claires, & si conformes à la lumiere naturelle, que quiconque voudra les examiner selon les regles du bon sens, trouvera que la verité s'y rencontre de tous costez & qu'une proposition ne détruit point l'autre.*

Il n'en est pas de mesme de nos Bonzes: ils ne peuvent faire un discours qu'ils ne se contredisent eux-mesmes; & delà vient que plus ils parlent, plus ils s'embarrassent; confus dans leur science,

encore plus confus dans l'explication de ce qu'ils enseignent, rejettant aujourd'huy comme faux ce qu'ils approuvoient hier comme vray, se dédisant, & se retractant à toute heure, en sorte que l'esprit le plus éclairé & le plus subtil ne peut rien comprendre dans leur doctrine, & qu'au regard de l'affaire du salut, on est toujours incertain de ce qu'on doit croire. Signe manifeste qu'ils ne suivent que leur caprice, & qu'ils n'ont pour regle & pour fondement de leur créance aucune vérité solide & immuable.

Emporte-
ment d'un
Bonze
contre le
Roy de
Bungo.

Le Roy parloit de la sorte, & il estoit aisé à juger par la vehemence de son action qu'il parloit de l'abondance du cœur. Il se trouva là un Bonze assez considerable dans sa secte & assez sçavant, mais fort entesté de son sçavoir, & l'homme du monde le plus orgueilleux. Ce Bonze qui se nommoit Faxiondono, jaloux de l'honneur de sa profession, ou prenant peut-estre pour luy ce que disoit le Roy en général, fut tenté plusieurs fois de l'interrompre. Il se retint néanmoins: mais dés que le Prince eut achevé de parler, perdant le respect, & ne gardant aucunes mesures, *Comment osez-vous, luy dît-il, décider des choses de la Religion sans avoir étudié dans l'Université de Fianzima, la seule où s'expliquent les sacrez mysteres des Dieux? Si vous ne sçavez rien, consultez les doctes; me voicy tout prest à vous instruire.*

L'audace du Bonze indigna tout le monde, hors le Roy, qui luy ordonna, en souriant, de

continuer s'il avoit quelque chose à dire. Faxiondono devenu plus fier & plus hardi par la moderation du Prince, commença, en élevant la voix, par exalter la profession de Bonze; qu'on ne pouvoit plus douter qu'ils ne fussent tres-agréables au ciel, observant la loy, & la faisant observer au peuple; qu'ils passioient des nuits fort longues & fort froides à prier pour leurs bienfacteurs; qu'ils s'abstenoient de tous les plaisirs des sens; que le poisson frais ne paroïssoit jamais sur leur table; qu'ils avoient soin des malades, qu'ils instruisoient les enfans, qu'ils consoloient les affligez, qu'ils réconcilioient les ennemis, qu'ils appaisoient les seditions, & qu'ils pacifioient les Royumes; qu'ils donnoient sur tout des lettres de change pour l'autre vie, & que par là tous les morts devenoient riches dans le ciel; qu'enfin les Bonzes estoient les amis intimes des astres, & les confidens des Saints; qu'ils avoient droit de s'entretenir la nuit avec eux, de les faire descendre du Ciel, de les tenir entre leurs bras, & de les caresser tant qu'il leur plairoit.

Ces extravagances firent rire toutel'assemblée. Dequoy le Bonze irrité, s'emporta si fort, que le Roy fit signe au Prince son frere de luy imposer silence. Il luy fit ensuite oster son siege, & luy commanda luy-mesme de se retirer, en luy disant d'abord par raillerie, que son emportement estoit une preuve convainquante de la sainteté des Bonzes; & puis serieusement,

qu'un homme de son caractère avoit plus de commerce avec l'enfer qu'avec le Ciel.

A ces paroles le Bonze transporté de rage , s'écria d'un ton furieux : *Le temps viendra qu'aucun homme du monde ne sera digne de me servir, & que tout ce qu'il y a de Monarques sur la terre seront trop peu de chose pour toucher le bord de ma robe* : il vouloit dire quand il seroit transformé en un de leurs dieux, & que ce dieu & luy feroient ensemble une mesme divinité ; récompense que les Bonzes se promettent après la mort.

Quoy que le Roy ne püst entendre ces folies sans en rire un peu , il en eut de l'indignation & de la pitié tout ensemble, jusqu'à vouloir détromper le Bonze en réfutant des propositions si absurdes. Mais Xavier pria le Prince de remettre cela à un autre temps quand la colere du Bonze seroit passée.

Le Roy dit donc seulement à Faxiondono, qu'il allast faire penitence d'avoir parlé avec tant d'orgueil, & de s'estre égalé à Dieu. Faxiondono ne repliqua rien , mais on l'entendit gronder, & grincer des dents en se retirant. Éstant à la porte de la chambre, & prest de fortir, *Que les dieux, dît-il tout haut, lancent du Ciel un feu qui te brûle, & qui reduise en cendres tous les Rois qui osent parler comme toy.*

Le Prince & le Saint continuerent leur entretien sur divers articles de la Religion jusques à l'heure du disner. Quand on eut servi,

Ce qui se
passe entre
le Roy de
Bungo &
Xavier.

le Prince invita Xavier à manger avec luy. Xavier s'en défendit par toutes les raisons imaginables: mais le Prince qui le vouloit absolument, *Je sçay bien, dît-il, mon amy & mon Pere, que vous n'avez pas besoin de ma table; mais si vous estiez Japonois comme nous, vous sçauriez qu'un Roy ne peut donner aux gens qu'il chérit une plus grande marque de son amitié, qu'en les faisant manger avec luy: c'est pourquoy, comme je vous aime, & que je veux vous le témoigner, il faut que vous dîniez avec moy, & je prétends bien par là recevoir plus d'honneur que vous.*

Alors Xavier s'inclinant profondément, baïsa le cimenterre du Roy, ce qui se pratique au Japon pour marque de la reverence. Il luy dit ensuite: *Je prie de tout mon cœur le Seigneur du ciel de reconnoistre pour moy tant de faveurs, en donnant à vostre majesté la lumiere de la Foy & les vertus du Christianisme, afin qu'elle serve Dieu fidèlement durant sa vie, & qu'elle en jouisse éternellement après sa mort.* Le Roy l'embrassa, & pria Dieu de son costé que les prieres du Saint fussent exaucées, à condition néanmoins qu'ils feroient au ciel toujours ensemble, & qu'ils ne se separeroient jamais l'un de l'autre pour pouvoir parler longtemps & à fonds des choses divines.

Enfin ils se mirent à table. Tandis qu'ils mangeoient les Portugais & tous les Seigneurs de la Cour estoient à genoux avec les gens de la Ville, parmi lesquels il y avoit quel-

ques Bonzes qui enrageoient dans leur cœur; mais que l'exemple de Faxiondono empescha bien d'éclater.

La confi-
deration
où est Xa-
vier dans le
Royaume
de Bungo,
& le fruit
qu'il y fait.

Ces honneurs que Xavier receût du Roy de Bungo luy aquirent tant de consideration & tant de créance dans le peuple, que dès qu'il fut au logis des Portugais on vint de tous costez pour l'entendre parler de Dieu. Ses predications publiques, ses conversations particulieres ne furent pas sans effet. Une multitude innombrable de gens renonça d'abord aux idoles, & professa Jesus-Christ. Le Saint passoit les journées entieres à baptiser les Idolâtres, ou à instruire les nouveaux Fidelles; si bien que les Portugais ne pouvoient le posséder pour leur consolation spirituelle qu'à certaines heures de la nuit, lors qu'on luy donnoit un peu de relasche.

Comme ils l'aimoient tendrement, & qu'ils craignoient qu'un travail continuel n'abbatist ses forces, ils le prioient de se ménager, & de prendre au moins ce que la nature demande pour ne pas succomber entierement. Mais il leur répondit, que s'ils l'aimoient veritablement, ils ne penseroient pas à luy; qu'ils devoient le compter pour mort au regard de ces soulagemens du corps; & que sa nourriture, son repos & sa vie estoit d'affranchir de la tyrannie du démon les ames pour lesquelles Dieu l'avoit appellé aux extrémitez de la terre.

Il conver-
tit un

Entre les conversions qui se firent à Fucheo,

une des plus remarquables fut celle d'un fameux Bonze de Canafama nommé Sacai Eeran. Ce Bonze qui estoit tres-docte & tout l'appuy de sa secte, voyant que les autres n'osoient attaquer Xavier sur la Religion, entreprit de disputer avec luy publiquement. La dispute se fit dans la principale place de la Ville, en presence d'un grand peuple. A peine Xavier eut-il exposé la doctrine chrestienne, que le Bonze reconnut son aveuglement. L'infidelle ne laissa pas de combattre la verité qu'il entrevoyoit déjà: mais estant enfin convaincu par les réponses de son adverfaire, & touché de Dieu interieurement, il se mit à genoux, & levant les mains au ciel, il prononça tout haut ces paroles, les larmes aux yeux: *Jesus-Christ unique & veritable Fils de Dieu, je me rends à vous: je confesse de cœur & de bouche que vous estes le Dieu éternel & tout-puissant; & je prie tous ceux qui m'écoutent de me pardonner, si je leur ay tant de fois enseigné des choses comme vrayes que je reconnois & que je déclare presentement n'estre que des faussetez & des fables.*

Une action si surprenante émût tous les assistans, & il ne tint qu'au Pere Xavier de baptiser ce jour-là cinq cens personnes, qui persuadez par l'exemple du Bonze de Canafama, demanderent avec instance le baptesme. Il l'auroit fait peut-estre dans les Indes où il n'y avoit point d'hommes de lettres qui combattissent les mysteres de la Foy, & qui tentaissent

fameux
Bonze.

412 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
la fidelité des nouveaux chrestiens par des
raisonnemens captieux: mais il ne jugea pas à
propos de le faire dans un lieu où les Bonzes
ne pouvant empescher les payens de se con-
vertir, taschoient de les regagner après par
mille fausses subtilitez; & il luy sembla neces-
saire avant le baptesme des adultes, de les bien
fortifier contre les chicanes de ces sophistes
idolâtres.

Comment
il prépare
les Gentils
au baptes-
me.

Le Saint dispofoit auffi peu à peu les Gen-
tils à ce premier Sacrement par la réformation
de leurs mœurs; & il aima mieux ne baptiser
point le Roy de Bungo, que de précipiter son
baptesme; ou plutoft il crut que sa conversion
seroit toujourns assez prompte, pourveû qu'elle
fust sincere & constante. Ainsi le plus grand
soin du Pere François à l'égard du Prince fut
de luy donner de l'horreur des vices infames
que les Bonzes luy avoient enseignez, & où il
vivoit sans aucun scrupule sur la parole de ses
maistres.

Comme le Roy écoutoit volontiers l'hom-
me de Dieu, & qu'il avoit avec luy de longs
entretiens, il commença bientost à changer
de vie, & à donner des marques de son chan-
gement. Car d'abord il éloigna de sa chambre
& de son palais un jeune garçon fort beau qui
estoit son favori. Il fit de grandes liberalitez
aux pauvres, pour qui il n'avoit pas eû mesme
de compassion, dans la pensée que c'estoit un
crime de les plaindre, & un acte de justice

d'estre cruel envers eux, suivant ce que luy avoient encore dit les Bonzes, qui soutenoient que la pauvreté rendoit les hommes non seulement méprisables & ridicules, mais criminels & dignes des peines les plus rigoureuses.

Selon les principes des mesmes Docteurs, les femmes enceintes avoient droit de se faire avorter par certains breuvages, & de tuer mesme les enfans qui venoient au monde malgré elles : si bien qu'il se faisoit tous les jours une infinité de ces sortes de meurtres, & rien n'estoit plus commun dans le Royaume de Bungo que des meres parricides ; les unes, pour épargner la peine de nourrir & d'élever leurs enfans ; les autres pour leur épargner à eux-mêmes les maux de la pauvreté ; plusieurs, pour se conserver la réputation de chastes, toutes débauchées qu'elles estoient.

Le Roy à la persuasion du Pere, défendit ces cruautés sous peine de mort. Il fit d'autres ordonnances contre diverses cérémonies payennes qui bleffoient l'honnesteté, & ne permit plus que les Bonzes entraffent dans son palais. Il estoit au reste ravi de la vertu du saint homme, & il confessoit souvent à ceux de sa Cour, que dés qu'il le voyoit paroistre, il se sentoit émeû jusqu'au fond de l'ame, parce qu'il luy sembloit voir, disoit-il, le visage du serviteur de Dieu comme un clair miroir qui luy representoit les abominations de sa vie.

Tandis que Xavier avoit ces succès dans la

Ce qui arrive aux

compag-
nons de Xa-
vier dans
Amangu-
chi.

capitale de Bungo, Cosme de Torrez & Jean Fernandez souffroient pour la Foy dans Amanguchi. Après le départ du Saint, toute la nation des Bonzes s'éleva contre eux, & entreprit de les confondre dans des disputes réglées, se flatant que les compagnons de Xavier n'estoient pas si doctes que luy, & jugeant d'ailleurs que le moindre avantage qu'on auroit sur eux rétabliroit les affaires du paganisme.

Il en arriva tout autrement que les Bonzes ne pensoient. Torrez, à qui Fernandez ser-voit d'interprete, répondit à leurs questions avec autant de force, qu'ils en demeurèrent confus. Ne pouvant les vaincre par leurs raisonnemens, ils tascherent de le décrier par leurs calomnies, en faisant courir le bruit que les compagnons du grand Bonze de Portugal égorgeoient la nuit de petits enfans, suçoient leur sang, & mangeoient leur chair; que le démon avoit déclaré par la bouche d'une idole, que ces deux Européens estoient ses disciples, & que c'estoit luy qui leur enseignoit les réponses si subtiles que l'un d'eux faisoit dans les disputes publiques.

Outre cela quelques-uns des Bonzes juroient avoir veû de leurs yeux un démon qui lançoit des traits de feu comme autant de foudres contre le palais du Roy, en punition, disoient-ils, de ce qu'on avoit receû dans la Ville les prédicateurs de la loy nouvelle.

Maïs s'appercevant que toutes ces inventions ne leur réüssiffoient pas, & que le peuple se moquoit d'eux, au lieu de les croire; pour se venger & pour verifïer leur vision en meſme temps, ils engagerent un Seigneur du Royaume grand homme de guerre & malcontent de la Cour à prendre les armes. Ce Seigneur excité tout à la fois par des motifs de reſſentiment, d'intereſt & de religion leva une armée en moins de trois ſemaines avec le ſecours des Bonzes, & vint fondre ſur Amanguchi.

Le Roy qui n'eſtoit point en eſtat de donner une bataille, ni de ſouſtenir un ſiege, & qui craignoit tout de ſes ſujets dont il eſtoit fort haï, perdit tellement courage, qu'il ne trouva point d'autre reſſource pour luy que la mort. Car apprehendant la honte de tomber entre les mains des rebelles, par un deſeſpoir barbare il tua ſon fils, & ſe fendit luy-meſme le ventre avec un couteau, ayant ordonné auparavant à un de ſes fidelles domeſtiques de brûler leurs corps incontinent après leur mort, & de ne laiſſer pas meſme leurs cendres au pouvoir de l'ennemy.

Tout fut mis à feu & à ſang dans la Ville. Durant ce deſordre, des ſoldats pouſſez par les Bonzes chercherent Torrez & Fernandez pour les maſſacrer; & ils auroient peri tous deux infailliblement, ſi la femme de Neaton-dono dont nous avons parlé, & qui toute payenne qu'elle eſtoit affectionnoit tant Xavier,

Mort du
Roy d'A-
manguchi
avec la de-
ſolation de
la Ville.

ne les eust tenus cachez dans son palais jufqu'à ce que la tranquillité publique fust rétablie. Car comme ces fortes de mouvemens populaires ont de la nature des orages qui ne durent pas, & qui paſſent meſme d'autant plus viſte, qu'ils ont eſté plus violens, la Ville reprit ſa premiere forme en peu de jours.

Le frere du Roy de Bungo eſt élu Roy d'Amanguchi, & la joye que le Saint en a.

Les chefs du peuple s'eſtant aſſemblez pour élire un Roy, tous d'un commun accord élurent le frere du Roy de Bungo, jeune Prince tres-vaillant, & né à de grandes choſes. On envoya auſſitoſt une ſolennelle ambaffade à ce Prince pour luy preſenter la Couronne d'Amanguchi. La Cour de Bungo célébra l'élection du nouveau Roy avec de grandes magnificences, lors que Xavier eſtoit encore à Fucheo. Le Saint s'en réjoüit luy-meſme d'autant plus, qu'il s'imagina qu'un changement ſi étrange cauſé par les Bonzes pour la deſtruction du Chriſtianifme, ſerviroit à l'établir d'avantage. Il ne ſe trompa point dans ſes conjectures, & il eut deſſors une eſpece d'aſſurance que la revolution de l'Etat ſeroit utile à la Foy. Car ayant prié le Roy de Bungo de recommander au Roy ſon frere la chreſtienté d'Amanguchi, le Roy de Bungo fit ſi bien ce que deſiroit le ſaint homme, que le nouveau Souverain promit ſur ſa parole Royale de n'eſtre pas moins favorable aux chreſtiens que le Roy ſon frere.

Il ſe diſpoſe à partir

Il y avoit plus de quarante jours que Xavier eſtoit

estoit à Fucheo quand les marchands Portugais se disposerent à faire voile vers la Chine selon les mesures qu'ils avoient prises. Tout estant prest pour l'embarquement, il alla prendre congé du Roy avec eux. Le Prince dit aux marchands, qu'il leur envioit la compagnie du Pere François; qu'en le perdant, il luy sembloit perdre son pere; & que la pensée seule qu'il ne le reverroit peut-estre jamais, luy causoit une douleur tres-sensible. Xavier luy baïsa la main en faisant une profonde reverence, & luy dit qu'il reviendrait voir sa Majesté le plustost qu'il pourroit; qu'il l'auroit toujours dans le cœur; & qu'en reconnoissance des faveurs dont elle l'avoit honoré, il prioit Dieu incessamment de la combler des benedictions du ciel.

du Japon,
& va prendre congé
du Roy de
Bungo.

Le Roy l'ayant tiré à l'écart comme pour luy dire quelque chose en particulier, Xavier profita de l'occasion, & donna au Prince des conseils tres-importans pour le salut de son ame. Il luy conseilla sur tout de se souvenir tous les jours comme les grandeurs de la vie presente passoient viste; que la vie mesme étoit courte, qu'à peine avoit-on commencé à vivre, qu'il falloit mourir; & que si on ne mourroit chrestien, on ne devoit pas moins attendre qu'une éternité malheureuse; qu'au contraire, quiconque estant veritablement Fidelle, perseveroit dans la grace de son baptesme, avoit droit à l'heritage éternel du Fils

Les avis
qu'il donne
au Roy
de Bungo.

de Dieu en qualité de son enfant bien-aimé. Il le pria aussi de confiderer souvent ce qu'estoient devenus tant d'Empereurs & tant de Rois du Japon; que leur servoit d'avoir esté sur le trône & dans les plaisirs durant peu d'années, ayant à brûler éternellement au fond des enfers; quelle folie c'estoit de perdre l'ame pour jamais, afin que le corps fust un moment à son aise; qu'il n'y avoit ni Royaume, ni Empire, quand ce feroit la Monarchie de tout l'univers, dont la perte ne deust estre estimée avantageuse, si on les perdoit pour gagner le Ciel, & pour aquerir une couronne immortelle; que ces veritez si certaines avoient esté inconnuës à ses ancestres, & mesme à tous les Japonois, par les secrets jugemens de Dieu & en punition de leurs pechez: que pour luy, il prist garde au compte qu'il avoit à rendre de luy-mesme; combien il feroit plus coupable devant Dieu, si la Providence divine ayant amené des extrémitez du monde jusq'en son palais un ministre de l'Evangile pour luy montrer la voye du salut, il demeueroit encore dans ses égaremens & dans ses desordres. *Que le Seigneur ne le permette pas, dit Xavier, & qu'il luy plaise exaucer les prieres que je luy feray jour & nuit pour vostre conversion; je la souhaite avec une ardeur extrême, & je vous assure qu'en quelque lieu que je sois, la plus agréable nouvelle qu'on puisse me dire, c'est que le Roy de Bungo est chrestien, & qu'il vis*

selon les maximes du Christianisme.

Ce discours du Pere attendrit tellement le Roy, que les larmes luy en vinrent aux yeux par trois fois. Ces larmes pourtant ne produisirent rien alors, tant le Prince qui avoit renoncé à ces impuretez abominables dont la nature a horreur, estoit encore attaché aux autres voluptez des sens; & ce ne fut que quelques années après, que faisant réflexion sur les avertissemens du saint homme, il regla tout-à-fait ses mœurs, & receut enfin le baptesme.

Xavier ayant pris congé du Roy, se rendit au port de Figen avec les marchands qui devoient faire voile dans peu de jours. Le départ du Saint donnoit de la joye aux Bonzes, mais la gloire avec laquelle il partoit leur faisoit beaucoup de dépit. Il leur sembloit que tous les honneurs qu'il avoit receus tournoient à leur honte, & qu'après un tel affront, ils demeureroient éternellement dans l'opprobre s'ils n'en tiroient au plustost une vengeance mémorable. S'estant assemblez pour délibérer sur une affaire si importante, ils conclurent que le meilleur expedient estoit de foulever le peuple dans Fucheo comme on avoit fait dans Amanguchi, d'abandonner au pillage les marchandises des Portugais, de mettre le feu à leur navire, & de les faire tous passer au fil de l'épée; ensuite si l'occasion estoit favorable, de donner sur la personne du Roy, & d'éteindre toute la Maison Royale.

Les Bonzes s'elevant tout de nouveau contre Xavier.

Comme Xavier estoit en veneration dans la Ville , mesme parmi les idolâtres les plus vicieux, ils crurent qu'ils ne feroient rien s'ils ne détruisoient la bonne opinion, & la haute idée qu'on avoit de luy. Ils se mirent donc à publier non seulement ce que les Bonzes d'Amanguchi en avoient écrit, mais ce qu'ils inventerent eux-mesmes tout de nouveau; que c'estoit le plus méchant homme de la terre, ennemi & des vivans & des morts, qui dérobit la nuit les cadavres pour faire ses enchantemens, & qu'il avoit un démon dans la bouche avec lequel il charmoit le monde.

Ils ajoutoient qu'il avoit jetté un sort sur le Roy, & que c'estoit la cause de l'entestement du Prince. Mais que si le Roy ne redevenoit raisonnable, il n'y alloit pas moins que de sa couronne & de sa vie; qu'Amida & Xaca si puissans & si redoutables avoient juré qu'ils feroient de luy & de ses sujets un exemple de terreur; que si le peuple estoit sage, il se précautionneroit de bonne heure contre la colere du Ciel en vengeant l'honneur des dieux sur ce faux Bonze & sur ces Corfaires qui en faisoient leur idole.

Le peuple estoit trop persuadé de la sainteté du Pere Xavier pour croire des choses si peu vraysemblables; & tout ce que les Bonzes purent dire ne servit qu'à les rendre plus odieux. Ainsi desesperant d'animer la populace contre luy, ils furent contraints de pren-

dre un autre parti pour le perdre au moins de réputation dans l'esprit du Roy.

Il y avoit à douze lieuës de la Ville un célèbre monastere de Bonzes, dont le chef ou le superieur se nommoit Fucarandono; c'estoit un homme consommé dans toutes les sciences Japonaises, & qui avoit enseigné trente ans les mysteres de la Religion payenne dans la plus fameuse Academie du Royaume: mais quelque docte qu'il fust, son autorité surpasseoit de beaucoup sa doctrine; on l'écoutoit comme l'oracle du Japon, & on le croyoit aveuglément sur sa parole.

Nouvel ar-
tifice des
Bonzes
contre le
Saint.

Les Bonzes de Fucheo s'imaginèrent que s'ils pouvoient le faire venir dans la Ville, & le mettre aux mains avec Xavier en presence de toute la Cour, leur honneur estoit rétabli, tant la défaite du Bonze de Portugal leur paroïssoit infailible. Ils écrivirent pour cela à Fucarandono avec toute la chaleur possible, & luy manderent que s'il prenoit la peine de faire ce petit voyage pour venger l'injure qu'ils avoient receüe, ils le reporteroient en triomphe sur leurs épaules dans son monastere.

Ce Bonze qui avoit encore plus de vanité que de sçavoir, vint en diligence, accompagné de six Bonzes tres-sçavans ses inferieurs & ses écoliers. Il se rendit au palais justement lors que Xavier & les marchands Portugais avoient audience du Roy, à qui ils estoient

422 LA VIE de S. FRANÇOIS XAVIER.
venus dire le dernier adieu pour partir le lendemain. Avant que le Prince les eust congédiez, on l'avertit que Fucarandono demandoit à saluer sa Majesté en presence du Bonze de Portugal. Au nom de Fucarandono, le Roy parut interdit, & demeura un peu sans répondre, se doutant que leur Bonze venoit défier à la dispute le Pere François, & cherchant en luy-mesme, comme il avoua depuis, le moyen de rompre ce contretemps; car quelque idée qu'il eust de la capacité du saint homme, il ne le croyoit pas assez fort pour un si terrible adverfaire, & par la tendresse qu'il avoit pour luy, il ne vouloit pas l'exposer à recevoir une confusion publique.

Xavier qui s'apperceût de l'embarras où estoit le Roy, & qui en devina la cause, supplia instamment sa Majesté de permettre au Bonze d'entrer, & de dire tout ce qu'il voudroit. *Car pour ce qui me regarde, ajouta Xavier, vous ne devez point, Seigneur, vous en mettre en peine. La loy que je presche n'est pas une science des Academies de la terre, ni une invention de l'esprit humain: c'est une doctrine toute celeste, & dont Dieu seul est le maistre. Tous les Bonzes du Japon, ni tous les scavans du monde ne peuvent pas plus contre elle que les ombres de la nuit contre la lumiere du soleil.*

Commen-
cement de
la dispute
entre Xa-

Le Roy, à la priere du Saint, permit que le Bonze entraist. Fucarandono, après avoir fait au Roy les trois réverences accoustumées,

s'assit auprès de Xavier, & l'ayant regardé fixement, *Je ne sçay*, luy dit-il avec un air suffisant, *si tu me connois, ou pour mieux dire si tu me reconnois.*

vier & Fa-
carandone

Je ne me souviens pas de vous avoir jamais veû, répondit Xavier. Alors le Bonze éclatant de rire, & se tournant vers ses compagnons, *Je vois bien*, leur dit-il, *que je n'auray pas la peine à vaincre un homme qui a traité avec moy plus de cent fois, & qui fait semblant de ne m'avoir jamais veû.* Ensuite regardant Xavier avec un sourire de mépris, *Ne te reste-t-il rien*, poursuivit-il, *des marchandises que tu m'as vendues au port de Frenajoma?*

En verité, repliqua Xavier avec un visage toujours serain & modeste, *je n'ay de ma vie esté marchand, & je n'ay jamais veû Frenajoma.* Oh quel oubli & quelle bestise, reprit le Bonze faisant l'étonné, & continuant ses éclats de rire! *Quoy*, dit-il, *se peut-il faire que tu ayes oublié cela?*

Rappelez-m'en le souvenir, repartit doucement le Pere, *vous qui avez plus d'esprit & plus de memoire que moy.* *Je le veux bien*, dit le Bonze tout fier de la louange que Xavier luy avoit donnée. *Il y a aujourd'huy mille cinq cens ans tout juste que toy & moy qui estions marchands faisons nostre trafic à Frenajoma, & que j'achetay de toy cent pieces de soye à tres-bon marché: t'en souvient-il maintenant?*

Le Saint qui jugea où alloit le discours du

424 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
Bonze, luy demanda honnestement quel âge il avoit. *J'ay cinquante-deux ans*, dit Fucarandono. *Comment se peut-il faire*, reprit Xavier, *que vous fussiez marchand il y a quinze siècles, s'il n'y a qu'un demi-siècle que vous estes au monde? Et comment trafiquions-nous en ce temps-là vous & moy dans Frenajoma, si la pluspart de vous autres Bonzes enseignent que le Japon n'estoit qu'un desert il y a mille cinq cens ans?*

Ecoute-moy, dit le Bonze: *tu entendras des oracles, & tu demeureras d'accord que nous avons plus de connoissance des choses passées que vous n'en avez vous autres des choses presentes. Tu dois donc sçavoir que le monde n'a jamais eû de commencement, & que les hommes à proprement parler ne meurent point: l'ame se dégage seulement du corps où elle estoit enfermée; & tandis que ce corps pourrit dans la terre, elle en cherche un autre frais & vigoureux où nous renaissions tantost avec le sexe le plus noble, tantost avec le sexe imparfait, selon les diverses constellations du ciel & les differens aspects de la lune. Ces changemens de naissance fait que nos fortunes changent aussi. Or c'est la recompense de ceux qui ont vécu saintement que d'avoir la memoire fraîche de toutes les vies qu'on a menées dans les siècles passés, & de se représenter soy-mesme à soy-mesme tout entier tel qu'on a esté depuis une éternité, sous la forme de prince, de marchand, d'homme de lettres, de guerrier, & sous tant d'autres figures. Au contraire, quiconque comme toy sçait si peu ses propres*

affaires, qu'il ignore ce qu'il a esté, & ce qu'il a fait durant le cours d'une infinité de siècles, montre que ses crimes l'ont rendu digne de la mort autant de fois qu'il a perdu le souvenir des vies dont il a changé.

Le Portugais de qui nous sçavons tout ce que je viens de dire, & qui estoit present à la dispute ainsi qu'il conte luy-mesme dans la relation de ses voyages, ne rapporte point les réponses que fit le Pere Xavier, *Je n'ay pas assez de science ni de présomption, dit-il, pour exposer les raisons subtiles & solides avec lesquelles le Saint détruisit les folles imaginations du Bonze.*

L'avantage qu'a Xavier dans la dispute sur Fucarandono.

On sçait seulement de ce Portugais, que Fucarandono demeura muet sur le point dont il s'agissoit, & que pour sauver un peu son honneur, il changea de question, mais qu'il le perdit entierement. Car oubliant toutes les bienséances que la nature prescrit aux hommes, & que l'usage du monde enseigne aux honnestes gens, il avança des propositions infames, qu'on ne peut pas mesme rapporter fans offenser la pudeur, & il les soutint avec une grande effronterie contre les raisons du Pere que le Roy & les Seigneurs de la Cour trouverent tres-bonnes.

Comme le Bonze s'emporta en des cris & en des injures qui sentoient bien plus la querelle que la dispute, un des Seigneurs qui estoient presens luy dit en riant: *Si vous aviez envie de combattre que n'alliez vous au Royaume*

d'Amanguchi où la guerre estoit allumée ? vous auriez trouvé là avec qui vous casser la teste ; & pourquoy venir icy où tout est en paix ? Mais si vous estes venu pour disputer , ajousta un autre , que ne le faites vous d'une maniere douce & honneste à l'exemple du Bonze Européan ?

Ces moqueries & ces reproches n'appaisèrent pas Fucarandono. Il repartit aux Seigneurs avec tant de hardiesse & tant de fierté , que le Roy fatigué des ses insolences , le fit chasser de la salle , disant que s'il n'estoit Bonze , il luy en cousteroit la vie.

L'affront que receut Fucarandono fut pris par les Bonzes de la Ville pour une injure faite aux dieux. Aussi publierent-ils que la religion estoit profanée , & que le Roy avec toute la Cour & tout le peuple avoit encouru la haine du Ciel. Ils fermerent pour cela les temples , & ne voulurent plus ni offrir de sacrifices , ni mesme recevoir d'aumosnes. La populace qu'on avoit pû émouvoir auparavant , commença à se mutiner ; & elle auroit pris les armes , si le Prince n'eust par sa prudence calmé un peu les esprits.

La fureur
des Bonzes
oblige les
Portugais
de se reti-
rer dans
leur navi-
re.

Cependant les Portugais ne se croyant pas trop assésurés contre la fureur d'un peuple superstitieux , & ayant sujet de craindre qu'on ne se vengeast sur leurs personnes de l'affront qu'avoit receû Fucarandono , retournerent en diligence à leur navire , dans le dessein de faire voile au premier vent. En quittant la

Ville, ils prierent le Pere Xavier de les fuivre; mais il ne put se refoudre à sortir comme un fugitif, ni à laisser les chrestiens dont les Bonzes avoient juré la ruine.

Quelque impatience qu'eussent ces marchands de s'éloigner d'un pais où leur vie n'estoit pas en seûreté, la crainte qu'ils eurent pour celle du Pere François les retint encore quelques jours. Ils luy députerent pendant ce temps-là le Capitaine du vaisseau pour l'engager à venir les joindre. Edoûard de Gama, après avoir cherché le Pere par tout, le trouva enfin dans une pauvre cabane avec huit chrestiens, qui s'estant le plus déclarez contre les Bonzes, avoient sujet d'en tout craindre, & qui estoient contens de mourir pourveu qu'ils mourussent entre les bras de l'homme de Dieu.

Le Capitaine pressa Xavier par les raisons les plus fortes qu'il put imaginer, & luy representa particulièrement le malheur qui le menaçoit; qu'estant à la merci des Bonzes, sa perte estoit infaillible, & qu'il ne seroit plus temps de fuir quand la tempeste auroit éclaté.

Le capitaine du navire tasche en vain d'engager le Pere à partir avec eux.

Le Pere bien loin de se rendre, blasma fort le capitaine & les autres Portugais, de ce qu'ils vouloient luy ravir la couronne du martyre qu'il estoit venu chercher si loin. *Mon frere*, disoit-il à Gama avec une ardeur qui marquoit les saints desirs de son ame, *que je serois heureux, si je recevois ce que vous appelez une*

disgrace, & que je compte moy pour une souveraine felicité! Mais je ne merite pas que Dieu me fasse une si grande faveur : aussi ne veux-je pas m'en rendre encore plus indigne ; ce que je ferois si je m'embarquois avec vous. Car quel scandale ne donnerois-je point par ma fuite aux nouveaux Fidelles? N'auroient-ils pas occasion de violer les promesses qu'ils ont faites à Dieu, en me voyant manquer aux devoirs de mon ministere. Quoy, si pour l'argent que vous avez receû de vos passagers, vous vous croyez obligé de les défendre du peril qui les menace, & si pour ce sujet vous les avez retirez tous dans vostre navire, ne dois-je pas garder mon troupeau, & mourir icy avec luy pour un Dieu infiniment bon qui m'a racheté au prix de sa vie sur la croix? Ne dois-je pas signer de mon sang, & publier par ma mort que tous les hommes doivent sacrifier leur sang & leur vie à ce Dieu de misericorde?

le capitaine du navire prend la résolution de demeurer avec le pere.

Une réponse si généreuse toucha tellement le Capitaine, qu'au lieu de faire des instances au Pere François, il resolut de ne le point quitter. Ayant pris donc son parti sans se mettre en peine de ce que deviendroit son navire, ni de ce qu'il deviendroit luy-mesme, & comptant toutes les pertes pour rien en la compagnie de Xavier, il retourne vers ses marchands, & leur déclare la résolution du Pere, & la sienne; que s'ils ne vouloient pas demeurer, il leur abandonnoit son vaisseau; qu'ils avoient des matelots & des soldats, des

provisions de bouche & de guerre ; qu'ils allaissent où il leur plairoit, & qu'ils fissent tout ce qu'ils voudroient : que pour luy, il estoit déterminé à vivre & à mourir avec le saint homme.

Il n'y en eut pas un qui ne fust du sentiment de Gama, & tous répondirent d'un commun accord, qu'ils vouloient suivre comme luy la fortune de l'Apostre. Au mesme moment on rapprocha du port de Figen le vaisseau qu'on en avoit éloigné de peur d'une insulte : on y laissa les soldats pour le garder, & le Capitaine se rendit à Fucheo avec les marchands. Leur retour consola les Néophites, & surprit le peuple, qui ne pouvoit assez s'étonner qu'un homme si pauvre fust si estimé des siens, qu'ils aimassent mieux risquer leurs richesses & leur vie que de le perdre de veüe.

Mais ce retour déconcerta fort les Bonzes à qui la fuite de Gama avoit enflé le courage & fait former les cabales contre les chrestiens. Comme ils virent que leurs desseins pourroient bien ne pas réüssir, & que d'ailleurs on les défioit tout de nouveau sur le sujet de la Religion, ils crurent qu'il falloit s'accommoder un peu au temps, & que le meilleur parti pour eux estoit de rénouër la dispute entre Fucarandono & Xavier devant la Cour.

Ils en demanderent eux-mesmes la permission au Roy, qui l'accorda volontiers, mais à certaines conditions qui s'observeroient de

Nouvelle
entreprise
des Bon-
zes contre
Xavier.

part & d'autre. Ces conditions estoient, qu'on banniroit de la dispute les clameurs, les emportemens, & toutes les paroles piquantes; que les argumens & les repliques se feroient en termes précis & dans la forme d'un juste raisonnement au gré des arbitres qui régleroient la dispute; que l'approbation des auditeurs décideroit de la victoire; que si on doutoit de quelque chose sur un point, on prendroit les suffrages, & qu'on jugeroit que la raison seroit du costé où il y auroit le plus de voix; enfin que quiconque voudroit professer le Christianisme, le pourroit faire sans que personne y mist obstacle.

Ces conditions estoient trop raisonnables pour estre acceptées des Bonzes. Ils en appellerent du Roy au Roy mesme, & luy dirent hardiment qu'il n'estoit pas juste qu'en matiere de Religion les profanes fussent les maistres. Mais quand ils virent que le Prince ne se relaschoit point, ils en passerent par où il voulut. On prit la matinée suivante pour la dispute, & quelques-uns des plus sages gentilshommes de la Cour en furent établis les juges.

Fucarandono parut à l'heure prescrite devant le palais, escorté de trois mille Bonzes. Le Roy qui craignoit pour sa personne, ou qui apprehendoit du moins le desordre, ne laissa entrer que quatre Bonzes avec luy, & fit dire aux autres, pour les contenter, qu'il ne leur seroit pas honorable d'estre tant de gens contre un seul.

Xavier, que le Roy avoit fait avertir, vint au mesme temps accompagné des principaux Portugais tres-superbement vestus qui luy feroient comme d'officiers, & qui luy rendoient tout l'honneur possible, le suivant la teste nuë, & ne luy parlant qu'à genoux. Les Bonzes ne purent voir sans dépit l'entrée pompeuse de leur adverfaire; & ce qui redoubla leur chagrin, c'est qu'ils oûïrent des Seigneurs qui se disoient les uns aux autres : *Voilà ce pauvre dont on nous a fait tant de peintures ridicules. Plust à Dieu que nos enfans luy ressemblassent, quand les Bonzes devroient dire d'eux tout ce qu'ils ont dit de luy ! Nous voyons la verité de nos yeux ; & les mensonges qu'ils ont inventez marquent bien leur mauvaise foy.* Le Roy prit plaisir à entendre ce discours, & dit aux Seigneurs que les Bonzes l'avoient asseuré que le cœur luy feroit mal dés que le Pere François paroistroit. Il confessa qu'il les avoit presque crus, mais qu'il reconnoissoit par sa propre experience que le caractere de ministres & d'interpretes des dieux n'empeschoit pas de mentir.

Fucarandono qui oûit tout cela du lieu où il estoit, en prit un mauvais augure, & se tournant vers ses quatre compagnons leur dit, qu'il craignoit que cette journée ne leur fust encore moins glorieuse.

Le Roy receut le Pere Xavier avec beaucoup de civilité; & après luy avoir parlé quel-

Il revient au palais après Fucarandono pour renouër la dispute.

La dispute recommence.

mence en-
tre Fuca
randono &
Xavier.

que temps en particulier d'une maniere tres-obligeante, il voulut que ce fust luy qui commençast la dispute. Dés que chacun eut pris sa place, le Saint demanda au Bonze par l'ordre du Prince, pourquoy la Religion chrestienne ne devoit pas estre receüe dans le Japon. Le Bonze qui avoit beaucoup rabatu de sa fierté, répondit modestement : *Parce que c'est une loy nouvelle, contraire en tout aux anciennes loix de l'Empire, & qui semble n'estre faite que pour rendre méprisables les fidelles serviteurs des dieux; parce qu'elle anéantit les privileges que les Cubosamas des siecles passez ont donnez aux Bonzes, & qu'elle enseigne que hors de la société des chrestiens il n'y a point de salut. Mais sur tout, ajouta-t-il en s'échauffant un peu d'avantage, parce qu'elle ose dire que les saints Amida, Xaca, Gizon, & Canon sont dans la profonde caverne de la fumée condamnez à un supplice éternel, & livrez en proye au dragon de la maison de la nuit.*

Le Bonze se teût après ces paroles; & Xavier, auquel le Roy fit signe de répondre, dit d'abord que comme Fucarandono avoit meflé beaucoup de choses ensemble, il luy sembloit à propos, pour éclaircir mieux les difficultez de s'attacher à une proposition, & de ne la point quitter qu'on n'eust veü si elle estoit vraye ou fausse. Tout le monde trouva cela raisonnable, & Fucarandono pria luy-mesme Xavier de rendre raison pourquoy luy & ses compagnons parloient mal des dieux du pais.

Le

Le Saint repliqua qu'il ne donnoit pas aux idoles le nom des dieux, parce qu'elles en estoient indignes, & qu'un si grand nom ne convenoit qu'au souverain Seigneur, qui avoit créé le ciel & la terre. Il se mit ensuite à parler de l'estre divin, & il en décrivit les propriétés qui nous sont connues par la lumière naturelle, c'est-à-dire, l'indépendance, l'éternité, la toute-puissance, une sagesse, une bonté, & une justice sans bornes. Il fit entendre que ces perfections infinies ne pouvoient estre comprises par aucune intelligence créée, quelque subtile qu'elle fust: & ayant ainsi rempli ses auditeurs d'une tres-haute idée de la divinité, il montra que les idoles du Japon, qui selon les Japonois mesmes avoient esté des hommes sujets aux communes loix de la nature & du temps, n'estoient rien moins que des dieux; qu'on devoit tout au plus les révé- rer comme des philosophes, des législateurs, & des princes, mais non pas comme des divinités immortelles, eux dont la naissance & la mort estoient marquées dans les monumens publics; que si on regardoit leurs ouvrages, on devoit encore moins les traiter de tout-puissans; que n'ayant pû empêcher qu'après leur mort leurs magnifiques palais & leurs superbes mausolées ne tombassent en ruine, il n'y avoit pas d'apparence ni qu'ils eussent basti l'univers, ni qu'ils le conservassent dans l'état où on le voyoit, enfin que cela n'apparte-

Réponse
de Xavier
à la pre-
miere que-
stion de
Fucarandono.

noit qu'au vray Dieu que les chrestiens adoroient; & qu'à voir la beauté du ciel, la fécondité de la terre, l'ordre des saisons, on jugeoit que luy seul qui estoit un esprit éternel, tout-puissant, infiniment sage, pouvoit estre le créateur & le maistre absolu du monde.

Xavier n'avoit pas encore cessé de parler, que toute l'assemblée s'écria qu'il avoit raison, Aussitost les juges déclarerent cōme une chose certaine que les Pagodes n'estoient pas des dieux. Fucarandono voulut repliquer, mais il s'éleva des voix de tous costez qui confirmèrent ce qui venoit d'estre déclaré; & le Roy imposa silence au Bonze suivant les articles dont l'on estoit convenu.

Seconde
question
de Fucarandono, à laquelle le
Pere répond avec
le mesme
succés
qu'il a répondu à la
premiere.

Ainsi le Bonze passa malgré luy à une autre question, & demanda au Pere François, pourquoy il n'approuvoit pas les lettres de change qu'ils donnoient en faveur des morts, puis que les riches y trouvoient leur compte, & qu'on leur rendoit leur argent avec usure dans le ciel.

Le Pere repartit que le droit qu'on avoit au paradis estoit fondé non sur ces fausses sce-dules, mais sur les bonnes œuvres qui se pratiquoient avec la foy qu'il preschoit; que celui qui la répandoit dans les ames estoit Jesus-Christ veritable Fils de Dieu, crucifié pour le salut des pécheurs, & que ceux qui conservoient cette foy vive jusqu'à la mort, obtenoient infailliblement la félicité éternelle: qu'au reste une loy si sainte n'estoit pas inte-

ressée, & qu'elle n'excluoit du Royaume celeste ni les pauvres, ni les femmes; que mesme la pauvreté soufferte patiemment estoit un moyen fort seur pour aquerir la possession du ciel, & que le sexe le plus foible avoit de ce costé-là de grands avantages sur l'autre par la pudeur & par la pieté qui luy estoient comme naturelles.

Tout le monde applaudit au discours du Saint hors Fucarandono & ses compagnons, qui n'ayant rien à répondre, & n'estant pas gens à se dédire, garderent un morne silence. On arresta que le sentiment de Xavier estoit le plus raisonnable, & on remit la dispute au lendemain.

Ces mauvais succès auroient desesperé tout-à-fait le Bonze, si sa présomption ne l'eust soutenu. Il revint le jour suivant: mais comme s'il se fust défié de ses forces, tout présomptueux qu'il estoit, il amena avec luy six autres Bonzes tres-doctes, & choisis de toutes les sectes, non pour estre de simples témoins du combat, mais pour se maintenir l'un l'autre, & pour disputer chacun à son tour.

Ils firent d'abord des questions fort subtiles sur les mysteres de la Foy. Le Pere Xavier en fut surpris; & comme ces questions que l'Auther Portugais ne rapporte point en particulier estoient apparemment au dessus de la connoissance des payens, il crut presque que le démon les leur avoit suggerées; du moins

Suite de la
dispute
entre Fu-
carandono
& Xavier.

il confessa que pour les résoudre il avoit besoin d'un secours extraordinaire du Ciel, & il supplia les Portugais de le seconder par leurs prieres durant la dispute. Soit qu'il fust assisté d'enhaut, ou que les difficultez ne surpassassent pas son sçavoir autant qu'il pensoit, il répondit d'une maniere qui satisfit toute l'assemblée.

Après qu'on eut jugé que ces premieres questions estoient entierement décidées, un des Bonzes fort passionné pour les richesses, & qui ne concevoit rien de meilleur au monde que l'or & l'argent, entreprit de prouver que Dieu estoit le grand ennemi des pauvres. *Car, disoit le Bonze, puis qu'il leur refuse les biens qu'il accorde liberalement aux riches, & qu'en les faisant naistre dans une basse fortune, il les expose à toutes les miseres & à tous les opprobres de la vie, n'est-ce pas une marque qu'il n'a ni estime ni amour pour eux?*

Xavier réfuta la preuve du Bonze & par les principes de la morale qui regarde les richesses en elles-mesmes comme de faux biens, & par les principes de l'Evangile qui à l'égard du salut les compte pour de veritables maux. Il raisonna là-dessus si juste & si clairement, que ses adversaires se rendirent malgré eux à la verité, au rapport du Portugais qui en fut témoin. Ils avancerent ensuite des propositions si extravagantes & si folles, que le Pere n'eut pas de peine à y répondre, tant elles se

détruiſoient elles-mefmes. Ce qui fut plaifant, c'eſt que les ſept Bonzes ne pouvant s'accorder ſur quelques points de doctrine, ils ſe mirent à diſputer l'un contre l'autre avec beaucoup de chaleur & d'emportement, juſqu'à ſe dire des injures; & ils en ſeroient venus aux mains, ſi le Roy ne l'eufſt empêché, en les menaçant, & prenant un ton de maifſtre dont ils furent intimidéz.

La diſpute de ce jour-là finit de la forte, & rien ne confirma davantage les eſprits dans le parti du Pere Xavier, que de voir ſes adverſaires diviſez entre eux.

Le Roy eſtant forti le lendemain avec un tres-grand cortege pour ſe promener par la Ville ſelon ſa couſtume, & paſſant devant le logis des Portugais, envoya dire au ſaint homme qu'il le prioit de venir chaffer dans ſes jardins, & de venir bien armé pour tuer d'un coup au moins deux milans de ces ſept qui le jour précédent luy avoient voulu arracher les yeux. Xavier qui entendit bien ce que le Prince vouloit dire, vint luy faire la reverence, & luy rendre des actions de graces. Le Prince prit l'homme de Dieu par la main, & le conduiſit à ſon palais parmi les acclamations du peuple.

Les ſept Bonzes figurez ſous les ſept milans eſtoient déjà dans la ſalle, n'ayant rien moins que l'air de vaincus, & d'autant plus fiers, qu'ils n'avoient pas ſujet de l'eſtre, ſelon le caractère des perſonnes vaines & orgueilleuſes.

E e 3

L'honneur
que le Roy
de Bungo
rend à Xa-
vier.

Les Bon-
zes presen-
tent un é-
crit au Roy
inutile-
ment.

La premiere démarche qu'ils firent pour recommencer la dispute, fut de presenter un écrit où ils en appelloient du jugement qu'avoient porté les arbitres, & où ils exposoient de nouvelles difficultez sur les questions agitées les jours précédens.

Le Roy répondit luy-mesme que ce qui estoit décidé n'avoit pas besoin d'éclaircissement, & qu'il falloit s'en tenir aux conditions que les deux partis avoient acceptées. Il ajouta que le Pere François estoit prest de s'embarquer, & qu'il n'estoit pas juste de perdre le temps en des redites inutiles: du reste, que s'ils avoient de nouvelles questions à proposer, ils le fissent, à la bonne-heure, & qu'on les écouterait; mais que s'ils n'avoient rien de nouveau à dire, ils se retirassent.

Ils chicanent sur la signification des mots.

Une réponse si précise les obligea d'abandonner leur écrit, & de se jeter sur d'autres matieres. Fucarandono, affectant un air de pieté, & de modestie, demanda pourquoy les chrestiens donnoient des noms deshonnestes aux bienheureux du paradis toutes les fois qu'ils les invoquoient dans les prieres publiques, & il fit entendre que, *Sancte*, dans la langue Japonoise, étoit un mot extrêmement sale. Le Pere déclara que ce mot latin n'avoit rien que de pur & de religieux: néanmoins, afin que l'imagination des Japonois ne fust point salie par cette équivoque, il voulut que les Fideles dissent desormais, *Beate Petre, Beate*

Paule, au lieu de *Sancte Petre*, *Sancte Paule*.

Pour ce qui est du nom de Dieu dont les Bonzes luy voulurent faire aussi une querelle, parce que *Daju* en Japonois signifie *mensonge*, il se moqua de leur chicane, & traita l'objection de pure vetille: ce que les juges & tous les auditeurs approuverent.

Trois autres points surquoy les Bonzes insisterent davantage furent jugez plus solides & plus importans. Le premier fut proposé de la sorte. *Ou Dieu prévoyoit que Lucifer & ses complices devoient se révolter, & estre damnez éternellement, où il ne le prévoyoit pas: s'il ne le prévoyoit pas, ses lumieres ne s'étendent pas si loin que vous dites; mais s'il le prévoyoit, c'est bien pis de n'avoir pas empesché leur révolte & leur damnation, qui ont esté selon vous la source de tant de maux: ainsi vous estes contraint, disoit le Bonze, de reconnoistre ou de l'ignorance ou de la malice en vostre Dieu.*

Ils disputent en theologiens scolastiques.

Xavier fut si étonné de voir un Bonze raisonner en théologien scolastique, que se tournant vers Edoûard de Gama qui estoit à costé de luy, *Voyez*, dit-il tout bas en Portugais pour n'estre pas entendu des Japonois, *voyez comme le démon subtilise l'esprit de ses ministres.*

Cependant un autre Bonze venant à la charge, dit selon le mesme principe, que si Dieu avoit connu qu'Adam pécheroit & précipiteroit avec luy tous les hommes dans un abîsme

440 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
de malheurs, pourquoy il l'avoit créé? Du moins quand ce premier Pere fust prest à manger le fruit défendu, pourquoy la main toute-puissante qui luy avoit donné l'estre ne l'a néantit pas au mesme moment?

Un troisiéme Bonze prenant la parole, pressa Xavier par un autre endroit. *Si nostre mal est aussi ancien que le monde, disoit-il subtilement, pourquoy Dieu a-t-il laissé passer tant de siecles sans y remedier? Que n'est-il descendu du ciel pour se faire homme, & pour racheter le genre humain par sa mort dès que l'homme a esté coupable? En quoy les premiers hommes ont-ils peché pour s'estre rendus indignes d'une telle grace? Et quel a esté le merite de leurs descendans pour estre traittez d'une maniere plus favorable?*

Il répond
aux objections des
Bonzes, &
à leurs re-
pliques.

Ces difficultez ne parurent pas nouvelles à Xavier qui estoit tres-docte, & qui sçavoit tout ce que les Peres & les Théologiens disent là-dessus. Il répondit sans doute selon leur doctrine: mais le Portugais qui rapporte les objections n'a pas osé écrire les réponses, si nous l'en croyons luy-mesme, parce qu'elles passoient de beaucoup la capacité d'un marchand.

Les Bonzes firent diverses repliques auxquelles le Pere donna en peu de mots & dans les regles de l'école des solutions convaincantes. Soit qu'ils ne conceussent pas ces solutions ou par trop d'entestement, ou pour n'estre pas fait à la methode scolastique; soit

qu'ils fissent semblant de ne les pas concevoir pour n'avoir pas la honte de céder : ils ne se rendirent point, & crièrent plus fort qu'auparavant. Comme c'estoit moins pour la vérité que pour la victoire qu'ils disputoient, ils nioient tout, jusqu'aux principes évidens, prétendant par là embarrasser leur adversaire. Mais comme Xavier sçavoit prendre ses avantages, il les confondoit eux-mêmes, en les réduisant à des contradictions manifestes dont ils ne pouvoient se tirer: de sorte qu'au lieu de répondre, ils grinçoient des dents, écumoient de rage, & jettoient des regards furieux de tous costez.

Le Roy indigné de l'obstination des Bonzes, leur dit un peu en colere: *Pour moy, autant que je suis capable d'en juger, je trouve que le Pere François parle de bons sens, & que vous autres ne sçavez ce que vous dites. Il faut estre éclairé ou moins passionné que vous n'estes, pour bien connoistre ces veritez, ajouta le Prince. Mais si la foy divine vous manque, aidez-vous de la raison, qui seule fait voir qu'on ne peut nier des choses si claires, & n'aboyez pas comme des chiens.*

S'estant levé après ces paroles, il prit Xavier par la main, & le ramena jusqu'à son logis. Les gens qui suivoient en foule chantoient les louanges du saint homme, tandis que les Bonzes outrez de dépit, & transportez de fureur, disoient tout haut: *Que le feu du ciel tombe sur un Prince qui se laisse seduire si facilement par*

Quel fut
le fruit des
disputes a-
vec les
Bonzes.

Les disputes que Xavier eut avec les Bonzes se terminerent ainsi. Elles furent tres-glorieuses pour luy & pour la Religion qu'il preschoit, mais d'assez peu de fruit pour les idolâtres qui y assisterent. Car ni l'Auteur que nous avons déjà cité plusieurs fois, ni les autres historiens de la vie du Saint ne disent point qu'il se fit alors de nouvelles conversions; & il y a sans doute lieu de s'étonner, que les Seigneurs de la Cour qui approuvoient tant la doctrine du Christianisme, demeurassent encore dans l'idolâtrie & dans le vice; si ce n'est qu'on se souviene qu'en matiere de conversion les lumieres de l'esprit ne suffisent pas, que le cœur doit estre touché, & que les philosophes dont parle Saint Paul ayant connu Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu. Il y a néanmoins bien de l'apparence que ces disputes eurent leur effet avec le temps, & il est mesme tres-probable qu'elles furent la semence des conversions merveilieuses qui se firent les années suivantes.

Il part du
Japon
pour re-
tourner
aux Indes.

Le Pere Xavier alla le lendemain dire adieu au Roy, qui luy donna de nouvelles marques de sa bienveillance; & il partit du Japon le mesme jour, qui estoit le 20. de Novembre de l'année 1551. après y avoir demeuré deux ans & quatre mois.

Dieu luy
fait con-
noistre le

Depuis peu de jours Dieu avoit fait connoistre à son serviteur que la ville de Malaca

estoit assiegée par mer & par terre; que c'estoit le Roy de Gentana Sarrasin qui avoit formé luy-mesme le siege avec une armée de douze mille combattans; que le soin du Gouverneur Dom Pedro de Silva, & le secours de Dom Fernandez Carvaglio n'avoient pû la défendre contre l'effort des barbares; que les Javes, peuple belliqueux & feroce, qui s'estoient rendus maistres de la place, y avoient mis tout à feu & à sang; que de trois cens Portugais qui estoient dedans, plus de cent avoient esté massacrez, & que le reste ne s'estoit dérobbé au glaive des infidelles qu'en se sauvant dans la forteresse; enfin que Malaca n'estoit plus qu'un lieu d'horreur, & que l'ennemi lassé de carnage, avoit mis à la chaisne plusieurs milliers d'hommes.

siège de
Malaca.

Le Saint apprit à Gama & aux Portugais de son navire ces tristes nouvelles avant qu'on fortist du port, & il leur déclara que les péchez d'une ville si corrompûë avoient attiré la malediction du Ciel dont il l'avoit menacée: mais il les conjura en mesme temps de prier Dieu pour appaiser la justice divine, & il le fit luy-mesme de tout son cœur.

Outre les deux Japonois Matthieu & Bernard qui avoient toujours suivi le Pere, & qui ne voulurent point le quitter, un Ambassadeur du Roy de Bungo s'embarqua avec luy dans le vaisseau Portugais. Le motif de cette Ambassade estoit de rechercher d'amitié le

444 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
Viceroy des Indes , & d'obtenir un Prédica-
teur qui vint achever de convertir le Royau-
me de Bungo en la place du Pere François.

Ce qui luy
arrivé dans
son retour
du Japon
aux Indes.

Ils navigerent le long des costes durant six
jours, & la navigation fut heureuse jusqu'à u-
ne Isle du Roy de Minaco nommée Meleitor,
d'où traversant un détroit ils cinglerent en
haute mer. Alors la nouvelle lune fit changer
le temps , & il se leva un vent de midy si fu-
rieux, que le pilote ne put tenir contre avec
tout son art. La tempeste porta le navire en
une mer inconnuë aux Portugais & aux In-
diens; & le ciel estoit si noir de nuages , que
pendant cinq jours , & cinq nuits on ne vit ni
soleil ni étoiles , tellement que les mariniers
ne pouvoient prendre la hauteur pour sça-
voir où ils estoient.

Un jour sur le soir le vent redoubla de telle
forte , que le vaisseau n'avoit pas la force de
rompre les vagues , tant elles estoient hautes,
& venoient avec furie. Dans une conjoncture
si fascheuse le parti qu'on prit fut de raser le
chasteau de prouë pour venir plus aisément à
bout des voiles & afin que le vaisseau obéist
mieux au gouvernail : on attachâ ensuite au
navire avec de gros cables la chaloupe qui sui-
voit. Mais la nuit estant survenuë durant ce
travail , & une nuit tres-obscure avec une
pluye épouvantable qui augmenta la tempe-
ste , on ne put tirer de la chaloupe cinq Por-
tugais & dix Indiens tant esclaves que mate-

lots qui estoient dedans.

Ceux du navire ne trouvoient de consolation ni de ressource dans un peril si extrême qu'en la Compagnie du Pere Xavier. Il les exhortoit à pleurer leurs pechez pour appaiser le courroux du Ciel, & il versoit luy mesme des larmes en abondance devant Dieu.

Ce que
fait Xavier
dans la
tempeste.

Lors que la nuit estoit la plus noire, on entendit un cri lamentable, comme de gens qui se croyent perdus, & qui demandent du secours. Le bruit venoit de la chaloupe que la violence du vent avoit détachée du vaisseau, & que les flots emportoient.

Dés que le Capitaine s'en fut apperceû, il ordonna au Pilote de tourner vers ces malheureux, sans considerer qu'en voulant sauver son neveu Alphonse Calvo qui estoit un des cinq Portugais de la chaloupe, il faisoit perir le navire, & qu'il se perdoit luy-mesme. En effet, comme le navire estoit difficile à gouverner, quand on voulut le tourner du costé de la chaloupe, il demeura de travers & penché entre deux montagnes d'eau, dont l'une tomba sur la poupe, & innonda le tillac. En ce moment-là tous crurent que c'estoit fait d'eux, & ce ne furent que cris & que larmes.

Xavier qui estoit en priere dans la chambre du Capitaine accourut au bruit, & vit un spectacle pitoyable, le vaisseau prest à estre submergé, les matelots, les soldats & les passagers

tous pefle-mefle les uns fur les autres déplorant leur malheureufe destinée, & n'attendant plus que la mort.

Alors le faint homme levant les yeux & les mains au Ciel, dit tout haut dans un transport de ferveur, *7 ESUS l'amour de mon ame, secourez-nous, je vous en prie par les cinq playes que vous avez reçues pour nous sur la croix.* Auffitost le navire qui couloit déjà à fond, se leva de luy-mefme, & gagna le deffus de l'eau. Les matelots encouragez par un miracle si visible, disposerent tellement les voiles, qu'ils prirent le vent en poupe, & se remirent sur leur route.

Cependant la chaloupe disparut, & personne ne douta qu'elle n'eust esté engloutie des flots. Le Capitaine pleura son neveu, les autres regreterent leurs compagnons. Pour le Pere, ce qui l'affligeoit davantage, c'estoit la perte de deux esclaves mahometans qui n'avoient pas voulu se faire Chrestiens. Il gemit sur leur estat malheureux; mais dans ces sentimens, rentrant en luy-mefme, ou plustost se recueillant tout en Dieu, il eut la pensée d'implorer la protection du Ciel sur la chaloupe au cas qu'elle ne fust pas encore abismée.

Il suivit l'inspiration du Saint Esprit, & sa priere n'estoit pas finie, qu'il se sentit exaucé: si bien que se tournant vers Edoûard de Gamma qui estoit extrêmement triste, *Ne vous affligez pas mon frere*, luy dit-il d'un visage gay,

Ce qui se
passé à
l'occasion
de la cha-
loupe &
du navire.

avant trois jours la fille viendra retrouver la mere. Il entendoit que la chaloupe se rejoindroit au navire, & il s'expliqua.

Le Capitaine occupé par sa douleur voyoit trop peu d'apparence à ce que le Pere disoit pour y ajouster foy. Il ne laissa pas dès le point du jour de faire monter sur la hune pour voir si on découvroiroit quelque chose : mais on ne vit rien que la mer toujourns fort émeüe, & toute blanche d'écume.

Le Pere qui s'estoit retiré pour faire oraison, revint deux heures après avec la mesme gayeté sur le visage ; & ayant donné le bon jour au Capitaine, au Pilote, & à six ou sept autres Portugais qui estoient ensemble, il leur demanda si on n'avoit point veü la chaloupe. Ils répondirent que non ; & parce qu'il souhaitoit qu'on montast encore à la hune, un des Portugais nommé Pierre Veglio, luy dit brusquement, *Oüi, mon Pere, la chaloupe reviendra, mais c'est quand il s'en sera perdu une autre* : il vouloit dire qu'elle ne reviendrait jamais.

Xavier reprit doucement Veglio de son peu de foy, & luy fit entendre que rien n'estoit difficile à la main toute puissante de Dieu. *La confiance que j'ay en la divine misericorde, dit-il, me fait esperer que les personnes que j'ay mises sous la protection de la Sainte Vierge, & pour qui j'ay fait vœu de dire trois Messes à Nostre Dame du Mont, ne periront pas.*

Il espere le retour de la chaloupe nonobstant les apparences contraires,

Il pressa ensuite le Capitaine de faire monter à la hune pour voir si la chaloupe ne paroïssoit point. Gama, pour contenter le serviteur de Dieu, y monta luy-mesme avec un matelot ; & après avoir regardé attentivement de tous costez durant une demi-heure ils ne virent rien ni l'un ni l'autre.

Cependant Xavier à qui l'agitation du vaisseau avoit renversé l'estomach, & qui avoit esté deux jours & trois nuits sans manger ni sans dormir, fut attaqué de maux de teste tres-violens, & eût de si grands vertiges, qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Un des marchands Portugais appellé Fernand Mendez Pinto le pria de se reposer un peu, & luy offrit pour cela sa chambre. Xavier qui par un esprit de mortification couchoit ordinairement sur le tillac, accepta l'offre de Mendez, & demanda pour comble de grace qu'un valet Chinois du marchand se tint devant la porte de la chambre, afin que personne ne l'interrompist.

Le dessein du Pere n'estoit pas de donner du soulagement à son corps. Il se remit en priere, & on sçeut du valet Chinois que depuis les sept heures du matin qu'il se retira, il avoit esté à genoux jusqu'au soir, poussant des soupirs & versant des larmes. Il sortit de sa retraite après le Soleil couché, & redemanda au Pilote si on n'avoit point découvert la chaloupe qui ne pouvoit estre gueres éloignée. Le

Pilote

Il redou-
ble ses
prieres en
faveur de
la chalou-
pe.

Pilote repartit qu'il n'y falloit plus penser, & qu'il n'estoit pas possible qu'elle eust résisté à une si furieuse tempeste; mais quand elle auroit échapé du peril par hazard, ou que Dieu l'auroit sauvée par miracle, elle seroit à plus de cinquante lieuës de leur bord, & qu'il y avoit de la temerité à croire qu'elle püst revenir.

C'est le propre de la confiance chrestienne, d'estre assésurée & inébranlable parmi tous les sujets qu'on a de craindre raisonnablement. Xavier trouva les raisons du Pilote bonnes, & ne douta pas pourtant du retour de la chaloupe. Il luy souëtint touëjours qu'elle n'estoit pas loin, & le conjura d'envoyer quelqu'un à la hune, tandis qu'on voyoit encore clair. Le Pilote moins par complaisance pour le Pere, qu'afin de le détromper, y alla luy-mesme; & n'apperceût rien.

Xavier, sans avoir égard au rapport du Pilote, pria instamment le Capitaine de faire abbaïsser les voiles pour donner le temps à la chaloupe de regagner le navire. L'autorité du saint homme l'emporta sur les raisons du Pilote: on baïssa l'antenne, & on s'arresta près de trois heures: mais enfin les passagers se lasferent, ne pouvant souffrir davantage le balancement du vaisseau, & chacun cria *À la voile*. Le Pere leur reprocha leur impatience, se saisit luy-mesme de l'antenne pour empêcher les matelots de tendre les voiles, & pen-

450 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
chant la teste deffus, éclata en foupirs & en
fanglots, & répandit un torrent de pleurs.

Il fait une
nouvelle
prière à Je-
sus Christ
pour le re-
tour de la
chaloupe.

Il se releva un peu après, & tenant les yeux
attachez au ciel, encore tout baignez de lar-
mes, *Jesus mon Seigneur & mon Dieu*, dit-il
d'un ton pathétique, *je vous conjure par les souff-
rances de vostre sacrée passion d'avoir pitié de
ces pauvres gens qui viennent à nous au travers
de tant de perils.* Il se remit ensuite comme il
estoit, & demeura appuyé sur l'antenne sans
dire mot pendant quelque temps comme s'il
eust esté endormi.

La chalou-
pe paroist,
& regagne
enfin le
navire.

Alors un enfant qui estoit assis au pied du
mast s'écria tout à coup, *Miracle, miracle,
voilà la chaloupe.* Tout le monde s'amassa au
cri de l'enfant, & on vit effectivement la cha-
loupe à une portée de mousquet. Ce ne furent
qu'exclamations & que cris de joye tandis
qu'elle approchoit du vaisseau. Cependant la
plupart se jetterent aux pieds de Xavier, & se
reconnoissant pour des pécheurs, indignes de
posséder un si saint homme, luy demanderent
pardon de leur incredulité. Mais le Pere con-
fus de se voir traiter de la sorte, s'échapa de
leurs mains le plustost qu'il put, & alla s'enfer-
mer dans une chambre.

Enfin la chaloupe gagna le navire. On re-
marqua que quoy que les flots fussent fort é-
meus, elle vint droit sans estre agitée, & qu'elle
s'arresta d'elle-mesme. On prit garde aussi
qu'elle n'eut aucun mouvement jusques à ce

que les quinze hommes qu'elle portoit fussent entrez dans le vaisseau, & que les matelots l'eussent attachée derriere la poupe.

Dés qu'on eut embrasé ces hommes qu'on croyoit perdus, on voulut sçavoir leur aventure, & on fut bien surpris d'apprendre qu'ils estoient venus au milieu de la plus horrible tempeste qui se vit jamais, sans craindre ni de perir, ni de s'égarer; Parce que, disoient-ils, le Pere François estoit leur pilote, & que sa presence ne leur laissoit pas la moindre inquietude. Comme les gens du navire soustenoient que le Pere ne les avoit point quittez, ceux de la chaloupe qui l'avoient veû toujours auprès d'eux tenant le gouvernail, ne pouvoient croire ce qu'on leur disoit. Après un peu de contestation, les uns & les autres jugerent que le Saint avoit esté au mesme temps en deux lieux; & un miracle si visible fit tant d'impression sur l'esprit des deux esclaves Sarrazins de la chaloupe, qu'ils abjurerent le mahometisme.

L'impatience qu'avoient les quinze hommes de voir celuy qui les avoit conduits si heureusement, & qui s'estoit évanouï de leurs yeux au moment qu'ils avoient joint le navire, obligea Xavier de paroistre. Ils voulurent le saluër comme leur liberateur, en se prosternant devant luy: mais il ne le souffrit pas, & leur déclara que c'estoit la main du Seigneur, & non pas la sienne, qui les avoit sauvez du

452 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
naufnage. En mesme temps il rendit à Dieu de
publiques actions de graces pour une faveur
si extraordinaire, & il ordonna au Pilote de
disposer tout pour continuer leur voyage, en
l'asseûrant qu'ils auroient bientôt le vent fa-
vorable.

L'usage que le Pilote avoit de la mer ne luy
promettoit pas un changement si soudain ;
mais l'aventure de la chaloupe luy fit ajouter
foy, contre sa propre experience, aux paro-
les du Pere Xavier, & il reconnut un moment
après que celuy qui commande à la mer &
aux vents faisoit parler le saint homme.

Il arrive à
l'isle de
Sancian, &
en part
aussitost.

On n'eut pas plustost tendu les voiles, qu'un
vend de nord se leva, que l'air s'éclaircit, &
que la mer se calma entierement ; de sorte
qu'en treize jours de navigation ils gagnerent
le port de Sancian, où les marchands Portu-
gais du navire tenoient leur trafic. Comme
la saison de naviger dans ces mers se passoit,
il n'y avoit plus là que deux navires des Indes
& celuy de Jacques Pereyra en estoit un. Le
navire d'Edouard de Gama n'estant pas en
estat d'aller d'une traite à Malaca, & ayant
besoin de se rafraischir à Sian, le Saint se mit
dans le vaisseau de son ami Pereyra. C'est mer-
veille qu'au moment qu'il y entra, le vent qui
depuis quinze jours étoit de nord & tout con-
traire à celuy qu'il falloit pour aller aux In-
des, changea tout-à-fait, si bien que le jour
suivant, qui fut le dernier de l'année 1551. on

mit à la voile. Un autre navire qui n'attendoit que le vent, partit avec eux, mais il éprouva dans la suite qu'il ne portoit pas l'Apostre des Indes.

Avant leur départ, Xavier s'entretenant des perils de la mer avec le Pilote qui l'avoit amené du Japon, & qui se nommoit François d'Aghiar, luy annonça qu'il ne finiroit pas ses jours sur l'eau, & qu'aucun navire où il seroit ne feroit jamais naufrage pour violente que fust la tempeste. Aghiar crut si fermement ce que le Pere luy dit, & en ressentit depuis si visiblement l'effet dans plusieurs rencontres, que sans observer ni vents ni saisons, il se mettoit tres-souvent en mer avec un vieux bastiment fort mal équipé, jusques-là que ceux qui ne sçavoient pas ce qui le faisoit agir, le prenoient pour un homme temeraire & peu entendu dans la marine.

Ce qu'il
prédit à un
Pilote.

Il montra une fois entre autres combien il s'asseûroit sur les promesses du Saint, & ce fut en allant de Tenasserim au Royaume de Pegu dans une barque legere toute usée & toute en desordre. Une tempeste qui s'éleva au milieu du voyage jetta contre des rochers & brisa de grands navires que suivoit la barque d'Aghiar. Elle seule sembloit braver les écueils, & tandis que la mer estoit horriblement agitée, le Pilote chantoit comme si elle eust esté fort tranquille. Un passager qui trembloit de peur luy demanda comment il avoit

Effet mer-
veilleux de
la prédi-
ction du
Saint.

le courage de chanter lors qu'ils estoient si près de la mort? C'est, repartit Aghiar, que je ne crains rien; & je ne craindrois pas, ajouta-t-il, quand les ondes monteroient une fois plus haut, & que ma barque seroit de verre: car le Pere maistre François m'a asseuré que je ne perirois point sur mer en quelque vaisseau que je fusse.

Des Sarrafins qui estoient dans la barque, & qui ouïrent les paroles du Pilote, furent si touchez de ce miracle continuel, qu'ils promirent de se faire Chrestiens aussitost qu'ils feroient à terre, & ils exécuterent fidèlement leur promesse. La barque ayant mouillé à Tavar, ils y receûrent le baptesme, d'autant plus persuadez de la verité du miracle & de celle du Christianisme, qu'ils virent eux-mesmes sur le rivage d'alentour le débris des autres navires.

Il forme le dessein de porter la Foy à la Chine.

Les entretiens qu'eut Xavier avec Pereyra durant la navigation furent presque tous du Japon & de la Chine. Le Saint dit à son ami le progrès qu'avoit fait la Foy en peu de temps dans les Royaumes de Saxuma, d'Amanguchi, de Bungo, & l'esperance qu'il y avoit de convertir aisément toutes ces Isles, dés que les Chinois adoreroient Jesus-Christ; que c'est ce qui l'avoit fait résoudre de passer à la Chine; & qu'il ne retournoit aux Indes qu'afin de faire ce voiage après qu'il auroit réglé les affaires de la Compagnie; qu'il apportoit pour cela du Japon son catechisme traduit en Chinois,

& que cette traduction luy faciliteroit les commencemens qui sont toujourns difficiles.

Quelques Portugais qui estoient dans le mesme vaisseau, & qui sçavoient les ordonnances de la Chine, trouverent le dessein du Pere un peu chimerique. Ils luy dirent qu'oultre la mauvaise intelligence qu'il y avoit entre les Chinois & les Portugais, il estoit défendu aux étrangers sous peine de la vie ou d'une prison perpetuelle de mettre le pied dans ce Royaume; & que des marchands de leur nation qui s'y estoient glissez secretement pour trafiquer, ayant esté reconnus, les uns avoient eû la teste coupée, les autres avoient esté chargez de fers, & jettez dans des cachots pour le reste de leurs jours. Ils ajoutterent néanmoins qu'on pourroit entrer seûrement dans la Chine, si on envoyoit une solennelle ambassade vers l'Empereur des Chinois au nom du Roy Jean III. mais que cela ne se pourroit faire sans une prodigieuse dépense, quand on ne compteroit que les presens de l'Empereur & de ses ministres; & qu'apparemment le Viceroy des Indes ne se chargeroit pas des frais de l'entreprise en un temps où il avoit de la peine à soutenir d'autres affaires tres-importantes.

Ces difficultez commençoient à embarrasser le Pere François, lors que Jacques Pereyra, qui sous l'habit d'un marchand avoit le cœur & d'un Prince & d'un Apostre, offrit son

Il prend des mesures avec Pereyra pour le voiage de la Chine.

456 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER,
navire & tout son bien pour faire réüssir l'ex-
pedient qu'on venoit de proposer. Le Pere
accepta ces offres avec un transport de joye,
& s'engagea de son costé à obtenir du Viceroy
l'ambassade de la Chine pour son ami.

Pereyra qui avoit eû des nouvelles du siege
de Malaca, témoigna au Saint qu'il y avoit lieu
de craindre qu'on ne retint son navire pour le
secours de la Ville. Xavier, à qui Dieu avoit
révelé la délivrance de Malaca, & aux prieres
duquel elle fut peut-estre accordée, rassêura
son ami, en luy disant que lors que la forte-
resse avoit esté presté de se rendre, les infidel-
les frapés d'une terreur panique, avoient pris
la fuite, & que la Ville estoit entierement libre.

Il restoit encore une inquietude à Pereyra
touchant le voyage que vouloit faire le Pere
Xavier avant celuy de la Chine. Comme la
saison estoit déjà beaucoup avancée, il craig-
noit qu'on ne trouvast plus à Malaca de navi-
re pour Goa. Il ne pouvoit mener luy-mesme
le Pere à Cochin, parce qu'il s'estoit obligé
de passer à Sunda pour y décharger des mar-
chandises. Mais l'inquietude de Pereyra fut
aussitost dissipée : car Xavier éclairé d'en haut
tout de nouveau, luy dit positivement que le
vaisseau d'Antoine Pereyra estoit dans le port
de Malaca, & qu'ils le trouveroient sur le
point de lever l'ancre pour faire voile vers
Cochin.

Xavier découvroit ces choses à son ami

l détour-
ne une

durant un grand calme qui rendoit la navigation agréable, lors qu'on sentit venir un de ces terribles tourbillons dont nous avons parlé, & qui submergent les vaisseaux en un instant. Tous ceux du navire crurent d'abord leur perte certaine: ils espererent néanmoins quelque chose en faisant réflexion que le Pere François estoit avec eux, & ils le prièrent d'interceder auprès de Dieu en leur faveur.

tempeste
& ce qu'il
prédit du
navire de
Jacques
Pereyra.

Le Saint, sans rien répondre, se retira pour faire oraison. Il revint peu de temps après le visage tout en feu, & donna sa benediction au navire, en disant tout haut ces paroles: *Le navire la Sainte Croix, c'estoit le nom du vaisseau, ne perira jamais sur mer: le lieu qui l'a veü bastir le verra se défaire de luy-mesme. Plus à Dieu, ajouta-t-il, que l'on en pust dire autant du vaisseau qui est parti avec nous! Mais nous ne verrons que trop tost combien sa destinée est malheureuse.*

Au mesme moment il parut des signes qui commencerent à verifiaer la prophetie: le tourbillon se dissipa, & la mer redevint tranquille. Ils virent ensuite des marchandises & des corps morts qui flotoient sur l'eau, & ils jugerent par là que le Typhon avoit abismé le navire qui suivoit. Mais ils en furent bientôt asseûrez par deux matelots qui s'estoient attachez à une planche dans le temps que le navire perit, & qui après avoir disputé leur vie

avec les flots pendant quelques heures, furent poussez par les flots mesmes au bord de Pe-reyra.

Le reste de la navigation fut heureux, & on ne vit jamais un temps plus serain. Le navire ayant pris terre au détroit de Sincapour, Xavier qui sçavoit certainement qu'Antoine Pe-reyra estoit dans le port de Malaca prest à faire voile vers Cochin, comme nous avons dit, luy écrivit par une fregate qui partoit, pour le prier d'attendre encore trois jours. Il écrivit par la mesme voye au Pere François Perez Superieur des Jesuites de Malaca, & il leur ordonna à tous de chercher des rafraichissemens pour les Japonois qui l'accompagnoient.

Comment
il est receû
à Malaca.

Dés que l'on sçeut dans la Ville que Xavier venoit, ce fut une joye publique qui effaçà presque le souvenir de tous les malheurs de la guerre. Les habitans accoururent en foule sur le rivage, & aussitost que le Saint parut, on n'entendit de tous costez qu'acclamations & que cris de joye. Ils le receurent à la sortie du vaisseau avec toute la tendresse & toute la révérence possible. En le conduisant au logis des Peres de la Compagnie, ils luy montrèrent les ruines des maisons, & ils luy dirent que s'il ne les eust point quittez, ils auroient esté garantis de la fureur des Javes comme ils l'avoient esté de celles des Achenois. Mais le Pere leur répondit que l'excès de leurs péchez estoit la cause d'un si terrible fleau; que rien

n'auroit pû le détourner qu'un prompt changement de mœurs; & que le moyen d'attirer sur eux la misericorde divine, estoit de prendre ce chastiment en esprit de penitence.

Il visita l'ancien Gouverneur Dom Pedro de Silva & le nouveau qui luy succedoit Dom Alvare d'Ataide, & il leur communiqua son projet touchant l'ambassade de la Chine. L'un & l'autre trouva ce dessein également avantageux à la Couronne de Portugal & à la Religion chrestienne.

Jacques Pereyra ne pouvant accompagner le Pere à Goa pour la raison que nous avons dite, fournit deslors trente mille écus pour faire les préparatifs du voyage de la Chine, & envoya avec le Pere un de ses gens qui dispo-
sast tout. Xavier, après avoir embrassé plusieurs fois ce fidelle ami, entra avec les Japonois dans le vaisseau d'Antoine Pereyra, qui n'attendoit qu'eux pour mettre à la voile.

La prédiction que l'homme de Dieu avoit faite en faveur du navire dit la Sainte Croix fit qu'on l'appella le vaisseau du Saint, & que de Malaca, d'où il partit au mesme temps que celui qui portoit Xavier, sa réputation se répandit par tout l'Orient. En quelque port qu'il arriva, il estoit receû avec honneur, & toujours salué des autres navires par des volées de canon. Tous les marchands s'empres-
soient à mettre dessus, & payoient volontiers pour le transport des marchandises, ou pour

Histoire
du navire
dit la Saint
te Croix.

460 LA VIE de S. FRANÇOIS XAVIER.
le droit de passage plus qu'on n'avoit de coutume de payer dans les autres vaisseaux. On ne gardoit point le poids ordinaire en le chargeant ; mais on y mettoit tout ce qui pouvoit y entrer. Comme il dura fort longtemps, & que trente ans après la mort du Pere François il servoit encore au trafic des Indes, on ne laissoit pas de le charger excessivement tout usé & tout foible qu'il estoit. Les maistres entre les mains desquels il vint dans l'espace de ces trente années prirent seulement une précaution, & ce fut de l'éloigner toujours de la terre, si bien que quand il y avoit quelque chose à refaire, on le racommodoit sur mer.

Ce n'est pas au reste que durant tout ce temps-là il n'eut des rencontres tres-fascheuses. Il fut combattu souvent & par les corsaires & par les tempestes : mais il évita toutes sortes de perils, & personne ne se repentit jamais de s'y estre embarqué.

A la verité une fois faisant voile de Malaca à Cochin avec une charge extraordinaire, il fit tant d'eau au commencement du voyage, que les passagers qui estoient en tres-grand nombre furent d'avis qu'on mist une partie & des hommes & des marchandises en d'autres vaisseaux qui venoient de compagnie. Mais les vaisseaux qui avoient leur charge ne voulurent point soulager la Sainte Croix, & l'épouvante obligea de retourner promptement au

port. Toute la Ville fut surprise d'un retour si brusque : on se moqua de ces gens qui craignoient de faire naufrage dans le navire du Saint. On leur reprocha publiquement leur peu de foy, & on leur en fit tant de honte, qu'ils n'oserent diminuer rien de la charge du vaisseau, ni s'arrester dans le port. Ils se remirent aussi-tost en mer ; & ce que le monde leur dit de la bonne fortune qui accompagnoit ce navire depuis vingt-deux ans , les rassêura tellement , qu'ils firent leur voyage sans aucune crainte.

La Sainte Croix courut de la sorte toutes les mers & tous les ports de l'Asie , jusqu'à ce qu'elle tomba entre les mains du Capitaine de la forteresse de Diu , qui la voyant à demi-pourrie & ouverte en plusieurs endroits , jugea qu'elle ne pourroit plus servir si on ne la raccommoioit entierement. Il la fit pour cela conduire à Cochin , & pousser à terre au lieu mesme où elle avoit esté bastie autrefois : mais elle ne fut pas plustost sur le flanc , qu'elle se défit d'elle-mesme , sans qu'il restast de tout ce grand corps que des planches & des poutres inutiles qui n'estoient plus bonnes qu'à brûler.

Le peuple de Cochin qui sçavoit la prédiction de Xavier dans toutes ses circonstances, en vint voir l'accomplissement. Un petit marchand qui se trouva là nommé George Nugnez eut la pensée qu'il restoit encore dans les

planches quelque chose de la vertu que la benediction du Saint y avoit imprimée, & il en prit une qu'il fit mettre à sa fregate, persuadé qu'avec ce secours il ne feroit jamais naufrage. Ainsi, plein d'une foy vive, il entreprit hardiment de tres-longues navigations que les plus gros navires avoient peine à faire, & sans prendre garde au temps, ni ménager rien, il traversa plusieurs fois les golfes les plus orageux. Lors qu'on luy disoit qu'il n'estoit pas sage de se hasarder de la sorte, il répondoit que les vents de la mer connoissoient bien sa fregate, & y respectoient la planche du Saint. En effet, elle sortit toujours heureusement des plus grands perils; & ce qui fut remarquable, c'est qu'ayant eû le sort du navire, elle finit comme luy, se défaisant d'elle-mesme sur le rivage de Coulan, où l'on avoit dessein de la radoubber.

Il arrive à
Cochin, &
acheve la
conversion du
Roy des
Maldives.

Pour reprendre la navigation du Pere Xavier, il arriva à Cochin le 24. de Janvier de l'année 1552. Le Roy des Maldives y estoit depuis quelques mois, Prince de vingt ans, né dans la Religion de Mahomet, & nourri dans la haine des Chrestiens. La révolte de ses sujets qui ne l'aimoient pas, ou qui haïssent le gouvernement, l'obligea d'abandonner son Royaume pour sauver sa vie, & de se réfugier chez les Portugais dont il esperoit du secours pour se rétablir. Les Peres de la Compagnie le receurent en leur maison, & d'abord

tascherent de le convertir, en luy faisant voir la fausseté de sa secte. Le mauvais état de ses affaires le rendoit assez docile aux instructions du Pere Antoine Heredia, qui entreprit sa conversion avec beaucoup de chaleur: mais la crainte d'irriter encore davantage ses peuples rebelles s'il changeoit de religion, luy faisoit differer son changement de jour en jour; & peut-estre qu'il n'auroit point quitté le Mahometisme, si le Pere François ne fust survenu pour achever l'ouvrage que les autres avoient commencé.

Le saint Apostre parla de Dieu si fortement au Roy des Maldives, qu'il le réduisit enfin sous l'obéissance de la Foy malgré toute la prudence mondaine qui l'empéchoit de se rendre. L'ayant instruit tout de nouveau des mysteres du Christianisme, il le baptisa solennellement. Il excita ensuite les Portugais à le remettre sur le trosne, & il nomma quelques-uns des Peres de Cochin pour accompagner l'armée navale qui iroit aux Maldives: son dessein estoit qu'ils travaillassent à la conversion de tout le Royaume dès que le Roy seroit rétabli. Mais parce qu'il importoit peu à la Couronne de Portugal que des Isles qui ne produisoient ni or, ni épiceries, ni parfums, en fussent tributaires, les Gouverneurs ne firent rien pour ce Prince malheureux, qui desesperant de recouvrer jamais ses Etats, épousa une Portugaise, & mena une vie privée

464 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
jusqu'à sa mort, heureux seulement en ce que
la perte de sa Couronne luy valut le don de la
foy & la grace du baptesme.

Il écrit en
Europe, &
se rend à
Goa.

Lors que le saint homme estoit prest à par-
tir, il se presenta une occasion d'écrire en Eu-
rope dont il se servit pour rendre compte de
son voyage du Japon & au Roy de Portugal
& au Général de la Compagnie. S'estant em-
barqué pour Goa, il s'y rendit en tres-peu de
temps au commencement de Février.

Il guerit
un malade
moribond
en arri-
vant.

Dés qu'il fut à terre, il visita les malades, des
hospitiaux de la Ville, & alla ensuite au col-
lege de Saint Paul, qui estoit la maison de la
Compagnie. Après les embrassemens or-
dinares qui furent plus tendres que jamais, il
demanda s'il n'y avoit point de malade dans
le College. On luy dit qu'il n'y en avoit qu'un
qui estoit à l'agonie. Aussitost Xavier le va
voir, & recite un Evangile sur luy. A la veüe
du Saint le moribond reprend ses esprits, &
recouvre entierement sa santé. Les medecins
n'en esperoient rien, & on avoit déjà tout pre-
paré pour sa sepulture: mais il ne desespe-
roit pas luy-mesme de sa guerison, & le jour
que Xavier arriva, il disoit d'une voix mou-
rante, que si Dieu luy faisoit la grace de voir
leur bon Pere, il gueriroit infailliblement.

Il apprend
avec joye
des nouvel-
les de la
chrestienté
des Indes.

Les nouvelles que dit Xavier de l'Eglise du
Japon aux Peres de Goa les consolèrent beau-
coup, & il fut consolé luy-mesme en appre-
nant d'eux l'état de la Chrestienté des Indes.

Les

Les missionnaires qu'il avoit dispersez avant son départ se trouverent presque tous réunis à son retour. Les uns estoient venus sur ses lettres & par son ordre, les autres d'eux-mesmes pour des affaires tres-pessantes, comme si le S. Esprit les eust rassemblez exprés, afin que la presence de l'homme de Dieu redoublast en eux la ferveur Religieuse & le zele apostolique. Dieu avoit beni par tout leurs travaux. La ville d'Ormuz qui écheût en partage au Pere Barzée avoit changé tout-à-fait de face : on y voyoit les Idolâtres, les Sarrasins & les Juifs courir au baptesme; des temples d'idoles consacrez à Jesus-Christ, des mosquées & des synagogues desertes, des mœurs reformées, & toutes les méchantes coustumes abolies.

Le Christianisme florissoit plus que jamais dans la coste de la Pescherie depuis la mort du Pere Antoine Criminal qui l'avoit cultivée avec tant de soin & qui en la cultivant avoit esté massacré par les Badages. Le sang du Martyr sembloit y avoir multiplié les chrestiens: on y en comptoit plus de cinq cens mille tous fervens, & prests à mourir eux-mesmes pour leur Foy.

L'Evangile n'avoit gueres fait moins de progrès à Cochin & à Coulan, à Bazain, & à Meliapor, aux Moluques & dans les isles du More. Mais on ne peut dire combien les ouvriers évangéliques travailloient utilement à Goa. Tous les prestres des Idoles avoient esté

466 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
chassez de l'Isle par l'Ordre du Gouverneur,
à la sollicitation d'un des Peres du college de
Saint Paul. On défendit mesme sous des pei-
nes rigoureuses de faire aucun acte public d'i-
dolatrie dans tout le district de Goa; & ces
ordonnances réduisirent peu à peu une infini-
té de Gentils. Pour les Portugais, leur vie
estoit fort réglée: dans la liberté de tout faire
ils ne se permettoient rien que d'honneste,
& les concubines estoient aussi rares qu'elles
avoient esté communes. Les gens de guerre
vivoient presque en Religieux, & il n'est pas
imaginable combien leur pieté édifioit le
peuple.

Conver-
sion du
Rey de Ta-
nor.

Mais rien ne toucha Xavier davantage que
la conversion de deux Princes qu'on avoit
veûs à Goa pendant son absence. Le premier
estoit le Roy de Tanor, Royaume situé le long
des costes de Malabar entre Cranganor &
Calecut. Ce Prince Sarrafin & Idolâtre tout
ensemble, mais sage, grand guerrier, tres-
bien fait de sa personne, & poli plus qu'il ne
convenoit à un barbare, avoit eû dès ses pre-
mieres années de l'inclination au Christianis-
me sans le bien connoistre. Il en fut charmé
dés qu'il eut esté instruit à fonds des mysteres
de la Foy par un Religieux de Saint François
qui hantoit sa Cour. Cependant les guerres
qu'eut ce Prince avec d'autres Rois durant
dix années l'empescherent de recevoir le bap-
tesme. Il fut enfin baptisé: mais cela se fit

secretement, & meſme il vécut toujourns en apparence comme un infidelle, pour ſe ménager avec ſes ſujets. Il en eut néanmoins du ſcrupule; & afin de s'éclaircir ſur un point ſi délicat, il pria l'Eveſque de Goa de luy envoyer un Apoſtre: c'eſt le nom que les Indiens donnoient deſlors aux Peres de la Compagnie auſſi-bien que les Portugais.

Le Pere Gomez qui fut envoyé au Roy de Tanor luy dit nettement que Dieu vouloit eſtre ſervi en eſprit & en verité; que la feinte dans la religion eſtoit pire que l'irréligion, & que Jeſus-Chriſt auroit honte devant les anges de ceux qui avoient honte de luy devant les hommes.

Le Roy qui préferoit ſon ſalut à ſa Couronne, crut Gomez, & réſolut de ſe déclarer d'une maniere éclatante dès qu'il ſe feroit accommodé avec ſes ennemis. Ayant fait la paix par l'entremiſe du Pere meſme qui la luy avoit conſeillée, il vint à Goa malgré ſes ſujets, qui ne pouvant rien gagner ſur luy par leurs raiſons, ni par leurs prieres, s'eſtoient faiſis de ſa perſonne, & l'avoient enfermé dans une des plus fortes citadelles du Royaume. Il s'échappa de ſa priſon, paſſa un fleuve à la nage; & ayant trouvé huit fuſtes de Goa qu'on avoit envoyées au devant de luy, ſe rendit heureuſement dans la Ville. L'Eveſque & le Viceroy le conduiſirent à la cathedrale parmi les acclamations du peuple, & ce fut là qu'au pied

468 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
des autels il fit une publique profession de foy
avec des sentimens & des expressions de pieté
qui attendrirent tout le monde.

Conver-
sion du
Roy de
Trichena-
malo.

L'autre Prince dont la conversion réjouit
extrêmement le Pere Xavier, fut le Roy de
Trichenamalo, qui est un des Etats de Ceylan.
Le Roy estant encore au berceau avoit esté
mis sur le trône, puis dépossédé à l'age de huit
ans par un usurpateur, qui non content de luy
ravir la Couronne, voulut luy oster la vie.
Mais il avoit esté emmené hors de son Roy-
aume par un Prince du sang Royal & par qua-
rante Seigneurs de sa Cour, qui luy cherche-
rent un asile chez les chrestiens de la Pescherie.

Les Paravas le receurent avec toute la cha-
rité qu'on devoit à un enfant de sa naissance,
maltraité de la fortune; & ils promirent à ses
conducteurs de le servir autant qu'ils pour-
roient. Mais ils leur conseillèrent en mesme
temps de luy procurer une couronne plus no-
ble & plus durable que la sienne; & ils dirent
là-dessus tout ce qu'ils sçavoient de l'adop-
tion des enfans de Dieu, de l'heritage des
Saints, & du Royaume des Cieux.

Soit que les considerations humaines fissent
agir le Prince parent du jeune Roy, ou que
l'esprit divin luy touchast le cœur, il consen-
tit à ce que vouloient les Paravas, & se mit
luy-mesme entre les mains du Pere Henri-
quez pour se faire instruire. Les autres Seig-
neurs suivirent son exemple, & tous furent

baptisez avec le Roy qui parut avoir dans son baptême des sentimens de pieté dont son âge n'estoit pas capable.

Les Chefs des chrestiens de la Pescherie ayant ramassé ensuite tout ce que le pais put fournir de munitions & de gens de guerre, passerent à l'isle de Ceylan sous la conduite du Prince & des quarante Seigneurs. Mais l'usurpateur estoit si bien établi, que les Paravas furent contraints de retourner en diligence chez eux. Pour le jeune Roy, on le conduisit à Goa, & les Portugais qui en prirent soin le mirent au college de Saint Paul, où il fut élevé dans la vertu par les Peres de la Compagnie.

Xavier loüa Dieu de voir les Grands de la terre soumis à l'empire de Jesus-Christ par le ministère des enfans d'Ignace; & il s'en réjouit avec ses freres d'autant plus que l'Evesque de Goa, Dom Jean d'Albuquerque luy témoigna estre extrêmement satisfait de leur conduite.

Ce saint & sage Prélat luy communiqua une lettre qu'il avoit écrite sur cela durant son absence au Général de la Compagnie. La lettre estoit en Portugais, datée de Cochin du 28. de Novembre de l'année 1550. & la voicy traduite en François.

Lettre de
l'Evesque
des Indes
au Pere Ig-
nace.

Les grandes choses que font les sujets de V. R. en toutes ces contrées de l'Orient, la sainteté de leur vie, la pureté de leur doctrine, leur zele à tra-

vaiquer au salut des Portugais par le ministère de la parole de Dieu & par le Sacrement de pénitence, leurs courses infatigables dans tous les Royaumes de l'Inde pour convertir les Idolâtres & les Mores, leur application continuelle à étudier les langues de ce nouveau Monde, & à enseigner les mystères de la Foy, principalement au Cap de Comorin : tout cela m'oblige d'écrire à V. R. pour luy rendre témoignage de ce que je vois de mes yeux.

En vérité les Peres de vostre Compagnie sont d'excellens ouvriers dans la vigne du Seigneur, & ils servent si fidèlement les Evesques, que leurs services au regard des ames dont je suis chargé me font esperer que je seray moins d'années en Purgatoire.

Je n'ose entreprendre de vous raconter toutes leurs actions particulieres, & quand je le voudrois je n'en aurois pas le temps. Je vous diray seulement qu'ils sont icy comme des flambeaux allumez pour dissiper les ombres épaisses où estoient ensevelis ces peuples barbares, & que déjà par leur moyen plusieurs nations infidelles adorent un seul Dieu en trois personnes.

Au reste, je leur accorde tout ce qu'ils me demandent pour le bien des ames : je communique à chacun d'eux tout ce que j'ay de pouvoir & d'autorité sans me réserver rien, & je me regarde comme un des membres de ce saint corps, quoy-que ma vie soit bien éloignée de la leur : en un mot, je les aime en Jesus-Christ avec une charité pure & sincere.

Le reste de la lettre n'est pas-tout-à fait de nostre sujet, & il seroit inutile de le rapporter.

L'homme de Dieu apprit presque en mes-
me temps que les Ministres de Portugal qui
estoit à Goa avoient mandé à Lisbonne le
fruit des travaux de la Compagnie, & qu'en
particulier le nouveau Viceroy Dom Antoi-
ne de Norogna avoit écrit que les Indes
estoit merveilleusement contentes des Je-
suites, qu'on ne pouvoit voir le bien qu'ils fai-
soient par tout sans en benir Dieu, & que leur
vie répondoit à l'esprit de leur vocation.

Il apprend
d'autres
nouvelles
consolan-
tes.

Le Saint sçeut aussi que le Roy de Portugal
avoit fait sçavoir au Pape toutes ces nouvel-
les, sur tout la conversion du Roy de Tanor,
& le martyre du Pere Antoine Criminal; qu'il
avoit communiqué à sa Sainteté le dessein où
il estoit de fonder plusieurs colleges de la
Compagnie pour remplir tout l'Orient d'ou-
vriers apostoliques; & qu'en attendant il a-
voit ordonné que tous les Seminaires établis
aux Indes pour l'éducation de la jeunesse fus-
sent mis entre les mains de la Compagnie s'ils
n'y estoient pas encore.

On dit enfin au Pere Xavier que le Viceroy
des Indes & les Capitaines des forteresses a-
voient ordre du Roy Jean III. de défrayer les
missionnaires dans tous leurs voyages, & que
ce Prince si religieux se déchargeoit sur la
Compagnie de l'obligation qu'il avoit de pro-
curer le salut des infidèles suivant les ancien-

472 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER,
nes conventions faites avec le Saint Siege ,
quand on accorda à la Couronne de Portu-
gal les conquestes de l'Orient.

Il est affli-
gé de la
mauvaise
conduite
d'Antoine
Gomez.

Parmi tant de sujets de satisfactions, la con-
duite d'Antoine Gomez causa une veritable
douleur au Pere Xavier. Avant son voyage du
Japon il l'avoit établi Recteur du college de
Saint Paul suivant l'intention, ou plutoſt par
l'ordre du Pere Simon Rodriguez qui l'en-
voya aux Indes trois ans après son noviciat, &
qui au regard de ces missions avoit une auto-
rité absoluë, comme estant Provincial de la
Province de Portugal dont les Indes dépen-
doient.

Gomez avoit des qualitez éminentes, & qui
ne se rencontrent gueres ensemble. Outre
qu'il estoit grand philosophe, grand theolo-
gien, & grand canoniste, il étoit excellent pré-
dicateur, & un des hommes du monde le plus
habile en affaire; du reste, tout brûlant de zele
pour la conversion des ames, toûjours prest à
travailler dans les maisons les plus penibles, &
toûjours infatigable au travail; mais fort atta-
ché à son jugement, ne suivant que ses propres
veûës, & agissant plus par la vivacité de son hu-
meur que par l'esprit de Dieu, ou par la raison.

Comme il estoit entré dans la Compagnie
ayant déjà assez d'âge, il n'avoit pas dompté
de bonne heure ce naturel impetueux qui le
gouvernoit en tout; & dés qu'il eut pris la
charge de Recteur, il commença à l'exercer

selon son caprice, mesme sous les yeux de Xavier qui n'estoit pas encore parti pour le Japon, & qui voyant combien le gouvernement de Gomez estoit peu conforme à l'esprit de leur Institut, voulut le retirer de Goa pour l'envoyer à Ormuz. Mais le Viceroy dont Gomez rechercha l'appuy par un des principaux ministres de la Couronne de Portugal, ne permit pas qu'on le fist sortir de Goa, ni qu'on luy ostast sa charge; & tout ce que put faire Xavier, fut de temperer l'autorité de Gomez, en établissant le Pere Paul de Camerin Superieur Général de toutes les missions des Indes.

Mais dès que le Saint fut parti, Gomez usurpa tout le gouvernement, alleguant pour ses raisons que le Pere Rodriguez luy avoit donné un pouvoir absolu, & que Camerin estoit un bon homme plus propre à visiter les prisons & les hospitaux de Goa, qu'à conduire les missions, & à gouverner les colleges de la Compagnie.

Les entreprises de Gomez sur l'autorité de Camerin.

Il prescrivit d'abord à ses inferieurs de nouvelles regles, & leur declara en termes exprés qu'il leur falloit rentrer au ventre de leur mere, renaître dans la vie spirituelle, & se transformer en d'autres hommes: ce n'est pas qu'ils eussent besoin de réforme eux qui estoient des modelles de perfection; mais c'est qu'il avoit apporté d'Europe je ne sçay quelle maniere de vie qui convenoit à ses idées & à son humeur. Il entreprit donc de changer la disci-

plaine domestique, & de regler les études des Jesuites sur le plan de l'Université de Paris où il avoit étudié en sa jeunesse. Ce n'estoient tous les jours que changemens & qu'innovations qu'il faisoit avec une hauteur & une dureté qui sentoient plus le réformateur Royal que le supérieur Religieux, jusqu'à dire pour se faire obéir & se faire craindre, qu'il avoit du Pere Simon Rodriguez un plein pouvoir de mettre en prison, ou de renvoyer en Portugal quiconque traverseroit son gouvernement.

Les égare-
mens de
Gomez en
matiere de
piété.

Sa conduite n'estoit pas moins irréguliere à l'égard des jeunes gens qu'on élevoit au Seminaire, & qui la plupart estoient Indiens: quoy qu'ils fussent encore novices dans la Foy, & même à peine Fidelles, il leur donnoit des pratiques de la vie interieure la plus parfaite, où ils n'entendoient rien du tout; & comme ils ne pouvoient pas s'aquiter de ces exercices si sublimes, il les punissoit tres-severement. De là naissoient les murmures, les cabales, les desespoirs de cette jeunesse malcontente; & de là venoit aussi que plusieurs ne pouvant souffrir une si violente direction, sautoient la nuit les murailles, & s'enfuyoient du college.

Gomez qui ne vouloit pas estre contredit, devint par là plus fascheux & plus bizarre: tellement qu'un jour il chassa tous les Seminari-
stes qui restoient, comme s'ils eussent esté incapables de discipline; & ayant receu en leur place des Portugais au nombre de vingt-sept

qui demandoient à estre de la Compagnie sans avoir aucune teinture des lettres humaines, il fit du Seminaire un noviciat.

Comme il avoit tout-à-fait gagné Dom Georges Cabral qui estoit alors Viceroy des Indes, personne n'osoit s'opposer à ses folles entreprises, pas mesme l'Evesque Dom Jean d'Albuquerque, qui ne vouloit pas se commettre avec le Viceroy, & qui craignoit d'augmenter le mal en voulant y remédier.

Le Recteur au reste n'estoit pas si attaché à Goa, qu'il ne fist de temps en temps des courses ailleurs, soit que son activité naturelle ne luy permist pas de se tenir en repos, soit que son zele n'eust pas assez d'étendue dans un seul lieu, soit enfin que se regardant comme le Superieur général des missions, il crust estre obligé d'avoir l'œil à tout, & de faire tout par luy-mesme.

La ville de Cochin voulant fonder un college à la Compagnie, il se transporta sur les lieux pour le recevoir: mais il gasta une bonne affaire par sa méchante conduite. Le Capitaine de la forteresse luy donna d'abord une Eglise dite la Mere de Dieu, contre la volonté du Vicaire de Cochin, & malgré une certaine Confrerie à qui l'Eglise appartenoit. Comme on disputa la donation en justice, Gomez qui avoit tout ce qu'il falloit pour faire une fausse démarche, beaucoup d'opiniastreté, un grand credit, & de bonnes intentions, se mit

La violence, & l'injustice de Gomez.

476 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
en teste de soutenir le procès, & d'avoir l'E-
glise à quelque prix que ce fust. Un procedé si
violent irrita le peuple qui avoit toujours esté
tres-édifié de la charité des Peres, & le ressen-
timent public alla jusqu'à écrire des lettres de
plaintes au Roy de Portugal & au Pere Ignace.

Xavier ré-
pare les
fautes de
Gomez.

Les choses estoient en ces termes quand le
Pere Xavier revint du Japon; & c'est pour cela
en partie que les lettres qu'il receut à Aman-
guchi le pressoient tant de revenir. Son pre-
mier soin fut de réparer les fautes du Recteur,
& il commença par l'affaire de Cochin: car en
y passant à son retour, & sçachant la violence
de Gomez, il assembla dans le chœur de la Ca-
thedrale le Magistrat la Ville avec toute la
Confrerie de la Mere de Dieu, & en presence
du Vicaire s'estant mis à genoux devant eux,
il leur demanda pardon de ce qui s'estoit pas-
sé, leur presenta les clefs de l'Eglise dont il s'a-
gissoit, & la leur ceda entierement. Mais la
soumission gagne quelquefois ce que la hau-
teur ne peut emporter. Les Confreres remi-
rent les clefs entre les mains de Xavier, & fi-
rent d'eux-mesmes une donation authentique
de leur Eglise au college de la Compagnie.

Pour le regard de Goa, le Saint renvoya les
Portugais que Gomez avoit receûs en la
Compagnie; & ayant ramassé ce qui se ren-
contra de jeunes Indiens qu'on avoit chassez,
ou qui estoient sortis de leur propre mouve-
ment, il rétablit le Seminaite dont la dissolu-

tion estoit si préjudiciable à la chrestienté des Indes.

Il ne restoit plus qu'à chastier le coupable qui avoit si mal employé son autorité. Xavier voulut en faire un exemple, & d'autant plus que luy parlant de la punition que ses fautes meritoient, il le trouva extrêmement fier, & peu disposé à obéir. Il jugea alors qu'un homme qui n'estoit ni humble, ni soumis après des égaremens si scandaleux, estoit indigne de la Compagnie de Jesus : il ne voulut pas néanmoins luy oster l'habit à Goa, de peur que sa sortie ne fist trop d'éclat. Mais ayant fait entendre raison là-dessus au Viceroy, il l'envoya à la forteresse de Diu vers Cambaye, avec ordre aux Peres qui y estoient de luy donner son congé, & de faire ce qu'ils pourroient, pour luy persuader de retourner en Portugal par le premier navire qui partiroit. Tout s'exécuta selon les intentions du saint homme : mais Gomez s'estant embarqué dans un vaisseau qui fit naufrage au milieu de la navigation, se noya malheureusement ; comme pour apprendre par une fin si funeste, que les talens de la nature, & mesme les dons de la grace ne servent qu'à perdre un Religieux qui n'a pas l'esprit d'humilité & d'obéissance.

Il chasse
Gomez de
la Com-
pagnie.





LA VIE
DE
S. FRANÇOIS
XAVIER.

LIVRE SIXIEME.

Il envoya
des mis-
sionnaires
en divers
endroits.



Es affaires de la Compagnie estant raccommodées de la sorte, Xavier ne songea qu'à fournir les missions des Indes de bons ouvriers, ou plutoſt qu'à augmenter en la pluspart des missions le nombre de ceux qui y estoient déjà employez, & qui ne suffisoient pas aux besoins communs. Il envoya donc Melchior Nugnez à Bazain, Gonſalve Rodriguez à Cochîn, Jean Lopez à Meliapor, & Louïs Mendez à la Peſcherie, où il confirma ſuperieur le Pere Henri Henriquez que les missionnaires de la coſte avoient choiſi d'eux-mesmes en la

place du Pere Antoine Criminal.

Il tourna ensuite toutes ses pensées vers la Chine. Le Viceroy Dom Alphonse de Norogna accorda tres-volontiers au marchand Jacques Pereyra l'ambassade que Xavier avoit demandée; il promit mesme de la favoriser en toutes choses, & il donna de quoy faire des presents à l'Empereur de la Chine. Néanmoins les plus magnifiques furent aux dépens de l'Ambassadeur: c'estoient des chasubles de drap d'or, & des paremens d'autel de brocard, des tableaux de dévotion faits par d'excellens peintres de l'Europe, avec d'autres superbes ornemens d'Eglise tout propres à représenter aux Chinois la majesté de la Religion Chrestienne.

Il pense
tout de
bon à l'am-
bassade de
la Chine.

L'Evesque Dom Jean d'Albuquerque ne fut pas moins favorable aux desseins du Pere que le Viceroy; & voulant écrire à l'Empereur de la Chine pour luy rendre un témoignage honorable de la sainte loy de Dieu, il fit faire sa lettre en caracteres d'or avec divers embellissemens de peintures.

Il ne falloit plus que choisir les missionnaires qui devoient accompagner Xavier à la Chine, & en destiner quelques-uns au Japon. Car outre que le Saint pensoit de luy-mesme à ses chers Japonois, l'Ambassadeur du Roy de Bungo qui estoit venu avec luy à Goa, demandoit des prédicateurs évangéliques au nom de son maistre. L'homme de Dieu n'eut

pas peu d'affaire pour contenter ceux qui s'offroient à luy. Il y avoit alors trente personnes de la Compagnie dans le college de Goa ; les uns qui estoient aux Indes dès les premières années de Xavier ; les autres venus de nouveau, ou receûs depuis peu de temps, tous d'une vertu éprouvée, & digne du fort que chacun desiroit pour foy avec tant d'ardeur: mais il n'y en avoit point qui eust plus d'empressement, ni qui meritaist plus de distinction que Gaspar Barzée.

Il établit
Barzee Re-
cteur du
college de
Goa.

Xavier avant que de partir du Japon, l'avoit rappellé d'Ormuz, dans le dessein de l'envoyer au Japon mesme, ou de le conduire à la Chine. Cependant il ne fit ni l'un ni l'autre; & après bien des reflexions il jugea bien à propos de laisser Barzée à Goa, où depuis son retour d'Ormuz il faisoit des fruits incroyables. Mais la principale raison fut la necessité du college de Saint Paul qui se sentoit encore un peu du gouvernement de Gomez, & qui avoit besoin d'un supérieur dont la conduite n'eust rien que de régulier. Il l'établit donc Recteur du college de Goa, & tout ensemble Vice-Provincial des Indes par l'autorité qu'il avoit receüe du Général de la Compagnie. Car le Saint trouva à son retour du Japon deux patentes de Rome expediées l'an 1549. l'une du 10. Octobre, l'autre du 23. de Décembre, comme les minutes qui se gardent dans les Archives de la Compagnie en font foy. Par la premiere,
Ignace

Ignace déclaroit Xavier Provincial des Indes & de tous les Royaumes de l'Orient, dont il fit une Province particuliere separée de celle de Portugal. Par la seconde, il luy communi-quoit pleinement tous les privileges que les souverains Pontifes avoient accordez au chef de l'Ordre, & aux membres à qui le chef voudroit en faire part.

Au reste, voicy la Formule avec laquelle Barzée fut établi, & qui se garde dans les Archives de Goa, écrite de la main mesme du Pere Xavier.

La Formu-
le avec la-
quelle Bar-
zée fut éta-
bli Recteur
Lib. 2 Ep. 6.
« Nov.

Maitre Gaspar, je vous commande en ver-
tu de la sainte obéissance, comme Superieur
de la Compagnie de Jesus dans ces contrées
des Indes, de prendre le gouvernement de ce
college de Sainte Foy en qualité de Recteur,
persuadé que je suis de vostre vertu, de vostre
humilité, de vostre prudence, & de tous les ta-
lens qui vous rendent propre à la conduite des
autres.

Je veux que tous les Peres & tous les Fre-
res Portugais de la Compagnie de Jesus ré-
pandus en ce nouveau Monde depuis le Cap
de Bonne Esperance jusques à Malaca, aux
Moluques, & au Japon, vous soient soumis. Je
prétends aussi que tous ceux qui viendront de
Portugal, ou de quelque autre país de l'Euro-
pe en ces maisons de la Compagnie pour estre
sous mon obéissance, vous reconnoissent
pour leur superieur, si ce n'est que nostre Pere

„ Ignace ne nommast quelqu'un Recteur de ce
 „ college de Goa comme je l'en ay déjà prié par
 „ mes lettres, en luy exposant fort au long com-
 „ bien il semble nécessaire qu'il envoie icy
 „ quelque homme d'experience, & à qui il se fie
 „ beaucoup, pour gouverner ce college & tou-
 „ tes les missions de nostre Compagnie qui en
 „ dépendent.

„ Si donc quelqu'un de la Compagnie envoyé
 „ par nostre Pere Ignace, ou par un autre Gé-
 „ néral de la Compagnie de Jesus avec des Pa-
 „ tentes bien signées, arrive à Goa pour pren-
 „ dre la charge de cette maison & de celles qui
 „ y sont attachées: je vous ordonne en vertu de
 „ la sainte obéissance de luy remettre aussitost
 „ le gouvernement entre les mains, & de luy
 „ obéir en toutes choses.

Il recon-
 noist luy-
 même Bar-
 zée pour
 Superieur.

Xavier ayant ainsi déclaré Barzée superieur
 en presence de tout le college, se mit à ge-
 noux devant luy pour le reconnoistre, & pour
 donner publiquement un exemple de soumis-
 sion. Ensuite il commande à tous en vertu de
 la sainte obéissance de luy obéir, & il luy or-
 donna à luy-mesme de chasser de la Compag-
 nie tous ceux qui entreprendroient quelque
 chose sur son autorité, ou qui refuseroient de
 suivre ses ordres. Il luy ordonna, dis-je, de les
 chasser, sans avoir égard à leur capacité, à leur
 éloquence, ni à tous les autres avantages na-
 turels, en ajoutant que quelque excellentes
 qualitez qu'ils eussent, ils manquoient des plus

essentielles, qui sont l'humilité & l'obéissance.

Barzée ne dit pas une parole lors qu'on luy intima qu'il n'iroit point à la Chine quelque passion qu'il eust d'y aller, & on peut dire qu'en cette rencontre il sacrifia généreusement à l'obéissance toute l'ardeur de son zele. Mais quand on le nomma & Recteur & Vice-Provincial, confus de ces dignitez, il protesta hautement qu'il n'avoit aucun talent pour gouverner. Il pensa sur tout mourir de honte, voyant le Saint à ses pieds. Il se jetta à genoux de son costé, & il le conjura les larmes aux yeux d'avoir égard à sa foiblesse.

Comment Barzée reçoit les charges de Recteur & de Vice-Provincial.

Le Saint qui connoissoit Barzée parfaitement ne l'écouta pas, & le crut d'autant plus digne des deux charges, que luy-même ne s'en croyoit point capables. Comme Barzée estoit souhaité par tout, & que néanmoins sa presence estoit nécessaire à Goa non seulement pour le bon ordre du college, mais aussi pour le bien des missions: Xavier luy défendit en vertu de la sainte obéissance de sortir de l'Isle pendant l'espace de trois ans; & il en usa ainsi, afin que Barzée estant lié par là, eust droit de refuser les villes qui voudroient l'avoir, & que si son refus les faschoit, elles ne luy en sceussent pas mauvais gré.

La défense qu'il fait à Barzée.

Après tous ces ordres si précis, Xavier donna au nouveau Recteur des instructions par écrit qui luy servissent à gouverner ses inférieurs, & à se conduire luy-même, selon ce

Les instructions nouvelles qu'il donne à Barzée.

qu'ils s'estoient tous proposez de n'avoir pour but que la plus grande gloire de Dieu. Ces instructions sont fort amples, & je ne rapporteray icy que les principales.

*Lib 6. ep. 5,
nov.*

Sur toutes choses ayez continuellement vostre néant devant les yeux, & tafchez d'en avoir l'esprit si penetré, que le mépris de vous-mesme ne vous quitte point.

Traitez toujourns doucement & honorablement les Peres de la Compagnie, tant ceux qui demeurent avec vous que ceux qui vivent ailleurs, sans faire paroistre jamais ni de rudesse, ni de hauteur, si ce n'est qu'on abusast de vostre moderation & de vostre humilité : car alors ayant en veuë uniquement le bien de vos inferieurs, & ne pensant point à venger le mépris de vostre autorité, vous ferez un peu sentir aux coupables ce que vous pouvez. Mais vous ne les punirez qu'autant qu'il fera besoin & pour leur amendement & pour l'édification de nos freres, qui auroient esté témoins de la faute.

Toutes les fautes que les Peres ou les Freres feront contre l'obéissance doivent estre punies de quelque peine ; & en cela le caractere de prestre ne doit donner nul privilege. Si quelques-uns de vos inferieurs agissent avec vous d'une maniere hautaine, & que pleins d'eux-mesmes, ils vous résistent opiniastrément, élevez-vous à vostre tour contre eux ; parlez-leur en maistre, & que vostre conduite

à leur égard ait plus de severité que de dou-
 ceur. Imposez-leur donc des penitences publi-
 ques ; sur tout prenez garde qu'ils ne remar-
 quent en vous de la foiblesse, & qu'ils ne pen-
 sent qu'on les craint : car rien ne gaste davan-
 tage, & ne porte plus à la révolte des esprits
 opiniastres & indociles, que de reconnoistre
 peu de vigueur dans celuy qui les gouverne ; &
 il n'est pas croyable à quel point monte leur
 orgueil & leur insolence, quand ils s'apper-
 çoivent qu'un supérieur les ménage, & qu'il
 n'ose les punir après qu'ils luy ont manqué de
 respect.

L'impunité confirment ces gens-là dans leur
 audace, ou plustost elle fait qu'ils deviennent
 de jour en jour plus audacieux ; ce qui trouble
 la paix des maisons. Exécutez donc mes or-
 dres sans craindre les discours ou les jugemens
 des hommes, & que nulle consideration, nul é-
 gard ne vous empesche de faire vostre devoir.

Parmi vos inferieurs, vous en trouverez qui
 ne sont ni obstinez, ni desobéissans, mais qui
 sont foibles, qui oublient ce qu'on leur com-
 mande ; qui ne méprisent pas les ordres du su-
 perieur, mais qui les negligent quelquefois
 par lascheté & par imprudence. Reprenez
 ceux-là d'une maniere plus douce, & tempe-
 rez vostre reprimande par la serenité de vo-
 stre visage : quès'il faut les punir, ne leur im-
 posez qu'une legere penitence.

Ne recevez jamais en la Compagnie des

„ gens qui ayent peu de jugement & d'habileté,
 „ dont la santé soit foible , & qui ne soient pro-
 „ pres à rien , ou qu'on puisse soupçonner de
 „ penser à la Religion plus par interest que par
 „ un desir sincere de servir Dieu.

„ Je desire que vous fassiez voir vous-mesme
 „ les Exercices spirituels d'un mois à ceux qui
 „ seront receûs, & que vous n'employiez pour
 „ cela le ministere de personne. Tout ce temps-
 „ là vous les observerez avec toute l'attention
 „ possible, jusques à ce que vous les connoissiez
 „ à fonds.

„ Quand ils auront achevé leurs Exercices ,
 „ vous les occuperez au service des malades
 „ dans les hospitaux publics, & aux plus vil's of-
 „ fices de la maison. Vous leur ferez rendre
 „ compte de l'effort qu'ils auront fait pour s'a-
 „ quiter bien de leurs meditations ordinaires
 „ selon la forme prescrite : si vous reconnoissez
 „ certainement qu'ils sont lasches & tiedes en
 „ leurs oraisons , vous pourrez les renvoyer , &
 „ en décharger la compagnie de bonne heure ;
 „ ou s'il y a lieu d'esperer qu'ils se corrigent ,
 „ vous les retirerez pour quelques jours de ces
 „ exercices interieurs , en les privant par peni-
 „ tence d'un honneur dont leur negligence les
 „ a rendus indignes , tel qu'est celuy de s'entre-
 „ tenir avec Dieu ; afin qu'ayant honte d'estre
 „ exclus de ce commerce celeste , ils desirent
 „ plus ardemment d'y rentrer.

„ Je vous recommande extrêmement de ref-

pecter fort Monseigneur l'Evesque, & de luy
obéir ; prenez garde de faire jamais rien qui
luy cause du déplaisir. Taschez au contraire
de le servir en toutes choses autant que vous
pourrez, & reconnoissez par tous les offices
possibles les obligations infinies que nous a-
vons à un Pere si charitable & si bien-faisant.

Ordonnez aux Peres qui sont hors de Goa
de luy écrire de temps en temps, mais en peu
de mots, pour luy rendre compte du fruit de
leurs travaux : qu'ils ajoutent dans leurs let-
tres tout ce qui se peut dire de veritable à la
louange de ses Vicaires, & tout ce que les
autres Religieux font de bien : que si on n'a
rien de bon à en dire, qu'on n'en dise mot, &
qu'on ne s'imagine pas que nostre devoir
nous oblige de faire des plaintes à l'Evesque
de la mauvaise conduite de ses Vicaires, ou des
autres ouvriers évangéliques ; il se trouvera
assez de gens qui en prendront la peine.

Donnez-vous bien de garde de vous em-
barrasser dans les affaires seculieres ; ni d'y em-
barrasser vos inferieurs sous quelque prétexte
que ce soit. Quand les gens du monde vou-
dront vous engager dans ces emplois de la vie
civile, répondez-leur que le temps qui vous
reste de la prédication & de l'administration
des Sacremens ne vous suffit presque pas pour
l'oraison & pour l'étude qui vous sont pour-
tant necessaires avant que vous montiez en
chaire, & que vous paroissiez dans le tribunal

„ de la penitence : que vous ne pouvez préférer
 „ le foin des chofes profanes à celuy du falut des
 „ ames fans renverfer l'ordre de la charité. Vous
 „ vous dégagerez par là de toutes ces fortes
 „ d'embarras , fans quoy vous feriez un tort
 „ notable à la Compagnie : car vous devez fça-
 „ voir que le monde entre fouvent par cette
 „ porte dans les maifons Religieufes au préju-
 „ dice & des Religieux & de la Religion.

„ Dans les vifites qu'on vous rend, tafchez de
 „ découvrir ce que prétendent les perfonnes qui
 „ vous viennent voir ; car il y en a qui n'ont rien
 „ moins en veuë que leur avancement fpirituel.
 „ C'est le feul intereft temporel qui les amene ;
 „ & il s'en trouve mefme quelques-uns qui ne
 „ viennent fe confefler , qu'afin d'avoir occa-
 „ fion de vous dire les befoins de leur famille.
 „ Le meilleur avis que je puiſſe vous donner ,
 „ c'eſt de vous garder d'eux , & de leur déclarer
 „ d'abord pour vous en défaire , que vous ne
 „ pouvez ni leur fournir de l'argent , ni leur
 „ procurer nulle faveur du coſté des hommes.
 „ Sur tout ayez peu de difcours avec ces fortes
 „ de gens ; car ce font d'ordinaire de grands par-
 „ leurs , & fi vous vous amuſez à les écouter , ils
 „ vous feront perdre beaucoup de temps.

„ Ne vous fouciez point au reſte de ce qu'ils
 „ penferont ou diront de vous : laiffez-les mur-
 „ murer , & endureſſez-vous fi bien là-deſſus ,
 „ qu'ils ne découvrent en vous aucune fenſibili-
 „ té naturelle ; car cela feroit voir que vous

n'estes pas assez dégagé du monde, comme si «
vous déliberiez quel parti vous devez prendre «
de plaire au monde ou à Jesus-Christ. Souve- «
nez-vous que vous ne sçauriez rechercher «
l'approbation des hommes sans trahir vostre «
ministre, ni sans estre un deserteur de la mi- «
lice sacrée, en vous éloignant de la perfection «
évangélique où vous estes obligé de tendre a- «
vec une ardeur que rien ne rallentisse jamais. «

Xavier donna ensuite à Barzée divers or-
dres particuliers qui regardoient les person-
nes & les maisons de la Compagnie.

Il choisit après pour ses compagnons Bal-
thasar Gago, Edoüard Sylva, & Pierre Alca-
çeva avec François Gonzalez & Alvare Fer-
reira de Monte-mayor, sans compter un jeu-
ne séculier Chinois nommé Antoine qui a-
voit esté élevé dans le Seminaire de Sainte
Foy. Les uns estoient destinez à la Chine, &
les autres au Japon.

Il choisit
des com-
pagnons
pour la
Chine &
pour le Ja-
pon.

Le Pere Ignace avoit écrit au Pere Fran-
çois qu'il estoit tres-important d'envoyer des
Indes en Europe un homme de la Compagnie
bien instruit des affaires de l'Orient, & qui
pust rendre un compte exact de tout au Roy
de Portugal & au Souverain Pontife, pour
tirer de l'un des secours temporels, & de
l'autre les graces spirituelles qui estoit neces-
saires à l'augmentation de la chrestienté du
nouveau Monde.

Le Pere François ne receut ces lettres qu'

après son voyage du Japon. Il avoit eû la mesme pensée : mais quand il vit que le sentiment d'Ignace estoit conforme au sien , il députa en Portugal & en Italie André Fernandez , homme d'un grand sens & d'une grande vertu qui n'estoit pas encore prestre. Outre qu'il l'instruisit à fonds de l'état des Indes , il écrivit sur ce sujet des lettres assez amples au Roy de Portugal , au Pere Rodriguez , & au Pere Ignace. Comme il estoit prest à partir pour le voyage de la Chine , il informoit de son départ Dom Jean II I. en ces termes.

Lib 4. Ep. 8.

Il écrit
au Roi de
Portugal
sur son
voyage
de la
Chine.

» Je partiray de Goa dans cinq jours pour
» faire voile vers Malaca , d'où je prendray le
» chemin de la Chine avec Jacques Pereyra qui
» est nommé Ambassadeur. Nous portons de
» riches presens que Pereyra a achetez partie
» de vostre argent & partie du sien : mais nous
» en portons un tres-precieux , & qu'aucun
» Roy que je sçache n'a jamais fait à un autre
» Roy , c'est l'Évangile de Jesus-Christ ; & si
» l'Empereur de la Chine en connoist une fois
» le prix , je suis assésuré qu'il préférera ce tresor
» à tous les siens quelque grands qu'ils soient.

» J'espere que Dieu regardera enfin avec
» des yeux de misericorde un si vaste empire , &
» qu'il fera connoître à tant de peuples qui
» portent son image gravée sur le front , leur
» Créateur & le Sauveur de tous les hommes
» Jesus-Christ.

» Nous sommes trois de la Compagnie qui

allons à la Chine avec Pereyra, & nostre des-
 sein est de tirer des fers les Portugais qui sont
 là captifs, de ménager l'amitié des Chinois
 en faveur de la Couronne de Portugal, & sur
 tout de faire la guerre aux démons & à tous
 leurs partisans. Nous déclarerons pour cela à
 l'Empereur, & ensuite à tous ses sujets de la
 part du Roy du ciel le tort qu'ils ont de ren-
 dre au demon le culte qui n'est dû qu'au
 vray Dieu créateur des hommes, & à Jesus-
 Christ leur juge & leur maistre.

L'entreprise peut sembler hardie, de s'aller
 jeter parmi des peuples barbares, & d'oser
 paroistre devant un puissant Monarque pour
 luy annoncer la verité, & pour le reprendre
 de ses vices. Mais ce qui nous donne du cou-
 rage, c'est que Dieu luy-mesme nous a inspi-
 ré cette pensée, qu'il nous remplit de con-
 fiance en sa misericorde, & que nous ne dou-
 tons pas de son pouvoir qui surpasse infini-
 ment la puissance du Roy de la Chine.

Ainsi toute l'affaire estant entre les mains
 de Dieu, quel sujet de crainte ou de défiance
 pouvons-nous avoir? Car enfin nous ne de-
 vons craindre que de l'offenser, & que d'en-
 courir les peines qui sont destinées aux mé-
 chans. Mais mon esperance croist incompa-
 rablement davantage quand je considere que
 Dieu a choisi des hommes lasches & des pe-
 cheurs comme nous, pour un employ aussi
 relevé qu'est celuy de porter la lumiere de

„ l'Évangile presque en un autre monde à une
 „ nation barbare aveuglée par l'idolatrie &
 „ par le vice.

Il assemble
 la nuit les
 Peres de
 Goa avant
 son départ,
 & pour-
 quoy.

Tandis qu'on équipoit le navire qui devoit
 porter les missionnaires de la Chine & du Ja-
 pon, Xavier assembloit la nuit les Peres du
 college de Saint Paul, ne pouvant le faire le
 jour, parce qu'ils estoient occupez depuis le
 matin jusqu'au soir. Il les entretenoit des ver-
 tus que demande la profession apostolique, &
 il parloit avec tant d'ardeur & tant d'onction,
 que ce n'estoit que soupirs & que larmes dans
 l'assemblée au rapport de quelques-uns qui
 estoient presens, & qui l'ont laissé par écrit.

Mais les instructions qu'il leur fit en leur
 disant le dernier adieu sont bien remarqua-
 bles; & je ne puis, ce me semble, les mieux
 rapporter qu'en faisant parler l'écrivain qui
 les a recueillies de la bouche du Saint mesme.

*Le Pere maître François, dît-il, embrassant
 ses freres avant que de s'embarquer pour la Chi-
 ne, & pleurant sur eux, leur recommandoit à cha-
 cun d'être constans dans leur vocation, d'avoir
 une humilité profonde qui eust pour principe une
 veritable connoissance de soy-mesme, & particu-
 lierement d'obéir avec promptitude. Il s'étendit
 sur ce dernier point, & recommanda l'obéis-
 sance comme une vertu tres-agréable à Dieu,
 fort louée par le Saint Esprit, & absolument
 necessaire aux enfans de la Compagnie.*

Il part de
 Goa, & ce

L'Apostre partit de Goa le Jedy Saint,

qui estoit cette année 1552. le quatorzième d'Avril. La mer fut assez tranquille jusqu'aux Isles de Nicubar, qui sont un peu au dessus de Sumatra vers le Nord. Les flots commencerent là à grossir; & en peu de temps la tourmente devint si furieuse, qu'à peine restoit-il aucune esperance d'échaper. Ce qui augmenta la crainte, c'est que deux fustes qui venoient de compagnie, ne pouvant soutenir la furie des ondes, furent submergées l'une auprès de l'autre.

qui luy arrive en chemin.

Le navire qui portoit Xavier & ses compagnons estoit un vaisseau Royal, fort grand, & extrêmement chargé, de sorte que sa masse & sa charge l'empeschoient de bien obéir à la voile & au gouvernail. On jugea qu'il estoit necessaire de le soulager, & on tiroit déjà les marchandises pour les jeter dans la mer, lors que le Pere François pria le Capitaine de ne précipiter rien. Mais comme les matelots dirent que la tempeste venant à redoubler sur le soir selon la coustume, on ne pourroit pas décharger commodément le vaisseau dans l'obscurité de la nuit, il leur repartit qu'ils n'eussent là-dessus aucune inquietude, que la mer se calmeroit, & qu'on verroit la terre avant le coucher du soleil. Le Capitaine qui sçavoit combien les prédictions du Pere estoient seûres, n'eût pas de peine à le croire; & l'évenement fit voir la verité de la prophétie. Le calme revint, & la terre parut lors

Avant que
d'arriver à
Malaca, il
connoist
que la pe-
ste est dans
la ville.

Mais tandis que tout le monde se réjouissoit d'approcher du port, on s'apperceut que le saint homme avoit le visage triste, & soupiroit mesme de douleur. Quelques-uns luy en demanderent la cause, & il leur dit qu'ils priaissent Dieu pour la ville de Malaca affligée d'une maladie populaire. Xavier disoit vray, & la maladie estoit si universelle & si contagieuse, qu'elle sembloit un commencement de peste. On ne voyoit par tout que fievres malignes, qui faisoient mourir les plus robustes en fort peu de temps, & qui se gagnoient d'abord.

C'est l'état où le navire trouva Malaca. Jamais la veuë de l'homme de Dieu ne fut plus agréable aux habitans: chacun se promit de luy des soulagemens pour le corps, des consolations pour l'ame; & ils ne se tromperent pas dans leur esperance.

Il travaille
au soula-
gement
des mala-
des.

Dés qu'il eut mis pied à terre, il alla chercher les malades, & il trouva auprès d'eux de quoy exercer sa charité en toutes manieres. Il n'y en avoit pas un qui ne voulust se confesser au Pere François, & mourir entre ses bras, suivant l'opinion commune, que quiconque avoit ce bonheur se fauyoit infailliblement.

Il alloit avec ses compagnons de ruë en ruë ramasser les pauvres qui languissoient sur le pavé sans aucun secours. Il les portoit aux hospitaux & au college de la Compagnie qu'il

changea en hospital ; & quand tout fut plein dans les hospitaux & dans le college, il fit construire des cabanes le long de la mer du débris des vieux vaisseaux pour servir de logement au reste de ces malheureux. Il leur procura ensuite des alimens & des remedes qu'il demandoit luy-mesme pour l'amour de Dieu aux personnes de pieté , & il leur rendit jour & nuit toutes sortes de services.

Ce qui parut merueilleux, c'est qu'encore qu'on ne pust servir les malades , assister les moribonds, enterrer les morts, sans estre frappé du mesme mal, ni sans en mourir, Xavier & ses compagnons conserverent toujourns leur santé parmi de si perilleux emplois. Mais ce fut un vray miracle que la résurrection d'un jeune homme à qui Dieu rendit la vie en ce temps-là par le ministere de son serviteur.

Ce jeune homme nommé François Ciavus, & fils unique d'une femme dévotte qui estoit depuis long-temps sous la conduite du Pere Xavier, s'estant mis dans la bouche sans y penser le fer d'une fléche empoisonnée telle qu'en ont les Orientaux de ce pais-là, mourut tout à coup, tant le poison estoit subtil & mortel. On l'ensevelissoit déjà lors que Xavier survint par hazard. Il fut si touché des cris & des larmes de la mere, que prenant le mort par la main, il le fit revivre avec ces paroles: *François, au nom de Jesus-Christ levez-vous.* Le res-

Il ressuscite un mort.

426 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
fusité crut dès ce moment n'estre plus à luy,
& devoir consacrer à Dieu une vie miracu-
leusement recouvrée. Il le fit en effet, & par
reconnoissance pour Xavier prit l'habit de la
Compagnie.

Dés que la mortalité eut presque tout-à-
fait cessé, le Saint se mit à traiter de l'ambassa-
de & du voyage de la Chine avec Dom Alvare
d'Atayde Gouverneur de Malaca, que le Vi-
ce-Roy chargeoit de l'exécution d'une affai-
re si importante. Dom Alvare avoit fort ap-
prouvé cette entreprise, lors que Xavier en fit
l'ouverture au retour du Japon, & mesme
promit alors de la favoriser de tout son pou-
voir. Mais l'envie & l'interest sont deux pas-
sions qui étouffent les sentimens les plus rai-
sonnables, & qui font oublier les engagements
les plus solennels.

L'ambas-
sade de la
Chine est
traversée
par le Gou-
verneur de
Malaca.

Le Gouverneur estoit mal content de Pe-
reyra qui n'avoit pas voulu luy prester l'an-
née precedente dix mille écus, & il ne pouvoit
souffrir qu'un marchand fust nommé Ambas-
sadeur vers le plus grand Monarque du mon-
de. Aussi disoit-il, en se moquant que ce Pe-
reyra dont les provisions du Vice-Roy fai-
soient mention, estoit un Seigneur de la Cour
de Portugal, & non pas de Jacques Pereyra
qui avoit esté domestique de Dom Gonsalve
Cotigno. Mais ce qui le faschoit le plus, c'est
qu'outré l'honneur qu'auroit le marchand de
son ambassade, il luy en reviendrait un tres-
grand

grand profit par le debit de ses marchandises qu'il vendroit fort cher à la Chine. Le Gouverneur ajoutoit qu'on eust deû reconnoistre en sa personne les services du Comte son pere, & que les cent mille écus que gagneroit du moins Pereyra convenoient bien mieux au fils d'Atayde qu'au valet de Cotigno. Sur cela la pensée luy vint de rompre le voyage de la Chine. Il ne se déclara pas néanmoins d'abord, & pour mieux couvrir son dessein, ou pour ne paroistre pas trop ingrat, il donna de belles paroles au Pere Xavier à qui il estoit extrêmement obligé; car le Saint luy avoit procuré la charge de Capitaine major de la mer, & luy en avoit apporté luy-mesme les provisions, sur ce que Dom Alvare, lors qu'on luy parla la premiere fois de l'ambassade de la Chine, témoigna y prendre beaucoup d'intérêt, & s'engagea à la faire réüssir au cas que les ports & les navigations des Portugais fussent une fois de sa dépendance.

Pour l'engager davantage, le Pere luy obtint du Viceroy, & luy apporta aussi certaines prééminences extraordinaires, qui n'estoient point comprises dans les provisions de la charge. Mais afin de le gagner tout-à-fait, comme il le trouva fort malade en arrivant, il s'attacha entierement à le servir, & se fit tout à la fois son infirmier & son chapelain, le veillant la nuit, & luy disant tous les jours la Messe. Mais tout cela ne put rien sur un cœur

que la jalousie & l'avarice dominoient.

Xavier fait
ce qu'il
peut pour
rendre le
Gouver-
neur favo-
rable à
l'ambassa-
de de la
Chine.

Quelque soin que prist Dom Alvare de cacher ses mauvaises intentions, Xavier les connut bientôt, & au même temps écrivit à Pe-reyra qui estoit encore à Sunda, de venir sans nul équipage, & de n'affecter rien de splendide, pour ne pas aigrir un esprit jaloux & intéressé.

Mais toute la modestie de l'Ambassadeur n'empêcha pas le Gouverneur d'éclater. Au bruit de son arrivée, il envoya sur le port des officiers de justice & de gens de guerre, avec ordre de se saisir du navire la Sainte Croix, d'en détacher le gouvernail, & de le luy apporter.

Ce fut le premier acte de juridiction que Dom Alvare exerça comme Capitaine de la mer, usant ainsi contre Xavier même du pouvoir que luy avoit procuré Xavier, & poussant l'ingratitude jusqu'où elle peut aller.

Cependant, pour donner à sa passion le prétexte du bien public selon la coutume de ceux qui ont l'autorité entre les mains, il dit hautement que les intérêts de la Couronne l'obligeoient d'agir de la sorte; qu'il sçavoit par ses espions que les Javes faisoient des préparatifs de guerre pour venir fondre tout de nouveau sur Malaca; qu'il ne pouvoit avoir trop de navires contre de si puissans ennemis, & que la Sainte Croix luy estoit absolument nécessaire.

Cette fable que le Gouverneur composa luy-mesme fut bientost détruite par l'arrivée de quelques autres vaisseaux Portugais qui venoient du pais des Javes, & qui asscûrerent que ces barbares divisez entre eux par des guerres domestiques n'avoient garde de rien entreprendre au dehors.

Dom Alvare ne scachant plus comment sauver les apparences, leva le masque, & ne garda plus aucunes mesures. Xavier voyant que l'amour du gain estoit ce qui le gouvernoit davantage, luy fit offrir par Pereyra trente mille écus en pur don : mais l'envie de tout avoir fut cause que Dom Alvare refusa ce qu'on luy offroit.

Le Tresorier & d'autres ministres de la Couronne de Portugal étant venus luy représenter que les ordonnances Royales défendoient qu'on traversast la navigation des marchands qui payoient le droit du port, il les menaça la canne à la main, & les chassa de sa chambre en colere, disant qu'il estoit trop vieux pour recevoir des conseils ; que tandis qu'il seroit Gouverneur de Malaca & Capitaine de la mer, Jacques Pereyra ne passeroit point à la Chine ni comme Ambassadeur ni comme marchand, & que si le Pere Xavier avoit tant de zele pour la conversion des payens, il pouvoit aller au Brezil & au Royaume de Monomotapa.

François Alvarez qui estoit Auditeur Royal,

& qui avoit beaucoup de credit dans la Ville, u'ayant pû ni par prieres ni par raisons obliger Dom Alvare à rendre le gouvernail de la Sainte Croix, voulut le faire enlever par force : mais Xavier s'y opposa, jugeant bien que les foldats qui gardoient le gouvernail le défendroient au prix de leur vie, & que cette affaire auroit des suites fascheuses.

On tafche
en vain de
gagner le
Gouver-
neur.

La voye que prit le saint homme fut d'envoyer au Gouverneur le Grand-Vicaire Jean Suarez accompagné des personnes les plus confiderables de la Ville, pour luy faire voir des lettres du Roy Dom Jean III. qui portoient expreffément que c'estoit son intention que le Pere Xavier étendist la Foy le plus avant qu'il pourroit dans tous les Royaumes de l'Orient, & que les Gouverneurs des Indes le favoriffent en toutes chofes. Suarez leût encore au Gouverneur la lettre du Vice-Roy Dom Alphonse de Norogna, où l'on déclaroit criminel d'Etat quiconque mettroit obstacle à cette entreprise particuliere.

Ce qui devoit ramener Dom Alvare à la raison, ou l'intimider du moins, ne fervit qu'à le rendre plus déraisonnable & plus audacieux. Il se leva de son fiege tout hors de luy-mefme, & batant du pied, il renvoya brusquement le Grand-Vicaire avec ces paroles : *Les interefts du Roy veulent cela, & moy je ne le veux point. Je feray le maiftre.*

Le Gouverneur

Les emportemens du Gouverneur ne se

bornerent pas aux personnes qui luy firent des remontrances de la part du Saint; ils s'étendirent au Saint mesme qu'il regardoit comme l'auteur & comme le chef de l'entreprise. On ne sçauroit croire les paroles dures qu'il luy dit, ni la maniere outrageuse dont il le traita en plusieurs rencontres; de sorte qu'on disoit publiquement dans Malaca, que cette persecution tenoit lieu de martyre au Pere François.

s'emporte
contre le
Pere Xa-
vier.

Le serviteur de Dieu ne ressentoit pas ce qui touchoit sa personne: il benissoit tous les jours le Ciel d'avoir occasion de souffrir; mais il s'atendrissoit extrêmement sur les interests de la Religion, & on le voyoit quelquefois fondre en larmes.

Il ne laissa pas d'agir sans relasche auprès du Gouverneur pendant près d'un mois, le priant tantost par les playes d'un Dieu crucifié, le pressant tantost par la veüe d'une éternité malheureuse, & taschant de luy faire entendre quel crime c'estoit que d'arrester le cours de la prédication: mais les raisons divines ne touchoient pas plus Dom Alvarez que les considerations humaines.

Un si étrange endurcissement desola le Pere Xavier. Comme il vit que toutes les voyes de douceur estoient inutiles, & que le temps propre pour la navigation se passoit, après avoir bien consulté Dieu là-dessus, il jugea enfin qu'il falloit éprouver les derniers remedes. Depuis dix ans qu'il estoit aux Indes, personne

502 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
hors l'Evesque de Goa ne sçavoit qu'il fust
Nonce Apostolique. Il avoit gardé sur cela un
profond silence, & n'avoit fait aucun exerci-
ce de sa dignité. Mais il crut estre obligé de se
declarer dans une occasion si importante, &
de fraper des anathemes de l'Eglise, s'il en
estoit besoin, celuy qui faisoit ouvertement
la guerre à l'Eglise.

Le Pere se
résout à
excommu-
nier le
Gouver-
neur; & ce
qu'il fait
aupara-
vant.

Il ne voulut pas néanmoins lancer le fou-
dre luy-mesme. S'estant adressé pour cela au
Grand-Vicaire, il commença par luy montrer
un des Brefs de Paul III. qui l'établissoient
son Nonce dans tous les Royaumes de l'O-
rient. Il supplia ensuite Suarez de le faire voir
à Dom Alvare, de luy expliquer les censures
qu'encouroient ceux qui s'opposoient aux
Legats du Pape en matiere de Religion, & de
l'exhorter par ce qu'il y avoit de plus saint, à
permettre l'ambassade de la Chine; en cas de
refus, de le menacer des peines Ecclesiasti-
ques de la part du Vicaire de Jesus-Christ, de
le conjurer en mesme temps par la mort du
Sauveur des hommes d'avoir pitié de luy-
mesme.

Xavier esperoit toujourns que le Gouver-
neur ouvreroit les yeux, & dans l'écrit qu'il
donna au Grand-Vicaire pour l'engager à u-
ne commission si délicate, il disoit en propres
termes, *Je ne puis croire que Dom Alvare soit
assez endurci pour ne se pas relascher dès qu'on luy
aura fait connoistre les intentions & les ordres du*

Saint Siege. Il prioit le Grand-Vicaire dans cét écrit de luy renvoyer l'écrit mesme avec la réponse de Dom Alvare, afin que l'un & l'autre fust un témoignage authentique à l'Evêque de Goa, qu'il n'avoit rien omis pour l'affaire de la Chine, & que si elle ne se faisoit point, ce n'estoit pas tout-à-fait sa faute.

Suarez fit à l'égard du Gouverneur toutes les démarches que le Saint luy avoit marquées. Mais rien ne put faire revenir Dom Alvare. Il se moqua des menaces qu'on luy fit, & se déchaisna contre la personne de Xavier, disant tout haut que c'estoit un ambitieux & un hypocrite, l'ami des pecheurs & des publicains.

Le Grand-Vicaire ne pouvant souffrir davantage une impieté si outrée & si scandaleuse, excommunia enfin le Gouverneur selon qu'il en estoit convenu avec le Pere François. Il excommunia aussi tous les gens, qui par une lasche complaisance flatoient la passion de leur maistre, & qui parloient insolemment du Saint Siege.

Le Grand-Vicaire excommunia le Gouverneur de Malaca au nom du Pere Xavier.

L'excommunication n'embarassa pas un homme qui n'avoit nuls principes ni de religion ni d'honneur. Sans se mettre donc en peine de la colere du Ciel & des bruits du monde, il se rendit maistre du navire la Sainte Croix, & mit dessus un capitaine qui estoit à luy, avec vingt-cinq matelots affidez pour aller en trafic à Sancian, où les Portugais fai-

Le mauvais succès de la negociation du Vicaire de Malaca fut tres-sensible au Pere Xavier : il en eut le cœur blessé, & il confessa au Pere François Perez qu'il n'avoit jamais rien ressenti si vivement. L'état déplorable où Dom Alvare estoit devant Dieu, la ruine de Pereyra, l'ambassade de la Chine entierement renversée ; tout cela le faisoit gemir, & d'autant qu'il imputoit tant de malheurs à luy-mesme, comme il fit entendre à son ami Pereyra qui estoit caché dans Malaca, & auquel il prit le parti d'écrire, ne pouvant se résoudre à le voir.

Le Saint
 impute à
 ses pe-
 chez le
 renverse-
 ment de
 l'ambas-
 sade de la
 Chine.

„ Puisque la grandeur de mes pechez, dit-il,
 „ est cause que Dieu n'a pas voulu se servir de
 „ nous deux pour l'entreprise de la Chine, c'est
 „ sur moy qu'on doit rejeter toute la faute : ce
 „ sont mes pechez qui ont ruiné vos affaires, &
 „ qui vous ont fait perdre tout l'argent que
 „ vous avez employé pour les préparatifs de
 „ l'ambassade. Dieu toutefois m'est témoin que
 „ je l'aime, & que je vous aime vous-mesme; &
 „ je vous avoüe que si mes intentions n'avoient
 „ esté droites, j'aurois encore plus d'affliction
 „ que je n'en ay. La grace que je vous demande,
 „ c'est que vous ne me veniez point trouver, de
 „ crainte que l'état où vous estes réduit ne me
 „ touche trop, & que vostre douleur n'aug-
 „ mente la mienne.

„ Cependant, j'espere que cette disgrâce vous

fera utile : car je ne doute pas que le Roy ne récompenſe voſtre zele, comme je l'en ay prié par mes lettres. Pour le Gouverneur qui a rompu noſtre voyage, je n'ay plus de commerce avec luy : que Dieu luy pardonne ; je le plains, car il fera puni bien plus ſeverement qu'il ne penſe.

Mais ſi le Pere Xavier écrivit au Roy de Portugal des lettres tres-fortes en faveur de Pereyra, il ne luy écrivit rien contre Dom Alvare, & Dom Alvare en fut luy-mefme témoin, ayant intercepté les lettres du Pere. En effet, il n'y trouva pas un mot de plainte, & cela le ſurprit étrangement. L'homme de Dieu offroit tous les jours pour luy le ſacrifice de la Meſſe, & verſoit beaucoup de larmes aux pieds des autels, afin de luy obtenir la grace d'une ſincere penitence. Il dit un jour que Dom Alvare perdrait tout à la fois le bien, l'honneur, & la vie ; & il ajouta, *Dieu veuille que l'ame ne periſſe pas.*

Au reſte, quoy-que la porte de la Chine ſemblaſt tout-à-fait fermée depuis qu'on eut perdu l'eſperance de l'ambaffade qui devoit faciliter l'entrée du Royaume, le Saint ne deſpera pas d'annoncer l'Evangile aux Chinois, & il ſ'imagina qu'allant à une iſle voiſine de Canton, il pourroit gagner ſecretement la terre ferme ; que ſ'il eſtoit arreſté, & mis en priſon, il preſcheroit du moins la Foy aux priſonniers ; que des priſons la doctrine chre-

En écri-
vant au
Roy de Por-
tugal, il ne
fait point
de plain-
tes du Gou-
verneur de
Malaca.

stienne se répandroit dans les villes, & iroit peut-estre jusqu'à la Cour; que peut-estre aussi les Seigneurs de l'Empire & l'Empereur mesme auroient la curiosité de voir un homme qui publieroit une doctrine si nouvelle, & qu'alors il auroit occasion de leur expliquer toute la loy de Jesus-Christ.

Il prend le dessein d'aller à Sancian pour passer secretement à la Chine.

Dans ces pensées il prit le dessein de s'embarquer sur la Sainte Croix que le Gouverneur de Malaca envoyoit à Sancian. Mais parce qu'on ne pouvoit tenter l'entrée de la Chine par la voye qu'il se propofoit sans courir de tres-grands dangers, il voulut s'y exposer seul de prestre; & retenant avec luy seulement un Frere de la Compagnie, le Chinois Antoine de sainte Foy, & un autre jeune homme Indien, il envoya au Japon Balthasar Gago, Edoûard Sylva, & Pierre Alcaçeva, le premier pour le Royaume de Bungo, & les deux autres pour Amanguchi.

Sur ces entrefaites, comme Jean Beira vint des Moluques chercher du secours pour y établir le Christianisme par tout, Xavier apprit de luy d'heureuses nouvelles de la chrestienté de ces isles, & il l'envoya au Pere Barzée, avec ordre qu'on luy donnaft des compagnons, & qu'on le renvoyast au plutoft.

La Sainte Croix estant sur le point de faire voile, il se retira dans l'Eglise de Nostre-Dame du Mont pour recommander son voyage à la Sainte Vierge. Il continua sa priere jus-

qu'après le soleil couché ; & il auroit passé la nuit en oraison, si on ne fust venu l'avertir qu'on avoit déjà levé l'ancre.

Le Grand-Vicaire Jean Suarez qui l'accompagna jusqu'au navire, luy demanda en chemin s'il avoit pris congé du Gouverneur, & ajouta que s'il y manquoit, les foibles pourroient s'en scandaliser ; que ce seroit une marque de ressentiment & une occasion de murmure. Le Saint qui vouloit montrer par son exemple comment on doit en user avec un excommunié, repartit sans balancer, *Dom Alvare ne me verra point en cette vie ; je l'attends au jugement de Dieu, où il aura un grand compte à rendre.*

Ayant passé outre, il s'arresta devant la porte d'une Eglise assez proche de la mer ; & dans un transport d'esprit, élevant les yeux au ciel, il pria à haute voix pour le salut du malheureux Dom Alvare. Il se prosterna après, & demeura un peu en silence, le visage contre terre, parlant à Dieu au fond de son cœur. Il se leva ensuite avec une action vehemente qui avoit quelque chose de terrible, osta ses souliers de ses pieds, les batit l'un contre l'autre, & les secoûa sur une pierre, en disant qu'il ne vouloit point emporter la poussiere d'une terre si maudite.

Il prédit alors plus en détail qu'il n'avoit fait les chastimens que le Ciel préparoit au Gouverneur de Malaca ; & s'estant rendu dans

Il sort de Malaca sans voir le Gouverneur, & ce qu'il fait en quittant la ville.

le vaisseau, laissa la populace qui l'avoit suivi, étonnée de ses prédictions, & affligée de son départ.

Il s'embar-
que, & ce
qui arrive
prés l'em-
barque-
ment.

Aussitost on mit à la voile. Il y avoit sur le navire plus de cinq cens hommes en comptant les gens de service & les passagers. Ils estoient déjà fort avancez dans leur voyage, lors que le vent tomba tout à coup, & qu'en moins de rien les flots s'applanirent de telle sorte, que la Sainte Croix demeura immobile comme si elle eust esté au port ou à l'ancre.

Pendant ce calme qui dura quatorze jours, l'eau vint à manquer, & quelques-uns moururent d'abord. On alla de tous costez avec la chaloupe pour découvrir quelque coste où l'on trouvast des fontaines. Comme ils estoient bien avant en mer, ils ne découvrirent que la Formose, du moins crurent-ils que l'Isle qui parut estoit celle-là. Ils tascherent de gagner le rivage; mais en sept jours qu'ils firent tous leurs efforts pour cela, ils ne purent en venir à bout.

Cependant le navire étoit rempli de malades qu'une soif cruelle consumoit; & ils seroient tous morts sans ressource, si un d'eux faisant reflexion que le Pere Xavier pouvoit tout auprès de Dieu, n'eust réveillé les autres là-dessus: s'estant tous traînez devant luy, ils le conjurerent avec plus de larmes que de paroles d'obtenir du Ciel de l'eau ou du vent.

Xavier leur dit qu'ils s'adressassent eux-mêmes à Dieu, leur fit reciter les litanies à genoux au pied d'un grand crucifix, & leur ordonna de se retirer, mais d'avoir confiance en Jesus-Christ. Il se retira de son costé dans une chambre, d'où estant sorti peu de temps après, il descendit dans la chaloupe avec un enfant, & luy ayant fait gouter l'eau de la mer, luy demanda si elle estoit douce ou salée. L'enfant répondit qu'elle estoit salée, il luy ordonna d'en gouter tout de nouveau, & l'enfant dit qu'elle estoit douce.

Il change
l'eau de la
mer en eau
douce.

Alors le Pere estant remonté, fit remplir d'eau tous les vases du navire: mais quelqu'un se pressant de boire, trouva l'eau salée. Le Saint fit le signe de la croix sur les vases: au mesme moment l'eau perdit sa saleûre naturelle, & devint si bonne, que tous protestèrent qu'elle estoit meilleure que celle de Bangar, dont les gens de mer faisoient leur provision ordinaire, & qui passoit pour la plus excellente eau des Indes.

Ce miracle frapa tellement des Arabes Sarrasins qui transportoient leurs familles entieres à la Chine, que se jettant aux pieds du saint homme, ils confesserent le Dieu des Chrétiens, & demanderent le baptesme. Les Fidelles de leur costé admiroient le Pere François, & le remercioient tous ensemble de leur avoir sauvé la vie. Mais le Pere leur disoit que c'estoit à Dieu, & non pas à un pecheur

comme luy, qu'il falloit rendre des actions de graces.

La pluspart des matelots & des passagers garderent par devotion de cette eau miraculeuse, d'abord comme une marque du miracle, ensuite comme un remede celeste : car l'eau portée aux Indes guerit un grand nombre de malades, & c'estoit assez d'en mettre deux ou trois gouttes dans un breuvage pour recouvrer sa santé.

Il rend à un mahometan son fils qui étoit tombé dans la mer.

Durant la navigation un enfant de cinq ans estant sur le bord du navire tomba dans la mer lors que le vaisseau qui avoit le vent en poupe pencha un peu. Le pere de l'enfant fut inconsolable, & sa douleur ne luy permit pas de paroistre durant trois jours. Il estoit mahometan, & le miracle de l'eau ne l'avoit pas converti. Il parut enfin, mais pleurant toujours, & ne cessant point de regretter son fils unique, Xavier qui ne sçavoit pas ce malheur demanda au mahometan quelle estoit la cause de ses larmes. L'ayant appris, il se recueillit un peu, & luy dit : *Si Dieu vous rend vostre fils, me promettez-vous de croire en Jesus-Christ, & de vous faire chrestien de bonne foy ?* L'Infidelle le luy promit, & trois jours après avant le lever du soleil on vit l'enfant sur le tillac. L'enfant ne sçavoit ce qu'il estoit devenu durant ces six jours, & il se souvenoit seulement d'estre tombé dans la mer, sans pouvoir dire comment il estoit revenu au vaisseau.

Son pere pensa mourir de joye en le re-
voyant; & Xavier n'eut pas besoin de faire
souvenir l'Infidelle de ce qu'il avoit promis.
Il vint de luy-mesme se presenter accompag-
né de sa femme, de son fils, & de son valet :
tous quatre furent baptisez, & l'enfant fut
nommé François.

Les gens du navire qui avoient esté témoins
de ces deux miracles en parlerent aux habi-
tans d'une Isle nommée Cincheo où l'on pas-
sa, & qui estoit un lieu de trafic plein de mar-
chands étrangers. L'envie de voir un homme
si admirable fit venir un jour au navire envi-
ron soixante personnes, les uns Ethiopiens,
les autres Indiens, tous idolâtres ou maho-
metans. Xavier leur prêcha d'abord l'Evan-
gile, & les instruisit des saintes pratiques du
Christianisme. Il n'eut pas plustost achevé de
parler, qu'ils crurent en Jesus-Christ, & re-
ceurent le baptesme.

En les baptisant il parut d'une taille bien au
dessus de la sienne, de sorte que ceux qui
estoit sur le rivage proche le vaisseau croy-
oient qu'il estoit monté sur un banc : mais le
voyant aller & venir toujours sous la mesme
forme, ils s'imaginerent qu'il pouvoit y avoir
en cela quelque chose de miraculeux, & ils
voulurent s'en éclaircir. Estienne Ventura
monta dans le navire tout exprés, & s'appro-
chant du Pere Xavier vit qu'il touchoit des
pieds le tillac, & que néanmoins il passoit de

Il paroist
d'une tail-
le extrême-
ment hau-
te & bien
au dessus
de la sien-
ne.

toute la teste les plus grandes personnes fut qui il verfoit les eaux sacrées du baptesme. Ventura remarqua aussi qu'après que le Saint eut baptisé cette troupe, il revint à sa taille naturelle.

Il rassûre
le Capitai-
ne de la
Sainte
Croix &
les mate-
lots.

De Cincheo le navire continua sa route vers Sancian, qui n'est éloignée que de six lieues de la terre ferme vis à vis de Canton ville de la Chine. On estoit bien au de-là de Canton que les matelots croyoient estre encore au deçà. Xavier tascha de les détromper, mais ils persisterent dans leurs pensées; & on auroit esté beaucoup plus loin qu'il ne failloit, si le Capitaine sur la parole du Saint, n'eust fait abbaïsser les voiles, & jeter l'ancre jusqu'au retour de la chaloupe qu'il avoit envoyé prendre langue à la coste la plus voisine.

Elle fut trois jours entiers sans revenir, & tous les gens du navire se mirent en teste qu'elle avoit esté surprise par le Typhon, ce vent redoutable dont nous avons déjà parlé plusieurs fois. Mais Xavier les assûra qu'elle reviendroit bientôt avec des rafraichissemens que leur envoyoit les Portugais de Sancian, & qu'elle seroit mesme suivie de quelques navires qui viendroient au devant d'eux pour leur montrer le chemin du port. La chose arriva comme le Pere avoit dit, & la Sainte Croix escortée des navires Portugais de Sancian y prit terre vingt-trois jours après son départ de Malaca.

Ce

Ce sont trois isles si proches l'une de l'autre, qu'à les regarder d'un peu loin, elles semblent n'en faire qu'une, & c'est pour cela que les Chinois les appellent en leur langue *Sam-ceu*, mot composé de *Sam* qui signifie *trois* & de *ceu* qui veut dire *isle*. La principale de ces Isles que les Portugais ont appelée *Sancian* a un tres-bon port tout couronné de montagnes, & en forme d'un demi-cercle à la pointe qui regarde *Macao*. Elle a peu d'habitans naturels, presque rien des commoditez de la vie, & est d'elle-mesme si sterile, si inculte, & si sauvage, qu'elle semble plus un lieu de bannissement que de commerce. Les Chinois avoient permis aux Portugais d'y trafiquer pour acheter d'eux des marchandises, & pour leur en vendre sans contrevénir à la loy du Royaume qui défendoit aux étrangers de mettre le pied dans la terre-ferme. Aussi les marchands Portugais ne pouvoient s'en approcher de plus près sans hasarder leur vie, ou leur liberté: il ne leur estoit pas mesme permis de bastir dans l'Isle des maisons solides, & ils pouvoient seulement dresser des cabanes avec des nates & des branches d'arbres pour n'estre pas toujours enfermez dans leurs vaisseaux.

Il arrive à
l'isle de
Sancian.

Parmi ces marchands il y en avoit un extrêmement riche & tres-charitable, mais de belle humeur, & de bonne compagnie, aimant les plaisirs que la bienséance permet, & ne se

Ce qui se
passe entre
Xavier &
Veglio.

514 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
refusant rien de ce qui peut rendre la vie douce ; du reste fort affectionné au Pere Xavier. Il se nommoit Pierre Veglio : c'est ce Veglio qui estoit avec le Saint au Japon, & qui en revint avec luy.

Comme Xavier avoit fort à cœur le salut de ce marchand, il l'exhortoit de temps en temps à mortifier ses inclinations naturelles, mesme à chastier quelquefois son corps pour expier ses pechez. Veglio n'entendoit pas ce langage ; & soit qu'il fust trop délicat, ou qu'il ne se crust pas assez criminel, il ne pouvoit se résoudre à prendre la discipline : mais au lieu de macerations & de penitences, il faisoit de grandes aumosnes, & le Pere François avoit de luy tous les secours imaginables pour le soulagement des personnes necessiteuses.

Un jour le Pere ayant besoin d'une certaine somme d'argent pour marier une jeune orpheline pauvre & bienfaite qui estoit en danger de se perdre, eut recours à Veglio selon sa coustume. Il le trouva engagé au jeu chez un autre marchand : mais comme l'affaire pressoit, il ne laissa pas de luy demander cette aumosne.

Veglio qui aimoit à rire, *Pere François*, dit-il contrefaisant le fasché, *quand on perd, on n'est gueres en état de donner ; & pour un homme sage, vous faites un étrange contre-temps. Il est toujours temps de faire du bien*, répondit Xavier ; *& le meilleur temps pour donner l'aumosne,*

est quand on a l'argent à la main comme vous l'avez.

Le marchand continuant sur le ton qu'il avoit commencé, & faisant semblant de souffrir impatiemment la presence du Pere Xavier, ajouta comme pour s'en défaire, *Tenez, voilà la clef de mon coffre; prenez tout, si vous voulez, & laissez-moy en repos.* Il y avoit dans le coffre du marchand trente mille taez, qui faisoient quarante cinq mille écus d'or. Le Pere prit trois cens écus; ce qui suffisoit pour le mariage de l'orpheline.

Quelque temps après Veglio comptant son argent, & trouvant la somme toute entiere, crut que le Pere n'y avoit point touché, & il ne manqua pas de luy en faire des reproches. Xavier l'assêura qu'il avoit pris trois cens écus. *Je vous jure,* repartit Veglio, *que je n'en ay pas trouvé un de manque. Mais Dieu vous le pardonne,* poursuivit-il; *mon dessein estoit de partager toute la somme avec vous, & je m'attendois que des quarante cinq mille écus, vous en prendriez du moins la moitié.*

Xavier voyant que Veglio parloit tres-sincerement & par un pur principe de charité, dît comme transporté hors de luy-mesme par l'esprit de Dieu: *Pierre, ce dessein que vous avez eû est une bonne œuvre devant les yeux de celuy qui pese les intentions & les mouvemens du cœur: il vous en tiendra compte luy-mesme, & ce que vous n'avez pas donné, vous sera un jour rendu*

Il prédit que Veglio sera averti du jour de sa mort.

au centuple. Cependant je vous répons de sa part que les biens temporels ne vous manqueront jamais, & que si vous avez des disgraces qui vous mettent mal en vos affaires, vos amis vous assisteront de leur bourse. Je vous annonce de plus que vous ne mourrez point sans être averti auparavant du jour de vostre mort.

Depuis ces prédictions Veglio changé tout-à-fait en un autre homme, ne s'appliqua plus qu'aux exercices de pieté, & dans la condition d'un marchand mena presque la vie d'un Religieux. Ce qu'on luy avoit prédit de la connoissance du jour de sa mort, luy revenoit tres-souvent en la memoire, & il ne put s'empescher de demander une fois au Saint en quel temps & de quelle maniere cela se feroit. Le Saint luy dit sans hesiter, *Quand vous trouverez le vin amer, préparez-vous à la mort, & sachez que vous n'avez plus qu'un jour à vivre.*

La prédiction du Saint s'accomplit dans toutes ses circonstances

Le marchand vécut dans l'opulence & dans la splendeur jusqu'à une extrême vieillesse. Il luy arriva de temps en temps d'assez méchantes affaires, selon le cours des fortunes qui dépendent de la mer: mais ses amis le secoururent toujourns à propos, & luy donnerent le moien de se rétablir. Enfin, estant un jour à un grand festin plus gay que jamais, & ayant demandé à boire, dès qu'il eût gousté le vin, le trouva tres-amer. Aussitost se ressouvenant de la prédiction du Pere Xavier, il fut saisi d'une horreur secreete, qui de l'ame se répandit da

le corps comme si on luy eust annoncé son trépas, ou que l'image de la mort se fust présentée à ses yeux. Néanmoins, reprenant un peu ses esprits, pour s'éclaircir davantage il pria ceux qui estoient à table avec luy de gouter du vin de son verre. Tous le trouverent excellent, hors luy seul qui en goustâ à diverses reprises. Il se fit apporter d'autres vins, & un autre verre; mais il sentit toujours la mesme amertume. Alors ne doutant pas que sa dernière heure ne fust venuë, après avoir fait interieurement un sacrifice de sa vie à Dieu, il raconta aux conviez la prophetie qui s'accomplissoit, & se leva de table avec les sentimens d'un chrestien qui ne pense plus qu'à mourir.

Ayant partagé tout son bien entre ses enfans & les pauvres, il alla voir ses amis pour leur dire le dernier adieu. Il estoit en une parfaite santé nonobstant son âge. On crut que la vieillesse luy affoiblissoit l'esprit, & on tâcha de luy oster ces noires pensées. Mais bien loin de croire là dessus personne, il donna ordre luy-mesme à ses funerailles, & invita ses amis à luy venir rendre les derniers devoirs. Pour le contenter, & pour se moquer de luy, ils se transporterent tous dans l'Eglise. En leur presence il reçoit le Viatique & l'Extrême-Onction sans estre malade, se met ensuite dās la biere, & fait chanter la Messe des morts.

Le peuple estoit accouru en foule au bruit

d'une si étrange nouvelle, les uns attirez par la nouveauté du spectacle, les autres pour voir de leurs yeux si la prédiction du Pere Xavier seroit veritable.

La Messe estant achevée, le prestre accompagné de ses ministres fit toutes les cérémonies de l'Eglise au tour du cercueil, & chanta enfin les derniers mots des funerailles chretiennes sur le vieillard qui estoit plein de vie, & qui répondoit à tout.

Il ne restoit plus rien à faire, lors que le valet de Veglio estant venu pour tirer son maître de la biere, le trouva mort. Chacun fut témoin de la verité du fait, & tout le monde se retira, admirant la misericorde de Dieu envers ce marchand si charitable, & benissant la memoire du saint Apostre des Indes.

Il a plusieurs connoissances prophetiques.

Ce ne fut pas la seule lumiere prophetique qu'eut Xavier dans l'Isle de Sancian. Un navire qui alloit de Macao au Japon parut à la veüe de Sancian surpris d'un Typhon terrible. Les Portugais qui estoient intereffez dans le vaisseau allarmez d'un peril si inevitable, chercherent le Pere François pour se consoler avec luy. Mais le Pere les assëûra qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux, & que le navire estoit heureusement arrivé au port. Ils se tinrent l'esprit en repos sur la parole du Saint, jusqu'à ce que ne voiant point revenir le navire, qui devoit ne s'arrester que peu de jours au Japon, ils le crurent tout-à-fait perdu. Xavier

les reprit de leur défiance, & leur dit positivement que le navire reviendrait avant la fin de la semaine. En effet, il revint deux jours après chargé de richesses, & tout glorieux de s'estre sauvé des Typhons.

Au même temps Xavier connut le démêlé qu'avoient ensemble Dom Alvare d'Atayde Gouverneur de Malaca, & Dom Bernard de Sofa fraîchement venu des Moluques, & il en raconta le détail aux Portugais qui l'ayant appris dans la fuite par des gens de Malaca même, virent bien que tout se rapportoit à ce que le Pere leur en avoit dit.

Ces connoissances miraculeuses furent accompagnées d'actions aussi surprenantes; & sans parler d'un enfant mort que Xavier ressuscita, mais dont la résurrection n'est point circonstanciée dans les actes de la canonisation du Saint, il purgea le pais des tygres qui le desoloient. Ces bestes feroces sortoient en troupe des bois, & devoroient non seulement les enfans, mais les hommes qui s'écartoient trop des retranchemens que l'on avoit fait pour s'en défendre. Une nuit le serviteur de Dieu alla au devant des tygres, & les voyant proches, leur jetta de l'eau beniste, leur commanda de se retirer, & de ne paroistre jamais. Le commandement eut son effet. Toute la troupe prit la fuite, & depuis on ne vit plus de tygres dans l'Isle.

Il ressuscite un mort & chasse les tygres de l'isle.

La joye qu'avoient eû les Portugais de On tasche en vain de

le détour-
ner du
voyage de
la Chine.

l'arrivée du Pere Xavier se changea en tristesse dès qu'ils sçeuvent qu'il n'estoit venu à Sancier que pour passer à la Chine. Ils tascherent tous de luy faire changer de dessein, en luy remettant devant les yeux les loix rigoureuses de l'Empire; que les ports estoient gardez par des officiers vigilans & fidelles qu'on ne pouvoit ni surprendre ni corrompre; que les Mandarins estoient cruels envers tous les étrangers; que l'année précédente des matelots Portugais jettez par la tempeste sur le rivage de Canton avoient esté dechirez de verges & enfermez dans de noirs cachots, où s'ils n'estoient morts, ils souffroient encore de nouveaux supplices; que pour luy, le moins qu'il devoit attendre, estoit une prison perpetuelle, & que ce n'estoit pas là ce que devoit chercher un Apostre épris du salut de tout l'Orient.

Ces raisons ne firent aucune impression sur l'esprit du Saint. Il avoit pris son parti pour d'autres raisons plus fortes, & il répondit aux marchands ce qu'il écrivit alors au Pere François Perez, qu'il ne pouvoit pas se défier de la divine bonté, & que sa défiance seroit d'autant plus criminelle, qu'une puissante inspiration du Saint Esprit le portoit à enseigner aux Chinois la loy du vray Dieu. Je suis choisi, disoit-il, pour une si haute entreprise par une grace speciale du Ciel. Si je doutois de l'exécution, & qu'effrayé des difficultez, je

manquasse de courage, ne feroit-ce pas quel-
 que chose de pire que tous les maux dont l'on
 me menace? Mais que peuvent contre moy
 les démons & leurs ministres, que ce qu'il
 plaira au souverain maistre du monde de leur
 permettre? Ajoustez qu'en m'abandonnant
 de la sorte, j'obéiray à Jesus-Christ, qui dé-
 clare dans l'Evangile, *Que quiconque sauve
 son ame la perdra, & quiconque l'aura perduë
 pour l'amour de luy, la trouvera.* Nostre Seig-
 neur dit encore, *que celuy qui met la main à la
 charuë, & qui regarde derriere soy, n'est pas pro-
 pre au Royaume de Dieu.*

La perte du corps estant donc sans com-
 paraison moins à redouter que celle de l'ame,
 suivant ces principes de la sagesse éternelle, je
 suis résolu de sacrifier une vie fragile & mise-
 rable pour une éternité bienheureuse. Enfin
 la résolution en est prise, je veux aller à la
 Chine, & rien n'est capable de me faire rom-
 pre mon dessein. Que tout l'enfer se déchais-
 ne, je m'en moque, pourveu que le Ciel me
 soit favorable; car si Dieu est pour nous, qui
 fera contre nous?

Les Portugais se persuadant qu'une volon-
 té si déterminée venoit en partie de ce que
 l'homme de Dieu ne concevoit pas assez le
 peril, ou de ce qu'il croyoit qu'on luy exage-
 roit trop les choses, ils luy députerent des
 marchands Chinois avec qui ils trafiquoient,
 pour luy faire entendre la raison là-dessus.

Mais la chose tourna tout autrement qu'il ne pensoient. Ces Chinois à qui Xavier ne māqua pas de parler du Christianisme, & qui estoient des hommes de bons sens, luy conseillèrent de passer à la Chine au lieu de l'en détourner. Ils l'avertirent seulement de porter les livres qui contenoient toute la doctrine chrestienne; & ils ajoutèrent que depuis peu l'Empereur avoit envoyé des gens doctes dans les Royaumes voisins pour s'informer des Religions qui estoient différentes de la Chinoise; qu'ils s'imaginoient que celle dont les chrestiens faisoient profession seroit bien receuë à la Cour, & qu'il leur sembloit que la nouveauté d'une loy si raisonnable serviroit de passeport à celuy qui l'y porteroit le premier.

Il prend
des mesu-
res pour
passer à la
Chiae.

Xavier fut ravi de voir l'ouverture qu'il y avoit à l'Evangile parmi la nation du monde la plus polie, & ne douta pas que la Religion des chrestiens venant à estre comparée avec les autres sectes de l'Orient par des esprits judicieux, n'eust l'avantage sur elles. Encouragé donc tout de nouveau à poursuivre son dessein, il commence par chercher un bon Interprete; car le Chinois Antoine qu'il avoit amené de Goa ne sçavoit point la langue de la Cour, & avoit presque oublié celle du peuple. Il trouva une autre Chinois, qui non seulement avoit une parfaite connoissance du langage des Mandarins, mais aussi qui sçavoit tres-bien écrire, en quoy consiste la principale

science de la Chine; homme du reste fort bien fait, d'un beau naturel, & d'une conversation agréable, sur tout qui paroissoit entierement dévoué aux chrestiens, & qui promettoit tous les bons offices possibles, soit qu'il esperast faire fortune en presentant à l'Empereur le maistre d'une loy nouvelle, soit que Dieu luy donnast ces sentimens.

Il y eut plus de peine à trouver des matelots qui voulussent mener le Pere; car il n'y alloit pas moins que de la vie pour qui que ce soit qui l'eust entrepris. Mais l'interest fait oser & hasarder tout à ceux qui aiment l'argent plus que leur vie mesme. Un marchand Chinois nommé Capoceca s'offrit de conduire Xavier dans la Province de Canton, pourveu qu'on le payast bien, & il demanda en poivre la valeur de deux cens Pardos.* Le Pere s'accorda, & obtint de ses amis autant de poivre qu'il voulut. Il ne restoit plus qu'à convenir de la maniere dont la chose s'exécuteroit.

Le Chinois promit de prendre Xavier la nuit dans sa barque, & de le jeter avant le jour sur un rivage éloigné des habitations maritimes: que si néanmoins cette voye ne paroissoit pas assez seure, il s'engageoit à cacher le Pere dans sa maison, & à l'exposer de grand matin aux portes de Canton quatre jours après. Mais il vouloit que Xavier s'engageast de son costé à s'aller presenter d'abord au

* Un Pardos vaut selon M. Tavernier vingt-sept sols de nostre monnoye.

Recueil de plusieurs Relations.

Mandarin avec les lettres que le Viceroy des Indes & l'Evesque de Goa écrivoient à l'Empereur: car le Saint avoit retenu ces lettres qui estoient pour l'ambassade que Dom Alvare rompit. Le Chinois exigeoit au reste un secret inviolable, & il obligea le Pere à jurer que les plus cruels tourmens ne luy feroient jamais dire ni le nom ni la maison de celuy qui l'auroit débarqué.

Le Pere promet, & fit tout ce qu'on desira, non sans connoistre le peril où il s'exposoit, ainsi qu'il manda à un de ses chers amis. Je vois, dit-il, deux dangers presque inévitables en cette affaire: d'un costé, il y a grand sujet de craindre que le marchand idolâtre ayant receu le prix du passage ne me jette dans la mer, ou ne m'abandonne en quelque isle deserte; d'un autre, que le Gouverneur de Canton ne décharge sa fureur sur moy, & que pour intimider tous les étrangers, il ne me fasse mourir dans les tourmens, ou ne me condamne à une prison perpetuelle. Mais pourveu que je suive la voix qui m'appelle, & que j'obéisse au Seigneur, je compte pour rien ma liberté & ma vie.

Les Portugais de Sancian traversent le dessein du Pere.

Lors que le voyage de la Chine estoit en ces termes, & que tout sembloit le favoriser, les Portugais de Sancian y mirent un obstacle à quoy Xavier ne s'attendoit pas. L'amour du gain leur fit craindre que son zele ne leur attirast de tres-méchantes affaires; & ils se

difoient les uns aux autres que le Mandarin Gouverneur de la Province de Canton se vengeroit fans doute fur eux de la hardieffe d'un de leurs compatriotes ; que l'on viendroit par fon ordre piller leurs navires, & que leur vie ne feroit pas en feûreté. Dans cette frayeur publique , qui n'estoit pas mal fondée, & qui s'augmentoit de jour en jour, les plus riches s'adrefferent au Pere François, & le conjurerent d'avoir pitié d'eux, de leurs femmes & de leurs enfans, s'il n'avoit pas pitié de luy-mefme.

Xavier qui ne ménageoit pas moins les interefts d'autruy qu'il négligeoit les fiens propres, trouva un expedient qui les fatisfit. Il leur engagea fa parole qu'il ne passeroit point à la Chine qu'ils n'euffent terminé toutes leurs affaires, & qu'ils ne fuffent partis de Sancian. Cela donna lieu au marchand Chinois avec qui il avoit traité de faire un petit voyage, fous promesse néanmoins de revenir en un certain temps.

Il retarde
fon voyage
en faveur
des marchands
Portugais.

Sur ces entrefaites le Pere tomba malade d'une fièvre aflez violente qui luy dura près de quinze jours. Les Portugais prirent de la occasion de luy dire que le Ciel se déclaroit contre le voyage de la Chine : mais eftant gueri, il fuivit fon deffein avec plus de chaleur que jamais. Tandis que les marchands chargeoient leurs vaiffeaux, il s'entretenoit luy-mefme jour & nuit de la conversion des Chi-

nois, & tout son plaisir estoit de penser quel bonheur ce feroit pour luy d'affranchir de la tyrannie du démon le plus vaste empire de la terre; *Si toutefois, disoit-il, Dieu veut bien employer un aussi vil instrument que moy pour une si glorieuse entreprise.*

Occupé de ces pensées, il se promenoit souvent au bord de la mer, & tournant les yeux du costé de la Chine, il pouffoit de profonds soupirs. Il disoit quelquefois en confidence à ses amis, qu'il ne souhaitoit que d'estre exposé aux portes de Canton, & qu'il ne se soucioit pas du reste, heureux s'il annonçoit Jesus-Christ aux Chinois, plus heureux s'il mourroit pour Jesus-Christ.

Il écrit diverses lettres à Malaca & à Goa.

Cependant tous les navires Portugais firent voile vers les Indes hors la Sainte Croix qui n'avoit pas encore sa charge complete. Xavier donna aux marchands qui partoient diverses lettres pour Malaca & pour Goa. Il écrivit à son ami Jacques Pereyra en des termes pleins de reconnoissance & de charité.

Lib 4. Ep. 16.

» Dieu vous récompense abondamment, disoit-il
 » dans sa lettre, puisque je ne puis le faire moy-
 » mesme. Du moins tandis que je vivray, je ne
 » manqueray pas de prier la bonté divine qu'el-
 » le vous donne pendant vostre vie sa sainte
 » grace avec une parfaite santé, & après vostre
 » mort la felicité éternelle. Mais comme je suis
 » persuadé que je ne scaurois m'aquiter par là
 » des grandes obligations que je vous ay, je sup-

plie tous ceux de la Compagnie qui font aux Indes de demander à Dieu les mesmes choses pour vous. Au reste, si j'entre dans la Chine, & si l'Evangile y entre avec moy, c'est à vous après Dieu à qui on en fera redevable. Vous en aurez le merite devant Dieu & la gloire devant les hommes. Ainsi & les Chinois qui embrasseront la Foy de Jesus-Christ, & ceux de nostre Compagnie qui seront à la Chine devront offrir sans cesse des vœux au Ciel en vostre faveur. Dieu nous fasse la grace de nous voir un jour à la Cour du Roy de la Chine. Je pense pour moy que si j'entre dans le Royaume, & que vous y veniez, vous me trouverez prisonnier à Canton ou à Pequim qui est la Ville Royale; & je prie le Seigneur par son infinie misericorde de nous joindre dans le Royaume de la Chine, ou au moins dans le Royaume du Ciel.

Il écrivit par la mesme voye au Pere François Perez Superieur de Malaca. Il luy ordonnoit en vertu de la sainte obéissance de sortir au plustost d'une ville si malheureuse, & de conduire ses inferieurs à Cochin, où il l'établissoit Recteur du college en la place d'Antoine Heredia qu'il envoyoit à Goa.

Les ordres qu'il donne au Pere François Perez & au Pere Gaspar Barzée. Lib. 7. Ep. 10 Nov.

Quoy-que le Pere Xavier déploraft tout de nouveau le malheur de Dom Alvare, & fouhaïtaft plus que jamais que Dieu luy pardonnaft ses pechez, il ne laissa pas d'enjoindre au Pere Barzée par la lettre qu'il luy écri-

vit de faire en sorte que l'Évesque donnaſt ordre au Grand-Vicaire de Malaca de déclarer le Gouverneur excommunié ; & il en uſa ainſi non ſeulement par la raiſon que les pecheurs endurcis & ſcandaleux comme Dom Alvare devoient eſtre deſhonorez publiquement pour revenir à eux-mêmes, & pour ne pas corrompre les autres ; mais encore parce qu'il falloit intimider les Gouverneurs qui luy ſuccederoient, de peur qu'à ſon exemple ils ne s'oppoſaſſent aux voyages des miſſionnaires qu'on envoyeroit aux Moluques, au Japon, & ailleurs.

Lib. 4. ep. 17

Il prioit dans la meſme lettre le Pere Barzée de recevoir peu de gens en la Compagnie, & de bien éprouver ceux qu'on recevroit :
 » car je crains, dit-il, que beaucoup de ceux
 » qui ont eſté receus & qu'on reçoit tous les
 » jours ne fuſſent mieux dehors. Il faut que
 » vous traitiez ces fortes de perſonnes comme
 » vous avez veû que j'en ay traité pluſieurs à
 » Goa, & comme je viens de traiter icy mon
 » compagnon que j'ay chaſſé de la Compagnie,
 » ne l'y ayant point trouvé du tout propre. Il
 » parloit d'Alvare Ferreira qu'il avoit amené
 » des Indes avec luy, & qu'il renvoya de San-
 » cian avec les navires Portugais.

Il prédit la
 mort fune-
 ſte d'un
 marchand.

Parmi ces marchands qui partirent, il y en eut un qui ſe retira plus promptement que les autres, ſans rien dire au Pere Xavier à qui il avoit donné retraite en ſa cabane, ni ſans attendre

attendre un vaisseau Chinois qu'il avoit acheté au port de Canton. Un jour que le Pere disoit la Messe de grand matin, ce marchand mit à la voile, & s'enfuit avec une grande précipitation, comme si l'Isle eust deû estre engloutie par la mer ce jour-là. Après la Messe, Xavier regardant de tous costez, & ne voyant point celuy qu'il cherchoit des yeux, *Où est mon hoste*, dît-il en homme inspiré? Ayant appris que le marchand estoit déjà en haute mer, *Qui le presse de partir*, continua-t-il? *Pourquoy n'attendre pas le navire qui vient de Canton? Et où sa malheureuse destinée l'entraîne-t-elle?* Le soir mesme on vit arriver le vaisseau Chinois. Pour le marchand fugitif, il n'eut pas plustost gagné Malaca, qu'estant allé chercher dans un bois dequoy radouber son navire, il y fut poignardé par des voleurs.

Tous les vaisseaux Portugais estant partis hors celuy qui appartenoit au Gouverneur de Malaca, ou plustost dont le Gouverneur s'estoit emparé injustement, Xavier fut réduit à une telle disette de toutes choses, qu'à peine pouvoit-il trouver dequoy vivre. Certainement il y a lieu de s'étonner que des gens à qui il avoit sauvé la vie en changeant l'eau de la mer en eau douce, eussent la dureté de le laisser mourir de faim. Quelques-uns ont crû que Dom Alvare leur avoit donné ordre de refuser tout au Pere François: mais je m'imagine que la Providence qui le vouloit éprouver de

Il est réduit à une extrême disette.

la maniere dont elle éprouve quelquefois ceux qu'elle aime davantage, permit ce délai seulement pour l'entiere perfection du Saint.

Ce qui le toucha le plus, c'est que l'interprete Chinois qui luy avoit fait des offres avantageuses retira sa parole ou de luy-même par la crainte du peril, ou à la sollicitation des gens dévoüez au Gouverneur de Malaca. Le Pere ne perdit pas néanmoins courage. Il esperera que Dieu l'aideroit par une autre voye & qu'au pis aller Antoine de Sainte Foy luy serviroit de truchement. Mais pour comble de malheur le marchand qui devoit l'introduire dans la Chine ne revint point au temps assigné, & il l'attendit en vain plusieurs jours.

N'esperant plus rien de ce costé-là, il ne manqua pas d'esperance, & il eût une autre ressource. On avoit eü nouvelle que le Roy de Sian voisin de Malaca & ami des Portugais préparoit pour l'année suivante une magnifique ambassade vers l'Empereur de la Chine. Xavier résolut donc de retourner à Malaca par la premiere occasion, & de mettre tout en œuvre pour passer à la Chine avec l'ambassadeur de Sian.

Mais la sagesse eternelle qui inspire quelquefois de grands desseins à ses serviteurs, ne veut pas toujours qu'ils les exécutent, quoy qu'elle veuille que de leur costé ils n'épargnent rien pour l'exécution.

Dieu traita Xavier comme il fit autrefois

Les moyens qu'il avoit pris pour passer à la Chine luy manquent

Il ne manque pas d'esperance, & la ressource qu'il a.

Il tombe malade, &

Moyse qui mourut à la veüe de la terre où il a connoissance du jour de sa mort. avoit ordre de conduire les Israëlites. La fièvre prit au Pere François le 20. de Novembre, & il eut en mesme temps une claire connoissance du jour & de l'heure de sa mort, comme il déclara franchement au Pilote du navire François d'Aghiar qui le témoigna depuis avec un jurement solennel.

Dés ce moment il sentit un dégouſt étrange pour toutes les choses de la terre, & ne pensa plus qu'à la celeſte patrie où Dieu l'appelloit. Estant fort abbatu de la fièvre, il se retira dans le vaisseau qui estoit l'hospital commun des malades, pour mourir en pauvre, & le Capitaine Louïs Almeyda le receut malgré tous les ordres de son maistre Dom Alvare.

Comme l'agitation du vaisseau cauſoit au Saint de grands maux de teste, & l'empéchoit d'estre aussi appliqué à Dieu qu'il eust voulu, il pria le jour suivant Almeyda de le faire remettre à terre. On le transporta, on le laissa sur le rivage exposé aux injures de l'air & de la saison, sur tout à un vent de nord tres-piquant qui souffloit alors. Il seroit mort là sans aucun secours, si un Portugais plus charitable que les autres nommé George Alvarez ne l'eust fait porter dans sa cabane qui ne valoit pourtant guere mieux que le rivage, & qui estoit ouverte de toutes parts.

Le mal s'estant déclaré par une douleur de

L'état de sa maladie

& ses dispositions
interieures.

costé fort aiguë, & par une grande oppression, Alvarez fut d'avis qu'on saignast Xavier, & le Pere y consentit par une déference aveugle au sentiment de son hoste, bien qu'il sçeuft que tous les remedes seroient inutiles. Un chirurgien du navire homme mal adroit & peu expérimenté dans son art, le saigna si mal que les nerfs furent offensez, & que le malade tomba en foiblesse & en convulsion. On ne laissa pas de luy tirer du sang une autre fois, & la seconde saignée eut tous les mesmes accidens que la premiere. Outre cela elle fut suivie d'un dégouft horrible, en forte que le malade ne pouvoit rien prendre: aussi sa nourriture la plus délicate se réduisoit à un peu d'amandes que le Capitaine du vaisseau luy donna par charité.

Le mal croissoit d'heure en heure, & la nature s'affoiblissoit chaque jour; mais son visage estoit toujours serain, & son esprit calme. Il regardoit tantost le ciel & tantost le crucifix, en faisant des colloques amoureux avec son Dieu, non sans répandre beaucoup de larmes.

Il demeura en cét état jusqu'au vingt-huitième de Novembre, que la fièvre luy monta à la teste. Durant son delire, il ne parla que de Dieu & de son passage de la Chine, mais en des termes plus tendres & plus ardens que jamais.

Il s'entre-
tient avec

Il perdit ensuite la parole, & ne le recouvra

que trois jours après. Les forces luy man-
 querent alors tout-à-fait, de sorte qu'on crut
 à tout moment qu'il alloit passer. Il revint ce-
 pendant encore, & ayant l'esprit libre aussi-
 bien que la parole, il recommença tout haut
 ses entretiens avec Dieu. Ce n'estoit qu'aspi-
 rations dévotes, que prieres courtes, mais vi-
 ves & affectueuses. Ceux qui l'assistoyent
 n'entendoient pas tout ce qu'il disoit, parce
 qu'il parloit toujours latin; & Antoine de
 Sainte Foy qui ne le quitta point, a rapporté
 seulement que l'homme de Dieu répétoit
 souvent, *Jesu, fili David, miserere mei*, & ces
 paroles qui luy estoient si familières, *O San-
 ctissima Trinitas*. Il disoit aussi en invoquant la
 Reine du Ciel, *Monstra te esse matrem*.

Dieu dans
 l'extrémi-
 té de son
 mal.

Il passa deux jours sans prendre nulle nour-
 riture, & ayant fait porter dans le navire les
 ornemens dont il se servoit pour dire la Messe
 & les livres qu'il avoit composez pour l'in-
 struction des peuples de l'Orient, il se disposa
 à sa dernière heure qui estoit fort proche.

Outre Antoine de Sainte Foy, il y avoit
 auprès de luy un jeune homme Indien qu'il
 avoit amené de Goa. Le Saint tout mou-
 rant jetta les yeux sur ce jeune homme, & pa-
 rut troublé en le regardant; puis avec un air
 de compassion, il dit par deux fois, *Ah, mi-
 serable*, & versa ensuite des larmes. Dieu fit
 connoître alors au Pere Xavier la funeste
 mort de l'Indien, qui cinq ou six mois après

Il annonce
 à un jeune
 Indien sa
 malheu-
 reuse des-
 tinée.

s'estant jetté dās des débauches honteuses, fut tué sur le champ d'un coup d'arquebuze: si bien que l'esprit de prophetie accompagna le saint homme jusques au dernier soupir.

La mort du
Saint.

Enfin le 2. de Decembre, qui estoit un Vendredy, ayant les yeux tout baignez de larmes & tendrement attachez sur son crucifix, il prononça ces paroles, *In te Domine speravi, non confundar in aeternum*; & en mesme temps fâisi d'une joye celeste qui parut sur son visage, il rendit doucement l'esprit vers les deux heures après midy l'an 1552.

Son âge, &
sa figure
exterieure.

Il avoit quarante-six ans, & il en avoit employé dix & demi dans les Indes. Sa taille estoit un peu au dessus de la mediocre, sa constitution robuste, son air également agréable & majestueux. Il avoit le coloris beau, le front large, le nez bien proportionné, les yeux bleus, mais vifs & perçans, les cheveux & la barbe d'un châtain obscur. Ses travaux continuels le firent blanchir de bonne heure, & il estoit presque tout blanc la dernière année de sa vie. C'est sans doute ce qui adonné lieu à ses premiers historiens de le faire âgé de cinquante-cinq ans avant qu'on eust des preuves certaines de son age.

Les devoirs
qu'on luy
rendimme
diatement
après sa
mort.

Quand on sceut que le Pere François venoit d'expirer, plusieurs du navire, & mesme des plus dévouëz au Gouverneur de Malaca, accoururent à la cabane. Ils luy trouverent le visage aussi vermeil que s'il eust été vivant, &

la premiere veüe ils ne purent presque croire qu'il fust mort. Dés qu'ils l'eurent regardé de prés, la pieté se rendit en eux maistrresse de tous les autres sentimens : ils se mirent à genoux, luy baiferent les mains avec reverence, & se recommanderent mesme à luy les larmes aux yeux, comme ne doutant pas que son ame ne jouïst de Dieu dans le Ciel.

Le corps ne fut mis en terre que le Dimanche suivant vers le midy. Ses funerailles se firent sans aucune cérémonie, & hors Antoine de Sainte Foy, François d'Aghiar, & deux autres, personne n'y assista. Un historien des Indes a écrit que le froid insupportable qu'il faisoit ce jour-là en fut cause : mais apparemment la crainte qu'eurent les gens du navire de s'attirer l'indignation du Gouverneur de Malaca y eut pour le moins autant de part que le froid. On luy osta sa soutane toute déchirée, que les quatre qui luy rendirent les derniers devoirs diviserent entre eux par dévotion, & on l'habilla de ses habits sacerdotaux.

On l'enterre sans aucune cérémonie.

George Alvarez eut ensuite soin de faire mettre le corps dans une caisse assez grande à la maniere des Chinois. Il fit remplir la caisse de chaux vive, afin que les chairs estant plustost consumées, on pust emporter les os sur le vaisseau qui devoit dans peu de mois retourner aux Indes.

A la pointe du port une colline s'élevoit, au

pied de laquelle estoit un petit pré, où les Portugais avoient planté une croix. C'est proche de cette croix que le Saint fut enterré. On dressa deux monceaux de pierres, l'un du costé de la teste, & l'autre du costé des pieds, pour marque du lieu de la sepulture.

Le crucifix
miracu-
leux de la
chapelle
du Cha-
steau de
Xavier.

Cependant Dieu manifesta dans le Royaume de Navarre la sainteté de son serviteur par un événement miraculeux, ou plustost par une cessation de miracle. En une petite chapelle du Chasteau de Xavier il y avoit un ancien crucifix fait de plastre & de la hauteur d'un homme. La derniere année de la vie du Saint on vit ce crucifix suer du sang en abondance tous les Vendredis : mais dés que Xavier fut mort, le sang cessa de couler.

Le crucifix se voit encore aujourd'huy au mesme endroit avec du sang caillé le long des bras & des cuisses, aux mains & au costé. Ceux qui l'on veû ont appris sur les lieux que parce que quelques personnes du pais avoient levé de longues traces de ce sang, l'Evesque de Pampelune a jetté excommunication contre quiconque en osteroit quelque chose desormais. Ils ont sçeu encore qu'on avoit remarqué, selon les nouvelles qui venoient des Indes, que quand Xavier travailloit extraordinairement, ou qu'il estoit dans un grand peril, le crucifix distilloit du sang de tous costez ; comme si lors que l'Apostre souffroit pour Jesus-Christ, Jesus-Christ eust souffert

pour luy à son tour, tout impassible qu'il est.

Deux mois & demi après la mort du Saint homme, le navire qui estoit au port de San-
oian estant sur le point de faire voile vers les Indes, Antoine de Sainte Foy & George Alvarez prièrent le Capitaine Loûis Almeyda de ne pas laisser dans l'Isle ce qui restoit du Pere François.

Un des gens d'Almeyda ouvrit le cercueil par l'ordre de son maistre le dix-septième de Février de l'année 1553. pour voir si les chairs estoient toutes consumées, & si l'on pourroit ramasser les os. Mais ayant osté la chaux de dessus le visage, il le trouva frais & vermeil comme celuy d'un homme qui dort doucement. Sa curiosité le porta à visiter le corps, il le trouva aussi tres-entier & plein de suc: mais pour s'éclaircir & s'asseûrer davantage, il coupa un peu de chair de la cuisse droite auprès du genou, & il vit le sang couler.

On le dé-
terre, & on
trouve son
corps sans
aucune
corrup-
tion.

Il courut en mesme temps dire au Capitaine ce qu'il avoit veû, & il luy porta ce petit morceau de chair qu'il avoit coupé qui estoit de la longueur d'un doigt. Tous aussitost se transporterent sur le lieu de la sepulture, & ayant examiné curieusement le corps de tous costez, le trouverent entier & sans aucune corruption. Les habits sacerdotaux dont il estoit revestu n'avoient esté nullement endommagés par la chaux; & ce qui étonna le plus tout le monde, le saint corps exhaloit une odeur

si douce & si agréable, qu'au rapport de plusieurs qui estoient presens les parfums les plus exquis n'en approchoient point, & qu'il paroïssoit que c'estoit une odeur celeste.

met le
corps du
saint sur le
navire
pour le
transporter
aux Indes.

Alors ces gens qui pour flater la passion du Gouverneur de Malaca avoient maltraité le Pere Xavier pendant sa vie, l'honorèrent enfin après sa mort, & plusieurs luy demanderent pardon avec larmes de l'avoir abandonné dans sa maladie par une lasche complaisance. Quelques-uns s'emporterent contre Dom Alvare sans ménager rien, & il y en eut qui dirent tout haut ce que dit ensuite le Viceroy des Indes Dom Alphonse de Norogna, qu'Alvare d'Atayde avoit fait mourir le Pere François & par ses persecutions à Malaca & par la cruauté des siens à Sancian. Dans ces sentimens de pieté ayant remis sur le corps la chaux qu'on en avoit ostée pour le voir, ils porterent au navire ce sacré dépost, & mirent à la voile peu de temps après, s'estimant heureux de porter aux Indes un si grand tresor.

Comment
il est receû
à Malaca.

Ils arriverent à Malaca le 22. de Mars sans avoir rencontré sur leur route nul de ces tourbillons terribles qui infestent toutes ces mers, comme si la presence du saint corps les eust dissipés. Avant que de gagner le port, ils envoyerent la chaloupe pour avertir la Ville du present qu'ils venoient luy faire. Quoy-qu'il n'y eust plus personne de la Compagnie dans Malaca, & que la peste y fust tres-violente,

toutela Noblesse & tout le Clergé vinrent avec Jacques Pereyra jusqu'au rivage recevoir le corps chacun un cierge à la main, & ils le porterent en cérémonie à l'Eglise de Nostre Dame du Mont, suivis d'une foule de chrestiens, de mahometans & d'idolâtres, qui à cét égard sembloient tous n'avoir qu'une mesme religion.

Le seul Dom Alvare d'Atayde manqua de réverence pour le Saint : il jouoit actuellement dans son palais, lors que la procession passa, & au bruit du peuple mettant la teste à la fenestre, il traita la dévotion publique de simplicité & de sottise, après quoy il se remit froidement au jeu. Mais son impiété ne demeura pas impunie, & les prédictions de l'homme de Dieu commencerent bien-tost à se verifier.

La puni-
tion du
Gouver-
neur de
Malaca.

Le Viceroy des Indes, sur les plaintes qu'on luy fit des vexations tyranniques de Dom Alvare, le priva du gouvernement de Malaca, & l'ayant fait amener à Goa comme prisonnier d'Estat, l'envoya en Portugal sous bonne garde. Là tous ses biens furent confisquez à la chambre Royale; & pour luy, il fut condamné à une prison perpetuelle. Avant que de partir des Indes, il avoit une maladie honteuse, qui s'augmenta extrêmement en Europe, & dont il mourut enfin sans aucun secours, tant la puanteur de son corps le rendit insupportable à tout le monde.

Pour Pereyra qui avoit sacrifié tout à la Religion, & que le Gouverneur dépoüilla si injustement, le Roy Dom Jean III. luy rendit son bien avec usure, & le combla de faveurs les années suivantes selon la prophétie du Pere Xavier.

La ville de Malaca delivrée de peste à l'arrivée du saint corps.

Mais la dévotion du peuple fut récompensée sur le champ. La peste qui depuis quelques semaines desoloit la Ville, comme le Saint l'avoit prédit avant sa mort en écrivant au Pere François Perez, cessa tout à coup, en sorte que le mal ne se communiqua plus, & que ceux qui en avoient esté frapés guerirent sans aucun remede. Outre la maladie contagieuse, la famine faisoit mourir tous les jours une infinité de personnes. Ce second fleau fut détour-né au mesme temps; car avec le navire qui estoit chargé du corps de l'homme de Dieu, divers vaisseaux arriverent au port de Malaca, & y apporterent toutes sortes de provisions & de vivres.

De quelle maniere le corps du Saint est traité à Malaca.

Des faveurs si considerables devoient obliger les habitans à honorer leur bienfacteur d'une sepulture digne de luy. Cependant soit que la crainte du Gouverneur les retint, soit que Dieu le permist pour la plus grande gloire de son serviteur, ayant tiré le corps du cercueil, ils l'enterrerent hors de l'Eglise dans le lieu où l'on enterroit ordinairement les gens du commun.

Ils ne firent pas mesme la fosse assez grande,

le forte que pressant le corps pour l'y faire entrer par force, ils rompirent quelque chose aux épaules, & il en sortit du sang qui répandit une odeur tres-agréable. Ils furent encore si discrets que de fouler la terre qui couvroit le corps, & ils le meurtrirent en plus d'un endroit, comme si c'eust esté la destinée du saint homme d'être tourmenté par les gens de Malaca pendant sa vie & après sa mort.

Ce sacré dépôt demeura ainsi sans honneur jusques au mois d'Aoust que le Pere Jean Beira vint de Goa pour retourner aux Moluques avec deux compagnons que le Vice-Provincial Gaspar Barzée luy avoit donnez suivant l'ordre du Pere Xavier.

Comme il aimoit tendrement le Saint, il eut une tres-sensible affliction de sa mort, & il ne put se résoudre à partir pour les Moluques sans voir le corps dont on luy disoit tant de merveilles. S'estant ouvert là-dessus à Jacques Pereyra & à deux ou trois autres amis du défunt, ils le déterrèrent secretement une nuit. Le corps fut trouvé entier, frais, & sentant tres-bon, sans que l'humidité de la terre pendant cinq mois l'eust alteré le moins du monde; on trouva mesme le linge qui avoit esté mis sur son visage teint d'un sang vermeil.

Un spectacle si surprenant les toucha, & ils ne crurent pas devoir remettre le corps en terre dans le dessein qu'ils prirent de le transporter à Goa, Pereyra fit faire un cercueil

On pense à transporter le saint corps à Goa.

d'un bois précieux, & après qu'on l'eut garni or
 d'un riche damas de la Chine, on y mit le flus
 corps enveloppé d'un drap d'or avec un avir
 oreiller de brocard sous la teste. Le cercue
 fut posé ensuite dans un lieu tres-propre qu'out
 n'estoit connu que de ces fidelles amis du P
 re François; & Dieu voulut bien déclarer paonfr
 un miracle évident que leur zele luy plaisoit e fo
 car un cierge qu'ils allumerent devant le cer U
 cueil, & qui en moins de dix heures devoi
 estre consumé, dura dit-huit jours entiera
 brûlant jour & nuit, & on prit garde que la ci que
 re qui degouta pesoit plus que ne faisoit le ost
 cierge au commencement. eau

Cependant il se presenta une occasion le I
 pour le voyage des Moluques tandis qu'on nst
 en attendoit une pour le voyage de Goa. Bei- Po
 ra partit donc plus embrasé que jamais du ze-Cey
 le des ames, & rempli d'un nouvel esprit apo-des
 stolique que la veüe du saint Apostre sem-té d
 bloit luy avoir inspiré. Mais des deux compa-gé p
 gnons qu'on luy avoit donnez pour la mission rac
 des Moluques, il en laissa un à Malaca pour la bri
 garde du sacré dépost, & ce fut Emanuel Ta-
 vora. Pierre d'Alcaçeva vint dans le mesme qu'
 temps du Japon, d'où il estoit envoyé à Goa ils
 pour les affaires de cette nouvelle chrestien-co
 té; & tous deux peu de temps après conduisi-jet
 rent le saint corps sur le vaisseau de Lopé No-po
 rogna. flo

Le corps
 est mis

C'estoit un vieux bastiment si usé & si mal

garn ordre , que personne n'osoit s'embarquer
 it leffus. Mais quand on vint à sçavoir que ce
 e navire devoit porter le corps du Pere Fran-
 cueois, chacun s'empressa pour y avoir place, ne
 quoutant pas qu'on y fust en seûreté; & les pas-
 Pagers n'eurent pas lieu de se repentir de leur
 confiance: car enfin Dieu les delivra plus d'u-
 dit fois miraculeusement du naufrage.

Une furieuse tempeste jetta d'abord le na-
 vire sur des bancs de sable, & la quille y en-
 terra si avant , qu'on ne pouvoit en sortir, lors
 que contre toutes les apparences il se leva du
 costé de la prouë un vent qui dégagea le vais-
 seau; & afin qu'on vist que c'estoit la main
 de Dieu qui agissoit, ce souffle cessa en un
 instant dès que la quille fut hors du sable.

Peu de temps après, à l'entrée du Golphe de
 Ceylan, ils donnerent impetueusement dans
 des écueils couverts. Le gouvernail ayant sau-
 té de la violence du coup, on demeura enga-
 gé par la quille dans le rocher, & ce fut un mi-
 racle que le navire qui estoit si vieux ne se
 brisa point tout-à-fait.

Les matelots firent en cette rencontre ce
 qu'on fait ordinairement en un extrême peril:
 ils couperent les masts à coups de hache; &
 comme cela ne servit de rien, ils voulurent
 jeter toutes les marchandises dans la mer
 pour soulager le navire: mais la furie des
 flots qui le batoient de tous costez, & qui
 l'agitoient étrangement, ne leur permit pas

dans un
 vieux na-
 vire, & ce
 qui arrive
 sur mer au
 navire.

Alors ils eurent recours à l'intercession du Saint dont ils portoient le corps à Goa. L'ayant tiré de la chambre du Pilote, & posé sur le tillac, ils se mirent tous à genoux alentour avec des flambeaux allumez; & comme si le Pere Xavier eust esté encore vivant, qu'il les eust veûs, & les eust ouïs, ils le conjurerent de les sauver de la mort.

A peine leur priere fut-elle finie, qu'on entendit un grand bruit sous le vaisseau, & qu'on le vit en mesme temps dans le canal; par où ils jugerent que le rocher s'estoit fendu, & & avoit fait un passage libre au navire.

Comment
le corps est
receû à
Cochin, &
le miracle
qui se fait
à Baticala.

Ils continuerent ensuite leur route gayement, & ayant tourné vers le Cap de Comorin, ils prirent terre à Cochin. Toute la ville vint rendre ses devoirs à son maistre & à son pere bien-aimé; & il n'est pas croyable quels furent les sentimens de pieté que le peuple fit paroistre. De Cochin ils firent voile jusques à Baticala. La femme d'Antoine Rodriguez officier Royal qui estoit malade depuis long-temps espera de guerir si elle pouvoit voir le Pere François. Elle se fit porter au navire, & à la veuë du Saint mort elle recouvra sa santé en un instant. Non contente de sa guerison, elle voulut avoir une petite piece du bout de la chasuble dont le Pere estoit revestu, & on ne scauroit s'imaginer combien elle guerit elle-mesme des malades

avec

avec cette précieuse relique.

Le navire estant à vingt lieuës de Goa, & ne pouvant gueres avancer à cause d'un vent contraire, le Capitaine se mit dans la chaloupe avec quelques-uns de ses gens, & gagna la Ville à force de rames, pour donner luy-mesme au Viceroy & aux Peres de la Compagnie les premieres nouvelles de la venue du saint corps. Le Pere Gaspar Barzée estoit mort, & le Pere Melchior Nugnez avoit esté déclaré son successeur en la charge de Recteur du college de Saint Paul, & en celle de Vice-Provincial des Indes par la lettre que le Pere Xavier laissa fermée en partant pour la Chine, & qu'on ouvrit après la mort du Pere Gaspar selon l'ordre de Xavier mesme.

Le Viceroy fit donner incontinent une fuste legere à Nugnez, sur laquelle luy & trois autres de la Compagnie s'estant embarquez avec quatre jeunes hommes du Seminaire; ils firent voile du costé de Baticala pour lever le corps du Saint. Ils le receurent au bruit de l'artillerie non seulement du navire de Lopé, mais de six autres vaisseaux qui venoient de compagnie, & que le vent avoit arrestez vers Baticala.

Le quinzième de Mars de l'année 1554. la fuste prit terre à Rebendar, qui est à une demi-lieuë de Goa. Elle demeura là le reste du jour & toute la nuit, tandis qu'on se préparoit dans la Ville à faire une réception solennelle.

M m

On vient de Goa au devant du corps.

546 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
nelle au saint Apostre des Indes.

En effet le lendemain matin qui estoit le
Vendredy de la semaine de la Passion on vit
venir six barques à rames, environnées de
torches ardentes & ornées tres-superbement
où estoit la fleur de la Noblesse Portugaise
Douze autres barques suivoient avec trois
cens des principaux habitans qui tenoient
chacun un cierge à la main, & il y avoit dans
chaque barque des chœurs de musique & de
instrumens de toutes façons.

Toute l'escadre se divisa en deux aïles
pour accompagner la fuste qui prit le milieu
Le corps du Saint couvert du drap d'or de
Pereyra estoit sur la poupe sous un riche dais
avec des flambeaux allumez & de riches ban-
deroles des deux costez du bord.

Ils voguerent ainsi vers Goa, mais lente-
ment & en tres-bel ordre. Toute la Ville
estoit sur le rivage dans l'impatience de voir
son bon Pere. Dès qu'on l'apperceut de loïn,
ce ne furent que cris d'allegresse, & que lar-
mes de dévotion. Quelques-uns plus impa-
tiens que les autres se jetterent dans la mer, &
ayant gagné la fuste à la nage l'accompagne-
rent jusqu'au rivage en nageant toujourns.

La Viceroy l'y attendoit escorté de ses gar-
des & du reste de la Noblesse, du Conseil
Royal & des Magistrats, tous en habit de cé-
remonie. Dans le temps qu'on débarqua le
saint corps, une compagnie de jeunes gen-

Comment
le corps du
Saint est
receû à
Goa.

tilshommes consacrez au service des autels entonna le cantique *Benedictus Dominus Deus Israël*. Cependant on regla la procession, & on la commença de la forte.

Quatre-vingts-dix enfans marchaient à la teste vestus de robes blanches, couronnez de fleurs, & tenant chacun à la main une branche d'olivier. La Confrerie de la Misericorde venoit après avec un étendart magnifique. Le Clergé suivoit les Confreres, & precedoit immediatement le corps qui estoit porté par les Peres de la Compagnie. Le Viceroy avec tout son cortege fermoit la marche, & estoit suivi d'une multitude innombrable de peuple. Toutes les ruës estoient ornées de tapisseries; & quand le bienheureux corps paroissoit, on jettoit des fleurs de toutes les fenestres & de tous les toits.

Mais rien ne rendit la pompe plus célèbre que les miracles qui se firent alors; car il semble qu'il s'exhalast de ce sacré corps une vertu salutaire avec une odeur celeste. Plusieurs malades qui s'estoient fait apporter dans les ruës, furent gueris à la veuë du Saint, & quelques-uns mesme qui ne purent quitter leur lit, recouvrerent leur santé en invoquant seulement son nom. Jeanne Pereyra fut de ce nombre: après une maladie de trois mois, estant presque à l'extrémité, elle n'eut pas plustost imploré le secours du Saint, qu'elle se sentoit guerie parfaitement. Une autre jeune fille

Les miracles qui se font durant la procession.

fille qui estoit déjà à l'agonie , & qui tenoit le cierge benit à la main , ayant esté recommandée par sa mere au serviteur de Dieu , revint tout d'un coup , & se leva en bonne santé tandis que la procession passoit.

Le corps est mis dans l'Eglise de saint Paul.

Après plusieurs tours on gagna le college de Saint Paul, & on déposa le cercueil dans la grande chapelle de l'Eglise. On avoit fait un retranchement devant la chapelle contre la foule du peuple ; mais ce retranchement fut bientôt rompu malgré les soldats qui le défendoient.

Pour appaiser le tumulte , il fallut montrer trois fois le Saint , & le tenir droit , afin que tout le monde le vist aisément. On jugea même à propos de le laisser trois jours découvert pour la consolation des habitans qui ne se lassoient point de le regarder , & qui en le regardant estoient penetrez d'une dévotion sensible.

Il se fait de nouveaux miracles en la présence du saint corps.

Il se fit de nouvelles guerisons en la présence du saint corps : des aveugles virent , des paralytiques marcherent , & des lepreux devinrent nets comme des enfans. A la veüe de ces miracles le peuple publioit tout haut les choses surprenantes qu'on sçavoit du Pere Xavier ; & son ancien compagnon Jean Deyro alors Religieux de Saint François , qui se trouva là , raconta en pleurant de tendresse & de dévotion, comme le Saint luy avoit prédit tout ce qui luy estoit arrivé. Cependant ce

jour-là qui estoit un Vendredy, les Chanoi-
nes de la cathedrale chanterent solennelle-
ment la Messe de la Croix. Le lendemain les
Religieux de Saint François que l'homme de
Dieu avoit toujourns honorez, & cheries extré-
mement, vinrent chanter la Messe de la Vier-
ge dans l'Eglise de la Compagnie. Après
qu'on eut satisfait ainsi à la dévotion publi-
que, la nuit du Dimanche le cercueil fut mis
en un lieu élevé près du grand autel du costé
de l'Evangile.

Je ne dois pas omettre icy que le navire qui
avoit apporté à Goa un si précieux trésor s'ou-
vrit de luy-mesme, & alla au fond de l'eau dés
que les marchandises & les hommes furent
débarquez, comme pour faire voir que Dieu
ne l'avoit conservé miraculeusement qu'en
faveur de ce sacré corps, & qu'un vaisseau qui
avoit esté employé à un usage si saint, ne de-
voit plus servir à rien de profane.

Aussitost qu'on sceut en Europe la mort
du Pere Xavier, on commença à y parler de
sa canonisation, & pour ce sujet Dom Jean
III. Roy de Portugal donna ordre au Vice-
roy des Indes Don François Barreto de faire
dresser des procès verbaux de la vie & des
miracles du serviteur de Dieu. Cela s'exécuta
à Goa, à Cochin, à la Coste de la Pescherie,
à Malaca, aux Moluques & ailleurs; & des
hommes de probité, mais éclairés & habiles,
qui furent envoyez sur les lieux, ouïrent les

On fait
dans les
Indes des
informa-
tions de la
vie du
Saint.

550 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
témoins, & examinerent les faits avec toute l'exacritude possible.

Les peuples l'invoquent, & réverent ses images.

A la verité les peuples trouverent mauvais que ces informations se fissent, estant persuadé de la sainteté du Pere, & ne pouvant souffrir que l'on en doutast. Aussi n'attendirent-ils pas que toutes les procédures ecclesiastiques fussent faites, ni que le Saint Siege eust parlé pour luy rendre un culte religieux: ils l'invoquoient tous deslors dans leurs besoins, particulièrement dans les perils où ils se trouvoient. Quelques-uns mirent son portrait à leur oratoire; & mesme l'Archevesque de Goa Dom Christophle de Lisbonne, car le Siege Episcopal avoit esté erigé en Archevesché, l'Archevesque, dis-je, portoit sur sa poitrine une petite image de Xavier qu'il baisoit souvent avec une tendresse respectueuse: & sa dévotion ne demeura pas sans récompense: car ayant esté cruellement tourmenté de la pierre un mois entier, il fut guéri en un instant, & ne ressentit plus de douleurs.

On luy bastit des Eglises en plusieurs endroits de l'Orient.

Il arriva mesme que dans plusieurs lieux des Indes les nouveaux fidelles bastirent des Eglises en l'honneur du Pere François par une pieté précipitée & indiscrete que la bonne foy & la ferveur seule peuvent excuser.

Parmi ces Eglises il y en eut une fort célèbre dans la coste de Travancor. Les Sarrasins l'ayant ruinée avec onze autres anciennes, les chrestiens qui ne pouvoient les rétablir toutes

à cause de leur pauvreté, remirent seulement sur pied celle-là qui leur estoit la plus chere.

Au reste, en quelque lieu que fussent les Eglises dediées au Pere François, il y avoit un si grand concours de peuple pour honorer le saint homme, qu'au rapport de François Nugnez Vicaire de Coulan, il fallut faire en faveur des pelerins un puits près de l'Eglise bastie à Coulan mesme. Nugnez dit aussi que celles qui estoient consacrées aux Apostres & à d'autres Saints perdoient leur titre en quelque façon dès qu'on y avoit exposé l'image de Xavier; & que le peuple tournant toute sa dévotion vers luy, ne manquoit pas de les appeller les Eglises du Pere François.

Mais ce qui est de plus admirable, les ennemis mesme de Jesus-Christ le réveroient après sa mort comme ils avoient fait pendant sa vie, & le nommoient l'homme de prodiges, l'ami du ciel, le maistre de la nature, le dieu de la terre. Quelques-uns faisoient de très-longes voyages, & venoient à Goa exprés pour voir son corps exempt de corruption, & qui au mouvement près avoit toutes les apparences de vie. Il y eut des gentils qui parlerent de luy élever des autels; & quelques peuples de la secte de Mahomet luy dédièrent en effet une Mosquée dans la coste Occidentale de Comorin.

Les éloges que les Infidelles luy donnent, & les honneurs qu'ils luy font.

Le Roy de Travancor mahometan luy bastit aussi un temple superbe, & les Infidelles

avoient une telle réverence pour ce lieu où le grand Pere estoit honoré, qu'ils n'osoient y cracher à terre, si nous en croyons le témoignage des naturels du pais.

Les payens avoient coustume, pour confirmer la verité, de tenir à la main un fer ardent, & de pratiquer d'autres superstitions pareilles: mais depuis que le Pere François fut en une si grande veneration dans les Indes, il juroient par son nom, & c'estoit entre eux la preuve la plus authentique qu'on disoit vray. On ne mentoit pas mesme impunément en jurant de cette sorte, & Dieu autorisa plus d'une fois une pratique si religieuse par des prodiges manifestes. En voicy un terrible exemple. Un idolâtre devoit à un chrestien une grosse somme d'argent. Comme il nioit la dette, & qu'on ne pouvoit le convaincre en justice, le chrestien l'obligea à jurer dans l'Eglise sur l'image du Pere François. L'idolâtre fit un faux serment sans aucun scrupule: mais à peine fut-il retourné chez luy, que jettant le sang en abondance par la bouche, il mourut dans des transports de fureur & de rage qui tenoient plus du démoniaque que du frénétique.

On ne rendoit gueres moins d'honneur à sa memoire dans le Japon que dans les Indes. Les chrestiens du Royaume de Saxuma gardoient religieusement une pierre sur laquelle il avoit souvent presché, & la montroient comme

Combien
il est ho-
noré au
Japon.

quelque chose de précieux. La maison où il avoit demeuré à Amanguchi, estoit regardée comme un lieu saint, & on la conserva toujours parmi les guerres sanglantes qui ruinerent plusieurs fois la Ville.

Au reste les Indiens & les Japonois ne furent pas les seuls peuples qui honorerent le Pere Xavier après sa mort. L'odeur de sa sainte vie se répandit au-delà des mers en d'autres contrées infidelles où il n'avoit point esté; & Alphonse Leon Barbuda qui a parcouru les costes d'Afrique rapporte que dans les Royaumes de Sofala au-delà du fleuve de Cuama & dans les isles d'alentour, le nom du Pere François estoit tres-célebre, & que les Mores y parloient de luy comme d'un homme merveilleux.

Tant de témoignages si illustres & si peu suspects engagerent tout de nouveau le Roy de Portugal à solliciter la canonisation du saint homme, & dans cette veüe on fit un recueil fort ample de ses vertus, dont voicy l'extrait.

Tous les emplois extérieurs ne détour-

Son don
d'Oraison.

regler son temps, & qu'il devoit quelquefois sortir, il chargea un jeune homme du Seminaire de Sainte Foy nommé André de venir l'avertir quand les deux heures qu'il s'estoit prescrites seroient passées.

Un jour que le Pere avoit à parler au Viceroy, André estant allé pour l'avertir, le trouva assis sur un petit siege les deux mains en croix devant l'estomach & les yeux attachez au ciel. Quand il l'eut regardé quelque temps à son aise, il l'appella: mais voyant que le Pere ne répondoit point, il parla plus haut, & fit du bruit. Tout cela fut inutile, Xavier ne remua point; & André s'en alla, faisant scrupule de troubler le repos d'un homme qui luy paroissoit avoir l'air d'un ange, & goustier les délices des Bienheureux. Il retourna néanmoins deux heures après, & il le trouva dans l'état où il l'avoit laissé. La crainte qu'eut le jeune homme de ne pas faire son devoir s'il s'en alloit une seconde fois sans se faire entendre, l'obligea de tirer le Pere, & de le secourir. Xavier estant revenu enfin à luy témoigna d'abord s'étonner que deux heures fussent déjà passées: mais ayant sceu qu'il y en avoit plus de quatre qu'il estoit là, il sortit avec André pour aller au palais du Viceroy. A peine eut-il mis le pied hors du logis qu'il fut comme ravi en esprit. Après avoir fait plusieurs tours, sans sçavoir où il alloit, il retourna sur ses pas lors que la nuit commençoit à

venir, & il dit à son compagnon, *Mon fils nous verrons une autre fois le Gouverneur; Dieu a voulu que cette journée fust toute pour luy.*

Allant une autre fois par les ruës de la mesme Ville, il estoit tellement occupé de Dieu, qu'il ne s'apperceut pas d'un éléphant furieux qui faisoit fuir tout le monde. On eut beau luy crier qu'il se détournast, il n'entendit rien, & l'éléphant passa assez près de luy sans qu'il y prist garde.

Dans ses voyages de mer, il vaquoit reglement à l'oraison depuis minuit jusqu'au lever du soleil; & delà vint que les matelots disoient qu'on n'avoit rien à craindre durant ce temps-là, parce que le Pere François gardoit le vaisseau, & que les tempestes n'osoient s'élever tandis qu'il parloit à Dieu.

Un homme de Manapar chez qui il logeoit, & qui l'observoit la nuit à diverses heures, le trouvoit toujours à genoux au pied d'un crucifix, & voyoit souvent la chambre éclairée des rayons qui luy sortoient du visage.

Lors qu'il sejournoit en des villes de chrestiens, le peu de repos qu'il donnoit à la nature, il le prenoit ordinairement dans l'Eglise, afin d'estre plus près du Saint Sacrement devant lequel il prioit tout le reste de la nuit. Mais dans les pais où il n'y avoit point encore d'Eglises, il passoit dehors la plus grande partie des nuits; & rien n'élevoit tant son esprit à Dieu que la veüe du ciel tout semé

556 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
d'étoiles, ainsi qu'il disoit luy-mesme.

Le Pape luy avoit permis en consideration de ses emplois & de ses travaux apostoliques de dire un breviaire qui estoit plus court que le Romain, & qui n'avoit jamais que trois leçons : on l'appelloit l'office de la Croix, & on l'accordoit aisément en ce temps-là aux personnes fort occupées. Néanmoins Xavier n'usa jamais de sa permission, quelques affaires qu'il eust pour le service de Dieu : au contraire, avant que de commencer chaque heure Canoniale il disoit toujours l'hymne *Veni Creator*, & on remarquoit qu'en le disant son visage s'allumoit comme si l'Esprit Saint qu'il invoquoit fust visiblement descendu sur luy.

Il célébroit tous les jours le sacrifice de la Messe avec la mesme réverence & la mesme dévotion qu'il le célébra la premiere fois, & c'estoit d'ordinaire au point du jour. Les douceurs celestes qui inondoient son ame à l'autel se répandoient jusques sur les assistans ; & Antoine Andrada racontoit de luy-mesme qu'estant jeune soldat il sentoit une telle satisfaction interieure toutes les fois qu'il servoit la Messe au Pere Xavier, que pour cela il cherchoit l'occasion de la luy servir.

Au milieu d'un entretien avec les personnes du monde le saint homme estoit quelquefois appelé de Dieu par certaines illustrations subites qui l'obligeoient de se retirer ;

& quand on le cherchoit après , on le trouvoit ou devant le Saint Sacrement , ou en un lieu folitaire abifmé dans une contemplation profonde , fouvent fufpendu en l'air avec des rayons au tour du vifage. Plufieurs témoins oculaires ont déposé ce fait : mais quelques-uns difent qu'au commencement ils voyoient le Saint à genoux & immobile ; qu'ils remarquoient enfuite qu'il s'élevoit peu à peu de terre ; & qu'alors faifis d'une fainte horreur, ils ne pouvoient le regarder fixement tant fon vifage eftoit lumineux. D'autres proteftent que quand il leur parloit des chofes de Dieu, ils s'appercevoient qu'il s'éloignoit d'eux tout à coup, & que fon corps montoit de luy-mefme en haut.

Ces raviffemens extraordinaires qui tiennent quelque chofe de la gloire des Bienheureux, luy arrivoient de temps en temps durant le facrifice de la Mefle, lors qu'il venoit de prononcer les paroles de la confecration ; & on le vit élevé de la forte, particulièrement à Malaca & à Meliapor. Il le fut encore plufieurs fois à Goa en communiant le peuple ; & ce qui eft remarquable, comme c'eftoit la couftume de donner la communion à genoux, il paroiffoit élevé de terre dans cette pofture.

Pour les extafes communes, il en avoit prefque tous les jours, fur tout à l'autel & après le facrifice de la Mefle, de forte que fouvent on ne pouvoit le faire revenir en le tirant par la

558 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
robe, & en le secoûant avec violence.

Les délices qu'il goustoit alors ne peuvent estre comprises que par les ames à qui Dieu fait des faveurs pareilles. Chacun néanmoins voit bien que si l'homme peut jouïr sur la terre des plaisirs du ciel, c'est lors que l'ame transportée hors elle-mesme, est plongée & comme perduë en Dieu. Dans ce bienheureux état les plus longs espaces du temps ne semblent qu'un moment; toutes les grandeurs du monde disparoissent à la veüe de l'éternité; on oublie le sommeil & la nourriture; on ne voit & on n'entend rien, parce que le corps estant devenu en quelque façon insensible comme si l'ame en estoit separée, les sens demeurent privez de leurs fonctions, & toutes les puissances naturelles paroissent éteintes.

Mais ce n'estoit pas seulement pendant ces transports extatiques que Xavier estoit uni intimement à Nostre Seigneur. Au fort du travail il avoit l'esprit recueilli en Dieu sans estre jamais dissipé ni par la multitude ni par l'embarras des affaires, si bien qu'il estoit tout entier dans ce qu'il faisoit & dans celuy pour l'honneur duquel il travailloit.

Son amour
envers
Dieu.

Une si intime & si continuelle union ne pouvoit venir que d'une tendre charité: aussi le divin amour l'embraçoit-il tellement, qu'on luy voyoit d'ordinaire le visage tout en feu, & que pour les ardeurs du dedans & du

dehors, il falloit luy jeter de l'eau dans le fein. Souvent en preschant ou en marchant il se sentoit si épris & si enflammé, que ne pouvant soutenir cét embrasement interieur, il ouvroit sa soutanne tout à coup devant l'estomac, & c'est ce qu'on luy a veû faire en plusieurs rencontres dans les places publiques de Malaca & de Goa, dans le jardin du college de Saint Paul, & sur le rivage de la mer.

Il luy échapoit à toute heure de la bouche des paroles vives & ardentes qui estoient comme les étincelles de ce feu sacré dont son cœur brûloit. Par exemple, *O tres-sainte Trinité! ô mon Createur! ô mon Jesus! ô Jesus, l'amour de mon cœur!* Il les disoit en latin, pour n'estre pas entendu du peuple; & estant à la coste de la Pescherie, au Royaume de Travancor & aux Moluques, on luy entendoit dire tant de fois le jour, *O Sanctissima Trinitas*, que les barbares les plus idolâtres quand ils se trouvoient dans un grand peril, ou qu'ils avoient sujet de s'estonner de quelque chose, proferoient les mesmes paroles sans y rien entendre, sinon que c'estoient des mots sacrez & mysterieux.

Le sommeil n'interrompoit point ces tendres aspirations, & on luy entendoit dire toutes les nuits, *O mon Jesus, l'amour de mon cœur!* ou d'autres paroles pleines de tendresse qui marquoient la disposition de son ame.

Estant mesme hors de luy par la violence d'une fièvre chaude, au Mozambique & à Sancian, il parloit de Dieu & à Dieu avec plus d'ardeur que jamais, en forte que son délire sembloit n'estre qu'un redoublement d'amour.

Il estoit si sensible aux interets de la Majesté divine, que touché tres-vivement des pechez énormes qui se commettoient dans le nouveau monde, il écrivit à un de ses amis en ces termes. J'ay quelquefois la vie en horreur, & j'aime mieux mourir que de voir tant d'outrages faits à Jesus-Christ sans pouvoir ni les empescher, ni les réparer.

Au reste, pour entretenir toujourns le feu de l'amour divin, il avoit sans cesse devant les yeux les souffrances de Nostre Seigneur. A la veüe des playes & du sang d'un Dieu crucifié, ce n'estoit que larmes, que soupirs, que langueurs, & qu'extases amoureuses. Il brûloit de rendre au Sauveur vie pour vie; car le martyre a esté toujourns sa passion, & ses sentimens en sont une preuve. Il arrive quelquefois par une grace singuliere de la divine bonté, dit-il en une de ses lettres, que pour le service de Dieu nous eurons des perils de mort; mais il faut se souvenir que nous sommes nez mortels, & qu'un chrestien ne doit souhaiter rien davantage que de mourir pour Jesus-Christ.

Delà venoit la joye qu'il avoit quand les Fidelles répandoient leur sang pour la Foy; &

il

il écrivit aux Peres de Rome à l'occasion du
 massacre des Manarois baptifez : Il faut nous
 réjouir avec Jesus-Christ de ce que les mar-
 tyrs ne manquent pas , mefme en nostre
 temps , & le remercier de ce que voyant si peu
 de personnes faire un bon ufage de fes graces
 pour leur falut , il permet que le nombre des
 Bienheureux fe rempliffe par la cruauté des
 hommes.

Il est venu de tres-bonnes nouvelles des
 Moluques , dit-il ailleurs dans l'ardeur de fon
 amour : ceux qui y travaillent, fouffrent beau-
 coup , & font continuellement en danger de
 perdre la vie. Je m'imagine, ajoûte-t-il, que
 les Isles du More donneront plusieurs mar-
 tyrs à nostre Compagnie , & qu'on les appel-
 lera bientôt les Isles du martyre. Que nos
 Freres donc qui defirent de verser leur fang
 pour Jesus-Christ , ayent bon courage , & se
 réjouiffent par avance : car enfin voila un se-
 minaire de martyre tout prest pour eux , & ils
 auront là dequoy fatisfaire leurs defirs.

Le mefme amour qui luy faisoit fouhaiter
 de mourir pour Dieu, le faisoit foupirer après
 la veüe & la poffeffion de Dieu : il ne parloit
 que du Paradis , & il finiffoit prefque toutes
 fes lettres par un defir de s'y voir avec fes
 Freres.

Mais fa charité ne fe bornoit pas à des fen-
 timens & à des paroles : elle paroiffoit dans les
 œuvres , & s'étendoit au fervice du prochain.

Sa charité
 envers le
 prochain

Xavier sembloit n'estre né que pour le soulagement des miserables. Il aimoit les malades avec tendresse; & les servir, c'est ce qu'il appelloit ses délices. Il cherchoit non seulement de quoy les nourrir, mais encore de quoy les régaler; & il tiroit pour cela des Portugais les douceurs les plus exquisés qui leur venoient de l'Europe.

Il n'avoit point honte d'aller par la Ville avec un sac sur l'épaule mendiant du linge pour les soldats qui estoient blesez: il pansoit leurs playes; & il le faisoit avec d'autant plus d'affection, qu'elles estoient plus sales & plus puantes. S'il rencontroit dans les ruës quelque gueux abbatu de maladie, ou mourant de faim, il le prenoit entre ses bras, le portoit à l'hospital, luy préparoit des remèdes, & luy apprestoit à manger luy-mesme.

Quoy que tous les malheureux luy fussent fort chers, il assistoit particulièrement les prisonniers des charitez qu'on luy faisoit; & dans Goa qui estoit le commun tribunal des Indes, il employoit un jour de la semaine en faveur de ceux qui estoient accablez de dettes. S'il n'avoit pas de quoy payer entierement les creanciers, il les appaisoit par ses honnestetez, & les obligeoit quelquefois à relascher une partie de la somme qui leur estoit deüe.

Les pauvres d'une voix commune l'appelloient leur Pere, & il les regardoit aussi comme ses enfans. On ne luy donnoit rien qui ne

passoit de ses mains en celles des membres de Jesus-Christ, jusqu'à se priver de ce qui luy estoit necessaire. Il ramassoit par tout des aumosnes non seulement pour subvenir aux besoins de la vile populace qui se contente de peu, mais pour soutenir des familles honorables qu'un ou deux naufrages ruinoient tout d'un coup, & pour faire subsister plusieurs filles de bonne maison que la pauvreté mettoit en danger de se perdre.

La plus grande partie des miracles que le Saint faisoit en tant d'occasions n'estoit que pour remedier aux calamitez publiques, ou pour guerir les maux des particuliers; & ce fut dans le mesme esprit qu'estant un jour fort appliqué à entendre les confessions des Fideles de Goa, il sortit brusquement du confessional & de l'Eglise, emporté par un mouvement interieur, dont il ne fut pas le maistre. Après avoir fait plusieurs tours par la Ville sans sçavoir où il alloit, il rencontra je ne sçay quel homme inconnu, & l'ayant embrassé tendrement, il le conduisit au college de la Compagnie. Là ce miserable que le desespoir portoit à s'oster la vie, rentrant en luy-mesme, donna au Pere le cordeau qu'il tenoit caché, & avec lequel il vouloit se pendre. Le Pere sçachant que l'extrême misere avoit jetté ce pauvre homme dans une noire mélancolie, le consola, le retint quelque temps au college, & luy fournit enfin abondamment

Il ne cessoit point de recommander ses amis & ses bienfaiteurs à Dieu; il le prioit jour & nuit pour la prosperité du Roy de Portugal Jean III. qu'il appelloit le veritable Protecteur de toute la Compagnie de Jesus. Mais ceux qui persecutoient le Saint, avoient plus de part à ses prieres que les autres; & dans le temps qu'il fut traité si indignement par le Gouverneur de Malaca, il offroit tous les jours pour luy le sacrifice de la Messe.

Il disoit que rendre le bien pour le mal, c'estoit se venger d'une maniere divine: il se vengea de la sorte à l'égard du Gouverneur de Comorin, & une de ses lettres en fait foy.

» Mon tres-cher frere en Jesus-Christ, écrivit-
» il au Pere Mansilla, j'apprens de tristes nou-
» velles, que le navire du Gouverneur est brû-
» lé, que ses maisons l'ont esté aussi; qu'il s'est
» retiré dans une isle dépouillé de tout, & qu'à
» peine a-t-il dequoy vivre. Je vous prie par la
» charité chrestienne d'aller au plustost à son se-
» cours avec vos chrestiens de Punical: ramas-
» sez tout ce que vous pourrez de barques, &
» chargez-les de toutes sortes de provisions. J'é-
» criis fortement aux chefs du peuple qu'ils vous
» fournissent toutes les choses necessaires, sur
» tout de l'eau douce, qui est si rare dans ces isles
» desertes, comme vous sçavez. J'irois en per-
» sonne secourir le Gouverneur, si je croyois
» que ma presence luy fust agreable: mais il me

hait depuis peu, & il a écrit qu'il ne pouvoit
 dire sans un grand scandale tous les maux que
 je luy ay faits. Dieu & les hommes sçavent si
 jamais je luy ay fait aucun mal.

La charité de Xavier envers le prochain a
 paru principalement dans ce qu'il a fait pour
 la conversion des ames. Il est difficile de com-
 pter tous ses voyages de mer & de terre; & si
 on vouloit en prendre la peine, on croiroit
 qu'il n'a eû le temps que de voyager. Sans par-
 ler de ses voyages de France en Italie, & d'I-
 talie en Portugal, il alla de Lisbonne au Mo-
 zambique, du Mozambique à Melinde, à So-
 catora, & enfin à Goa. De Goa il passa au cap
 de Comorin & à la coste de la Pescherie: il
 vint delà à Cochin, & estant repassé à Goa,
 il retourna à la Pescherie, entra bien avant
 dans les terres, & revint ensuite à la Pescherie,
 d'où il gagna le Royaume de Travancor vers
 l'Occident.

Son zele
 des ames.

Après avoir parcouru ces costes, il fut une
 seconde fois à Cochin & à Goa: de Goa il prit
 le chemin de Cambaye; & ayant traversé tout
 le pais qui s'étend depuis l'embouchûre de
 l'Inde jusqu'à Cochin, il fit le tour du cap de
 Cori, & alla aux Isles de Ceylan, de Manar,
 & des Vaches. Il s'embarqua là pour Nega-
 patan, & de Negapatan il entreprit le voyage
 de Meliapor le long des costes de Coroman-
 del. De Meliapor il fit voile à Malaca, de Ma-
 laca il descendit vers l'Equateur, & l'ayant

566 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
passé, il entra dans l'Hemisphère austral jus-
qu'à l'isle de Banda, & à celles d'Amboyne, de
Nuliager, d'Ulate, de Baranura, de Rosalao,
& d'autres sans nom, inconnuës aux gens de
mer & aux geographes.

Ayant tourné ensuite du costé des Molu-
ques, il alla à Ternate, & de Ternate aux isles
du More. Il reprit la route de Ternate &
d'Amboyne, repassa la ligne équinoctiale, &
revint à Malaca, d'où s'estant remis en mer,
il aborda au port de Cochin. Mais à peine fut-
il arrivé, qu'il partit pour la coste de la Pes-
cherie, & pour l'isle de Ceylan: après il retour-
na à Goa, & tira plus bas sur la mesme coste
vers Bazain. De Bazain il retourna encore à
Goa & à Cochin. Il alla tout de nouveau de
Cochin à Goa, & de Goa à Cochin: delà sui-
vant toute la coste jusqu'au cap de Comorin,
il fit voile vers Malaca. Y ayant fait peu de se-
jour, il continua sa route vers le Nort, & co-
stoyant certaines Isles à la veüe de la Chine, il
parvint enfin au Japon. Après y avoir fait plu-
sieurs courses pendant deux années, de Can-
goxima à Firando, de Firando à Amanguchi,
d'Amanguchi à Méaco, de Méaco à Amangu-
chi, & d'Amanguchi à Bungo, il se remit en
mer, toucha à l'isle de Sancian, & fut porté par
la tempeste à l'isle de Mindanao une des Phi-
lippines. Il alla encore à Malaca & à Goa. De
Goa il repassa pour la cinquième fois à Mala-
ca, & delà gagna Sancian, qui fut le lieu de sa
mort.

Voilà la suite des voyages de l'Apostre des Indes François Xavier. Je n'ay point parlé d'un grand nombre d'isles & de terres où nous sçavons qu'il a porté la lumiere de l'Evangile ; je n'en ay, dis-je, point parlé, parce qu'on ne sçait pas précisément le temps auquel il fit ces voyages. Je n'entreprends pas au reste de compter les lieuës qu'il a faites ; la supputation seroit difficile, & je me contente de dire en général que selon les regles des geographes qui ont mesuré exactement le globe terrestre, si on mettoit bout à bout toutes les courses de Xavier, il y auroit dequoy faire plusieurs fois le tour de la terre.

Cependant le moins qu'il faisoit dans ses voyages c'estoit de voyager ; & ceux qui l'ont pratiqué le plus disent de luy ce que Saint Chrysostome disoit de Saint Paul, qu'il a parcouru le monde avec une vitesse incroyable, & comme en volant, non sans travailler, ni sans aucun fruit, mais preschant, baptisant, confessant, disputant contre les Gentils, déracinant l'idolatrie, réformant les mœurs, & établissant par tout la pieté chrestienne. Ses travaux apostoliques estoient accompagnez de toutes les incommoditez de la vie, & si on en croit les gens qui l'ont observé de près, c'estoit un miracle continuel qu'il pust vivre ; ou plustost le plus grand miracle de Xavier n'estoit pas d'avoir resuscité tant de morts, mais de n'estre pas mort luy-mesme de

Son zele seul le souûtenoit ; mais quelque penibles que fussent les fonctions de son ministère, il s'en aquitoit avec tant d'inclination & tant de joye, qu'au rapport du Pere Melchior Nugnez, il sembloit faire naturellement tout ce qu'il faisoit. Voicy les propres paroles de Nugnez. *Le Pere Maistre François en travaillant au salut des Sarrasins & des Idolâtres paroissoit agir non par une vertu infuse ou acquise, mais par un mouvement naturel, car il ne pouvoit vivre, ni prendre de plaisir que dans les occupations évangéliques : il y trouvoit mesme son repos, & pour luy ce n'estoit pas travailler que de conduire les ames à la connoissance & à l'amour de son Dieu.*

Aussi dés qu'il y avoit la moindre apparence que la foy pust estre plantée dans quelque nouveau Royaume de Gentils, il y voloit malgré toutes les difficultez qui se presentoient. On ne peut pas dire au vray le nombre des Infidelles qu'il a convertis : l'opinion commune est que ce nombre passe sept cens mille ; mais il ne faut pas croire pour cela qu'il les instruisist legerement. Avant que de les baptiser, il leur enseignoit à fonds les principes de la Foy. Selon la difference des états, ses instructions estoient differentes : il en avoit de propres pour les jeunes personnes, pour les femmes mariées, pour les veuves, pour les serviteurs, & pour les maistres.

Il ne passoit point d'un lieu à un autre que la Foy ne fust assez établie pour se maintenir d'elle-mesme. Et en effet, de tous les pais qu'il fit chrestiens, on n'en sçait aucun qui soit retombé dans l'idolatrie hors la ville de Tolo, encore ne fut-ce que pour peu de temps : mais on sçait bien que des peuples qui depuis quinze ou seize ans n'avoient veû ni prestre, ni nul chrestien étranger se sont trouvez instruits dans la Religion, & fervens dans la pratique des bonnes œuvres, comme s'ils n'eussent fait que de recevoir le baptesme. On sçait que plusieurs de ces Fidelles n'estoient pas moins fermes en leur créance que le Seigneur de l'isle de Rosalao, à qui Pedro Martinez proteste avoir oûï dire que quand tout le monde se mettroit en armes contre luy, on n'arracheroit jamais de son cœur les sentimens que le Pere François luy avoit inspiréz.

Nous sçavons encore que quelques-uns ayant esté faits esclaves par les payens ont conservé leur foy pure au milieu du Paganisme, & ont mieux aimé perdre la vie dans les tourmens que de renoncer à Jesus-Christ. Il avoit coustume de demander tous les jours instamment à Dieu dans le sacrifice de l'autel la conversion des Gentils, & il disoit pour cela une oraison tres-devote qu'il avoit composée en latin. La voicy en nostre langue.

O Dieu Eternel, Createur de toutes choses,

souvenez-vous que les ames des Infidelles sont l'ouvrage de vos mains, & que c'est à vostre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de vostre nom. Souvenez-vous que Jesus vostre Fils à souffert pour leur salut une mort tres-cruelle ; ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des Idolâtres. Laissez-vous fléchir par les prieres de l'Eglise sa tres-sainte épouse, & souvenez-vous de vostre misericorde. Oubliez, Seigneur, leur infidelité, & faites en sorte qu'ils reconnoissent enfin pour leur Dieu Nostre Seigneur Jesus-Christ que vous avez envoyé au monde, & qui est nostre salut, nostre vie, nostre résurrection, par lequel nous avons esté delivrez des enfers, & à qui soit la gloire durant les siecles des siecles.

Les diver-
ses indu-
stries de
son zele.

Les industries dont ufoit le Saint pour convertir les peuples de l'Orient, ou pour affermir leur conversion, estoient de plus d'une sorte. Dans les lieux où il preschoit l'Evangile, il plantoit de grandes croix sur le rivage de la mer, sur les collines, & sur les chemins publics, afin que la veüe de ce signe du salut donnast aux Gentils la curiosité de sçavoir ce que c'estoit, ou leur inspirast des saintes pensées, s'ils avoient déjà entendu parler de Jesus-Christ.

Comme il ne pouvoit pas prescher toujours, ni en tous lieux, il écrivit plusieurs instructions touchant la foy & les mœurs, les unes plus amples, les autres plus courtes,

toutes dans la langue des nations converties ; & c'estoit sur ces instructions écrites que les enfans apprenoient à lire. Le Saint composa aussi des chansons devotes, & mit en chant l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, & le Symbole des Apostres. Il bannit par là toutes les chansons impudiques que les nouveaux chrétiens sçavoient avant leur baptesme : car celles de Xavier plaifoient tant aux hommes, aux femmes, & aux enfans, qu'on les chantoit jour & nuit dans les maisons & à la campagne.

Mais de tous les moyens qu'employa le Pere pour la conversion des Infidelles, voicy peut-estre le plus efficace. Dès qu'il entroit dans un pais idolâtre, il taschoit de gagner à Dieu les personnes remarquables par leur dignité, ou par leur naissance, & sur tout les Rois, non seulement parce que l'honneur de Jesus-Christ demandoit que les testes couronnées luy fussent soumises, mais parce qu'en convertissant le Prince, il convertissoit le peuple, tant l'exemple des Souverains a de pouvoir sur les sujets dans tous les pais du monde.

Il se communiquoit indifferemment à toutes sortes de personnes, si ce n'est qu'il estoit plus familier avec les plus grands pecheurs, ne faisant pas semblant de sçavoir que ce fussent des concubinaires, des blasphemateurs, & des sacrileges. Il en usoit de la sorte principa-

lement envers les soldats qui estoient plus libertins & plus débauchez aux Indes qu'ils ne font ailleurs. Car afin qu'ils n'eussent aucun ombrage de luy, il se mesloit parmi eux; & parce que quelquefois quand ils le voyoient paroistre, ils cachoient leurs cartes & leurs dez, il leur disoit qu'ils n'estoient pas des Religieux, & qu'ils ne pouvoient pas prier Dieu tout le jour; que les tromperies, les querelles, les emportemens, & les blasphemes estoient défendus aux jouëurs, mais que le jeu n'estoit pas défendu aux soldats.

Il jouoit mesme quelquefois aux échecs par complaisance, quand les personnes qu'il vouloit retirer du vice, aimoient ce jeu; & un gentilhomme Portugais nommé Dom Diegue Norogna en eut un jour assez méchante opinion de luy. Ce gentilhomme qui avoit ouï parler de Xavier comme d'un Saint, & qui fouhaitoit fort de le voir, se trouva avec luy sur une galere. Comme il ne le cõnoissoit pas, il se le fit montrer: mais il fut bien surpris de le voir jouant aux échecs avec un soldat: car il s'estoit imaginé un homme recueilli & austere, qui ne paroissoit en public que pour parler de l'éternité, ou pour faire des miracles. *Quoy donc*, dit Norogna tout scandalisé, *cét homme est un Saint! Pour moy je n'en crois rien*, ajouta-t-il, *& je suis bien trompé si ce n'est un prestre comme un autre.* Dom Pedro de Castro qui estoit du mesme voyage, eut beau dire

à Norogna son parent les grandes choses que le Pere avoit faites , Norogna ne changea point de pensée, parce qu'il voyoit toujours le Pere fort gay. Estant tous descendus à terre sur la coste de Malabar , il s'apperceut que Xavier gaignoit seul un bois qui n'estoit pas loin du rivage, & il envoya après luy un de ses valets pour l'épier. Le valet trouva l'homme de Dieu suspendu en l'air , les yeux attachez au ciel, & le visage rayonnant. Il courut avertir son maistre, qui vint aussitost, & qui vit luy-mesme ce qu'on luy avoit rapporté. Alors Norogna comprit que Xavier estoit un Saint, & que la sainteté n'estoit pas incompatible avec des manieres agréables. C'estoit par ce procedé que l'Apôstre des Indes attiroit à luy les gens de guerre avant que de les gagner à Dieu.

Il gardoit à peu près la mesme methode avec les marchands : car il sembloit n'avoir rien plus à cœur que leurs interests ; il benifesoit les vaisseaux qu'ils faisoient partir pour le commerce, & il leur en demandoit souvent des nouvelles, comme s'il eust esté en société avec eux : mais tandis qu'il leur parloit de ports, de vents, & de marchandises, il détournoit adroitement le discours sur les biens du ciel. *A quoy pensons-nous, leur disoit-il, de nous amuser aux tresors fragiles de la terre, comme s'il n'y avoit point d'autre vie que la vie presente, ni d'autres richesses que l'or du Japon, les*

soyes de la Chine, & les épiceries des Moluques? Eh que sert à un homme, poursuivoit-il, de gagner tout l'Univers, & de perdre son ame? Ces paroles dont le Pere Ignace s'estoit servi pour le détacher du monde, luy estoient tres-familieres, & il les employoit à toute heure.

A l'égard des nouveaux chrestiens, il avoit une conduite toute paternelle: il souffroit leurs manieres rudes & barbares, & n'exigeoit pas plus d'eux au commencement que ce qu'on pouvoit attendre de gens fort mal nez & envieillis dans le vice. Comme ils estoient presque tous pauvres, il avoit un soin particulier de leurs familles, & il obtint du Roy de Portugal que les Paravas fussent déchargez de certains tributs excessifs qu'on leur faisoit payer chaque année. Il les défendit plus d'une fois de la fureur des peuples voisins qui leur faisoient la guerre en haine de la Foy, & il obligea le Gouverneur des Indes d'envoyer une armée Royale à leur secours: il les sauva mesme de la violence des officiers qui les tyrannisoient par avarice, & il mit des bornes aux injustes exactions de ces ministres avarés, en les menaçant d'écrire contre eux & au Roy Jean III. & au Cardinal Infant qui estoit grand Inquisiteur.

La condescendance de son zele & ce que la conversion des pe-

Comme l'impureté regnoit fort aux Indes parmi les Portugais, il s'appliquoit particulièrement à les retirer de leur vie voluptueuse. Sa premiere regle pour y réussir estoit de

s'insinuer dans l'esprit non seulement des concubinaires, mais des concubines; & il en venoit à bout par des airs honnestes qui n'avoient rien de farouche, par des paroles obligantes, & quelquefois par de bons offices. Il ne faut pas toutefois s'imaginer que la conversion des pecheurs ne luy coustast que cela. Avant que de traiter avec eux de l'affaire de leur salut, il en traitoit avec Dieu au pied des autels, mais pour rendre ses prieres plus efficaces, il y joignoit toutes sortes d'austeritez.

Ayant sceû que trois soldats Portugais de la garnison d'Amboyne vivoient depuis cinq ou six ans dans un étrange libertinage, il gagna leurs bonnes graces par ses manieres accoustumées, & il fit si bien que ces soldats tout débauchez qu'ils estoient le logerent avec eux durant un carefme entier, tant sa belle humeur les charma. Mais tandis qu'il paroissoit le plus gay du monde, pour ne les pas effaroucher, il faisoit de rigoureuses penitences pour obtenir du ciel leur conversion; & il traita son corps si cruellement, qu'il en fut un mois tres-malade.

Quand Xavier avoit réduit les pecheurs au point qu'il vouloit, c'est à dire quand il les avoit engagez à se confesser, ils ne luy coustoient gueres moins qu'auparavant. Il demandoit toujours à Dieu leur perseverance avec larmes, & souvent après leur avoir donné une legere penitence, il aquitoit le reste

cheurs luy
coustoit.

576 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
de leurs dettes par des disciplines sanglantes.

Que s'il rencontroit des esprits rebelles & intraitables, il ne les abandonnoit pas pour cela; au contraire, il les recherchoit, & dans les rencontres il leur faisoit meilleur visage que jamais, afin de leur faire entendre qu'il estoit prest à les recevoir.

Quand il partit de Ternate pour Amboyne, il ne laissa que deux hommes qui fussent engagez visiblement dans le vice. La première fois que les vaisseaux allerent d'Amboyne à Ternate, il écrivit à un de ses amis pour le prier de saluer tendrement de sa part ces deux hommes scandaleux, & de leur dire qu'au premier signe qu'ils luy feroient il retourneroit sur ses pas pour ouïr leurs confessions.

Mais ces condescendances & ces bontez de l'Apostre n'avoient rien de foible ni de lasche, & il sçavoit tres-bien user de severité quand il le jugeoit necessaire. Ainsi une Dame qui se confessoit à luy s'estant accusée d'avoir regardé un homme avec un peu trop de complaisance, *Vous estes indigne, dît-il, que Dieu vous regarde, puis que pour regarder un homme, vous vous estes mise en danger de perdre Dieu.* La Dame fut si touchée de ces paroles, que le reste de ses jours elle n'osa jamais regarder un homme en face.

L'étendue
de son
zele.

Ce fut par toutes ces voyes que Xavier gagna tant de gens à Dieu; mais quelques choses qu'il fist, il ne regardoit cela que comme

un effay; & il écrivit l'an 1549. que si le Ciel luy donnoit encore dix ans de vie, il esperoit que ces petits commencemens auroient des suites plus heureuses. Ce desir ardent d'étendre toûjours davantage le Royaume de Jesus-Christ luy faisoit écrire des lettres pressantes au Roy de Portugal & au Pere Ignace pour avoir un grand nombre de missionnaires: il promettoit dans ses lettres de leur adoucir les fatigues des missions en les servant tous, & en les aimant plus que luy-mesme.

L'année qu'il mourut, il écrivit que lors qu'il auroit soumis l'Empire de la Chine & celuy des Tartares au joug de la Foy, il prétendoit retourner en Europe par le Septentrion pour travailler à la réduction des hérétiques & au rétablissement de la discipline des mœurs; qu'après il avoit dessein de passer en Afrique, ou de repasser en Asie, pour chercher de nouveaux Royaumes où il annonçast Jesus-Christ.

Au reste, quoy qu'il formast de nouvelles entreprises comme s'il eust deû vivre plus d'un siecle, il travailloit comme s'il n'eust eû que le jour present, & il s'attachoit quelquefois tellement à l'ouvrage qu'il avoit entre les mains, que les deux ou trois jours se passoient sans qu'il songeast à prendre nulle nourriture.

En recitant son office; il luy arrivoit souvent de quitter cinq ou six fois la mesme Heure Canoniale pour le bien des ames, & il la

quittoit aussi promptement qu'il la reprenoit ensuite : il laissoit mesme l'oraison dès que la moindre personne avoit tant soit peu besoin de luy ; & il vouloit lors qu'il estoit le plus en retraite, qu'on l'appellast si un pauvre ou un enfant le demandoient pour se faire instruire.

Son courage dans les perils, & sa confiance en Dieu.

Jamais peut-estre homme ne s'est trouvé en tant de perils sur mer & sur terre : sans compter les tempestes qu'il a essuyées pendant plusieurs années de navigation presque continue, on sçait qu'estant aux Moluques, & allant d'isle en isle, il fit trois fois naufrage, quoy-qu'on ne sçache ni le temps, ni le lieu ; & une fois il fut trois jours & trois nuits sur une planche à la mercy des vents & des flots.

Les barbares ont souvent décoché leurs fleches sur luy. Il est tombé plus d'une fois entre les mains d'une populace furieuse. Des Sarrafins le poursuivirent un jour à coups de pierre, & les Bracmanes le chercherent plusieurs fois pour le tuer, jusqu'à mettre le feu aux maisons où ils croyoient qu'il fust caché. Mais tous ces dangers ne l'effrayoient point, & la crainte de la mort ne put jamais l'empescher de s'aquiter de ses fonctions ordinaires : il sembloit mesme que les perils redoublassent son courage, & qu'à force d'estre intrepide, il estoit un peu temeraire.

Estant au Japon il reprenoit si severement le Roy d'Amanguchi de ses vices infames & scandaleux, que le Frere Jean Fernandez qui

luy servoit d'interprete comme sçachant mieux que luy le langage de la Cour, ne pouvoit assez s'en étonner, & trembloit en disant ce que le Pere luy faisoit dire, ainsi que nous sçavons d'une lettre de Fernandez mesme. Xavier s'appercevant un jour que son compagnon avoit peur, luy défendit de changer, ou d'adoucir aucune de ses paroles. *J'obéissois,* dit Fernandez, *mais j'attendois à tout moment que le Barbare me frapast de son cimenterre, & je craignois autant la mort que le Pere François la craignoit peu.*

En effet, bien loin de la craindre, il la regardoit comme une chose agréable. Si nous mourons pour une si belle cause, dit Xavier en une autre occasion, nous mettrons cela entre les plus grands bienfaits que nous ayons receus de Dieu, & nous sçaurons mesme très-bon gré à ceux qui en nous delivrant d'une mort continuelle telle qu'est la vie présente, nous procureront une éternité bienheureuse. Ainsi nous sommes résolus de leur annoncer la verité malgré toutes leurs menaces, & d'obéir avec l'assistance divine au précepte de Jesus-Christ, qui nous commande de préférer à nostre propre vie le salut des autres.

Dans les entreprises les plus perilleuses il esperoit tout de Dieu, & c'est ce qui luy faisoit tout oser. Voicy comme il parle luy-mesme de son voiage du Japon. Nous allons pleins de confiance en Dieu, & nous esperons que

„ l'ayant pour guide, nous triompherons de ses Die
 „ ennemis. Nous ne craignons pas au reste ge &
 „ d'entrer en lice avec les sçavans du Japon : car noi
 „ que peut sçavoir de bon celuy qui ne connoist fon
 „ pas le vray Dieu, ni son Fils unique Jesus- me
 „ Christ? Et d'ailleurs, que peut-on craindre ter
 „ lors qu'on n'a en veüe que la gloire de Dieu
 „ & de Jesus-Christ, que la prédication de l'E- de
 „ vangile, & que le salut des ames? Quand nous ch
 „ ferions non seulement dans le pais des barba- les
 „ res, mais dans le Royaume des démons; quand de
 „ nous y ferions, dis-je, nus & defarmez, ni la de
 „ barbarie la plus cruelle, ni toute la rage de fu
 „ l'enfer ne pourroit nous nuire sans la per-
 „ mission de Dieu.

„ Nous ne craignons rien que d'offenser ce d
 „ Dieu tout-puissant, & pourveü que nous ne p
 „ l'offensions point, nous nous promettons a- p
 „ vec son secours une victoire assuree sur nos a
 „ ennemis. Comme il donne assez de force à &
 „ tout le monde pour le servir, & pour éviter
 „ le peché, nous esperons que sa misericorde ne
 „ nous manquera pas : mais aussi comme tout
 „ consiste à faire un bon ou un mauvais usage
 „ de ses bienfaits, nous esperons d'obtenir la
 „ grace de nous en servir pour sa gloire par les
 „ prieres de l'Eglise nostre Mere l'épouse de
 „ Jesus-Christ, & sur tout par celles de nostre
 „ Compagnie & des personnes qui luy sont af-
 „ fectionnées.

„ Ce qui nous console extrêmement, c'est que

Dieu voit quel est le deſſein de noſtre voya-
 ge & que noſtre but unique eſt de faire con-
 noiſtre le créateur de l'univers aux ames qui
 ſont faites à ſa reſſemblance, de porter ces a-
 mes à luy rendre le culte qui luy eſt deû, & d'é-
 tendre la religion chreſtienne de tous coſtez.

Avec cela nous ne doutons pas que l'iffuë
 de noſtre voyage ne ſoit heureuſe, & deux
 choſes nous font eſperer de vaincre toutes
 les oppoſitions de l'enfer : l'une, eſt la gran-
 deur d'une ſi ſainte entrepriſe ; l'autre, le ſoin
 de la Providence qui n'a pas moins d'empire
 ſur les démons que ſur les hommes.

A la vérité je vois dans ce voyage non ſeu-
 lement de grandes fatigues, mais des dangers
 de mort évidens ; & il me vient ſouvent en
 penſée de craindre que ſi ceux de nôtre Com-
 pagnie qui ont le plus de ſçavoir venoient
 aux Indes, ils ne nous accuſaſſent de temerité,
 & ne cruſſent que ſe jeter de la ſorte dans des
 perils manifeſtes, c'eſt en quelque façon ten-
 ter Dieu. Néanmoins en y faiſant un peu de
 réflexion, je ceſſe de craindre, & j'eſpere que
 l'eſprit de Noſtre Seigneur qui anime les ſça-
 vans de noſtre Compagnie, réglera leur juge-
 ment là-deſſus. Pour moy, je penſe preſque
 toujours à ce que j'ay ouï dire ſi ſouvent à nôtre
 tres-bon Pere Ignace, que ceux de nôtre Com-
 pagnie doivent travailler de toutes leurs for-
 ces à ſe vaincre eux-mêmes, & à chaſſer tou-
 tes les craintes qui ont couſtume d'empêcher

„ qu'on ne mette toute son esperance en Dieu
 „ Car quoy-que cette divine esperance soit
 „ une pure grace du Ciel, & que le Seigneur la
 „ donne à qui il luy plaist, toutefois ceux qui
 „ taschent de se surmonter la reçoivent le plus
 „ souvent. Comme il y a beaucoup de differen-
 „ ce entre ceux qui estant pourvus de tout a-
 „ bondamment se confient en Dieu, & ceux qui
 „ s'y confiant se dépouillent mesme des choses
 „ necessaires pour imiter Jesus-Christ; il y en a
 „ beaucoup aussi entre ceux qui esperent en la
 „ Providence divine hors des dangers de la
 „ mort, & ceux qui avec le secours de la grace
 „ s'exposent volontiers à des perils qu'ils pour-
 „ roient éviter s'ils vouloient.

C'est dans cét esprit de confiance que le
 Saint écrivain au Pere Simon Rodriguez, luy
 „ parle ainsi. Nostre Dieu tient en sa main les
 „ tempestes des mers de la Chine & du Japon;
 „ les rochers, les gouffres & les bancs fameux
 „ par tant de naufrages sont sous sa puissance. Il
 „ est le maistre de tous les pirates qui courent
 „ ces mers, & qui exercent d'horribles cruau-
 „ tez sur les Portugais; c'est pourquoy je ne
 „ crains rien de tout cela: je crains seulement
 „ que Dieu ne me punisse de ce que je suis si las-
 „ che dans son service, & si peu propre par ma
 „ faute à étendre le Royaume de son Fils Jesus-
 „ Christ parmi les nations qui ne le connois-
 „ sent point.

Il dit dans le mesme esprit aux Peres de Goa,

en leur rendant compte de son arrivée au Ja-
pon : Nous sommes bien obligez à Dieu de
nous avoir fait venir dans ces lieux barbares
où il faut que nous nous oublions nous-mes-
mes ; car les ennemis de la véritable religion
estant les maistres par tout, en qui mettre no-
stre esperance qu'en Dieu, & à qui avoir re-
cours qu'à luy seul ? Dans nostre patrie où la
foy chrestienne est florissante, il arrive je ne
sçay comment que tout nous empesche de
nous appuyer sur Dieu, l'amour des parens,
les commerces de l'amitié, les commoditez de
de la vie, & les remedes dont on use quand
on est malade. Mais icy, loin du lieu de no-
stre naissance & parmi des peuples barbares
où tous les secours humains nous manquent,
il est absolument necessaire que la seule con-
fiance en Dieu nous soutienne.

Mais le Saint n'a jamais peut-estre mieux
raisonné sur ce sujet que dans une Lettre écri-
te au retour des Moluques après une rude na-
vigation. Voicy ses paroles. Dieu n'a pas
voulu nous perdre ; il a voulu nous instruire
par les dangers mesmes, & nous faire con-
noistre par nostre experience combien nous
sommes foibles toutes les fois que nous nous
appuyons sur nos propres forces, ou sur des
secours humains. Car dès que vous reconnois-
sez que vos esperances sont trompeuses, &
que vous défiant entierement de l'assistance
des hommes, vous vous confiez tout en Dieu

„ qui peut seul tirer des perils où l'on s'est
 „ jetté pour son amour, vous experimenterez
 „ aussitost qu'il gouverne toutes choses, & que
 „ les délices celestes dont il comble ses servi-
 „ teurs en ces rencontres doivent faire mépri-
 „ ser les plus grands dangers.

„ La mort mesme n'a rien qui effraye ceux
 „ qui goustent ces douceurs divines; & quoy
 „ qu'ayant échapé les perils dont nous parlons,
 „ les termes nous manquent pour en represen-
 „ ter toute l'horreur, il nous reste dans l'esprit
 „ un agréable souvenir de la faveur que Dieu
 „ nous a faite, & ce souvenir nous excite jour
 „ & nuit à travailler pour un si bon maistre.
 „ Nous sommes aussi animez par là à l'honorer
 „ toute nostre vie, dans l'esperance que par son
 „ infinie misericorde il nous donnera de nou-
 „ velles forces & un nouveau courage pour le
 „ servir fidèlement & généreusement jusqu'à
 „ la mort.

„ Plus à la divine bonté, dit-il ailleurs, que
 „ les gens de bien que le démon tasche d'ef-
 „ frayer dans le service de Dieu, ne craignissent
 „ rien autre chose que de luy déplaire en quit-
 „ tant ce qu'ils ont entrepris pour son amour!
 „ S'ils en usoient de la sorte, qu'ils meneroient
 „ une vie heureuse, & qu'ils avanceroient en
 „ vertu, sçachant par leur propre experience
 „ qu'ils ne peuvent rien d'eux-mesmes, mais
 „ qu'ils peuvent tout avec le secours de la grace!
 „ Il disoit que le plus ferme appuy dans les

perils & dans les tentations estoit d'avoir un grand courage contre l'ennemi de nostre salut, en se défiant beaucoup de foy, & se confiant tout en Dieu, si bien que nous semblions non seulement ne rien craindre sous un tel protecteur, mais encore ne pas douter de la victoire. Il disoit de plus que dans ces occasions perilleuses, le defaut de confiance en Dieu estoit plus à craindre qu'aucun effort de l'ennemi, & qu'on couroit bien plus de perils si on se défioit tant soit peu de l'assistance divine au milieu des plus grands dangers, qu'en s'exposant aux dangers mesmes. Il ajoutoit enfin que ce peril estoit d'autant plus redoutable, qu'il estoit caché, & qu'on s'en apercevoit moins.

Ces sentimens produisoient dans l'ame du Saint une entiere défiance de luy-mesme avec une parfaite humilité. On ne parloit que de luy dans le nouveau Monde : les infidelles & les chrestiens l'honoroient presque également; & il avoit un si grand pouvoir sur la nature, que c'estoit, disoit-on, une espece de miracle quand il n'en faisoit point. Mais tout cela ne servoit qu'à le confondre, parce qu'il ne trouvoit en luy-mesme que son néant, & que n'estant rien devant ses yeux, il ne comprenoit pas que les hommes peussent l'estimer.

En écrivant au Docteur Navarre avant son voyage des Indes, il luy dit que c'est une singuliere grace du Ciel de se connoistre soy-

Son humilité.

586 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
mesme, & que par la misericorde de Dieu il se
connoist inutile à tout.

” Priez humblement Nostre Seigneur, écrit-
” il des Indes au Pere Simon Rodriguez, que je
” puisse ouvrir la porte de la Chine aux autres ;
” aussi-bien ne fais-je rien icy. En plusieurs en-
” droits de ses lettres, il s’appelle un tres-mé-
” chant homme, un fort grand pecheur, &
” il conjure ses Freres de luy servir d’interces-
” seurs auprès de Dieu. Faites en sorte par vos
” prieres, dit-il à l’un d’eux, que quoy que mes
” pechez me rendent indigne du ministere é-
” vangelique, Dieu daigne par sa bonté infinie
” se servir de moy.

” Je vous supplie, dit-il à un autre, d’implo-
” rer pour nous le secours celeste ; & afin que
” vous le fassiez avec plus d’ardeur, je prie Dieu
” de vous faire connoistre combien j’ay besoin
” de vostre intercession.

” Il m’importe extrêmement pour ma con-
” solation, mande-t-il aux Peres de Goa, que
” vous scachiez l’étrange peine où je suis. Com-
” me Dieu connoist la multitude & la griéveté
” de mes pechez, j’ay une pensée qui me tour-
” mente ; c’est que Dieu ne fasse point réüssir
” nos entreprises, si nous n’amendons nos
” mœurs, & ne changeons tout-à-fait de vie. Il
” faut employer pour cela les prieres de tous les
” Religieux de nostre Compagnie & celles de
” tous ses amis, dans l’esperance que par leur
” moyen l’Eglise Catholique qui est l’épouse de

Nostre Seigneur Jesus-Christ nous commu-
 niquera ses innombrables merites, & que
 l'auteur de tous les biens nous comblera tou-
 jours de ses graces malgré nos pechez.

Il rapportoit tous les fruits de ses travaux à
 un miracle évident de la puissance divine, qui
 se feroit d'un instrument comme luy si vil &
 si foible, afin qu'il parust que c'estoit une
 œuvre de Dieu. Il disoit que ceux qui avoient
 de grands talens devoient travailler avec
 beaucoup de cœur au salut des ames, puis que
 luy qui manquoit de toutes les qualitez que
 demande un si noble ministere n'estoit pas
 entierement inutile.

Comme il ne se croyoit bon à rien, & que
 ses propres lumieres luy estoient suspectes, il
 prioit souvent par lettres ses Freres d'Italie &
 de Portugal de luy enseigner la voye la meil-
 leure pour prescher utilement l'Evangile. Je
 m'en vas, dit-il, annoncer Jesus-Christ à des
 peuples partie Idolâtres partie Sarrasins. Je
 vous conjure par Jesus-Christ mesme de me
 mander de quelle maniere & avec quelle me-
 thode je dois m'y prendre, car je suis persua-
 dé que Dieu vous suggerera les moyens les
 plus convenables pour réduire aisément ces
 peuples sous l'obéissance de la Foy; & si je
 m'écarte du droit chemin en attendant vos
 lettres, j'espere que je me redresseray dès que
 je les auray receûës.

Tout ce qui luy réussissoit dans le service

de Dieu, il l'attribuoit aux merites de ses Freres. Vos prieres, écrit-il aux Peres de Rome, m'ont obtenu assurement la grace de connoistre la multitude infinie de mes pechez, & d'avoir nonobstant cela le courage de travailler sans relasche à la conversion des idolâtres.

Mais si les desseins qu'il formoit pour l'avancement de la Religion estoient traversez, il n'en reconnoissoit point d'autre cause que ses pechez, & il ne se plaignoit que de luy.

Pour les miracles qu'il operoit continuellement, à l'entendre dire c'estoit un effet de l'innocence des enfans, ou de la foy des malades; & quand à la veüe d'une œuvre miraculeuse le peuple vouloit luy rendre des honneurs particuliers, il s'alloit cacher dans le fonds d'une forest, ou s'il ne le pouvoit pas, il entroit si avant dans la connoissance de luy-mesme, qu'il estoit fort à couvert de la vaine gloire. Il sembloit mesme que la basse idée qu'il avoit de luy l'aveuglast en quelque façon sur les prodiges qu'il faisoit, jusqu'à ne pas voir que ce fussent des miracles.

On parloit publiquement dans Goa des morts qu'il avoit ressuscitez à la coste de la Pescherie. Quand il fut de retour à Goa, Jacques Borba & Cosme Annez ses deux intimes amis le prierent de leur dire à la gloire de Dieu ce qui en estoit, & ils l'interrogerent particulièrement sur l'enfant noyé dans un puits. Le saint homme à cette interrogation

devint si rouge, qu'il faisoit pitié. S'estant remis un peu, *Jesus*, dit-il, *moy ressusciter les morts ! Pouvez-vous croire de telles choses d'un miserable comme moy ?* En suite souriant, *Helas*, dit-il, *pauvre pecheur que je suis, ils ont mis devant moy un enfant qu'ils disoient mort, & qui ne l'estoit peut-estre pas ! Je luy ay commandé de se lever, il l'a fait, & quel miracle est-ce-là ?*

Ordognez Cevaglio qui a voyagé presque par toute la terre raconte dans les relations de ses voyages, qu'il rencontra un Japonois aux Indes, qui luy dit dans une conversation qu'ils eurent ensemble : *Scachez, qu'estant au Japon Bonze de profession, je me trouvoy un jour à une assemblée de Bonzes, qui sur le rapport de tant de choses merveilleuses que faisoit le Pere François Xavier résolurent de le mettre au nombre des dieux. Ils députerent pour cela vers luy : mais le Pere eut horreur de la proposition que les députés luy firent. Après avoir parlé de Dieu d'une manière haute & magnifique, il parla de luy-mesme en des termes si modestes & avec tant de mépris, que nous en fusmes tous tres-édifiéz ; & que la plupart faisant réflexion sur sa conduite encore plus que sur ses paroles, nous devinmes, de prestres des idoles que nous estions, adorateurs de Jesus-Christ. Ce sont les propres paroles du Bonze.*

Il fuyoit les charges de la Compagnie, & s'en jugeoit tres-indigne. Je ne puis vous dire, écrivit-il de Cochin au Pere Ignace, combien je suis redevable aux Japonois en faveur des-

cc Lib. 9. e.

cc II. 287,

cc

„ quels Dieu m'a fait connoître clairement le
 „ nombre infini de mes pechez ; car jusqu'alors
 „ j'avois esté si dissipé & si répandu hors de
 „ moy, que je n'avois point découvert au fond
 „ de mon ame un abisme d'imperfections & de
 „ fautes. Ce n'est que dans les travaux & les
 „ souffrances du Japon qu'ayant commencé
 „ enfin à ouvrir les yeux, j'ay reconnu avec la
 „ grace de Dieu par ma propre experience qu'il
 „ m'est nécessaire d'avoir quelqu'un qui veille
 „ sur moy, & qui me gouverne. Que vostre
 „ sainte charité voye donc ce qu'elle fait quand
 „ elle met sous mon obéissance tant de saintes
 „ ames des Peres & des Freres de la Compag-
 „ nie. J'ay si peu les qualitez nécessaires pour
 „ une telle charge, & je le connois si bien par la
 „ misericorde divine, que j'esperois qu'au lieu
 „ de me donner le soin des autres, vous donne-
 „ riez aux autres le soin de moy.

Il estimoit infiniment les missionnaires qui
 le secondoient, & il comptoit pour rien ses
 travaux en comparaison des leurs. Après a-
 voir rapporté ce que faisoit le Pere François
 Perez dans Malaca. Je vous l'avouë, mes Fre-
 „ res, dit-il à Paul de Camerin & à Antoine Go-
 „ mez ; j'ay eû honte de moy-mesme quand j'ay
 „ veû tout cela, & ma propre lascheté m'a fait
 „ rougir à la veüe d'un missionnaire qui tout
 „ infirme & tout languissant qu'il est, travaille
 „ sans relasche au salut des ames. Xavier répete
 „ plus d'une fois la mesme chose dans sa lettre

par un profond sentiment d'estime pour Perez & de mépris pour luy-mesme.

Il ne recommandoit rien tant aux ouvriers évangéliques que la connoissance d'eux-mesmes & la fuite de l'orgueil; & il ne faut qu'ouvrir ses lettres, pour voir quels sont ses sentimens là-dessus.

Cultivez soigneusement l'humilité dans toutes les choses dont la nature corrompue a horreur, & faites en sorte avec la grace divine que vous vous connoissiez vous-mesmes à fonds, car la connoissance de soy-mesme est la mere de l'humilité chrestienne.

« Ses maxi-
mes sur
l'humili-
té.

Sur tout prenez garde que la bonne opinion que les hommes ont conceüe de vous ne vous donne trop de joye, si ce n'est peut-estre afin que vous ayiez plus de honte de vous-mesmes; car ces vaines joyes font qu'on se néglige, & la négligence détruit en quelques-uns comme par une espece d'enchantement l'humilité de cœur, & introduit l'orgueil en sa place.

Défiez-vous de vos forces, & ne faites aucun fonds sur la sagesse humaine, ni sur l'estime des hommes. Vous serez par là en estat de soutenir tout ce qui peut vous arriver de facheux, car Dieu fortifie & encourage les humbles. Ils sont à l'épreuve des plus grands travaux, & rien ne pourra jamais les separer de la charité de Jesus-Christ, ni le démon avec ses ministres, ni la mer avec ses tempestes,

„ ni les nations les plus sauvages avec toute leur
 „ barbarie. Que si Dieu permet quelquefois que
 „ le démon les traverse, que les hommes ou les
 „ élemens leur fassent la guerre, ils se persua-
 „ dent que c'est seulement pour expier leurs pe-
 „ chez, pour augmenter leurs mérites, & pour
 „ les rendre plus humbles.

„ Ceux qui desirent ardemment d'avancer la
 „ gloire de Dieu doivent s'humilier, & s'anéan-
 „ tir dans les petites choses en se défiant tout-à-
 „ fait d'eux-mêmes, afin que dans les grandes
 „ occasions s'en défiant encore davantage par
 „ le principe de l'humilité chrestienne, ils se
 „ confient tout-à-fait en Dieu, & que cette
 „ confiance les anime; car celuy qui sçait que
 „ le secours divin est son appuy, ne peut estre
 „ foible.

„ Tout ce que vous entreprendrez sera a-
 „ greable au Ciel, si vous faites paroistre dans
 „ vostre conduite une humilité profonde, & que
 „ vous laissiez à Dieu le soin de vostre réputa-
 „ tion: car il vous donnera luy-mesme & l'au-
 „ torité & la réputation dont vous aurez besoin
 „ parmi les hommes; ou s'il ne le fait pas, ce se-
 „ ra de peur que vous ne vous attribuiez ce qui
 „ vient de luy. Je me console, dans la pensée que
 „ les défauts dont vous vous sentez coupables,
 „ & que vous vous reprochez tous les jours
 „ vous causent une extrême horreur de l'arro-
 „ gance & un grand amour de la perfection, en
 „ sorte que les loüanges soient pour vous une
 „ espeece

espece de croix, & ne servent qu'à vous aver-
tir de vos fautes.

Prenez garde à vous, mes tres-chers Freres : plusieurs ministres de l'Evangile qui par leurs prédications ont ouvert le ciel à un tres-grand nombre d'ames, sont tourmentez dans l'enfer pour avoir manqué de la vraye humilité, & s'estre laissé emporter à une vaine estime d'eux-mesmes. Au contraire, il n'y a dans l'enfer aucun de ceux qui ont esté sincerement humbles.

Ce sont là les avertissemens que le Saint donnoit en général à ses Freres sur l'humilité : en voicy des particuliers qu'il donna à quelques-uns d'eux.

Je vous conjure d'estre humble & patient envers tout le monde, dit-il au Pere Cyprien qui travailloit à Meliapor : car, croyez-moy, on n'emporte point par la fierté & par la colere ce qu'on ne peut obtenir par la modestie & par la douceur. Nous nous trompons nous-mesmes, ajouste-t-il, si nous exigeons des peuples du respect & de la soumission sans nul autre titre que parce que nous sommes de la Compagnie, & sans nous soucier de ce qui luy a aquis tant d'autorité parmi les hommes ; comme si nous aimions mieux nous servir de son credit & de sa réputation que de pratiquer l'humilité, la patience, & les autres vertus par lesquelles elle soutient sa dignité dans le monde.

„ Souvenez-vous , écrit-il au Pere Barzée
 „ Recteur du College de Goa , de lire souvent
 „ les instructions que je vous ay laissées , parti-
 „ culierement celles qui touchent l'humilité, &
 „ prenez garde sur tout qu'en considerant ce
 „ que Dieu a fait par vous & par tous les ou-
 „ vriers de la Compagnie, vous ne vous ou-
 „ bliiez vous-mesme. Pour moy je serois bien-
 „ aise que vous pensassiez tous serieusement
 „ combien de choses Dieu ne fait point, parce
 „ que vous luy manquez de fidelité; & j'aime-
 „ rois mieux que cela vous occupast l'esprit que
 „ les grandes choses qu'il plaist à Dieu d'operer
 „ par vostre ministere; car la premiere pensée
 „ vous donnera de la confusion, & vous fera
 „ souvenir de vostre foiblesse; au lieu que la se-
 „ conde vous exposeroit à la vanité, & vous
 „ mettroit en danger d'avoir des sentimens
 „ d'arrogance.

Sa soumis-
 sion aux
 ordres de
 Dieu.

Une humilité si solide estoit dans Xavier le
 principe d'une parfaite soumission aux ordres
 de Dieu. Il n'entreprendoit jamais rien sans
 l'avoir consulté auparavant, & la volonté di-
 „ vine estoit en tout son unique regle. J'ay fait
 „ des prieres continuelles, dit-il en parlant du
 „ voyage de Macazar, pour sçavoir ce que le
 „ Ciel vouloit de moy; car j'avois bien résolu
 „ de ne pas manquer d'accomplir la volonté du
 „ Seigneur dès qu'elle me seroit connue.

„ Plaise à Dieu, dit-il sur le mesme sujet, que
 „ nous connoissions par sa bonté quels sont

ses desseins sur nous , afin que nous nous y
conformions entierement, aussitost que la lu-
miere divine nous les aura découverts: car il
nous commande d'estre toujourns en état de
luy obéir au moindre signe, & il faut que nous
soyions comme des étrangers en ce monde ,
toujourns préparez à suivre la voix du Seig-
neur.

Je souhaite, dit-il en un autre endroit, que
Dieu nous déclare sa tres-sainte volonté tou-
chant les ministeres & les lieux où il veut que
je m'occupe davantage pour sa gloire: nous
sommes tres-prompts par sa grace à exécu-
ter les choses qu'il nous fait entendre luy
estre agreables, de quelque nature qu'elles
soient.

Il a au reste des voyes admirables pour
nous declarer sa volonté, telles que sont les
sentimens interieurs & les illustrations cele-
stes qui font qu'une ame ne peut pas douter
où Dieu veut qu'elle aille, ni ce qu'elle doit
entreprendre pour luy plaire. A l'exemple des
voyageurs qui n'ont nul attachement dans les
païs où ils passent, nous devons nous tenir
prests à voler d'une contrée en une autre, ou
plutost en des regions opposées où la voix
du Ciel nous appellera. L'Orient, l'Occident,
le Midy, ou le Septentrion, tout m'est indif-
ferent, pour veû que j'aye occasion d'avancer
de plus en plus la gloire de Dieu.

Il dit autre part. Je voudrois que vous euf-

» fiez toujourns dans l'esprit qu'une volonté
 » prompte & soumise par laquelle on se devoüë
 » entierement au service de Dieu, est un sacri-
 » ce plus agréable à la Majesté divine que tout
 » ce qu'on pourroit faire de plus éclatant sans
 » cette disposition interieure.

Comme il estoit persuadé que la perfection de la creature consiste à ne vouloir que ce que veut le createur, il parloit sans cesse de la volonté divine, & il finissoit presque toutes ses lettres par souhaiter de la connoître, & de l'accomplir. Il sacrifioit tout à cela, mesme les desirs ardens qu'il avoit de mourir pour Jesus-Christ de la main des barbares : car quoy-qu'il soupirast après le martyre, il sçavoit bien que le sacrifice de nostre vie n'est point agréable au Ciel quand la Providence ne le demande pas ; & il craignoit encore plus de déplaire à Dieu qu'il ne souhaitoit d'estre martyr. Aussi mourut-il content, en mourant dans une cabane de sa mort naturelle, sur le point de porter la Foy au Royaume de la Chine ; si bien qu'on peut dire qu'il sacrifia non seulement sa propre gloire, mais aussi celle de Jesus-Christ à la volonté de Dieu.

Son obéissance Religieuse.

Un homme si soumis aux ordres du Ciel ne pouvoit pas manquer de soumission à l'égard du Superieur qui luy tenoit la place de Dieu. Il avoit pour le Pere Ignace Général de la Compagnie de Jesus une veneration & une

déference meflée de tendrefle qui paffent tout ce que nous ne pouvons imaginer. Il a exprimé luy-mefme une partie de fes fentimens là-deffus, & on ne peut les lire fans confolation. En une de fes lettres qui commence de la forte : *Mon Pere uniquement cher dans les entrailles de Jefus-Chrift*, il dit à la fin : Pe-

« Lib. 2. ep. 9

re de mon ame, & pour qui j'ay un profond respect, je vous écris à genoux, comme si vous eftiez prefent, & que je vous vilfe de mes yeux. C'eftoit fa couftume de luy écrire en cette pofture, tant Ignace tenoit un haut rang dans fon efprit.

Dieu m'eft témoin, mon tres-cher Pere, dit-il dans une autre lettre, combien je fouhaite de nous voir en cette vie, pour communiquer avec vous de plusieurs chofes à quoy on ne peut remedi er fans voftre fecours; car il n'y a point d'éloignement qui m'empeschast de vous obéir. Je vous conjure, mon tres-bon Pere, ajoufte-t-il, d'avoir un peu foïn de nous autres, qui fommes aux Indes, & qui fommes vos enfans. Je vous conjure, dis-je, d'envoyer icy quelque faint homme, dont la ferveur excite noftre lafcheté. J'efpere au reſte que comme vous connoiſſez le fonds de nos ames par une lumiere d'enhaut, vous ne manquerez pas de nous fournir des moyens qui réveillent noftre vertu languiffante, & qui nous inſpirent l'amour de la perfection.

« Lib. 2. ep.

« 4.

«

Dans une autre lettre dont l'infcription eſt

Lib 5 Ep. 11
nov.

telle: *A Ignace mon saint Pere en Jesus-Christ,* il luy mande que les lettres qu'il a receûës de sa sainte charité au retour du Japon l'ont rempli de joye, & qu'il a sur tout esté attendri par ces dernieres paroles: *Tout vostre, en sorte que*
 „ *je ne puis jamais vous oublier, Ignace.* Comme
 „ j'ay leû, dit-il, ces paroles les larmes aux
 „ yeux, je les écris icy de mesme, en rappelant
 „ le souvenir de cette sincere & sainte amitié
 „ que vous avez touûjours eüe & que vous avez
 „ encore pour moy; & ne doutant pas que si
 „ Dieu m'a delivré de tant de perils, ce n'ait
 „ esté principalement parce qu'il a eû égard à
 „ vos prieres paternelles. Il se nomme par tout
 „ son enfant, & il signe une lettre ainsi: *Le plus*
Lib. 4. ep. 6. *petit de vos enfans, & le plus éloigné de vous,*
François Xavier.

Mais la haute idée que François avoit d'Ignace faisoit qu'il luy demandoit souvent des
 „ avis pour sa conduite. Vous ferez une tres-
 „ bonne œuvre, luy dit-il, si vous nous écri-
 „ vez une lettre pleine d'instructions spiri-
 „ tuelles comme un testament par lequel nous
 „ qui sommes les plus petits de vos enfans,
 „ les plus éloignez de vous, & comme bannis de
 „ vostre presence, participions aux richesses
 „ dont le Ciel vous a comblé. Je vous supplie,
 „ ajouste-t-il, de faire en cela ce que nous vou-
 „ lons.

Je vous prie par l'amour de Nostre Seig-
 „ neur, dit-il ailleurs, de nous écrire la methode
Lib. 1. ep. 3.

que nous devons tenir pour nous associer des compagnons, & de le faire bien au long, veû nostre petit talent que vous connoissez : car si vous ne nous aidez, le peu d'habilité que nous avons dans les affaires nous fera perdre des occasions de procurer la plus grande gloire de Dieu.

En prescriviant quelque chose de difficile à ses inferieurs, il mesloit d'ordinaire le nom d'Ignace. *Je vous prie par Nostre Seigneur & par Ignace le Pere de nostre Compagnie. Je vous conjure par l'obéissance & par l'amour que vous devez au Pere Ignace ; je vous demande cela au nom de nostre Bienheureux Pere Ignace. Souvenez-vous, disoit-il encore, à quel point les grands & les petits respectent nostre Pere Ignace.*

Avec ces sentimens & d'affection & d'estime il dépendoit absolument de son Superieur. Si je croyois, écrivit-il des Indes au Pere Simon Rodriguez, que les forces du corps égalassent en vous la vigueur de l'ame, je vous inviterois à passer les mers, & vous prierois de venir en ce nouveau Monde, si cependant le Pere Ignace approuvoit & vous conseilloit luy-mesme un tel voyage : car il est nostre Pere ; il faut que nous luy obéissions, & il ne nous est pas permis de faire un pas sans son ordre.

Aussi Xavier avoit-il recours au Pere Ignace en toutes rencontres, autant que la distance des lieux le pouvoit permettre ; & les

Lib. 4. ep. 20

Lib. 7. ep. 1.
nov.Lib. 3. ep.
11. nov.

ordres qu'il en recevoit estoient pour luy des loix inviolables. Vous ne souffrirez pas, mande-t-il au Pere Gaspar Barzée Recteur du college de Goa, qu'aucun de la Compagnie recoive l'ordre de prestrise qui ne soit suffisamment docte, & qui n'ait donné pendant plusieurs années des exemples de pieté, puis que le Pere Ignace l'a si expressément défendu.

Il observoit pour la mesme raison les constitutions de la Compagnie tres-exactement. Ne vous hastez point, écrit-il dans la mesme lettre au Pere Gaspar, de recevoir des enfans trop jeunes, & rejetez tout-à-fait ces sortes de gens auxquels le Pere Ignace a voulu que l'entrée de nostre Ordre fust interdite pour toujours.

Mais rien peut-estre ne marque mieux combien la soumission de Xavier estoit parfaite que ce qu'en pensoit son Superieur mesme. Dans le temps que Xavier mourut, Ignace songeoit à le rappeler des Indes, ne doutant pas qu'au premier ordre ce missionnaire si zélé ne quittast tout par obéissance; & il luy écrivit pour cela une lettre du 28. de Juin de l'année 1553. Voicy l'endroit qui touche l'affaire dont nous parlons. J'ajouste, dit Ignace dans sa lettre, qu'ayant en veüe le salut des ames, & le plus grand service de Dieu, j'ay résolu de vous commander en vertu de la sainte obéissance de revenir en Portugal dès que l'occasions'en presentera; & je vous le com-

mande au nom de Nostre Seigneur. Mais afin
 que vous contentiez aisément ceux qui vou-
 droient vous retenir pour le bien des Indes,
 je vous diray mes raisons. Vous sçavez en pre-
 mier lieu de quel poids sont les ordres du Roy
 de Portugal pour affermir la Religion dans
 l'Orient, pour l'étendre dans la Guinée &
 dans le Bresil; & vous jugez bien qu'un Prin-
 ce aussi religieux que luy fera tout ce qui est
 necessaire à l'avancement de la gloire de Dieu
 & à la conversion des peuples, si un homme
 comme vous habile & experimenté l'instruit
 de tout en personne. D'ailleurs il importe ex-
 trêmement que le Saint Siege Apostolique
 soit informé de l'état des Indes par un témoin
 d'autorité & digne de foy, afin que les Souve-
 rains Pontifes fournissent des secours spiri-
 tuels tant à la nouvelle qu'à l'ancienne chre-
 stienté de l'Asie, sans lesquels ni l'une ni l'au-
 tre ou ne pourroit subsister, ou ne subsiste-
 roit qu'avec peine; & personne n'est plus pro-
 pre pour cela que vous, tant à cause de la con-
 noissance que vous avez des affaires du nou-
 veau Monde, qu'à cause de la réputation où
 vous estes icy.

Vous sçavez de plus combien il est impor-
 tant que les ouvriers qu'on envoie aux Indes
 soient propres à la fin qu'on se propose, & il
 est bon pour cela que vous veniez en Portu-
 gal & à Rome: car non seulement beaucoup
 plus de gens auront envie d'aller à ces mis-

„ fions, mais vous ferez mieux le choix des mis-
 „ sionnaires, & vous verrez plus clairement à
 „ quel endroit il conviendra davantage d'appli-
 „ quer les uns & les autres. Vous jugez vous-
 „ mesme de quelle consequence il est de ne se
 „ pas méprendre en cela; & quelques choses que
 „ vous nous mandiez, vos lettres ne suffissent pas
 „ pour former une idée juste des ouvriers qui
 „ sont propres aux Indes: il faut que vous, ou
 „ quelque autre aussi intelligent que vous con-
 „ noisse & pratique ceux qu'on y destine.

„ Outre ce que vous ferez pour le bien com-
 „ mun de l'Orient, vous échaufferez le Roy de
 „ Portugal sur les affaires de l'Ethiopie qu'on
 „ remuë depuis tant d'années, mais toujourns en
 „ vain. Vous ne servirez pas peu encore à celles
 „ de Congo & du Bresil, ce que vous ne pouvez
 „ faire des Indes, d'où il n'y a point de com-
 „ merce en ces pais-là. Que si vous croyez vo-
 „ stre presence necessaire pour gouverner ceux
 „ de la Compagnie qui sont aux Indes, vous les
 „ gouvernerez plus aisément du Portugal que
 „ vous ne feriez de la Chine ou du Japon. Pour
 „ le reste, je vous renvoye au Pere Maistre Po-
 „ lanque, & je me recommande de tout mon
 „ cœur à vos prieres, en suppliant la bonté divi-
 „ ne de vous combler de ses graces, afin que
 „ nous connoissions sa tres-sainte volonté, &
 „ que nous l'exécutions parfaitement.

Le Pere Polanque qui estoit secretaire du
 Pere Ignace & le confident de tous ses des-

seins, a rendu témoignage. que l'intention du saint Fondateur estoit de faire Xavier Général de la Compagnie. La lettre d'Ignace trouva Xavier mort. Mais nous pouvons juger de ce qu'il auroit fait par ce qu'il écrivit avant sa mort à Ignace mesme qui luy avoit témoigné une extrême envie de le voir.

Vostre sainte charité, ajouste-t-il dans sa lettre, dit qu'elle desire fort de me voir encore une fois dans la vie presente. Dieu qui voit le fonds de mon cœur sçait combien cette marque de tendresse m'a touché sensiblement. En effet, toutes les fois que les paroles de vostre lettre me reviennent (elles me reviennent au reste tres-souvent) les larmes me tombent des yeux, & je ne puis mesme les retenir, dans la pensée que je pourray vous embrasser encore une fois. A la verité cela me paroist tres-difficile, mais il n'y a rien que la sainte obéissance ne puisse faire.

Sans doute que si l'ordre d'Ignace eust trouvé Xavier en vie, on l'auroit bientôt reçu en Europe: car comme il s'estoit offert de luy-mesme plus d'une fois à laisser les Indes, le Japon, la Chine, & tout ce qu'il avoit entre les mains, & qu'il disoit que c'estoit assez du moindre signe de son Superieur pour cela, que n'auroit-il point fait alors, ayant un ordre précis d'abandonner tout, & de repasser au plustost les mers?

Ses maximes sur l'obéissance montrent

bien encore quelle estoit la sienne.

Ses ma-
ximes sur
l'obéissan-
ce, & son
amour
pour la
Compag-
nie.

Il n'y a rien de plus seûr, ni de moins sujet
à l'erreur que de vouloir toujourns obéir. Au
contraire, c'est une chose fort perilleuse que
de vivre selon sa volonté, & sans suivre le
mouvement de ses Superieurs: car quand vous
feriez quelque chose de bien, pour peu que
vous vous écartiez de ce qu'on vous com-
mande, foyez persuadez que vostre action est
plus vicieuse qu'elle n'est bonne.

Le démon tente par ses suggestions malig-
nes la pluspart de ceux qui se sont dévouëz au
service de Dieu. *Que faites-vous là*, leur dit-il
interieurement? *Ne voyez-vous pas que vous
perdez vostre peine?* Résistez fortément à cet-
te pensée qui est capable non seulement de
vous retarder dans le chemin de la perfection,
mais de vous en détourner tout-à-fait; & que
chacun de vous se persuade, qu'il ne sçauroit
mieux servir Nostre Seigneur que dans le lieu
où son Superieur l'a mis. Soyez aussi asseûrez
que quand le temps en fera venu, Dieu don-
nera à ceux qui vous gouvernent la pensée de
vous envoyer en des lieux où vous ferez de
grands fruits. Cependant vous aurez l'esprit
content & tranquille. Vous employerez bien
le temps qui est si précieux, quoy-que plu-
sieurs n'en connoissent pas trop le prix, &
vous avancerez beaucoup en vertu: fort dif-
ferens de ces esprits inquiets qui ne profitent
point dans les lieux où ils desirent d'estre,

parce qu'ils n'y sont pas; & qui sont inutiles
à eux & aux autres dans les lieux où ils sont,
parce qu'ils pensent à aller ailleurs.

Exécutez avec une grande affection ce que
vos Superieurs vous prescrivent en ce qui re-
garde la discipline domestique, & ne vous
laissez pas surprendre à la suggestion du ma-
lin esprit, qui tasche de vous persuader que
vous feriez mieux dans un autre employ: son
dessein est que vous fassiez mal l'office dont
vous estes chargé. Je vous prie donc par No-
stre Seigneur Jesus-Christ de penser beau-
coup plus à surmonter les tentations qui peu-
vent vous donner du dégoust de vostre em-
ploy, qu'à vous jeter dans des occupations
laborieuses qui ne vous sont point comman-
dées. Que personne ne se flatte: on ne peut
exceller dans les grandes choses, qu'on n'ex-
celle auparavant dans les petites; & c'est un
erreur de secoûer, sous prétexte du salut des
ames, le joug de l'obéissance qui est doux &
leger, pour se charger d'une croix sans com-
paraison plus dure & plus pesante.

Il faut soumettre vostre volonté & vostre
jugement à vos Superieurs, dans la créance
que Dieu leur inspirera à vostre égard ce qui
vous fera le plus utile. Prenez garde au reste
de leur demander rien avec importunité,
comme font quelques-uns qui pressent leurs
Superieurs, jusqu'à ce qu'ils leur ayent arra-
ché ce qu'ils souhaitent, quoy que la chose

„ qu'ils demandent soit pernicieuse; ou si on
 „ les refuse, qui se plaignent publiquement que
 „ la vie leur est insupportable. Ils ne s'apperçoi-
 „ vent pas que leur malheur vient de ce qu'ils
 „ negligent leur vœu, & tâchent de s'appro-
 „ prier leur volonté toute consacrée à Dieu
 „ qu'elle est. En effet, plus ces gens-là vivent
 „ selon leur caprice, plus leur vie est pleine de
 „ chagrins & d'inquietudes.

„ Le saint homme estoit si persuadé que la
 „ perfection de la Compagnie de Jesus confi-
 „ stoit dans l'obéissance, qu'il commandoit sou-
 „ vent à ses Freres en vertu de la sainte obeis-
 „ sance pour augmenter leurs mérites.

L'ib. 2. ep. 2 „ Je vous prie, dit-il à deux missionnaires de
 „ Comorin, d'aller à l'isle du More; & afin
 „ que vous ayiez plus d'occasion de mériter
 „ en obéissant, je vous le commande absolu-
 „ ment.

„ Mais on ne peut dire avec quelle tendresse
 „ il aimoit la Compagnie, ni combien il s'in-
 „ teressoit à ce qui la touchoit tant soit peu.
 „ Estant en Portugal, avant son voyage des In-
 „ des, il n'écrivoit point de lettres à Rome où
 „ il ne témoignast un grand desir de sçavoir le
 „ progrès qu'elle faisoit en Italie. Puis que no-
 „ stre Regle est confirmée mande-t-il aux Pe-
 „ res le Jay & Laynez, nous souhaitons fort
 „ d'apprendre les noms de ceux qui ont esté re-
 „ ceus, ou qui sont sur le point de l'estre. Il les
 „ exhorte à remercier le Roy de Portugal du

*L'ib. 1. ep. 8
 nov.*

dessein qu'avoit sa Majesté de faire bastir un college, ou une maison de la Compagnie, *Et il faut remercier le Prince, disoit-il, pour l'engager à commencer le bastiment.*

Les nouvelles qu'il recevoit du Pere Ignace & des autres Peres de Rome le consoloient infiniment. Nous avons receû vos lettres, que nous attendions avec impatience, & nous les avons receûës avec la joye que des enfans doivent avoir lors qu'ils reçoivent d'agréables nouvelles de leur mere. En effet, elles nous ont appris l'heureux estat de toute la Compagnie, & les saints emplois où vous vous occupez sans relasche.

Il ne pouvoit presque moderer sa joye toutes les fois qu'il pensoit à l'établissement de la Compagnie. Parmi toutes les faveurs que j'ay receûës de Dieu en ma vie, & que j'en reçois tous les jours, écrivit-il des Indes à Rome, la plus signalée & la plus sensible est d'avoir appris que l'institut de nostre Compagnie a esté approuvé & confirmé par l'autorité du Souverain Pontife. Je rends d'immortelles actions de graces à Jesus-Christ, de ce qu'il a voulu que son Vicaire établist publiquement la forme de vie qu'il avoit prescrite luy-mesme en secret à son serviteur nostre Pere Ignace.

Mais aussi Xavier ne souhaitoit rien tant que de voir la Compagnie multipliée, & il sentoit un redoublement de joye à mesure

qu'elle aqueroit de nouvelles maisons dans l'Orient, ou qu'on mandoit de l'Europe la fondation des nouveaux colleges.

Enfin il n'avoit pas moins d'affection pour les particuliers que pour le corps. Ses Freres estoient toujourns presens à son esprit, & il ne se contentoit pas de les porter dans le cœur.

Lib. 2. ep 3 „ Je porte sur moy, manda-t-il aux Peres de
 „ Rome, les noms de chacun de vous écrits de
 „ vostre main dans vos lettres, & je les porte
 „ avec la formule solennelle de ma profession.
 Par où il marque non seulement combien les enfans de la Compagnie luy estoient chers, mais encore combien il cherissoit l'avantage d'estre de ce nombre.

Sa pauvreté & sa mortification.

L'amour qu'il avoit pour la pauvreté évangélique le faisoit vivre d'aumosnes, & mendier son pain de porte en porte, lors qu'il pouvoit subsister d'ailleurs : estans mesme dans le College de Goa, qui estoit tres-bien fondé, il cherchoit dehors dequoy vivre, pour se conformer davantage à Jesus-Christ pauvre.

Il fut toujourns habillé tres-pauvrement, & il y avoit d'ordinaire tant de pieces à sa soutane, que les enfans des idolâtres s'en moquoient. Il la racommodoit luy-mesme de sa main, & il ne changeoit point d'habit que celui qu'il portoit ne s'en allast en lambeaux, à moins que l'honneur de Dieu & l'interest de la Religion ne l'y obligeassent. Quand il

revint.

revint du Japon à Malaca, & qu'il fut receû avec tant d'honneur, il avoit une soutane déchirée & un chapeau tout usé.

Les Portugais le voyant toujourns si mal vestu, le prioient souvent de permettre qu'on luy donnast un habit neuf: mais parce qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy, ils s'avilerent un jour d'oster la soutane d'auprès de luy pendant son sommeil, & d'en mettre une bonne à la place. L'artifice réüssit si bien, que Xavier qui avoit l'esprit tout en Dieu, s'habilla sans prendre garde à la supercherie qu'on luy avoit faite. Il passa mesme tout le jour sans s'en appercevoir, & ce ne fut que le soir qu'il y fit réflexion: car soupant avec François Paiva & avec d'autres Portugais qui sçavoient la chose. *C'est peut-estre pour honorer nostre table*, luy dirent-ils, *que vous avez pris un bel habit?* Il fut alors fort surpris de se voir vestu comme il estoit. Enfin ayant sceû le tour qu'on luy avoit joué, il dit en riant qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner que cette belle soutane cherchant un maistre dans les tenebres n'eust pas veû qu'elle en prenoit un qui ne la meritoit pas.

Comme il estoit presque toujourns avec de pauvres Indiens qui n'avoient rien à donner, & qui alloient la pluspart tout nus, il jouïssoit de sa pauvreté sans aucun obstacle. Tout son meuble estoit une natte sur laquelle il couchoit quelquefois, & une petite table où

estoyent ses écrits , & quelques petits livres , avec un crucifix fait d'un bois qu'on appelle aux Indes le bois de Saint Thomas.

Il souffroit gayement ce que la pauvreté a de plus rude ; & en écrivant du Japon aux Peres de Goa , il leur dit : Aidez-moy , je vous prie , mes tres-chers Freres , à remercier Dieu de la grace insigne qu'il m'a faite. Nous sommes enfin arrivez au Japon où il y a une extrême difette de toutes choses ; ce que je mets entre les plus grands bienfaits de la Providence.

La mortification accompagne toûjours la pauvreté dans les hommes apostoliques. Xavier portoit par tout avec luy des instrumens de penitence , des cilices , des haïres , des chaînes de fer , & des disciplines armées de pointes tres-piquantes. Il maltraitoit sa chair , par le motif qui obligea l'Apostre Saint Paul à chastier son corps , & à le reduire en servitude , de peur qu'après avoir presché aux autres , il ne fust réprouvé luy-mesme.

Sur mer , les cordages du navire ou de simples aix luy servoient de lit : sur terre , une natte , ou la terre mesme. Il mangeoit si peu , qu'un de ses compagnons asseûre que sans miracle il n'auroit pû vivre. Un autre dit qu'il ne but presque jamais de vin qu'à la table des Portugais , car là il évitoit la singularité , & prenoit ce qu'on luy servoit : mais aussi après il vengeoit un de ces repas par des

abstinences de plusieurs jours.

Lors qu'il estoit au cap de Comorin le Viceroy Dom Alphonse de Sofa luy envoya deux barils d'un vin tres-exquis. Il n'en goustâ pas, quoy qu'il fust fort abbattu des fatigues de son ministere, & il le distribua tout aux pauvres.

Du ris cuit dans l'eau ou un peu de poisson salé estoit sa nourriture ordinaire dans les Indes: mais durant les deux ans & demi qu'il demeura au Japon il s'abstint de poisson entiere-ment, pour bien édifier le peuple; & il écrivit aux Peres de Rome, qu'il aimeroit mieux mourir de faim que de donner à personne sujet de scandale. Il dit encore: Je compte pour une insigne faveur, de ce que Dieu nous a amenez dans un pais dénüé de toutes les douceurs de la vie, & où quand nous le voudrions nous ne pouvons nourrir nostre corps délicatement.

Il faisoit à pied tous ses voyages de terre, mesme au Japon, où les chemins sont tres-rudes, & il marchoit souvent pieds nus dans la saison la plus rigoureuse. Mais il se faisoit un plaisir de la souffrance, & on peut l'en croire sur sa parole.

Les fatigues d'une si longue navigation, dit-il, un long sejour parmy les Gentils, & dans une terre brûlée des excessives ardeurs du soleil, toutes ces incommoditez estant souffertes comme il faut pour l'amour de

„ Dieu, sont en verité une source abondante
 „ de consolations. Pour moy, je me persuade
 „ que les amateurs de la croix de Jesus-Christ
 „ vivent heureux au milieu des peines, & que ce
 „ leur est une mort, de n'avoir rien à souffrir.
 „ Car peut-il y avoir une mort plus dure que de
 „ vivre sans Jesus-Christ après que nous l'avons
 „ une fois gousté, & que de le quitter pour sa-
 „ tisfaire nos inclinations? Croyez-moy, il n'y
 „ a point de croix pareille à celle-là. Quel
 „ bonheur au contraire de vivre en mourant
 „ tous les jours, & en domtant ses passions, pour
 „ chercher non nos propres interests, mais les
 „ interests de Jesus-Christ.

La mortification interieure estoit le prin-
 cipe de ces sentimens du saint homme. Dès les
 premieres années de sa conversion, il s'étudia
 à se vaincre en tout, & il exhortoit sans cesse
 les autres à ne se laisser jamais emporter par
 leurs desirs naturels. J'ay toujourns dás l'esprit,
 „ mande-t-il de Malaca aux Peres & aux Freres
 „ du college de Conimbre, ce que je me sou-
 „ viens d'avoir ouï dire à nostre bienheureux
 „ Pere Ignace, que les vrais enfans de la Com-
 „ pagnie de Jesus doivent travailler beaucoup à
 „ se surmonter eux-mesmes.

„ Si vous cherchez Dieu en verité, dit-il aux
 „ Jesuites de Goa, & que vous marchiez géné-
 „ reusement dans les voyes qui nous condui-
 „ sent à luy, la joye spirituelle que vous gouste-
 „ rez en son service vous adoucira tout ce que

la victoire de foy-mefme peut avoir de diffi-
 le & de fascheux. Mon Dieu, que les hommes
 font groffiers, de ne pas comprendre qu'en
 réfiftant foiblement aux attaques du démon,
 ils fe privent des plus purs plaifirs de la vie!

C'eft en pratiquant ces maximes que Xa-
 vier eftoit devenu fi maiftre de fes paffions,
 qu'il ne fçavoit ce que c'eftoit qu'un mouve-
 ment de colere ou d'impatience; & delà ve-
 noit en partie cette tranquillité d'efprit, cette
 égalité de vifage, cette gayeté perpetuelle qui
 le rendoient fi commode & fi aimable.

Il eft naturel qu'un homme extrêmement
 mortifié foit chafte: auffi l'eftoit-il à un tel
 point, qu'on a fceû de fes confefseurs, & en-
 tre autres du Vicaire de Meliapor, qu'il a vé-
 cu, & qu'il eft mort vierge. Dés fa jeunefle
 il eut horreur de l'impureté, quoy-qu'il fust
 d'une complexion fanguine, & qu'il aimast
 naturellement la joye.

Sa pureté
 de corps &
 d'ame.

Lors qu'il étudioit à Paris, & qu'il demeu-
 roit au college de Sainte Barbe, fon maiftre
 de philofophie qui eftoit un homme perdu de
 débauches, & qui mourut d'une maladie hon-
 teufe menoit la nuit fes écoliers dans des lieux
 infames. Ce malheureux homme fit ce qu'il
 put pour débaucher François Xavier, qui
 eftoit beau & bien fait, mais il n'en put ja-
 mais venir à bout, tant le jeune homme eftoit
 éloigné des fales plaifirs de la chair.

Rien au refte ne marque davantage l'a-

mour qu'il avoit pour la pureté, que ce qui luy arriva une fois a Rome. Simon Rodriguez estant tombé malade, le Pere Ignace ordonna à Xavier d'avoir soin de luy durant sa maladie. Une nuit le malade estant éveillé, vit Xavier qui dormoit au pied de son lit, remuer le bras en songe, comme un homme qui repousse violemment quelque personne importune : il luy vit mesme jeter du sang en abondance par le nez & par la bouche.

Comme Xavier s'éveilla au mesme moment, Rodriguez luy demanda d'où venoit cette agitation & ce sang ? Xavier ne voulut point le luy dire, & il ne s'expliqua là-dessus qu'estant sur le point de s'embarquer pour les Indes. Car alors estant pressé tout de nouveau par Rodriguez, après l'avoir obligé au secret, *Scachez*, luy dit-il, *mon Frere Maistre Simon, que Dieu par une insigne misericorde m'a fait la grace de me conserver jusqu'à cette heure dans une entiere pureté, & que cette nuit-là je songeois qu'estant en une hostellerie, une fille peu modeste s'approchoit de moy. Ce mouvement des bras estoit pour la repousser, & pour m'en défaire, & le sang que je jettay vint du grand effort que je fis.*

Mais quelque horreur que Xavier eust de l'ombre seule du peché, il se défioit de luy-mesme, & s'éloignoit de tout commerce des femmes quand la charité ne l'obligeoit pas de

travailler à leur conversion : encore dans ces rencontres gardoit-il toutes les mesures imaginables , ne s'entretenant jamais avec elles que dans un lieu public , & à la veuë de tout le monde , ne leur parlant que de choses nécessaires , le faisant en peu de mots , & d'un air serieux , grave & modeste. Il disoit mesme qu'à parler en général, on ne pourroit trop éviter la conversation des femmes ; & que quelque bonne intention qu'eussent les directeurs , il y avoit plus à craindre pour eux dans ces entretiens , qu'à esperer pour celles qu'ils dirigeoient.

Outre cela il tenoit ses sens fort recueillis, examinoit sa conscience plusieurs fois le jour, & se confessoit tous les jours quand il avoit la commodité d'un prestre. Il aquit par là une telle pureré & de corps & d'ame, que ceux qui l'ont pratiqué davantage ont déclaré qu'ils n'ont jamais remarqué rien en luy qui ne fust dans toutes les regles d'une exacte bien-seance.

Aussi ne se pardonnoit-t-il rien à luy-mesme , & on ne peut croire jusqu'où alloit la tendresse de sa conscience en quelque matiere que ce fust. Sur le vaisseau qui le porta de Lisbonne aux Indes, un enfant qui estoit en âge d'estre instruit mourut un jour subitement. Xavier demanda d'abord si l'enfant assistoit tous les jours au catechisme avec les autres du navire : on luy dit que non ; &

dans le meſme moment l'homme de Dieu qui avoit touſjours le viſage gay, parut extrêmement triſte. Le Viceroy Alphonſe de Soſa ſ'en apperceut, & ſçachant pourquoy le Pere eſtoit affligé, voulut ſçavoir du Pere meſme ſ'il avoit eû connoiſſance auparavant que l'enfant ne vint point au catechiſme. *Si je l'avois ſceû*, repartit Xavier, *je n'aurois pas manqué de l'y faire venir. D'où vient donc*, repliqua le Viceroy, *que vous vous affligez tant pour une choſe que vous avez ignorée, & qui ne peut vous rendre nullement coupable. C'eſt*, dit le Saint, *que je dois me reprocher comme une faute, de ce que je n'ay pas ſceû qu'une perſonne qui eſtoit embarquée avec moy n'apprenoit pas la doctrine chreſtienne.*

Sa dévotion envers la Sainte Vierge.

Un corps ſi chaſte, & un cœur ſi pur ne peuvent eſtre que d'un fidelle ſerviteur de la Sainte Vierge. Xavier l'honora & l'aima toute ſa vie avec des ſentimens pleins de révérence & de tendreſſe. Ce fut dans l'Egliſe de Montmartre conſacrée à la Mere de Dieu, & le jour de l'Affomption, qu'il fit ſes premiers vœux. Ce fut dans celle de Lorette qu'il eut la premiere inſpiration, & qu'il conceût les premiers deſirs d'aller aux Indes. Il ne demandoit rien à Noſtre Seigneur que par l'entremiſe de ſa Mere; & dans l'explication qu'il faisoit de la doctrine chreſtienne, après ſ'eſtre adreſſé à Jeſus-Chriſt pour obtenir la grace d'une foy vive & conſtante il ſ'adreſſoit

pour la meſme raiſon à Marie. Il finifſoit toutes ces inſtructions par le *Salve Regina*. Il n'entreprenoit jamais rien que ſous les auſpices de la Vierge, & dans les perils il avoit toujours recours à elle comme à ſa Patrone.

Au reſte, pour montrer qu'il eſtoit ſon ſerviteur, & qu'il faiſoit gloire de l'eſtre, il portoit d'ordinaire un chapelet pendu au cou; & afin que les chreſtiens ſ'attachaffent à dire le chapelet, il en uſoit le plus ſouvent pour operer des miracles.

Quand il paſſoit les nuits en oraiſon dans les Eglifes, c'eſtoit preſque toujours devant une image de la Vierge. Il luy offroit ſur tout des vœux pour la conversion des grands pecheurs, & auſſi pour la remiſſion de ſes pechez, comme il dit dans une de ſes lettres qui ne marque pas moins ſon humilité que ſa confiance en l'interceſſion de la Sainte Vierge. *J'ay pris la Reine du ciel pour ma Patrone, afin d'impetrer le pardon de mes innombrables pechez.* Il eſtoit particulierement devot à ſon Immaculée Conception, & il avoit fait vœu de la défendre autant qu'il pourroit.

Dans l'entretien il parloit ordinairement des grandeurs de la divine Marie, & il portoit tout le monde à la ſervir. Enfin eſtant ſur le point de rendre l'ame, il l'invoqua avec de tendres paroles, & la pria de montrer qu'elle eſtoit ſa Mere.

Ce ſont-là les principales vertus qui furent

On pour-
ſuit ſa ca-

nonifation
& ce que
le Roy de
Bungo fait
à cét égard

recueillies pour estre presentées au Saint Sie-
ge. L'Archevesque de Goa & tous les Eves-
vesques des Indes seconderent les desseins du
Roy de Portugal Jean III. en agissant de
leur costé auprès du Pape pour la canonifa-
tion de Xavier : mais personne ne la sollicita
dans la suite avec plus d'éclat que le Roy de
Bungo.

Ce Prince qui avoit esté sur le point de se
convertir avant que Xavier quittaft le Japon,
n'eut pas plûtost perdu le saint homme , que
regagné par les Bonzes , il tomba dans tous
les defordres dont un payen est capable. Il
avoûoit que la loy chrestienne estoit la meil-
leure ; mais il disoit qu'elle estoit trop rigou-
reuse , & qu'un jeune Prince comme luy né
dans les délices ne pouvoit pas s'en accom-
moder. Ses plaisirs ne l'empeschoient pas
d'aimer les armes , ni d'estre fort brave , & il
eut tant de bonheur à la guerre , qu'il rédui-
fit sous son obéissance quatre ou cinq Royau-
mes.

Au milieu de ses victoires , les dernieres
paroles que le Pere François luy avoit dites
sur la vanité du monde & sur la necessité du
baptême , luy revinrent en l'esprit. Il y fit des
réflexions tres-serieuses , & il fut si touché un
jour , qu'il parut en public avec un chapelet
au cou , comme pour professer ouvertement
le Christianisme.

Les effets répondirent aux apparences. Il

fit jetter dans la mer deux Idoles de grand prix qu'il avoit dans son palais, & qu'il adoroit tous les jours, en se prosternant devant elles la teste contre terre selon la coustume des Idolâtres de l'Orient. S'estant appliqué ensuite à des exercices de pieté & de penitence, il renonça tout-à-fait aux plaisirs des sens, & fut enfin baptisé par le Pere Cabral de la Compagnie de Jesus. A son baptesme il prit le nom de François, en memoire du saint Apostre François Xavier qu'il reconnoissoit pour le pere de son ame, & qu'il appella ainsi toute sa vie.

Le Roy de Bungo avoit esté si heureux jusqu'à ce temps-là, que sa prosperité estoit passée en proverbe. Mais Dieu voulut l'éprouver. Deux mois après son baptesme, les plus puissans de ses sujets s'estans liguez contre luy, en haine du Christianisme, avec plusieurs Princes ses voisins, le défirent dans une bataille rangée, & le dépouillerent de tous ses Etats. Il souûtint la mauvaise fortune constamment; & sur ce que les Gentils luy reprochoient que son changement de religion estoit la cause de sa ruine, il fit vœu au pied des autels de vivre & de mourir chrestien, en ajoutant par un transport de zele, que si tout le Japon & toute l'Europe, si les Peres de la Compagnie, & le Pape mesme renonçoient à Jesus-Christ, pour luy il le confesseroit jusques au dernier soupir, toujours prest avec le

secours du Ciel à répandre tout son sang en témoignage de sa foy.

Comme la pieté du Prince ne diminuoit rien ni de sa valeur, ni de son habileté, ayant ramassé ce qui luy restoit de troupes il se rétablit peu à peu & par la force des armes & par des traitez de paix. Ses principaux soins après son rétablissement furent de bannir l'idolâtrie de ses Etats, & d'y rétablir la Foy Catholique. La dévotion le porta mesme à envoyer une solennelle ambassade vers le Pape Grégoire XIII. qui en ce temps-là gouvernoit l'Eglise. Dom Mancio son Ambassadeur estant arrivé à Rome avec ceux du Roy d'Arima & du Prince d'Omura, ne se contenta pas de rendre obéissance au Vicaire de Jesus-Christ en luy presentant une lettre du Roy Dom François pleine de respect & de soumission vers le Saint Siege: il le supplia au nom de son maître de mettre l'Apostre du Japon parmi les Saints que les Fidelles honoroient, & il déclara à Sa Sainteté qu'elle ne pouvoit faire une plus grande grace au Roy de Bungo.

Il est révé-
ré dans
toute l'A-
sic.

Cependant la memoire de Xavier estoit réverée plus que jamais dans toute l'Asie. Un Ambassadeur du grand Mogol estant venu à Goa pour demander des Peres de la Compagnie qui expliquassent à l'Empereur les mysteres de la loy chrestienne, voulut voir le corps du Pere François: mais il n'osa pas en approcher qu'il n'eust osté ses souliers aupa-

ravant avec toute sa suite qui estoit nombreuse. Alors s'inclinant tous jusqu'à terre par diverses fois, ils rendirent leurs devoirs au Saint, comme s'ils n'eussent pas esté de la secte de Mahomet.

Les navires qui passaient à la veüe de Sancian saluoient de tout leur canon le lieu de sa mort. On descendoit quelquefois dans l'isle, seulement pour voir l'endroit où son corps reposa deux mois & demy, & pour prendre de la terre d'un lieu si sacré; tellement que les Chinois croyant qu'il y avoit là un tresor caché, mirent des gardes alentour pour empêcher qu'on ne l'enlevast.

Un des nouveaux Fidelles des Indes & des plus devots à l'homme de Dieu, non content d'avoir veü le lieu de sa mort, eût la curiosité de voir celuy de sa naissance; si bien qu'il traversa des pais immenses, & passa les mers pour aller au chasteau de Xavier. Entrant dans la chambre où le Saint naquit, il se jetta à genoux, baïsa devotement le plancher, & l'arrofa de ses larmes: après quoy, sans se soucier de rien voir davantage en Europe, il reprit le chemin des Indes, comptant pour un grand tresor une petite pierre qu'il avoit détachée des murailles de la chambre, & qu'il emportoit avec luy.

Au reste, les miracles éclatoient par tout. Cinq ou six personnes qui faisoient voile de Malaca vers la Chine dans le navire de Benoist Coëglio tomberent malades jusqu'à

Il se fait des miracles de tous costez par son intercession.

estre en danger de mort. Dès qu'on eût gagné Sancian, ils se firent porter dans le pré où Xavier fut enterré la première fois ; & là, se couvrant la teste de la terre qui avoit touché le saint corps, ils furent sur le champ tout-à-fait guéris.

Xavier apparut à diverses gens de la coste de Travancor & de celle de la Pescherie, tantost pour guérir, ou pour consoler des moribonds ; tantost pour delivrer des prisonniers, & pour remettre des pecheurs dans la bonne voye.

Son nom estoit propice sur mer dans les perils les plus évidens. Le vaisseau d'Emanuel de Sylva estant parti de Cochin, & ayant pris la route de Bengala, au milieu du Golphe il s'éleva une si horrible tempeste, qu'on fut contraint de couper les masts, & de jeter toutes les marchandises dans la mer. Lors qu'on n'attendoit plus que le naufrage, tous implorerent le secours de l'Apostre des Indes François Xavier. Au mesme moment une vague qui venoit fondre comme une montagne sur le navire pour le submerger, retourna en arriere, & s'en alla en écume. Les matelots & les passagers, à la veüe de ce miracle, invoquoient le Saint à haute voix dès que la tourmente augmentoit, & les vagues se retiroient toujourns au nom de Xavier : mais quand ils cessoient de l'invoquer, les flots s'enfloient excessivement, & batoient le navire de toutes parts.

On peut dire que le Saint faisoit ces miracles luy-mesme, & presque en personne: mais on ne sçauroit s'imaginer combien il s'en fit par les souscriptions de ses lettres, par les grains de son chapelet, par les pieces de ses habits, & enfin par toutes les choses qui avoient quelque rapport à luy.

Les croix qu'il avoit plantées de sa main en diverses costes pour estre veûës de loin des mariniers & des voyageurs estoient chargées de vœux & de dons que les Chrestiens, les Sarrasins, & les Idolâtres y attachoient tous les jours en reconnoissance des graces qu'ils recevoient par l'intercession du saint homme. Mais la plus fameuse de ces croix estoit celle de Cotate, où pendoit une image de Xavier. Un aveugle recouvra la veüe en embrassant cette croix, deux malades furent gueris tout à coup, dont l'un déjà vieux avoit une paralysie formée, & l'autre se mouroit d'un flux de sang.

On fit des copies de l'image miraculeuse qui estoit à Cotate, & Gaspar Gonzalez en apporta une à Cochin. Il estoit onze heures de nuit quand il entra dans le port. Une heure après le feu prit à la maison de Christophle Miranda voisine de celle de Gonzalez. Comme un vent de Nort souffloit alors, & que le bastiment estoit presque tout de bois, l'embrasement commença avec furie, & d'abord une fille du logis fut brûlée. Les voisins

624 LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.
s'estant éveillez au bruit du feu, jetterent leurs meubles en confusion par les fenestres, n'y ayant pas d'apparence de sauver les maisons, parce que celle de Miranda estoit la plus haute, & que les charbons ardens qui en sortoient de toutes parts avec les flammes que le vent pouffoit, tomboient sur les toits qui ne sont en ce pais-là que de feüilles de palmier toutes seches & tres-propres à s'allumer. Dans un peril si extrême, Gonzalez se ressouvint de la sainte Image qu'il avoit apportée. S'estant mis à genoux avec tous ses domestiques, il la montra aux flammes & appella le Pere François à leur secours. Au mesme moment le feu s'éteignit luy-mesme, & la Ville fut ainsi preservée de l'incendie lors qu'elle alloit estre réduite en cendres.

Une médaille qui avoit d'un costé l'image du Saint, & de l'autre celle de la Vierge tenant le petit Jesus, faisoit encore de plus merveilleux effets. Elle estoit entre les mains d'une veuve tres-vertueuse de Cochin, née à Tamuçai dans la Chine, & nommée Luce de Vellanzan, qui avoit esté autrefois instruite à Malaca des mysteres de la Foy par le Pere Xavier mesme, & qui avoit six-vingts ans quand on l'interrogea juridiquement sur les miracles que sa médaille avoit operez. Toutes les personnes infirmes qui venoient chez Luce recevoient leur guerison dés qu'elle avoit fait le signe de la croix avec sa médaille

sur

sur la partie malade; ou qu'elle l'avoit arrosée de l'eau où la medaille avoit trempé, en disant seulement ces paroles: *Au nom de Jesus & du Pere François la santé vous soit renduë.*

J'en ay veü plusieurs, dit un témoin oculaire, qui ont esté gueris en un instant par le seul attouchement de cette médaille; les uns, qui tout gastez au dedans jettoient par le nez des chairs pourries & un pus d'une insupportable puanteur; les autres, qui réduits à une extrême maigreur par un phtisie de plusieurs années ne paroissoiët que des squelettes.

Mais les plus célèbres guerisons furent celles de Gonsave Rodriguez, de Marie Diaz, & d'Emanuel Fernandez Figheredo.

Il vint à Rodriguez une grosse apostume au costé gauche près du cœur, & cela luy dura plusieurs mois. Les chirurgiens, de peur d'irriter le mal en faisant une incision dans un endroit si dangereux, tascherent de dessecher cette humeur par d'autres remedes. Mais l'apostume dégenera en un cancer qui causoit au malade de vives douleurs avec des maux de cœur & d'estomac continuels. Rodriguez ayant appris ce que la chrestienne Chinoise faisoit par le moyen de la médaille du Pere Xavier, l'alla trouver aussitost, & se mit à genoux devant elle. La Chinoise ne fit que le toucher trois fois, en faisant le signe de la croix sur luy selon sa coustume, & dans le mesme moment le cäcer disparut, la chair devint belle à l'endroit où estoit l'ulcere, & Rodriguez se

Trois guerisons remarquables.

sentit comme s'il n'eust jamais eû de mal.

Marie Diaz estoit non seulement aveugle, mais paralytique de la moitié de son corps du costé droit, en forte que le bras luy pendoit de l'épaule comme mort, & qu'elle ne pouvoit se soustenir sur une jambe. N'esperant plus rien des remedes naturels, elle se fit conduire au logis de Luce. La bonne veuve retint sept jours dans sa maison Marie Diaz, & la lava sept jours de l'eau où sa médaille avoit trempé. Le septième elle fit le signe de la croix sur les yeux de la malade avec la médaille mesme, & alors Diaz recouvra la veüe: sa paralytie se dissipa aussi tellement, qu'elle vint toute seule & sans secours dans l'Eglise de la Compagnie où elle laissa ses potences.

Pour Emanuel Gonzalez Figheredo, il avoit depuis long-temps les deux jambes toutes ulcerées, & si pourries, qu'il en sortoit des vers continuellement. Les Medecins, pour détourner les humeurs qui tomboient sur les jambes du malade, mirent en œuvre tous les secrets de leur art; mais ils ne gagnerent rien par là: au contraire, les nerfs se retressirent si fort d'un costé, qu'une jambe en demeura plus courte que l'autre. Pour comble d'affliction, il survint à Figheredo une furieuse dysenterie, qui dans un homme âgé de soixante ans comme luy, & abbatu par ses autres maux, fut jugée mortelle: elle l'auroit esté en effet, s'il n'eust eû recours à la médaille de Xavier.

Il beût de l'eau où avoit trempé la médaille, après quoy il guerit parfaitement & de ses ulceres & de sa dysenterie.

Mais ce qu'on voyoit tous les jours à Goa sembloit effacer ce qui se faisoit ailleurs de plus merveilleux. Le corps du Saint toujours entier avec une chair tendre & une couleur vive estoit un miracle perpetuel. Ceux qui voyoient ce sacré corps avoient peine à croire que l'ame en fust separée; & Diaz Carvaglio qui avoit connu Xavier particulièrement pendant sa vie, le voyant plusieurs années après sa mort, luy trouva le teint si frais & le coloris si beau, qu'il ne put s'empescher de s'écrier plus d'une fois, *Ah il est vivant!*

Le miracle
perpetuel
du corps
de Xavier.

Le Vicaire Général de Goa Ambroise Ribera voulut examiner luy-mesme si les dedans répondoient au dehors. Ayant mis le doigt dans la blessûre qu'on fit au Saint quand on l'enterra à Malaca, il en vit fortir du sang & de l'eau. La mesme chose arriva une autre fois à un Frere de la Compagnie.

Le Saint fut un jour exposé publiquement avec les pieds nus à l'instance du peuple, qui par dévotion vouloit les baiser. Une femme qui souhaitoit passionnément d'avoir une relique de Xavier s'étant approchée d'un des pieds comme pour le baiser, le mordit, & coupa avec les dents un peu de la chair. Le sang coula aussitost en abondance, mais un sang vermeil & tel qu'en ont les personnes les plus saines.

Les medecins qui visitoient le corps de temps en temps, & qui dépofoient toujourns qu'il n'y avoit rien de naturel dans ce qu'ils voyoient, jugerent que le fang qui venoit d'un corps privé de chaleur, & fortoit d'une partie auffi éloignée du cœur qu'est le pied, ne pouvoit estre que l'effet d'une vertu toute celeste, qui non seulement préservoit de corruption toutes les parties, mais qui faisoit couler les humeurs, & les maintenoit dans le mouvement que la vie seule leur donne.

Il est bea-
rifié, & en-
suite ca-
nonisé.

Tant de merveilles se répandirent de l'Orient par toute l'Europe, & toucherent tellement le Pape Paul V. qu'il exécuta enfin ce que ses prédecesseurs avoient projeté. Après un examen juridique des vertus & des miracles dont nous venons de parler, il déclara Bienheureux François Xavier Prestre de la Compagnie de Jesus, par une Bulle expresse du 25. d'Octobre de l'année 1619.

Grégoire X V. qui succeda immédiatement à Paul V. le canonisa ensuite dans toutes les formes & avec toutes les procédures que l'Eglise garde en de semblables occasions. La cérémonie en fut faite à Rome le 12. de Mars de l'année 1622. Mais comme la mort empescha ce Pape de faire la Bulle de la canonisation; ce fut Urbain VIII. son successeur qui la fit.

Ce que
porte la
Bulle de la

Cette Bulle datée du 6. d'Aoust de l'année 1623. est un abrégé & un éloge de la vie mira-

culeuse du Saint. Il y est dit que le nouvel canonisation.
 Apôtre des Indes a reçu spirituellement la
 bénédiction que le Seigneur accorda au Pa-
 triarche Abraham ; qu'il a été fait le Père de
 plusieurs nations, & qu'il a vu ses enfans en
 Jésus-Christ multipliés au dessus des étoiles
 du ciel & des sables de la mer : qu'au reste, son
 Apôstolat a eû les signes d'une vocation di-
 vine, tels que sont le don des langues, le don
 de prophétie, le don des miracles avec les
 plus parfaites vertus évangéliques.

La Bulle rapporte presque tous les mira-
 cles que nous avons vus dans sa vie, parti-
 culièrement les morts ressuscitez ; & entre
 les guerisons miraculeuses qui se sont fai-
 tes après sa mort, elle marque celles de
 Gonzalve Fernandez, de Marie Diaz, & d'E-
 manuel Rodriguez Figheredo. Elle fait en-
 core mention de deux guerisons celebres
 dont nous n'avons rien dit. L'une est d'un
 aveugle, qui ayant prié Dieu neuf jours de
 suite par l'ordre de Xavier qui luy estoit ap-
 paru, recouvra la veüe en un instant ; l'autre
 d'un lepreux, qui s'estant froté avec l'huile
 de la lampe qui brûloit devant l'image du
 Saint fut guéri entierement. Le Pape ajoute
 dans sa Bulle que les lampes qui pendoient
 devant l'image qu'on réveroit à Cotate brû-
 loient tres-souvent avec de l'eau beniste
 comme si elles eussent été pleines d'huile, &
 que ce prodige étonnoit les Infidelles. Les

autres miracles que nous avons rapportez, & dont la Bulle ne parle point, sont contenus dans les actes du procès de la canonisation.

Le culte
du Saint
s'augmen-
ta fort de-
puis sa ca-
nonisation

Depuis que le Saint Siege eut mis l'Apostre des Indes au nombre des Saints, il n'est pas croyable combien la dévotion publique s'augmenta par tout envers luy. Les Villes le prirent pour leur protecteur & pour leur Patron : on ne cessa point de luy faire des vœux, & de luy dresser des autels. On visita son tombeau avec plus de dévotion que jamais, & la chambre où il naquit fut convertie en une chapelle que les pelerins vinrent visiter en foule de tous les endroits du monde.

Il se fit de
nouveaux
miracles,
sur tout
en Italie.

Au reste, on ne l'invoqua pas en vain, & si je voulois rapporter les miracles qui se firent tout de nouveau par son intercession, il me faudroit composer un livre aussi gros que celui-cy. Je n'ay garde non plus d'entreprendre le recit de ce qui arriva les années suivantes à Potamo & à Naples. Je me contente de dire que Dieu y honora son serviteur par des merveilles qui nous paroistroient incroyables, si celles qui les ont précédées ne nous avoient accoustumés à croire tout de Xavier.

Je ne parleray pas mesme du fameux Pere Mastrilli, qui estant à l'agonie, fut gueri tout à coup par le Saint, & qui allant au Japon par le commandement du Saint mesme pour y estre martyrisé, luy bastit un superbe sepulcre à Goa. Il suffit qu'on sçache que jamais

Saint n'a esté peut-estre ni plus honoré, ni plus aimé dans l'Eglise que Saint François Xavier, & qu'il n'y a pas jusqu'aux ennemis de la Compagnie de Jesus qui n'ayent de la veneration & de la tendresse pour luy.

Mais ces sentimens ne sont pas seulement des catholiques: les hérétiques mesmes réverent Xavier; & Baldeus parle de luy en ces termes dans son histoire des Indes. Si la Religion de Xavier convenoit avec la nostre, nous le devrions estimer & honorer comme un autre Saint Paul. Toutefois, nonobstant cette difference de Religion, son zele, sa vigilance, & la sainteté de ses mœurs doivent exciter tous les gens de bien à ne point faire l'œuvre de Dieu negligemment: car les dons que Xavier avoit receus pour exercer la charge de ministre & d'ambassadeur de Jesus-Christ estoient si éminens, que mon esprit n'est pas capable de les exprimer. Si je considere la patience & la douceur avec laquelle il a présenté aux grands & aux petits les eaux saintes & vives de l'Evangile; si je regarde le courage avec lequel il a souffert les injures & les affronts: je suis contraint de m'écrier avec l'Apôstre: *Qui est capable comme luy de ces choses merveilleuses?* Baldeus finit l'éloge du Saint par une apostrophe au Saint mesme. *Plust à Dieu,* dit-il, *qu'ayant esté ce que vous avez esté, vous fussiez, ou vous eussiez esté des nostres?*

Richard Haklvit aussi protestant, & de plus

Le témoignage de trois hérétiques en faveur du Saint.

« M. l'Evêque de Castro cite cet Auteur en sa lettre Pastorale aux Catholiques des Provinces Unies, qui est à la tête du traité de la lecture de l'Ecriture Sainte.

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

Les principales nar

*gations, voya-
ges, trafics
& décou-
vertes de
la nation
Angloise
par mer &
par terre,
&c.
2. Part. du
2. vol.*

Ministre en Angleterre, loué Xavier sans au-
 cune restriction. Sancian, dit-il, est une isle
 dans les confins de la Chine, & proche le
 port de Canton, fameuse par la mort de
 François Xavier, ce digne ouvrier évangeli-
 que, & ce divin maistre des Indiens en ce qui
 concerne la religion, qui après de grands tra-
 vaux, après plusieurs injures, & des croix in-
 finies souffertes avec beaucoup de patience
 & de joye, mourut dans une cabane, sur une
 montagne deserte le 2. de Décembre de l'an-
 née 1552. dépourvéu de toutes les commodi-
 tez de ce monde, mais comblé de toutes fortes
 de benedictiõs spirituelles, ayant fait connoi-
 tre auparavant Jesus Christ à plusieurs milliers
 de ces Orientaux. Les histoires modernes des
 Indes font remplies des excellentes vertus &
 des œuvres miraculeuses de ce saint homme.

*Recueil de
plusieurs re-
lations &
traitez sin-
guliers &
curieux.*

M. Tavernier qui a toute la probité qu'on
 peut avoir hors de la vraye Religion, enche-
 rit sur ces deux historiens, & parle comme
 un catholique. Saint François Xavier, dit-il,
 finit en ce lieu sa mission avec sa vie, après
 avoir établi la Foy chrestienne avec des pro-
 grés admirables dans tous les lieux où il avoit
 passé, non seulement par son zele, mais aussi
 par son exemple, & par la sainteté de ses
 mœurs. Il n'a jamais esté dans la Chine: néan-
 moins il y a beaucoup d'apparence que le
 Christianisme qu'il avoit établi dans l'Isle de
 Nippon s'étendit dans les pais voisins, & se

multiplia par les soins de ce saint homme qu'on peut nommer à juste titre le Saint Paul & le veritable Apostre des Indes.

Au reste, si Xavier a esté doué de toutes les vertus apostoliques, ne s'ensuit-il pas que la Religion qu'il prêchoit estoit celle des Apostres? Y a-t-il la moindre apparence qu'un homme choisi de Dieu pour détruire l'idolatrie & l'impieté dans le nouveau Monde fust un idolâtre & un impie lors qu'il adoroit Jesus-Christ sur les autels, qu'il invoquoit la Sainte Vierge, qu'il s'engageoit à Dieu par des vœux, qu'il demandoit des indulgences au Souverain Pontife, qu'il employoit le signe de la croix & l'eau benite à la guerison des malades, qu'il faisoit des prieres & disoit des Messes pour les morts? Peut-on croire enfin que ce saint homme, ce faiseur de miracles, ce nouvel Apostre, ce second Saint Paul ait esté toute sa vie dans la voye de perdition, & qu'au lieu de jouïr maintenant du bonheur des Saints, il souffre les supplices des damnez?

Ce qu'il faut conclure de ces témoignages & de tout le livre.

Difons donc pour finir cét ouvrage par où nous l'avons commencé, que la vie de Saint François Xavier est un témoignage authentique de la verité de l'Evangile, & qu'on ne sçauroit regarder de prés ce que Dieu a fait par le ministere de son serviteur, sans tomber d'accord que l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine est l'Eglise de Jesus-Christ.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

- A**CHEN. Le Roy d'Achen en-
voye une armée contre Mala-
ca. 219. 220
- Défaite des Achenois, 238. 239
- Alphonse Martinez Grand-Vicai-
re de l'Evesque des Indes à
Malaca : il obtient la grace
d'une bonne mort, 320.
321
- Alvare d'Atayde Gouverneur de
Malaca. Il traverse & rompt
l'Ambassade de la Chine. 496.
498. & suiv.
- Il se fait du navire de Jac-
ques Percyra, 498
- Il s'emporte contre le Pere Xa-
vier, 499. 500
- Il est excommunié par le Grand
Vicaire de Malaca au nom du
Pere Xavier, 503
- Il est déposé de son Gouver-
nement, & renvoyé en Portu-
gal où il meurt d'une maladie
honteuse, 539
- Amboyne, Isle ; de combien é-
loignée de Malaca, & son éten-
duë, 175
- Constance des Chrestiens
d'Amboyne, 212
- Amour de Dieu. Amour des
souffrances. Voyez François Xa-
vier.
- Anger. Japonois. Ses diverses a-
ventures. 243. 244
- Il est conduit au P. Xavier qui
l'envoie à Goa, 246
- Il est baptisé, & nommé Paul
de Sainte Foy, 271
- Sa ferveur dans les exercices
de pieté, & son zele pour
la conversion des Japonois, 279
- Son esprit facile, & sa memoire
heureuse, 275
- Il parle de Jesus-Christ à la
Cour de Sakuma, 338 339
- Il convertit sa famille, 341
- Antoine Gomez. Ses talës, ses ver-
tus & ses defauts, 472
- Il est établi Recteur du col-
lege de Goa, 288
- Il travaille à la conversion du
Roy de Tanor, 467
- Sa mauvaise conduite dans le
gouvernement du college de
Goa, 453. 474
- Son injustice, & sa violence,
475
- Son orgueil, & sa désobéissance:
il est chassé de la Compagnie,
& meurt malheureusement,
477
- Antoine de Sainte Foy. Il accom-
pagne le Pere Xavier dans le
voyage de la Chine, 489
- Il l'assiste à la mort, & luy
rend les derniers devoirs, 533.
535.

B

- B**Aj Aj A Soora Général de l'ar-
mée des Achenois. Sa lettre
au Gouverneur de Malaca,
222
- Sa fuite dans le combat, 238.
239
- Bonzes, Prestres des idoles dans
le Japon Leur caractere, 338

Leur déchaînement contre le
Saint, 346. 352. 419
Contre le Christianisme, 386.
387
Contre les Chrestiens, 389
Emportement d'un Bonze
contre le Roy de Bungo, 406
Bracmanes. Leur origine, & leur
caractere, 94. 95. & *suiv.*
Bungo. Le Roy de Bungo. Son
caractere. Sa lettre au Pere Xa-
vier, 396. 397
L'honneur qu'il luy fait, & la
bienveillance qu'il luy témoi-
gne, 404. 408. 413. 431.
437.
L'idée qu'il a du Christianisme,
405
Il convertit, & sollicite la ca-
nonisation du Pere Xavier, 619.
620

C

CACIL Aërio Roy de Ternate.
Son histoire, 204
Céylan. L'Isle de Céylan. Sa des-
cription, 127
Chasteté. *Voyez* François Xa-
vier.
Charité envers le prochain. *Voyez*
François Xavier.
Cosme de Torrez. Ses talens na-
turels. Son entrée en la Com-
pagnie de Jesus, 370. 271
S. François Xavier le mene avec
luy au Japon, 719
Ce qu'il souffre dans le voya-
ge de Meaco, 166
Il confond les Bonzes dans la
ville d'Amanguchi, & y est en
danger de perdre la vie,
414
Confiance en Dieu. *Voyez* Fran-
çois Xavier.
Courage dans les perils. *Voyez* Fran-

çois Xavier.
Crucifix. Le Crucifix miraculeux
de la chapelle du chasteau de
Xavier. 536 537

F

FRANÇOIS Perez. Ses travaux
évangéliques à Malaca. 321
Il sort de Malaca par l'ordre du
Pere Xavier, 527
L'idée que le Saint en avoit,
590
Saint François Xavier. Sa nais-
sance, ses qualitez naturel-
les, & ses premieres études,
2. 3. 4.
Il enseigne la Philosophie à Pa-
ris, 7
Il est gagné à Dieu, 12
Sa retraite, & ses premieres fa-
veurs, 13
Il se consacre à Dieu par de
voeux, 14
Il se lie les bras & les cui-
ses avec de petites cordes
ibid.
Il est gueri miraculeusement
16
Il sert les malades dans l'Hos-
pital des Incurables de Veni-
se, & il y suce le pus d'un ul-
cere, 17.
Il va à Rome, & retourne
Venise, 18. 19
Il se prépare à sa premier
Messe: il la dit, & tombe ma-
lade, 20. 21
S. Jerosme luy apparoist, 22
Il va à Boulogne, & y fait beau-
coup de fruit, 23
Il retombe malade, & ne laiss
pas de prescher, 24
Il est appelé à Rome, & il y tra-
vaille avec succès, 25
Il est destiné aux Indes, 26

Les connoissances que Dieu luy donne sur la mission des Indes, 30	des Chrestiens, 131
Il prend congé du Pape, & ce que le Saint Pere luy dit, 31	Il écrit au Roy de Portugal, 134
Son voyage de Rome à Lisbonne, 33. 34. & suiv.	Il convertit un Gentilhomme Portugais fort libertin, 137
Il arrive à Lisbonne, & guerit Si- mon Rodriguez en arrivant, 40	Il delivre de peste l'Isle de Manar, 143
La vie qu'il mene à Lisbonne, & le fruit qu'il y fait, 41. 42. & suiv.	Il va au sepulcre de saint Thomas pour consulter Dieu sur le voyage de Macazar, 147
Il refuse ce qu'on luy offre de la part du Roy de Portugal pour le voyage des Indes, 51	Il est batu par les démons, 152
Il part pour les Indes, & ce qu'il dit à Rodriguez en partant, 53	Il convertit un grand pecheur, 154. 155
Ses occupatiōs sur mer, 56. 57. & sui.	Il porte un Marchand fort riche à la perfection évangélique, 159
Il arrive au Mozambique, y fert les malades, & tombe malade luy- mesme, 59. 60. & suiv.	Il va à Malaca, & y travaille utile- ment, 163. 167
Il passe à Melinde, & à Socotora, 63. 64. & suiv.	Il va à Amboyne, & ce qu'il y fait, 174
Il arrive à Goa. L'état où il trouve les Indes, 69. 72. 73. & suiv.	Il assiste la flotte Espagnole pen- dant la maladie contagieuse, 177
Ses premiers travaux à Goa, 76 77. & suiv.	Il va à diverses isles, & recouvre son crucifix tombé dās la mer, 179
Il va à la coste de la Pescherie, & y travaille utilement, 84. 85. & suiv.	Il va aux Moluques, 183
Il se sert des enfans pour guerir les malades, 90. 91. & suiv.	Il fait de grands fruits à Ternate, 186. 207.
Il traite avec les Bracmanes, 98. 99. 100.	Il va à l'isle du More, 197
Il va au secours des Chrestiens de la Pescherie, 112	Il connoist ce qui se passe dans u- ne isle éloignée, 196
Il va au Royaume de Travancor, & y fait beaucoup de fruit, 114	Il convertit les peuples de l'isle du More, 198
Il est persecuté par les Bracmanes, 116	Il est persecuté par un peuple fau- vage, 201
Il met en fuite l'armée des Bada- ges, 118	Il travaille à la conversion du Roy de Ternate, 204
Il écrit en Europe pour avoir des missionnaires, 124	Il anime le Gouverneur de Malaca à combattre les Achenois, 223. 225. & suiv.
Il envoie un missionnaire à l'isle de Manar, 127	Il annonce la victoire des Portugais au peuple de Malaca, 240. & suiv.
Il fait une entreprise contre le Roy de Jafanapatan persecuteur	Il appaise une tempeste, 248
	Il écrit au Roy de Portugal, & ce que sa lettre cōtient, 249. 250. & su.
	Il prescrit des regles aux mission- naires de la Pescherie, 259. 260. & s.
	Il passe à l'isle de Ceylan, & ce

- qu'il y fait, 265. 266
- Il convertit un jeune Gentilhomme fort débauché, 268
- Il apprend des nouvelles du Japon, & pense à y aller. 274
- Il entreprend la conversion d'un soldat extrêmement vicieux, & en vient à bout, 277. 278. 279
- Il assiste à la mort Dom Jean de Castro Vice Roy des Indes, 280. 281
- Il établit des Superieurs pour gouverner la Compagnie en son absence, 288. 289
- Il envoie Gaspar Barzée à Ormuz & luy donne des instructions par écrit, 290. 291. & suiv.
- Il part pour le Japon, 329. 330
- Il en apprend des nouvelles. 318. 329
- Il y arrive, 333
- Il va à la Cour de Saxuma, & est bien receû du Roy, 342
- Il commence à prescher dans Cangoxima, & y convertit plusieurs personnes, 343
- Il visite les Bonzes, & tasche de les gagner, 344. 345
- Il va à la Forteresse d'Ekandono, & y fait beaucoup de fruit, 356. 357. 358.
- A Firando où il presche avec beaucoup de succès, 361
- A Amanguchi où il fait moins de fruit qu'ailleurs, 363. 364. & suiv.
- A Méaco, où il n'est pas écouté, 371
- Ce qu'il souffre allant à Méaco, 166. 167. & suiv.
- Il revient à Amanguchi, & y fait de grands fruits, 373. 374. & suiv.
- Il se déclare hautement contre les Bonzes, 385
- Il répond à leurs objections, 387. 440
- Il va au Royaume de Bungo, 392
- Il y est receû avec hōneur. 393. 394
- Son entrée dans la Ville capitale, 399. 400. & suiv.
- Son entretiē avec le Roy, 404. 408
- Il fait de grands fruits dans le Royaume de Bungo, & convertit un fameux Bonze, 410. 411
- Il donne des avis au Roy de Bungo, 417. 418
- Il dispute sur la Religion avec Fucarandono, & les avantages qu'il a sur luy, 423. 424. & suiv.
- Il part du Japon pour retourner aux Indes, & Dieu luy fait connoître le siege de Malaca, 442
- Il sauve du naufrage par ses prieres le navire où il est embarqué, 444. 445. & suiv.
- Il forme le dessein de porter la Foy à la Chine, & prend des mesures pour cela, 454. 455.
- Il détourne une tempeste, 456
- Il acheve la cōversion du Roy des Maldives, 462
- Il envoie des missionnaires en divers endroits, 478
- Il est établi Provincial des Indes. 480
- Il donne de nouveaux ordres & de nouvelles instructions au Pere Barzée, 482. 483. 484. & suiv.
- Il écrit au Roy de Portugal sur son voyage de la Chine, 490. 491
- Il connoist que la peste est dans Malaca avant que d'y arriver, 494
- Il assiste les pestiferez, *ibid.*
- Il prend le dessein d'aller à l'isle de Sancian pour passer secretement à la Chine, 506
- Estant à Sancian il prend des mesures pour entrer dans la Chine 522. 523
- Il retarde son voiage en faveur de Marchands Portugais, & tombé malade d'une fièvre violente dont il guerit, 524
- Il écrit diverses lettres à Malaca & à Goa, 527. 528

Il est réduit à une extrême disette & retombe malade, 529. 530. 531.
 Ses dispositions interieures pendant sa maladie, 532. 533
 Il meurt. Son âge, & sa figure extérieure, 534
 Il est enterré sans aucune cérémonie, 535
 On le déterre & on trouve son corps sans aucune corruption, 537
 Le saint corps est porté à Malaca, à Cochin, à Goa, & les honneurs qu'on luy fait par tout, 538. 544. 545. 546. & suiv.
 On fait dans les Indes des informations de la vie du Saint, 549
 Les peuples l'invocent, & réverent ses images; on luy bastit des Eglises, 550. 551. 552
 On poursuit sa Canonisation, 617. 620
 Il est réveré par toute l'Asie, & il se fait des miracles de tous costez par son intercession, 620. 621. 623. & suiv.
 Le miracle perpetuel de son corps entier, 627
 Il est beatifié, & ensuite canonisé, 628. 629.
 Le témoignages des heretiques en sa faveur, & ce qu'il faut conclure de toute sa vie, 631. 632. 633
 Ses vertus, Son don d'oraison, & son union avec Dieu dans les extases, 20. 282. 369. 553. 554. & suiv.
 Son amour envers Dieu, 558. 559. 560. 561
 Sa charité envers le prochain, 17. 26. 33. 37. 38. 42. 58. 60. 77. 112. 162. 177. 494. 505. 561. 562. & suiv.
 Son zele des ames, 21. 25. 57. 77. 78. 81. 193. 194. 286. 287. 490. 491. 526. 565. & suiv.
 Son courage dans les perils, 100. 287. 491. 520. 524. 578. 579. & suiv.

Sa confiance en Dieu, 153. 196. 491. 579. 581. & suiv.
 Son humilité, 29. 38. 72. 492. 585. 586. 587. & suiv.
 Sa soumission aux ordres de Dieu, 20. 68. 153. 594. 595. 596
 Son obéissance Religieuse, & son amour pour la Compagnie de Jesus, 492. 255. 596. 597. 599. 600. & suiv.
 Sa pauvreté, 19. 21. 24. 32. 41. 46. 51. 52. 58. 82. 529. 608. 609. & suiv.
 Sa mortification, & son amour des souffrances, 13. 16. 20. 30. 33. 39. 43. 46. 51. 202. 254. 282. 347. 610. 611. & suiv.
 La suite de ses voyages, 565. 566. 567.
 Sa pureté de corps & d'ame, 19. 613. 615. 616.
 Sa dévotion envers la Sainte Vierge, 156. 616. 617.
 Ses prédictions, & ses connoissances surnaturelles, 63. 139. 156. 173. 174. 178. 181. 185. 210. 228. 351. 446. 453. 457. 493. 505. 507. 512. 515. 518. 528. 531. 533.
 Son don des langues, 88. 115. 173. 341. 376. 378.
 Ses miracles, 83. 103. 120. 169. 170. 211. 348. 349. 464. 495. 509. 510. 511. 519. 543. 548. 622. 623. & suiv.

G

GA SP AR Barzée, ses talens, il arrive aux Indes, 283
 Il va à Ormuz, 290
 Il est établi Recteur du College de Goa, & Vice-Provincial des Indes, 480. 481
 Son obéissance, & son humilité, 482. 483.
 George Alvarez. Sa charité envers le Pere Xavier, & le soin qu'il en a durant sa maladie, 531. 532
 Il luy red les derniers devoirs, 535
 Goa. Sa situation, & quand elle a esté bastie, 69

H

HUMILITE'. Voyez François Xavier,

I

JACQUES Peréyra. Son zele pour la Religion, 455
 Son navire dit la Sainte Croix assés au milieu des écueils & des tēpestes 457 459. 460. & suiv.
 Il est nommé Ambassadeur vers l'Empereur de la Chine, 459
 Il avance une grosse sōme pour les préparatifs du voyage, *ibid.*
 Il est dépouillé de ses biens par le Gouverneur de Malaca, 498
 Il est rétabli par le Roy de Portugal, 540
 L'honneur qu'il rend au corps de Saint Xavier, 542
Jafanapatan. Le Roy de Jafanapatan persécute les Chrestiens, & fait mourir son propre fils, 128
 129
 Il promet d'embrasser la Foy, & manque de parole, 265
 Sa mort funeste, 144
Japon. Sa situation; la nature du pais, 334
 L'humeur des peuples, 274
 L'état du gouvernement & de la Religion, 335. 336. 337
Japonois Chrétiens. Leur ferveur, 354. 355. 359. 379.
Jean Bravo. Il est receû en la Compagnie de S. François Xavier qui le forme de sa main, 323. 324
Jean d'Albuquerque Evesque de Goa. Cōment il receût Xavier, 71
 Sa lettre au Pere Ignace en faveur des Ouvriers de la Compagnie, 469
Jean Deyro. Il quitte son negoce pour embrasser la pauvreté évangélique, 159. 160
 Il le reprend, & ce qui lay arri-

ve,

161. 217

Jean Fernandez. Il accompagne S. François Xavier au Japon, 319
 Ce qu'il souffre dans le voyage de Méaco, 166
 Dans la ville d'Amanguchi, 414
 Sa modération & sa patience héroïque, 381
Jean III. Roy de Portugal. Il demande des Peres de la Compagnie pour les Indes, 27
 La bienveillance qu'il témoigne au Pere Xavier, 40. 41
 Son amour pour la Compagnie de Jesus, 45
 Il veut retenir Xavier en Portugal, & puis le laisse aller aux Indes. 48. 49. 50
 Les ordres qu'il donne pour le bien de la Chrestienté des Indes. 136. 136
 Il défraye les missionnaires, 471
 Il poursuit la canonisation du Saint, 549
Jerosme Casalini. Il loge Xavier à Boulogne, 24
 Ce qu'il disoit du Saint. 25
S. Ignace de Loyola, Il tasche de gagner Xavier à Dieu, & en vient à bout, 8. 12. 13
 Il le préserve de l'hérésie, 10
 Il le nomme pour la mission des Indes, 28
 Il l'établit Provincial des Indes, 480
 Il luy écrit pour le rappeler en Europe, 600. 601

L

LANGUE. La langue Malayoise est delicate. 165
 Presque universelle dans les Indes. 168
 La langue du Japon, Son caractère, 340. 369. 438
 Don des langues. Voyez Franç. Xav.

M

MAGDELAINE Jasse sœur de S. François Xavier. Sa sainte vie, & sa sainte mort. Son de prophétie, & ce qu'elle prédit de son frere, 5. 7

Maldives. La conversion du Roy des Maldives, 4. 62

Malaca. Sa situation; ses Rois, le naturel de ses habitans, 164. 165

Manar. L'isle de Manar; sa situation. Ses peuples convertis & martyrisés, 126. 127. 128

Méliapor. On l'appelle aujourd'hui San-Thomé, & pourquoy, 149

Melinde ville maritime, sa situation, & quelle est la nature du pais, 63

Miracles. Voyez François Xavier.

Moluques, Isles célèbres, leur situation, & ce qu'elles portēt, 183

Mozambique. Isle, sa situation & son port.

More. Isles du More, leur situation, 189

La nature du pais, 191. 199

La cruauté des habitans, 192

Mortification. Voyez François Xav.

N

NEACHILE Pocaraga Reine de Ternate. Sa conversion, & sa véritable dévotion, 186. 187. 189

Sa constance chrestienne dans ses disgraces, 207

⊙

OBEISSANCE. Voyez François Xavier.

Oraison. Voyez François Xavier.

P

PAUVRETE évangelique. Voyez François Xavier.

Pierre Veglio. Son humeur agréable, sa charité envers les pauvres, 513. 514. 515

La récompense de sa charité, 515. 516

Sa mort extraordinaire, 517. 518

Pierre de Couïlan Religieux de la Trinité. Sa prédiction sur ce qui regarde la Compagnie de Jesus, 70. 71

Pureté de corps & d'ame. Voyez François Xavier.

ROCH Olivéira. Ses travaux évangeliques, Malaca. 322

S

SA N C I A N. Isle de la Chine, 513

Seminaire de Sainte Foy. Son origine, & son établissement, 107.

Soumission aux ordres de Dieu. Voyez François Xavier.

T

TA N O R. La conversion du Roy de Tanor, 466. 467

Thomas. Saint Thomas Apôtre. Sa prophétie touchant le rétablissement du Christianisme dans les Indes, 70

Les monumens qui y restent de S. Thomas, 149. 150

Trichenamalo. La conversion du Roy de Trichenamalo, 468. 469.

V

VI E R G E. Dévotion envers la Sainte Vierge. Voyez François Xavier.

Z

ZE L E des ames. Voyez François Xavier.

Caf.

EK-M

9-92

Est. 17

866

